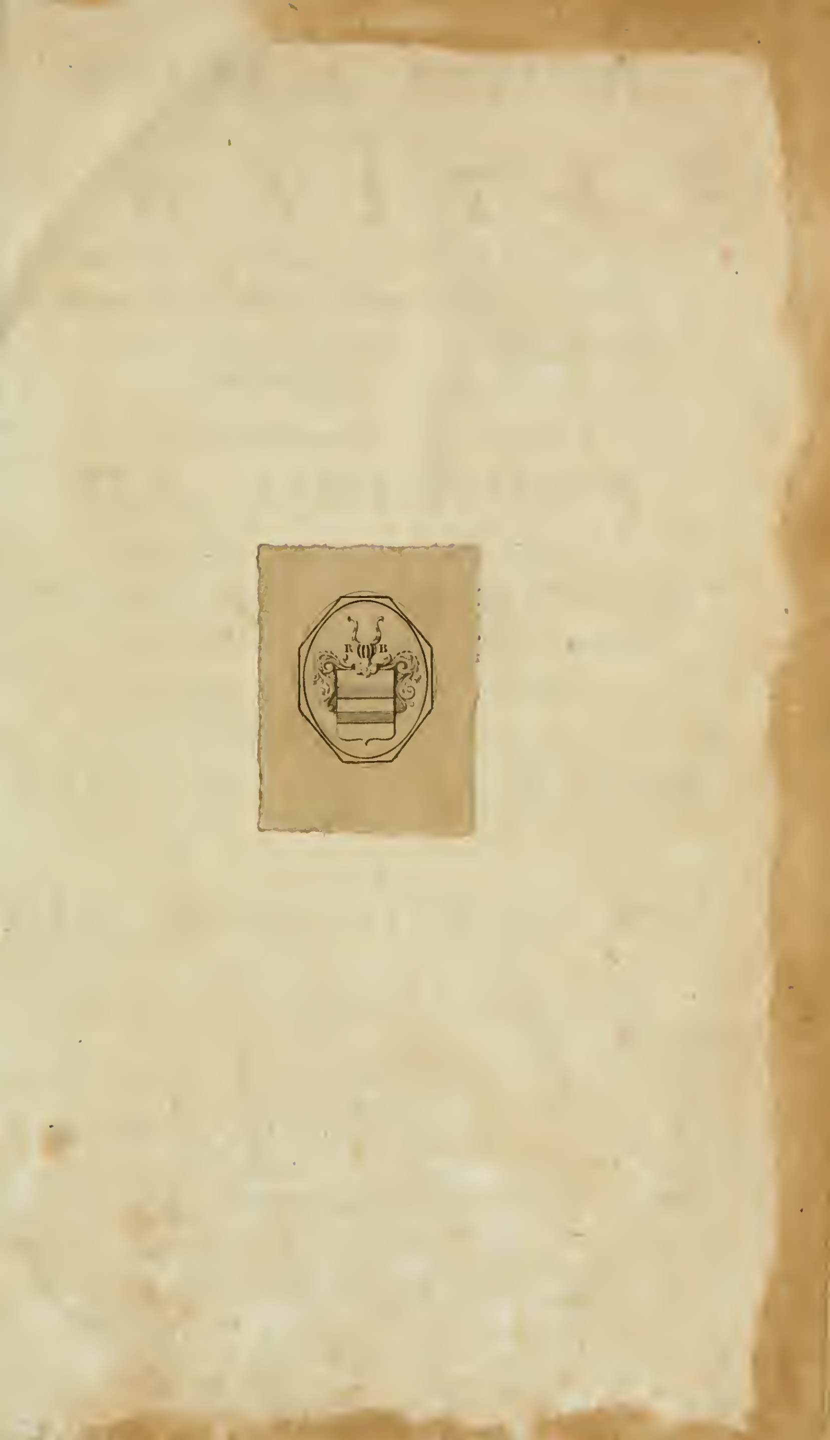



R B

NOUVEAU RECUEIL
DE
TRAITÉS

d'Alliance, de Paix, de Trêve, de Neutralité, de commerce, de limites, d'échange etc. et de plusieurs autres actes servant à la connoissance des relations étrangères

des Puissances et états

DE L'EUROPE

TANT DANS LEUR RAPPORT MUTUEL
QUE DANS CELUI ENVERS LES PUISSANCES
ET ETATS DANS D'AUTRES PARTIES DU GLOBE

depuis 1808 *jusqu'à présent.*

Tiré des copies publiées par autorité, des meilleures collections particulières de traités et des auteurs les plus éstimés.

PAR

GEO. FRÉD. DE MARTENS

continué par son neveu

LE B[on] CHARLES DE MARTENS.



TOME V.

1808 — 1822.

À GOTTINGUE,
DANS LA LIBRAIRIE DE DIETERICH.
1824.


APR 22 1976
UNIVERSITY OF TORONTO

AVANT-PROPOS.

L'accueil si justement mérité qu'a obtenu du public pendant une longue suite d'années, le *Recueil de traités de paix etc.* que feu mon oncle, ministre de S. M. le roi de Hanovre à la Diète de la Confédération germanique, publia pour la première fois en 1791, et dont le dernier volume redigé par ses soins parut en 1820, m'engage aujourd'hui à publier la continuation d'un ouvrage, dont l'utilité si généralement reconnue semble devoir me promettre le succès.

N'ayant pas cru devoir m'ecarter du plan adopté par M. de Martens, pour l'arrangement de l'ouvrage, en général, et le classement des documents qui doivent y trouver plaçe, je n'ai pu faire entrer dans le présent Veme volume du Nouveau recueil (IXeme volume supplémentaire à l'ancien), que des suppléments aux quatre premiers volumes, et leur continuation

jusqu'à l'année 1822; ceux qui ont rapport à une époque antérieure à celle de 1808, ne dedant être insérés que lorsque je ferai paroître la nouvelle édition des quatre derniers volumes de l'ancien recueil, dont les prémiers ont été publiés en 1817 et 1818.

Secondé par la bienveillance de quelques personnes qui, s'intéressant au succès de cet ouvrage ont bien voulu me comuniquer plusieurs documents, qui n'ont pas été imprimés jusqu'à ce jour, ou d'autres qui, malgré leur publication, ne sont que peu ou très imparfaitement connus du public, je crois avoir réussi, de compléter, par les suppléments renfermés dans ce volume, en grande partie au moins, ceux qui se trouvent contenus dans les quatre précédents.

Quoique ce recueil n'ait été destiné d'abord, qu'à faire connoître les transactions des Puissances entre elles, M. de Martens reconnut déjà dès la publication des prémiers volumes, la nécessité d'y faire entrer aussi plusieurs actes unilatéralement promulgués par des gouvernements, en tant qu'ils étoient de nature à s'appliquer aux intérêts d'autres Puissances; et c'est en me fixant sur le même point de vue, que je n'ai pas hésité de donner dans ce volume,

le texte de plusieurs de ces sortes d'actes qui m'ont paru susceptibles de faire partie de cet ouvrage. Il en est de même à l'égard de nombre de pièces qui se trouvent placées dans les "Actes relatifs aux affaires du royaume des Deux-Siciles et dans ceux qui regardent les affaires du royaume de Sardaigne" qui étant trop essentiellement liés aux transactions mêmes, semblent devoir établir en quelque sorte les principes du droit des gens moderne de l'Europe.

Bien que j'aye eu soin d'ajouter une traduction françoise à la plupart des traités ou conventions redigés en anglois ou en italien, j'ai cru, toutefois, pouvoir me dispenser d'en donner une de la "Loi de navigation promulguée en 1818, par S. M. le roi des Deux-Siciles" et du "Décret du 23 Mars 1819, concernant la franchise des ports de Palerme et de Messine" vû que ces traductions auroient grossi de beaucoup ce volume, et que je dois supposer que les personnes qui ont intérêt d'en connoître plus explicitement les détails, possédent assez la langue italienne pour n'avoir pas besoin de recourir à une traduction.

Ne me dissimulant point combien la tâche que je me suis imposée est imparfaitement

remplie, il ne me reste qu'à prier les personnes qui veulent bien s'intéresser au succès de cet ouvrage, et qui se trouveroient dans la position de pouvoir me fournir quelques suppléments, d'avoir la bonté de m'en donner comunication ou seulement de me les indiquer.

Les circonstances ne m'ayant point permis de surveiller l'impression, je n'ai pû que faiblement contribuer, en ajoutant des cartons, à diminuer le grand nombre de fautes qui se trouvent dans ce volume, et que j'ai du me borner à désigner à la fin de l'ouvrage.

Berlin, le 20 Avril 1824.

1.

Traité entre S. M. le Roi de Wurtemberg et S. A. R. le Grand-Duc de Bâde concernant des cessions et autres arrangemens territoriaux, signé à Stuttgardt, le 31 *Décembre* 1808. 1808 31. Déc.

(*Badiſches Regierungsblatt.* Nr. IV. Febr. 1809.)

Seine Königliche Majeſtät von Würtemberg und Seine Königliche Hoheit der Groſsherzog von Baden, belebt von dem aufrichtigen Wunſche, die ſeit dem Preſsburger Frieden zwiſchen beiden Höfen entſtandene — und durch die bisherigen Staatsverträge vom 17ten October und 13ten November 1806 und 16ten April 1807, unerledigt gebliebene Territorial- und andere Differenzien gütlich beyzulegen — haben in dieſer Abſicht Unterhandlungen durch perſönliche Conferenzen von Bevollmächtigten pflegen zu laſſen beliebt, und hiezu

Seine Königliche Majeſtät von Würtemberg Ihren wirklichen Geheimen Rath, Ober-Regierungs-Präſidenten, Cammerherrn und Groſskreuz des Königlichen Civil-Verdienſt-Ordens, Freiherrn von Reiſchach und Ihren Geheimen Legations-Rath Feuerbach,

Seine Königliche Hoheit der Groſsherzog von Baden, Ihren auſserordentlichen bevollmächtigten Geſandten am Königlichen Hofe, Geheimen Rath, Freiherrn Baur von Heppenſtein, als Bevollmächtigte ernannt, welche ſodann nach Auswechslung ihrer Vollmachten, folgende Uebereinkunft abgeſchloſſen haben:

1808

I.

In Anſehung der beſtehenden Territorial-Differenzien wird feſtgeſetzt:

Art. I. Die Krone Würtemberg übt die volle Souverainität ohne allen Wider- und Anſpruch des Groſsherzoglich Badiſchen Hofes aus:

a. über die Herrſchaft Stetten am kalten Markt.

b. über die Herrſchaft Mönchhof und Mainwangen, mit Ausnahme der Höfe Alt- und Neu-Dornsberg und Gründelbuch; wobey zugleich Königlich Würtembergiſcher Seits die verbindliche Verſicherung ertheilt wird, daſs, ſo lange ein Mitglied des Groſsherzoglich Badenſchen Hauſes eines dieſer ad a. und b. genannten Objecte im Königreich Würtemberg beſitzt, kein Subjections-Verhältniſs auf daſſelbe angewendet werden ſoll,

c. über das Spital-Ueberlingenſche Amt Sernadingen und ſeine Zugehörenden, nämlich den Weiler Airach, die Höfe Riegelzweiler, Bühlhof, Weiherhof mit dem Bannwartshäuschen (worin auch die Groſsherzoglich eigenthümlichen Beſitzungen und Gefälle mit Vorbehalt der Evalvation ſogleich an die Krone Würtemberg überlaſſen werden) jedoch mit Ausnahme der beiden Laubegger Höfe nebſt ihrem Bann und den dazu gehörigen Waldungen des Ueberlinger Spitals, und ſoll bey den anzugehenden Purifications-Unterhandlungen auf eine für beide Höfe convenable Grenz-Berichtigung Rückſicht genommen werden; dabey macht ſich die Krone Würtemberg verbindlich, den Ort und Hafen von Sernadingen in Hinſicht auf die commerziellen- und Gewerb-Verhältniſſe der Groſsherzoglich Badenſchen Stadt Ueberlingen in dem gegenwärtigen Zuſtand zu belaſſen, und nichts daſelbſt anzulegen und anzuordnen, wodurch der jetzige Zuſtand eine Aenderung erhalten könnte; in welcher Hinſicht ſich auf das von gemeinſchaftlichen Commiſſarien über den ſtatus quo aufgenommene hier ſub Nro. I. beygelegte Protokoll vom 29ten December 1808 mit der weitern ſtipulirten Beſtimmung bezogen wird, daſs es bey den gegenwärtig beſtehenden vier Schiffen und dem jährlichen Ausfuhr-

Quantum von 8000 Säcken Früchten, jedoch in der Art sein Verbleiben haben soll, daſs dasjenige, was die Sernadinger Schiffer von dieſem Quantum in einem Jahre nicht ausführen würden, ihnen in dem folgenden Jahre nicht angerechnet, ſondern deſſen Nach-Ausfuhr geſtattet ſeyn ſoll; zu welchem Endzweck bey dem Königlichen Zollamt Stockach genaue Ausfuhr-Regiſter geführt, und der Behörde in Ueberlingen jährlich nachbarlich werden mitgetheilt werden. 1808

In Hinſicht der Zoll-Verhältniſſe verbleibt es ganz in dem bisherigen Zuſtand, bis hierüber durch einen Commerzial-Tractat zwiſchen beiden Staaten angemeſſene weitere Beſtimmungen getroffen werden.

d. Ueber die beiden Höfe Neuhof und Grollhof bey Heilbronn.

Art. II. Eben ſo übt das Groſsherzoglich Badenſche Haus die volle Souverainität ohne allen Wider- und Anſpruch des Königlich Würtembergiſchen Hauſes aus:

a. Ueber die Herrſchaft Hilzingen ohne alle Ausnahme, und verbleibt auch der unter Artikel IV. bemerkte Straſsen-Diſtrict unter Badiſcher Hoheit;

b. Ueber die Fürſtenberg-Heiligenberg- und Möſskirchiſchen Orte Sentenhart und Reute, und die Petershauſenſchen Orte Sauldorf und Roth;

c. Ueber die Hohenhöwenſchen Orte Hohenſtetten, Ehingen und Ekartsbrunn nebſt dem Hägelenshof;

d. Ueber die Herrſchaft Blumenfeld;

e. Ueber die ſämmtlichen Meynauiſchen Orte;

f. Ueber das ganze Gebiet der ehemaligen Reichsſtadt Ueberlingen und insbeſondere auch über die vorher zum Amt Sernadingen gehörige zwey Höfe Laubegg, nebſt Bann und den darin gelegenen Waldungen des Ueberlingenſchen Spitals, jedoch mit Ausnahme des ganzen übrigen Amts Sernadingen, als worüber vermöge des Artikels I. Litt. c. Seiner Königlichen Majeſtät von Würtemberg die Hoheit zuſteht;

g. Ueber die vorher zur Herrſchaft Mönchhöff gehörigen Höfe Alt- und Neu-Dornsberg und Gründelbuch;

1808 h. Ueber den Obergahlinger Hof und die dortige Mühle am Schleifenbach, mit Einschluss der einigen Diessenhofer Bürgern zustehenden Rebgüter im Gahlinger Bann.

Art. III. Die beiden Höfe sehen wechselseitig, in so fern durch den gegenwärtigen Staatsvertrag nichts besonders stipulirt ist, alle jene Hoheits-Rechte und Ansprüche, als durch den Pressburger Frieden und die Conföderations-Acte Artikel XXXIV, für erloschen an, welche auf der einen Seite ehedem von dem Kaiserlich Königlichen Hause Oesterreich, als vormahligem Besitzer der Landgrafschaft Nellenburg, Grafschaft Ober- und Nieder-Hohenberg, und der Landvogtey Schwaben, und nach dem Pressburger Frieden von der Krone Würtemberg aus dem Oesterreichischen Besitze, oder aus sonst irgend einem Rechts-Titel, solcher habe Namen wie er wolle, über die Insel Maynau und Reichenau, über das Obervogteyamt Reichenau, das Amt Bohlingen und die Herrschaft Oehningen und Rielasingen, über die ganze Fürstenbergische Herrschaft Hohenhöwen, und über die Maynauischen Orte Wallhausen und Dingelsdorf, über Urnau auf beiden Seiten der Aach, über Adelsreuthe und Depfenhart, oder über sonst einzelne Orte der Grossherzoglich Badenschen Staaten; — und auf der andern Seite wegen der unter Grossherzoglich Badenscher Souverainität stehenden Fürstenbergischen Landgrafschaft Baar und Grafschaft Heiligenberg, über die Königlich Würtembergischen Orte Oeffingen, Sunthausen Würtembergischen Antheils, Biesingen, Schwenningen, Thuningen, Obertrollingen, Schura, Kirnach, Mühlhausen, und respective einen Theil der Landvogtey Schwaben, namentlich den Ort Zusdorf, oder über sonst einzelne Orte des Königreichs Würtemberg ausgeübt oder angesprochen worden sind. Wobey es sich übrigens von selbst versteht, dass die im Würtembergischen Besitze befindlichen Waldungen von Depfenhart und Adelsreuthe nicht unter obiger Entsagung auf die Hoheit über diese Orte begriffen sind, da solche als ein Theil des in den Königlichen Staaten befindlichen Epaven-Capitals nach der Haupt-Abtheilung II. definitiv an die Krone Würtemberg übergehen; unbeschadet jedoch der Privatrechte,

welche die daſigen Lehen-Leute auf die Beholzung 1808
aus dieſen Waldungen hergebracht haben möchten.

Art. IV. Auf der durch die Herrſchaften Hilzingen und Rielaſingen führenden Schafhauſer Straſse zwiſchen Singen und Gottmandingen wird der Krone Würtemberg für alles eigene Würtembergiſche und durch die erforderlichen Atteſtate als ſolches ausgewieſene Eigenthum der durchaus freie, mit keinem Zoll beſchränkte ein- und ausländiſche Commerzialzug, und eben ſo dem Groſsherzogthum Baden auf der von Pforzheim nach Bretten durch das Königlich Würtembergiſche Gebiet führenden Straſse bey dem Rothenberger Hof und der Ruither Markung im Oberamt Maulbrunn die gleiche Freiheit bewilliget; die beiden Straſsen-Diſtricte hat jeder Souverain in ſeinen Staaten gut zu unterhalten.

Art. V. Des Groſsherzogs von Baden Königliche Hoheit überlaſſen Seiner Königlichen Majeſtät von Würtemberg nebſt dem in der Folge noch beſonders zu evalvirenden Eigenthum die volle Souverainität über den Ort Stahringen mit Homburg, und erhalten von der Krone Würtemberg die volle Souverainität über:

a. den Fürſtenbergiſchen Patrimonial-Ort Schlatt am Randen,

b. über die Höfe Hönisheim und Mühlersberg und

c. über die in der Steiner Markung inclavirten Rittergüter Preſteneck und Lobenbach.

Art. VI. Jeder der beiden contrahirenden Höfe übernimmt mit den nunmehr unter ſeine unbeſtrittene volle Hoheit kommenden Herrſchaften und einzelnen Beſitzungen den dieſelben betreffenden Antheil an den Landes- oder Steuer-Schulden und Laſten, die auf dem Landſchaftlichen oder Steuer-Verbande haften, in welchem dieſe Herrſchaften und Beſitzungen bisher geſtanden ſind; und ſoll zur Auseinanderſetzung dieſer Schulden, und zur Ausmittelung der auf dieſe Objecte fallenden Quoten, mittelſt des zum Grunde zu legenden bisherigen Concurrenz-Fuſses ſo bald als möglich geſchritten werden.

1808 Art. VII. Die in dieſen Herrſchaften, Orten und Höfen, worüber die vorhergehenden Artikel der gegenwärtigen Convention die Souverainitäts-Verhältniſſe beſtimmen, befindliche Patrimonial- und Privatrechte, Gefälle und Realitäten, welche dem einen oder dem andern der beiden Souverains oder ihren Corporationen als Eigenthum oder aus ſonſt einem Titel zuſtehen, bleiben demſelben, in ſo weit ſie durch den gegenwärtigen Vertrag nicht abgetreten worden ſind, oder durch den nachfolgenden Tauſch- und Purifications-Vertrag nicht abgetreten werden, auch unter der Souverainität des andern Hofes, und ſollen dieſe Beſitzungen und Gefälle unter keinem Vorwand mit Arreſt belegt werden.

Art. VIII. Wegen der weitern einzelnen zur Sprache gebrachten Differenzien und Reklamationen wird folgendes gegenſeitig verbindlich verabredet:

a. Bey dem Taſchenwald bey Schluchtern ſoll durch gemeinſchaftliche Commiſſarien ohne Aufenthalt unterſucht werden, ob dieſer Wald auf der Markung von Groſsgartach oder Schluchtern liege, und derſelbe im erſtern Falle unter Königlich Würtembergiſcher Hoheit verbleiben, im letztern aber dieſelbe dem Groſsherzoglichen Hauſe Baden zuſtehen.

b. Die Hoheit über den bey Buchſen gelegenen Hof Dippach ſoll der Krone Württemberg überlaſſen bleiben.

c. Der vormals Teutſchordenſche Antheil an dem Zehenden zu Klepſau wird zu Folge des von der Krone Würtemberg anerkannten Princips der Epuration als ein in den Groſsherzoglichen Staaten befindliches Teutſchordenſches Gefäll dem Groſsherzoglichen Hauſe Baden überlaſſen.

Nach dem nämlichen Princip hat:

d. das Groſsherzogliche Haus Baden die vormaligen Teutſchordenſchen Gefälle in Schluchtern zu beziehen.

e. Wegen des Birkigwalds bei Kocherthüren und Stein, ſoll die Grenze der Markung von Stein durch gemeinſchaftliche Commiſſarien unterſucht und berichtiget werden, wodurch dann auch die

bisherige Differenz über den Zehenden auf Steiner Markung, so wie in Ansehung des Birkigwalds von selbst ihre Erledigung finden wird. 1808

f. Wegen des Bernbrunner Hofs wird festgesetzt, dafs die vier zum vormaligen Churpfälzischen Spital Mosbach gehörigen Hof-Bauren als Grofsherzoglich Badensche, die zwey zuvor teutschordensche nun Königlich Würtembergische Bauern aber, als unbestritten Königlich Würtembergische Unterthanen angesehen werden sollen.

g. Die Forsteiliche Hoheit sammt den davon abhangenden Nutzungen zu Ehingen, Hohnstetten und Ekartsbronn, gehört, da die Hohenhöwenschen Orte selbst nach Artikel II. Lit. c., nunmehr unter Grofsherzoglich Badenscher Hoheit stehen, der Ort Worndorf aber schon durch den Staatsvertrag vom 13ten November 1806, unter dieselbe gekommen ist, dem Grofsherzoglichen Hause Baden, jedoch vorbehaltlich der Jagd mit den dazu gehörigen observanzmäfsigen Nutzungen für die Krone Würtemberg.

h. Der Zoll zu Sunthausen soll gemeinschaftlich bezogen, und nach dem Verhältnifs der dortigen Besitzungen zu $\frac{1}{3}$tel für die Krone Würtemberg, und zu $\frac{2}{3}$tel für das Grofsherzogthum Baden getheilt werden; und wird man sich gleich nach geschlossenem Vertrag über einen gemeinschaftlichen Zolltarif vereinigen.

Was die Oberaufsicht über die Gemeinde-Waldungen zu Sunthausen anbetrifft, so ist man einverstanden, dafs dieselbe nach dem Maafsstab des Besitzes an Sunthausen, abwechslungsweise, und zwar ein Jahr von der Königlich Würtembergischen und zwey Jahre von der Grofsherzoglich Badenschen Forstbehörde, geführt werden soll. Hierbey wird jedoch der Vorbehalt angefügt, dafs in Hinsicht auf Festsetzung bestimmter Grundsätze, wegen Führung einer speciellen Aufsicht über diese Waldungen, zwischen den beiderseitigen Oberforst-Aemtern über alle die Behandlung der Waldungen betreffende Punkte eine nähere Uebereinkunft getroffen, und den beiden Höfen zur Genehmigung vorgelegt werden solle.

1808 i. Wegen der von Grofsherzoglich Badenfcher Seite zur Sprache gebrachten in Gefolg des Staats-Vertrags vom 16ten April 1807. §. 51. von der Krone Würtemberg zu extradirenden Villinger- und anderer Kapitalien u. f. w. wird verabredet, dafs, da diefe Herausgabe der gedachten Kapitalien einer Königlich Würtembergifchen Commiffion übertragen ift, auch die hierunter etwa noch beftehende Anftände mit dem Grofsherzoglichen Bevollmächtigten auf die freundfchaftlichfte Art bald möglichft berichtigt, und zugleich die noch in Villingen befindlichen der Krone Würtemberg zugehörigen Kapital-Briefe und andere Acten extradirt werden follen.

k. Die bisher von Königlich Würtembergifcher Seite fequeftrirte Gefälle des Chorherrn-Stifts in Waldkirch, und

l. eben fo die bisher im Würtembergifchen Sequefter befindlich gewefene Gefälle von Rippolzau in Grünmettftetten und Weiler werden, als nunmehr zur Pfarr-Dotation von Rippolzau gehörig, zurückgegeben.

m. Was die feit dem Jahre 1805 von der Krone Würtemberg in Sequefter genommene Güter und Gefälle der Fürftlich Fürftenbergifchen Klöfter Wittichen, Amtenhaufen u. f. w., in den Königlichen Staaten betrifft: fo wird Königlich Würtembergifcher Seits in Hinficht auf die von des Herrn Grofsherzogs Königliche Hoheit, für das Fürftliche Haus Fürftenberg eingetretene Verwendung und unter der Vorausfetzung, dafs, wie von Fürftenbergifcher Seite fchon früher angegeben worden, die gedachten Klöfter fchon im Jahre 1803 aufgehoben, und deren Gefälle mit der Fürftlichen Kammer vereinigt worden feyen, die gleichbaldige Herausgabe, diefer mit Sequefter belegten Gefälle u. f. w. zugefichert.

n. Die Krone Würtemberg entfagt den bisher angefprochenen — vormals zur Commende Rixingen im Elfafs gehörigen Gütern und Gefällen in dem Ort Fifchingen u. f. w., in dem Grofsherzoglichen Ober-Amt Röteln.

o. Das Grofsherzogliche Haus Baden hingegen fteht von den bisherigen Anfprüchen an die von dem Klofter St. Georgen in Villingen herrührenden Gefälle in Wahlwies ab. 1808

Art. IX. Wegen der für beide Theile gleich wünfchenswerthen Purification und verfchiedenen Austaufchungen, fo wie wegen weiterer Ausgleichung der eigenthümlichen Befitzungen und Revenüen werden die Unterhandlungen fortgefetzt.

II.

Was die von dem Kaiferlich Königlich Oefterreichifchen Hofe in den durch den Presburger Frieden an die Krone Würtemberg gekommenen Landen aus dem droit d'epaves inkamerirte Befitzungen der aufgehobenen geiftlichen Corporationen betrifft, worüber die Krone Würtemberg den Befitz des Oefterreichifchen Kaiferhaufes fortgefetzt hat; fo ift man, in fo fern das Grofsherzogliche Haus Baden dabey intereffirt ift, dahin übereingekommen:

Art. X. a. Dafs alle Forderungen und Gegenforderungen wegen der bezogenen und zu beziehen gehabten Gefälle und Nutzungen gegen einander aufgehoben feyn follen.

b. Dafs Seine Königliche Majeftät von Würtemberg das volle Eigenthum des Grofsherzoglichen Haufes über alle hieher zu rechnende und fich gegenwärtig im Grofsherzoglich Badenfchen Befitze befindliche, entweder nie von dem Oefterreichifchen Kaiferhaufe durch das droit d'epaves eingezogene, oder von folchem wieder befreite Objecte anerkennen, jedoch unbefchadet der Souverainität über die Herrfchaften Stetten am kalten Markt, Mönchhöf und Mainwangen, welche nach Art. I. Litt. a und b, des gegenwärtigen Vertrags der Krone Würtemberg zufteht, wogegen

c. das Grofsherzogliche Haus Baden von den Anfprüchen auf jene Realitäten, Gefälle und Einkünfte abfteht, welche der Königlich Würtembergifche Hof zur Zeit des gegenwärtigen Vertrags im Befitze hat, und welche nunmehr als anerkanntes Eigenthum der Krone Würtemberg verbleiben; worunter insbefondere auch die Mark-

1808 gräflichen Gülten und Gefälle in Arlen begriffen sind, nicht aber der dortige Zehenden, in dessen Besitze sich bisher der Herrn Markgrafen Hoheiten befunden haben, und welchen dieselbe auch künftig fortbeziehen.

d. Die Krone Würtemberg macht sich hiebey verbindlich, dem Grofsherzoglich Badenschen Hause ein Activ Kapital von

Einhundert zwanzig Tausend Gulden

mit fünf vom Hundert verzinslich, und von welchen jährlich am Tage des geschlossenen Staats-Vertrags neben den Zinsen 10,000 fl. abgetragen werden, zu entrichten; ertheilt auch zugleich die Versicherung, dafs die im Würtembergischen Besitze befindlichen Epaven - Kapitalien nach vorgängiger Liquidation theils an der Herrn, Markgrafen von Baden Hoheiten, als Eigenthümer der vormahligen Reichsstifter Salem und Petershausen, werden zurückgegeben, theils aber und was insbesondere das bey dem Freiherrn Maximilian von Deuring stehende epavirte Kapital von 50,000 fl. betrifft, welches nicht unter den Markgräflichen, sondern den Schweizer Epaven läuft, und somit einen Gegenstand der Unterhandlungen mit der Schweitzer Eidgenossenschaft ausmacht, bey diesen bevorstehenden Unterhandlungen das Interesse der Herrn Markgrafen in Hinsicht auf dieses Kapital werde berücksichtiget werden. Das vorgedachte Kapital von 120,000 fl. wird vom 1ten Jenner 1808 an verzinst, wogegen man Grofsherzoglich Badenscher Seits von den gemachten Ansprüchen wegen der Breisgauer Occupationskosten absteht. Dieser Zins wird mit Abtragung der stipulirten ersten Rate am Kapital entrichtet.

Art. XI. Eine Folge der gegenwärtigen Stipulation ist, dafs

a. der Grofsherzoglich Badensche Hof den, wegen der ehemals von Oesterreich inkamerirten und von Würtemberg als inkamerirt fortbezogenen Gefälle und Besitzungen auf Königlich Würtembergisches Eigenthum, besonders auf die zu Altshausen ge-

hörige Realitäten, Gefälle und Vorräthe in der Herrſchaft Blumenfeld, Mainau, zu Imenſtadt und andern Orten gelegten Sequeſter wieder aufhebt. Wogegen 1808

b. Der Königlich Würtembergiſche Hof der neuerlich wegen der beſtandenen und nunmehr beygelegten Differenzien auf die Groſsherzoglich Badenſchen Beſitzungen, Gefälle und Vorräthe im Nellenburgiſchen gelegten Sequeſter aufhebt.

c. Die auf dieſe Art beiderſeitig vorhin ſequeſtrirte Beſitzungen, Gefälle und Vorräthe werden ſogleich mit den bezogenen Revenüen und den vorhandenen Ausſtänden reſtituirt, und demjenigen Hofe, dem ſie gehören, ohne Anſtand zur eigenen Adminiſtration und Benutzung überlaſſen.

Art. XII. Wird aller Lehns-Verband, welcher bey einzelnen Objecten etwa beſtanden haben mag, als aufgehoben betrachtet.

III.

Wird von Seiten der Krone Würtemberg zugeſichert, daſs man ſich wegen der Schulden und Laſten der Commende Ueberlingen nach dem Verhältniſs der von dieſer Commende Würtembergiſcher Seits beſitzender Güter und Gefälle mit dem Groſsherzoglich Badenſchen Hofe gütlich zu benehmen bereit ſey.

IV.

Vorſtehender Staats-Vertrag ſoll den beiden Allerhöchſten und Höchſten Höfen unverzüglich zur Ratification vorgelegt, und die Ratifications-Urkunden hier in kürzeſter Zeit ausgewechſelt werden.

Deſſen zur Urkunde haben die beiderſeitigen Bevollmächtigten ihre Unterſchriften und Sigille beygefügt. So geſchehen Stuttgardt am 31ten December 1808.

Königl. Würtembergiſche Bevollmächtigte

(L. S.) *Frhr.* v. Reischach.
(L. S.) J. P. Feuerbach.

Groſsherzoglich Badenſcher Bevollmächtigter

(L. S.) *Frhr.* Baur von Heppenstein.

2.

1808 *Actes relatifs à l'avénement de Joachim Murat au trône de Naples, de l'année* 1808 *).

(Mém. hist. sur le royaume de Naples par le Cte G. Orloff P. II. p. 428.)

a.

Décret de l'Empereur des François par lequel il nomme Joachim Murat roi de Naples daté de Bayonne le 15 *Juillet* 1808.

Napoléon, par la grace de Dieu, empereur des François, roi d'Italie, protecteur de la confédération du Rhin, etc.

Le trône de Naples et de Sicile étant vacant par l'avénement de notre cher et bien-aimé frère Joseph Napoléon au trône de l'Espagne et des Indes;

Nous avons établi et établissons les dispositions suivantes pour être exécutées comme faisant partie du statut constitutionnel donné à Bayonne, le 20 Juin de l'année suivante.

Art. I. Notre cher et bien-aimé cousin le prince Joachim Napoléon, Grand-duc de Berg et de Clèves est roi de Naples et de Sicile du 1er Août 1808.

Art. II. La couronne de Naples et de Sicile est héréditaire dans la descendance directe, naturelle et légitime dudit prince Joachim Napoléon, de mâle en mâle, d'après l'ordre de primogéniture et à l'exclusion perpétuelle des femmes et de leurs descendants.

Art. III. Néanmoins, en cas que notre chère et bien-aimée soeur la princesse Caroline survive à son époux, elle montera sur le trône.

Art. IV. Après la mort du cher et bien-aimé beau-frère Joachim Napoléon et de notre cher et bien-

---

*) Ces actes sont suite à ceux qui se trouvent placés Vol. V. des Suppl. du Rec. p. 66.

aimée ſoeur la princeſſe Caroline, et à défaut de deſcendants mâles, la couronne de Naples et de Sicile nous ſera dévolue et à nos héritiers et deſcendants mâles, naturels et legitimes ou adoptifs. 1808

Dans le cas ou notre deſcendance mâle, naturelle et légitime ou adoptive viendroit à manquer, la couronne de Naples et de Sicile appartiendra aux deſcendants, mâles naturels et légitimes du prince Joſeph Napoléon, roi d'Eſpagne.

Dans le cas ou la deſcendance mâle, naturelle et légitime du prince Joſeph viendroit à manquer, la couronne appartiendra aux deſcendants mâles, naturels et légitimes du prince Louis Napoléon, roi d'Hollande;

Dans le cas ou la deſcendance mâle, naturelle et légitime du prince Louis Napoléon viendroit à manquer, la couronne appartiendra au prince Jérôme Napoléon, roi de Weſtphalie;

Et dans le cas où ce dernier roi n'auroit pas de fils,. à celui qu'il aura déſigné dans ſon teſtament ſoit parmi ſes plus proches parents, ſoit parmi ceux qu'il jugera plus dignes de gouverner les Deux-Siciles.

Art. V. Le prince Joachim Napoléon, devenu roi des Deux-Siciles, conſervera la dignité de grand-amiral de France, qui reſtera à la couronne tant que ſubſiſtera l'ordre de ſucceſſion établi par le préſent ſtatut.

Le préſent ſtatut conſtitutionnel ſera enrégiſtré dans les archives du conſeil-d'état, inſcrit dans les régiſtres des cours et tribunaux du royaume, publié et affiché, ſelon les formes uſitées.

Donné dans notre palais impérial et royal de Bayonne le 15 Juillet 1808.

(*Signé:*) Napoléon

Par l'Empereur,

Le miniſtre ſecrétaire-d'état,

(*Signé:*) V. B. Maret.

Certifié conforme,

Le miniſtre ſecrétaire-d'état,

(*Signé:*) F. Ricciardi.

1808

b.

Proclamation de Joachim Murat à ſon avénement au trône.

Il a plu à la divine Providence que S. M. l'auguſte empereur Napoléon, notre bien-aimé beau-frère nous cède la couronne des Deux-Siciles, il nous eſt extrêmement agreable de nous voir choiſi à gouverner une nation douée des plus heureuſes diſpoſitions pour récupérer cette ancienne gloire qui a rendu illuſtres et mémorables jusqu'à nos jours ſes ancêtres.

Tous nos efforts ſeront dirigés et tous nos ſoins aſſidus ſeront employés déſormais à ſeconder tous les moyens de développement, dont doit dépendre la grandeur et la proſpérité de la patrie et de notre couronne. Les premiers devoirs que nous nous impoſons pour atteindre ce but ſeront de démontrer à L'Europe dans toutes les circonſtances notre reconnoiſſance envers l'auguſte empereur Napoléon, et de faire ſentir à nos peuples tous les avantages qui doivent réſulter pour eux de l'intime union de leur intérêt avec celui du grand empire françois.

La conſtitution proclamée par notre auguſte prédéceſſeur, et garantie par S. M. l'empereur, ayant été ſolennellement acceptée par nous, ſera inviolablement obſervée et formera la baſe de notre gouvernement, d'autant plus qu'il nous eſt bien cher de ſuivre les traces d'un ſouverain qui a fondé à juſte titre la félicité de ſes peuples.

Nous confirmons dans tous les emplois militaires, civils et politiques, les perſonnes qui les occupent actuellement, et nous voulons que chacun de nos ſujets continue de jouir du rang et du traitement dont il a joui jusqu'à préſent, et d'exercer les fonctions dont il eſt maintenant chargé.

Notre deſir eſt de nous rendre, dans quelques ſemaines, dans votre ſein avec la reine Caroline notre auguſte épouſe, le prince royal Achille Napoléon, et notre petite famille, qu'il nous eſt doux de confier à votre amour et fidélité. Elle commencera dès ce moment à nourrir les ſentiments qui doivent l'at-

tacher à la patrie, et à connoître les dévoirs qu'elle s'impose, de contribuer à sa gloire et à sa félicité. En attendant nous ne doutons point que tous les ministres et autorités constituées chercheront à remplir strictement leurs devoirs dans la partie du gouvernement dont chacun est particulièrement chargé, afin que nos peuples trouvent la justice et la satisfaction qui leur est due, et qu'ils soient en même temps certains de mériter notre estime, notre bienveillance et notre considération. 1808

(*Signé:*) Joachim Napoléon.

De par le roi, le ministre secrétaire d'état,
(*Signé:*) F. Ricciardi.

A Bayonne le 20 Juillet 1808.

c.

Décret du roi Joachim Murat qui désigne son titre.

Vu le rapport de notre ministre des affaires étrangères, nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Art. I. Le titre que nous prendrons avec la couronne des Deux-Siciles, sera le suivant:

Joachim Napoléon, par la grace de Dieu et la constitution de l'état, roi des Deux-Siciles, prince et grand-amiral de France.

Art. II. Le présent décret sera inséré dans le bulletin des lois et communiqué à tous les départements de l'état.

Art. III. Notre ministre des affaires étrangères et les autres ministres, chacun pour la partie qui le concerne, sont chargés de l'exécution du présent décret.

(*Signé:*) Joachim Napoléon.

Par le roi, le ministre secrétaire-d'état
(*Signé:*) F. Ricciardi.

3.

1809 *Traité conclu entre S. M. l'Empereur des*
14. Oct. *François, et S. M. le Roi de Bavière, pour l'exécution du traité de Vienne du* 14 *Octobre* 1809, *ſigné à Paris le* 28 *Février,* 1810 *).

(*Manuſcrit, mais ſûr.*)

S. M. l'Empereur des François etc., et S. M. le Roi de Bavière

ayant à régler differents interêts et voulant prendre les arrangements néceſſités par le traité de Vienne, des plénipotentiaires ont été nommés, ſavoir,

par S. M. l'Empereur des François etc. M. Jean Bte Nompère, Comte de Champagny, Duc de Cadore, etc. Son Miniſtre des rélations extérieures;

et par S. M. le Roi de Bavière,

M. le Comte Maximilien Joſeph, de Montgelas, Son Miniſtre d'Etat et des conférences au département des affaires étrangères et de l'intérieur etc.

Lesquels après avoir échangé leurs pleins-pouvoirs reſpectifs, ſont convenus des articles ſuivants:

Art. I. S. M. l'Empereur des François etc. cède en toute propriété et ſouveraineté à Sa Majeſté le Roi de Bavière, le Margraviat de Bareuth. Le village de Kaulsdorf quoique totalement ſéparé, tant du dit Margraviat que du royaume de Bavière, eſt compris dans cette ceſſion, mais à condition que ſon péage; ſera ſupprimé.

Art. II. S. M. Impériale et Royale cède parcellement et transporte à S. M. le Roi de Bavière tous les droits de propriété et de ſouveraineté à elle cédés par S. A. E. le prince Primat ſur la principauté de Ratisbonne.

Art. III. S. M. le Roi de Bavière cède en toute ſouveraineté et propriété à S. M. l'Empereur et Roi, des

*) Quelques articles de ce traité ſe trouvent à la page 251, Vol. V. Art. 2. des Suppl. de ce R.

des parties du Tyrol italien au choix de Sa Majesté impériale. Ces parties du Tyrol devront être contigues entre elles, à la proximité et à la convenance du royaume d'Italie et des provinces Illiriennes et renfermer une population de deux cent quatre vingt à trois cent mille ames. 1809

Des commissaires italiens et bavarois seront nommés dans les quinze jours de l'échange des ratifications du présent acte, pour déterminer le territoire cédé et en marquer les limites.

Art. IV. Les donations des biens domaniaux faites et à faire par S. M. l'Empereur et Roi jusqu'à concurrence de cinq cent mille Francs de rente dans le pays de Bareuth, sont reconnues et garanties par Sa Majesté le Roi de Bavière.

S. M. le Roi de Bavière reconnoit pareillement, confirme et garantit la donation faite dans *l'Innviertel* par S. M. l'Empereur et Roi, au Général Baron de Wréole.

Les donataires jouiront de leurs biens en toute propriété sans que ces biens puissent, pendant l'espace de dix années, être chargés d'aucun nouvel impôt; ils pourront vendre les biens à eux appartenants, sans que la vente et l'exportation du prix de la vente, puissent être assujettis à aucun droit quelconque.

Art. V. Les domaines du Margraviat de Bareuth non compris dans les donations mentionées en l'article précédent, sont cédés en toute propriété à S. M. le Roi de Bavière.

Art. VI. S. M. le Roi de Bavière réunira à ses états et possédera en toute propriété et souveraineté les pays cédés par S. M. l'Empereur d'Autriche, à la droite de l'Inn, et désignés dans le paragraphe premier de l'article III. du traité de paix conclu à Vienne le quatorze Octobre mil-huit-cent-neuf.

Art. VII. S. M. le Roi de Bavière s'engage à mettre à la disposition de S. M. l'Empereur et Roi pour être possédés en toute propriété et souveraineté par les Rois et Princes de la Confédération, que S. M. Impériale et Royale désignera, des territoires

1809 ſitués dans la Franconie et dans la Souabe, contenant une population de cent ſoixante et dix mille ames.

La ville de Schweinfurth enclavée dans le Grand-Duché de Wurtzbourg ſera compriſe dans cette ceſſion, pour être donnée au Grand-Duc de Wurtzbourg.

Art. VIII. Les Rois et Princes entre lesquels doivent être répartis les cent ſoixante et dix mille ſujets cédés par l'article précédent s'entendront avec S. M. le Roi de Bavière et entre eux, ſur la déſignations et les limites des territoires que chacun deux devra poſſéder, en conſéquence de la fixation qui aura été faite par S. M. l'Empereur et Roi, du nombre de ſujets, que chacun d'eux devra acquérir.

Ils ſeront mis en poſſeſſion de ces territoires par des commiſſaires de S. M. l'Empereur et Roi, et aucun d'eux ne pourra y entrer qu'après avoir remis à des commiſſaires de S. M. impériale et royale les territoires qu'il devra lui même cédér.

Art. IX. Les troupes françoiſes occupant maintenant le Tyrol italien, le royaume d'Italie ſera regardé comme étant en poſſeſſion, dès ce moment de la partie du Tyrol qui doit lui être cédée, et S. M. le Roi de Bavière ſera mis en poſſeſſion de Bareuth et de Ratisbonne; le premier Avril prochain au plus tard.

Il entrera en poſſeſſion des provinces cédées ſur la rive droite de l'Inn, immédiatement que les diſpoſitions portées dans l'article VIII. auront été éffectuées.

Art. X. Les pays acquis ou cédés par S. M. le Roi de Bavière ſeront poſſédés à l'avenir aux mêmes titres, charges, droits et obligations que par les anciens poſſeſſeurs.

Art. XI. Les dettes de toute nature dont les dits pays peuvent être grêvés, ſeront à la charge des nouveaux poſſeſſeurs et acquittés ſans reſtriction ni reſerves aucunes.

Art. XII. S. M. le Roi de Bavière prend à ſa charge et s'oblige à acquitter, ſans aucun concours de la part de la France:

1. Les dettes s'il y en a, provenant de la partie du Palatinat ſituée à la rive gauche du Rhin, et ne

résultant pas de dépenses faites pour l'administration effective du pays. 1809

2. Les dettes contractées par les princes des Deux-Ponts avec ou sans hypothèques sur les biens domaniaux, ou les revenus de la Chambre des finances du Duché des Deux-Ponts et sur leurs possessions en Alsace, que les emprunts aient été ou non enregistrés par les chambres des finances du Duché des Deux-Ponts et de Ribomviller, et par le conseil souverain d'Alsace.

3. Les rentes perpétuelles ou viagères, et les pensions civiles ou militaires assignées sur les dits domaines ou revènus.

Enfin les traitements qui à l'époque de la paix de Luneville se trouvoient et sont encore dus à d'anciens fonctionnaires et employés dans la partie du Palatinat située à la rive gauche du Rhin, le Duché de Deux-Ponts, et les possessions de la maison de Deux-Ponts dans l'Alsace.

Art. XIII. Le présent traité sera ratifié et les ratifications en seront échangées à Paris dans le délai de quinze jours, ou plustôt si faire se peut.

Fait à Paris le 28 Fevrier 1810.

(*Signé:*) Champagny, *Duc de Cadore.*

Montgelas.

(Suit le modèle du bon à annexer au présent traité, conformement à l'Article II. des articles secrets.)

Articles séparés et secrets.

Art. I. En échange des domaines cédés par l'article V. du traité présent S. M. le Roi de Bavière s'engage à faire verser dans le courant de Mars prochain, dans la caisse de domaine extraordinaire de S. M. l'Empereur et Roi cent cinquante bons de cent mille francs chacun, formant un capital de quinze millions de francs.

Art. II. Les cent cinquante bons de cent mille francs chacun, qui aux termes de l'article précédent doivent être versés dans la caisse du domaine extraor-

1809 dinaire feront rédigés et fignés conformément au modèle annexé au préfent traité.

Ils porteront intérêt, et cet intérêt fixé à cinq pour cent commençera à courir du 1er Janvier 1810., et fera payable à deux époques, le trente juin et le trente un Décembre de chaque année jusqu'au remboursement des bons, ce payement d'intérêt montant à deux mille cinq cents francs par femeftre et par bon, fera fait à Paris par un banquier que déſignera S. M. le Roi de Bavière; la caiffe du domaine extraordinaire fera connoître chaque femeftre à ce banquier le nom des poffeffeurs des bons.

Les bons feront divifés en dix féries de quinze bons chacune, chaque férie et chaque bon portant un numéro.

La première férie fera rembourfée dans le courant de l'année mil-huit-cent-onze, favoir: les quatre premiers bons, le trente un Janvier; les bons numerotés de cinq à huit, le trente Avril; ceux numerotés de neuf à douze, le trente un Juillet, et les trois derniers le trente un Octobre.

Les neufs autres féries feront rembourfées de la même manière et à pareils jours, à raifon d'une férie par année, de manière que la deuxième férie foit rembourfée en mil-huit-cent-douze, la troifième en mil-huit-cent-treize et ainfi de fuite jusqu'à la dixième et dernière férie qui fera rembourfée dans le courant de l'année mil-huit-cent-vingt:

Le rembourfement des bons fera fait à Munich pour le tréfor royal de Bavière.

Art. III. Au moyen de la ftipulation énoncée dans les articles précédents, les domaines de Bareuth font libérés de l'hypothèque de la dotation de la principauté d'Efsling dont ils étoient grêvés;

Art. IV. S. M. le Roi de Bavière comme poffeffeur de la principauté de Ratisbonne, s'engage à mettre à la difpofition de S. M. l'Empereur et Roi, des domaines produifant un revenu net annuel de quatre cent mille francs, libres de toute hypothèque et de toute dette outre que celle de l'impôt.

Ces domaines feront érigés en un ou plufieurs fiefs de l'Empire et pafferont d'ainés en ainés aux defcendants mâles de ceux en faveur desquels S. M. impériale et royale en aura difpofé. 1809

Les poffeffeurs de ces fiefs ne feront jamais tenus de réfider, ni de fervir en Bavière, ils auront toujours au contraire la faculté de fervir en France, ou dans tout autre état de la confédération, ils pourront vendre ces fiefs ou en exporter la valeur, fans pouvoir être affujettis à aucun droit quelconque.

Art. V. S. M. le Roi de Bavière déclare qu'il ne formera aucune répétition ou demande pour raifon d'avances, praeftations et fournitures faites ou à faire aux troupes françoifes et alliées antérieurement au préfent traité; et jusqu'à leur prochain retour en France.

Art. VI. Les préfents articles auront la même force et valeur que s'ils étoient inférés textuellement dans le traité patent de ce jour, ils feront ratifiés et les ratifications en feront échangées en même temps que celles du fusdit traité.

Fait à Paris le 28 Février 1810.

(*Signé:*) Champagny, *Duc de Cadore.*
(L. S.) Montgelas.
(L. S.)

(*Ce traité a été ratifié à Strasbourg par S. M. le Roi de Bavière, le 3 Mars* 1810.)

4.

1810 *Note des Miniſtres de Ruſſie auprès les di-*
10 Déc. *verſes cours de l'Europe au ſujet de la réu-*
*nion du Duché d'Oldenbourg à la France par le Senatus conſulte du 10 Décembre 1810 remiſe en 1811 *).*

(*Sur manuſcrit, mais ſûr*).

S. M. Alexandre I. empereur de toutes les Ruſſies a apris avec ſurpriſe que S. M. l'Empereur des François, Roi d'Italie, ſon allié, donnant, par un ſénatus-conſulte, de nouvelles limites à ſon empire, y a compris le Duché d'Oldenbourg, S. M. a expoſé à l'attention de l'Empereur, ſon allié, comme elle le fait à celle de l'Europe entière, que nommément le traité de Tilſit aſſure la paiſible poſſeſſion de ce Duché à ſon légitime ſouverain.

S. M. a rappelé à ce monarque et le fait à toutes les puiſſances, que la Ruſſie, par le traité proviſoire de 1766 et celui de 1773, abandonna au Roi de Danemark tout ce qu'elle poſſédoit dans le Duché de Holſtein, et reçut en échange les comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorſt, qui, par des transactions connues, auxquelles pluſieurs puiſſances durent néceſſairement prendre part, furent érigés en un Duché ſouverain en faveur d'une branche cadette de cette même maiſon de Holſtein-Gottorp, à laquelle S. M. I. appartient par le lien du ſang le plus direct.

---

*) Une traduction allemande de cette pièce qui eſt en quelque ſorte un acte de proteſtation par lequel l'Empereur de Ruſſie met en reſerve les droits de la maiſon, ſe trouve Nouv. R. Vol. I. p. 348. et dans Luder Frankreich und Rufsland Vol. I. p. 109.; elle fait partie des actes relatifs à la réunion de divers états à l'empire françois et au royaume d'Italie. Ayant été à même de me procurer une copie ſûre de l'original, je crois devoir la placer ici.

L'Empereur juge que cet état, créé par la généroſité de ſon empire, ne peut-être annullé ſans bleſſer toute juſtice et ſes droits. Il ſe voit par conſéquent obligé d'uſer du droit de réſervation, et de mettre à couvert, comme il le fait par le préſent office, en ſon propre nom et celui de ſes héritiers au trône à perpétuité, tous les droits et obligations qui dérivent des traités ci-deſſus mentionnés. 1810

Quel prix pourroient conſerver les alliances, ſi les traités qui les fondent ne conſervoient pas le leur? Mais S. M., afin de ne point donner ſujet à aucune mépriſe, déclare ici qu'un grand intérêt politique a produit ſon alliance avec S. M. l'Empereur des François; que cet intérêt ſubſiſte, et qu'elle ſe propoſe, par conſéquent de veiller à la conſervation de cette alliance, et s'attend à un ſoin pareil et réciproque de la part d'un monarque à l'amitié duquel elle a des droits.

Cette union de l'intérêt des deux empires, conçue par Pierre le Grand, qui dès lors et depuis rencontra tant d'obſtacles, a déjà procuré des avantages à l'empire de S. M., et la France de même en a recueil de ſon côté.

Il paroit donc de l'utilité des deux empires de s'appliquer à conſerver cette alliance, et S. M. y conſacrera tous ſes ſoins.

Le ſouſſigné . . . obéit aux ordres de l'Empereur ſon maitre, en adreſſant le préſent office à M. . . . et il ſaiſit cette occaſion pour, etc.

5.

1811 *Convention entre S. M. le Roi de Bavière*
30 Mars *et S. M. le Roi de Saxe pour l'extradition réciproque des déserteurs, signée à Dresde le 30 Mars* 1811.

(*Königlich Baierisches Regierungsblatt* 1811. XXXV. Stück.)

Seine Königliche Majestät von Baiern und Seine Königliche Majestät von Sachsen, Herzog von Warschau, haben zur Befestigung der zwischen Ihnen bestehenden Freundschaft, und um Alles, was derselben auf irgend eine Weise jetzt oder ins künftige entgegen seyn könnte, sorgfältigst aus dem Wege zu räumen, eine Militair-Kartel-Convention abzuschliessen beschlossen, und zu dem Ende zu Ihren Commissarien und Bevollmächtigten ernannt, nämlich:

Seine Königliche Majestät von Baiern, Ihren ausserordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Minister am Königlich Sächsischen Hofe, geheimen Legations-Rath und Kommandeur des Königlichen Civil-Verdienst-Ordens der baierischen Krone, Herrn Christian Hubert von Pfeffel, und

Seine Königliche Majestät von Sachsen Ihren geheimen Kriegsrath, Herrn Gottlieb August Freiherrn von Gutschmid.

Dieselben sind, nachdem sie ihre Vollmachten gegenseitig ausgewechselt, in Unterhandlungen getreten, und unter Vorbehalt der Genehmigung ihrer beiderseitigen Souveraine, über folgende Artikel übereingekommen.

Art. I. Es sollen alle und jede in der Kavallerie, Infanterie, Artillerie, dem Train, oder in welcher Art Waffen es sey, dienenden Militair-Personen, welche von des einen Souverains Truppen desertiren, und in die Lande oder zu den Truppen des andern Souverains, wenn diese auch ausserhalb ihres Vaterlandes sich befinden sollten, sich begeben,

zu Militairdienften nicht angenommen, noch verhehlt, oder fortgefchaft, vielmehr, fobald man ihrer habhaft geworden, ohne eine Reklamation abzuwarten, nebft den mitgenommenen Dienftpferden, Montirungs- Armatur- und Equipage-Stücken ausgeliefert werden. 1811

Derjenige Deferteur, welcher als Unterthan des Staats, in welchem er übergetreten ift, anerkannt wird, unterliegt jedoch keiner Auslieferung; es find aber gleichwohl alle von dergleichen Deferteurs mitgenommenen Dienftpferde, Montirungs- Armatur- und Equipage-Stücke ohne Entgelt zurückzugeben, oder in deren Ermangelung nach dem wahren Werthe aus ihrem bereiteften Vermögen, in fo fern dergleichen vorhanden, zu erfetzen. Und es ift derjenige Deferteur Unterthan eines der hohen Herrn Paciscenten, in deffen Landen, befagte Atteftats aus dem Kirchenbuche oder von der Gerichts-Obrigkeit, der Deferteur entweder geboren, und bis zu dem achtzehnten Lebensjahre erzogen, oder zum dortigen Unterthan aufgenommen wurde, ehe er in des andern hohen Herrn Paciscenten Militair-Dienfte gelangte.

Art. II. Unter vorgedachten defertirenden Militairperfonen, welche auch ohne vorgängige Reklamation nebft den mitgenommenen Pferden und Effecten ausgeliefert werden follen, find nicht blofs die in Reihe und Glied unter dem Gewehre geftandenen Mannfchaften, fondern auch die fonft der Armee mit Eid und Pflichten verwandten Perfonen, mit Inbegriff der bey der Artillerie und den fonftigem Fuhrwefen angeftellten Fuhrwefens-Soldaten, zu verftehen.

Art. III. Auch follen die entlaufenen Bedienten der Officiere auf vorgängige Reklamation den fie reklamirenden Regimentern, oder obrigkeitlichen Behörden, nebft den von dergleichen Bedienten etwa mitgenommenen Pferden und Effecten ausgeliefert werden.

Art. IV. Wenn ein Soldat von den Truppen eines der paciscirenden Souveraine zu denen eines dritten, und von diefen wiederum in die Lande des andern paciscirenden Souverains oder fonft zu deffen

1811 Truppen oder Werbern desertirt; so kommt es darauf an, ob letzterer Souverain mit jenem dritten ein Cartell hat. Ist dieses der Fall, so wird der Deserteur dahin abgeliefert, woher er zuletzt entwichen ist, im entgegengesetzten Falle aber dem paciscirenden Souverain, dessen Dienste er zuerst verlassen hat, dieser Konvention gemäss ausgeliefert.

Art. V. Alle und jede Militair- oder Civil-Obrigkeiten, besonders an den Grenzen, sind verpflichtet, auf jede fremde einschleichende militairische Person genau Acht zu haben, bey entstehendem Verdachte, dass dieselbe von den Truppen der andern paciscirenden Macht desertirt sey, sie zu arretiren, und wenn der Verdacht durch Untersuchung begründet wird, sie nebst dem etwa entführten Pferde und den Effecten an die nächste Civil- oder Militair-Behörde so fort auszuliefern, oder zur Auslieferung anzubieten, und sowohl Ort als Tag und Stunde zu derselben zu verabreden. Sollte aber aller dieser Maasregeln ungeachtet, dennoch ein Deserteur sich durch Verkleidung oder mittelst falscher Pässe eingeschlichen haben, so wird er, sobald er entdeckt oder reklamirt worden, arretirt, und auf die vorgeschriebene Art ausgeliefert.

Art. VI. Diejenigen, welche einen Deserteur zu verhehlen, oder ihm fortzuhelfen sich unterstehen, und dessen überwiesen werden, sollen nach Befinden der Umstände, mit Gefängniss oder andern nachdrücklichen Strafen belegt werden. Sollte aber ein Officier selbst wider Verhoffen seine Pflichten so weit vergessen, um einen Deserteur wissentlich anzunehmen oder zu verhehlen, so soll ein solcher Officier deshalb zu scharfer Verantwortung gezogen, auch nach Befinden mit Verlust seiner Charge bestraft werden.

Wenn jemand in dem einen oder andern Lande von einem Deserteur Pferde, Montirungs- Armatur- und Equipage-Stücke an sich gekauft hat, so sollen solche überall, wo sie gefunden werden, weggenommen, und dem Regimente, zu welchem der Deserteur gehört, wieder zugestellt werden, ohne dass der Käufer desshalb eine Entschädigung erhalte. Der Uebereinkunft beiderseitiger Behörden bleibt es übri-

gens überlaſſen, ob die Ausantwortung in natura erfolgen, oder ob der Verkauf ſtatt finden, und der gelöſste Geldbetrag geliefert werden ſolle. Sollten aber dergleichen Effecten bey dem Käufer in natura nicht mehr gefunden werden, ſo ſoll derſelbe ihren Werth im Gelde bezahlen, auch noch beſonders beſtraft werden, wenn bewieſen wird, daſs er wiſſentlich von einem Deſerteur gekauft hat. 1811

Art. VII. Demjenigen Unterthan, welcher einen Deſerteur einliefert, ſoll zur ferneren Aufmunterung eine Gratification von vier Gulden, nach dem zwanzig Gulden Fuſs gerechnet, für einen Mann ohne Pferd, und acht Gulden nach dem nämlichen Fuſs für einen Mann mit dem Pferde gereichet, und dieſe Gratification von dem ausliefernden Theile vorgeſchoſſen werden.

Art. VIII. Vom Tage der Arretirung an bis zu erfolgender Auslieferung iſt jeder auszuliefernde Mann mit neun Kreuzer (rheiniſch) oder zwey Groſchen (ſächſiſch) und jedes von ihm mitgebrachte Pferd mit ſechs Pfund Hafer, acht Pfund Heu und drey Pfund Stroh täglich zu verpflegen. Der Hafer ſo wie das Heu und Stroh, ſind nach dem an dem Orte der Aufbewahrung marktgängigen Preiſe anzuſchlagen, und über den geſammten Verpflegungs-Aufwand iſt eine richtige Liquidation zu fertigen.

Art. IX. Die Auslieferung, wobey zugleich die Pferde und alle Sachen, welche bey dem Auszuliefernden gefunden, oder nach Art. VI. wieder erlangt worden, zu übergeben ſind, ſoll, im Falle ſie nicht ſogleich geſchehen kann, zu der nach Art. V. verabredeten Zeit unfehlbar erfolgen, und von Seiten der auszuliefernden Macht ſoll der Deſerteur nach dem nächſten oder in Gemäſsheit der getroffenen Uebereinkunft verabredeten Grenzorte gebracht werden, allwo von Seite des andern Theiles die Uebernahme erfolgt, und wobey die, nach Art. VIII. liquidirten Verpflegungskoſten, ſo wie die nach Art. VII. etwa zu bezahlen geweſene Gratification, wieder zu erſtatten ſind; jedoch iſt die Auslieferung der Deſerteurs der etwa nicht ſofort auszumittelnden Reſtitution der Unkoſten halber, wenn ſonſt der Auslieferung ſelbſt kein Bedenken entgegenſteht, nicht

1811 aufzuhalten. Ueber richtige Ablieferung eines Deserteurs und seiner Effecten erhält der Abliefernde eine Bescheinigung, und eben so der Empfangende eine Quittung über richtige Zahlung der liquidirten Kosten.

Art. X. Ausser nur gedachter Kosten soll ein Mehreres unter keinerley Vorwand, wenn auch gleich ein solcher auszuliefernder Mann aus Unwissenheit unter desjenigen Souverains Truppen, der ihn auszuliefern hat, angeworben seyn sollte, etwa wegen des Handgeldes, genossener Löhnung, Bewachung und Fortschaffung oder wie es sonst Namen haben möge, gefordert werden.

Art. XI. Niemand soll einen Deserteur in des andern Paciscenten Lande, ohne schriftliche Requisition oder offene Steckbreife von seinen Obern, verfolgen, bey deren Vorzeigung aber jede Obrigkeit zu des Deserteurs Arretirung, auf gebührendes Anmelden, es geschehe mündlich oder schriftlich, hülfreiche Handleistung zu thun verbunden sind. Wenn aber einem oder mehreren Deserteurs durch ein Kommando nachgesetzt würde, soll bey Erreichung der Grenzen des andern Herrn, dieses Kommando nicht ganz, sondern nur ein, höchstens zwey Mann von demselben, welche mit einem Pass oder militairischer Ordre versehen seyn müssen, in die Städte, Flecken, Amt oder Dorf den Deserteur verfolgen, sich aber an demselben keineswegs vergreifen, sondern sofort der Garnison oder Miliz des Orts, oder der Obrigkeit es melden.

Art. XII. In Ansehung derjenigen auszuliefernden Deserteurs, welche während ihrer Entweichung ein Verbrechen verübt, oder daran Theil gehabt haben, wird hiemit festgesetzt, dass alle von ihnen begangenen Verbrechen in demjenigen Lande, wo sie begangen worden, zu untersuchen, und den dortigen Gesetzen gemäss zu bestrafen sind. Hätte ein Deserteur in dem andern Lande ein grobes Verbrechen, z. B. Mord, Raub, oder jedes andere begangen, worauf die Todes- oder ewige Gefängniss-Strafe stehet, so fällt die Anslieferung weg. Hat derselbe ein anderes Verbrechen begangen, so wird er

1811

nach überstandener Strafe ausgeliefert, und für die Zeit, da er in Untersuchung oder im Gefängnisse gewesen ist, werden keine Unterhaltungs-Kosten vergütet. Jedenfalls wird, wenn der Deserteur in Untersuchung befangen ist, davon sogleich Nachricht ertheilt, und sollen, wenn in der Folge dessen Ueberlieferung eintritt, zugleich die denselben betreffenden Untersuchungs-Akten, entweder im Original oder Auszugsweise und in beglaubigten Abschriften übergeben werden; damit ermessen werden könne, ob ein dergleichen Deserteur noch zum Militairdienste geeignet sey oder nicht. Ein Pferd oder andere Effecten, welche ein solcher Deserteur etwa mitgenommen, werden in beiden Fällen sogleich ausgeliefert.

Art. XIII. Was die Unterthanen beider Theile betrifft, welche anjetzt bey Abschluss dieser Convention wirklich in dem Militairdienste des einen oder des andern Souverains sich befinden, so soll denselben die Wahl frey stehen, entweder in ihr Vaterland zurückzukehren, oder in den Diensten, in welchen sie sich befinden, zu bleiben. Doch müssen sie sich längstens binnen drey Monaten nach Publikation gegenwärtiger Convention diessfalls bestimmt erklären. Denjenigen, welche in ihr Vaterland zurückkehren wollen, soll der Abschied unverweigerlich ertheilt werden, diejenigen aber, welche in dem Dienste, worin sie sich befinden, zu bleiben vorziehen, sind in Rücksicht ihrer Entlassung den Gesetzen desjenigen Staates, dem sie dienen, unterworfen.

Art. XIV. Wenn Unterthanen des einen Souverains, die entweder nach der im Königreiche Sachsen jetzt bestehenden oder künftig, es sey durch Conscription oder sonst zu treffenden Einrichtung zum Kriegsdienst verpflichtet, oder der im Königreiche Baiern eingeführten Conscription unterworfen sind, sich in die Lande des andern Souverains oder unter desselben Truppen, begeben, so sollen dieselben auf erfolgte Reklamation der competenten Civil- oder Militair-Behörde des einen Staats, an die competente Civil- oder Militair-Behörde des andern, sofort ausgeliefert werden, und soll es mit dieser Auslieferung gerade eben so gehalten werden, wie es wegen der

1811 Auslieferung militairischer Deserteurs in dieser Convention bestimmt ist.

Beide Souverains versprechen sich ausdrücklich, dergleichen Unterthanen keinen Aufenthalt noch Zuflucht in ihren Landen zu gestatten, vielmehr allen ihren Landes-Behörden, die es angeht, gemessenst zu befehlen, den ergangenen Reklamationen in solchen Fällen auf das schleunigste zu genügen, und alle diejenigen Obrigkeiten, welche sich hierunter eine Nachlässigkeit zu Schulden kommen lassen, so wie auch diejenigen ihrer Unterthanen, welche die Reklamirten bey sich verbergen, oder ihre weitere Flucht befördern, auf eine ihrem Vergehen angemessene Art zu bestrafen.

Art. XV. Die Gültigkeit dieser Convention soll vom 1sten des Monats May 1811 ihren Anfang nehmen, und mithin sollen diejenigen Militair-Personen, Conscribirte, oder zum Kriegsdienste verpflichtete Unterthanen, welche nach dieser Zeit desertiren, oder sich aus den Staaten des einen paciscirenden Souverains in die des andern begeben, in der vorgeschriebenen Art wechselseitig ausgeliefert werden.

Art. XVI. Die Aufkündigung dieser Convention steht zwar beiden Souverains frey, doch wollen Sich Dieselben ein Jahr vorher davon benachrichtigen.

Art. XVII. Diese Convention wird in beiderseitigen Landen sofort nach erfolgter Auswechselung der Ratificationen beider Souverains unter öffentlicher Autorität auf die in jedem Lande übliche Art gedruckt und bekannt gemacht werden, und soll dabey allen Unterthanen und besonders allen Civil- und Militair-Behörden, welche es angeht, aufgegeben werden, sich von der im Art. XV. bemerkten Zeit an, nach dem Inhalte dieser Convention überall auf das genaueste zu richten.

Art. XVIII. Die gegenwärtige Convention wird von Seiner Königlichen Majestät von Baiern und Seiner Königlichen Majestät von Sachsen drey Wochen vom Tage der heutigen Unterzeichnung an gerechnet, oder noch früher, wenn es seyn kann, ratificirt und genehmigt, und sollen hierauf die beiderseiti-

gen Ratificationen zwischen den Bevollmächtigten, 1811
gegen einander ausgewechselt werden.

Zu dessen Urkund und Beglaubigung haben wir beiderseitige Commissarien und Bevollmächtigte diese Convention in zwey gleichlautenden Ausfertigungen eigenhändig unterschrieben und mit unsern Petschaften besiegelt.

So geschehen Dresden am 30ten März 1811.

(L. S.) Pfeffel.

(L. S.) Gottl. Aug. *Freih.* v. Gutschmid.

6.

Convention conclue entre le Duc de Gallo, Ministre des affaires étrangères de Sa Majesté le Roi de Naples, et S. William Bentink, Ministre plénipotentiaire et commandant en chef des forces britanniques dans la Méditerranée, signé à Naples le 3 Févr. 1814.

1814
3 Févr.

(*Mem. hist. sur le royaume de Naples par le Cte Grégoire Orloff.* T. II. p. 441.)

Les soussignés, en vertu des pleinpouvoirs dont ils sont investis, ont conclu la convention suivante:

Art. I. Il y aura d'aujourd'hui cessation entière d'hostilité par terre et par mer, tant entre les forces napolitaines et britanniques, qu'entre le royaume de Naples et les îles de la Mediterrannée et de l'Adriatique, où se trouvent stationnées des forces britanniques ou d'autres troupes sous les commandants anglois.

---

*) Cette convention fait partie des actes sur l'évacuation de l'Italie des troupes françoises, qui se trouvent placés Vol. VII. des Suppl. de ce R.

1814 Art. II. Durant l'armiſtice, il y aura entre le royaume de Naples, la Grande-Brétagne et les îles mentionnees ci-deſſus dans l'article, un commerce libre de toute marchandiſe non prohibée, aſſujettie cependant aux réglements établis par les gouvernements reſpectifs, ou qui pourroient être établis.

Art. III. Si l'armiſtice devoit ceſſer par quelques circonſtances, les hoſtilités ne pourront recommencer que trois mois après que la rupture en ſera dénoncée par une des deux parties.

Art. IV. Il ſera conclu immédiatement une convention militaire, entre les officiers généraux et ſupérieurs de l'armée autrichienne, napolitaine et angloiſe, pour établir un plan d'opération, ſelon le quel les troupes reſpectives réunis pour la même cauſe devront agir.

Fait à Naples le 3 Février 1814.

(*Signé:*) *Le Duc* de Gallo,
Miniſtre des affaires étrangères de S. M. le Roi de Naples.

(*Signé:*) William Bentink,
Miniſtre plénipotentiaire et commandant en chef des forces britanniques, dans la Mediterranée.

7.

Janv. *Actes rélatifs au traité de Paix conclu entre la Cour d'Autriche et celle de Naples, au mois de Janvier* 1814 *).

a.

Acte ſéparé.

Moi ſouſſigné, miniſtre des affaires étrangères de S. M. le Roi de Naples, déclare que M. le lieutenant-

*) Ces deux pièces publiées pour la première fois par le Cte G. Orloff, dans ſes *Memoires ſur le royaume de Naples*, font ſuite aux actes qui ſe trouvent placés, Nouv. Recueil. T. I. p. 666.

nant-général, comte de Neipperg, ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur d'Autriche, m'a manifesté, dans les conférences qui ont eu lieu entre nous par la conclusion du traité d'amitié et d'alliance qui a été signé à Naples cejourd'hui 8 Janvier 1814, qu'il étoit autorisé par les instructions de S. M. impériale royale apostolique, à assurer verbalement le Roi mon maitre, qu'en cas de son accession au système politique des puissances alliées dans la présente guerre, S. M. l'Empereur d'Autriche emploiera tous les moyens, et, s'il en est besoin, jusqu'à ceux de la force, pour amener le Roi de Sicile à renoncer formellement, pour lui et ses successeurs à perpétuité, au royaume de Naples, et à en garantir la possession paisible et entière à S. M. le Roi Joachim Napoléon et ses descendants à perpétuité. En foi de quoi, moi soussigné, de consentement de M. le comte de Neipperg, j'ai consigné cette communication verbale dans le présent acte que je lui ai communiqué, et que j'ai muni de ma signature et du cachet de mes armes. 1814

Fait à Naples, le 8 Janvier 1814.

(L. S.) *Signé: Le Duc* DE GALLO.

b.

Article des instructions de S. M. l'Empereur d'Autriche, communiqué par M. le comte de Neipperg à M. *le Duc de Gallo.*

L'article séparé 1er et secret donne au Roi la mesure de la bonne foi avec laquelle nous traitons. Nos plénipotentiaires sont autorisés d'assurer verbalement qu'au cas d'accession de sa majesté, nous emploierons au besoin jusqu'aux moyens de force pour amener le Roi de Sicile à renoncer au royaume de Naples, et à en garantir la possession au Roi Joachim.

8.

1814 *Convention militaire conclue entre l'armée*
18 Avr *angloiſe et les troupes de la garniſon de la ville de Gênes, ſignée à St. François d'Albéron, le* 18 *Avril*, 1814.

(*Traduction privée.*)

Convention conclue entre le Lieutenant-Général Macfarlane, au nom de Son Excellence Lord Wm. Bentink, commandant en chef de l'armée combinée ſur la côte de Gènes, et Sir Charles Rowley Bart commandant de l'escadre ſous les ordres du Vice-Admiral Sir Eduard Pellew, commandant en chef de l'armée navale angloiſe dans la Méditerranée d'une part, et le Chevalier Dubignon, Colonel commandant de la 28ème Légion de la Gendarmerie, et le Chevalier Chopia, Receveur dans la 28ieme Diviſion militaire, au nom de Mr. le Baron Freſia, Général de diviſion, commandant en chef de la fortereſſe de Gênes, de l'autre part.

Art. I. La fortereſſe de Gênes ſera remiſe aux troupes combinées angloiſes et ſiciliennes. Dès ce moment toutes les hoſtilités entre ces troupes et la garniſon de Gènes ceſſeront.

Art. II. Les dites troupes combinées prendront poſſeſſion de la ville de Gênes demain à cinq heures du matin, c'eſt-à-dire, elles occuperont à cette heure les portes de Pille et celle de l'Arco, ainſi que le quartier de la Place, ſitué entre ces deux portes. Elles occuperont à la même heure le fort Quetze et ſucceſſivement tous les autres forts et portes extérieurs dans le courant de la journée.

Art. III. A la même heure trois vaiſſeaux de guerre entreront dans le port de Gènes.

Art. IV. Les troupes françoiſes reſteront en poſſeſſion des autres parties de la ville, jusqu'à Jeudi, 21 du mois préſent, à huit heures du matin. Ce même jour elles partiront pour la France en prenant la route la plus courte. Si elles prennent la route de Nice, le gouvernement anglois s'engage à fournir trois bâtiments pour transporter les bagages.

8. 1814

(Annual Register, 1815. p. 193.)

Convention concluded between Lieut-Gen. Macfarlane, stipulating in the name of his Excellency Lord Wm. Bentink, Commander-in Chief of the combined Army acting on the coast of Genoa, and Sir Charles Rowley, Bart Commander of the Squadron under the Ordres of Vice-Admiral Sir Edward Pellew, Bart. Commander in Chief of the Englisch fleet in the Mediterranean, on one part; and the Chevalier Dubignon, Colonel, commanding the 28th Legion of Gendarmerie, and the Chevalier Chopia, Inspector of Revenues in the 28th Military Division, stipulating, in the name of Baron Fresia, General of Division, Chief Commandant of the Fortress of Genoa on the other part.

Art. I. The fortress of Genoa shall be given up to the combined English and Sicilian troops. All hostilities, therefore, cease from this moment between the trops and the garrison of Genoa.

Art. II. The said combined troops shall take possession of the city of Genoa to-morrow morning, at five o'clok; that is to say, they shall occupy at that hour the gates Pille and del Arco, as well as the quarter of La Pace, situated between those gates. They shall likewise occupy, at the same hour, Fort Quetze, and all the other exterior forts and gates, successively, during the same day.

Art. III. Three ships of war shall enter at the same hour into the port of Genoa.

Art. IV. The French troops shall remain in possession of the remaining part of the town, until Thursday the 21st. instant at eight in the morning. On that day they shall set out for France by the schortest way. In case they should take the road of Nice, the English government engages to furnish three vessels to provide for the conveyance of their baggage.

1814 Art. V. Elles pourſuivront la route militaire fixée par les conventions, et ne ſeront moleſtées dans leur marche d'aucune manière ni par les troupes de Sa Majeſté britannique ni par celles de ſes Alliés.

Art. VI. Les troupes françoiſes ſortiront tambour battant, mèches allumées, avec armes et bagages, et avec tous les honneurs de la guerre. Elles emmeneront ſix pièces de canon, et la munition néceſſaire pour ſix pièces; chaque ſoldat portera 120 cartouches avec lui.

Art. VII. Toutes les perſonnes appartenantes aux dites troupes françoiſes emmèneront tous les effets et bagages qui leur appartiennent, ſavoir tous les magaſins privés, mais non pas ceux appartenans au gouvernement.

Art. VIII. Deux commiſſaires ſeront nommés demain pour dreſſer un inventaire des magaſins et propriétés du gouvernement françois, et les ſceaux du gouvernement britannique y ſeront mis; laiſſant toutefois à la diſpoſition des troupes françoiſes une proviſion de ſubſiſtances ſuffiſantes jusqu'au 21 du préſent mois et en outre encore du biscuit et des rations pour quatre jours, pour le nombre de troupes préſentement ſous les armes, et formant la garniſon de Gênes.

Art. IX. Tout ce qui appartient à la marine françoiſe ſera livré demain à la flotte angloiſe.

Art. X. Les malades et bleſſés de l'armée françoiſe reſteront dans les hôpitaux de Gênes, jusqu'a ce qu'ils ſoient guéris. Ils ſeront traités et nourris comme par le paſſé aux fraix du gouvernement françois.

Un Commiſſaire et un Officier de ſanté reſteront à Gênes pour régler la ſtipulation de l'article X. et pour renvoyer en France les militaires françois guéris.

Art. XI. Si dans la ſuite il étoit néceſſaire de s'entendre ſur quelques points, ou de régler quelques objets en litige, on nommera des Commiſſaires de part et d'autre a cet effet.

Conclu à St. François d'Albero le 18 Avril 1814.

(*Signé:*) Macfarlane, *Lieutenant-Général.*
Charles Rowley.
Le Chevalier Dubignon.
Le Chevalier Chopia.

Art. V. They shall pursue the military route fixed by the regulations, and they are on no account to be molested on their march, either by the troops of his Britannic Majesty, or those of his allies. 1814

Art. VI. The French troops shall march out with drums beating, matches lighted, wid their arms and baggage, and with all the honours of war. They shall take with them six pieces of cannon, and the powder containing the necessary quantity of ammunition for the said cannon, and likewise one hundred and twenty cartridges per man.

Art. VII. All persons forming part of the said French troops shall take with them all the effects and baggage that belong to them, it being well understood that under this meaning are comprehended the private magazines of the forces but not those of government.

Art. VIII. Two commissaries shall be appointed to-morrow morning, in order to draw up an inventory of the magazines and property of the French government, and the seals of the British government shall be affixed thereon, leaving, however, ad the disposition of the French troops, as much as will be sufficient for their subsistence until the 21st. instant, and besides biscuit, rations for four days, for the number of troops present under arms, and in garrison at Genoa.

Art. IX. Every thing belonging to the French marine will be delivered over to-morrow to the British navy.

Art. X. The sick and wounded of the French army shall remain in the hospitals of the place until they be cured. They shall be treated and subsisted as heretofore, at the expence of the French government.

There shall remain at Genoa a commissary and a medical officer, in order to regulate the stipulations of the tenth article, and send the military back to France after their recovery.

Art. XI. In case anything should require to be regulated, commissaries will be appointed on both sides to that effect.

Done at St. Francois d'Albero this 18th. day of April, 1814.

9.

1814 5 Juill.

Article séparé du traité d'amitié et d'Alliance conclu entre S. M. Britannique et S. M. Catholique Ferdinand VII. signé à Madrid le 5 Juill. 1814.

[*Publié pour la première fois le* 21 *Avril* 1823 *)]

Article séparé.

"Sa Majesté catholique s'engage à n'entrer dans aucun traité ou engagement, avec la France de la nature de celui qui est connu sous le nom de *Pacte de famille*, ni dans aucun autre qui puisse affecter l'indépendance de l'Espagne, être dommageable aux intérêts de Sa Majesté britannique ou contrarier l'etroite alliance stipulée par ce traité d'amitié et d'alliance signée le 5 Juillet, et aura la même force et validité que s'il y etoit inféré mot pour mot. Il sera ratifié et les ratifications seront echangées dans le terme de quarante jours ou plus tôt si faire se peut."

En foi de quoi nous avons signé deu.

(*Signé:*) *Le Duc* de San Carlos.

H. Wellesley.

---

*) Le journal des Débats du 26 Avril, 1823, d'après la gazette officielle angloise du 21. du même mois, donne pour la première fois cet article séparé du traité du 5 Juillet 1814 conclu entre la Grande Brétagne et l'Espagne M. Canning Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires étrangères, par une note envoyée à l'embassadeur anglois à Paris, rappele au ministère françois l'existence de l'article separé ci-dessus, communiqué dans le tems à la France et aux autres Puissances, mais qui fut omis, lors de la publication de ce traité, d'après la demande expresse de M. le prince de Talleyrand alors Ministre des affaires étrangères. Le traité du 5 Juillet 1814, se trouve placé 2. IV du nouveau Recueil p. 123.

10.

Actes par lesquels l'administration des Etats de Parme de Plaisance et de Guastalle est provisoirement cédée à Sa Majesté l'Empereur d'Autriche du 31 *Mars et du* 2 *Avril* 1815.

1815
31 Mars

(*Wiener Zeitung Monat Mai* 1815.)

a.

Bekanntmachung Ihro Majestät, der Kaiserin Maria Louise u. s. w., dass sie die provisorische Verwaltung ihrer Staaten von Parma, Piacenza und Guastalla, Sr. Majestät dem Kaiser von Oesterreich übergeben habe; datirt Schönbrunn den 31 *März*, 1815.

Wir Kaiserin Maria Louise, Erzherzogin von Oesterreich, Herzogin von Parma, Piacenza und Guastalla; machen allen Unterthanen und Bewohnern Unserer Staaten von Parma, Piacenza und Guastalla bekannt, dass Wir, in Erwägung der gegenwärtigen Zeitumstände und der Unmöglichkeit, in der Wir Uns befinden, Uns jetzt in Person in obgedachte Unsere Staaten zu verfügen, Unsern allerdurchlauchtigsten und geliebtesten Vater, den Kaiser und König gebeten haben, gedachte Unsere Staaten provisorisch in Seinem Namen verwalten zu lassen; und nachdem Sr. Kaiserliche Majestät dieses huldreich übernommen haben, so wollen Wir und gebieten allen Unsern getreuen Unterthanen und Einwohnern von Parma, Piacenza und Guastalla, allen Befehlen und Anordnungen, welche ihnen Sr. Kaiserl. Majestät zukommen zu lassen geruhen wird, zu gehorchen.

Gegeben im Kaiserl. Schlosse von Schönbrunn bey Wien, am 31 März, 1815.

Maria Louise.

Auf Befehl Ihrer Majestät:

Magawly Cerati.

b.

1815 *Bekanntmachung Sr. Majestät des Kaisers*
2 Apr. *von Oesterreich, dass Er die provisorische Verwaltung der Staaten von Parma, Piacenza und Guastalla, in eigenem Namen, übernommen habe; datirt Wien den 2 April* 1815.

Wir Franz I. von Gottes Gnaden Kaiser von Oesterreich u. s. w. Nachdem Wir, dem Wunsche und dem Ansuchen Unserer geliebtesten Tochter, der Kaiserin Maria Louise, Erzherzogin von Oesterreich, Herzogin von Parma, Piacenza und Guastalla, zufolge, die Verwaltung dieser Staaten angenommen haben, glauben Wir die im Namen Unserer geliebtesten Tochter bis auf den heutigen Tag ergangenen Verordnungen bestätigen, und zugleich Unseren Willen eröffnen zu müssen, dass die während Unserer provisorischen Administration in Unserem Namen von dem Staatsminister, Grafen Magawly Cerati erlassenen Befehle genau befolgt werden sollen.

Gegeben in Unserer Kaiserlichen Residenzstadt Wien, am 2 April des Jahres 1815, Unserer Reiche im vier und zwanzigsten.

FRANZ.

Fürst von Metternich.

Auf Befehl Sr. k. k. apostol. Majestät.

Joseph von Hudelist.

11.

Acte de vente d'une escadre ruſſe, cédée par S. M. l'Empereur de Ruſſie à S. M. le Roi d'Eſpagne, ſigné à Madrid, le 11 *Août* 1817.

1817
11 Août

[*Traduit de l'anglais, tel qu'il à été publié (pour la première fois) dans* le Morning chronicle *du mois de Décembre* 1823.]

Les évenemens remarquables, qui ſuccédèrent à l'invaſion de l'Eſpagne par les François, et les calamités, qui après cette mémorable époque déſolèrent, et déſolent encore cette monarchie, ont non ſeulement détruit la flotte que l'Eſpagne poſſédait, mais ils ont auſſi épuiſé tous les moyens et toutes les reſſources néceſſaires à ſon rétabliſſement. Sa Majeſté le roi d'Eſpagne et des Indes, étant parfaitement bien inſtruit de ce fait, et pénétré de la néceſſité d'y apporter remède, afin de prévenir les maux incalculables qui réſulteraient ſi les côtes d'Eſpagne et les colonies de cette vaſte et puiſſante monarchie, jadis ſi opulente, reſtaient dépourvues de cette ſûreté et de cette protection, s'eſt vû obligé de recourir à Sa Majeſté l'Empereur de toutes les Ruſſies, ſon ami et allié, et de prier ſa dite Majeſté, en lui faiſant connoître le beſoin urgent dans le quel ſe trouve ſon royaume, (vû la ſituation préſente de ſes poſſeſſions d'outremer) de vouloir mettre à ſa diſpoſition une escadre, compoſée de quatre vaiſſeaux de ligne et de huit frégates; les prémiers, du port de ſoixante-quatorze à quatre-vingt pièces de canon, et les ſecondes, de quarante pièces.

Sa Majeſté l'Empereur Alexandre, déſirant ſeconder dans cette circonſtance, ainſi qu'en toute autre, les nobles efforts de ſon auguſte allié et ami, pour rétablir la puiſſance eſpagnole, s'empreſſe d'entrer dans les vues de Sa Majeſté Catholique, et conſent à cette propoſition avec toute la ſollicitude et l'intérêt qu'il prend aux affaires de l'Eſpagne.

1817 A ce but S. M. I. a autoriſé le ſénateur Tatitſcheff, ſon conſeiller intime, chambellan, chevalier de l'ordre de la Toiſon d'or, et de pluſieurs autres ordres, ſon Envoyé extraordinaire et miniſtre plénipotentiaire auprès de Sa Majeſté Catholique, d'entrer en négociation, et de ſtipuler les conditions, auxquelles une escadre pourra être vendue à l'Eſpagne; pour le même but Sa Majeſté Catholique a muni de ſon pouvoir S. Exc. D. Francisco d'Eguia, Lieutenant-Général de ſes armées royales, conſeiller d'état, prémier ſecrétaire d'état et de la guerre, grand-croix de l'ordre de St. Ferdinand et Herménigilde etc. et les dits miniſtres ayant conféré entre eux, ont arrêté le préſent acte de vente, par les articles ſuivants:

Art. I. Le nombre des frégates ruſſes ſtationées actuellement dans les ports de la Baltique, n'étant pas aſſez conſidérable, pour pouvoir en céder huit, à l'Eſpagne, trois ſeulement lui ſeront vendues, en y ajoutant à la place des cinq autres requiſes, un vaiſſeau de ligne de ſoixante-quatorze canons; de manière que l'escadre vendue à l'Eſpagne ſera compoſée de cinq vaiſſeaux de guerre de ſoixante-quatorze canons, et de trois frégates, dont la qualité n'eſt point déterminée.

Art. II. Cette escadre ſera remiſe toute armée et équipée, et en état de pouvoir faire un voyage de long cours. Elle ſera pourvue d'un nombre ſuffiſant de voiles, d'ancres, de câbles et d'autres uſtenſiles néceſſaires, y compris les munitions de guerre, et tous les objets néceſſaires au ſervice de l'artillerie, et en outre, de proviſions de bouche pour quatre mois.

Art. III. Dès que la préſente convention ſera arrivée à St. Petersbourg, l'escadre mettra à la voile, et ſe dirigera avec toute la célérité poſſible ſur Cadix, où la remiſe en ſera faite aux commiſſaires nommés à cet effet par Sa Majeſté Catholique.

Art. IV. Les matelots ruſſes qui auront conduit la dite escadre à Cadix, ſeront immédiatement après embarqués ſur des vaiſſeaux de transport, qui ſe trouveront prêts dans le dit port pour les reconduire dans leur patrie. Les fraix du chargement des

dits vaiffeaux, et de l'entretien des dits matelots ruffes, feront à la charge du gouvernement efpagnol. Si dans le nombre des dits matelots il s'en trouvait qui tombaffent malades au point de ne pouvoir fupporter les fatigues d'un nouveau voyage, ils feront débarqués, et mis dans un état convenable, et foignés par des médecins, et pourvus enfin de tout ce qui leur ferait néceffaire pour retourner en Ruffie, où ils feront conduits après leur rétabliffement, aux frais du gouvernement efpagnol. 1817

ART. V. L'escadre ainfi armée, equipée et pourvue de munitions, provifions etc., conformement à l'Art. II. fera évaluée à treize millions fix cent mille roubles en infcriptions de la Banque. Sa Majefté Catholique s'engage de payer cette fomme et de la dépofer entre les mains, ou à la mettre à la difpofition du miniftre ruffe, nommé et autorifé à figner la préfente convention, dont le rembourfement fe fera de la manière et aux termes indiqués dans les articles fuivants.

ART. VI. Afin de remplir les ftipulations contenues dans l'article précédent, Sa Majefté Catholique cède à Sa Majefté Impériale, la fomme de quatre cent mille livres fterlings, accordée par l'Angleterre à l'Efpagne, à titre d'indemnité pour l'abolition de la traite des nègres; et afin de pouvoir difpofer de cette fomme, Sa Majefté Catholique s'engage envers Sa Majefté Impériale, de conclure, fitôt que poffible, la convention propofée par l'Angleterre, et d'infifter, lors de la ratification de cette convention, pour que le rembourfement des deux cent mille livres Sterlings, fe faffe à l'époque de l'échange des ratifications, et pour que le payement des autres deux cent mille livres Sterlings, fe faffe après l'expiration des fix mois, terme fixé pour la ceffation de la traite des nègres.

ART. VII. Pour compléter le reftant de la fomme requife, des treize millions fix cent mille roubles en infcriptions de la banque, l'Efpagne s'oblige de payer à la Ruffie des acomptes indéterminées, en tant que l'état des finances le permettra, et en tant que Sa Majefté Catholique aura jugé convenable d'en fixer le montant; Toutefois les payemens des dites fommes commenceront auffitôt que poffible, et de manière à ce qu'ils foient accomplis au premier Mars 1818.

1817 Art. VIII. Comme les époques auxquelles le rembourſement des quatre cent mille livres ſterlings, payable par l'Angleterre, ainſi que celui des ſommes reſtantes, ont été renvoyées à une époque plus éloignée que l'on ne s'attendait, et le change entre St. Petersbourg et Londres étant ſujet à des variations, vu qu'il n'exiſte aucun change direct entre ces deux villes, on eſt en outre convenu, qu'un million de roubles en inſcriptions ſur la Banque, ne ſera point porté à un taux plus élevé que 50,000 livres ſterlings; mais ſi l'Eſpagne venait à préférer de payer une partie de ſa dette en argent comptant, la Ruſſie conſentira à ce mode de payement, en évaluant chaque écu placé à St. Petersbourg à raiſon de quatre roubles cinquante copecks.

Art. IX. Si au retour des matelots ruſſes dans leur patrie, la ſaiſon ne permettrait pas de pourſuivre leur voyage à Cronſtadt, ils ſe dirigeront vers Abo, Suaburgh, Reval ou Riga, ou vers un des ports de la Courlande; et en outre, dans le cas où il ne ſerait pas poſſible de s'approcher des côtes de l'Empire ruſſe, ils ſeront conduits à Dantzig, ou il ſeront reuni à l'agent ruſſe qui s'y trouve accrédité, qui prendra les meſures néceſſaires pour leur faire continuer leur route par terre, conformément aux ordres qu'il pourra avoir reçus à cet effet de ſon gouvernement.

Les frais occaſionés par le débarquement des matelots ruſſes, et jusqu'à leur arrivée par terre, aux frontières de la Ruſſie, ſeront ſupportés par l'Eſpagne, qui en payera le montant auſſitôt que les comptes auront été reglés et préſentés à qui de droit.

Le préſent arrangement ſera tenu ſécret; mais quant à ſon exécution pour ce qui regarde l'Eſpagne, il aura lieu dès qu'il aura été approuvée par S. M. Catholique; et de la part de la Ruſſie, dès qu'il aura obtenu la ſanction de S. M. impériale.

En foi de quoi nous ſus-mentionnés avons ſigné la préſente convention et ſcellé de nos ſceaux.

Madrid, le 11 Août 1817.

(L. S.) (*Signé:*) Eguia.

(L. S.) Tatitscheff.

12.

Convention conclue au nom de la Reine régente de Naples entre le Prince Cariati, Aide-de-Camp du Roi de Naples, et le Commodore Campbell, ſignée le 13 May 1815. 1815 13 May

(*Mém. hiſt. ſur le royaume de Naples par le Cte G. Orloff.* T. II. p. 449.)

Entre nous, ſouſſignés, général prince de Cariati, Aide-de-Camp de S. M. le Roi de Naples, d'un còté; et Robert Campbell Esquier, capitaine du vaiſſeau de S. M. le Tremendous, et officier ſenior des bâtimens de S. M. B. dans la baie de Naples, d'autre part, il a été expoſé et arrêté ce qui ſuit:

Le Commodore Campbell, ſous la date du 26 Avril, étant entré dans le golfe de Naples, ayant ſous ſes ordres deux vaiſſeaux de ligne, deux frégates etc. faiſant partie de ſon escadre, a déclaré qu'en conſéquence des inſtructions de ſon gouvernement, il devoit employer tous les moyens en ſon pouvoir pour agir hoſtilement contre Naples. Il a déclaré en même temps que, pour éviter une effuſion de ſang qui ſeroit inutile, et plus encore, pour éviter à une grande capitale les déſaſtres que les hoſtilités pourroient produire, il étoit diſpoſé à conclure un arrangement qui pût concilier les vues de ſon gouvernement avec celles qui doivent animer le gouvernement de Naples, pour la tranquilité de ſa capitale, ſes propoſitions étoient les ſuivantes:

Art. I. Que les bâtimens de guerre ſeront conſignés aux bâtimens de S. M. B., ſous ſes ordres, dans leur état actuel effectif, pour en être diſpoſé comme les gouvernements reſpectifs pourront déterminer dans la ſuite.

Art. II. Que l'arſenal naval ſera conſigné, et que des commiſſaires ſeront nommés pour faire un inventaire de tous les magaſins, etc. pour en être diſpoſé comme ci-deſſus.

1815 Art. III. Que ce traité devoit, en conféquence, s'étendre au vaiffeau de ligne qu'on conftruit, et à tous les matériaux néceffaires pour fa conftruction: la fûreté duquel fera garantie par le gouvernement napolitain, pour être remis au commandant des forces navales angloifes, quand il le demandera, et quand les gouvernements refpectifs auront arrèté le tout.

A ces conditions, le commodore, non-feulement donnoit l'affurance qu'aucune hoftilité n'auroit lieu contre Naples, fon golfe et fes îles; mais il offroit même à S. M. la reine régente la protection du pavillon britannique pour les propriétés particulières, et les perfonnes en faveur desquelles elle pouroit la réclamer, auffi-bien que toutes les facilités pour le paffage d'un négociateur que S. M défiroit d'envoyer en Angleterre ou au commandant en chef dans la Méditerrannée.

Les arrangements fuivants ont été acceptés pour prouver au commodore le défir que le gouvernement napolitain et la reine régente ont toujours manifefté de maintenir la meilleure intelligence avec le gouvernement britannique.

Art. I. Pour éviter toute hoftilité entre les forces britanniques et napolitaines, les bàtimens de guerre, dans le port et dans la rade de Naples, feront configués et remis en dépôt au commodore Campbell, commandant l'efcadre angloife devant Naples.

Art. II. Ces vaiffeaux recevront à leurs bords un équipage anglois; mais il eft libre au gouvernement napolitain de laiffer trois ou quatre officiers à bord de chacun de ces bâtimens pour veiller à la confervation de tous les objets qu'ils contiennent.

Art. III. Ces vaiffeaux quitteront Naples dans quarante-huit heures, à dater de la foufcription de cet arrangement.

Art. IV. Un commiffaire anglois et un commiffaire napolitain, feront un inventaire de tous les objets de l'arfenal de marine qui appartiennent aux vaiffeaux de guerre; ces objets feront dépofés, comme des propriétés fur lesquelles le gouvernement britannique établit fes droits jusqu'a ce qu'il foit fait une

convention entre les deux cours. Le gouvernement napolitain en garantit la conſervation. 1815

Art. V. L'article précédent ſera étendu au vaiſſeau de ligne ſur le chantier à Caſtellamare, et à tous les matériaux qui ſont deſtinés à ſa conſtruction.

Art. VI. Les bâtiments de commerce ſeront reçus comme jusqu'à-préſent, et traités avec les mêmes faveurs. Il eſt déclaré que la reine profitera, au beſoin, de toutes les offres du commodore Campbell.

Art. VII. Au moyen de l'exécution de ces articles, le commodore Campbell s'engage à prévenir et empêcher toutes hoſtilités de la part des vaiſſeaux de S. M. B. ſous ſes ordres, contre Naples, ſon golfe, ſes îles, etc.

Art. VIII. Comme une partie de la famille royale eſt dans ce moment à Gaëte, les vaiſſeaux de S. M. B. n'oppoſeront aucun obſtacle à la communication entre les ports de Naples et celui de Gaëte pourvu qu'on n'y transporte pas de munitions militaires, ni de proviſions pour la garniſon.

Art. IX. Toute facilité ſera accordée au miniſtre de la reine qui pourroit être expédié à lord Exmouth, ou à Londres; pour y traiter au nom du Roi.

Art. X. Cet arrangement ſera de ſuite envoyé à lord Exmouth pour ſa ſanction et approbation; et quand celle-ci ſera obtenue, le commodoré Campbell s'engage de la notifier au gouvernement napolitain.

Signé et ratifié par nous, à bord du vaiſſeau de S. M. B. le Tremendous, dans la baie de Naples, aujourd'hui 13me jour de Mai 1815.

S. M. la reine régente ayant demandé qu'un vaiſſeau de guerre reſtât à l'ancre devant la ville de Naples, par meſure de garantie, le commodore Campbell donne ſon adhéſion à ce déſir de S. M. en exécution de l'article VI.

(*Signé:*) *Le prince* de Cariati. (L. S.)

Robert Campbell. (L. S.)

13.

1815 6 Juill. *Convention entre S. M. le Roi de Bavière et S. A. R. l'Electeur de Hesse pour l'extradition réciproque des déserteurs, signée à Cassel le 6 Juillet* 1815.

(*Königlich Baierisches Regierungsblatt.* 1816. XVIII. Stück.

Seine Königliche Majestät von Baiern, und Seine Königliche Hoheit der Churfürst von Hessen, von gleichen Ansichten über den Vortheil einer wechselseitigen Auslieferung der Deserteurs und Militairpflichtigen zur Beförderung des Militairdienstes ausgehend, haben Sich bewogen gefunden, zur Erreichung dieses Zweckes eine Cartell- und Auslieferungs-Convention abzuschliessen.

Zu diesem Geschäfte haben Seine Majestät der König von Baiern den Königlichen Kämmerer und geheimen Staatsrath Freiherrn von Gruben, und Seine Königliche Hoheit der Churfürst von Hessen das churfürstlich hessische Kriegskollegium 1ten Departement beauftragt, welche nach vorgängiger Auswechslung der beiderseitigen Vollmachten mit Vorbehalt der allerhöchsten Genehmigung beider Souverains über nachstehende Punkte übereingekommen sind.

Art. I. Jedes im Kriegsdienste stehende Individuum bey der Linientruppe sowohl als bey der Landwehr, wie auch jeder bey dem Artilleriezeuge, oder bey dem Fuhrwesen angestellte, soll, wenn derselbe bereits desertirt ist, oder in der Zukunft desertirt, nebst seinen Waffen, Pferden, Gepäck und Montirung, durch die Civil- oder Militair-Behörden desjenigen contrahirenden Theils, in dessen Staaten er eine Zuflucht gesucht hat, arretirt werden, um ihn, ohne dass es einer Requisition bedürfe, an den andern Theil, dessen Dienst er verlassen hat, auszuliefern.

Nur diejenigen Deserteurs, die als Unterthanen des Staates, in welchen sie übergegangen sind, rechtlich

lich erkannt werden, unterliegen zwar keiner Auslieferung, jedoch müssen in diesem Falle alle von solchen Deserteurs mitgenommenen Dienstpferde, Montur-Armatur- und Equipirungsstücke unentgeltlich zurückgestellt, oder in deren Ermangelung nach dem wahren, vom beschädigten Theile zu bestimmenden Werthe aus ihrem Vermögen ersetzt werden. Wenn kein Vermögen vorhanden oder zu hoffen ist, so werden die Futterungskosten des auszuliefernden Dienstpferdes nach dem im Art. VIII. bestimmten Preise vergütet, und für Boten- oder Fuhrlohn der Montur- und Armaturstücke auf die Meile 16 kr. berechnet. 1815

Uebrigens wird nur der Deserteur als Unterthan desjenigen Souverains angesehen, in dessen Lande er vermöge eines Zeugnisses aus dem Kirchenbuche oder von der Gerichtsobrigkeit entweder geboren und gröfstentheils erzogen, oder zum dortigen Unterthan entweder speciell, oder zugleich mit seinem dahin auswandernden Familienvater aufgenommen wurde, ehe er in des andern Souverains Militairdienst eintrat.

Art. II. Die Officiers-Bursche, die zum Kriegsdienst gehörenden Werkleute oder sonst dabey Angestellten sollen auf die erste Requisition der Regimenter oder der competenten Civil- oder Militairbehörden arretirt, und nebst den von ihnen entwendeten Pferden und Effecten zurückgeliefert werden.

Art. III. Deserteurs aus dem Dienste der hohen contrahirenden Theile, welche in dem Lande eines dritten Staates eine Freistätte erhalten, oder in dessen Armee Dienste genommen hätten, und sich nach der Zeit in einen der beiden Staaten flüchten würden, sollen verhaftet und an jenen der beiden hohen contrahirenden Theile, deren Dienst sie zuerst meineidig verlassen hatten, ausgeliefert werden; vorausgesetzt jedoch, dafs nicht der Staat, unter dessen Bothmäfsigkeit die Verhaftung geschieht, einer schon bestehenden Uebereinkunft gemäfs, verbunden wäre, dergleichen Entwichene an den Staat, aus welchem sie zuletzt desertirt sind, zurückzugeben.

Art. IV. Alle Civil- und Militair-Behörden an den Grenzen der beiden Staaten sollen auf das Er-

1815 ſcheinen aller Deſerteurs die wachſamſte Aufmerkſamkeit richten, durch alle ihnen zu Gebot ſtehenden Mittel zur Verhaftung derſelben beitragen, und ſie nebſt den Waffen, Pferden, Gepäck und Bekleidung, womit dieſelben ergriffen worden, an die nächſte Militairbehörde des Landes, aus welchem ſie deſertirt ſind, zurückliefern. Wenn jedoch ein Deſerteur durch Verkleidung, oder durch Hülfe falſcher Päſſe ſich einſchleichen ſollte, ſo iſt derſelbe, ſobald er entdeckt oder reklamirt worden, zu arretiren, und auf die oben erwähnte Art auszuliefern.

Art. V. Wer einen Deſerteur zu verhehlen oder ihm fortzuhelfen ſich unterſteht, und deſſen überwieſen wird, ſoll nach Befinden der Umſtände mit Gefängniſs oder anderer nachdrücklicher Strafe belegt werden.

Derjenige Officier, welcher wiſſentlich einen Deſerteur anzunehmen oder zu verhehlen ſich unterſteht, ſoll nicht nur denſelben unentgeltlich ausfolgen zu laſſen angehalten, ſondern auch desfalls zur ſcharfen Verantwortung gezogen, und nach Beſchaffenheit mit Verluſt ſeiner Stelle beſtraft werden.

Alle jene, welche in den beiderſeitigen Landen von einem Deſerteur Pferde, Montur, Armatur- und Equipirungsſtücke an ſich gekauft haben, ſollen dieſelben ohne alle Entſchädigung dem Regimente, zu welchem der Deſerteur gehört, wieder zurückzuſtellen verbunden ſeyn.

Der beſondern Uebereinkunft der wechſelſeitigen Behörden bleibt es jedoch vorbehalten, ob dieſe Rückerſtattung in natura geſchehen, oder ob der Verkauf ſtatt finden, und der dafür gelöſte Geldbetrag abgeliefert werden ſoll.

Der Käufer ſoll für dergleichen Effecten, wenn ſie in natura nicht mehr vorhanden ſind, nicht nur den wahren Werth in Geld bezahlen, ſondern auch im überwieſenen Falle, daſs er wiſſentlich von einem Deſerteur gekauft habe, auf das ſchärfeſte beſtraft werden.

Art. VI. Um deſto beſſer die Mittel zur Ausführung dieſer Beſchlagnahme zu ſichern, ſoll jeder Deſerteur gleich bey ſeiner Verhaftung über das, was er vertragen oder fortgeführt, über den Ort,

wohin er seine Waffen, Pferde, Gepäck und Bekleidung gebracht, oder über die Personen, an welche er dieselben etwa verkauft hat, abgehört, und über das Verhör ein Protocoll aufgenommen werden. Jene Behörden, welche die Arrestation bewirkten, haben alsdann unter ihrer Verantwortlichkeit vorstehender Rüstungsstücke die erforderlichen Nachforschungen und Schritte zu machen. 1815

Art. VII. Es soll eine Belohnung von 5 fl. für einen Infanteristen, von 10 fl. für einen Kavalleristen, im 24 fl. Fuße, an diejenigen Personen verwilliget werden, welche einen Deserteur verhaftet oder der competenten Behörde die Mittel zu dessen Verhaftung erleichtert haben werden, wobey jedoch in Ansehung des Kavalleristen nur alsdann 10 fl. statt finden, wenn das Pferd mit dem Manne zurückgeliefert wird.

Für den Mann ohne Pferd passiren nicht mehr als 5 fl. so wie für das Pferd ohne Mann nur 4 fl. verabfolgt werden dürfen.

Diese Summe ist von den Civil- oder Militairbehörden jedesmahl denen vorzuschiessen, welche sich des Deserteurs, oder dessen Pferdes bemächtiget haben.

Art. VIII. Die Unterhaltung eines Deserteurs wird vom Tage seiner Verhaftung an, bis zu jenem seiner Auslieferung täglich auf 9 kr. festgesetzt, für ein Pferd täglich auf 6 Pfund Hafer, 8 Pfund Heu und 3 Pfund Stroh. Fourage wird nach dem an dem Orte der Verhaftung laufenden Preise in Anschlag gebracht, und der Betrag der Ausgaben soll nach dem hierüber genau aufzustellenden Verzeichnisse baar vergütet werden.

Art. IX. Der übernehmende Theil ist verbunden, sowohl die liquidirten Verpflegungskosten, als die etwa vorgeschossene Belohnung längstens in vierzehn Tagen wieder zu erstatten, die Auslieferung des Deserteurs selbst aber ist jedoch wegen der wo nicht auf der Stelle zu bewerkstelligenden Restitution in keinem Fall aufzuhalten, wenn anders der Auslieferung kein Bedenken entgegensteht. Der abliefernde Theil erhält in Rücksicht des Deserteurs

1815 und feiner Effecten eine Befcheinigung, und eben fo auch der empfangende in Rückficht der liquidirten Koften und richtigen Zahlung.

Art. X. Für die zum Transporte nothwendige Mannfchaft werden des Tages 20 kr. für jeden Unterofficier, und 10 kr. für jeden Gemeinen bewilligt. Aufser diefen und den im Art. VIII. erwähnten Auslagen follen in keinem Falle und unter keinerley Vorausfetzung andere Koften verlangt, oder zugeftanden werden können.

Art. XI. Werden als Deferteurs angefehen, und find als folche der Anwendung obiger Beftimmungen unterworfen alle jene Unterthanen, welche zum Kriegsdienfte bey den ftehenden Truppen oder bey der Landwehr verpflichtet find, und, um fich ihrer Militairpflichtigkeit zu entziehen, in die Staaten des einen der beiden contrahirenden hohen Theile flüchten.

Art. XII. Die Civil- oder Miliairbehörden beider Staaten follen in Beziehung auf die Verfolgung und Arretirung eines Deferteurs verbunden feyn, allen Requifitionen unter diefer Hinficht Genüge zu leiften, und jenen Perfonen, welche hierzu einen ordnungsmäfsigen fchriftlichen Befehl vorzeigen können, Hülfe und Beiftand zu gewähren. Diejenigen, welche zu diefer Verfolgung über die Grenzen hinausgefchickt werden, dürfen nicht mehr als in zwey Mann beftehen. Sie follen fich auf ein blofses Anfuchen bey den Ortsbehörden befchränken, und fich keine gewaltthätige Handlung wider den Deferteur erlauben.

Art. XIII. Wenn ein Deferteur in dem Lande, wohin er fich geflüchtet, als Anftifter, Schuldiger oder Mitfchuldiger eines Verbrechens entdeckt wird, fo foll er nach den Gefetzen diefes Landes gerichtet und beftraft werden können. Hat derfelbe ein grobes Verbrechen, z. B. Raub, Mord u. f. w. begangen, worauf die Todes- oder lebenslängliche Gefängnifsftrafe fteht, fo fällt deffen Auslieferung ganz hinweg. Ift aber fein Verbrechen von einer andern Art, fo wird derfelbe nach überftandener Strafe ausgeliefert, und für die Zeit, da er in Unterfuchung oder im

Gefängnisse war, werden keine Unterhaltungskosten vergütet. Auf jeden Fall, wenn der Deserteur einer solchen Untersuchung unterworfen wird, ist dem andern Theile alsbald Nachricht hievon zu geben, und wenn in der Folge desselben Auslieferung eintritt, sollen zugleich die denselben betreffenden Untersuchungsacten entweder im Original oder auszugsweise und in beglaubter Abschrift übergeben werden, damit ermessen werden könne, ob ein solcher Deserteur noch zum Militairdienst geeignet sey oder nicht. In beiden Fällen jedoch müssen Pferde und andere Effecten, welche dergleichen Deserteurs etwa mitgenommen haben, sogleich ausgeliefert werden. 1815

Art. XIV. Was die Unterthanen beider Theile betrifft, welche etwa bey Abschliessung dieser Convention wirklich in dem Militairdienste des einen oder des andern Souverains sich befinden, so soll den felddiensttauglichen Individuen davon die Wahl freistehen, gegen wechselseitige Vergütungen der nicht abverdienten Montirung entweder in ihr Vaterland zurückzukehren, oder in dem Dienste, in welchem sie sind, zu bleiben. Ihre Erklärung hierüber muss jedoch binnen zwey Monaten nach Publication gegenwärtiger Convention bestimmt erfolgen. Einem jeden in sein Vaterland Zurückkehrenden wird die nach seiner Kapitulation schon jenseits gediente Zeit auch in dem vaterländischen Dienste zu gut gerechnet. Jenen, welche in ihr Vaterland zurückgehen wollen, soll der Abschied unweigerlich ertheilt werden; diejenigen aber, welche in dem Dienste, worin sie sich jetzt befinden, zu bleiben vorziehen, sind in Rücksicht ihrer Entlassung den Gesetzen desjenigen Staates, dem sie dienen, unterworfen.

Art. XV. Alle jene Unterthanen und Kantonisten, welche durch Conscription oder andere zu treffende Einrichtung zum Kriegsdienste verpflichtet sind, und nach dieser abgeschlossenen Convention in die Staaten des andern Souverains oder zu dessen Truppen übergehen, sollen unter das Militair des andern Souverains nicht aufgenommen, sondern sogleich, auch ohne eine Reklamation abzuwarten, der competenten Civil- oder Militair-Behörde aus-

1815 geliefert, und hiebey dieselben Maasregeln beobachtet werden, welche in Rücksicht der militairischen Desertion durch diese Convention vorgeschrieben sind. Beide Souverains verbinden sich hiemit wechselseitig, dergleichen Unterthanen keinen Aufenthalt noch Zuflucht in ihren Landen zu gestatten, sondern alle betreffenden Landesbehörden auf das strengste anzuweisen, nicht nur solche Individuen von Amtswegen aufsuchen und anhalten zu lassen, sondern auch den jedesmaligen Reklamationen in solchen Fällen auf das schleunigste zu genügen, und alle diejenigen Obrigkeiten, welche hierin nachlässig befunden würden, so wie auch diejenigen ihrer Unterthanen, welche die Reklamirten bey sich verbergen, oder ihre weitere Flucht befördern, auf eine diesem Vergehen angemessene Art zu bestrafen.

Art. XVI. Dieser Vertrag soll gleich nach erfolgter Ratification der beiden hohen Theile seinem ganzen Inhalt nach in Ausübung kommen.

Art. XVII. Die Aufkündung dieser Militair-Convention soll zwar beiden contrahirenden Theilen freistehen, jedoch wollen sich Dieselben ein Jahr vorher hievon benachrichtigen.

Zu dessen Urkunde und Beglaubigung ist dieser doppelt ausgefertigte Vertrag von den beiderseits hiezu bevollmächtigten Behörden unterzeichnet und besiegelt worden.

Cassel den 6ten Juli 1815.

Kurhessischen Kriegs-Collegii erstes Departement.

(L. S.) W. von Urff. von Canstein.

(L. S.) *Freiherr* von Gruben,
königlich-baierscher Kämmerer und geheimer Staatsrath.

14.

Patente de S. M. l'Empereur d'Autriche, par laquelle il déclare la formation du Royaume Lombarde-vénétien et sa réunion à l'Empire; datée de Vienne du 7 Avril 1815.

1815 7 Avr.

(*Gazette de Vienne, mois d'Août* 1815, *ou cette patente se trouve aussi en italien.*)

Wir Franz der Erste, von Gottes Gnaden Kaiser von Oesterreich, König von Ungarn, von Böhmen, von der Lombardey und von Venedig, von Gallizien und Lodomirien u. s. w. Erzherzog von Oesterreich.

In Folge der mit den alliirten Mächten geschlossenen Tractate, und weiter mit denselben gepflogenen freundschaftlichen Uebereinkunft, sind nun die lombardischen und venetianischen Provinzen in ihrer ganzen Ausdehnung bis an den Lago Maggiore, den Fluss Ticino und den Po, nebst dem Theile des mantuanischen Gebietes auf dem rechten Ufer dieses letzteren Flusses, dann die Landschaft Veltlin, die Graffschaften Cleven und Bormio, mit dem österreichischen Kaiserstaate vereinigt, und demselben als integrirender Theil auf ewige Zeiten einverleibt.

Von dem lebhaftesten Wunsche beseelt, den Bewohnern dieser Provinzen und Districte einen unzweydeutigen Beweis Unsers Kaiserlichen Wohlwollens und des ausgezeichneten Werthes zu geben, welchen Wir auf diese Wiedervereinigung legen, zugleich auch eine Bürgschaft mehr für das enge Band aufzustellen, welches sie von nun an umschlingt, haben Wir erachtet den Zweck dadurch zu erreichen, dass Wir die obengenannten Provinzen und Districte zu einem Königreiche, unter den Namen des lombardisch-venetianischen Königreichs, erheben, und in dieser Absicht gegenwärtiges Patent erlassen, um diesen unsern Kaiserlichen Beschluss, wie hiemit geschieht, zu Jedermanns Wissenschaft und Nachachtung feyerlich kund zu machen.

1815 Wir erklären zugleich:

§. 1. Dafs das Wappen des neuen Königreichs und deffen Aufnahme in das Wappen des öfterreichifchen Kaiferftaates, fo wie auch die Einfchaltung des Königlichen Titels in Unfere Kaiferliche Titulatur unverzüglich durch ein befonderes Publicandum beftimmt werden wird.

§. 2. Dafs das Königreich feine eigenen Kronämter haben foll, zu welchen Wir Uns vorbehalten die dazu am meiften geeigneten Individuen nach Verdienften zu ernennen.

§. 3. Dafs die uralte eiferne Krone, die Krone diefes Königreichs bleibt, mit welcher Unfere Nachfolger bey dem Antritt ihrer Regierung gekrönt werden follen.

§. 4. Dafs Wir den von Uns bereits im Allgemeinen beftätigten Orden der eifernen Krone in die Zahl Unferer übrigen Haus-Orden aufgenommen haben, und das neue Statut deffelben von Uns bereits genehmigt ift.

§. 5. Dafs Wir endlich befchloffen haben, Uns in Unferem neuen Königreiche durch einen Vice-König repräfentiren zu laffen.

§. 6. Das Königreich wird zum Behufe der Verwaltung in zwey Gouvernements-Territorien, welche durch den Flufs Mincio getrennt werden, getheilt. Das Gebiet am rechten Ufer des Mincio wird den Namen mailändifches Gouvernement, jenes am linken Ufer des Mincio den Namen venetianifches Gouvernement führen.

§. 7. Jedes Gouvernements-Gebiet wird in Provinzen, jede Provinz in Diftricte, jeder Diftrict in Gemeinden eingetheilt. Die Namen und Grenzen der Provinzen, und die Diftricte mit den ihnen zugetheilten Gemeinden, werden nachträglich durch befondere Circulare bekannt gemacht werden.

§. 8. In jedem Gouvernements-Gebiet ift die adminiftrative Gefchäftsleitung unter der Abhängigkeit von Unfern Hofftellen, einem Gouverneur und

einem Gubernial-Collegium, das seinen Sitz in Mailand, und beziehungsweise in Venedig nehmen wird, anvertraut. 1815

§. 9. In jeder Provinz wird die administrative Geschäftsführung, unter der Abhängigkeit von dem Gubernium, einer Königlichen Delegation übertragen.

§. 10. Jedem Districte wird in der Königlichen Delegation ein Cancelliere del Censo vorgesetzt, der die Oberleitung der in seinem Bezirke befindlichen Gemeinden der zweiten und dritten Classe, die Steuerangelegenheiten, und die allgemeine Aufsicht über die Befolgung der politischen Gesetze zu besorgen hat.

§. 11. Die Eintheilung der Gemeinden nach drey Classen, und ihre Municipal-Verwaltung, wird vor der Hand und bis hierüber andere Bestimmungen werden festgesetzt werden, in der gegenwärtigen Art beybehalten. In dem venetianischen Territorium werden die Communal-Bezirke wieder so hergestellt, wie sie am 1sten Januar 1813 bestanden, in so fern nämlich in der Zwischenzeit darin eine Veränderung vorgenommen würde. Die Gemeinden der ersten Classe, und jene Städte, welche Wir zu Königlichen Städten erhoben haben, dann jene, wo der Sitz einer Königlichen Delegation ist, unterstehen unmittelbar den Königlichen Delegationen, und sind von dem Einflusse der Cancellieri del Censo unabhängig.

§. 12. Um die Wünsche und Bedürfnisse der Einwohner Unseres lombardisch-venetianischen Königreichs im gesetzlichen Wege genau zu vernehmen, und die Einsichten und Rathschläge ihrer Repräsentanten für das Wohl des Landes in der öffentlichen Verwaltung zu benutzen, haben Wir beschlossen, Unsern landesfürstlichen Verwaltungs-Behörden permanente Collegien aus Mitgliedern der verschiedenen Classen der Nation an die Seite zu setzen. In dieser Absicht wird:

§. 13. In dem mailändischen Gebiete eine Central-Congregation in Mailand und in dem venetia-

1815 niſchen Gebiete eine Central-Congregation in Venedig, dann für jede Provinz eine Provinzial-Congregation in dem Orte, in welchem die Königliche Delegation ihren Sitz hat, eingeſetzt. Die näheren Beſtimmungen hierüber werden in einem eigenen Patente nachgewieſen.

§. 14. In jeder Gemeinde werden die Conſigli comunali in der bisherigen Art bis auf weitere Beſtimmung aufrecht erhalten, und in den venetianiſchen Gebiete, wo ſie in der Zwiſchenzeit aufgehoben wurden, wieder hergeſtellt.

§. 15. Mit einer beſondern Verordnung wird der Zeitpunkt bekannt gemacht werden, an welchem die Wirklichkeit der Reggenza in Mailand, des proviſoriſchen Guberniums in Venedig, der Präfectur und Vice-Präfecturen aufhören wird, und von welchem Tage die Conſigli generali der Departemente als aufgehoben zu betrachten ſeyn werden.

Gegeben in Unſerer Kaiſerlichen Reſidenz zu Wien, den 7ten April des Jahres 1815, und des vier und zwanzigſten Unſerer Regierung.

FRANZ

(L. S.)

Ludwig *Graf* v. Ugarte
Oberſter Kanzler.

Prokop. *Graf* v. Lazanzky
Kanzler.

Auf ausdrücklichen und allerhöchſten Befehl Sr. k. k. Majeſtät

Franz *Graf* Guiccardi.

15.

Conventions conclues entre S. A. S. le Duc de Naſſau et divers Etats de l'Allemagne, pour l'abolition du droit de detraction, et Déclarations y ayant rapport, publiées depuis 1809—1818. 1809

1.

Herzoglich Naſſauiſche Erklärung die Einführung einer allgemeinen Freyzügigkeit betreffend, vom 9ten und 12ten October 1810. 1810 9. u. 12. Oct.

(*Sammlung der landesherrlichen Edicte und Verordnungen.* 1ſter Band. p. 131.)

Wir Friedrich Auguſt von Gottes Gnaden, ſouverainer Herzog von Naſſau u. ſ. w., und Wir Friedrich Wilhelm, von Gottes Gnaden, ſouverainer Fürſt zu Naſſau u. ſ. w.

Erwägend, daſs unſere Abſicht, eine allgemeine Freyzügigkeit der Unterthanen feſtzuſetzen, auf dem ſeither eingehaltenen Wege der Unterhandlung mit einzelnen Staaten nur unvollkommen erreicht werden kann, weil theils die Veranlaſſung zu Unterhandlungen nicht immer gegeben iſt, theils auch, weil bey einer jeden Unterhandlung Schwierigkeiten hervortreten, welche mehr oder weniger das beabſichtigte Reſultat verzögern;

Sodann erwägend, daſs bereits in mehreren Uns verbündeten Staaten öffentliche mit Unſern Abſichten ganz übereinſtimmende Erklärungen über den geſtatteten freyen Abzug der Unterthanen ergangen ſind, haben Wir beſchloſſen, gegen einen jeden auswärtigen Staat ohne Ausnahme völlige Abzugs- und Nachſteuer-Freyheit anzuerkennen, welcher ein Gleiches gegen Unſere Unterthanen und Staatsangehörigen beobachten wird, wollen und verordnen demnach wie nachfolgt:

1810 §. 1. Vom Tage der Publication dieser Verordnung an, soll von allem ausser Landes gehenden Vermögen der so genannte zehnte Pfennig, Abzugsgeld oder Nachsteuer in Unserm vereinigten Herzogthum weder angesetzt noch erhoben werden, wenn das ausgehende Vermögen in solche Staaten exportirt wird, die eine gleiche freye Vermögens-Exportation ohne Einschränkung in Unsere Lande gestatten.

§. 2. Unter dieser Befreyung sind solche Abgaben, welche in persönlichen, oder dinglichen Rechtsverhältnissen des Abziehenden ihren Grund haben, nicht begriffen, namentlich nicht, die Erbentlassungs-sonst Manumissionsgelder, die Militair-Dispensationstaxe, die Taxen und Gebühren, welche von Kaufcontracten, Erbschaftshandlungen u. s. w. zu entrichten sind.

§. 3. Wenn das ausgehende Vermögen in solche Staaten exportirt wird, mit welchen diesseits besondere Freyzügigkeits-Conventionen dermalen bestehen, als: mit der Krone Baiern, den Grosherzogthümern Berg und Würzburg, — endlich dem Fürstenthum Isenburg; so ist der Inhaber des ausgehenden Vermögens, so lange diese besonderen Verträge in Wirksamkeit sind, nicht verbunden, eine urkundliche Bescheinigung über die gegenseitige Freyzügigkeit zu erbringen, in allen den Fällen, worüber die betreffenden Staatsverträge im besondern Maas und Ziel geben.

§. 4. Diese Befreyung von der Verbindlichkeit zur Vorlage einer urkundlichen Bescheinigung, soll auch den Inhabern alles Vermögens gestattet sein, welches in diejenigen Staaten exportirt wird, mit welchen zwar keine besondere Freyzügigkeits-Convention besteht, welche aber, wie Frankreich, das Königreich Westphalen, das Grosherzogthum Baden, und das Herzogthum Anhalt-Dessau, bereits öffentlich erklärt haben, oder die es in Zukunft noch erklären werden, dass bey ihnen von dem exportirt werdenden Vermögen kein anderer Abzug, als nur in Folge des Retorsionsrechts Statt finden solle. — Uebrigens ist die Abzugs-Freyheit nur in diejenigen Theile des Herzogthums Baden gestattet, worin die Nachsteuer, oder Abschoss, nicht zum Vortheil irgend einer

Privatkaſſe forthin erhoben wird. Ueber dieſen beſondern Punkt haben alſo die Groſsherzoglich Badenſchen Staats-Angehörigen die erforderliche Beſcheinigung beyzubringen. Eben ſo die Unterthanen und Angehörigen ſolcher Staaten, welche die Abzugs-Freyheit auf ähnliche Weiſe nicht unbedingt, ſondern nur auf die Einnahme der landesherrlichen Caſſe beſchränkt, künftig etwa geſtatten ſollten. 1810

§. 5. Wird auſser dieſen in den §§. 4 und 5, enthaltenen Fällen, die freye Vermögens-Verabfolgung angeſprochen; dann ſollen Unſere nachgeſetzte Regierungen dem Geſuch nicht anders willfahren, als wenn der Impetrant eine Beſcheinigung der competenten höheren Staatsbehörden des Landes, wohin das Vermögen exportirt werden ſoll, darüber beygebracht haben wird; daſs dort ſelbſt das Reciprocum ohne Vorbehalt oder Einſchränkung gegen Unſere Unterthanen und Angehörigen beobachtet werde.

§. 6. Eine ſolche Beſcheinigung ſoll ſonächſt, wenn nach derſelben die nöthige Inſtruction an die betreffende Localbehörde erlaſſen worden iſt, an Unſer Staats-Miniſterium einbefördert werden, welches davon den nöthigen Gebrauch zur allgemeinen Bekanntmachung in der Abſicht machen wird, damit von Unſern Landesbehörden nicht wiederholt eine und dieſelbe Beſcheinigung verlangt werde.

§. 7. Schlieſslich befehlen Wir, daſs gegenwärtige Verordnung zum Druck befördert, und in dem Verordnungsblatt öffentlich verkündet werden ſoll.

Gegeben Biebrich den 9ten und Weilburg den 12ten October 1810.

(L. S.) Friedrich August
Herzog zu Naſſau.

(L. S.) Friedrich Wilhelm
Fürſt zu Naſſau.

2.

1809 9. Jul. *Erklärung den mit der Krone Baiern abgeſchloſſenen Freyzügigkeits-Vertrag betreffend, vom 9ten July 1809.*

(Ibid. p. 133.)

Zwiſchen dem ehemaligen Kurſtaat Baiern und dem Fürſtenthum Naſſau-Uſingen, wie ſolche durch den Reichs-Deputationsausſchluſs vom Jahr 1803 gebildet waren, hat ein Vertrag über die Freyzügigkeit beſtanden, welcher ſich jedoch nicht auf die Stadt Wiſsbaden und viele davon eximirte baieriſche Städte und Märkte erſtreckt.

Dieſer Vertrag iſt mit Aufhebung aller vorhin wechſelſeitig bedungenen, zu Privatcaſſen bisher gefloſſenen Nachſteuer- oder Abſchoſsgefälle erneuert, und nunmehro auf das ganze Königreich Baiern auf einer, und alle das vereinigte Herzogthum Naſſau bildende Landestheile, auf der andern Seite, in der Art ausgedehnt worden, daſs alles Vermögen, welches entweder aus den Königlich Baieriſchen Staaten in die dieſſeitige, oder aus dieſen in jene übergehen wird, es mag ſolches durch Erbſchaft, Schenkung, Heirath, Tauſch oder Auswanderung geſchehen, von der Abgabe des 10ten Pfennigs künftig durchaus frey bleiben ſoll. Nach dieſer Uebereinkunft haben ſich demnach alle Staatsbehörden und Unterthanen in vorkommenden Fällen genau zu bemeſſen.

Wiesbaden, den 9ten July 1809.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.

Freiherr von Marschall.

Erklärung die Ausdehnung vorſtehenden Vertrags betreffend.

Unter Bezug auf die unterm 9ten July 1809 in dem Verordnungsblatt erlaſſene Bekanntmachung, die Ausdehnung des zwiſchen dem ehemaligen Kurſtaat Baiern und dem Fürſtenthum Naſſau-Uſingen über die Freyzügigkeit beſtandenen Vertrags, mit Aufhebung aller vorhin wechſelſeitig bedungenen, zu Privatkaſſen bisher gefloſſenen (Nachſteuer- oder Ab-

ſchoſs-Gefälle) auf das ganze Königreich Baiern und alle das vereinigte Herzogthum Naſſau bildende Landestheile betreffend, wird andurch weiter zur allgemeinen Kenntniſs gebracht, daſs der erwähnte Vertrag nunmehr auch auf die ſpäter mit dem Königreich Baiern vereinigten Staaten ausgedehnt worden iſt; nach welcher Uebereinkunft ſich demnach alle Staatsbehörden und Unterthanen in vorkommenden Fällen zu bemeſſen haben. 1809

Wiesbaden, den 15ten Januar 1812.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.
Freiherr von Marschall.

3.

Erklärung den mit dem Königreich Preuſsen abgeſchloſſenen Freyzügigkeits-Vertrag betreffend, vom 16ten April 1811. 1811 16. Apr.

(Ibid. p. 133.)

Da das Königlich Preuſsiſche geheime Staats-Miniſterium im Namen Seiner Majeſtät des Königs von Preuſsen erklärt hat:

„daſs, ſowohl in Anſehung des Fiscus, als der „zum Abfahrt- und zum Abſchoſsgeld Privatbe- „rechtigten, der Abſchoſs bey Erb- und Vermächt- „niſsfällen — und das Abfahrtgeld bey landesherr- „lich erlaubten Auswanderungen aus dem König- „lich Preuſsiſchen Staaten nach dem Herzoglich „Naſſauiſchen Landen, von nun an gegen eine „völlige Reciprocität von hieſiger Seite, ceſſiren „ſoll, ohne Unterſchied, es mögen Fiscus oder „Privati oder Communen, die zum Abſchoſs- und „Abfahrtgelde Berechtigten ſeien;"

ſo wird ſolches, in Beziehung auf die unterm $\frac{9}{12}$ October 1810 erlaſſene allgemeine, die Freyzügigkeit betreffende, landesherrliche Verordnung, zur Maasnahme der einſchlagenden landesherrlichen Behörden, ſo wie ſämmtlichen Unterthanen, andurch öffentlich bekannt gemacht.

Wiesbaden, den 16ten April 1811.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.
Freiherr von Marschall.
vt. Busch.

4.

1812 3. May *Erklärung den mit dem Herzogthum Sachſen-Meiningen abgeſchloſſenen Freyzügigkeits-Vertrag betreffend, vom 3ten May* 1812.

(Ibid. p. 134.)

Nachdem die Herzoglich Sächſiſche obervormundſchaftliche Regierung zu Meiningen zur Eliſabethenburg in einem officiellen Schreiben vom 11ten März dieſes Jahres an die Herzogliche Regierung dahier in Auftrag der Frau Herzogin von Sachſen-Meiningen Durchlaucht erklärt hat, daſs in dem Herzogthum Sachſen-Meiningen das Reciprocum der nach dem dieſſeitigen landesherrlichen Edict vom $\frac{9}{12}$ October 1810 ausgeſprochenen Freyzügigkeits-Grundſätze gegen das Herzogthum Naſſau beobachtet werden ſolle; ſo wird die dadurch zwiſchen den Herzogthümern Naſſau und Sachſen-Meiningen begründete Freyzügigkeit hierdurch zur allgemeinen Wiſſenſchaft und zur Darnachachtung der betreffenden Behörden öffentlich verkündet.

Wiesbaden den 3ten May 1812.

Herzoglich, Naſſauiſches Staats-Miniſterium.

Freiherr von Marschall.

5.

1. July *Erklärung die Freyzügigkeit zwiſchen Kaiſerl. Oeſterreichiſchen Staaten und dem Herzogthum Naſſau betreffend, vom 1ten July* 1812.

Nachdem eine Convention wegen wechſelſeitiger Freyzügigkeit zwiſchen den Kaiſerlich Oeſterreichiſchen Staaten und dem vereinigten Herzogthum Naſſau abgeſchloſſen, und von Seiner Kaiſerlich Königlich Apoſtoliſchen Majeſtät ſowohl, als auch von Ihro Herzoglich und Hochfürſtlichen Durchlauchten zu Naſſau ratificirt worden iſt; ſo werden die Vertragspunkte in Nachfolgendem zur öffentlichen Kenntniſs gebracht:

Art.

Art. I. Zwifchen den fämmtlichen Kaiferl. Oefterreichifchen Staaten und dem vereinigten Herzogthum Naffau, foll auf ewige Zeiten Freyzügigkeit hinfichtlich des exportirt werdenden Vermögens beftehen. 1812

Art. II. Es fallen demnach alle Abzüge von dergleichen Vermögen hinweg, welche unter dem Namen der Nachfteuer, des zehnten Pfennigs, Abfchoffes, und überhaupt hinfichtlich der Exportation gegen das Ausland, ohne Rückficht auf die Perfon des Exportirenden, Statt finden.

Art. III. Wo das Recht zum Nachfteuer-Bezug in den Händen eines Privaten, oder einer Corporation beruhte, da foll es ferner Statt finden, die Freyzügigkeit alfo fich nur auf die Staatskaffen wirkfam äufsern.

Art. IV. Die Freyzügigkeit hat in allen Fällen keine Wirkung, wo eine Vermögens-Abgabe aus einer perfönlichen Verbindlichkeit herrührt, oder nach Staatsgefetzen gegen den Unterthan eben fowohl, als gegen den Fremden und Auswandernden eintritt. Hiernach bleiben beftehen:

Die in den Kaiferlich Oefterreichifchen Staaten eingeführte Emigrations-Taxe und die Erbfteuer, in beiden Staaten die Ablöfungsgelder der Militairpflichtigkeit, und wie dergleichen Abgaben jetzt oder künftig beftehen mögen.

Art. V. Die Gefetze gegen die Auswanderung felbft, oder hinfichtlich der zu beobachtenden Formalien fo wenig, als die Staatsgefetze hinfichtlich des Zoll- und Douanen-Syftems, werden durch gegenwärtige Freyzügigkeits-Convention alterirt.

Art. VI. Die Freyzügigkeit für das aus den wechfelfeitigen Staaten ausgebrachte Vermögen, foll auf alle die Fälle rückwirkende Kraft haben, wo der zehnte Pfennig, Abfchofs u. f. w. gegenwärtig noch nicht zur Staatscaffe bezahlt ift, und werden die deshalb etwa angelegten Sequefter aufgehoben.

Sämmtliche Staatsbehörden und Unterthanen im Herzogthum Naffau haben fich in vorkommenden Fällen nach diefer Uebereinkunft genau zu bemeffen.

Wiesbaden, den 1ften July 1812.

Herzoglich Naffauifches Staats-Minifterium.

Freiherr von Marschall.

6.

1812 *Erklärung die Freyzügigkeit zwischen den*
16. Jul. *Herzogthümern Anhalt-Bernburg und Nassau betreffend, vom 16. July 1812.*

(Ibid. p. 135.)

Nachdem die Herzoglich Anhalt-Bernburgische Landes-Regierung zu Bernburg in einem officiellen Schreiben vom 26ten Juni d. J. im Auftrag des Herrn Herzogs von Anhalt-Bernburg Durchlaucht erklärt hat, daſs in den Herzoglich Anhalt-Bernburgischen Landen mit Einschluſs des im bemeldeten Herzogthum gelegenen Anhalt-Bernburg-Schaumburgischen Amts Hoym eine unbedingte Reciprocität der nach dem diesseitigen landesherrlichen Edict vom 9ten und 12ten October 1810 ausgesprochenen Freyzügigkeits-Grundsätze sowohl in Emigrations- als Erbfällen beobachtet werden solle; so wird die dadurch zwischen den Herzogthümern Nassau und Anhalt-Bernburg begründete Freyzügigkeit hierdurch zu jedermanns Wissenschaft und zur Darnachachtung der betreffenden Behörden bekannt gemacht.

Wiesbaden, den 16ten July 1812.

Herzoglich Nassauisches Staats-Ministerium.

Freiherr VON MARSCHALL.

7.

1813 *Erklärung die Freyzügigkeit zwischen dem*
18. Jun. *Groſsherzogthum Hessen und dem Herzogthum Nassau betreffend, vom 18. Juny 1813.*

(Ibid. p. 136.)

Nachdem unter dem 5ten May dieses Jahres eine Convention wegen wechselseitiger Freyzügigkeit zwischen den Groſsherzoglich Hessischen und Herzoglich Nassauischen Staaten abgeschlossen und von Sr Königlichen Hoheit dem Herrn Groſsherzoge von Hessen, sowohl, als auch von Ihro Herzoglichen und Hoch-

fürſtlichen Durchlauchten zu Naſſau ratificirt worden iſt; ſo werden die Vertragspunkte in Nachfolgendem zur öffentlichen Kenntniſs gebracht: 1813

Art. I. Soll von jetzt an und in Zukunft zwiſchen den geſammten Groſsherzoglich Heſſiſchen und zwiſchen den geſammten Herzoglich und Fürſtlich Naſſauiſchen Staaten, eine vollkommene Freyzügigkeit dergeſtalt beſtehen, daſs in keinem Fall und von keinem Vermögen, welches von dem einen Staat in den andern durch Kauf, Tauſch, Schenkung, Erbſchaft u. ſ. w., oder mit der Perſon eines Auswandernden überzieht, ein Abſchoſs, Nachſteuer oder zehnter Pfennig erhoben werden darf.

Art. II. Da die Freyzügigkeit, ihrer Natur nach, nur auf das Vermögen ſich bezieht, ſo bleiben, dieſes Vertrags ungeachtet, die gegen das Auswandern, mit Umgehung der landesherrlichen Bewilligung erlaſſenen Strafgeſetze in ihrer rechtlichen Kraft fortbeſtehen.

Art. III. Als Folge dieſes Grundſatzes wird anerkannt, daſs von Auswandernden, welche der Militairpflichtigkeit unterliegen und das davon befreyende Alter noch nicht erreicht haben, die feſtgeſetzte Redimirungs-Summe eingezogen werden könne, ohne daſs durch die Einforderung dieſer perſönlichen Leiſtung den Grundſätzen der Freyzügigkeit zu nahe getreten wird.

Art. IV. Unter dieſer Befreyung von der Abgabe der Nachſteuer, oder dem Abzug des zehnten Pfennigs ſind auch nicht diejenigen Gelder und Abgaben begriffen, welche nach geſetzlichen Beſtimmungen auch alsdann von dem Vermögen hätten entrichtet werden müſſen, wenn daſſelbe nicht exportirt worden, ſondern im Lande geblieben wäre.

Art. V. Uebrigens ſoll dieſer Vertrag auch auf jene Fälle ausgedehnt werden, wo von dem aus einem der beiderſeitigen Staaten in den andern überziehenden Vermögen zwar ſchon die Nachſteuer gefordert worden, aber zur Zeit des abgeſchloſſenen Freyzügigkeits-Vertrags noch nicht wirklich entrichtet ſeyn würde. Es ſoll demnach die Nachſteuer-Forderung nicht nach der Zeit des Vermögens-Anfalls, ſondern lediglich nach der Zeit der wirklichen

1813 Exportation beurtheilt werden, ſo zwar, daſs alles jenes Vermögen, welches in einem der beiderſeitigen Staaten einem Unterthan des andern Staats zwar ſchon früher angefallen iſt, aber erſt nach Errichtung des gegenwärtigen Freyzügigkeit-Vertrags wirklich exportirt wird, Nachſteuer frey bleibt, und nach vorſtehenden Beſtimmungen behandelt werden ſoll.

Sämmtliche Staatsbehörden und Unterthanen im Herzogthum Naſſau haben ſich in vorkommenden Fällen nach dieſer Uebereinkunft genau zu bemeſſen.

Wiesbaden, den 18ten Juny 1813.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.
Freiherr VON MARSCHALL.

8.

1816 7 Febr. *Erklärung die Abzugsfreyheit zwiſchen dem Groſsherzogthum Sachſen-Weimar und dem Herzogthum Naſſau betreffend, vom 7. Febr. 1816.*

(*Sammlung der Landesh. Edicte etc.* Band II. p. 131.)

Da die Groſsherzoglich Sachſen-Weimar'ſche Regierung die bisher üblichen Abzugsgelder auswandern, der Unterthanen aufzuheben und eine wechſelſeitige Freyzügigkeit gegen alle übrige deutſche Staaten, welche ſich zur Reciprocität bereitwillig erklären, einzuführen beſchloſſen, auch hiervon die unterzeichnete Behörde in Kenntniſs geſetzt hat; ſo wird, in Gemäſsheit des §. 6. der Verordnungen vom $\frac{2}{12}$ October 1810, hiermit öffentlich bekannt gemacht, daſs von nun an auch zwiſchen dem Groſsherzogthum Sachſen-Weimar und dem Herzogthum Naſſau die Abzugsfreyheit beſteht.

Wiesbaden, den 7ten Februar 1816.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.
Freiherr VON MARSCHALL.
vt. STEIN.

9.

Erklärnng die Freyzügigkeit zwischen dem Churfürstenthum Hessen und dem Herzogthum Nassau betreffend, vom 29. July 1816. 1816 29. Jul.

Da sich auf ergangene Einladung von Seiten der unterzeichneten obersten Staatsbehörde das Churfürstlich Hessische Ministerium zu Cassel bereit erklärt hat, in Gemäfsheit der in der landesherrlichen Verordnung vom $\frac{9}{12}$ October 1810 niedergelegten Grundsätze, den Churfürstlich Hessischen Unterthanen, welche in das Herzogthum Nassau überziehen wollen, die Freyzügigkeit angedeihen zu lassen; so wird hiermit den öffentlichen Behörden zur Darnachachtung, und den Unterthanen zu ihrer Kenntnifs öffentlich bekannt gemacht, dafs in Gemäfsheit jener Erklärung zwischen dem Churfürstenthum Hessen und dem Herzogthum Nassau nunmehr eine wechselseitige Freyzügigkeit besteht.

Wiesbaden, den 29ten July 1816.

Herzoglich Nassauisches Staats-Ministerium.

Freiherr von Marschall.

10.

Erklärung die Freyzügigkeit zwischen dem Herzogthum Holstein-Oldenburg und dem Herzogthum Nassau betreffend, vom 3. August 1816. 3. Aug.

Auf Einladung der unterzeichneten obersten Staatsbehörde zu Abschliefsung einer förmlichen Freyzügigkeits-Convention hat sich die Herzoglich Holstein-Oldenburgische Regierung dahin erklärt, dafs sie zwischen dem Herzogthum Nassau und dem Herzogthum Holstein-Oldenburg die Freyzügigkeit schon in Gemäfsheit der deutschen Bundesacte als bestehend anerkenne.

1816 Die öffentlichen Behörden und Unterthanen des Herzogthums werden daher hiervon zur Nachricht und Bemessung in Kenntniss gesetzt.

Wiesbaden, den 3ten August 1816.

Herzoglich Nassauisches Staats-Ministerium.

Freiherr von Marschall.

11.

5. Aug. *Erklärung die Freyzügigkeit zwischen dem Herzogthum Sachsen-Koburg und dem Herzogthum Nassau betreffend, vom 5. August* 1816.

Auf Einladung der unterzeichneten obersten Staatsbehörde hat das Herzoglich Sachsen-Koburg-Saalfeld'sche Staats-Ministerium die Erklärung gegeben, dass Se. Herzogliche Durchlaucht von Sachsen-Koburg geneigt sind, in Gemässheit der deutschen Bundesacte zwischen dem Herzogthum Nassau und dem Herzogthum Sachsen-Koburg eine wechselseitige Freyzügigkeit bestehen zu lassen.

Es wird daher hiermit diese Erklärung unter Beziehung auf die diesseitige höchste Verordnung vom $\frac{0}{10}$ October 1810, allen öffentlichen Behörden und Unterthanen zur Nachricht und Darnachachtung bekannt gemacht.

Wiesbaden, den 5ten August 1816.

Herzoglich Nassauisches Staats-Ministerium.

Freiherr von Marschall.

12.

31. Aug. *Erklärung die Freyzügigkeit zwischen dem Grossherzogthum Mecklenburg-Schwerin und dem Herzogthum Nassau betreffend, vom* 31. *August* 1816.

Die Grossherzoglich Mecklenburg-Schwerinsche Regierung hat erklärt, dass Se. Königliche Hoheit, der Grossherzog von Mecklenburg-Schwerin, auf die

von hier ausgegangene Einladung, eine wechſelſeitige Freyzügigkeit zwiſchen den Groſsherzoglich-Mecklenburgiſchen und Herzoglich-Naſſauiſchen Staaten beſtehen zu laſſen, ſofort die öffentliche Bekanntmachung dieſer wechſelſeitigen Nachſteuer- und Abzugsfreyheit vom 1ſten July dieſes Jahres, als dem Normaltage, an, verordnet haben. Dieſe Erklärung wird daher, mit Bezug auf die beſtehende Verordnung vom 9ten und 12ten October 1810, hiermit zur Kenntniſs der Behörden und Unterthanen gebracht. 1816.

Wiesbaden, den 31ten Auguſt 1816.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.

Freiherr von Marschall.

13.

Erklärung die Freyzügigkeit zwiſchen dem Königreich Sachſen und dem Herzogthum Naſſau betreffend, vom 31. Auguſt 1816. 31. Aug.

Das Königlich Sächſiſche Miniſterium hat ſich, auf Antrag Sr Majeſtät des Königs von Sachſen, unterm 10ten July l. J. bereits erklärt, zwiſchen dem Königreich Sachſen und dem Herzogthum Naſſau, in Gemäſsheit und mit Beziehung auf die Herzogliche Verordnung vom 9ten und 12ten October 1810, eine wechſelſeitige Freyzügigkeit und Nachſteuerfreyheit beſtehen zu laſſen.

Hiermit haben ſich daher alle Behörden und Unterthanen zu bemeſſen.

Wiesbaden, den 31ten Auguſt 1816.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.

Freiherr von Marschall.

14.

1816 *Erklärung die Freyzügigkeit zwiſchen den*
28. Sept. *K. K. Oeſterreichiſchen Staaten und den Herzoglich Naſſauiſchen Landen betreffend, vom 28. Sept. 1816.*

Zwiſchen den K. K. Oeſterreichiſchen und dem Herzoglich Naſſauiſchen Hofe iſt die Uebereinkunft getroffen worden, daſs der im Jahr 1811 für die beiderſeitigen Staaten abgeſchloſſene Freyzügigkeits-Vertrag auch auf die neu erworbenen Provinzen beider Staaten ausgedehnt und in Wirkſamkeit geſetzt werden ſolle.

Alle Herzogliche Staatsbehörden und Unterthanen werden daher unter Beziehung auf die in dem Herzoglich Naſſauiſchen Verordnungsblatt unterm 1ſten July 1812 geſchehene Bekanntmachung des mit dem Kaiſerthum Oeſterreichs abgeſchloſſenen Freyzügigkeitsvertrags von dieſer neuen Uebereinkunft zu ihrer Bemeſſung in Kenntniſs geſetzt.

Wiesbaden, den 28ten September 1816.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.
Freiherr von Marschall.
vt. Cramer.

15.

6. Nov. *Erklärung die Freyzügigkeit zwiſchen dem Groſsherzogthum Mecklenburg-Strelitz und dem Herzogthum Naſſau betreffend, vom 6. Nov. 1816.*

Es wird hiermit zur öffentlichen Kenntniſs gebracht, daſs Seine Königliche Hoheit der Groſsherzog von Mecklenburg-Strelitz, in Folge der deutſchen Bundes-Acte, ſich zu einer zwiſchen den Groſsherzoglich-Mecklenburg-Strelitzſchen und Herzoglich Naſſauiſchen Staaten beſtehenden und vom 1ten Januar dieſes Jahres an beginnenden allgemeinen, und auf die Patrimonial-Gerichtsgebiete ſich erſtrecken-

den Freyzügigkeit bereit erklärt, und diese Erklärung in Höchstihren Landen durch eine Verordnung bekannt gemacht haben. Alle Behörden und Unterthanen werden daher unter Beziehung auf die bereits unterm $\frac{9}{12}$ October 1810 erlassene höchste Verordnung angewiesen, sich hiernach zu achten. 1816

Wiesbaden, den 6ten November 1816.

Herzoglich Nassauisches Staats-Ministerium.
Freiherr VON MARSCHALL.

16.

Erklärung die Freyzügigkeit zwischen dem Königreich Würtemberg und dem Herzogthum Nassau betreffend, vom 5. *Juny* 1816. 5. Jun.

(*Verordnungsblatt* Nro. 8. 1817.)

Seine Königliche Majestät von Würtemberg haben unterm 24ten März l. J. zu verordnen geruht, dass:

1. jede Art von Vermögen, welches aus dem Königreich Würtemberg in die Herzoglich Nassauischen Lande, sey es aus Veranlassung einer Auswanderung oder aus dem Grund eines Erbschaftsanfalls, eines Verkaufs, einer Schenkung, Mitgift oder auf andere Weise übergeht, unter der Bundesvertragsmäfsigen Abzugsfreyheit begriffen, und überhaupt jede Abgabe, welche die Exportation des Vermögens aus dem Königreich in die diesseitigen Lande oder den Uebergang des Vermögens-Eigenthums auf diesseitige Unterthanen bisher zur Folge gehabt hat, für aufgehoben angesehen sey; dass:
2. diese Abzugsfreyheit sowohl auf den Vermögens-Abzug, welcher zum Vortheil einer oder der andern besondern Gemeinde-Schuldentilgungskasse bestehen möchte, als auch auf die Abzugsrechte der Privaten, Gemeinden und Korporationen sich erstrecken, und dass:
3. dieselbe auf alles, nach der höchsten Entschliefsung vom 24ten März l. J. aus dem Königreich in die diesseitigen Lande ausgehende Vermögen ange-

1816 wandt werden ſolle, ohne Unterſchied, ob die Auswanderungs-Erklärung oder der Vermögens-Anfall vor oder nachher erfolgt ſeyn möchte.

Es wird daher hiermit zur Kenntniſs der Herzoglichen Behörden und Unterthanen gebracht, daſs in Gemäſsheit dieſer Königlich Würtembergiſchen Verordnung und zufolge des höchſten Edicts vom $\frac{9}{12}$ October 1810, vom 24ten März l. J. an eine allgemeine und unbeſchränkte Freyzügigkeit zwiſchen den Königlich Würtembergiſchen und Herzoglich Naſſauiſchen Staaten beſteht.

Wiesbaden, den 5ten Juny 1816.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.
Freiherr von Marschall.

17.

1817 *Erklärung die zwiſchen der freyen Stadt*
9. Jan. *Frankfurt und dem Herzogthum Naſſau beſtehende Freyzügigkeit betreffend.*

(*Verordnungsblatt* 1817. p. 10.)

Es wird hiermit zur öffentlichen Kenntniſs aller Behörden und Unterthanen gebracht, daſs zwiſchen dem Herzogthum Naſſau und der freyen Stadt Frankfurt nach der Dispoſition des Grundvertrags des deutſchen Bundes Art. XVIII, mithin als Bundesanſtalt, eine wechſelſeitige Freyzügigkeit vom Tage der Unterzeichnung der deutſchen Bundesacte, alſo vom 8ten Juny 1815 an, nach der darüber an die unterzeichnete Behörde gelangten Erklärung des Senats der freyen Stadt Frankfurt als beſtehend zu betrachten iſt, mithin von dieſem Zeitpunkt an die Exportation des Vermögens befreyt von der Nachſteuer oder dem ſo genannten Zehntenpfennig aus beiden Staaten und in beide Staaten ſtatt findet.

Wiesbaden, den 9ten Januar 1817.

Herzoglich Naſſauiſches Staats-Miniſterium.
Freiherr von Marschall.

18.

Zweyte Erklärung, denselben Gegenstand betreffend, vom 19. May 1817. 1817 19. May

(Ibid. Nro. 7.)

Es ist zwar unterm 9ten Januar l. J. in der Nummer 2. des diesjährigen Verordnungsblatts zur öffentlichen Kenntnifs gebracht worden, dafs zwischen dem Herzogthum Nassau und dem Gebiet der freyen Stadt Frankfurt in Gemäfsheit der deutschen Bundesacte eine wechselseitige Freyzügigkeit bestehe. Da jedoch Bürgermeister und Rath der freyen Stadt Frankfurt fortfahren, unter dem Namen von Beyträgen zu Tilgung der Kriegsschulden einen Retract gegen das Herzogthum auszuüben; so haben Seine Herzogliche Durchlaucht gnädigst zu verordnen geruht, dafs auch gegen das Gebiet der freyen Stadt Frankfurt der Abzug an dem dorthin ausgehenden Vermögen in eben der Art retorsionsweise statt finden soll, in welcher er dort Statt findet, welches hiermit zur öffentlichen Kenntnifs gebracht wird.

Wiesbaden, den 19ten May 1817.

Herzoglich Nassauisches Staats-Ministerium.

Freiherr von Marschall.

v. Stein.

19.

Erklärung die zwischen dem Kanton Basel und dem Herzogthum Nassau bestehende Freyzügigkeit betreffend. 13 Jan.

(*Verordnungsblatt.* 1817. p. 16.)

Es wird hiermit zur Kenntnifs der Herzoglichen Behörden und Unterthanen gebracht, dafs zwischen der Herzoglichen Regierung und der Regierung des Kantons Basel ein Freyzügigkeits-Vertrag unter nachstehenden näheren Bestimmungen abgeschlossen worden ist.

1817 1. Von dem Tag der Publication gegenwärtiger Uebereinkunft an, soll zwischen den beiden Staaten eine wechselseitige allgemeine Abzugs- und Nachsteuerfreyheit bestehen.

2. Unter dieser Befreyung sind diejenigen Abgaben nicht begriffen, welche die Bürger der beiderseitigen Staaten, in Gefolge der darin bestehenden Gesetze, selbst zu entrichten haben.

3. Dagegen findet dieser Vertrag nicht nur auf die respectiven Staatskassen seine Anwendung, sondern erstreckt sich auch auf diejenigen Nachsteuer- und Abzugsgelder, zu deren Bezug einzelne Gemeinden der beiden Staaten berechtigt gewesen sind.

Wiesbaden, den 15ten Januar 1817.

Herzoglich Nassauisches Staats-Ministerium.
Freiherr von Marschall.

20.

1818 10. Jan. *Erklärung die Freyzügigkeit zwischen dem Königreich der Niederlande und dem Herzogthum Nassau betreffend.*

(*Regierungsblatt* 1818. p. 7.)

In Gemäfsheit der §§. 5 und 6. des höchsten Edicts vom $\frac{9}{12}$ October 1810 wegen Einführung einer allgemeinen, auf das Princip der Reciprocität gebauten Freyzügigkeit wird hiermit zur Kenntnifs aller Herzoglichen Beamten und Unterthanen gebracht, dafs nach einer von dem Minister der auswärtigen Angelegenheit Seiner Majestät des Königs der Niederlande abgegebenen Erklärung, Seine Königliche Majestät sich bereit erklärt haben, die vollkommenste Freyzügigkeit zwischen dem Königreich der Niederlande und dem Herzogthum Nassau eintreten zu lassen.

Wiesbaden, den 10ten Januar 1818.

Herzoglich Nassauisches Staats-Ministerium.
Freiherr von Marschall.

16.

Conventions conclues entre la Bavière et divers Etats de d'Allemagne, ſur l'abolition du droit de détractions, et ordonances y ayant rapport publiées depuis 1808 — 1817. 1808

1.

Freyzügigkeits-Convention mit dem Groſsherzogthume Heſſen.

(*Regierungsblatt.* 1808. XXIX. Stück.)

Nachdem Seine Majeſtät der König von Baiern und Seine Königliche Hoheit der Groſsherzog von Heſſen, zur Beförderung des freyen Verkehrs der beiderſeitigen Unterthanen und ihres Gewerbfleiſses, beſchloſſen haben, die bisher beſtandene Abgabe von Nachſteuer und Abſchoſsgebühren in ihren Staaten wechſelſeitig aufzuheben, ſo haben die zur Unterhandlung Bevollmächtigten, und zwar Königlich-Bairiſcher Seits der Königliche Kämmerer und Miniſter-Reſident am Groſsherzoglich-Heſſiſchen Hofe, Adam Friedrich Freiherr von Reding, und Groſsherzoglich-Heſſiſcher Seits der Groſsherzogliche wirkliche geheime Rath und vormalige Geſandte am Ober-Rheiniſchen Kreiſe, Franz Freiherr von Wieſenhütten, nach vorgängiger Auswechslung der Vollmachten, ſich über nachſtehenden verbindlichen Freyzügigkeits-Vertrag vereiniget:

§. 1. Von nun an und in Zukunft ſoll zwiſchen den geſammten Staaten Seiner Majeſtät des Königs von Baiern, und den geſammten Staaten Seiner Königlichen Hoheit des Groſsherzogs von Heſſen eine vollkommene Freyzügigkeit dergeſtalt beſtehen, daſs in keinem Falle, und von keinem Vermögen, welches von dem einen Staate in den andern durch Kauf, Tauſch, Schenkung, Erbſchaft u. ſ. w., oder mit der Perſon eines Auswandernden überzieht, irgend ein Freygeld, Nachſteuer oder Abſchoſsgebühr mehr erhoben werden darf.

1808 §. 2. Da jedoch die Freyzügigkeit ihrer Natur nach nur auf das Vermögen, und nicht auf die Personen sich bezieht, so sollen dieses Vertrages ungeachtet die gegen das Auswandern, mit Umgehung der landesherrlichen Bewilligung erlassenen Strafgesetze in ihrer rechtlichen Kraft fortbestehen und gegen jeden angewendet werden, der ohne landesherrliche Bewilligung sich in einem fremden Gebiete niederläſst.

§. 3. Als Folge dieses Grundsatzes wird anerkannt, daſs von Auswandernden, welche der Militair-Pflichtigkeit unterliegen, und das hiervon befreyende Alter noch nicht erreicht haben, die festgesetzte Redimirungs-Summe eingezogen werden könne, ohne, daſs durch die Einforderung der persönlichen Leistung den Grundsätzen der Freyzügigkeit zu nahe getreten wird.

§. 4. Auſser diesen Bestimmungen hören künftig alle Abzüge auf, welche bisher bey Vermögens-Exportationen unter was immer für einem Titel statt finden konnten, ohne Unterschied, ob diese Abzüge ehedem von den Landesherrn, oder von Dritten erhoben wurden.

§. 5. Zum Besten der beiderseitigen Staatsdiener und Unterthanen soll übrigens dieser Vertrag auch auf jene Fälle ausgedehnt werden, wo von dem aus einem der respectiven Staaten in den anderen überziehenden Vermögen zwar schon die Nachsteuer gefordert, aber zur Zeit des abgeschlossenen Freyzügigkeits-Vertrags noch nicht entrichtet seyn würde.

Es soll demnach die Nachsteuer-Forderung überhaupt nicht nach der Zeit des Vermögens-Anfalles, sondern lediglich nach der Zeit der wirklichen Exportation beurtheilt werden; so zwar, daſs alles jenes Vermögen, welches in einem der beiden Staaten einem Unterthane des andern Staates zwar schon früher angefallen ist, aber erst nach dem errichteten Freyzügigkeits-Vertrage wirklich exportirt wird, Nachsteuer frey bleibt, und nach vorstehenden Bestimmungen zu behandeln ist.

§. 6. Ueber diese in Kraft eines unwiderruflichen Staatsvertrages geschlossene Freyzügigkeits-Convention wird die unmittelbare Genehmigung Seiner Ma-

jestät des Königs von Baiern und Seiner Königlichen 1808
Hoheit des Grofsherzogs von Hessen sogleich nachgesucht werden, von deren Ertheilung dieselbe nach ihrem ganzen Inhalte zu wirken anfangen soll.

Zur Urkunde dessen haben die beiderseitigen Bevollmächtigten gegenwärtigen Vertrag doppelt ausgefertigt, unterschrieben und besiegelt, gegen einander ausgewechselt.

Gegeben Frankfurt am Main den 11ten May 1808.

(L. S.) ADAM FRIEDRICH *Freiherr* v. REDING. (L. S.) FRANZ *Freih.* v. WIESENHÜTTEN.

2.

Freyzügigkeits-Vertrag mit Sachsen-Hildburghausen, vom 31. März 1809. 1809 31. März

(Ibid. 1809. XXXI. Stück.)

Wir Maximilian Joseph, von Gottes Gnaden König von Baiern.

Nachdem Wir mit Seiner Durchlaucht dem Herzoge zu Sachsen-Hildburghausen zum Besten der beiderseitigen Unterthanen, übereingekommen sind, zwischen unsern und den Sachsen-Hildburghausenschen Staaten eine allgemeine Freyzügigkeit einzuführen; so werden hiermit sämmtliche Unsere General-Kreis-Kommissariate und Behörden auf nachfolgende Bestimmungen zur Nachachtung nachgewiesen.

1. Zwischen sämmtlichen Unsern und den Herzoglich Sachsen-Hildburghausenschen Staaten soll von nun an aller Vermögensabzug, unter was immer für einem Namen von Nachsteuer, Abschofs oder dergleichen derselbe bisher in gegenwärtigen Kaufs-Tausch-Erbschafts- Schenkungs- Auswanderungs- oder andern, mit einer Vermögens-Ausziehung verbundenen Fällen mag erhoben worden seyn, gänzlich aufhören;

2. Hierbey soll nicht auf die Zeit des Vermögens-Anfalles, sondern auf den Zeitpunkt der wirklichen Exportation gesehen werden;

1809 3. in dieser Verordnung sind alle Unsere Unterthanen, folglich auch die Gutsbesitzer, die Städte und andere Gemeinheiten, welche die Nachsteuer sonst zu erheben berechtigt seyn mögen, mit begriffen;

4. da jedoch die Freyzügigkeit, ihrer Natur nach, einzig auf das Vermögen, nicht auf die Personen sich bezieht; so bleiben, dieser Uebereinkunft unbeschadet, diejenigen Gesetze in ihrer rechtlichen Kraft bestehen, welche Unsere Unterthanen bey Strafe der Vermögens-Confiscation auffordern, vor der Ansässigmachung in auswärtigen Staaten Unsere Auswanderungs-Bewilligung nachzusuchen;

5. Als Folge dieses Grundsatzes wird festgesetzt, daſs die Erhebung der Militairpflichtigkeits-Redimirungs-Summe in Fällen, wo einem Individuum die Auswanderungs-Bewilligung ertheilt wird, welches seiner Person nach der Militairpflichtigkeit unterliegt, und die Jahre derselben noch nicht zurückgelegt hat, der Freyzügigkeit ungeachtet Statt finde.

Diese Freyzügigkeits-Uebereinkunft lassen Wir durch das Regierungsblatt zur allgemeinen Kenntniſs bringen.

München, den 31ten März 1809.

Max. Joseph.

Freiherr von Montgelas.

Auf Königlichen allerhöchsten Befehl

der General-Secretär

Baumüller.

3.

27. Jul. *Erklärung, die allgemeine Freyzügigkeit zwischen dem Königreiche Baiern und den gesammten Herzoglich Nassauischen Staaten betreffend.*

(Ibid. 1809. LIV. Stück.)

Wir Maximilian Joseph, von Gottes Gnaden König von Baiern.

Wir sind mit dem Herzoglich und Fürstlichen Hause Nassau übereingekommen, den zwischen Unsern

ſern und den Naſſau-Uſingiſchen Landen im Jahre 1803. eingegangenen Freyzügigkeits-Vertrag zu erneuern, und denſelben, mit Aufhebung aller vorhin wechſelſeitig vorbehaltenen, zu Privatkaſſen geſchloſſenen Nachſteuer- oder Abſchoſsgefälle, nunmehr auf den ganzen Umfang Unſers Reiches und auf alle das vereinigte Herzogthum Naſſau bildende Landestheile in der Art auszudehnen, daſs alles Vermögen, welches entweder aus Unſern Staaten in die Naſſauiſchen, oder aus dieſen in jene übergehen wird, es mag ſolches durch Erbſchaft, Schenkung, Heurath, Tauſch, oder Auswanderung geſchehen, von der Abgabe des zehnten Pfennings künftig durchaus frey bleiben ſoll. 1809

Dieſe Uebereinkunft wird daher zu Jedermanns Nachachtung durch das Regierungsblatt bekannt gemacht.

München, den 27ten July 1809.

Max. Joseph.

Freiherr von Montgelas.

Auf Königlichen allerhöchſten Befehl,

der General-Secretär

Baumüller.

4.

Freyzügigkeits-Vertrag mit Sachſen-Meinungen, vom 9. December 1809. 9. Dec.

(Ibid.)

Convient mot à mot, (*mutatis mutandis*) avec la convention conclue le 31 Mars 1809 avec Saxe-Hildburghauſen.

5.

1811 21.Febr. *Erklärung die Freyzügigkeit gegen das Groſsherzogthum Würzburg betreffend.*

(Ibid. 1811. XVI. Stück.)

Wir Maximilian Joſeph, von Gottes Gnaden König von Baiern.

Nachdem Wir mit des Herrn Groſsherzogs von Würzburg Königlichen Hoheit übereingekommen ſind, daſs die, vermöge Unſerer Verordnung vom 13ten März 1807. (Regierungsblatt 1807. St. XIV. S. 517 und 518.) feſtgeſetzte gegenſeitige Freyzügigkeit zwiſchen dem Königreiche und dem Groſsherzogthume nunmehr auch auf die beiderſeits neu erworbenen Lande und Gebietstheile, ganz in Gemäſsheit jener Verordnung dergeſtalt erſtreckt und ausgedehnt werden ſolle, daſs auch die ſeit dem Erwerbe der neuen Beſitzungen bereits vorgekommenen Vermögens-Exportations-Fälle darnach zu behandeln ſeyen; ſo wird dieſes zur Wiſſenſchaft und Nachachtung Unſerer ſämmtlichen adminiſtrativen Behörden durch das allgemeine Regierungsblatt bekannt gemacht.

München, am 21ten Februar 1811.

Max. Joseph.

Graf von Montgelas.

Auf Königlichen allerhöchſten Befehl
der General-Secretär
Baumüller.

6.

11. May *Erklärung die Freyzügigkeit mit dem Königreiche Weſtphalen betreffend.*

(Ibid. 1811. XXXIV. Stück.)

Wir Maximilian Joſeph, von Gottes Gnaden, König von Baiern.

Da Seine Majeſtät der König von Weſtphalen unterm 18ten März 1809, ein Decret erlaſſen haben,

wodurch das Recht des Abſchoſſes, der Nachſteuer, und überhaupt des Abzuges, welches bisher in Auswanderungs- Erbſchafts- oder anderen, mit einer Vermögens-Ausziehung verbundenen Fällen ausgeübt wurde, in Anſehung aller derjenigen fremden Länder aufgehoben wird, in welchen erwieſener Maaſsen eine gleiche Befreyung denen zugeſtanden iſt, welche ihr Vermögen, oder die ihnen heimgefallenen Erbſchaften und Legate in die Weſtphäliſchen Staaten einführen wollen, ſo haben wir beſchloſſen, daſs nach Unſern deshalb bereits früher allgemein bekannt gemachten Regierungs-Grundſätzen die gleiche Freyzügigkeit gegen das Königreich Weſtphalen reciprok beobachtet wird, und alles aus Unſerm Königreiche dahin überziehende Vermögen freyzügig behandelt werden ſolle. 1811

Wir befehlen, daſs gegenwärtige Verordnung durch das Regierungsblatt bekannt gemacht, und von allen unſern Behörden nach ſolcher genau verfahren werde.

München, den 11ten May 1811.

Max. Joseph.
Graf von Montgelas.

Auf Königlichen allerhöchſten Befehl,
der General-Secretär
Baumüller.

7.

Erklärung die Anwendung des Freyzügigkeits-Vertrages mit dem Königreiche Preuſsen betreffend. 26. Jun.

(Ibid. 1811. XLII. Stück.)

Wir Maximilian Joſeph von Gottes Gnaden König von Baiern.

Die hier beyfolgende wechſelſeitig genehmigte Erklärung über die Anwendung des zwiſchen Unſern und den Königlich Preuſsiſchen Staaten am 23. May 1805 geſchloſſenen Freyzügigkeits-Vertrages auf den

1811 gegenwärtigen Länder-Beſtand beider Reiche wird durch das Regierungsblatt zur allgemeinen Kenntniſs und Nachachtung bekannt gemacht.

München, den 26ten Juny 1811.

Aus Sr. Majeſtät des Königs Special-Vollmacht.
Graf von Montgelas.

Auf Königlichen allerhöchſten Befehl,
der General-Secretär
Baumüller.

Am 23ten May 1805 iſt zwiſchen den reſpectiven Regierungen der Baieriſchen und Preuſſiſchen Staaten, eine Convention wegen gegenſeitiger Aufhebung des Abſchoſſes und Abfahrtgeldes geſchloſſen worden.

Dieſe Convention erklären jetzt beide gedachte Regierungen gegenſeitig in nachſtehender Art anwendbar auf den reſpectiven gegenwärtigen Länderbeſtand beider Reiche, nämlich dahin für anwendbar, daſs:

1. bey keinem Vermögens-Ausgang, aus den Königlich Baieriſchen Landen in die Königlich Preuſſiſchen Lande, oder aus dieſen in jene, es mag ſich ſolcher Ausgang durch Auswanderung, oder Erbſchaft, oder Legate, oder Brautſchatz, oder Schenkung, oder auf andere Art, ergeben, irgend ein Abſchoſs (gabella haereditaria) oder Abfahrtgeld (cenſus emigrationis) erhoben werden ſoll;
2. daſs die vorſtehend beſtimmte Freyzügigkeit ſich ſowohl auf denjenigen Abſchoſs und auf dasjenige Abfahrtgeld, welche in die landesherrlichen Kaſſen flieſsen würden, als auf denjenigen Abſchoſs und auf dasjenige Abfahrtgeld erſtrecken ſoll, welche in die Kaſſen der Städte, Märkte, Kämereyen, Stifter, Klöſter, Gotteshäuſer, Patrimonialgerichte und Korporationen flieſsen würden.

Die Rittergutsbeſitzer in den beiderſeitigen reſpective Königlich Baieriſchen und Königlich Preuſsiſchen Landen, werden demnach, gleich allen Privatberechtigten, in den gedachten Landen, der gegenwärtigen Vereinbarung untergeordnet, und dür-

fen bey Exportationen in die gegenfeitigen vorbenannten Lande, weder Abfchofs noch Abfahrtgeld fordern, noch nehmen. 1811

Zur Erfüllung diefer gegenwärtigen Feftfetzung follen die obgedachten Rittergutsbefitzer und Privatberechtigten, von den beiderfeitigen refpectiven Regierungen angehalten werden. Wenn aber dennoch wider alles Erwarten Rittergutsbefitzer, oder Privatberechtigte, auf einer von beiden Seiten, hiezu nicht angehalten werden könnten; fo verfteht es fich von felbft, dafs wider folche Rittergutsbefitzer und Privatberechtigte, in Anfehung deffen, was in ihre Gerichtsbezirke aus dem andern Staate eingeführt wird, die Retorfion ftatt finden foll;

3. dafs die Beftimmungen der obftehenden Artikel 1. und 2. fich auf alle am 23ten May 1805 pendent gewefene, und etwa noch nicht abgemachte Fälle, imgleichen auf alle feit jenem Tage vorgekommene noch unabgemachte, fo wie überhaupt auf alle jetzt pendente, und auf alle künftige Fälle, erftrecken follen;

4. dafs die Freyzügigkeit, welche in obigen 1. 2. und 3. Artikel beftimmt ift, fich nur auf das Vermögen beziehen foll. Es bleiben demnach, diefes Uebereinkommens ungeachtet, diejenigen Königlich Baierifchen, und diejenigen Königlich Preufsifchen Gefetze in ihrer Kraft beftehen, welche die Perfon des Auswandernden, feine perfönlichen Pflichten, feine Verpflichtungen zum Kriegsdienfte, betreffen, und welche jeden Unterthan bey Strafe auffordern, vor der Auswanderung um die Bewilligung derfelben feinen Landesherrn der vorgefchriebenen Ordnung gemäfs zu bitten.

Es wird auch für die Zukunft in diefer Materie der Gefetze über die Pflicht zu Kriegsdienften, und über die perfönlichen Pflichten des Auswandernden, keine der beiden, die gegenwärtige Erklärung abgebenden Regierungen, in Anfehung der Gefetzgebung in den refpectiven Staaten befchränkt.

Gegenwärtige im Namen Seiner Majeftät des Königs von Baiern und Seiner Majeftät des Königs von

1811 Preufsen zweymal gleichlautend ausgefertigte Erklärung, foll nach erfolgter gegenfeitiger Auswechfelung, Kraft und Wirkfamkeit, in den gefammten Königlich-Baierifchen und Königlich-Preufsifchen Staaten haben.

München, den 26. Juny 1811.

(L. S.)

Königl. Baierifcher wirklicher geheimer Staats- und Konferenz- dann des auswärtigen geheimen Minifterial-Departements dirigirender Minifter.

Unterzeichnet:

Graf VON MONTGELAS.

8.

1812 27. Apr. *Erklärung die Erneuerung des Freyzügigkeits-Vertrags mit Sachfen-Koburg-Saalfeld betreffend.*

(Ibid. 1812. XXVII. Stück.)

Wir Maximilian Jofeph von Gottes Gnaden König von Baiern.

Auf den im Namen Seiner des Herrn Herzogs von Sachfen-Koburg-Saalfeld Durchlaucht an Uns gebrachten Antrag finden wir Uns bewogen, die bereits unterm 15. July 1802. convenirte gegenfeitige Freyzügigkeit auf den ganzen dermaligen Umfang des Königreichs zu erftrecken; wonach die einfchlägigen Behörden in vorkommenden Vermögens-Exportations-Fällen fich fchuldigft zu achten haben.

München, am 27. April 1812.

MAX. JOSEPH.

Graf VON MONTGELAS.

Auf Königlich allerhöchften Befehl

der General-Secretär

BAUMÜLLER.

9.

Freyzügigkeits - Vertrag mit Sachfen - Gotha und Altenburg, vom 19. December 1812. 1812 19. Dec.

(Ibid. 1812. LXX. Stück.)

Convient mot à mot (*mutatis mutandis*) avec la convention conclue avec Saxe - Hilburghaufen le 31 Mars 1809.

10.

Erklärung die Freyzügigkeit der Fürftlich-Yfenburgifchen Lande betreffend. 1813 28. März

(Ibidem 1813. XIX. Stück.)

Wir Maximilian Jofeph von Gottes Gnaden König von Baiern.

Auf die Uns gemachte Anzeige, dafs von Seite der Fürftlich - Yfenburgfchen Behörden bey allen aus dortigen Landen nach dem Königreiche ftatt findenden Vermögens - Exportationen die Grundfätze einer vollkommenen Freyzügigkeit, überall und ohne Unterfchied, in Anwendung gebracht werden, wollen und verordnen wir andurch, auf das Uns zugleich vorgetragene Anfuchen des jenfeitigen Landes - Minifteriums, dafs die fchon Kraft Unferer diesfälligen General - Verfügung vom 9. Januar 1804. zwifchen Unfern und den Fürftlich - Yfenburgifchen Landen feftgefetzte gegenfeitige Freyzügigkeit auf alle, feitdem mit unferm Reiche vereinigte Lande und Gebietstheile erftreckt, fomit dafs aus dem gegenwärtigen Umfange Unferer Staaten nach den Fürftlich - Yfenburgifchen Gebiete, wie immer exportirende Vermögen unter keinerley Benennung von Nachfteuer, Abfchofs oder Decimation, einem Abzuge unterworfen werden folle.

Diefe unfere Verordnung wird durch das Regierungsblatt zur allgemeinen Wiffenfchaft bekannt gemacht, und ift von allen einfchlägigen Behörden in vorkommenden Fällen zu beobachten.

München, den 28. März 1813.

Max. Joseph.

Graf von Montgelas.

Auf Königlich allerhöchften Befehl
der General - Secretär
Baumüller.

11.

1816 *Erklärung die Freyzügigkeit mit dem Grofsherzogthum Sachfen betreffend.*
7. Apr.

(Ibid. 1816. XII. Stück.)

Wir Maximilian Jofeph von Gottes Gnaden König von Baiern.

Wir find mit feiner Königlichen Hoheit dem Grofsherzog von Sachfen zum Beften der beiderfeitigen Unterthanen über eine wechfelfeitige Freyzügigkeit zwifchen den beiderfeitigen Staaten, fo wie folche im Jahre 1812. zwifchen Unfern und den Herzoglich Sachfen-Gotha und Altenburgifchen Staaten befchloffen, und durch das Regierungsblatt vom Jahre 1812. Stück LXX. Seite 2089. bekannt gemacht worden ift, übereingekommen, und weifen hiedurch Unfere fämmtlichen General- Kreis- und Local-Kommiffariate, dann übrige Behörden an, fich darnach auf das Genauefte zu achten.

München, den 7. April 1816.

Max. Joseph.
Graf von Montgelas.

Auf Königlich allerhöchften Befehl
der General-Secretär
Baumüller.

12.

13 Jul. *Erklärung die Erneuerung des zwifchen Baiern und dem Grofsherzogthum Heffen beftehenden Freyzügigkeits-Vertrags betreffend.*

(Ibid. 1816. XXVI. Stück.)

Wir Maximilian Jofeph von Gottes Gnaden König von Baiern.

Durch die in den letzten Jahren und noch ganz neuerlich eingetretenen Territorial-Veränderungen, welche Unfere Staaten, nach derfelbigen gegenwärtigem Umfange in mehrfache nachbarliche Berührung

mit dem Groſsherzoglich Heſſiſchen Gebiete gebracht haben, finden wir zur Erleichterung des gegenſeitigen Verkehrs Uns bewogen, nach dem zu Unſerer Kenntniſs gebrachten Wunſche der Groſsherzoglichen Regierung, den am 11. May 1808 abgeſchloſſenen Freyzügigkeits-Vertrag (ſiehe Regierungsblatt von 1808. St. XXIX. S. 1385. u. ſ. w.) andurch in der Art zu erneuern und auszudehnen, daſs deſſelben Beſtimmungen auf alles aus dem dermaligen Geſammt-Complexe Unſerer Staaten ohne Ausnahme nach den älteren und neueren Groſsherzoglich Heſſiſchen Landen und Gebietstheilen zu exportirende Vermögen durchgängig in Anwendung kommen ſollen, wie ſolches auch von der Groſsherzoglichen Regierung gegenſeitig verfügt werden wird. 1816

Gegenwärtige Verordnung wird durch das Regierungsblatt zur allgemeinen Kenntniſs gebracht, und iſt von Unſern Behörden in vorkommenden Fällen ſich darnach zu achten.

München, den 23. July 1816.

Aus Sr. Majeſtät des Königs Special-Vollmacht.
Graf von Montgelas.

Auf Königlich allerhöchſten Befehl
der General-Secretär
von Geiger.

13.

Freyzügigkeits-Vertrag mit Kurheſſen, vom 14. Januar 1817. 1817 14. Jan.

(Ibid. 1817. Stück II.)

Cette convention convient mot à mot (*mutatis mutandis*) avec celle conclue le 31. Mars 1809 avec Saxe-Hilburghauſen.

17.

1816 3 Avr. *Traité de Paix conclu entre le Roi des Deux-Siciles et le Dey d'Alger, ſigné à Alger le 3 Avril* 1816.

(Traduction privée.)

Au nom du Dieu tout puiſſant.

Traité de paix entre S. M. le Roi des Deux-Siciles et S. A. S. Omar Bashaw, Dey et Gouverneur de la ville forte et du royaume d'Alger, fait et conclu par l'honorable Eduard Baron Exmouth, Chevalier Grand-Croix de l'ordre militaire du Bain, amiral du pavillon bleu de la marine royale angloiſe et Commandant en chef de l'eſcadre de S. M. le Roi de la Grande-Brétagne dans la Méditerranée dûment autoriſé par S. M. le Roi des Deux-Siciles.

Art. I. Il eſt convenu et arrêté entre l'honorable Edouard Baron Exmouth et S. A. le Dey d'Alger qu'à partir de ce jour il y aura paix et amitié ferme et durable entre S. M. le Roi des Deux-Siciles et S. A. le Dey d'Alger et leurs états et ſujets reſpectifs; et qu'à compter de ce jour tous les vaiſſeaux et bâtiments de quelque rang qu'ils puiſſent être, pourront naviguer librement partout où il leur plaira, étant munis des paſſeports néceſſaires à cet effet.

Art. II. Du moment de la ſignature du préſent traité, un commerce libre entre les deux nations ſera établi ſur des baſes jugées convenables. Mais comme il eſt néceſſaire que tous les vaiſſeaux qui paſſent de la côte de Barbarie à celle de Sicile, ſubiſſent la quarantaine, on déſignera quelques ports (où ſe trouvent établis des hopitaux) pour l'admiſſion des ſusdits vaiſſeaux venant d'Alger.

Il eſt en outre convenu qu'un Conſul général de S. M. le Roi des Deux-Siciles ſera admis à Alger, ſur le même pied, et traité avec les mêmes égards que ſont traités ceux des autres puiſſances de l'Europe pour régler les affaires de commerce; il lui ſera ac-

17. 1816
3 Apr.

(Collezione delle Leggi e de' Decreti reali del Regno delle Due Sicilie, Anno 1816. Nro. 41. p. 259.)

In nome di Dio onnipotente.

Trattato di pace fra Sua Maestà il Re delle Due Sicilie e Sua Altezza Serenissima Omar Bashau, Dey e Governatore della città guerriera e regno di Algieri, fatto e conchiuso dall' onorevolissimo Edoardo barone Exmouth, cavaliere commendatore dell' onorevolissimo ordine militare del Bagno, ammiraglio della squadra Bleu di S. M. Brittannica, e comandante in capo i legni e vascelli della detta M. S. nel Mediterraneo, essendo debitamente autorizzato da S. M. il Re delle Due Sicilie.

Art. I. Egli è col presente convenuto e conchiuso tra l' onorevolissimo Edoardo barone Exmouth e S. A. il Dey di Algieri, che fin da questo giorno vi sarà ferma ed inviolabile pace tra S. M. il Re delle Due Sicilie e S. A. il Dey di Algieri, ed i loro rispettivi sudditi e dominj; e che da ora in poi i legni delle due nazioni di qualsisia rango potranno e sarà loro permesso di navigare liberamente dovunque loro piacerà, munendosi del passaporto di uso.

Art. II. Dal momento della sottoscrizione del presente trattato, un libero traffico commerciale sarà aperto fra le due nazioni sopra basi reciproche. Ma essendo necessario che tutti i legni i quali passano dalla costa di Barberèa a quella di Sicilia, debbano consumare la quarantena, saranno designati alcuni porti (dove si trovano de' lazzeretti stabiliti) per l' ammessione de' detti legni provegnenti da Algieri; ed è inoltre convenuto che un console generale di S. M. il Re delle Due Sicilie sarà ricevuto in Algieri sullo stesso piede, e trattato collo stesso rispetto come i consoli delle altre nazioni Europee per la direzione de' loro affari commerciali, e gli verrà accordato nella propria di lui casa il libero

1816 cordé le libre exercice de ſa réligion dans l'intérieur de ſon hôtel, tant pour lui que pour ſa ſuite et pour tous ceux qui déſireront y participer.

Art. III. Tous les vaiſſeaux de guerre appartenans à S. M. le Roi des Deux-Siciles, ou à ſes ſujets, pourront entrer, ſortir, reſter, commerçer et ſe pourvoir de tout ce dont ils auroient beſoin dans les poſſeſſions ou Etats de S. A. le Dey d'Alger, ſans oppoſition, en ſe conformant toutefois aux uſages établis dans le port où ils ſe trouveront de la même manière ſeront traités dans les ports de S. M. le Roi des Deux-Siciles, les vaiſſeaux de guerre et les vaiſſeaux marchands algériens.

Art. IV. Aucun vaiſſeau de guerre ni corſaire de l'une ou de l'autre puiſſance, ne pourra ſtationer dans les environs d'un des ports ſitués dans le domaine de l'une des deux puiſſances, dans l'intention de s'emparer d'un bàtiment ennemi, ni capturer ou prendre un vaiſſeau ennemi qui ſe trouveroit ſous la portée du canon de la côte amie; il ne pourra auſſi attaquer aucun vaiſſeau ou bâtiment qui auroit jeté l'ancre dans une baie ſous la portée du canon, quand même il n'y auroit point de batterie ou canons pour la défendre.

Art. V. Lorsque un vaiſſeau de guerre algérien rencontrera un bâtiment marchand appartenant à un ſujet de S. M. le Roi des Deux-Siciles et qu'il voudra le viſiter, il pourra le faire; mais deux perſonnes ſeulement ſe rendront à bord du dit bâtiment pour examiner ſes lettres de mer et ſes paſſeports.

La même choſe ſera obſervée par les vaiſſeaux de guerre de S. M. le Roi des Deux-Siciles envers les bâtimens marchands algériens.

Art. VI. Aucun paſſager ſujet de ſa ſusdite Majeſté venant ou ſe rendant avec ſes effets d'un port à un autre, ne pourra être moleſté en aucune manière; ni pris, quand-même il ſe trouveroit à bord d'un vaiſſeau ou bâtiment en guerre avec Alger. De même aucun paſſager algérien qui ſe trouveroit à bord d'un vaiſſeau ou bâtiment de guerre de S. M. le Roi des Deux-Siciles ne pourra être moleſté ni pour ſa perſonne ni pour les effets qu'il auroit à bord du vaiſſeau.

esercizio della religione, non meno che a' di lui domestici ed a tutti coloro che desiderano di parteciparne. 1816

Art. III. Tutti i bastimenti di guerra appartenenti a S. M. il Re delle Due Sicilie, o a' suoi sudditi, potranno entrare, partire, restare, commerciare e provvedersi degli articoli di cui potrebbero aver bisogno ne' dominj di S. A. il Dey di Algieri, senza opposizione, uniformandosi agli usi generali del porto nel quale si trovano: e nella stessa guisa saranno trattati ne' porti di S. M. Siciliana i bastimenti di guerra e mercantili Algerini.

Art. IV. Nessun legno di guerra o corsale di ciascuna delle parti prenderà stazione all' altura di qualche porto particolare in ciascheduno de' dominj, ad oggetto d' intercettare qualche nemico, nè catturerà o prenderà alcun legno nemico dentro la portata del cannone della costa di una Potenza amica; nè attacherà alcun legno o vascello ancorato in alcuna delle baje dentro il tiro del cannone, ancorchè non vi sieno batterie o cannoni per difenderle.

Art. V. Se qualche bastimento da guerra Algerino incontrandosi con qualche legno mercantile o vascello appartenente a' sudditi di S. M. il Re delle Due Sicilie volesse visitarlo, potrà farlo: ma non più che due persone potranno salire sul bordo del cennato legno ad oggetto di esaminare le carte ed i passaporti. La stessa pratica verrà osservata da bastimenti da guerra di S. M. il Re delle Due Sicilie verso i legni mercantili di Algieri.

Art. VI. Nessun suddito della detta M. S., essendo passeggiero, e venendo o andando col suo bagaglio da o verso qualche porto, sarà in modo alcuno molestato o preso, sebbene egli si trovi a bordo di qualche legno o vascello nemico degli Algerini. E nella stessa guisa nessun passeggiero Algerino imbarcato sopra un legno o vascello in guerra col Re delle Due Sicilie, sarà in modo alcuno molestato, sia nella sua persona, o nel bagaglio che potrà avere a bordo del legno.

1816 Art. VII. Si un vaiſſeau ſicilien pourſuivi par l'ennemi ſe réfugioit dans un port de la domination d'Alger, ou ſous ſes fortifications, les habitans défendront le dit vaiſſeau et ne permettront point qu'il lui ſoit fait aucun dommage (injure). Et ſi un vaiſſeau ſicilien ſe trouvoit avec un vaiſſeau ennemi dans un port algérien, et qu'il deſiroit en repartir pour pourſuivre ſa courſe, il ne ſera point permis à ſon ennemi de ſortir de ce port avant les 24 heures qui auront ſuivi ſon départ et avant qu'il ne ſoit hors de la vue du port; La même choſe aura lieu à l'egard des vaiſſeaux algériens ſe trouvant dans un port ſicilien.

Art. VIII. Si un vaiſſeau ſicilien faiſoit naufrage ſur les côtes d'Alger, le gouverneur et les habitans du diſtrict traiteront l'équipage avec toute humanité, et leur prêteront toute aſſiſtance poſſible pour ſauver le dit vaiſſeau et ſa cargaiſon et prendront toutes les meſures pour que rien ne ſoit pillé. La même aſſiſtance et protection ſeront données à tout vaiſſeau algérien faiſant naufrage ſur les côtes de Sicile.

Art. IX. Si quelques disputes ou diſcuſſions s'élevoient entre les ſujets de S. M. ſicilienne dans le domaine de S. A. le Dey d'Algèr, le conſul pourra les juger ſans qu'il ſoit permis au magiſtrat ou à l'autorité du pays d'y intervenir, á moins que la dispute ſe ſoit élévée entre un Sicilien et un Algérien dans lequel cas, le juge du pays prononcera (décidera) en préſence du Conſul.

Le ſusdit Conſul et ſon agent ne ſeront point tenus à payer une dette quelconque contractée par des ſujets ſiciliens, à moins qu'ils ne s'y ſoient engagés par un écrit, ſigné par eux.

Art. X. Lorsqu'un Sicilien viendra à mourir dans le domaine d'Alger, ſes biens et propriétés ſeront livrés au Conſul de Sicile, pour le compte des héritiers du défunt.

Art. XI. S'il ſurvenoit quelque controverſe par ſuite d'une fauſſe interprétation d'un des articles ſusdits de ce traité, il ne ſera point pour cela conſidéré comme rompu; mais une recherche exacte et ſage ſera faite ſur la cauſe d'un tel événement, et une ſatisfaction convenable ſera donnée à la partie léſee;

Art. VII. Se qualche legno ſiciliano inſeguito da qualche nemico prenderà ricovero in qualche porto de' dominj Algerini o ſotto i ſuoi forti, eſſo ſarà difeſo; e gli abitanti non permetteranno che venga ad eſſo fatta ingiuria veruna. E ſe alcun legno ſiciliano ſi trovaſſe con un legno nemico ne' porti di Algieri, e che deſideraſſe di proſeguire il ſuo viaggio, il nemico non potrà ſalpar l'ancora ſe non ſe 24 ore dopo la partenza del primo, e dopo che ſarà fuori di viſta; dovendo praticarſi lo ſteſſo ne' porti di Sicilia verſo i legni di Algieri. 1816

Art. VIII. Se un vaſcello ſiciliano ſarà naufragio ſulle coſte di S. A. il Dey di Algieri, il governatore e gli abitanti del diſtretto tratteranno l'equipaggio con ogni umanità, e preſteranno tutta l'aſſiſtenza che è in loro potere per ſalvare il detto vaſcello col ſuo carico, ed uſeranno i loro poſſibili sforzi affinchè nulla ſia rubato. La ſteſſa aſſiſtenza e protezione ſarà data ad ogni vaſcello Algerino che naufragaſſe ſulle coſte di S. M. il Re delle Due Sicilie.

Art. IX. Se qualche punto di controverſia inſorgerà tra i ſudditi di S. M. Siciliana in qualunque parte de' dominj di S. A. il Dey, ſarà permeſſo al conſole di decidere la quiſtione ſenza l'intervento del magiſtrato o altra autorità del paeſe; a meno che tale quiſtione non ſia nata tra un Siciliano ed un Africano, nel qual caſo il giudice deciderà in preſenza del conſole. Ed il detto conſole ed il ſuo ſeguito non ſaranno riſponſabili di alcun debito contratto da' ſudditi ſiciliani, a meno che eſſi non ſi foſſero reſi garanti di tale reſponſabilità con un obbligo in iſcritto da eſſi firmato.

Art. X. Ceſſando di vivere un ſiciliano ne' dominj di Algieri, i ſuoi beni e proprietà ſaranno conſegnati al conſole di Sicilia per conto del defunto.

Art. XI. Inſorgendo qualche controverſia per falſa interpretazione di alcuno de' ſopraccennati articoli del preſente trattato, non ſarà per queſto il medeſimo infranto; ma una matura e ponderata ricerca ſarà fatta ſulla cauſa di un tale avvenimento, e ſarà data un' ampia ſoddisfazione alla

1816 Les hoſtilités ne commençeront et la guerre ne ſera déclarée de part ou d'autre que lorsque la ſatisfaction demandée, ne pourra être obtenue.

Art. XII. Pour prévenir enfin les abus qui pourroient être faits des privilèges accordés par le traité au pavillon et au commerce de la Sicile, S. M. le Roi des Deux-Siciles, s'engage par le préſent acte, à prendre à cet effet les meſures les plus efficaces en n'accordant des paſſeports à ſes propres ſujets, que ſous le ſceau et la ſignature de ſon Sécrétaire d'Etat; Deplus il n'en ſera délivré à aucun ſujet d'une puiſſance étrangère, et ces derniers ne pourront point s'en ſervir pour reclamer la protection accordée aux ſujets ſiciliens. Tout vaiſſeau et bâtiment marchand appartenant au domaine de S. M. le Roi des Deux-Siciles ſera muni d'un pareil paſſeport.

Fait triple, dans la ville forte d'Alger en préſence du Dieu tout-puiſſant, le 3 du mois d'Avril de l'année 1816. de Jeſus-Chriſt et le 4ème de la Lune d'Avril de l'an 1231 de l'Hégire.

(*Sceau* du Dey.) *Signé:* Exmouth (L. S.)

Amiral et commandant en chef de l'armée navale de la méditerranee, autoriſé d'agir comme médiateur par S. A. R. le Prince Régent de l'Angleterre et de S. M. le Roi des Deux-Siciles.

Articles additionnels.

Art. I. Si S. M. le Roi des Deux-Siciles jugeoit à propos de nommer en qualité de ſon agent, le conſul britannique, comme vient de le faire le gouvernement portugais; S. A. le Dey d'Alger conſent à le reconnoître en cette qualité.

Art. II. S. M. le Roi des Deux-Siciles s'engage à payer à S. A. le Dey d'Alger la ſomme de vingt-quatre mille Piaſtres d'Eſpagne chaque année, et tous les deux ans un préſent pareil à celui qui eſt payé aujourd'hui par le Portugal.

Art. III. L'amiral Lord Exmouth au nom de S. M. ſicilienne conſent à payer mille piaſtres d'Eſpagne pour chaque ſujet ſicilien ou napolitain actuellement

parte offesa: e le ostilità non cominceranno, nè la guerra sarà dichiarata dall' una e l'altra parte, se non quando sarà trovato impraticabile un mezzo amichevole per ottenere soddisfazione di tale offesa. 1816

Art. XII. Essendo sommamente necessario d'impedire qualunque cattivo uso che potesse essere fatto de' privilegj accordati da questo trattato alla bandiera ed al commercio di Sicilia, S. M. il Re delle Due Sicilie s'impegna col presente a prendere le più efficaci misure per prevenire qualunque di tali abusi, rilasciando i passaporti a' suoi propj sudditi soltanto sotto il suggello e colla sottoscrizione del Segretario di Stato: ed essi non saranno estesi a' sudditi di qualunque altro Stato, nè potranno servir di mezzo per accordar loro protezione: ed ogni legno o vascello mercantile appartenente a' suoi dominj sarà munito di uno di questi passaporti.

Fatto in triplicato nella città guerriera di Algieri, in presenza di Dio Onnipotente, il 3 di aprile dell' anno di Gesù Cristo 1816, ed il 4 della luna di aprile dell' anno dell' Egira 1231.

Suggello del Dey. Firmato, Exmouth (L. S.)

Ammiraglio e comandante in capo nel Mediterraneo, autorizzato ad agire come mediatore per S. A. R. il Principe Reggente d'Inghilterra e da S. M. il Re delle Due Sicilie.

Articoli addizionali.

Art. I. Se piacerà a S. M. il Re delle Due Sicilie di destinare per suo agente il console brittanico, nella stessa maniera come egli ora fa pel governo Portoghese, S. A. il Dey di Algieri acconsente a riconoscerlo in questa qualità.

Art. II. S. M. il Re delle Due Sicilie s'impegna di pagare a S. A. il Dey di Algieri la somma di ventiquattromila piastre di Spagna in ciascun anno, ed un regalo consolare ogni due anni nello stesso modo in cui ora è pagato dal Portugallo.

Art. III. L'ammiraglio Lord Exmouth per parte di Sua Maestà Siciliana acconsente al pagamento di mille piastre di Spagna per lo riscatto di ciasche-

1816 en esclavage en Alger. Un tiers du nombre de ces esclaves pris sur les régistres d'après l'ancienneté, sera de suite désigné aux personnes nommées par Lord Exmouth pour les recevoir et les embarquer sans délai. Lord Exmouth garantit le payement du tiers des rançons à S. A. le Dey d'Alger pour le 1er Août prochain. Ce qui reste d'Esclaves sera relaché à fur et à mesure que les fonds auront été envoyés à Alger; Mais la totalité devra être libérée à la fin de l'année 1818.

Fait à Alger le 3 Avril 1816.

Sceau du Dey. *Signé:* Exmouth,

Amiral commandant en chef de l'escadre de S. M. le Roi de la Grande-Brétagne dans la Méditerranée.

18.

17 Avr. *Traité de Paix entre le Roi des Deux-Siciles et le Bey de Tunis, signé au palais del Bardo près Tunis, le 17 Avril, 1816.*

(Traduction privée.)

Au nom du Dieu tout Puissant.

Traité de paix entre Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles et Son Altesse sérénissime Mahmoud Basha Bey de Tunis, ville forte et séjour du bonheur, fait et conclu par l'honorable Baron Exmouth, Chevalier Grand-Croix de l'ordre militaire du Bain, amiral du pavillon bleu de la marine royale angloise et Commandant en chef de l'escadre de S. M. le Roi de la Grande-Brétagne dans la Méditerranée, dûment autorisé par Sa Majesté le Roi des Deux-Siciles.

Art. I. Il est convenu et arrêté entre l'honorable Edouard Baron Exmouth et S. A. le Bey de Tunis qu'à partir de ce jour il y aura paix et amitié ferme et durable entre S. M. le Roi des Deux-Siciles et S. A. le Bey de Tunis et leurs états et sujets re-

dun ſuddito ſiciliano e napoletano attualmente ſchiavo nel regno d'Algieri. Un terzo del numero (da eſſere preſo dal regiſtro per anzianità) verrà immediatamente conſegnato alle perſone a ciò deſtinate da Lord Exmouth, per ricevergli ed imbarcargli all' iſtante. E Lord Exmouth garentiſce il pagamento di un terzo del riſcatto a S. A. il Dey d'Algieri pel 1.° del venturo agoſto. Il rimanente degli ſchiavi ſarà rilaſciato a miſura che le rate ſaranno mandate in Algieri. Ma la totalità debbe eſſere ſoddisfatta per la fine dell'anno 1818. 1816

Fatto in Algieri, il dì 5 *di d'Aprile* 1816.

Sugello DEL DEY. Firmato, EXMOUTH,
ammiraglio comandante in capo.

---

18. 17 Apr.

(Collezione delle Leggi e de' Decreti reali del Regno delle Due Sicilie Anno 1816. No. 40. p. 231.)

In nome di Dio onnipotente.

Trattato di pace tra Sua Maeſtà il Re delle Due Sicilie e Sua Altezza ſereniſſima Mahmoud Basha Bey di Tuniſi, la benguardata città e la dimora della felicità, fatto e conchiuſo dall' onorevole Odoardo Barone Exmouth, Cavaliere Gran-Croce dell' onorevoliſſimo militar ordine del Bagno, ammiraglio della ſquadra Bleu della flotta di Sua Maeſtà Brittannica, e commandante in capo di tutti i legni e vaſcelli della detta Maeſtà Sua nel Mediterraneo, debitamente autorizzato da Sua Maeſtà il Re delle Due-Sicilie.

ART. I. *E' ſtabilito e conchiuſo tra l'onorevole Odoardo Barone Exmouth e Sua Altezza il Bey di Tuniſi, che vi ſarà da queſto giorno una ferma ed inviolabile amicizia e pace fra Sua Maeſtà il Re delle Due Sicilie e Sua Altezza il Bey di Tuniſi,*

1816 ſpectifs; et qu'à compter d'apréſent, tous les vaisſeaux et bâtimens de quel rang qu'ils ſoient, pourront naviguer librement partout où il leur plaira, étant munis des paſſe-ports néceſſaires à cet effet.

Art. II. Du moment de la ſignature du préſent traité, un commerce libre entre les deux nations ſera établi ſur des baſes jugées convenables. Mais comme il eſt néceſſaire que tous les vaiſſeaux qui paſſent de la côte de Barbarie à celle de Sicile, ſubisſent la quarantaine, on déſignera quelques ports (où ſe trouvent établis des hôpitaux) pour l'admiſſion des ſusdits vaiſſeaux venant de Tunis.

Il eſt en outre convenu qu'un Conſul général de S. M. le Roi des Deux-Siciles ſera admis à Tunis, ſur le même pied, et traité avec les mêmes égards que ſont traités ceux des autres puiſſances de l'Europe pour régler les affaires de commerce; il lui ſera accordé le libre exercice de ſa réligion dans l'intérieur de ſon hôtel, tant pour lui que pour ſa ſuite et pour tous ceux qui voudroient y participer. Les vaiſſeaux ſiciliens qui vont à Tunis ſe conformeront aux règlements de ſanité établis dans le port, ainſi que le font les vaiſſeaux des autres nations.

Art. III. Tous les vaiſſeaux de guerre et autres de S. M. le Roi des Deux-Siciles, ou de ſes ſujets, pourront entrer, ſortir, reſter, commerçer et ſe pourvoir de tout ce dont ils auroient beſoin dans les posſeſſions ou états de S. A. le Bey de Tunis, ſans opposition, en ſe conformant toutefois aux uſages établis dans le port oú ils ſe trouveront; de la même manière ſeront traités dans les ports de S. M. le Roi des Deux-Siciles, les vaiſſeaux de guerre et les vaiſſeaux marchands tunéſiens.

Art. IV. Aucun vaiſſeau de guerre ni corſaire de l'une ou de l'autre puiſſance, ne pourra ſtationer aux environs d'un des ports ſitués dans le domaine de l'une des deux puiſſances, dans l'intention de s'emparer d'un bâtiment ennemi, ni capturer ou prendre un vaiſſeau ennemi qui ſe trouveroit ſous la portée du canon de la côte amie; il ne pourra auſſi attaquer aucun vaiſſeau ou bâtiment qui auroit jeté l'ancre dans une baie ſous la portée du canon, quand même il n'y auroit point de batterie ou canons pour la défendre.

e loro rispettivi ſudditi e dominj; e che da oggi in avanti i legni delle due nazioni di qualunque rango eſſi ſieno, potranno liberamente navigare ovunque loro piacerà, provvedendoſi de' ſoliti paſſaporti. 1816

ART. II. *Dalla ſottoſcrizione del preſente trattato ſarà aperto fra le due nazioni ſopra reciproci termini un libero traffico commerciale. Ma eſſendo neceſſario che tutti i legni che paſſano dalle coſte di Barberia a quelle della Sicilia e di Napoli, facciano la quarantena, ſaranno deſtinati per l'ammeſſione de' legni di Tuniſi de' porti ove ſono ſtabiliti de' lazzeretti. E' ugualmente convenuto che un conſole generale di Sua Maeſtà il Re delle Due Sicilie ſara ricevuto in Tuniſi nello ſteſſo modo e trattato collo ſteſſo riſpetto come i conſoli delle altre nazioni europee pel regolamento de' loro affari commerciali; e gli ſarà permeſſo nella propria caſa il libero eſercizio della propria religione, ugualmente che a' ſuoi domeſtici ed altri che lo voleſſero. I legni ſiciliani che vanno a Tuniſi, ſi conformeranno a' regolamenti ſanitarj del porto, ugualmente che i legni delle altre nazioni.*

ART. III. *Tutti i baſtimenti di guerra ed altri legni di Sua Maeſtà il Re delle Due Sicilie, o ſudditi ſuoi, potranno andare, venire, reſtare, commerciare e provvederſi di tutti gli oggetti di cui potranno aver biſogno ne' dominj di Sua Altezza il Bey di Tuniſi, ſenza oppoſizione, e conformandoſi agli uſi generali del porto in cui potranno eſſere. Nello ſteſſo modo i baſtimenti di guerra ed altri legni di Tuniſi ſaranno trattati ne' porti di Sua Maeſtà Siciliana, di cui ſi è fatto menzione.*

ART. IV. *Neſſun baſtimento di guerra o corſale dell' una o dell' altra parte prenderà ſtazione in viſta di qualche porto ne' dominj dell' una o dell' altra, col diſegno d'intercettare alcun legno nemico, nè potrà predarlo dentro la portata del cannone dalla coſta di una Potenza amica, o attaccare veruno altro legno all' ancora in alcuna baja dentro il tiro del cannone, quantunque non vi ſia batteria, o cannoni per difenderla.*

1816 Art. V. Lorsque un vaisseau de guerre tunésien rencontrera un bâtiment marchand appartenant à un sujet de S. M. le Roi des Deux-Siciles et qu'il voudra le visiter, il pourra le faire; mais deux personnes seulement pourront se rendre à bord du dit bâtiment pour examiner ses lettres de mer et ses passe-ports. La même chose sera observée par les vaisseaux de guerre de S. M. le Roi des Deux-Siciles envers les bâtimens marchands tunésiens.

Art. VI. Aucun passager sujet de Sa susdite Majesté venant ou se rendant avec ses effets d'un port à un autre, ne pourra être molesté en aucune manière ni pris, quand-même il se trouveroit à bord d'un vaisseau ou bâtiment en guerre avec Tunis. De même aucun passager sujet de S. A. le Bey de Tunis qui se trouveroit à bord d'un vaisseau ou bâtiment de guerre de S. M. le Roi des Deux-Siciles ne pourra être molesté ni pour sa personne ni pour les effets qu'il auroit à bord du vaisseau.

Art. VII. Si un vaisseau sicilien poursuivi par l'ennemi se refugioit dans un port de la domination de Tunis, ou sous ses fortifications, les habitans défendront le dit vaisseau et ne permettront point qu'il lui soit fait aucun dommage (injure). Et si un vaisseau sicilien se trouvoit avec un vaisseau ennemi dans un port tunésien, et qu'il désiroit en repartir pour poursuivre sa course, il ne sera point permis à son ennemi de sortir de ce port avant les 24 heures qui auront suivi son départ et avant qu'il ne soit hors de la vue du port; La même chose aura lieu à l'égard des vaisseaux tunésiens se trouvant dans un port sicilien.

Art. VIII. Si un vaisseau sicilien faisoit naufrage sur les côtes de Tunis, le gouverneur et les habitans du district traiteront l'équipage avec toute humanité et leur prêteront toute assistance possible pour sauver le dit vaisseau et sa cargaison et prendront toutes les mesures pour que rien ne soit pillé. La même assistance et protection seront données à tout vaisseau tunésien faisant naufrage sur les côtes de Sicile.

Art. IX. Si quelques disputes ou discussions s'élevoient entre les sujets de S. M. sicilienne dans le domaine de S. A. le Bey de Tunis, le consul pourra les juger sans qu'il soit permis au magistrat ou à l'au-

Art. V. Se qualche legno di guerra tuniſino, 1816
incontrandoſi con un legno mercantile de' ſudditi di S. M. il Re delle Due Sicilie, voleſſe viſitarlo, ciò potrà farſi: ma non più di due perſone potranno andare a bordo del detto legno per eſaminarne le carte ed i paſſaporti. Lo ſteſſo ſarà oſſervato da' baſtimenti di guerra di S. M. Siciliana verſo i legni mercantili di Tuniſi.

Art. VI. Neſſun ſuddito della detta Maeſtà Sua, che foſſe paſſeggiero, e che andaſſe o veniſſe da qualche porto, ſarà in niun conto moleſtato o eſaminato, quantunque foſſe a bordo di un legno nemico con Tuniſi. E nello ſteſſo modo niun paſſeggiero tuniſino, eſſendo a bordo di legno nemico del detto Re delle Due Sicilie ſarà in niun conto moleſtato, ſia nella ſua perſona, che ne' ſuoi effetti che potrà aver ſeco nel detto legno.

Art. VII. Se qualche legno ſiciliano inſeguito dal nemico ſi rifugga in qualunque de' porti ne' dominj tuniſini, o ſotto i ſuoi forti, ſarà difeſo; e gli abitanti non permetteranno che gli venga fatta ingiuria alcuna. E ſe un legno ſiciliano ſi ritrovi con un legno ſuo nemico ne' porti di Tuniſi, e voglia proſeguire il ſuo viaggio, il legno nemico non ſi farà mettere alla vela prima di 24 ore dopo la partenza del primo, e che ſia fuori di viſta. Lo ſteſſo ſarà oſſervato ne' porti della Sicilia verſo i legni di Tuniſi.

Art. VIII. Se qualche legno ſiciliano naufragaſſe ſulle coſte de' dominj di S. A. il Bey di Tuniſi, il governatore e gli abitanti del diſtretto tratteranno l'equipaggio con ogni umanità, e daranno tutta l'aſſiſtenza che è in loro potere per ſalvare il legno ed il carico, e faranno i maggiori sforzi per impedire che alcuna coſa ſi rubi. La medeſima aſſiſtenza e protezione ſarà data a' legni tuniſini che potranno naufragare ſulle coſte di S. M. il Re delle Due Sicilie.

Art. IX. Accadendo qualche diſputa tra i ſudditi di S. M. Siciliana in qualunque parte de' dominj di S. A. il Bey, il conſole potrà decidere ſulla quiſtione, ſenza l'intervenzione del magiſtrato o di

1816 torité du pays d'y intervenir à moins que la dispute ne se soit élévée entre un Sicilien et un Tunésien dans lequel cas le juge du pays prononcera (décidera) en presence du Consul.

Le susdit Consul et son agent ne seront point tenus à payer une dette quelconque contractée par des sujets siciliens, à moins qu'ils ne s'y soient engagés par écrit, signée par eux.

Art. X. Lorsqu'un Sicilien viendra à mourir dans le domaine de Tunis, ses biens et propriétés seront livrés au Consul de Sicile pour le compte des héritiers du défunt.

Art. XI. S'il survenoit quelque controverse par suite d'une fausse interprétation d'un des susdits articles de ce traité, il ne sera point pour cela considéré comme rompu; mais une recherche exacte et sage sera faite sur la cause d'un tel événement, et une satisfaction convenable sera donnée à la partie lésée; Les hostilités ne commençeront et la guerre ne sera déclarée de part ou d'autre, que loresque la satisfaction demandée ne pourra être obtenue.

Art. XII. Pour prévenir enfin les abus qui pourroient être faits des privilèges accordés par le traité au pavillon et au commerce de la Sicile, S. M. le Roi des Deux-Siciles, s'engage par le présent acte, à prendre à cet effet les mesures les plus efficaces, en n'accordant des passe-ports à ses propres sujets, que sous le sceau et la signature de son Sécrétaire d'Etat. Deplus il n'en sera délivré à aucun sujet d'une puissance étrangère, et ces derniers ne pourront point s'en servir pour réclamer la protection accordée aux sujets siciliens.

Art. XIII. Si S. M. le Roi des Deux-Siciles désiroit que le consul britannique agît en qualité de son agent, S. A. le Bey de Tunis consent à cet arrangement, jusqu'à ce qu'un consul de Sicile y sera envoyé, ce qui toutefois devra avoir lieu dans l'espace de trois mois.

Art. XIV. Lord Exmouth s'engage au nom de S. M. le Roi des Deux-Siciles, qu'un présent de dix mille piastres d'Espagne sera fait tous les deux ans

altra autorità del luogo, a meno che la quistione 1816
non avesse luogo tra un Siciliano ed un Africano; in questo caso il giudice deciderà in presenza del console. Lo stesso console e la sua gente non potranno essere responsabili per alcun debito contratto da sudditi Siciliani, a meno che non si fossero resi garanti di tale responsabilità con una obbligazione per iscritto munita della loro firma.

Art. X. Nel caso di morte di un suddito Siciliano ne' dominj di Tunisi, i suoi beni e proprietà saranno consegnati al console di Sicilia per conto degli eredi del morto.

Art. XI. In caso di disputa che possa nascere da una falsa interpretazione di alcuno de' suddetti articoli, il presente trattato non sarà rotto in conseguenza di ciò; ma un ponderato e maturo esame sarà fatto della causa di tale avvenimento, e sarà data un' ampia soddisfazione alla parte offesa: e nimna ostilità potrà essere incominciata, nè la guerra dichiararsi dall' una o dall' altra parte, fino a che non sarà stato conosciuto impraticabile di ottenere amichevolmente la soddisfazione per l'offesa.

Art. XII. Essendo altamente necessario l'impedire qualunque abuso de' privilegj accordati con questo trattato alla bandiera ed al commercio di Sicilia, S. M. il Re delle Due Sicilie s'impegna di prendere le misure le più efficaci per impedire siffatto abuso, coll' accordare i passaporti a' suoi sudditi solamente, sotto il suggello e firma del Segretario di Stato: ed essi non saranno estesi a' sudditi di nessun altro Stato, nè serviranno di mezzo per accordar loro protezione. Ed ogni legno mercantile appartenente a' suoi dominj sarà fornito di uno di simili passaporti.

Art. XIII. Se S. M. il Re delle Due Sicilie desiderasse che il console brittannico agisse in qualità di suo agente, S. A. il Bey di Tunisi acconsente a tale accomodamento, sino a che non sarà inviato un console da Sicilia, lo che debbe esser fatto tra sei mesi.

Art. XIV. Lord Exmouth s'impegna per parte di S. M. il Re delle Due Sicilie, che un regalo consolare di diecimila piastre di Spagna sarà fatto

1816 à S. A. le Bey de Tunis, ou bien cinq mille piaſtres annuellement, payables au 1er Janvier de chaque année. Le premier payement ſera fait au 1er Janvier 1817.

Art. XV. Lord Exmouth s'engage en outre au nom de S. M. le Roi des Deux-Siciles que la ſomme de trois cents piaſtres d'Eſpagne ſoit payée pour le rachat de chaque ſicilien ou napolitain préſentement en eſclavage dans le royaume de Tunis, ſous la condition qu'ils ſeront immédiatement livrés à Lord Exmouth.

Fait en double, au palais del Bardo près de Tunis, en préſence du Dieu Tout-Puiſſant, le 17. Avril de l'an de grâce 1816, et du 19. de la Lune Yumed Ovell de l'an de l'Egire 1231.

Sceau du Bey. *Signé:* Exmouth (L. S.)

Amiral et commandant en Chef de la méditerranée, autoriſé d'agir comme médiateur, par S. A. R. le Prince Régent d'Angleterre et S. M. le Roi des Deux-Siciles.

19.

29 Avr. *Traité de Paix conclu entre le Roi des Deux-Siciles et le Bey de Tripoli, ſigné à Tripoli, le 29 Avril* 1816.

(*Traduction privée.*)

Au nom du Dieu tout Puiſſant.

Traité de paix fait et conclu entre S. M. le Roi des Deux-Siciles et S. A. Sidi Juſif Caramanti, Basha Bey de la Régence de Tripoli et ſes dépendances en Barbarie, et l'honorable Edouard Baron Exmouth, Chevalier Grand-Croix de l'ordre mililitaire du Bain, amiral du pavillon bleu de la marine royale angloiſe et commandant en chef de l'eſcadre de S. M. le Roi de la Grande-Brétagne dans la Méditerranée dûment autoriſé par S. M. le Roi des Deux-Siciles.

ogni due anni a S. A. il Bey di Tunisi, o sieno cinquemila piastre annualmente. da pagarsi il primo giorno di gennajo di ogni anno. Il primo pagamento sarà fatto il primo di gennajo 1817. 1816

Art. XV. Lord Exmouth s'impegna di più per parte di S. M. il Re delle Due Sicilie che la somma di trecento piastre di Spagna sarà pagata pel riscatto di ogni schiavo siciliano e napoletano attualmente nel regno di Tunisi. sulla considerazione che sieno immediatamente rilasciati e consegnati a Lord Exmouth.

Fatto in duplicato nel palazzo del Bardo vicino Tunisi, in presenza di DIO onnipotente, il di 17 *Aprile dell' anno di Gesù Cristo* 1816, *ed il* 19 *della luna Yumed Ovell dell' anno dell' Egira* 1231.

Suggillo del *Bey*. Firmato, *Exmouth* (L. S.)

Ammiraglio e commandante in capo nel Mediterraneo, autorizzato ad agire da mediatore da S. A. R. il Principe Reggente d'Inghilterra e da S. M. il Re delle Due Sicilie.

19.

29 Apr.

(Collezione delle Leggi e de' Decreti reali del Regno delle Due Sicilie, Anno 1816. No. 46. p. 318.)

In nome di Dio onnipotente.

Trattato di pace tra S. M. il Re delle Due Sicilie e S. A. Sidi Jusif Caramanti, Basciá Bey della Reggenza di Tripoli e sue dipendenze in Barbaria, fatto e conchiuso dall' onorevolissimo Edoardo Barone Exmouth, Cavaliere Gran-Croce dell' illustre Ordine militare del Bagno, Ammiraglio della squadra Bleu di S. M. Brittanica, e Comandante in capo i legni e vascelli della detta M. S. nel Mediterraneo, autorizzato nelle dovute forme da S. M. il Re delle Due Sicilie.

1816 Art. I. Il est convenu et arrêté entre l'honorable Edouard Baron Exmouth et S. A. le Bey de Tripoli qu'à partir de ce jour il y aura paix et amitié ferme et durable entre S. M. le Roi des Deux-Siciles et S. A. le Bey de Tripoli et leurs états et sujets respectifs, et qu'à compter d'apréfent, tous les vaisseaux et bâtiments de quelque rang qu'ils soient, pourront naviguer librement partout où il leur plaira, étant munis des passe-ports nécessaires à cet effet.

Art. II. Du moment de la signature du présent traité, un commerce libre entre les deux nations sera établi sur des bases jugées convenables. Mais comme il est nécessaire que tous les vaisseaux qui passent de la côte de Barbarie à celle de Sicile, subissent la quarantaine, on désignera quelques ports (où se trouvent établis des hôpitaux) pour l'admission des susdits vaisseaux venant de Tripoli.

Il est en outre convenu qu'un Consul général de S. M. le Roi des Deux-Siciles sera admis à Tripoli, sur le même pied, et traité avec les mêmes égards que sont traités ceux des autres puissances de l'Europe pour régler les affaires de commerce; Il aura la faculté d'arborer le pavillon national sur son hôtel et il lui sera accordé le libre exercice de sa réligion dans l'intérieur de son hôtel, tant pour lui que pour sa suite et pour tous ceux qui désireront y participer.

Art. III. Il sera permis à tous les vaisseaux de guerre et vaisseaux marchands appartenans à S. M. le Roi des Deux-Siciles, ou à ses sujets, d'entrer, de sortir, de rester, de commerçer et de se pourvoir de tout ce dont ils auroient besoin dans les possessions ou Etats de S. A. le Bey de Tripoli, sans opposition, en se conformant toutefois aux usages établis dans le port où ils se trouveront; de la même manière seront traités dans les ports de S. M. le Roi des Deux-Siciles, les vaisseaux de guerre et les vaisseaux marchands tripoliens.

Art. IV. Aucun vaisseau de guerre ni corsaire de l'une ou de l'autre puissauce, ne pourra stationer

ART. I. Si è convenuto e conchiuso colla presente tra l'onorevolissimo Edoardo Barone Exmouth e S. A. il Bey di Tripoli, che da oggi in avanti vi sarà una ferma ed inviolabile pace ed amicizia tra S. M. il Re delle Due Sicilie e S. A. il Bey di Tripoli, ed i di loro rispettivi sudditi e dominj; e che da oggi innanzi i legni delle due nazioni, di qualunque descrizione si fossero, potranno liberamente navigare dovunque lor convenga, con prendere i soliti passaporti. 1816

ART. II. Subito segnato il presente trattato, si aprirà una libera communicazione di commercio tra le due nazioni su i termini reciprochi. Ma essendo necessario che i legni provegnenti dalla costa di Barbaria, approdando in quelle di Sicilia e di Napoli, vi facciano quarantena, si designeranno a tal uopo alcuni porti (quando non vi sieno lazzeretti) per l'ammessione de' navigli di Tripoli; e nello stesso modo i legni siciliani approdando a Tripoli, si uniformeranno alle leggi di quarantena di quel porto, come si pratica da ogni altra nazione.

E' convenuto inoltre che si riceverà in Tripoli un console generale di S. M. il Re delle Due Sicilie, che sarà trattato sullo stesso piede e col medesimo rispetto che i consoli delle altre nazioni Europee, perchè possa regolare gli affari del commercio. Egli avrà la facoltà di spiegare la bandiera nazionale nella casa consolare, e di godere del libero esercizio della sua religione, come ne godranno i suoi domestici ed altri che desiderano di esercitarla.

ART. III. Sarà permesso a tutti i legni da guerra e mercantili di S. M. il Re delle Due Sicilie e suoi sudditi, di entrare, partire, dimorare, trafficare e povvedersi del bisognevole ne' dominj di S. A. il Bey di Tripoli, senza opposizione veruna, conformandosi alle usanze generali del porto in cui si trovano. E nello stesso modo saranno trattati i legni da guerra e mercantili di Tripoli ne' porti di S. M. Siciliana, che saranno indicati come sopra.

ART. IV. Nessun legno da guerra o corsale dell' una o dell' altra Potenza potrà prendere sia-

1816 dans le port ou en vue du port de l'une ou de l'autre puiſſance, dans l'intention de capturer un vaiſſeau ennemi, ni ne pourra s'en emparer tant que le dit vaiſſeau ſe trouve ſous la portée du canon de la côte amie, ni attaquer un vaiſſeau qui auroit jeté l'ancre dans une rade à portée du canon, quand même il n'y auroit ni batterie ni canon pour le défendre.

Art. V. Lorsque un vaiſſeau de guerre tripolien rencontrera un bâtiment marchand appartenant à un ſujet de S. M. le Roi des Deux-Siciles et qu'il voudra le viſiter, il pourra le faire, mais deux perſonnes ſeulement ſe rendront à bord du dit bâtiment pour examiner ſes lettres de mer et ſes paſſeports. La même choſe ſera obſervée par les vaiſſeaux de guerre de S. M. le Roi des Deux-Siciles envers les bâtimens marchands tripoliens.

Art. VI. Aucun paſſager ſujet de ſa ſusdite Majeſté venant ou ſe rendant avec ſes effets d'un port à un autre, ne pourra être moleſté en aucune manière ni pris, quand-même il ſe trouveroit à bord d'un vaiſſeau ou bâtiment en guerre avec Tripoli. De même aucun paſſager ſujet de S. A. le Bey de Tripoli qui ſe trouveroit à bord d'un vaiſſeau ou bâtiment de guerre de S. M. le Roi des Deux-Siciles, ne pourra être moleſté ni pour ſa perſonne ni pour les effets qu'il auroit à bord du vaiſſeau.

Art. VII. Si un vaiſſeau ſicilien pourſuivi par l'ennemi, ſe refugioit dans un port de la domination de Tripoli, ou ſous ſes fortifications, les habitans défendront le dit vaiſſeau et ne permettront point qu'il lui ſoit fait aucun dommage (injure). Et ſi un vaiſſeau ſicilien ſe trouvoit avec un vaiſſeau ennemi dans un port tripolien, et qu'il deſiroit en repartir pour pourſuivre ſa courſe, il ne ſera point permis à ſon ennemi de ſortir de ce port avant les 24 heures qui auront ſuivi ſon départ et avant qu'il ne ſoit hors de la vue du port; La même choſe aura lieu à l'égard des vaiſſeaux tripoliens ſe trouvant dans un port ſicilien.

Art. VIII. Si un vaiſſeau ſicilien faiſoit naufrage ſur les côtes de Tripoli, le gouverneur et les habitans du diſtrict traiteront l'équipage avec toute humanité, et leur prêteront toute aſſiſtance poſſible pour

zione dentro o alla viſta di alcun porto dell' uno o dell' altro Stato ad oggetto d'intercettare il loro nemico; nè potranno far prede alla portata di un tiro di cannone della coſta amica, nè attaccare alcun legno che ſi trovi all' ancora in alcuna rada a tiro di cannone, quantunque non vi ſieno batterie o cannoni che poſſano difenderlo. 1816

Art. V. Se qualche legno da guerra tripolino s'incontrerà con alcun legno mercantile appartenente a' ſudditi di S. M. il Re delle Due Sicilie, e che voglia viſitarlo, potrà ciò fare; ma non più che due perſone potranno andare a bordo del medeſimo per eſaminare le carte ed i paſſaporti.

Lo ſteſſo ſi oſſerverà dalla parte de' legni da guerra di S. M. Siciliana verſo i legni mercantili di Tripoli.

Art. VI. Non ſi recherà moleſtia, nè ſi domanderà conto de' ſuoi affari a verun ſuddito di S. M. Siciliana, il quale da paſſeggiero e col ſuo bagaglio vada da un porte all' altro, quantunque ſi trovi a bordo di un legno nemico di Tripoli. Ed egualmente il paſſeggiero tripolino trovandoſi a bordo di un legno nemico del Re delle Due Sicilie, ſarà eſente da ogni moleſtia, ſia riguardo alla ſua perſona, ſia riguardo al ſuo bagaglio eſiſtente nel detto legno.

Art. VII. Se alcun vaſcello ſiciliano inſeguito dal nemico verrà a rifuggirſi ne' porti o ſotto le fortezze del dominio tripolino, ſarà difeſo, e gli abitanti non permetteranno che ſia moleſtato. E ſe un legno ſiciliano ſi troverà inſieme con un legno nemico in un porto di Tripoli e voglia partire, non ſi permetterà al legno nemico ſi ſalpar l'ancora ſe non ventiquattro ore dopo la partenza del primo, e dopochè ſarà fuori di viſta. Lo ſteſſo ſi praticherà ne' porti delle due Sicilie riguardo a' legni tripolini.

Art. VIII. Se qualche legno ſiciliano ſarà naufragio ſulle coſte de' dominj di Sua Altezza il Bey di Tripoli, il governatore ed abitanti del diſtretto tratterano l'equipaggio con tutta l'uma-

1816 ſauver le dit vaiſſeau et ſa cargaiſon et prendront toutes les meſures pour que rien ne ſoit pillé. La même aſſiſtance et protection ſeront données a tout vaiſſeau tripolien faiſant naufrage ſur les côtes de Sicile.

Art. IX. Si quelques disputes ou discuſſions s'élevoient entre les ſujets de S. M. ſicilienne dans le domaine de S A. le Bey de Tripoli, le conſul pourra les juger ſans qu'il ſoit permis au magiſtrat ou à l'autorité du pays d'y intervenir à moins que la dispute ne ſe ſoit élévée entre un Sicilien et un Tripolien dans lequel cas le juge du pays prononcera (décidera) en préſence du Conſul.

Le ſusdit Conſul et ſon agent ne ſeront point tenus à payer une dette quelconque contractée par des ſujets ſiciliens, à moins qu'ils ne s'y ſoient engagés par écrit, ſignée par eux.

Art. X. Lorsqu'un Sicilien viendra à mourir dans le domaine de Tripoli, ſes biens et propriétés ſeront livrés au Conſul de Sicile, pour le compte des héritiers du défunt.

Art. XI. S'il ſurvenoit quelque controverſe par ſuite d'une fauſſe interprétation d'un des articles ſus dits de ce traité, il ne ſera point pour cela conſidéré comme rompu; mais une recherche exacte et ſage ſera faite ſur la cauſe d'un tel événement, et une ſatisfaction convenable ſera donnée à la partie léſée; Les hoſtilités ne commençeront et la guerre ne ſera déclarée de part ou d'autre que lorsque la ſatisfaction demandée ne pourra être obtenue.

Art. XII. Pour prévenir enfin les abus qui pourroient être faits des privilèges accordés par le traite au pavillon et au commerce de la Sicile, S. M. le Roi des Deux-Siciles, s'engage par le preſent acte, à prendre à cet effet les meſures les plus efficaces, en n'accordant des paſſe-ports à ſes propres ſujets que ſous le ſceau et la ſignature de ſon Sécrétaire d'Etat; Deplus il n'en ſera délivré à aucun ſujet d'une puiſſance étrangère et ces derniers ne pourront point

nità; gli presteranno ogni assistenza in lor potere per salvare il naviglio ed il carico; ed useranno ogni vigilanza perchè nulla venga involato. La medesima assistenza e protezione si darà a' legni tripolini in circostanze uguali sulle coste delle due Sicilie. 1816

Art. IX. *Se insorgerà qualche disputa tra i sudditi di S. M. Siciliana in qualunque luogo de' dominj di Sua Altezza il Bey, sarà permesso al di loro console di decidere la questione senza l'ingerenza del magistrato o di altra autorità del luogo; a meno che la questione non abbia avuto origine tra un siciliano ed un africano, nel qual caso il giudice deciderà in presenza del console. Nè il console nè la sua gente sarà responsabile de' debiti contratti da alcun suddito siciliano, tolto che non siensi resi mallevadori con una obbligazione in iscritto e sotto la loro firma.*

Art. X. *Morendo un siciliano ne' dominj di Tripoli, i di lui beni e proprietà saranno consegnati al console di Sicilia in favore degli eredi del defunto.*

Art. XI. *Se per qualche mal inteso che possa aver luogo nella costruzione di questi articoli nascerà qualche dissenzione, non perciò s'intenderà rotto il presente trattato; ma si fara un posato e diligente esame della cagione di un tale avvenimento, e si darà ampia soddisfazione alla parte offesa. Nè si cominceranno le ostilità, nè si dichiarera la guerra dall' una o l'altra parte, finchè non si trovi impraticabile di ottenere soddisfazione amichevolmente.*

Art. XII. *Essendo altamente necessario d'impedire che si faccia abuso de' privilegj accordati con questo trattato alla bandiera e commercio delle Sicilie, S. M. s'impegna colla presente di usare i più efficaci mezzi per impedire un tale abuso, non accordando passaporti ad altri che a' proprj suoi sudditi muniti della firma e sigillo del Segretario di Stato, e non permettendo che questi servano d'istrumento per favorire o proteggere i sudditi di*

1816 s'en ſervir pour reclamer la protection accordée aux ſujets ſiciliens.

Fait en double, au palais de Tripoli, en préſence du Dieu tout-Puiſſant, le 29 Avril 1816. de l'ère chrétienne, et de l'Egire 1231, le 30ième jour de la Lune Jumed Ovell.

(*Sceau* du Bey). *Signé:* Exmouth (L. S.)

Amiral et commandant en chef etc. autoriſé d'agir en qualité de Médiateur par S. A. R. le Prince-Régent d'Angleterre et S. M. le Roi des Deux-Siciles.

Articles additionnels.

Art. I. Lord Exmouth promet par la préſente, au nom de S. M. le Roi des Deux-Siciles, qu'une ſomme de cinquante mille piaſtres d'Eſpagne ſera payée à S. A. le Bey de Tripoli le 1er Janvier 1817 à titre de rétribution pour tous les eſclaves ſiciliens et napolitains que l'on eſt convenu aujourd'hui de livrer à Lord Exmouth au nom de S. M. le Roi des Deux-Siciles.

Art. II. Lord Exmouth promet également au nom de S. M. ſicilienne que lors de l'inſtallation d'un conſul il ſera payé à S. A. le Bey de Tripoli, la ſomme de quatre mille piaſtres d'Eſpagne, et qu'un pareil préſent de quatre mille piaſtres d'Eſpagne ſera payé à chaque inſtallation d'un nouveau conſul.

Fait au palais de Tripoli le 29 Avril 1816 et de l'an de l'Egire 1231.

(*Signé:*) Exmouth (L. S.)

Amiral et Commandant en Chef de l'escadre royale angloiſe dans la méditerranée.

un altro Stato. Qualunque legno mercantile appartenente a' ſuoi dominj dovrà eſſer provveduto di un tal paſſaporto. 1816.

Fatto in duplicato nel palazzo di Tripoli in preſenza di Dio Onnipotente nel giorno 29 di aprile dell' anno di Geſù Criſto 1816, e dell' Egira 1231, il giorno 30 della luna Jumed Ovell.

Sigillo DEL *BEY.* (Firmato), *EXMOUTH* (L. S.)

Ammiraglio e Commandante in capo nel Mediterraneo, autorizzato ad agire come mediatore da S. A. R. il Principe Reggente d'Inghilterra, e da S. M. il Re delle Due Sicilie.

Articoli addizionali.

ART. I. Lord Exmouth promette colla preſente per parte di S. M. Siciliana, che una ſomma di cinquantamila piaſtre di Spagna ſarà pagata a S. A. il Bey di Tripoli il 1 di gennajo 1817, in pieno ed adeguato compenſo di tutti gli ſchiavi napolitani e ſiciliani che oggi ſi è convenuto di rilaſciare a Milord Exmouth in nome del Re delle Due Sicilie.

ART. II. Lord Exmouth promette ancora per parte di S. M. Siciliana che nell' iſtallarſi il conſole, venga pagata a S. A. il Bey di Tripoli la ſomma di quattromila piaſtre, e che lo ſteſſo regalo conſolare di quattromila piaſtre di Spagna venga rinnovato per ogni ſucceſſore al detto conſole.

Fatto nel palazzo di Tripoli, il 29 di Aprile 1816, nell' anno dell' Egira 1231.

Segnato, *EXMOUTH* (L. S.)

Ammiraglio e Comandante in capo nel Mediterraneo ec. ec.

20.

1816 *Convention conclue entre Sa Majeſté le Roi*
26 Sept. *des Deux-Siciles et Sa Majeſté le Roi de la Grande-Brétagne et d'Irlande, ſignée a Londres le 26 Septembre 1816.*

(*Traduction privée.*)

Au nom de la très-Sainte et indiviſible Trinité!

Sa Majeſté le Roi du Royaume des Deux-Siciles ayant fait connoître à Sa Majeſté Britannique les graves inconvéniens qui reſultoient pour les finances, ainſi que pour la navigation et le commerce de ſes ſujets, du maintien de divers privilèges et exemptions dont les Anglois, ainſi que les ſujets de quelques autres puiſſances, ont joui dans ſes Etats, et le déſir qu'elle avoit d'en effectuer l'abolition d'un commun accord avec elle; et Sa Majeſté le Roi de la Grande-Brétagne ayant, de ſon côté, témoigné à Sa Majeſté Sicilienne la parfaite diſpoſition où elle étoit de conſentir à cette abolition, moyennant l'établiſſement d'un état de choſe qui pût à la fois remédier aux inconvéniens dont S. M. Sicilienne a eu à ſe plaindre, et pourvoir à la ſureté et aux avantages des ſujets et du commerce de la Grande-Brétagne dans les Etats de S. M. Sicilienne; leurs dites Majeſtés, conſtamment animées des ſentimens de la plus intime amitié, ont, à l'effet d'atteindre ce double but, nommé pour leurs plénipotentiaires, ſavoir:

S. M. le Roi des Deux-Siciles, le Sieur Fabrice Ruffo, Prince de Caſtelcicala, Miniſtre d'Etat, ſon Gentilhomme de la chambre, Chevalier Grand-Croix de l'ordre de St. Ferdinand et du mérite, Chevalier de l'ordre royal de St. Janvier, ſon Envoyé extraordinaire et Miniſtre plénipotentiaire près S. M. Britannique, et ſon Ambaſſadeur extraordinaire près S. M. très-Chrétienne; et

S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande-Brétagne et d'Irlande, l'honorable Robert Stewart, Vis-

20.

1816
26 Sept.

(Collezione delle Leggi e de' Decreti reali del Regno delle Due Sicilie, Anno 1818. No. 143. p. 227.)

In nome della ſantiſſima ed indiviſibile Trinita'.

Sua Maeſtà il Re delle Due Sicilie avendo fatto conoſcere a Sua Maeſtà il Re del Regno Unito della Gran Brettagna e dell' Irlanda gl' inconvenienti che cagionava alle ſue finanze, non che alla navigazione ed al commercio de' ſuoi ſudditi, la continuazione de' privilegj ed eſenzioni, di cui i ſudditi brittannici e quelli di alcune altre Potenze hanno goduto ne' ſuoi Stati, ed il ſuo deſiderio di abolirgli di commune conſenſo: e S. M. Brittannica avendo manifeſtato a S. M. Siciliana la ſua perfetta diſpoſizione di acconſentirvi, ſtabilendo uno ſtato di coſe, che poſſa nel tempo ſteſſo riparare gl' inconvenienti de' quali ſi è doluta S. M. Siciliana, e provvedere parimente alla ſicurezza ed a' vantaggi de' ſudditi e del commercio della Gran Brettagna ne' dominj di S. M. Siciliana; le LL. MM. Siciliana e Brittannica, ſempre animate da' ſentimenti della più intima amicizia, ad oggetto di pervenire a queſto doppio ſcopo, hanno nominato per loro Plenipotenziarj, cioè:

S. M. il Re delle Due Sicilie, il ſignor Fabrizio Ruffo, principe di Caſtelcicala, Miniſtro di Stato, ſuo gentiluomo di Camera con eſercizio, cavaliere Gran-croce dell' inſigne Ordine di S. Ferdinando e del merito, cavaliere dell' inſigne real Ordine di S. Gennaro, ſuo Inviato ſtraordinario e Miniſtro plenipotenziario preſſo S. M. Brittannica, e ſuo Ambaſciotore ſtraordinario preſſo S. M. Criſtianiſſima:

E. S. M. il Re del Regno Unito della Gran Brettagna e dell' Irlanda, l'onorevoliſſimo Roberto

1816 comte de Caftelreagh, Chevalier de l'ordre de la Jarretière, fon Confeiller au Confeil privé, membre du Parlement, Colonel du regiment de la milice de Londonderry et fon principal-Secrétaire d'Etat et du Département des affaires étrangères.

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleinpouvoirs trouvés en bonne et due forme, font convenus des articles fuivans:

Art. I. S. M. Britannique confent à l'abolition de tous les privilèges et exemptions dont fes fujets, leur commerce et leurs bâtimens ont joui et jouiffent dans les Etats, ports et domaines de S. M. Sicilienne en vertu du traité de paix et de commerce conclu à Madrid le $\frac{10}{23}$ Mai 1667 entre la Grande-Brétagne et l'Efpagne, des traités de commerce entre les mêmes puiffances fignés à Utrecht le 9 Déc. 1713, et à Madrid le 13 Déc. 1715, et de la Convention conclue à Utrecht le $\frac{\text{25 Févr 1712}}{\text{8 Mars 1713}}$ entre la Grande-Brétagne et le royaume des Deux-Siciles: et en conféquence il eft convenu entre Leurs dites Majeftés Britannique et Sicilienne, tant pour elles que pour leurs héritiers et fucceffeurs, que les dits privilèges et exemptions portant, foit fur les perfonnes, foit fur le pavillon et les bâtimens, font et demeureront abolis à perpétuité.

Art. II. S. M. Sicilienne s'engage à ne continuer et à n'accorder par la Suite les privilèges et exemptions qui font abolis par la préfente convention aux fujets d'aucune autre puiffance quelconque.

Art. III. S. M. Sicilienne promet que les fujets de S. M. Britannique ne feront pas affujettis dans fes Etats à un fyftème plus rigoureux de vifites de douanes et de recherches que celui qui eft applicable aux fujets de S. M. Sicilienne.

Art. IV. S. M. Sicilienne promet que le commerce anglois en général et les fujets anglois qui l'exerceront, feront traités dans tous fes Etats fur le même pied que les nations les plus favorifées, non feulement par rapport à leurs perfonnes et propriétés, mais auffi à l'égard de toute efpèce d'articles dont les dits fujets anglois feront commerce, et des taxes

Stewart, visconte di Castelreagh, cavaliere del nobilissimo Ordine della Giarrettiera, suo Consigliere del Consiglio privato, membro del Parlamento, colonnello del reggimento di milizia di Londonderry, e suo principale Segretario di Stato e del dipartimento degli affari esteri. 1816

I quali, dopo di essersi comunicate le loro plenipotenze trovate in buona e debita forma, sono convenuti ne' seguenti articoli.

Art. I. S. M. Brittannica coviene nell' abolizione di tutti i privilegj ed esenzioni, di cui i suoi sudditi, ed il loro commercio, ed i loro bastimenti mercantili hanno goduto e godono negli Stati, porti e dominj di S. M. Siciliana, per effetto del trattato di pace e di commercio, conchiuso in Madrid il $\frac{10}{23}$ maggio 1667 tra la Gran Brettagna e la Spagna, de' trattati di commercio tra le stesse Potenze firmati in Utrecht il 9 Dicembre 1713, ed in Madrid il 13 Dicembre 1715, e della convenzione conchiusa in Utrecht il $\frac{\text{25 Febbrajo 1712}}{\text{8 Marzo 1713}}$ tra la Gran Brettagna ed il regno di Sicilia: ed in conseguenza resta convenuto tra le prelodate MM. LL. Siciliana e Brittannica, loro eredi e successori, che i detti privilegj ed esenzioni, tanto delle persone, che della bandiera e de' bastimenti, sono e rimarranno perpetuamente aboliti.

Art. II. S. M. Siciliana promette di non continuare, nè accordare per l'avvenire a' sudditi di nessun' altra Potenza i privilegj e l'esenzioni aboliti colla presente convenzione.

Art. III. S. M. Siciliana promette che i sudditi di S. M. Brittannica non saranno sottoposti ne' suoi Stati ad un sistema di visite doganali e di perquisizioni, più rigoroso di quello che è applicabile a' sudditi della detta M. S. Siciliana.

Art. IV. Promette in oltre S. M. il Re delle Due Sicilie, che il commercio brittannico in generale, ed i sudditi brittannici che l'eserciteranno, saranno trattati in tutti i suoi Stati sullo stesso piede delle nazioni le più favorite, non solamente riguardo alle persone ed alle proprietà de' detti sudditi brittannici, ma ben anche per ogni arti-

1816 ou autres charges payables, soit sur lesdits articles, soit sur les bâtimens par lesquels l'importation aura lieu.

Art. V. Quant à ce qui concerne les privilèges personnels dont les sujets de S. M. Britannique devront jouir dans le royaume des Deux-Siciles, S. M. Sicilienne promet qu'ils auront un droit libre et non douteux de voyager et de résider dans les territoires et domaines de sadite Majesté, sauf les précautions de police dont on se sert envers les sujets des nations les plus favorisées. Ils auront aussi le droit d'occuper des maisons et magasins, et de disposer de leurs propriétés personnelles, de quelque espèce et nature qu'elles soient, par ventes, donations, échanges et testamens, ou de toute autre manière quelconque, sans qu'il leur soit donné à cet effet le moindre empêchement ou obstacle.

Ils ne seront, sous aucun prétexte quelconque, tenus de payer d'autres taxes ou impositions que celles qui sont payées ou pourront être payées par les sujets des nations les plus favorisées dans les Etats de S. M. Sicilienne.

Ils seront exempts de tout service militaire, soit sur terre, soit sur mer. Leurs habitations, magasins, et tout ce qui en fait partie ou en compose l'appartenance pour objet de commerce ou de résidence, seront respectés. Ils ne seront sujets à aucune visite ou recherche vexatoire. Aucun examen ni inspection de leurs livres, papiers ou comptes, ne se fera arbitrairement et de la part de l'autorité suprême de l'Etat, et ne pourra avoir lieu autrement que par sentence légale des tribunaux compétens.

S. M. Sicilienne s'engage à garantir dans toutes les occasions aux sujets de S. M. Britannique qui résideront dans ses Etats et domaines, la conservation de leur sureté personnelle et de leurs propriétés, de la même manière qu'elles sont garanties à ses sujets et à tous les étrangers appartenant aux nations les plus favorisées et les plus privilégiées.

Art. VI. D'après la teneur des articles I et II. de la présente convention, S. M. Sicilienne s'engage à ne déclarer nuls et abolis les privilèges et exemptions

colo del quale essi fanno commercio, e per le imposizioni o altri pesi pagabili su' detti articoli, o su' legni co' quali si farà l'importazione. 1816

Art. V. Riguardo a' privilegj personali di cui dovranno godere i sudditi di S. M. Brittannica nel regno delle Due Sicilie, S. M. Siciliana promette che avranno essi libero e non dubbio diritto di viaggiare e risedere ne' territorj e dominj della prelodata M. S.; salve le precauzioni di polizia, che vengono usate colle nazioni le più favorite. Essi avranno dritto di occupare delle case e de' magazzini, e di disporre delle loro proprietà personali di qualunque natura e denominazione per vendita, donazione, permute o testamento, ed in qualunque altro modo, senza che si rechi loro a tal effetto il menomo ostacolo o impedimento.

Non saranno i medesimi obbligati, sotto verun pretesto, a pagare altre tasse o imposte, che quelle le quali sono pagate, o potranno pagarsi negli Stati di S. M. Siciliana dalle nazioni le più favorite.

Saranno essi esenti da qualunque servizio militare, sia per terra, sia per mare: le loro abitazioni, i magazzini, e tutto ciò che ne fa parte e loro appartiene per oggetti di commercio o di residenza, saranno rispettati: non saranno soggetti a visite o perquisizioni vessatorie: non potrà farsi nessun esàme arbitrario, o ispezione de' loro libri, carte o conti, sotto l'apparenza dell' autorità suprema dello Stato; nè potranno praticarsi altrimenti, che in seguito di sentenza legale de' tribunali competenti.

S. M. Siciliana si compromette di garantire in tutte le occasioni a' sudditi di S. M. Brittannica, che risederanno ne' suoi Stati e dominj, la conservazione delle loro proprietà e della loro sicurezza personale, nello stesso modo che è garantita a' suoi sudditi, ed a tutti i forestieri appartenenti alle nazioni le più favorite e le più privilegiate.

Art. VI. Conseguentemente al tenore degli articoli 1 e 2 di questo trattato, S. M. Siciliana s'impegna a non dichiarare nulli ed aboliti i privilegj

1816 qui exiſtent actuellement en faveur du commerce anglois dans ſes Etats, qu'au même jour et par le même acte qui declarera nuls et abolis les privilèges et exemptions quelconques dont ont joui ou jouiſſent d'autres nations.

Art. VII. S. M. Sicilienne promet qu'à dater du jour où l'abolition générale des privilèges aura eu lieu, conformement aux articles I. II. et VI. de la préſente convention, une diminution de dix pour cent ſur le montant des droits et taxes payables ſelon le tarif en vigueur le 1 Janvier 1816, ſera accordée ſur la totalité des marchandiſes ou produits du royaume de la Grande-Brétagne, de ſes colonies et dépendances, qui ſeront importés dans les Etats de S. M. Sicilienne, le tout ſuivant la teneur de l'article IV. ci-deſſus, bien entendu que ledit article ne devra jamais être conſidéré comme pouvant, en aucune manière, empêcher S. M. Sicilienne d'accorder, ſi bon lui ſemble, une pareille diminution d'impôts aux autres nations étrangères.

Art. VIII. Les ſujets des Isles Joniennes étant actuellement ſous la protection immédiate de S. M. Britannique, participeront de tous les avantages accordés par le préſent traité au commerce et aux ſujets britanniques bien entendu que pour prévenir tout abus, et afin que ſon identité puiſſe être conſtatée, tout bâtiment jonien ſera muni d'une patente ſignée de main propre par le Lord-Commiſſaire ou ſon repréſentant.

Art. IX. La préſente convention ſera ratifiée et les ratifications en ſeront échangées à Londres dans l'eſpace de ſix mois, ou plutôt ſi faire ſe peut.

En foi de quoi, les plénipotentiaires reſpectifs l'ont ſignée et y ont appoſe le cachet de leurs armes.

Fait à Londres le 26 Séptembre 1816.

(L. S.) Castelcicala. (L. S.) Castelreagh.

e l'esenzioni che attualmente gode ne' suoi Stati il commercio brittannico, che nello stesso giorno, e collo stesso atto col quale saranno dichiarati nulli ed aboliti i privilegj e l'esenzioni di ogni sorta di tutte le altre nazioni. 1816

Art. VII. S. M. Siciliana promette di accordare dal giorno in cui avrà luogo l'abolizione generale de' privilegj, a norma degli articoli 1, 2 e 6, una diminuzione del dieci per cento sull' ammontare delle imposizioni pagabili, secondo le tariffa vigente il primo di gennajo 1816, sulla totalità delle mercanzie o prodotti del Regno Unito della Gran Brettagna e dell' Irlanda, sue colonie, possessione e dipendenze, che saranno immessi negli Stati di S. M. Siciliana, giusta il tenore dell' articolo 4 della presente convenzione: ben inteso che nulla di quanto è contemplato in questo articolo possa impedire al Re delle Due Sicilie di accordare, se gli aggrada, una simile diminuzione d'imposizioni ad altre nazioni.

Art. VIII. I sudditi delle Isole Jonie essendo attualmente sotto l'immediata protezione di S. M. Brittannica, parteciperanno di tutti i vantaggi accordati dal presente trattato al commercio ed a' sudditi brittannici: ben inteso che per impedire ogni abuso, ed acciò possa constare la sua identità, ogni bastimento jonio sarà munito di una patente sottoscritta di proprio pugno dal Lord commessario, o dal suo rappresentante.

Art. IX. La presente convenzione sarà ratificata, e le ratifiche ne saranno cambiate a Londra nello spazio di sei mesi, o più presto se si può.

In fede di che i Plenipotenziarj rispettivi l'hanno sottoscritta, e vi hanno apposto il suggello della loro armi.

Fatto in Londra il ventisei settembre mille ottocento e sedici.

(L. S.) *Castelcicala.* (L. S.) *Castlereagh.*

1816 *Article séparé et additionnel.*

Pour éviter toute équivoque, relativement à la diminution de dix pour cent sur les droits, stipulée en faveur du commerce anglois par la convention signée aujourd'hui, il est déclaré, par le présent article, que cette concession doit s'entendre comme il suit; savoir, que, dans le cas où les droits se monteroient à vingt pour cent sur la valeur de la marchandise, l'effet de la diminution de dix pour cent sera de réduire cet impôt de vingt à dix-huit, et ainsi de suite dans la même proportion pour tous les autres cas. Et que sur les articles qui ne sont pas taxés ad valorem dans le tarif, la diminution de l'impôt sera proportionelle, c'est-à-dire qu'on accordera la diminution de la dixième partie sur le montant de la somme payable.

Le présent article séparé et additionnel aura la même force et valeur que s'il avoit été inséré mot à mot dans la convention de ce jour. Il sera ratifié et les ratifications en seront échangées en même temps.

En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs l'ont signée et y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait à Londres le 26 Septembre 1816.

(L. S.) CASTELCICALA. (L. S.) CASTELREAGH.

Articolo ſeparato e addizionale. 1816

Per evitare qualunque equivoco relativamente alla diminuzione d'impoſte in favore del commercio brittannico, promeſſa da S. M. Siciliana coll' articolo 8 della convenzione oggi ſottoſcritta, ſtipulata tra la prelodata M. S. e S. M. Brittannica, vien dichiarato col preſente articolo ſeparato ed addizionale, che per la conceſſione del dieci per cento di diminuzione ſi debba intendere che nel caſo in cui l'ammontare dell' impoſizione ſia del venti per centò ſul valore della mercanzia, l'effetto della diminuzione del dieci per cento è quello di ridurre l'impoſizione dal venti al diciotto; e così proporzionatamente per gli altri caſi. Come pure che ſugli articoli, i quali non ſono taſſati ad valorem *nella tariffa, la diminuzione dell' impoſizione ſarà proporzionale; vale a dire che ſi accorderà la diminuzione della decima parte ſull' ammontare della ſomma pagabile.*

Il preſente articolo ſeparato ed addizionale avrà la ſteſſa forza e valore, come ſe foſſe inſerito parola per parola nella convenzione di queſto giorno; e ſarà ratificato, e le ratifiche ne ſaranno cambiate nell' atto ſteſſo.

In fede di che i Plenipotenziarj riſpettivi l'hanno ſottoſcritto, e vi hanno appoſto il ſuggello delle loro armi.

Fatto in Londra il ventiſei ſettembre mille ottocento e ſedici.

(L. S.) *Castelcicala.* (L. S.) *Castelreagh.*

(Cette convention a été ratifiée par S. M. le Roi de Naples le 24 Février 1817. et par S. A. R. le Prince Régent de la Grande-Brétagne le 8 du même mois.)

21.

1816 19 Oct. *Convention entre la Bavière et le Grand-Duché de Bade, pour l'extradition réciproque des déserteurs, signée à Carlsruhe, le 19 Octobre 1816.*

(*Königl. Bair. Regierungsblatt.* 1821. Nr. 7.)

Seine Majestät der König von Baiern und Seine Königliche Hoheit der Groſsherzog von Baden haben zur Befestigung des zwischen Ihnen bestehenden freundschaftlichen Vernehmens, und um alles, was demselben auf irgend eine Art, jetzt oder inskünftige entgegen seyn könnte, sorgfältigst aus dem Wege zu räumen, für dienlich erachtet, eine Militär-Cartel-Convention abzuschlieſsen, und zu diesem Ende zu Ihren Commissarien und Bevollmächtigten ernannt, nämlich Se. Majestät der König von Baiern, Allerhöchst-Ihren Kämmerer auſserordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Minister an dem Groſsherzoglich Badenschen Hofe, Grafen von Seyboltsdorf, Ritter des Civil-Verdienst-Ordens der Baierischen Krone; und Se. Königl. Hoheit der Groſsherzog von Baden, Höchst Ihren General-Lieutenant und Kriegs-Ministerial-Präsidenten von Schäffer, Groſskreuz des Zähringer Löwen-, Commandeur des Karl Friedrich-Militär-Verdienst-Ordens, so wie auch Ritter des Kaiserl. Königl. Maria Theresien-Ordens.

Dieselben sind, nachdem sie ihre Vollmachten gegenseitig ausgewechselt, in Unterhandlung getreten, und unter Vorbehalt der Genehmigung ihrer beyderseitigen Souverains über folgende Punkte übereingekommen.

Art. I. Es sollen alle und jede, in der Cavallerie, Infanterie, Artillerie, dem Train, oder in welcher Art der Waffen es auch sey, dienenden Militär-Personen, welche von des einen Souverains Truppen desertiren, und in die Lande oder zu den Truppen des andern Souverains, wenn diese auch auſserhalb ihres Vaterlandes sich befinden sollten, sich begeben,

zu Militärdienften nicht angenommen, noch verhehlt oder fortgefchafft, vielmehr fobald man ihrer habhaft geworden, ohne eine Reclamation abzuwarten, nebft den mitgenommenen Dienftpferden, Montirungs-Armatur- und Equipage-Stücken ausgeliefert werden. 1816

Derjenige Deferteur, welcher als Unterthan des Staates, in welchen er übergetreten ift, anerkannt wird, unterliegt jedoch keiner Auslieferung, es find aber gleichwohl alle von dergleichen Deferteurs mitgenommenen Dienft-Pferde, Montirungs-, Armatur- und Equipage-Stücke ohnentgeltlich zurück zu geben, oder in deren Ermangelung nach dem wahren Werthe aus ihrem bereiteften Vermögen, in fo ferne dergleichen vorhanden, zu erfetzen.

Art. II. Unter vorgedachten defertirenden Militär-Perfonen, welche auch ohne vorgängige Reclamation, nebft den mitgenommenen Pferden und Effecten ausgeliefert werden follen, find nicht blofs die in Reihe und Glied, unter dem Gewehr ftehenden Mannfchaften, fondern auch die fonft der Armee mit Eid und Pflichten verwandten Perfonen, mit Inbegriff der bey der Artillerie und dem fonftigen Fuhrwefen angeftellten Fuhrwefens-Soldaten zu verftehen.

Art. III. Auch follen die entlaufenen Bedienten der Officiere, auf vorgängige Reclamation der fie zurückfodernden Regimenter oder obrigkeitlichen Behörden, nebft den von dergleichen Bedienten etwa mitgenommenen Pferden und Effecten ausgeliefert werden.

Art. IV. Wenn ein Soldat von den Truppen eines der paciscirenden Souverains, zu denen eines Dritten und von diefen wieder in die Lande des andern paciscirenden Souverains, oder fonft zu deffen Truppen defertirt, fo kommt es darauf an, ob letzterer Souverain mit jenem dritten Souverain ein Cartel hat. Ift diefes der Fall, fo wird der Deferteur dahin abgeliefert, woher er zuletzt entwichen ift, im entgegengefetzten Fall aber dem paciscirenden Souverain, deffen Dienft er zuletzt verlaffen hat, diefer Convention gemäfs, ausgeliefert.

Art. V. Alle und jede Militär- oder Civil-Obrigkeiten, befonders an den Grenzen, find ver-

1816 pflichtet, auf jede fremde einſchleichende militäriſche Perſon genau acht zu haben, bey entſtehendem Verdachte, daſs dieſelbe von den Truppen der andern paciscirenden Macht deſertirt ſey, ſie zu arretiren, und wenn der Verdacht durch Unterſuchung begründet wird, ſie nebſt den etwa entführten Pferden und den Effecten an die nächſte Civil- oder Militär-Behörde ſofort auszuliefern, oder zur Auslieferung anzubieten, und ſowohl Ort als Tag und Stunde zu derſelben zu verabreden.

Jeder Soldat, welchem in die Staaten des andern paciscirenden Souverains zu gehen erlaubt wird, ſoll mit einem Paſs verſehen werden; wer keinen Paſs vorweiſen kann, oder ſeinen Aufenthalt über die darin ausgedrückte Zeit verlängert, wird als Deſerteur angeſehen und behandelt.

Sollte aber aller dieſer Maſsregeln ungeachtet dennoch ein Deſerteur ſich durch Verkleidung oder mittelſt falſcher Päſſe eingeſchlichen haben, ſo wird er, ſobald er entdeckt oder reclamirt worden, arretirt und auf die vorgeſchriebene Art ausgeliefert werden.

Art. VI. Diejenigen, welche einen Deſerteur verhehlen oder ihm fortzuhelfen ſich unterſtehen, und deſſen überwieſen werden, ſollen nach Befund der Umſtände mit Gefängniſs oder andern nachdrücklichen Leibes-Strafen belegt werden.

Wenn jemand in dem einen oder dem andern Lande von einem Deſerteur Pferde, Montur-, Armatur- oder ſonſtige Equipage-Stücke an ſich gekauft hat, ſo ſollen ſolche überall, wo ſie gefunden werden, abgenommen, und dem Regimente, zu welchem der Deſerteur gehört, wieder zugeſtellt werden, ohne daſs der Käufer deshalb eine Entſchädigung erhalte. Der Uebereinkunft beiderſeitiger Behörden bleibt es übrigens überlaſſen, ob die Ausantwortung in natura erfolgen, oder ob der Verkauf ſtatt finden, und der gelöſte Geldbetrag geliefert werden ſoll. Sollten aber dergleichen Effecten bey dem Käufer in natura nicht mehr gefunden werden, ſo ſoll derſelbe ihren Werth in Geld bezahlen, und noch beſonders beſtraft werden, wenn bewieſen wird, daſs er wiſſentlich von einem Deſerteur gekauft hat.

Zu

Zu diesem Ende ist jeder Deserteur sogleich bey seiner Verhaftnehmung summarisch darüber zu vernehmen, wo und an wen er seine Montur und Armatur oder sein Dienst-Pferd verkauft hat. 1816

Art. VII. Demjenigen Unterthan, welcher einen Deserteur einliefert, soll zur ferneren Aufmunterung für einen Mann ohne Pferd eine Gratification von vier Gulden, und für einen Mann mit Pferd eine Gratification von acht Gulden gereicht, und diese Gratification von dem ausliefernden Theil vorgeschossen werden.

Art. VII. Von dem Tage der Arretirung an bis zur Zeit der erfolgten Auslieferung ist jeder auszuliefernde Mann mit neun Kreuzern, das Brod inbegriffen, und jedes von ihm mitgebrachte Pferd mit acht Pfund Hafer, acht Pfund Heu, und drey Pfund Stroh täglich zu verpflegen. Der Hafer, so wie das Heu und Stroh, sind nach dem an dem Orte der Aufbewahrung marktgängigen Preise anzuschlagen, und über den gesammten Verpflegungs-Aufwand ist eine richtige Liquidation zu fertigen.

Art. IX. Die Auslieferung, wobey zugleich die Pferde und alle Sachen, welche bey den Auszuliefernden gefunden, oder nach Art. VI. wieder erlangt wurden, zu übergeben sind, soll, im Fall sie nicht sogleich geschehen kann, zu der nach Art. V. verabredeten Zeit unfehlbar erfolgen, und von Seite der ausliefernden Regierung soll der Deserteur nach den Grenzen gebracht werden, wo von Seiten des andern Theiles für die Uebernahme gesorgt wird, und wobey die nach Art. VIII. liquidirten Verpflegungs-Kosten so wie die nach Art. VII. etwa zu bezahlen gewesenen Gratificationen wieder zu erstatten sind. Ueber die richtige Ablieferung eines Deserteurs und seiner Effecten erhält der Abliefernde eine Bescheinigung, und eben so der empfangende eine Quittung über richtige Zahlung der liquidirten Kosten.

Art. X. Auser den nur gedachten Kosten soll ein Mehreres unter keinerley Vorwand, wenn auch gleich ein solcher auszuliefernder Mann aus Unwissenheit unter desjenigen Souverains Truppen, der

1816 ihn auszuliefern hat, angeworben worden feyn follte, etwa wegen genoffener Löhnung, Bewachung und Fortfchaffung, oder wie es fonft Namen haben möge, gefordert werden können. Hievon bleibt jedoch das Handgeld ausgenommen, welches dem auszuliefernden Staate rückzuerfetzen ift.

Art. XI. Niemand foll einen Deferteur in des andern Paciscenten Lande ohne fchriftliche Requifition oder offene Steckbriefe von feinen Obern verfolgen, bey deren Vorzeigung aber jede Obrigkeit zu des Deferteurs Arretirung, auf gebührendes Anmelden, es gefchehe mündlich oder fchriftlich, hülfreiche Hand zu leiften verbunden ift. Wenn aber einem oder mehrern Deferteurs durch ein Kommando nachgefetzt würde, fo foll bey Erreichung der Grenzen des andern Herrn, diefes Kommando nicht ganz, fondern nur ein, höchftens zwey Mann, von demfelben, welche mit einem Paffe oder mit einer von ihren General-, Divifions-, oder wenigftens Regiments-Kommando unterzeichneten und befiegelten Autorifation verfehen feyn müffen, in die Städte, Flecken, das Amt oder Dorf den Deferteur verfolgen, fich aber an demfelben keineswegs vergreifen, fondern fofort der Garnifon oder Miliz des Orts oder der Obrigkeit es melden, welche alsdann das Weitere anzuordnen hat.

Art. XII. In Anfehung derjenigen auszuliefernden Deferteurs, welche während ihrer Entweichung ein Verbrechen verübt oder daran Theil gehabt haben, wird hiermit feftgefetzt, dafs alle von ihnen begangenen Verbrechen in demjenigen Lande, in welchem fie begangen wurden, zu unterfuchen, und den dortigen Gefetzen gemäfs zu beftrafen find.

Hätte der Deferteur in dem andern Lande ein grofses Verbrechen, z. B. Mord, Raub, oder ein jedes andere begangen, worauf die Todes- oder ewige Gefängnifs-Strafe fteht, fo fällt die Auslieferung weg. Hat derfelbe ein anderes Verbrechen begangen, fo wird er nach überftandener Strafe ausgeliefert, und für die Zeit, da er in Unterfuchung oder im Gefängnifs gewefen, keine Unterhaltungs-Koften vergütet. In jedem Fall wird, wenn der

1816

Deserteur in Untersuchung befangen wird, davon sogleich Nachricht ertheilt, und sollen, wenn in der Folge dessen Ueberlieferung eintritt, zugleich die denselben betreffenden Untersuchungs-Acten, entweder im Original oder Auszugsweise und in beglaubigten Abschriften übergeben werden, damit ermessen werden könne, ob ein solcher Deserteur zum Militärdienst fernerhin geeignet sey oder nicht.

Die Montur- und Armatur-Stücke, so wie auch das Pferd, im Fall der Deserteur ein solches mitgenommen haben sollte, werden in beiden Fällen sogleich ausgeliefert.

Art. XIII. Wenn Unterthanen des einen Souverains, die entweder nach der in dem Königreiche Baiern jetzt bestehenden, oder künftig, es sey durch Conscription oder sonst getroffenen Einrichtung zum Kriegsdienste verpflichtet oder der im Großherzogthum Baden eingeführten Conscription unterworfen sind, sich in die Lande des andern Souverains begeben, so sollen dieselben auf erfolgte Reclamation der kompetenten Civil- oder Militär-Behörde des einen Staats an die kompetente Civil- oder Militär-Behörde des andern Staats sofort abgeliefert werden, und soll es mit dieser Auslieferung gerade eben so gehalten werden, wie es wegen Auslieferung militärischer Deserteurs in dieser Convention bestimmt ist.

Beide Souverains versprechen sich ausdrücklich, dergleichen Unterthanen keinen Aufenthalt noch Zuflucht in ihren Landen zu gestatten, vielmehr allen ihren Landes-Behörden gemessenst zu befehlen, den ergangenen Reclamationen in solchen Fällen auf das schleunigste zu genügen, und alle diejenigen Obrigkeiten, welche sich hierbey eine Nachlässigkeit zu Schulden kommen lassen, so wie auch diejenigen Ihrer Unterthanen, welche die Reclamirten bey sich verbergen, oder ihre weitere Flucht befördern, auf eine ihrem Vergehen angemessene Art zu bestrafen.

Ueberhaupt bleibt die zwischen beiden hohen Höfen in diesem Betreff unterm 25. November 1809. geschlossene Convention fernerhin in Wirksamkeit.

Art. XIV. Die Gültigkeit dieser Convention soll vom 1. Februar 1821 anfangen, und mithin sollen

1816 diejenigen Militärperſonen, Conſcribirte oder zum Kriegsdienſt verpflichtete Unterthanen, welche nach dieſer Zeit deſertiren, oder ſich auſser den Staaten des einen paciscirenden Souverains in die des andern begeben, in der vorgeſchriebenen Art wechſelſeitig ausgeliefert werden.

Art. XV. Die Aufkündigung dieſer Convention ſteht beiden Souverains frey, doch wollen ſich dieſelben ein halbes Jahr vorher davon benachrichtigen.

Art. XVI. Dieſe Convention wird in beiderſeitigen Landen, ſofort nach erfolgter Auswechslung der Ratificationen der beiden Souverains unter öffentlicher Autorität auf die in jedem Lande übliche Art gedruckt und bekannt gemacht werden, und ſoll dabey allen Unterthanen, beſonders allen Civil- und Militär-Behörden, welche es angeht, aufgegeben werden, ſich von der im Art. XIV. bemerkten Zeit an, nach dem Inhalte dieſer Convention auf das Genaueſte zu achten.

Art. XVII. Gegenwärtige Convention ſoll in möglichſt kurzer Zeit ratificirt und genehmigt, und ſollen hierauf die beiderſeitigen Ratificationen zwiſchen den Bevollmächtigten gegen einander ausgewechſelt werden.

Zu deſſen Urkunde und Beglaubigung haben wir beiderſeitige Commiſſarien und Bevollmächtigte dieſe Convention in zwey gleichlautenden Ausfertigungen unterſchrieben, und mit unſern Pettſchaften beſiegelt.

So geſchehen Karlsruhe den 19. October 1816.

(L. S.) *Graf* von Seyboltsdorf.

(L. S.) Konrad von Schäfser.

22.

Convention conclue entre Sa Majeſté le Roi des Deux-Siciles et Sa Majeſté le Roi d'Eſpagne, ſignée à Madrid le 15 *Août* 1817.

1817 15 Août

(*Traduction privée.*)

Au nom de la très-Sainte et indiviſible Trinité!

Sa Majeſté le Roi du Royaume des Deux-Siciles ayant fait connoître à Sa Majeſté Catholique les graves inconvéniens qui réſultoient pour les finances, ainſi que pour la navigation et le commerce de ſes ſujets, du maintien de divers privilèges et exemptions dont les eſpagnols, ainſi que les ſujets de quelques autres puiſſances, ont joui dans ſes Etats, et le déſir qu'elle avoit d'en effectuer l'abolition d'un commun accord avec elle; et Sa Majeſté le Roi d'Eſpagne ayant, de ſon côté, temoigné à S. M. Sicilienne la parfaite diſpoſition où elle étoit de conſentir à cette abolition, moyennant l'établiſſement d'un état de choſe qui pût à la fois remédier aux inconvéniens dont S. M. Sicilienne a eu à ſe plaindre, et pourvoir à la ſureté et aux avantages des ſujets et du Commerce de l'Eſpagne dans les Etats de S. M. Sicilienne; leurs dites Majeſtés conſtamment animées des ſentimens de la plus intime amitié, ont, à l'effet d'atteindre ce double but, nommé pour leurs plénipotentiaires, ſavoir:

S. M. le Roi du royaume des Deux-Siciles, le Sieur D. Fulco Ruffo de Calabre, Prince de Scilla, Comte de Sinopoli, Gentilhomme de la chambre de S. M. et ſon Ambaſſadeur extraordinaire près S. M. Catholique; et S. M. le Roi d'Eſpagne et des Indes, le Sieur, D. Joſeph Garzia de Léon y Pizzarro, Chevalier penſioné de l'ordre de Charles III. Grand-Croix de l'aigle rouge de Pruſſe, et de St. Alexandre et de St. Anne de Ruſſie; Conſeiller d'Etat de S. M. catholique, et ſon prémier Secrétaire d'Etat des depêches générales, ſur-intendant général des routes des courriers et des poſtes de l'Eſpagne et des Indes etc. Lesquels, après s'être communiqué leurs pleinpou-

1817 voirs trouvés en bonne et due forme, font convenus des articles fuivans:

Art. I. S. M. catholique confent à l'abolition de tous les priviléges et exemptions dont fes fujets, leur commerce et leurs bâtimens ont joui et jouiffent dans les Etats, ports et domaines de S. M. Sicilienne, par le feul bon plaifir de ce monarque fans qu'il exiftat un traité à ce fujet. En conféquence S. M. le Roi du royaume des Deux-Siciles et S. M. catholique font convenus tant pour elles que pour leurs heritiers et fucceffeurs, que lesdits privilèges et exemptions portant foit fur les perfonnes, foit fur le pavillon et les bâtimens, font et demeureront abolis à perpétuité.

Art. II. S. M. Sicilienne s'engage à ne continuer et à n'accorder par la fuite les privilèges et exemptions qui font abolis par la préfente convention aux fujets d'aucune autre puiffance quelconque.

Art. III. S. M. Sicilienne promet que les fujets de S. M. Catholique ne feront pas affujettis dans fes Etats à un fyftème plus rigoureux de vifites de douanes et de recherches que celui qui eft applicable aux fujets de S. M. Sicilienne.

Art. IV. S. M. Sicilienne promet que le commerce efpagnol en général et les fujets efpagnols qui l'exerceront, feront traités dans tous fes Etats fur le même pied que les nations les plus favorifées, non feulement par rapport à leurs perfonnes et propriétés, mais auffi à l'égard de toute efpèce d'articles dont les dits fujets efpagnols feront commerce, et des taxes ou autres charges payables, foit fur les dits articles, foit fur les bâtimens par lesquels l'importation aura lieu.

Art. V. Quant à ce qui concerne les privilèges perfonnels dont les fujets de S. M. Catholique devront jouir dans le royaume des Deux-Siciles, S. M. Sicilienne promet qu'ils auront un droit libre et non douteux de voyager et de réfider dans les territoires et domaines de Sadite Majefté, fauf les précautions de police dont on fe fert envers les fujets des nations les plus favorifées. Ils auront auffi le droit d'occuper des maifons et magazins, et de dis-

poser de leurs propriétés personnelles, de quelque espèce et nature qu'elles soient, par ventes, donations, échanges et testamens, ou de toute autre manière quelconque, sans qu'il leur soit donné à cet effet le moindre empêchement ou obstacle. 1817

Ils ne seront, sous aucun prétexte quelconque, tenus de payer d'autres taxes ou impositions que celles qui sont payées, ou pourront être payées par les sujets des nations les plus favorisées dans les états de S. M. Sicilienne.

Ils seront exempts de tout Service militaire, soit sur terre, soit sur mer. Leurs habitations, magazins, et tout ce qui en fait partie ou en compose l'appartenance pour objet de commerce ou de résidence, seront respectés. Ils ne seront sujets à aucune visite ou recherche vexatoire. Aucun examen ni inspection de leurs livres, papiers ou comptes, ne se fera arbitrairement et de la part de l'autorité suprême de l'Etat, et ne pourra avoir lieu autrement que par sentence légale des tribunaux compétens.

S. M. Sicilienne s'engage à garantir dans toutes les occasions aux sujets de S. M. Catholique qui résideront dans ses Etats et domaines, la conservation de leur sûreté personnelle et de leurs propriétés, de la même manière qu'elles sont garanties à ses sujets et à tous les étrangers appartenant aux nations les plus favorisées et les plus privilégiées.

Art. VI. D'après la teneur des articles 1 et 2. de la présente convention S. M. Sicilienne s'engage à ne déclarer nuls et abolis les privilèges et exemptions qui existent actuellement en faveur du commerce espagnol dans ses Etats, qu'au même jour et par le même acte qui déclarera nuls et abolis les privilèges et exemptions quelconques dont ont joui ou jouissent d'autres nations.

Art. VII. S. M. Sicilienne promet qu'à dater du jour où l'abolition générale des privilèges aura eu lieu, conformement aux articles 1. 2. et 6. de la présente Convention, une diminution de dix pour cent sur le montant des droits et taxes payables selon le tarif en vigueur le 1 Janvier 1816, sera accordée sur la totalité des marchandises ou produits du royaume d'Espagne, de ses colonies et dépendan-

1817 ces, qui feront importés dans les Etats de S. M. Sicilienne, le tout fuivant la teneur de l'article 4. ci-deffus, bien entendu que ledit article ne devra jamais être confidéré comme pouvant, en aucune manière, empêcher S. M. Sicilienne d'accorder, fi bon lui femble, une pareille diminution d'impôts aux autres nations étrangères.

Art. VIII. La préfente convention fera ratifiée et les ratifications en feront échangées à Madrid dans l'efpace de quatre mois, ou plustot, fi faire fe peut.

En foi de quoi, les plénipotentiaires refpectifs l'ont fignée et y ont appofé le cachet de leurs armes.

Fait à Madrid le 15 Août 1817.

(L. S.) *Le Prince* de Scilla. (L. S.) Joseph Pizzarro.

Article séparé et additionnel.

Pour éviter tout malentendu relativement à la diminution de dix pour cent fur les droits, ftipulée en faveur du commerce efpagnol par la convention fignée aujourd'hui, il eft déclaré, par le préfent article, que cette conceffion devra s'entendre ainfi qu'il fuit; favoir, que, dans le cas ou les droits fe monteroient à vingt pour cent fur la valeur de la marchandife, l'effet de la diminution de dix pour cent fera de réduire cet impôt de vingt à dix-huit, et ainfi de fuite dans la même proportion pour tous les autres cas. Et que fur les articles qui ne font pas taxés ad valorem dans le tarif, la diminution de l'impôt fera proportionelle, c'eft à dire, qu'on accordera la diminution de la dixième partie fur le montant de la fomme payable.

Le préfent article féparé et additionnel aura la même force et valeur que s'il avoit été inféré mot à mot dans la convention de ce jour. Il fera ratifié et les ratifications en feront échangées en même temps.

En foi de quoi, les plénipotentiaires refpectifs l'ont fignée et y ont appofé le cachet de leurs armes.

Fait à Madrid le 15 Août 1817.

(L. S.) *Le Prince* de Scilla. (L. S.) Joseph Pizzarro.

23.

Acte additionnel au Traité de Paix de Fredricshamn entre Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège, d'une part, et Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies de l'autre, fait et conclu à St. Petersbourg le 10 Septembre / 29 Août 1817, et ratifié à Stockholm le 19 Octobre, et à Moscow le 20 Novembre / 2 Décembre de la même année. 1817 10 Sept. / 29 Août

[*Transcrit sur l'original* *)].

Nous Charles, par la grâce de Dieu, Roi de Suède, de Norvège, des Goths et des Vandales etc. etc. etc. Duc de Schleswig Holstein, de Stormarie et de Dittmarsen, Comte d'Oldenbourg et de Delmenhorst etc. etc. Savoir faisons: Que Nous et notre très cher Frère et Cousin le Sérénissime et très-puissant Prince et Seigneur Alexandre I, Empereur et Autocrateur de toutes les Russies, de Moscowie, Kiovie, Wadimirie et Novogorod, Czar de Casan, Czar d'Astrachan, Czar de Pologne, Czar de Sibérie, Czar de la Chersonèse Taurique, Seigneur de Plescow, et Grand-Duc de Smolensko, Lithuanie, Wolhynie, Podolie et de Finlande, Duc d'Estonie, de Livonie, de Courlande et Sémigalle, de Samogitie, Belostock, Carélie, Tiver, Jugorie, Permie, Wiatka, Bolgarie et d'autres, Seigneur et Geand-Duc de Novogorod, Inférieur de Czernigovie, Resan, Polosk, Rostow, Jaroslaw, Bélo-Osorie, Udorie, Obdorie, Condinie, Witepsk, Mstislaw, Dominateur de tout le Côté du Nord et Seigneur d'Iveric, de Cartalinie, de Grusinie et de Cabardinie, Prince Héréditaire et Souverain des Princes de Czircassie, Gorsky et autres; Héritier de Norvège, Duc de Schlesvig-Holstein, de Stormarie,

*) Une traduction allemande et une retraduction inexacte en françois se trouve dans Vol. III. du N R. p. 141; ayant été à même de me procurer l'original de cette pièce, je crois devoir en donner ici une copie sûre.

1817 de Dittmarſen et d'Oldenbourg etc. etc. animés d'un déſir réciproque de déterminer plus ſpécialement les relations commerciales des deux Etats, ayant réſolu de conclure un Acte Additionnel au Traité de Fredricshamn, afin de donner à l'Art. XVII, du dit Traité, une application convenable aux circonſtances actuelles, et ayant, à cet effet, nommé des deux côtés des Plénipotentiaires, lesquels, en vertu de Nos pleinpouvoirs reſpectifs, ont été autoriſés par Nous, d'arrêter, conclure, ſigner et ſceller un pareil acte Additionnel; Savoir Nous, de Notre part, Notre Amé et Féal, le Sieur Charles Axel Comte de Löwenhielm, Notre Premier Gentilhomme de la Chambre, Lieutenant-Général de Nos Armées, Notre Envoyé extraordinaire et Miniſtre Plénipotentiaire près Sa Majeſté l'Empereur de toutes les Ruſſies, Chef de la huitième Brigade d'Infanterie, Sous-Chancelier de Nos-Ordres, Commandeur de Notre Ordre de l'étoile Polaire et Chevalier de Notre Ordre de l'Epée, Chevalier des Ordres de Ruſſie de St. Anne de la 1re et de St. George de la 4me Claſſe, Chevalier de l'Ordre de l'aigle rouge de Pruſſe de la 1re Claſſe et Commandeur de l'Ordre de St. Jean de Jeruſalem; et Sa Majeſté l'Empereur de Ruſſie, de ſa part, le Sieur Charles Robert Comte de Neſſelrode, Son Conſeiller privé, Sécrétaire d'Etat dirigeant le Miniſtère des affaires étrangères, Chambellan actuel et Chevalier de l'Ordre de St. Alexandre Newsky, Grand-Croix de celui de St. Wladimir de la 2de Claſſe, Commandeur de Notre Ordre de l'étoile polaire, Grand-Croix de l'Ordre de St. Etienne de Hongrie, de l'aigle rouge de Pruſſe de la 1re Claſſe, et de l'annonciade de Sardaigne, Chevalier de l'Ordre de l'aigle d'or de Würtemberg et de la Fidélité de Bade; les dits Plénipotentiaires, après avoir échangé leurs Pleinpouvoirs, reconnûs en bonne et dûe forme, ont conclû, arrêté, ſigné et ſcellé, le dix du mois de Septembre paſſé, un acte additionnel au Traité de Fredricshamn ainſi qu'il ſe trouve ci-après mot à mot inſéré:

Au nom de la très-Sainte et indiviſible Trinité!

Sa Majeſté le Roi de Suède et de Norvège et Sa Majeſté l'Empereur de toutes les Ruſſies, également

animées du désir de maintenir et de consolider les relations de bon voisinage, qui existent si heureusement entre les deux Etats, et voulant donner à l'article XVII. du Traité de Fredricshamn, toute l'application propre à faciliter le commerce de Leurs sujets respectifs, sont convenues de stipuler plus particulièrement, par un acte additionnel au Traité de Fredricshamn, les arrangemens nécessaires pour atteindre ce but. A cet effet, Leurs dites Majestés ont nommé pour Leurs Plénipotentiaires, savoir: Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège, le Sieur Charles Axel, Comte de Löwenhielm, son premier Gentilhomme de la Chambre, Lieutenant-Général dans ses Armées, son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire, près Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, Chef de la huitième Brigade d'Infanterie, Sous-Chancelier des Ordres de Suède, Commandeur de l'Ordre de l'étoile Polaire et Chevalier de celui de l'épée, Chevalier des Ordres de Russie de Ste. Anne de la 1re et de St. George de la 4me Classe, Chevalier de l'ordre de l'aigle rouge de Prusse de la 1re Classe et Commandeur de l'ordre de St. Jean de Jerusalem, et Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies: le Sieur Charles Robert Comte de Nesselrode, son Conseiller privé, Secrétaire d'etat, dirigeant le Ministère des affaires étrangères, Chambellan actuel et Chevalier des Ordres de St. Alexandre Newsky, Grand-Croix de celui de St. Wladimir de la 2de Classe; de St. Etienne d'Autriche de la 1re Classe, de l'aigle rouge de Prusse de la 1re Classe, de l'annonciade de Sardaigne, Commandeur de l'étoile polaire de Suède et Chevalier de l'aigle d'or de Wurtemberg et de la Fidélité de Bade; lesquels, après l'échange de leurs pleinpouvoirs, trouvés en bonne et dûe forme, sont convenus des articles suivans:

1817

Art. I. Les bâtimens de commerce Suedois et Norvégiens, ainsi que les bâtimens Russes et Finnois, pourront importer en Finlande toutes sortes d'objets de manufactures, denrées et productions Suédoises et Norvégiennes, qui sont le produit du sol et de l'industrie Suédoise et Norvégienne, dont l'entrée est permise en général, en ne payant que la moitié des droits, auxquels ces mêmes objets seroient assujettis, s'ils venoient d'un autre Pays sur

1817 des bâtimens nationaux. Le même avantage eſt accordé en Suède à toutes ſortes de marchandiſes, denrées et productions Finnoiſes, qui viennent directement de ce pays et qui ſont importées ſur des vaiſſeaux Suèdois ou Finnois.

Les objets, qui pourront exiger des modifications, ou exceptions ſpéciales, au principe général établi ci-deſſus, ſeront réglés par des Tarifs réciproques, dont les Deux hautes Parties Contractantes Se réſervent de convenir inceſſament.

Art. II. Toutes les productions du ſol ou de l'induſtrie Suédoiſe et Norvégienne, dont l'entrée eſt en général défendue en Finlande, pourront néanmoins y être admiſes, lorsqu'elles viendront de Suède et de Norvège, et ſans qu'elles ſoyent aſſujetties à des droits plus forts, ou autres, que dix pour Cent, de la valeur de la marchandiſe.

Les denrées et manufactures Finnoiſes, venant directement de Finlande, jouiront du même avantage en Suède.

L'eau-de-vie et le Salpêtre ſont cependant exceptés de cette permiſſion générale d'importation, et ces deux articles ne pourront être importés, ni de Suède en Finlande, ni de Finlande en Suède.

Art. III. Les bâtimens Suédois, ouverts ou pontés, pourront frequenter tous les ports de Finlande, ſans payer d'autres droits de port et de bâtiment, que ceux qui exiſtoient lorsque la Finlande étoit réunie à la Suède.

Il y aura à cet égard réciprocité parfaite en Suède, pour les bâtimens Finnois, ouverts ou pontés, et ces bâtimens pourront exporter d'un port de Suède, pour importer en un port de Finlande, le Sel, le Vin, les Epiceries et les marchandiſes Coloniales, dont l'importation eſt en général permiſſe en Finlande, ſans que pour les dits articles et marchandiſes, il ſoit perçu, ni à leur ſortie de Suède, ni à leur entrée en Finlande, des droits de douane plus forts ou autres, que ſi ces denrées venoient ſur des bâtimens nationaux, directement du lieu même de leur production.

Il eſt expreſſément entendu, que les bâtimens ouverts, avant de pouvoir diſpoſer de la cargaiſon,

devront ſe préſenter à une chambre de douane maritime, pour y acquitter les droits de douane, et qu'il ne ſera fait aucune différence, dans ces droits, entre les bâtimens ouverts ou pontés. 1817

Le Goudron et la Poix venant de Finlande pourront êtrs importés en Suède et réexportés, ſans payer aucun droit de douane.

Pour ce qui regarde les droits de pilôte et de fanal, ils ſeront acquittés, d'après les ordonnances particulières, qui ſont déja, ou pourront être à l'avenir, en vigueur dans les deux pays.

Art. IV. Les propriétaires de Forges en Finlande pourront faire acheter et exporter annuellement de Suède, les mêmes quantités de Minerai et de Fer de fonte, qui leur ont été accordées jusqu'ici, en obſervant toujours ce qui a été établi et uſité, tant pour le contrôle à l'exportation, que pour le choix et la qualité de ces matières premières, c'eſt à dire, que l'exportation du Fer de fonte, n'etant jamais permiſe, au delà de la quantité de Neuf Mille-Neuf-Cent-Quarante Six et demi Skeppund de Suède, par an, les propriétaires de Forges ſeront auſſi obligés de s'en tenir aux qualités que portent leurs privilèges, qui ſerviront de règle à cet égard; et pour l'exportation du Minerai, elle ne dépaſſera jamais la quantité de Vingt-trois mille, Sept-Cent-Soixante Sept Skeppund, par an, et il ſera pris des endroits et diſtricts, où ce Minerai a été puiſé auparavant, ſavoir des mines de Sudermanie, Dix-neuf-mille, Cinq-Cent-Cinquante Six Skeppund, et de celles de Roslagen, Quatre Mille Deux-Cent-Onze Skeppund, ainſi que cela a été pratiqué jusqu'ici.

S'il arrive que les Propriétaires des Forges Finnoiſes ne trouvent pas convenable de faire uſage chaque année, pendant la durée du préſent Traité, de la faculté qui leur a été accordée ci-deſſus, jusqu'à la pleine concurrence des quantités ſtipulées, et que, par conſéquent, ils faſſent exporter moins de Fer de fonte ou de Minerai, qu'il n'a été indiqué ci-deſſus, ce ne ſera pas une raiſon pour eux d'augmenter, l'année ſuivante, l'exportation de ces matières premières, en faveur de la Finlande, mais

1817 il faudra toujours qu'on s'en tienne, pour chaque année, aux quantités ci-dessus déterminées.

Art. V. L'importation du bois de chauffage de Finlande en Suède restera permisse, et les droits d'entrée et de Sortie, soit à l'exportation de la Finlande, ou à l'importation en Suède, ne pourront excéder un Rixdaler de Banque de Suède, pour une corde de Bois de bouleau, et trente deux Schellings, pour une corde de bois de pin et de sapin.

Art. VI. Les vaisseaux et bâtimens de Commerce appartenant aux Sujets de chacune des Deux Hautes Parties Contractantes, pourront importer du Sel dans tous les ports de la domination de l'autre, en payant les mêmes droits que les indigènes. Les bâtimens de commerce Suédois et Norvégiens auront en outre le droit d'entrepôt, pour cette marchandise, dans le port de St. Petersbourg et dans ceux de Livonie et de Courlande, sans être assujettis pour cela à aucun droit particulier.

Art. VII. Les droits d'entrée pour l'importation en Suède du Lin, du Chanvre et des Toiles qui viennent de Russie, seront réglés d'après les mêmes principes, qu'on adoptera en Russie, à l'égard de l'importation du Sel, qui vient de Suède.

Art. VIII. Le Hareng, la Morûe sèche, l'Alun et le Rouge souffré pourront être importés de Suède et de Norvège, dans les ports Russes de la Baltique, en ne payant que la moitié des droits fixés dans le Tarif des douanes Russes pour les dites marchandises.

La même diminution de droits est accordée en Suède pour l'entré du Suif, et la Suède permet en outre l'importation des Chandelles (de suif.) moyennant un droit, tel qu'il sera fixé dans la Taxe.

Art. IX. Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège aura le droit de faire exporter annuellement des ports du Golphe de Finlande ou de la mer Baltique, sous la domination de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, jusqu'à la concurrence de Deux-Cent-Mille Tschetwerts de Blé, libre de tout droit de sortie, et sans qu'il soit fait aucune réstriction ou exception, pour les années, ou l'expor-

tation feroit en général prohibée. Ceux qui feront 1817
les envois devront être munis, comme par le paſſé, des preuves néceſſaires, pour juſtifier, que les achats ont été faits, pour le compte de Sa Majeſté Suèdoiſe, ou en vertu de ſon autoriſation.

S'il arrivoit, que la quantité ſtipulée ci-deſſus n'eût pas été exportée, avant la fin de l'année, cela ne pourra pas ſervir à augmenter l'exportation du blé, en faveur de la Suède, pour l'année ſuivante.

Art. X. Le commerce Ruſſe aura le droit d'entrepôt à Stockholm, à Chriſtiania et à Hammerfeſt, outre celui, dont il jouira, aux mêmes conditions, que les autres Nations à Carlshamn, à Gothembourg et à Landscrona. En révanche, le commerce Suédois et Norvégien, jouira du droit d'entrepôt à St. Petersbourg, Riga, Reval, Abô et Helſingfors.

Art. XI. Les rapports de proximité et d'anciennes liaiſons, qui exiſtent entre la Suède et la Finlande, ayant rendu néceſſaire de permettre, ainſi qu'il eſt ſtatué ci-deſſus, ſoit l'entrée de differentes marchandiſes, qui ſont d'ailleurs prohibées, ſoit une diminution de droits pour d'autres, dès qu'elles ſont d'origine Finnoiſe, ou qu'elles viennent de Suède ou de Finlande, les Gouvernemens reſpectifs des deux Pays ſe réſervent d'établir les contrôles et la qualité des Certificats néceſſaires pour prevenir les abus et conſtater l'origine des marchandiſes, qui devront jouir des avantages ſtipulés.

Art. XII. La Norvège pourra exporter des ports de la mer Blanche, jusqu'à la concurrence de Vingt-Cinq-Mille Tſchetverts de Blé, en laiſſant à Archangel la cinquième partie en ſus, de ce qu'elle aura exporté, ſauf à exiger, d'après la facture, le rembourſement des frais d'achat et de transport.

Art. XIII. Les vaiſſeaux Ruſſes, venant de la mer Blanche dans les ports de la Laponie, pourront vendre leurs marchandiſes à bord de leurs bâtimens, pendant quatre ſemaines, dans les villes, non ſeulement aux payſans, mais auſſi aux bàtimens Norvégiens, et dans tout autre port de la Laponie, aux bàtimens Norvégiens, pendant quinze jours.

Art. XIV. Les bâtimens de Commerce Ruſſe de la mer Blanche pourront mettre leurs marchandiſes

1817 en entrepôt à Hammerfest en Norvège, sans payer aucun droit de douane à l'importation, et en ne payant que deux pour Cent de la valeur de la marchandise, à la sortie.

Art. XV. L'huile de baleine, importée de Norvège, dans les ports de l'Empire Russe, ne payera que la moitié des droits fixés dans le Tarif Russe.

Art. XVI. Les deux Hautes Parties Contractantes sont convenues, de limiter la durée du présent Réglement Commercial, au terme de huit ans, à dater du commencement de l'année prochaine 1818.

Art. XVII. Les ratifications du présent Réglement de Commerce seront échangées à Moscou, dans l'espace de deux mois, ou plutôt, si faire se peut.

En foi de quoi Nous soussignés, en vertu de Nos pleinpouvoirs, avons signé le présent Acte Additionnel au Traité de Fredricshamm, et y avons apposé le cachet de Nos armes. Fait à St. Petersbourg $\frac{\text{10 Septbr.}}{\text{29 Août.}}$ l'an de grâce Mil-Huit-Cent-dix-sept.

Charles Axel *Comte* de Löwenhielm. (L. S.)

Le Comte de Nesselrode. (L. S.)

A ces causes, Nous avons voulu ratifier, approuver et accepter le susdit Acte additionnel avec tous ses Articles, Pointes et Clauses, comme aussi par les présentes Nous l'acceptons, l'approuvons et ratifions, avec tous ses Articles, Pointes, et Clauses; promettons et Nous engageons, de la manière la plus efficace que faire se peut, de remplir et d'observer le dit Acte Additionnel dans toute sa teneur, sincèrement, fidèlement et loyalement. En foi de quoi Nous l'avons signé de Notre propre Main, et y avons fait apposer Notre grand Sceau Royal. Fait à Notre Ville de Stockholm, le dixneuvieme jour du mois d'Octobre l'an de grâce Mil-Huit-Cent-Dix-Sept.

(*Signé:*) Charles.

Laurent d'Engeström.

Ratifi-

Ratification de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies de l'Acte Additionnel susmentionné. 1817

Nous Alexandre I. par la Grace de Dieu Empereur, et Autocrateur de toutes les Russies, de Moscovie, Kiovie, Wladimirie et Novogorod, Czar de Casan, Czar d'Astrachan, Czar de Pologne, Czar de Sibérie, Czar de la Chersonèse Taurique, Seigneur du Plescow, et Grand-Duc de Smolensko, Lithuanie, Wolhynie, Podolie et de Finlande, Duc d'Estonie, de Livonie, de Courlande et Sémigalle, de Samogitie, Belostock, Carélie, Twer, Jugorie, Permie, Wiatka, Bolgarie et d'autres; Seigneur et Grand-Duc de Novogorod Inférieur, de Czernigovie, Resan, Polosk, Rostow, Jaroslaw, Bélo-Osorie, Udorie, Obdorie, Condinie, Witepsk, Mstislaw, Dominateur de tout le Côté du Nord et Seigneur d'Iverie, de Cartalinie, de Grusinie et de Cabardinie; Prince Héréditaire et Souverain des Princes de Czircassie, Gorsky et autres; Héritier de Norvège, Duc de Schleswig-Holstein, de Stormarie, de Dittmarsen et d'Oldenbourg etc. etc. Savoir faisons par ces présentes: que d'un commun accord entre Nous et Sa Majesté le Roi de Suède et de Norvège, Nos plénipotentiaires respectifs ont, en vertu des Pleinpouvoirs à eux donnés, arrêté et signé à St. Petersbourg le 29 Août / 10 Septembre de la présente année, un acte additionnel au Traité de Fredricshamn, dont la teneur suit ici mot pour mot.

(*Suit l'Acte Additionnel.*)

Après avoir suffisamment examiné cet Acte Additionnel, Nous l'avons approuvé, confirmé et ratifié, comme aussi par les présentes, il est approuvé, confirmé et ratifié dans toute sa teneur, en promettant sur Notre parole Impériale, pour Nous et Nos Successeurs, d'observer et de remplir inviolablement tout ce qui a été stipulé par cet Acte. En foi de quoi Nous avons signé Notre présente Ratification Impériale, de Notre propre main, et y avons fait apposer le Sceau de Notre Empire. Donné à Moscou le 20 Novembre l'an de Grace Mil-Huit-Cent-Dix-Sept, et de Notre Regne le Dix Septième.

ALEXANDRE (L. S.)

le Sécrétaire d'Etat Comte DE NESSELRODE.

24.

1817 *Cartel convention entre S. M. l'Empereur*
24 Mai *d'Autriche et S. M. le Roi de Bavière signée à Vienne le 24 de Mai* 1817.

(*Königlich Bairisches Regierungsblatt.* 1817. XXX Stück.)

Nachdem Seine Majestät der König von Baiern und Seine Majestät der Kaiser von Oesterreich es den zwischen Ihnen glücklich bestehenden freundschaftlichen Verhältnissen, so wie dem Vortheile Ihrer beiderseitigen Staaten gemäfs befunden haben, über die wechselseitige Auslieferung der Deserteurs eine Uebereinkunft abzuschliefsen; so haben Allerhöchstdieselben zu Ihren Bevollmächtigten ernannt:

Seine Majestät der König von Baiern den Herrn Johann Gottlieb Eduard Freiherrn von Stainlein, Ihren bevollmächtigten Minister am Kaiserlich Oesterreichischen Hofe, Ritter des Königlichen Civil-Verdienst-Ordens der Baierischen Krone, Kommandeur des Kaiserlich Oesterreichischen Leopold- und Ritter des Königlich Preufsischen rothen Adler-Ordens,

und Seine Kaiserlich Königliche Apostolische Majestät den Herrn Klemens Wenzel Lothar Fürsten von Metternich-Winneburg, Fürsten zu Ochsenhausen, Herzog im Königreiche beider Sizilien, Ihren Kämmerer, wirklichen geheimen Rath, Staats- und Conferenz-, dann dirigirenden Minister der auswärtigen Angelegenheiten, Ritter des goldenen Vliesses, Grofskreuz des Königlich Hungarischen St. Stephan-Ordens, und des goldenen Civil-Ehrenkreuzes, Grofskreuz des Ordens des heiligen Johannes von Jerusalem, der Russisch Kaiserlichen Orden des heiligen Andreas, des heiligen Alexander Newsky, und der heiligen Anna erster Klasse, des Königlich Sardinischen Ordens der Annunciade, des Königlich Dänischen Elephanten-Ordens, des Königlich Preufsischen schwarzen Adlers und des rothen Adlers, und des Königlich Schwedischen Seraphinen-Ordens, Grofskreuz des Königlich Französischen Ordens der Ehrenlegion,

Ritter des Königlich Sizilianischen St. Ferdinand- und Verdienst-Ordens, Ritter des Königlich Baierischen St. Huberts-Ordens, Grosskreuz des Grossherzoglich Toscanischen St. Joseph-Ordens, Ritter des Königlich Würtembergischen goldenen Adlers, und des Königlich Sächsischen Ordens der Rautenkrone, Grosskreuz des Königlich Hannöverischen Guelphen-Ordens, Ritter des Grossherzoglich Badischen Ordens der Treue, und Grosskreuz des Konstantinischen St. Georg-Ordens von Parma, Kanzler des militärischen Marien-Theresien-Ordens, und Kurator der Kaiserlich Königlichen Akademie der bildenden Künste; — und den Herrn Karl Fürsten von Schwarzenberg Landgrafen zu Kleggau, Grafen zu Sulz, Herzog zu Krumau, Ihren wirklichen Kämmerer, geheimen Rath, Feldmarschall, Inhaber des zweyten Uhlanen-Regiments, und Hof-Kriegsraths-Präsidenten, Ritter des goldenen Vliesses, Grosskreuz des militärischen Marien-Theresien- und des Königlich Hungarischen St. Stephan-Ordens, dann des militärischen Ehrenzeichens, Ritter der Russisch Kaiserlichen Orden des heiligen Andreas, des heiligen Georg erster Klasse, des heiligen Alexander Newsky, und der heiligen Anna erster Klasse, Ritter des Königlich Französischen Ordens vom heiligen Geiste, und Grosskreuz der Ehrenlegion, des Königlich Grossbrittannischen Bath-Ordens, und des Königlich Schwedischen Schwert-Ordens, Ritter des Königlich Dänischen Elephanten-Ordens, Grosskreuz des Königlich Sizilianischen St. Ferdinand- und Verdienst-Ordens, Ritter des Königlich Sardinischen Ordens der Annunciade, des Königlich Preussischen schwarzen Adlers und rothen Adlers erster Klasse, und des Königlich Baierischen St. Hubertus-Ordens, Grosskreuz des militärischen Max-Joseph Ordens, Ritter des Königlich Sächsischen Ordens der Rautenkrone, Grosskreuz des Königlich Niederländischen Wilhelm- und des Königlich Hannöverischen Guelphen-Ordens, Ritter des Grossherzoglich Badischen Ordens der Treue; 1817

welche nach Auswechslung ihrer in guter und gehöriger Form befundener Vollmachten über folgende Artikel übereingekommen sind.

1817 Art. I. Alle Civil- und Militär-Behörden der kontrahirenden Theile, befonders aber die Commandanten der den Grenzen zunächft befindlichen Militär-Poften, follen angewiefen werden, mit der forgfältigften Aufmerkfamkeit darüber zu wachen, dafs kein Deferteur von den Truppen der einen Macht die Grenzen überfchreiten, noch in den Staaten der andern Macht Schutz und Zuflucht finden könne.

Art. II. Diefem zufolge follen alle und jede in der Kavallerie, Infanterie, Artillerie, dem Fuhrwefen oder irgend einem andern Militär-Zweige der Armee des einen kontrahirenden Theils dienenden Militär-Perfonen, ingleichen die Fourierfchützen der Officiere, welche das Gebiet des andern kontrahirenden Theils betreten, oder fich auf demfelben befinden würden, ohne mit einem Paffe oder militärifcher Ordre in guter und gehöriger Form verfehen zu feyn, auf der Stelle angehalten werden, und deren Auslieferung mit Waffen, Pferden, Kleidung, Rüftungsftücken, oder was man fonft bey ihnen finden möchte, oder fie zur Zeit der Entweichung mit fich genommen, und anderwärts in Verwahrung gegeben haben könnten, auch dann erfolgen, wenn ein folcher Deferteur nicht eigends reklamirt werden follte.

Wäre ein folcher Deferteur früher von den Truppen eines andern Souverains oder eines andern Staates, zwifchen welchem und einem der jetzt kontrahirenden Theile ein Kartel befteht, entwichen, fo ift diefer Deferteur nichts deftoweniger derjenigen Armee zurück zu ftellen, von welcher er zuletzt entwichen ift.

Alles diefes foll gleicher Geftalt in dem Falle ftatt finden, wo die Defertion von den Truppen des einen kontrahirenden Theils zu den Truppen des andern, wenn diefe auch aufserhalb ihres Vaterlandes fich befänden, erfolgen follte.

Art. III. Sollte es unerachtet aller Vorfichtsmafsregeln einem Deferteur gelingen, in die Staaten eines der hohen Kontrahenten fich heimlich einzufchleichen, oder die Wachfamkeit der Behörden durch Verkleidung oder durch Vorweifung falfcher Päffe zu hintergehen, fo foll er, felbft wenn er fich an einem

Orte, in einer Stadt, oder einem Dorfe dieses Staates anfässig gemacht hätte, nichts destoweniger zurück gegeben und ausgeliefert werden, sobald er anerkannt, oder durch die Behörden des Staates, aus welchem er entwichen ist, reklamirt wird. 1817

Art. IV. Von dieser Zurückstellung sind ausgenommen die Deserteurs von den Truppen der einen Macht, welche in den Staaten der andern geboren sind, indem beide Mächte gegenseitig Sich dahin einverstehen, dass keine derselben verbunden seyn soll, die eigenen Unterthanen auszuliefern, welche, nachdem sie bey den Truppen der andern Macht gedient haben, durch Entweichung in das Gebiet ihres natürlichen Souverains zurückkehren würden.

Gleichwohl sind alle von dergleichen Deserteurs mitgenommene Dienstpferde, Montirungs-, Armatur- und Equipagen-Stücke gegen Vergütung der Fütterungskosten bey den Pferden, nach den Bestimmungen des Artikels V. und des allenfälligen Boten- oder Fuhrlohns bey den Equipage- und Armatur-Stücken, falls diese Kosten nicht aus dem eigenen Vermögen des Deserteurs ersetzt werden können, oder derjenige, welchem sie zu vergüten kommen, sich nicht der Verhehlung des Deserteurs schuldig gemacht hätte, zurück zu geben, in deren Ermangelung ist der Ersatz dafür nach dem wahren Werthe gleichfalls aus den bereitesten Vermögen des Deserteurs, in so ferne er eines besitzet, zu leisten.

Art. V. Die Verpflegung der Deserteurs, von dem Augenblicke ihrer Verhaftung an bis zu jenem der Zurückstellung, wird täglich auf vier Kreuzer und $1\frac{3}{4}$ Pfund Brod, die Ration aber auf sechs Pfund Hafer (nach dem Masse berechnet der 28te Theil eines baierischen Scheffels und der achte Theil eines niederösterreichischen Mezens) acht Pfund Heu und drey Pfund Stroh baierisches Gewicht festgesetzt. Die Vergütung des diessfälligen Kostenbetrags hat von der übernehmenden Behörde bey der Uebergabe der Deserteurs und der Pferde in klingender Silbermünze, und hinsichtlich der Naturalien mit Inbegriff des Brodes nach dem laufenden Marktpreise, der dem Orte, wo der Deserteur ausgeliefert wird, zunächst liegenden Stadt zu geschehen.

1817 Der Tag der Ergreifung des Deserteurs als Maßstab des Termins, von welchem die Verpflegung zu berechnen kommt, soll durch das von der ergreifenden Behörde aufgenommene Konstitut, welches zugleich das Nationale des ergriffenen Deserteurs möglichst genau enthalten muss, ausgewiesen werden.

Da Deserteurs keine gesetzlich gültigen Schulden machen können, so kann auch von deren Bezahlung keine Rede seyn.

Art. VI. Denjenigen, welcher einen Deserteur anzeigt oder einbringt, wird gegenseitig eine Belohnung im Gelde (Taglia) zugestanden, nämlich acht Gulden Konventions-Geld für einen Mann zu Fuss, und zwölf Gulden Konventions-Geld für einen Kavalleristen mit dem Pferde, wohlverstanden, dass die Kosten des Bewachens und des Transports in diese Summe mit eingerechnet werden müssen. Doch soll die Belohnung für die blosse Anzeige eines Deserteurs nur in dem Falle statt finden, wenn sie die wirkliche Ergreifung desselben zur Folge gehabt hat.

Ausser den Verpflegungs-Kosten und der Taglia kann unter keinem Vorwande etwas verlangt werden, und in dem Falle, dass der Deserteur aus Unwissenheit schon bey den Truppen der Macht, die ihn zurückzustellen hat, in Dienst genommen worden wäre, sollen nur jene Kleidungsstücke zurückbehalten werden, welche man ihm gegeben hat. Alles übrige wird, so wie der Deserteur, dem Korps, dem er angehört, oder denen, die zu seiner Uebernahme abgeschickt sind, in Gemässheit des neunten Artikels zurückgestellt.

Sollten sich über den genaueren Verhalt einer bey der Requisition eines Deserteurs angegebenen Thatsache Zweifel ergeben, so sollen diese keineswegs zum Vorwande dienen, um die Auslieferung des Deserteurs zu verweigern; zur Verhinderung jedes Irrthums wird von den Militär- oder Civil-Behörden ein Protokoll aufgenommen, und dieses sogleich mit dem Deserteur eingeschickt, eine Abschrift davon aber derjenigen Macht, an welche die Auslieferung zu geschehen hat, mitgetheilt werden. Mit der Bestrafung des Deserteurs wird indessen bis zur vollständigen Aufklärung des Zweifels inne gehalten.

1817

Art. VII. In Ansehung derjenigen auszuliefernden Deserteurs, welche während ihrer Entweichung ein Verbrechen verübt, wird hiemit festgesetzt, daſs alle von ihnen begangene Verbrechen in demjenigen Lande, wo sie begangen wurden, zu untersuchen und den dortigen Gesetzen gemäſs zu bestrafen seyen.

Hätte ein Deserteur in einem andern Lande ein grobes Verbrechen, z. B. Mord, Raub oder jedes andere begangen, worauf die Todes- oder ewige Gefängniſsstrafe steht, so fällt die Auslieferung weg. Hat derselbe ein anderes Verbrechen begangen, so wird er nach überstandener Strafe ausgeliefert, und für die Zeit, da er in Untersuchung oder im Gefängniſs gewesen ist, werden keine Unterhaltungskosten vergütet. Jedenfalls wird, wenn der Deserteur in Untersuchung befangen ist, davon gleich Nachricht ertheilt, und sollen, wenn in der Folge dessen Ueberlieferung eintritt, zugleich die denselben betreffenden Untersuchungs-Akten entweder im Originale oder Auszugsweise und in beglaubigten Abschriften übergeben werden, damit ermessen werden könne, ob ein dergleichen Deserteur noch zum Militärdienst geeignet sey, oder nicht.

Ein Pferd, oder andere Effecten, welche ein solcher Deserteur etwa mitgenommen, werden in beiden Fällen sogleich ausgeliefert.

Art. VIII. Jedes Detachement, welches zum Nachsetzen eines oder mehrerer Deserteurs abgeschickt wird, hat auf der Grenze anzuhalten, dergestalten, daſs von dem Augenblicke an, wo er oder sie dieselben überschritten haben, die Verfolgung nur durch einen oder zwey Mann, welche mit Paſs oder militärischer Ordre versehen seyn müssen, bis zu dem nächsten Orte, ohne sich an der Person des Deserteurs im mindesten zu vergreifen, geschehen kann, um die daselbst befindliche Militär- oder Civil-Behörde zu requiriren, welche sodann schuldig ist, auf der Stelle Assistenz zu leisten, um den in Frage stehenden Deserteur zu entdecken oder zu verhaften.

Wird derselbe wirklich an dem, durch die Partey, von welcher er desertirt ist, angezeigten Orte arretirt, und nicht durch einen Unterthan des Staa-

1817 tes eingebracht, ſo findet die Belohnung in Geld (Taglia) nicht Statt.

Art. IX. Tritt der Fall einer Auslieferung von Deſerteurs, ſo wie einer zugleich zu bewerkſtelligenden Zurückgabe von Effecten und Pferden ein; ſo hat der damit beauftragte Truppen-Kommandant des der Grenze zunächſt befindlichen Poſtens die nächſte jenſeitige Militär- oder Civil-Behörde davon zu benachrichtigen.

Iſt man über den Tag und die Stunde, wo die Ablieferung vor ſich gehen ſoll, übereingekommen, ſo werden die Deſerteurs durch eine Truppen-Abtheilung auf den an der Grenze beſtimmten Punkt, wo ſich an demſelben Tage und zu derſelben Stunde auch das zur Uebernahme beauftragte jenſeitige Truppen-Detaſchement eingefunden haben wird, gebracht, und letzteren gegen gehörige Beſcheinigung, welche im Falle der Zurückgabe von Effecten und Pferden auf dieſelben mitzurichten iſt, übergeben.

Der ausliefernde Kommandant ſtellt ſeiner Seits dem übernehmenden Kommandanten eine Quittung über die erfolgte Bezahlung der oben in den Artikeln V. und VI. feſtgeſetzten Koſten und Auslagen aus.

Art. X. Gleicher Weiſe ſollen die Dienſtleute der Officiere des einen Staates, welche nicht, wie die im Art. II. benannten Fourierſchützen, zum Militär-Etat gehören, oder bey den Regimentern wirklich in den Liſten geführt werden, wenn ſie nach einem begangenen Verbrechen in der Armee des andern Staates Dienſte nehmen, oder auf deſſen Gebiet entweichen, nebſt den etwa mitgenommenen Pferden und Effecten, gegen Vergütung der im Art. V. beſtimmten Verpflegungskoſten auf vorgängige Reclamation ausgeliefert werden.

Art. XI. Ein jeder Officier der Armee des einen Staates, welcher ſich beygehen laſſen würde, durch Liſt oder Gewalt ein zu dem Militärdienſt des andern Staates gehöriges Individuum zur Deſertion zu verleiten, oder anzuwerben, oder einen Deſerteur wiſſentlich anzunehmen und beyzubehalten, oder zu ſeiner Verhehlung beyzutragen, und ſeine Entweichung zu befördern, oder ihn in weiter rück-

wärts liegende Provinzen zu verschaffen, soll mit zweimonatlichem Arreste bestraft, und jedes andere Individuum, welches sich der wissentlichen Verhehlung eines Deserteurs und der Beförderung der Flucht desselben schuldig macht, nach seinem Stande zu einer körperlichen oder Geldstrafe verurtheilt werden. 1817

Art. XII. Allen Unterthanen der contrahirenden Theile ist untersagt, den Deserteurs von den gegenseitigen Truppen irgend etwas von Kleidungs- oder Rüstungsstücken, Pferde, Waffen und dergleichen abzukaufen.

Diese Effecten sind überall, wo man sie findet, als gestohlenes Gut wegzunehmen, und dem Regimente zurückzustellen, von welchem der Deserteur entwichen ist. Derjenige, welcher sie gekauft hat, kann auf keine Entschädigung Anspruch machen, und wenn sie nicht in natura wieder gefunden werden, so hat der Käufer den Werth derselben in gangbarer Münze zu erstatten, auch, wenn bewiesen wird, daſs er wissentlich von einem Deserteur gekauft habe, noch auſserdem wegen Uebertretung des Verbots einer den Gesetzen gemäſsen Strafe zu unterliegen.

Art. XIII. Alle rücksichtlich der Auslieferung der gegenseitigen Deserteurs festgesetzten Bestimmungen werden hiemit ausdrücklich auf die beiderseitigen Conscriptionspflichtigen ausgedehnt, und so weit sie auf diese Letzteren anwendbar sind, in Kraft gesetzt, jedoch dergestalt, daſs die Auslieferung der conscriptionspflichtigen Flüchtlinge nur auf die von den betreffenden Behörden geschehene namentliche Reclamirung derselben zu erfolgen hat.

Beide Souverains versprechen sich ausdrücklich, allen Ihren Behörden, die es angeht, gemessenst zu befehlen, den ergangenen Reclamationen in solchen Fällen auf das schleunigste zu entsprechen, und alle diejenigen Obrigkeiten, welche sich hierunter eine Nachlässigkeit zu Schulden kommen lassen, so wie auch diejenigen Ihrer Unterthanen, welche die Reclamirten bey sich verbergen, oder ihre weitere Flucht befördern, auf eine ihrem Vergehen angemessene Art zu bestrafen.

Art. XIV. Die Gültigkeit gegenwärtiger Convention soll vom ersten Tage des Monats July des

1817 jetzigen Jahres 1817 ihren Anfang nehmen. Mithin sollen diejenigen Militärpersonen oder flüchtigen Conscriptionspflichtigen, welche nach dieser Zeit desertiren, oder sich aus den Staaten des einen contrahirenden Theils in jene des anderen begeben, in der vorgeschriebenen Art wechselseitig ausgeliefert werden.

Art. XV. Die Dauer gegenwärtiger Convention wird vor der Hand auf fünf Jahre festgesetzt, jedoch behalten sich die hohen contrahirenden Theile vor, nach Ablauf dieser Zeit wegen einer Verlängerung derselben unter jenen Modificationen, welche sie den Umständen angemessen erachten werden, überein zu kommen.

Art. XVI. Beyde hohe Contrahenten werden zu gleicher Zeit diese Cartel-Convention, sofort nach erfolgter Auswechslung der Ratificationen, in allen Ihren Staaten mittelst gewöhnlichen Edicts oder Mandats durch den Druck zur öffentlichen Kenntnifs bringen, damit Niemand sich diesfalls mit Unwissenheit entschuldigen könne, zugleich auch allen Unterthanen, und besonders allen Ihren Militär- und Civil-Beamten und andern Vorgesetzten befehlen, darauf zu halten, dafs dieselbe von der im XV. Artikel bestimmten Zeit an, nach ihrem vollen Umfange und Inhalte vollzogen werde.

Art. XVII. Gegenwärtige Convention wird von beiden Theilen binnen drey Wochen, von dem Tage der heutigen Unterzeichnung an gerechnet, oder wo möglich noch früher, ratificirt, und die beiderseitigen Ratificationen sollen zu Wien zwischen den Bevollmächtigten ausgewechselt werden.

Zu dessen Urkund haben die obernannten Bevollmächtigten dieselbe eigenhändig unterzeichnet, und ihre Siegel beygedrückt.

So geschehen Wien den 24. May 1817.

Freih. v. Stainlein. (L. S.)

Fürst v. Metternich. (L. S.)

Schwarzenberg. (L. S.)

25.

Patente de S. M. le Roi de Bavière établissant l'Etat politique de S. A. S. le Prince de Leuchtenberg, en sa qualité de Prince de Eichstaedt, datée de Munich, le 15 Novembre 1817. 1817 15 Nov.

(*Königl. Bair. Regierungsblatt.* XL. Stück.)

Wir Maximilian Joseph, von Gottes Gnaden König von Baiern.

Urkunden und erklären hierdurch: In der Absicht, die staatsrechtlichen Verhältnisse, in welchen sich Unser geliebter Schwiegersohn in seiner nunmehrigen Eigenschaft als Fürst von Eichstädt gegen den Staat, und Uns und Unseré Nachfolger befinden wird, festzusetzen, und um allen Schwierigkeiten zuvorzukommen, welche, bey dem Mangel bestimmter Vorschriften, in dieser Beziehung sich hätten ergeben, oder noch würden ergeben können, haben Wir Uns über diesen Gegenstand einen ausführlichen Vortrag durch Unser Staats-Ministerium des Aeussern erstatten lassen, und, indem Wir hiebey von dem Sinne der zu Gunsten des Fürsten, Unseres Schwiegersohnes, sprechenden Verträge ausgehen, haben Wir, nach Anhörung Unseres Gesammt-Ministeriums beschlossen, und verordnet, beschliessen und verordnen, wie folgt:

Titel I.

Von den persönlichen Vorzügen, Rechten und Verbindlichkeiten des Fürsten und seiner Nachkommen.

Art. I. Unser Schwiegersohn und seine Nachkommen setzen ihrem Titel eines Herzogs von Leuchtenberg jenen des Fürstenthums Eichstädt bey, welches Wir ihm durch besondere Urkunde überwiesen haben.

Art. II. Unser Schwiegersohn und desselben Nachkommen führen das in der Anlage beschriebene und abgebildete Wappen.

Art. III. Genannter Herzog von Leuchtenberg und seine Nachkommen werden als das erste unter

1817 den fürſtlichen Häuſern in Unſerer Monarchie erklärt. Wenn Wir Uns bewogen finden ſollten, dieſen fürſtlichen Häuſern weitere Vorzüge und Ehrenrechte als bisher zuzuwenden, ſo ſoll Unſer geliebter Schwiegerſohn und deſſen Nachkommen derſelben gleichfalls theilhaftig ſeyn.

Art. IV. Dem Herzog von Leuchtenberg und ſeinen Nachkommen iſt geſtattet, ſich in den Ausfertigungen und Zuſchriften an ihre Behörden, deren Ernennung ihnen zuſteht, des Titels in der erſten vielfachen Perſon (Wir) zu bedienen, ſie dürfen jedoch in den Zuſchriften an Uns oder Unſere obere Behörden denſelben nicht gebrauchen.

Art. V. Bey allen feyerlichen Gelegenheiten, ſo wie bey allen öffentlichen ſowohl, als beſonderen Ceremonien gebührt Unſerem geliebten Schwiegerſohne der Rang unmittelbar nach den Prinzen Unſeres Hauſes. Unſere öffentlichen Behörden werden demſelben in allen Veranlaſſungen mündlich oder ſchriftlich den Titel in der Anrede: Durchlauchtigſter Herzog, und im Kontext: Euer Königliche Hoheit, ſeinen Nachkommen aber den Titel in der Anrede: Durchlauchtiger Herzog, und im Kontext: Euer Hochfürſtliche Durchlaucht beylegen, wogegen ſie ſelbſt ſich in ihren an Uns und Unſere Behörden gerichteten Anſchreiben nach den beſtehenden Vorſchriften zu richten haben.

Art. VI. In den Kirchen der Städte, Märkte und Dörfer, welche Unſerem Schwiegerſohne zugehören, ſoll nach dem Kirchengebete für den Souverain daſſelbe auch für genannten Herzog und deſſen Familie verrichtet werden. Eben ſo verhält es ſich in Anſehung der Trauerfeyerlichkeiten. Das Trauergeläute hat drey Wochen lang, von dem Leichenbegängniſs an, für ihn und ſeinen nächſten Nachfolger, für die Nachgebornen ſeiner Familie aber vierzehn Tage lang ſtatt. Seine Stellen und die Beamten erſter und zweyter Inſtanz haben eine Trauer von ſechs Wochen anzulegen.

Art. VII. Bey allen Civil- und perſönlichen Rechts-Sachen, welche Unſeren Schwiegerſohn, den Herzog von Leuchtenberg betreffen könnten, behalten Wir Uns unmittelbar das Erkenntniſs bevor, in-

dem Wir Unsere richterliche Gewalt Unserem Staats-Ministerium der Justiz übertagen werden, welches in Gemäfsheit der bestehenden Gesetze, und der vorgeschriebenen Gerichts-Ordnung einzuschreiben hat. Seinen Nachkommen und Nachfolgern wird ein privilegirter Gerichtsstand bewilligt, nämlich bey Unseren Appellations-Gerichten in erster Instanz, und in zweyter Instanz bey Unserem Ober-Appellations-Gericht. 1817

Wir sind geneigt, dem fürstlichen Hause, dessen Stammvater Unser Schwiegersohn ist, ein Austrägal-Gericht, wie solches in mehreren deutschen Fürstenhäusern durch Familien-Verträge eingeführt ist, sobald Uns dessen nähere Bildung vorgelegt werden wird, zu bewilligen.

Art. VIII. Die Verlassenschafts-Verhandlungen, welche Mitglieder dieses fürstlichen Hauses betreffen, können von dem jedesmaligen Chef desselben durch seine Canzley vorgenommen und erledigt werden, mit dem Vorbehalt jedoch, dafs, so wie eine solche Verlassenschaft einen Rechtsstreit veranlafst, dieselbe an das einschlägige Tribunal zum rechtlichen Verfahren abgegeben werden solle.

Art. IX. In peinlichen Fällen soll jeder Chef des Hauses das Recht der Austrägal-Instanz, nämlich von seines Gleichen gerichtet zu werden, geniefsen. In einem solchen Falle hat Unser Justiz-Minister seine Function als Grofsrichter auszuüben, das Gericht zu eröffnen, und demselben vorzusitzen. Es kömmt jedoch dieses privilegirte aufserordentliche Tribunal nur dem jeweiligen Chef des erwähnten fürstlichen Hauses zu; die nachgebornen Mitglieder sind in peinlichen Sachen lediglich dem gewöhnlichen privilegirten Forum untergeben.

Art. X. Die Familien-Verträge, Successions-Ordnungen und Vormundschafts-Bestellungen, welche Unser geliebter Schwiegersohn, der Herzog von Leuchtenberg, in seinem fürstlichen Hause errichten wird, erhalten verbindliche Kraft, sobald Wir ihnen Unsere Bestätigung werden ertheilt haben. Dieses versteht sich jedoch nur von jenen, welche sich auf die Besitzungen beziehen, die in dem Umfange Unseres Königreichs gelegen sind.

1817 Art. XI. Der Herzog und ſeine Nachkommen ſollen die unbeſchränkte Freyheit haben, in einem jeden zum deutſchen Bunde gehörigen, oder im Friedens-Zuſtande mit demſelben befindlichen Staate, ihren Aufenthalt zu wählen, und eben ſo in Kriegsdienſte deſſelben zu treten.

Art. XII. Vor der wirklichen Einweiſung in das Fürſtenthum hat Uns der Herzog von Leuchtenberg, Fürſt von Eichſtädt eine Urkunde, eigenhändig unterzeichnet, einzuſenden, in welcher ſich derſelbe verpflichtet, "als Beſitzer des Unſerer Souverainität „untergebenen Fürſtenthums Eichſtädt Uns getreu und „gehorſam zu ſeyn, und alles das abzuwenden und „zu thun, wozu er in obiger Eigenſchaft als getreuer „und gehorſamer Unterthan Uns und Unſeren Nach-„kommen als ſeinem Souverain verpflichtet iſt."

Titel II.

Von den auswärtigen Verhältniſſen des Fürſten.

Art. I. Die repräſentative Gewalt gegen auswärtige Staaten ſteht ausſchlieſslich und einzig dem Souverain zu.

Art. II. Von dieſer Beſchränkung ſind jedoch jene Angelegenheiten ausgenommen, welche Unſer geliebter Schwiegerſohn mit auswärtigen Staaten in Beziehung auf ſeine unter ihrer Oberhoheit etwa gelegene Beſitzungen, oder auf allenfallſige Lehens-Verbindlichkeiten, die ihm gegen andere Souveraine obliegen könnten, zu verhandeln haben würde.

Titel III.

Von der adminiſtrativen Oberaufſicht und der Geſetzgebung.

Art. I. Die allgemeine Oberaufſicht und Geſetzgebung erſtreckt ſich über alle Landes-Angelegenheiten, und kann nur allein durch den Souverain ausgeübt werden. Dem Herzog von Leuchtenberg, Fürſten von Eichſtädt iſt jedoch geſtattet, Anordnungen und Verfügungen über Gegenſtände zu erlaſſen, welche die Verwaltung ſeiner Rechte und ſeines Eigenthums betreffen. Dieſe dürfen jedoch in keinem Falle den Beſtimmungen der allgemeinen Geſetze entgegen ſeyn.

Art. II. Die dermal beſtehenden Geſetze und örtlichen Gewohnheiten behalten ihre verbindliche Kraft. Eben ſo bleiben die Formen der öffentlichen Verwaltung und der öffentlichen Anſtalten in den Domainen und Beſitzungen Unſeres geliebten Schwiegerſohns mit denjenigen, welche in den übrigen Theilen der Monarchie eingeführt ſind, in fortdauernder Uebereinſtimmung. 1817

Art. III. In eben genannten Domainen und Beſitzungen bleibt Unſer Regierungsblatt, durch welches alle Geſetze und Verordnungen bekannt gemacht werden, eingeführt, jedoch kann noch in dem Fürſtenthume ein Wochenblatt herausgegeben werden.

Titel IV.

Von der Juſtiz - Gewalt.

Art. I. In dem Fürſtenthume Unſeres geliebten Schwiegerſohns wird nach den beſtehenden Geſetzen Recht geſprochen.

Art. II. Die Verwaltung der Gerichtsbarkeit in erſter Inſtanz geſchieht durch Behörden, welche mit Unſeren Stadt- und Land-Gerichten gleiche Zuſtändigkeiten haben, und Stadt- und Herrſchafts-Gerichte heiſsen ſollen. Die mittlere Gerichtsbarkeit ſoll durch ein förmlich conſtituirtes aus geſetzmäſsig befähigten Mitgliedern zuſammengeſetztes Collegium verwaltet werden, welches den Namen Juſtiz-Canzley, und die nämlichen Zuſtändigkeiten, wie Unſere Appellations-Gerichte, in Civil-Sachen haben wird.

Art. III. Die Richter bey den Stadt- und Herrſchafts-Gerichten, ſo bald ſie der geſetzlichen Prüfung ſich unterzogen haben, ſo wie die Subalternen der Juſtiz-Canzley, werden von Unſerm geliebten Schwiegerſohn ernannt. Die Stadt- und Herrſchafts-Richter erhalten ihre Beſtätigung nach dem Art. 149. Unſere Verordnung vom 16. Auguſt 1812 *); die Individuen aber, welche von demſelben zum Director oder Rath der Juſtiz-Canzley beſtimmt werden, nachdem ihre Befähigung durch Unſer Ober-Appellations-Gericht wird hergeſtellt ſeyn, müſſen Unſere

*) Regierungsblatt vom J. 1812. St. XLVIII. S. 1546.

1817 Bestätigung durch den Weg des Staats-Ministeriums der Justiz erhalten.

Art. IV. Die Justiz-Canzley hat bey Verpflichtung und Einweisung der Subalternen und Untergerichts-Beamten sich ihrer Qualification zu versichern, und die Beweise derselben in ihren Acten zu hinterlegen, und alle Jahre eine Liste darüber an Unser Ober-Appellations-Gericht einzusenden.

Art. V. Unserem Justiz-Minister steht es zu, von den Acten der Justiz-Canzley Kenntnifs zu nehmen, Visitationen anzuordnen, und überhaupt die obere Aufsicht auf die Justiz-Pflege zu besorgen.

Art. VI. Den Stadt- und Herrschafts-Gerichten Unseres geliebten Schwiegersohns steht die Untersuchung in peinlichen Fällen zu. Die geschlossenen Acten werden sodann zur Schöpfung des Urtheils an Unser einschlägiges Appellations-Gericht eingesendet.

Art. VII. Das Recht der Begnadigung ist einzig und allein dem Souverain vorbehalten.

Art. VIII. Die in zweyter Instanz bey der Justiz-Canzley entschiedenen Rechtssachen gehen in letzter Instanz zu Unserm Ober-Appellations-Gericht.

Titel V.

Von der Polizey-Gewalt.

Art. I. Die obere Polizey bleibt als ein unveräufserliches Recht Uns vorbehalten. Unser geliebter Schwiegersohn und seine Nachfolger sollen jedoch in dem ganzen Umfange des Fürstenthums folgende Rechte auszuüben befugt seyn. Derselbe läfst durch seine Beamten die Polizey-Verordnungen und allgemeinen Vorschriften des Königreichs vollziehen; auf die Vollziehung derselben hat er unmittelbar zu wachen. Er kann über Gegenstände, in so weit sie in seine Competenz gehören, Berichte von denselben abfordern und Entschliefsungen darauf ertheilen, welche jedoch jedesmal nach den Bestimmungen und dem Sinne der allgemeinen Landes-Gesetze gefafst seyn müssen.

Art. II. Es ist demselben die Aufnahme neuer Unterthanen einer jeden Glaubens-Confession, Christen oder Juden, gestattet, nur hat er sich hiebey nach den bestehenden und künftig noch zu erlassenden Gesetzen zu achten.

Art.

Art. III. Die Auswanderungen ſeiner Gerichts-Unterthanen ſind ganz den nämlichen Bedingungen unterworfen, welche bey Unſern unmittelbaren Unterthanen eintreten. Seine Behörden können ſolche ohne Beſtätigung Unſerer obern adminiſtrativen Stelle nicht bewilligen. 1817

Art. IV. Die obere Leitung und Aufſicht über alle Gegenſtände der Bildung und des öffentlichen Unterrichts kömmt Unſerer einſchlägigen Landesſtelle zu, die unmittelbare Leitung aber und Aufſicht iſt den Beamten und den einſchlägigen Behörden Unſers geliebten Schwiegerſohnes nach Unſeren Geſetzen und Verordnungen übertragen.

Art. V. Die Beſorgung der Vormundſchafts- und Kuratel-Sachen iſt den Beamten und der Juſtiz-Canzley Unſers Schwiegerſohnes anvertraut; da aber das Recht, geſetzliche Anordnungen darüber zu treffen, und die obere Aufſicht nur durch den Souverain ausgeübt werden kann, ſo behalten Wir Uns die Befugniſs vor, durch Unſere einſchlägige Behörden im erforderlichen Falle den Zuſtand des Pupillenweſens, ſo wie des Hypotheken- und Depoſiten-Weſens unterſuchen und herſtellen zu laſſen.

Art. VI. Wir überlaſſen den Beamten Unſers geliebten Schwiegerſohnes und ſeiner Canzley die Beſorgung der Gegenſtände der Lokal- und Diſtricts-Polizey; jedoch ſind Uns dieſelben für die genaue Vollziehung Unſerer Verordnungen verantwortlich.

Art. VII. Die obere Aufſicht über die Heerſtraſsen und Flüſſe, ſo wie die Leitung des Straſsen- Brücken- und Waſſer-Baues kömmt Unſerer desfalls angeordneten Ober-Behörde zu; die Vollziehung der getroffenen Anordnungen bleibt der Polizey-Behörde Unſers geliebten Schwiegerſohnes überlaſſen, welchem es übrigens frey ſteht, Bauten zum öffentlichen Vergnügen oder Nutzen auf ſeine Koſten aufzuführen.

Art. VIII. Die Anordnungen und Einrichtungen zur Beförderung des Handels, die Maut- und Zoll-Geſetzgebung, dann die oberſte Leitung des Zunft-Weſens, eignen ſich zu Unſern höhern Landes-Behörden. Die untere Aufſicht hierüber aber, die Vollziehung der Geſetze, Anordnungen und Verfügungen im Sinne Unſerer Geſetze und Verordnungen, die

1817 Verleihung aller Gewerbs-Conceſſionen, mit Ausnahme der Fabriken und Brauereyen, die Entſcheidung der Streitigkeiten der Zünfte, mit Vorbehalt des Recurſes an Unſere obere Landes-Stelle vertrauen Wir Unſerem geliebten Schwiegerſohne und deſſen Polizey-Behörden an.

Art. IX. Da die Anordnungen in Abſicht auf allgemeine Landes-Cultur zum Wirkungs-Kreiſe Unſerer Ober-Polizey-Behörde gehören, ſo werden die Polizey-Behörden Unſers Schwiegerſohnes für ihre Vollziehung Sorge tragen, werden auch die erſte Inſtanz in allen Cultur-Streitigkeiten bilden.

Art. X. Die Forſt- und Jagd-Polizey, ſo wie die Forſt-Gerichtsbarkeit wird durch die Behörden Unſers geliebten Schwiegerſohnes ausgeübt, ſie ſind jedoch verpflichtet, ſich nach Unſern desfalls beſtehenden Verordnungen zu achten.

Art. XI. Die Geſundheits-Polizey in dem Unſerem Schwiegerſohne zugewieſenen Fürſtenthume ſteht unter der Anordnung und Aufſicht Unſerer einſchlägigen Medicinal-Ober-Behörde. Die von ihm zur Ausübung der Arzney-Kunde ernannten Geſundheits-Beamten müſſen dieſer unter Ausweiſung ihrer Qualification zur Beſtätigung angezeigt werden.

Titel VI.

Von der Kirchen-Gewalt.

Art. I. Die weltlichen und geiſtlichen Behörden Unſers geliebten Schwiegerſohnes haben Unſere in dieſer Beziehung beſtehende Verordnungen zu vollziehen und für ihre Beobachtung zu wachen.

Art. II. Die Ehegerichts-Sachen werden bey der Juſtiz-Canzley in erſter Inſtanz entſchieden, und die Berufung hievon geht an Unſer Ober-Appellations-Gericht.

Art. III. Die Verwaltung des Kirchen-, Schulen- und Stiftungs-Vermögens wird unter die unmittelbare Leitung und Aufſicht der einſchlägigen Behörden Unſers Schwiegerſohnes gegeben. Dieſe ſind jedoch verbunden, die Verordnungen pünctlich zu befolgen, welche in Betreff der Verwaltung und Verrechnung des Stiftungs-Vermögens beſtehen.

Art. IV. Wir überweiſen Unſerem geliebten Schwiegerſohn in ſeinem Gebiete die Uns in demſelben zuſtehenden Patronat-Rechte. In Beziehung auf die Prüfung und Qualification der Subjecte müſſen Unſere Geſetze beobachtet werden. 1817

Titel VII.

Von der Militär-Gewalt.

Art. I. Die Militär-Gewalt ſteht dem Souverain ausſchlieſslich zu.

Art. II. Das Conſcriptions-Geſetz, und die über dieſen Gegenſtand erlaſſenen Verordnungen ſollen von den Behörden Unſers geliebten Schwiegerſohnes in Vollzug geſetzt werden.

Art. III. Derſelbe und ſeine Nachfolger ſollen für die Schlöſſer ihres Fürſtenthumes, welche ſie bewohnen, von aller Einquartirung Unſerer Truppen befreyt ſein.

Art. IV. Unſerem geliebten Schwiegerſohn iſt geſtattet, in den Schlöſſern ſeines Fürſtenthumes Eichſtädt, für ſeine Perſon, Ehrenwachen zu halten. Dieſe Ehrenwache ſoll jedoch aus Eingebornen beſtehen, und Uns als Souverain den Huldigung-Eid leiſten. Auch dürfen darunter nicht ſolche Eingeborne aufgenommen werden, welche noch in den Jahren der Militärpflichtigkeit zur Linien-Armee ſtehen. Derſelbe kann ferner Polizey-Wachen zur Handhabung der Sicherheit und innern Landes-Polizey anordnen; es verſteht ſich jedoch, daſs ſich hiebey nach den allgemeinen Einrichtungen, welche hierüber für Unſer ganzes Königreich in Ausübung kommen, geachtet werden müſſe.

Titel VIII.

Von der Finanz-Gewalt und den dem Fürſten von Eichſtädt zuſtändigen Gefällen.

Art. I. Unſer geliebter Schwiegerſohn wird alle ene Einkünfte zu beziehen haben, welche ihm in er mit ihm getroffenen beſondern Uebereinkunft berwieſen ſind.

Art. II. Derſelbe kann die Leiſtungen ſeiner rund- und Gerichts-Unterthanen nicht erhöhen;

1817 die emphyteutifchen Renten, Zinfen, Gilten, welche von Güter-Verleihungen in Folge älterer Contracte herrühren, können abgelöft, keineswegs aber erhöhet werden.

Art. III. Derfelbe bezieht die Gerichts- und Polizey-Taxen nach den allgemeinen gefetzlichen Beftimmungen.

Art. IV. Unfer geliebter Schwiegerfohn foll die Zoll-Befreyung von allen zu den Bedürfniffen feines Haufes erforderlichen Confumptibilien geniefsen, hat fich aber den zur Verhütung des Unterfchleifes getroffenen Verfügungen gemäfs zu benehmen.

Art. V. Auch ift derfelbe für fich und feine Familie von aller Entrichtung des Chauffee-Geldes in dem ganzen Umfange Unferes Königreichs befreyt.

Art. VI. Derfelbe ift jedoch, fo wie feine Nachfolger, zur Leiftung aller Steuern und Auflagen, welche nach den allgemeinen Gefetzen Unfers Königreiches zu entrichten find, verpflichtet.

Titel IX.

Von dem Verhältnifs der öffentlichen Diener.

Art. I. Unfer geliebter Schwiegerfohn wird die Diener und Beamten zur Verwaltung feiner Einkünfte, und zur Ausübung der Gerichtsbarkeit und Polizey in feinem Namen aus feinen Caffen befolden.

Art. II. Derfelbe hat ihre Penfionen zu reguliren, in Anfehung der Mitglieder der Juftiz-Tribunale jedoch fich nach den allgemeinen Verordnungen Unfers Königreiches zu achten.

Art. III. Unferm geliebten Schwiegerfohne fteht die Befugnifs zu, alle Beamten, welche er zur Verwaltung feiner Rechte und feiner Einkünfte für nöthig erachtet, zu ernennen; nur müffen diefelben die nach Unfern Gefetzen erforderlichen Eigenfchaften befitzen, und fich darüber bey den einfchlägigen unmittelbar vorgefetzten höheren Stellen ausgewiefen haben. Es fteht ihm frey, fie durch eine geeignete Uniform auszuzeichnen, fie find aber dabey zur Tragung der baierifchen National-Kokarde verpflichtet.

1818

Art. IV. Nebſt den Local-Beamten hat derſelbe für die Verwaltung der Juſtiz ein eigenes Collegium unter dem Namen Juſtiz-Canzley anzuordnen, welchem auch die Polizey-Verwaltung zu übertragen iſt, wenn er nicht vorziehen ſollte; zu letzterm Zweck gleichfalls ein eigenes von der Juſtiz-Canzley getrenntes Collegium, unter dem Namen Polizey-Canzley zu beſtellen. Eben ſo iſt ihm geſtattet, für die Verwaltung ſeiner Einkünfte ein beſonderes Collegium zu errichten, welches den Namen Dominal-Canzley zu führen hat. Er kann dieſelbe mit einem Director, und der erforderlichen Anzahl von Räthen, Secretären, Canzelliſten und Rechnungsverſtändigen nach ſeinem Gutbefinden beſetzen, und dieſen die nach ihrem Geſchäftskreiſe geeigneten Titel ertheilen.

Nach dieſer Unſerer Erklärung ſind die ſtaatsrechtlichen Verhältniſſe des Unſerem geliebten Schwiegerſohne zugewieſenen Fürſtenthums Eichſtädt zu beurtheilen und zu reguliren, und alle Unſere Landes-Stellen und Behörden werden zur genauen Nachachtung der hier ausgeſprochenen Beſtimmungen angewieſen.

So geſchehen in Unſerer Haupt- und Reſidenzſtadt München den funfzehnten Tag des Monats November im Jahr nach Chriſti unſeres Seligmachers Geburt Eintauſend Achthundert und Siebenzehn, Unſeres Reichs im Zwölften.

Max. Joseph.

Graf von Rechberg.

Auf Königlichen allerhöchſten Befehl

der General-Secretär

Baumüller.

26.

1817 8 Déc. *Déclarations du gouvernement prussien, relatives à l'extension de l'abolition du droit de retraite pour les Etats prussiens non appartenant à ceux de la confédération germanique, publiées depuis* 1817—1819.

1.

Erklärung wegen der zwischen der Königl. Preussischen und Königl. Würtembergischen Regierung verabredeten Freyzügigkeit, in Betreff der zum deutschen Bunde nicht gehörigen Preussischen Provinzen. De dato den 8. *December* 1817.

(*Gesetz-Sammlung für die Königl. Pr. Staaten,* 1818. Nr. 1.)

Nachdem die Königl. Preufsische Regierung mit der Königl. Würtembergischen dahin übereingekommen ist, gegenseitig den Abschofs und das Abfahrtsgeld auch in Beziehung auf die nicht zum deutschen Bunde gehörigen Preufsischen Provinzen nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange aufzuheben; so erklären beide gedachte Regierungen hiermit, dafs sie statt einer besondern Uebereinkunft dieserhalb, lediglich den Inhalt des im Protocolle der deutschen Bundesversammlung vom 23. Juny d. J. befindlichen Beschlusses, wegen der unter sämmtlichen deutschen Bundesstaaten festgesetzten Nachsteuer- und Abzugsfreyheit, auch auf die nicht zum deutschen Bunde gehörigen Preufsischen Provinzen nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange ausdehnen wollen.

Gegenwärtige, im Namen Seiner Majestät des Königs von Preufsen und Seiner Majestät des Königs von Würtemberg zweymal gleichlautend ausgefertigte Erklärung soll, nach erfolgter gegenseitiger Auswechse-

lung ſogleich Kraft und Wirkſamkeit erhalten, und in den beiderſeitigen Landen öffentlich bekannt gemacht werden. 1817

Gegeben Berlin, den 8. December 1817.

(L. S.) *Der Staatscanzler*

C. *Fürſt* v. Hardenberg.

2.

Erklärung wegen Ausdehnung der ſeit 1812 *zwiſchen der Königl. Preuſsiſchen Regierung und der Schweizeriſchen Eidgenoſſenſchaft beſtehenden Freyzügigkeits-Uebereinkunft, auf ſämmtliche jetzige Königl. Preuſsiſche und zur Schweizeriſchen Eidgenoſſenſchaft gehörige Lande. De dato den* 25. *Oct.* 1817. 25. Oct.

(Ibidem.)

Die Königl. Preuſsiſche Regierung und die Schweizeriſche Eidgenoſſenſchaft ſind mit einander dahin übereingekommen und erklären hiermit: daſs gegenſeitig der Abſchoſs bey Erb- und Vermächtniſsfällen und das Abfahrtsgeld in allen denjenigen Fällen, in welchen die Auswanderungen aus den Königl. Preuſsiſchen Staaten in die Schweiz und aus der Schweiz in die Königl. Preuſsiſche Staaten erlaubt ſind, ohne Unterſchied, ob die Erhebung dem Fiscus oder Privatberechtigten, Communen oder Patrimonial-Gerichten zuſtehe, aufhören ſoll, und daſs die dieſerhalb im Jahre 1812 zwiſchen Seiner Majeſtät dem Könige von Preuſsen und der Schweizeriſchen Eidgenoſſenſchaft abgeſchloſſene Uebereinkunft auf ſämmtliche jetzige reſp. Königl. Preuſsiſche und zur Schweizeriſchen Eidgenoſſenſchaft gehörige Lande Anwendung finden ſoll, daſs mithin in allen denjenigen, innerhalb der reſp. Königl. Preuſsiſchen und zu der Schweizeriſchen Eidgenoſſenſchaft gehörigen Landen, jetzt etwa anhängigen und künftig vorkommenden Erbſchafts-, Vermächtniſs- und Vermögens-Verabfolgungs-Fällen aus dem einen in den andern Staat, in Gemäſsheit jener Uebereinkunft verfahren werden ſoll.

1817 Gegenwärtige Erklärung foll, nachdem fie in gleichlautenden Exemplarien von dem Königl. Preufsifchen Minifterium und von Seiten der Schweizerifchen Eidgenoffenfchaft vollzogen und ausgewechfelt worden, durch öffentliche Bekanntmachung in den beiderfeitigen Landen Kraft und Wirkfamkeit erhalten.

Urkundlich ift diefe Erklärung mit dem Königlichen Infiegel bedruckt, und von mir, dem Staatscanzler, unterzeichnet worden.

Berlin, den 25. October 1817.

(L. S.) C. *Fürft* v. HARDENBERG.

3.

1818 *Erklärung wegen der zwifchen der König-*
16. Dec. *lich Preufsifchen und der Fürftlich Braunfchweig-Lüneburgifchen Regierung verabredeten Freyzügigkeit, in Betreff der zum deutfchen Bunde nicht gehörigen Preufsifchen Provinzen, vom 16. December 1818.*

(Ibid. 1819. p. 52.)

Nachdem die Königlich Preufsifche Regierung mit der Fürftlich Braunfchweig-Lüneburgifchen dahin übereingekommen ift, gegenfeitig den Abfchofs und das Abfahrtsgeld, auch in Beziehung auf die nicht zum deutfchen Bunde gehörigen Preufsifchen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, aufzuheben; fo erklären beide gedachte Regierungen hiermit, dafs fie, ftatt einer befondern Uebereinkunft dieferhalb, lediglich den Inhalt des im Protocolle der deutfchen Bundesverfammlung vom 23. Juny 1817. befindlichen Befchluffes, wegen der unter fämmtlichen deutfchen Bundesftaaten feftgefetzten Nachfteuer- und Abzugsfreyheit, auch auf die nicht zum deutfchen Bunde gehörigen Preufsifchen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, ausdehnen wollen.

Gegenwärtige, im Namen Sr. Majeftät des Königs von Preufsen, und Sr. Königlichen Hoheit des Prinzen Regenten von Grofsbritannien, zweymal gleichlautend ausgefertigte Erklärung foll, nach erfolgter

gegenseitiger Auswechselung, sogleich Kraft und Wirksamkeit erhalten, und in den beiderseitigen Landen öffentlich bekannt gemacht werden. Gegeben Aachen, den 16. December 1818. 1818

Der Staatscanzler C. *Fürst* v. HARDENBERG.

4.

Erklärung wegen der zwischen der Königlich Preussischen und der Fürstlich Schaumburg-Lippeschen Regierung verabredeten Freyzügigkeit, in Betreff der zum deutschen Bunde nicht gehörigen Preussischen Provinzen, vom 20. Februar 1819. 1819 20 Febr.

(Ibidem.)

Nachdem die Königlich Preussische Regierung mit der Fürstlich Schaumburg-Lippeschen Regierung dahin übereingekommen ist, gegenseitig den Abschoss und das Abfahrtsgeld, auch in Beziehung auf die nicht zum deutschen Bunde gehörigen Preussischen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, aufzuheben; so erklären beide gedachte Regierungen hiermit, dass sie, statt einer besondern Uebereinkunft dieserhalb, lediglich den Inhalt des im Protocolle der deutschen Bundesversammlung vom 23. Juny 1817. befindlichen Beschlusses, wegen der unter sämmtlichen deutschen Bundesstaaten festgesetzten Nachsteuer- und Abzugsfreyheit, auch auf die nicht zum deutschen Bunde gehörigen Preussischen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, ausdehnen wollen.

Gegenwärtige, im Namen Sr. Majestät des Königs von Preussen, und Sr. Durchlaucht des Fürsten von Schaumburg-Lippe, zweymal gleichlautend ausgefertigte Erklärung soll, nach erfolgter gegenseitiger Auswechselung, sogleich Kraft und Wirksamkeit erhalten, und in den beiderseitigen Landen öffentlich bekannt gemacht werden. Gegeben Berlin, den 20. Februar 1819. (L. S.)

Königl. Preuss. Ministerium der auswärtigen Angelegenheiten.

Graf VON BERNSTORFF.

5.

1819 *Erklärung wegen der zwiſchen der Königl.*
6. März *Preuſsiſchen und der Fürſtlich-Lippeſchen vormundſchaſtlichen Regierung verabredeten Freyzügigkeit, in Betreff der zum deutſchen Bunde nicht gehörigen Preuſsiſchen Provinzen. Vom 6 März 1819.*

(Ibidem 1819. Nr. 6.)

Nachdem die Königl. Preuſsiſche Regierung mit der Fürſtlich-Lippeſchen vormundſchaftlichen Regierung dahin übereingekommen iſt, gegenſeitig den Abſchoſs und das Abfahrtsgeld, auch in Beziehung auf die nicht zum deutſchen Bunde gehörigen Preuſsiſchen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, aufzuheben; ſo erklären beide gedachte Regierungen hiermit, daſs ſie, ſtatt einer beſondern Uebereinkunft dieſerhalb, lediglich den Inhalt des im Protocolle der deutſchen Bundesverſammlung vom 23. Juny 1817. befindlichen Beſchluſſes, wegen der unter ſämmtlichen deutſchen Bundesſtaaten feſtgeſetzten Nachſteuer- und Abzugsfreyheit, auch auf die nicht zum deutſchen Bunde gehörigen Preuſsiſchen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, ausdehnen wollen.

Gegenwärtige, im Namen Sr. Majeſtät des Königs von Preuſsen, und Ihro Durchlaucht der Fürſtin Vormünderin und Regentin zur Lippe, zweymal gleichlautend ausgefertigte Erklärung ſoll, nach erfolgter gegenſeitiger Auswechſelung, ſogleich Kraft und Wirkſamkeit erhalten, und in den beiderſeitigen Landen öffentlich bekannt gemacht werden.

Gegeben Berlin, den 6. März 1819.

(L. S.)

Königl. Preuſs. Miniſterium der auswärtigen Angelegenheiten.

Graf von Bernstorff.

6.

Erklärung wegen der zwischen der Königl. Preussischen und der Fürstl. Hohenzollern-Sigmaringischen Regierung verabredeten Freyzügigkeit, in Betreff der zum deutschen Bunde nicht-gehörigen Preussischen Provinzen. Vom 6. März 1819. 1819 6 März

(Ibidem.)

Nachdem die Königl. Preussische Regierung mit der Fürstlich Hohenzollern-Sigmaringischen Regierung dahin übereingekommen ist, gegenseitig den Abschoss und das Abfahrtsgeld, auch in Beziehung auf die nicht zum deutschen Bunde gehörigen Preussischen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, aufzuheben; so erklären beide gedachte Regierungen hiermit, dass sie, statt einer besondern Uebereinkunft dieserhalb, lediglich den Inhalt des im Protocolle der deutschen Bundesversammlung vom 23. Juny 1817. befindlichen Beschlusses, wegen der unter sämmtlichen deutschen Bundesstaaten festgesetzten Nachsteuer- und Abzugsfreyheit, auch auf die nicht zum deutschen Bunde gehörigen Preussischen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, ausdehnen wollen.

Gegenwärtige, im Namen Sr. Majestät des Königs von Preussen, und Sr. Durchlaucht des Fürsten von Hohenzollern-Sigmaringen, zweymal gleichlautend ausgefertigte Erklärung soll, nach erfolgter gegenseitiger Auswechselung, sogleich Kraft und Wirksamkeit erhalten, und in den beiderseitigen Landen öffentlich bekannt gemacht werden.

Gegeben Berlin, den 6. März 1819.

(L. S.)

Königl. Preuss. Ministerium der auswärtigen Angelegenheiten.

Graf von Bernstorff.

7.

1819 *Erklärung wegen der zwiſchen der König-*
15 März *lich Preuſsiſchen und der Fürſtlichen Regierung jüngerer Linie Reuſs von Plauen verabredeten Freyzügigkeit, in Betreff der zum deutſchen Bunde nicht gehörigen Preuſsiſchen Provinzen. Vom* 15. *März* 1819.

(Ibidem.)

Nachdem die Königlich Preuſsiſche Regierung mit der fürſtlichen Regierung jüngerer Linie Reuſs von Plauen dahin übereingekommen iſt, gegenſeitig den Abſchoſs und das Abfahrtsgeld, auch in Beziehung auf die nicht zum deutſchen Bunde gehörigen Preuſsiſchen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, aufzuheben; ſo erklären beide gedachte Regierungen hiermit, daſs ſie, ſtatt einer beſondern Uebereinkunft dieſerhalb, lediglich den Inhalt des im Protocolle der deutſchen Bundesverſammlung vom 23. Juny 1817. befindlichen Beſchluſſes, wegen der unter ſämmtlichen deutſchen Bundesſtaaten feſtgeſetzten Nachſteuer- und Abzugsfreyheit, auch auf die nicht zum deutſchen Bunde gehörigen Preuſsiſchen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, ausdehnen wollen.

Gegenwärtige, im Namen Sr. Majeſtät des Königs von Preuſsen, und der Durchlauchtigen Fürſten jüngerer Linie Reuſs von Plauen, zweymal gleichlautend ausgefertigte Erklärung ſoll, nach erfolgter gegenſeitiger Auswechſelung, ſogleich Kraft und Wirkſamkeit erhalten, und in den beiderſeitigen Landen öffentlich bekannt gemacht werden.

Gegeben Berlin, den 15. März 1819.

(L. S.)

Königl. Preuſs. Miniſterium der auswärtigen Angelegenheiten.

Graf von Bernstorff.

8.

Erklärung wegen der zwischen der Königlich Preussischen und Fürstlich Reussischen Regierung älterer Linie verabredeten Freyzügigkeit, in Betreff der zum deutschen Bunde nicht gehörigen Preussischen Provinzen. Vom 22. März 1819. 1819 22 März

(Ibidem.)

Nachdem die Königlich-Preussische Regierung mit der Fürstlich-Reussischen Regierung älterer Linie dahin übereingekommen ist, gegenseitig den Abschoss und das Abfahrtsgeld, auch in Beziehung auf die nicht zum deutschen Bunde gehörigen Preussischen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, aufzuheben; so erklären beide gedachte Regierungen hiermit, dass sie, statt einer besondern Uebereinkunft dieserhalb, lediglich den Inhalt des im Protocolle der deutschen Bundesversammlung vom 23. Juny 1817. befindlichen Beschlusses, wegen der unter sämmtlichen deutschen Bundesstaaten festgesetzten Nachsteuer- und Abzugsfreyheit, auch auf die nicht zum deutschen Bunde gehörigen Preussischen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, ausdehnen wollen.

Gegenwärtige, im Namen Seiner Majestät des Königs von Preussen, und Seiner Durchlaucht des Fürsten Reuss von Greiz, zweymal gleichlautend ausgefertigte Erklärung soll, nach erfolgter gegenseitiger Auswechselung, sogleich Kraft und Wirksamkeit erhalten, und in den beiderseitigen Landen öffentlich bekannt gemacht werden.

Gegeben Berlin, den 22. März 1819.

(L. S.)

Königl. Preuss. Ministerium der auswärtigen Angelegenheiten.

Graf von Bernstorff.

27.

1818 *Loi napolitaine, relative à la naturalifation*
17 Janv. *des étrangers; publiée à Naples, le 17 Janv.* 1818.

(*Traduction privée.*)

Ferdinand I. etc.

Voulant donner une marque de notre bienveillance aux étrangers qui par leurs talens ou leurs moyens, ou par les liens qu'ils auroient formés dans nos domaines, fe rendent utiles à l'état en leur accordant la jouiffance des droits de naturalifation;

Et voulant à ce but établir un règlement, d'après lequel, le Confeil fuprême de Chancellerie puiffe prononçer fur les demandes de naturalifation que nous lui aurions adreffées.

Confulté l'avis du Confeil de Chancellerie;

Entendu Notre Confeil d'Etat;

Nous avons réfolu de fanctionner et fanctionnons la loi fuivante:

Art. I. Seront fusceptibles de jouir du bénéfice de naturalifation dans notre royaume des Deux-Siciles:

1. Les étrangers qui ont rendu ou qui rendront des fervices importans à l'état.
2. Ceux, qui entrés dans nos états auront montré des talens éminens ou fait quelques inventions utiles.
3. Ceux qui auront acquis des biens immeubles dans le royaume payant aumoins 200. ducats d'impofition foncière.

Aux conditions requifes par les Nro. 1. et 2. il faut encore qu'il foit joint le certificat d'une année de domicile confécutif dans les Etats du royaume.

4. Ceux, qui pendant dix années confécutives auront demeuré dans le royaume, et qui pourront

27.

1818

(Collezione delle Leggi e de' Decreti reali del regno delle Due Sicilie, Anno 1819. No. 133.

Ferdinando I. per la Grazia di Dio Re del Regno delle Due Sicilie, di Gerusalemme ect. ect. Infante di Spagna, Duca di Parma, Piacenza, Castro ect. ect. Gran Principe Ereditario di Toscana ect. ect.

Volendo dare un attestato della nostra benevolenza, verso di quegli stranieri i quali pe' loro talenti, de' loro mezzi, o per via di contratti vincoli si rendono giovevoli allo Stato, con accorder loro il godimento di quei diritti che dalla naturalizzazione risultano;

E volendo per quest' oggetto stabilire una regola certa, secondo la quale il Supremo Consiglio di Cancelleria possa discutere le dimande di naturalizzazione, che da Noi vengono al suo esame rimesse;

Veduto il parere dello stesso Supremo Consiglio di Cancelleria;

Udito il nostro Consiglio di Stato;

Abbiamo risoluto di sanzionare, e sanzioniamo la seguente legge:

Art. I. Potranno essere ammessi al beneficio della naturalizzazione nel nostro regno delle Due Sicilie,

1. *gli stranieri che hanno renduto, o che renderanno importanti servizj allo Stato;*
2. *quelli che porteranno dentro dello Stato de' talenti distinti, delle invenzioni, o delle industrie utili;*
3. *quelli che avranno acquistato nel regno beni stabili, su' quali graviti un peso fondiario almeno di ducati cento l'anno.*

   Al requisito indicato ne' suddetti numeri 1. 2. 3. debbe accopoiarsi l'altro del domicilio nel territorio del regno almeno per un anno consecutivo.

4. *Quelli che abbiano avuta la residenza nel regno per dieci anni consecutivi, e che provino avere*

1818 juſtifier leurs moyens d'exiſtence honnête, ou ceux qui auront demeuré dans le royaume pendant 5 ans, ayant épouſé une indigène.

Art. II. Les étrangers mentionnés dans l'article précédent devront avant que de faire leur demande de naturaliſation, envoyer une déclaration au ſyndic de leur commune par laquelle ils manifeſteront leur intention de vouloir fixer leur domicile dans le royaume; ils devront joindre à cette demande un document conſtatant leur majorité.

Art. III. Une copie authentique du décret que Nous rendrons, ſera envoyée au Naturaliſé; il ſe préſentera avec elle chez l'Intendant de la Province où il demeure, pour prêter dans ſes mains le ſerment de fidélité.

Il ſera fait mention du décret d'admiſſion et ſur les regiſtres de l'Intendance, et ſur ceux de la commune du domicile choiſi par le naturaliſé auſſi bien que du ſerment prêté.

Nous voulons et ordonnons que Nôtre loi, ſignée par Nous, réconnue par notre Sécrétaire d'Etàt, Miniſtre de gràces et de juſtice, munie de Nôtre grand ſceau, et contreſignée par Nôtre Sécrétaire d'Etat, Miniſtre Chancelier, et enregiſtrée et depoſée dans la Chancellerie générale du royaume des Deux-Siciles, ſoit publiée avec les ſolennités ordinaires par tout le Royaume, par les autorités reſpectives, qui devront l'enregiſtrer et en garantir l'exécution.

Notre Miniſtre Chancelier du royaume des Deux-Siciles, eſt particulièrement chargé de veiller ſur ſa publication.

(*Signé:*) Ferdinand.

Le Sécrétaire d'état Miniſtre de grace et de juſtice.

(*Signé:*) Marquis Tommasi.

Le Sécrétaire d'état, Miniſtre Chancelier.

(*Signé:*) Marquis Tommasi.

onesti mezzi di sussistenza; o che vi abbiano avuta la residenza per cinque anni consecutivi, avendo sposata una nazionale. 1818

Art. II. *Gli stranieri enunciati nel precedente articolo dovranno alla dimanda di naturalizzazione far precedere presso del sindaco del comune, ove dimorano, la dichiarazione di voler fissare il loro domicilio nel regno, ed unire alla stessa domanda il documento della loro maggior età.*

Art. III. *Del decreto di ammessione, che Noi faremo, sarà spedita, al naturalizzato una copia autentica; munito della quale egli si presenterà all' Intendente della provincia ove dimora, per prestare nelle di lui mani il giuramento di fedeltà.*

Sarà preso notamento del decreto di ammessione, tanto ne' registri d'Intendenza, quanto in quelli del comune del domicilio; Facendosi menzione del prestato giuramento di cui sarà formato verbale.

Vogliamo e comandiamo che questa nostra legge da Noi sottoscritta, riconosciuta dal nostra Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia, munita del nostro gran sigillo, e contrassegnata dal nostro Segretario di Stato Ministro Cancelliere, e registrata e depositato nella Cancelleria generale del regno delle Due Sicilie, si pubblichi colle ordinarie solennità per tutto il detto regno, per mezzo delle corrispondenti autorità le quali dovranno prenderne particolar registro ed assicurarne l'adempimento.

Il nostro Ministro Cancelliere del regno delle Due Sicilie è particolarmente incaricato di vegliare alla sua publicazione.

Firmato, *Ferdinando.*

Il Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia	Il Segretario di Stato Ministro Cancelliere
Firm. *Marchese Tommasi.*	Firm. *Marchese Tommasi.*

Publicata in Napoli nel di 17 *di Gennajo* 1818.

28.

1818 *Convention relative à l'abolition réciproque du*
16 Mai *droit de retraite et de l'impôt d'émigration entre le Gouvernement Pruſſien et celui du Royaume des Deux-Siciles.*

Du 16 *Mai* 1818.

(*Geſetz-Sammlung für die Königl. Preuſs. Staaten.* 1818. Nr. 11.)

Sa Majeſté le Roi de Pruſſe et Sa Majeſté le Roi du Royaume des Deux-Siciles, animés du déſir de faciliter de plus en plus les communications entre Leurs ſujets reſpectifs, et voulant écarter en conſéquence tout ce qui peut y mettre quelque obſtacle, ont réſolu de conclure une Convention à l'objet d'abolir réciproquement dans Leurs Etats les droits d'aubaine et de retraite, ainſi que l'impôt d'émigration, et Ils ont nommé à cet effet pour Leurs Plénipotentiaires, ſavoir:

Sa Majeſté le Roi de Pruſſe: Son Chambellan le Baron de Ramdohr, Conſeiller privé de légation et Son Envoyé extraordinaire et Miniſtre plénipotentiaire à Naples, et Sa Majeſté le Roi du Royaume des Deux-Siciles, Son Excellence Monſieur D. Louis Loffredo Prince de Cardito, Son Gentilhomme de Chambre en exercice, Chevalier du grand ordre de St. Janvier, Conſeiller dirigeant de Chambre du Conſeil ſuprême de Chancellerie et préſident de la Commiſſion de l'inſtruction publique lesquels, après avoir échangé leurs pleinspouvoirs, ſont convenus des Articles ſuivans:

Art. I. En vertu de la préſente Convention le droit d'aubaine (Jus Albinagii) eſt réciproquement aboli entre les Etats de S. M. le Roi de Pruſſe et ceux de S. M. le Roi du Royaume des Deux-Siciles.

Art. II. En cas d'exportation de biens, argens, ou autres propriétés mobiliaires de quelque nature que ce ſoit, hors des Etats de S. M. le Roi de Pruſſe dans ceux de S. M. le Roi du Royaume des Deux-

Siciles, et vice verfa, il ne fera perçu aucun droit 1818
de retraite (Gabella hereditaria), ni impôt d'émigration (cenfus emigrationis) foit que l'exportation provienne d'émigration, fucceffion, legs, dot, donation, foit qu'elle provienne de toute autre caufe.

Art. III. Cette exemption s'étend fans égard à la différence de religion entre les fujets des deux Etats, non feulement fur les droits fusmentionnés à verfer dans les caiffes de l'Etat ou du Souverain, mais auffi fur les droits fusdits à verfer dans les caiffes des Communes, foit villes, foit bourgs, fondations pieufes, églifes, couvens, abbayes, ordres de Chevalerie, jurisdictions patrimoniales, corporations et corps moraux quelconques, ou individus, en forte que ni les caiffes de l'Etat ni celles des Communes, villes ou bourgs, fondations pieufes, églifes, couvens, abbayes, ordres de Chevalerie, jurisdictions patrimoniales, corporations et corps moraux quelconques ou individus, ne pourront exiger ou lever aucun des droits fusmentionnés, ni fur les biens, ni fur l'argent, ni fur les propriétés mobiliaires qui feront à exporter des Etats refpectifs.

Art. IV. Cette exemption ne s'étend point aux taxes ou impôts qui fe lèvent actuellement ou qui pourroient être mis dans la fuite, non pas exclufivement fur les biens et fucceffions, qui fortent du pays, mais fur tous les biens, argens, propriétés mobiliaires ou fucceffions en général dans l'un ou l'autre des deux Etats refpectifs.

Art. V. L'exemption des droits indiqués dans les articles I. et II. ne regardant que les biens, argent ou propriétés mobiliaires de quelque nature que ce foit, les lois émanées dans les Etats de Leurs Majeftés le Roi de Pruffe et le Roi du Royaume des Deux-Siciles au fujet des individus émigrans, de leurs devoirs perfonnels et de leur fujétion au fervice militaire, par lesquelles il eft enjoint à tout fujet qui défire d'émigrer, d'en demander la permiffion à fon Souverain, felon l'ordre établi, feront maintenues en pleine vigueur, nonobftant la préfente convention.

A l'égard du fervice militaire et des autres devoirs perfonnels de l'émigrant, il eft convenu qu'il ne fera apporté par cette ftipulation aucune reftriction

1818 aux deux Gouvernemens dans le maintien et dans l'exercice des droits et ordonnances en vigueur, ni dans leur future législation sur ces mêmes objets.

Art. VI. La présente convention sera ratifiée et les ratifications seront échangées à Naples dans l'espace de trois mois ou plus tôt si faire se peut.

En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs l'ont signée et y ont apposé le sceau de leurs armes.

Fait à Naples, le 16 Mai 1818.

(L. S.) *Le Baron* de Ramdohr.

(L. S.) Ludovico Loffredo *Principe di Cardito.*

Cette convention a été ratifiée par S. M. le Roi de Prusse le 1er et par S. M. le Roi de Naples le 5 Août 1818.

29.

11 Juin. *Convention de cartel entre Sa Majesté le Roi de Prusse et Sa Majesté le Roi des Pays-Bas, conclue à Berlin le* 11 *Juin* 1818.

(*Gesetz-Sammlung für die Königl. Preuss. Staaten. Jahrgang* 1819. p. 13.)

Une traduction allemande de cette convention s'y trouve également.

Sa Majesté le Roi de Prusse et Sa Majesté le Roi des Pays-Bas étant convenus de conclure une Convention de cartel, et ayant pour cet effet muni de Leurs pleins-pouvoirs:

Sa Majesté le Roi de Prusse: le Sieur Jean Louis de Jordan, Son Conseiller intime et actuel d'ambassade, Chef de la seconde et troisième section du Ministère des affaires étrangères, Chevalier de l'ordre de l'aigle rouge de la 2e classe et de la croix de fer 2e classe, Grand-croix de l'ordre de Ste Anne de Russie, de celui du mérite civil de Bavière et de

l'ordre de l'étoile polaire de Suède, Commandeur de l'ordre de Léopold d'Autriche et de celui du Danebrog de Danemarc, Chevalier de l'ordre de St. Wolodimir de la 3me classe de Russie et de celui de St. Charles d'Espagne; et Sa Majesté le Roi des Pays-Bas: le Baron Henride Perponcher, Son Lieutenant-Général, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près Sa Majesté le Roi de Prusse, Commandeur de l'ordre militaire de Guillaume, Chevalier du grand ordre de l'aigle rouge; les dits Plénipotentiaires, après avoir échangé leurs pleins-pouvoirs respectifs sont convenus des articles suivans: 1818

Art. I. Après l'échange des ratifications de la présente Convention, tous les déserteurs des armées des deux hautes parties seront restitués de part et d'autre.

Art. II. Seront réputés déserteurs non seulement les militaires de toute arme et de tout grade, qui quitteront leurs drapeaux, mais encore les individus qui, appelés au service actif de la Landwehr, de la milice nationale ou de toute autre branche militaire quelconque, ne se rendroient pas à l'appel et chercheroient à se réfugier sur le territoire de l'une des deux hautes parties contractantes.

Art. III. Sont exceptés de la restitution ou de l'extradition qui pourra être demandée en vertu des présentes:

a. les individus nés sur le territoire de l'Etat dans lequel ils auront cherché un asyle et qui, moyennant la désertion, ne feroient que rentrer dans leur pays natal;

b. les individus, qui après leur désertion auroient déja séjourné depuis deux ans dans les Etats de l'autre Souverain;

c. les individus qui, soit avant soit après leur désertion, se sont rendus coupables d'un crime ou délit quelconque, à raison duquel il y a lieu de les traduire en justice devant les tribunaux du pays où ils résident.

Néanmoins en ce cas l'extradition aura lieu après que le déserteur aura été acquitté ou aura subi sa peine.

1818 Les engagemens civils qu'un déserteur pourroit avoir contractés dans l'Etat de l'autre Souverain, ne pourront dans aucun cas motiver le refus de son extradition.

Art. IV. Les autorités qui voudront réclamer un déserteur, adresseront leurs réclamations à l'administration soit civile soit militaire, qui dans les deux pays se trouvera le mieux à portée d'y satisfaire. Les dites autorités réclamantes accompagneront leur réquisitoire du signalement des déserteurs, et dans le cas où l'on seroit parvenu à l'arrêter, l'autorité requérante en sera prévenue par un avis accompagné d'un extrait du regiſtre du geôlier ou concierge de la prison où le déserteur aura été colloqué.

Art. V. Dans le cas où les déserteurs seroient encore porteurs de leurs armes ou revêtus de leurs équipemens, habillemens ou marques distinctives sans être munis d'un passeport, et de même dans tous les cas où il seroit constant, soit par l'aveu du déserteur, soit d'une manière quelconque, qu'un déserteur de l'une des hautes parties contractantes se trouve sur le territoire de l'autre, il sera arrêté sur le champ sans réquisition préalable pour être livré de suite entre les mains des autorités compétentes établies sur les frontières du territoire de l'autre Souverain.

Art. VI. Si par suite de la dénégation de l'individu arrêté ou autrement, il s'est élevé quelques doutes sur l'identité d'un déserteur, la partie réclamante ou intéressée devra constater au préalable les faits non suffisamment éclairés, pour que l'individu arrêté puisse être mis en liberté ou restitué à l'autre partie.

Art. VII. Dans tous les cas les déserteurs arrêtés seront remis aux autorités compétentes, qui feront effectuer l'extradition selon les règles déterminées par la présente Convention. L'extradition se fera avec les armes, chevaux, selles, habillemens et tous autres objets quelconques dont les déserteurs étoient nantis, ou qui auront été trouvés sur eux lors de l'arrestation. Elle sera accompagnée au surplus du procès-verbal de l'arrestation de l'individu,

des interrogatiores qu'il auroit ſubis et de toutes autres pièces néceſſaires pour conſtater la déſertion. 1818

Les hautes parties contractantes ſe concerteront ultérieurement ſur la déſignation des places frontières où la remiſe des déſerteurs devra être opérée.

Art. VIII. Les frais, auxquels aura donné lieu l'arreſtation des déſerteurs, ſeront rembourſés de part et d'autre à compter du jour de l'arreſtation qui ſera conſtaté par l'extrait, dont il eſt fait mention à l'article IV. jusqu'au jour de l'extradition incluſivement. Ces frais comprendront la nourriture et l'entretien des déſerteurs et de leurs chevaux, et ſont fixés à ſept Stuvers argent d'Hollande par jour pour chaque homme, et à dix Stuvers par jour pour chaque cheval.

Il ſera payé en outre par la partie requérante ou intéreſſée une prime ou gratification de ſept Florins argent d'Hollande pour chaque homme et de ſoixante-quinze Florins même monnoie pour chaque cheval et ſon équipage, au profit de tous ceux qui ſeront parvenus à découvrir un déſerteur, de ſorte qu'il ait été livré entre les mains des autorités, ou qui auront contribué à la reſtitution d'un cheval et de ſon équipage.

Les ſommes ſusdites pourront auſſi être acquittées par les autorités compétentes en argent courant de Pruſſe, dans lequel cas le florin d'Hollande de vingt Stuvers ſera compté à raiſon de treize gros et trois quarts courant de Pruſſe.

Art. IX. Les frais dont il eſt fait mention dans l'article précédent, ſeront acquittés immédiatement après l'extradition.

Les réclamations qui pourroient être faites à cet égard ne ſeront examinées qu'après que le payement aura été proviſoirement effectué.

Art. X. Les hautes parties contractantes s'engagent mutuellement de prendre les meſures les plus convenables pour la répreſſion de la déſertion et pour la recherche des déſerteurs. Elles feront uſage à cet effet de tous les moyens que Leur offrent les

1818 lois du pays, et Elles sont convenues particulièrement:

a) à faire porter une attention scrupuleuse sur les individus inconnus qui franchiront les frontières des deux pays sans être munis de passeports en règle;

b) à défendre sévèrement à toute autorité quelconque d'enrôler ou de recevoir dans le service militaire, soit pour les armées de terre, soit pour la marine, un sujet de l'autre des hautes parties contractantes qui n'aura pas justifié par des certificats ou attestations en dûe forme qu'il est dispensé du service militaire dans son pays. La même mesure sera applicable dans le cas, où l'une des hautes parties contractantes aura permis à une Puissance étrangère de faire des enrôlemens dans Ses Etats.

Art. XI. La présente Convention est conclue pour le terme de six années, sauf aux parties contractantes d'y faire tels changemens dont elles pourront convenir, et de la renouveler après l'expiration du dit terme.

Les ratifications de la présente Convention seront échangées dans le délai de six semaines, ou plutôt si faire se peut, et son contenu sera publié dans les deux Etats pour être observé et exécuté ponctuellement.

En foi de quoi nous, les Plénipotentiaires respectifs, l'avons signée et y avons apposé le sceau de nos armes.

Fait à Berlin le 11 Juin 1818.

(L. S.) (*Signé:*) de Jordan.

(L. S.) (*Signé:*) de Perponcher.

Cette convention a été ratifiée à Aix la Chapelle, le 18 Octobre 1818.

30.

Loi de navigation de S. M. le Roi du royaume des Deux-Siciles, publiée le 30 Juillet 1818.

1818 30 Juill.

(*Collezione delle Leggi e de' Decreti reali del Regno delle Due Sicilie* Anno 1818. No. 150.)

Legge di navigazione.

De' 30 di Luglio 1818.

Ferdinando I. per la Grazia di Dio Re del Regno delle Due Sicilie, di Gerusalemme ec. ec. infante di Spagna, Duca di Parma, Piacenza, Castro ec. ec. Gran Principe ereditario di Toscana ec. ec. ec.

Considerando essere del tutto indispensabile per la rappresentazione della nostra bandiera presso le Potenze straniere, che la navigazione di commercio di tutti i nostri dominj sia fondata sopra eguali basi, e diretta con unità di sistema;

Considerando altresì che la pace conchiusa colle Reggenze africane esiga la più esatta uniformità nelle carte di navigazione, per non compromettere i vantaggi proccurati a' nostri sudditi in quel trattato;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro delle finanze, e del nostro Segretario di Stato di marina;

Udito il nostro Consiglio di Stato;

Abbiamo risoluto di *sanzionare*, e *sanzioniamo* la seguente legge.

Art. I. La legge del dì 5 di luglio 1816 ed i decreti posteriori relativi alla navigazione di commercio ne' nostri dominj di quà del Faro restano aboliti. Restano egualmente aboliti ne' nostri dominj di là del Faro tutti i diritti di ancoraggio, falangaggio, lanternaggio, garita, o sia capitania di porto, spalmatura, frettatura, palo e mazza, guardiania di porto, pala, porto, fortezza, licenza, credenziere, concia, carena, visita, assistenza, jus-passagieri, jus-forestieri, pennello, suste, passavanti, ed altri percepiti finora ne' differenti punti di Sicilia e conosciuti

1818 sotto i nomi generali di diritti marittimi: e ciò, tanto se sieno appartenenti alle dogane, marine, capitani de' porti, comandanti de' forti, castelli, ammiragliato, quanto alla polizia, alle dogane ex-baronali, comuni e corpi amministrati, ovvero a' possessori d'impieghi regj, o d'impieghi e diritti vendibili che, sotto qualunque denominazione, avessero rapporto a' diritti marittimi; dovendo unicamente riscuotersi que' diritti che sono descritti nella presente legge, così sopra i bastimenti nazionali, come stranieri, sotto pena di esser puniti i trasgressori come concussionarj.

Le spese inerenti alla navigazione saranno detratte da' diritti sostituiti nella presente legge, da' quali saranno anche prelevati, in seguito di liquidazione ed in vista di giusti titoli, i compensi spettanti a' detti particolari per l'esazioni che attualmente fanno su' bastimenti che navigano in detti nostri dominj.

L'anzidetta liquidazione di compenso diffinitivo dovrà aver luogo fra quattro mesi dalla data della presente legge: ed affinchè in questo frattempo restino anche salvi gl' interessi de' particolari che esigono de' diritti sopra alcuni rami di navigazione, saranno loro pagate le somme che avrebbero dovuto su tali rami riscuotere, secondo l'abolito sistema.

Il nostro Ministro delle finanze presenterà alla nostra approvazione un regolamento circa il metodo da tenersi nella suddetta liquidazione.

Art. II. A contare dalla pubblicazione della presente legge, la navigazione de' bastimenti di commercio di tutti i nostri dominj di quà e di là del Faro sarà diretta e regolata dalla nostra real marina; e quindi dipenderà da tal Ministro presso di Noi residente.

Art. III. Tutto ciò che nel medesimo ramo concerne gl' interessi dell' erario ed i mezzi di assicurarli, dipenderà dal Ministero delle finanze residente presso di Noi.

Art. IV. Per conseguire il doppio scopo di far prosperare la navigazione e garantire gl' interessi fiscali, sarà stabilita in Napoli una direzione generale composta dal direttore generale dell' ascrizione

marittima e dal direttore generale de' dazj indiretti. 1818
Essi potranno delegare, pel dettaglio del servizio, de' funzionarj di loro rispettiva dipendenza. Il direttor generale de' dazj indiretti renderà conto delle operazioni al nostro Segretario di Stato Ministro delle finanze, siccome il direttor generale dell' ascrizione marittima ne renderà conto al nostro Segretario di Stato di marina.

Art. V. Sotto la dipendenza della direzione generale ennunciata nel precedente articolo, saranno stabilite nelle provincie al di quà del Faro delle Commessioni marittime composte dal comandante del distretto o dal sindaco marittimo colle funzîoni di comandante di distretto, e da un controloro de' dazj indiretti; dipendendo quest' ultimo dal direttore dipartimentale.

Sotto la medesima dipendenza sarà stabilita in Palermo pe' dominj al di là del Faro una direzione composta dall' Intendente di quella gran dogana, da un capitano di vascello, e da un ispetor generale doganale che riempierà le funzioni di Segreterio con voto. Questa direzione renderà conto di tutte le operazioni alla direzione generale stabilita in Napoli.

Art. VI. Sotto la dipendenza della direzione di Palermo, vi saranno delle Commessioni marittime nelle Valli minori de' nostri dominj al di là del Faro; e ciascuna di tali Commessioni sarà provvisoriamente composta dal capitano del porto, e dove non vi si trovasse, da un uffiziale della marina, che sarà da Noi all' uopo destinato, e da uno de' principali impiegati doganali del capoluogo della Commessione.

Art. VII. Le Commessioni marittime, tanto pe' dominj al di quà del Faro, quanto per quelli oltre il Faro, saranno stabilite ne' capiluoghi descritti nello stato annesso alla presente legge, ed avranno nella loro dipendenza i sindaci marittimi e le dogane indicate nel medesimo stato.

Art. VIII. Il ramo della navigazione avendo due oggetti, l'uno politico, l'altro economico, allorchè il primo non verrà in contatto col secondo, sarà di assoluta attribuzione della marina: e del pari allorchè il secondo non verrà in contatto col primo, sarà

1818 di aſſoluta attribuzione della finanza. Ma quando gli oggetti ſaranno inſeparabili, gli agenti della marina e quelli delle dogane opereranno di concerto.

Atti di nazionalità.

Art. IX. Un baſtimento per eſſere riputato nazionale e godere de' privilegj conceduti a' baſtimenti nazionali, dee appartenere in totalità ad individui del regno delle Due Sicilie domiciliati nel regno ſteſſo.

È neceſſario ancora che il capitano e due terzi almeno dell' equipaggio ſieno nazionali, o naturalizzati con legittimi documenti.

Art. X. Chiunque vorrà far coſtruire un baſtimento ſarà tenuto di paſſarne la notizia in iſcritto alla riſpettiva Commeſſione marittima. Egli farà anche nota la ſocietà che attende a queſta intrapreſa: il tutto ſotto pena di ducati tre a tonnellata di ammenda in caſo di contravvenzione.

Art. XI. I baſtimenti di ogni ſpecie addetti al commercio ed alla peſca, tanto nazionali, quanto foreſtieri, legittimamente acquiſtati da' ſudditi del regno delle Due Sicilie debbono eſſer muniti di un atto di nazionalità, il quale eſprima i nomi, il meſtiere ed il domicilio de' proprietarj; il nome del baſtimento e del porto al quale appartiene; il luogo in cui fu coſtruito, e ſe eſtero, che fu legittimamente acquiſtato; le dimenſioni, la portata, la ſpecie di eſſo ed il numero de' ſuoi alberi. Tali circoſtanze ſaranno accuratamente verificate dagl' impiegati locali dipendenti dalle Commeſſioni marittime.

Art. XII. Per ottenere un atto di nazionalità, il proprietario ſuddito del regno delle Due Sicilie dovrà eſibire alla Commeſſione marittima della provincia o Valle minore, in cui trovaſi il porto o la marina alla quale il legno appartiene,

1. Un certificato della portata del baſtimento, rilaſciato da un perito dell' arte, e viſtato dal ſindaco del comune;

2. la copia de' titoli del ſuo legittimo dominio ottenuta dal giudice locale, il quale atteſterà in piede della ſteſſa la legittimità e validità di detti titoli, e che la copia è conforme all' originale;

3. ſe ſi tratta di baſtimento foreſtiere legittimamente acquiſtato da ſuddito del regno delle Due Sicilie, oltre agli anzidetti documenti, il proprietario dovra documentare con la bolletta doganale di avere ſu quel baſtimento ſoddisfatto il dritto d'importazione ſtabilito nella tariffa doganale in vigore al di quà del Faro. 1818

Art. XIII. Dovrà in oltre il detto proprietario preſentare alla medeſima Commeſſione marittima una dichiarazione da lui firmata o croceſegnata in preſenza di due teſtimonj, e concepita ne' ſeguenti termini:

Io . . . . . (ſuo nome, cognome, condizione e domicilio) *dichiaro ed affermo che il* . . . . (nome del baſtimento e del luogo al quale appartiene) *è un* . . . (ſpecie del baſtimento e ſua deſcrizione) *di tonnellate* . . . . , *il quale è ſtato coſtruito in* . . . . (luogo della ſua coſtruzione, ovvero che è ſtato legittimamente acquiſtato); *che io ne ſono l'aſſoluto proprietario o ſocio* . . . . (nomi, ſtati e domicilio degl' intereſſati); *che niun' altra perſona vi vanta dritto, titolo, intereſſe, porzione, o proprietà; che ſono ſuddito del regno delle Due Sicilie, egualmente che i ſuddetti aſſociati* (ſe ve ne ſono); *e che neſſuno ſtraniero ha intereſſe direttamente o indirettamente ſul detto baſtimento.*

Art. XIV. In ſeguito dell' eſibizione de' documenti e della dichiarazione enunciata ne' precedenti articoli, la Commeſſione marittima incaricherà un impiegato di ſua dipendenza, affinchè in unione degli agenti doganali ſi portino a bordo del legno a verificare la ſua deſcrizione e portata.

Art. XV. La portata di un legno ſarà miſurata nel modo ſeguente.

1. Si prenda la lunghezza del ponte da una punta all' altra del baſtimento per ſopra la coverta.

2. Si prenda la lunghezza dalla ruota di prua a quella di poppa. Queſta lunghezza ſarà preſa dallo ſportello del timone al di ſotto della coverta in linea retta fino alla prua. Dall' unione di queſte due lunghezze ſi prenda la metà la quale ſarà multiplicata per la larghezza maſſima del baſtimento; e quindi

1818 queſto prodotto ſarà multiplicato per la maſſima altezza preſa dal fondo della ſentina ſino al di ſotto della coverta. Queſt' ultimo prodotto ſarà diviſo per novantaquattro. Il quoziente indicherà il tonnellaggio.

Se poi un baſtimento ſarà ad un ponte o ſia coverta, ſarà preſa la lunghezza maſſima del baſtimento medeſimo, la quale ſarà multiplicata per la maſſima larghezza; ed il prodotto ſarà multiplicato per la più grande altezza, e quindi ſarà diviſo per novantaquattro. Il quoziente indicherà il tonnellaggio.

Tutte le ſuddette miſure ſaran preſe in piedi parigini, i cui modelli ſaranno ſomminiſtrati dalla direzione generale reſidente in Napoli.

Art. XVI. Dopo adempite tutte le formalità enunciate negli articoli precedenti, ſarà rilaſciato l'atto di nazionalità ſecondo il modello anneſſo alla preſente legge; ed il proprietario dovrà pagare alla dogana del porto o della marina alla quale il legno appartiene, per dritti ciò che ſegue:

Per ogni baſtimento di dieci tonnellate incluſive o meno . . . ducati	00.	50.
Da undici a venti incluſive . . .	1.	00.
Da ventuno a cento incluſive . . .	4.	40.
Da centuno a dugento *idem* . . .	8.	80.
Da dugentuno a trecento *idem* . . .	10.	00.
Da trecentuno a quattrocento *idem* .	13.	20.
Da quattrocentuno in ſopra . . .	16.	50.

Art. XVII. Qualunque barca che ſerve ſoltanto nell' interno de' porti e ſu' fiumi, ſarà eſente dall' obbligo di prendere l'atto di nazionalità.

Le barche di ventiſei palmi o meno che faranno traffico altrove, ſaranno munite del detto atto, ma ſenza pagamento di alcun dritto.

Art. XVIII. Pe' baſtimenti i quali ſaranno coſtruiti dal dì della pubblicazione della preſente legge in avanti, dovrà in oltre pagarſi il dritto di coſtruzione di carlini quattro a tonnellata: dritto dal quale ſaranno però eſſenti le barche di ventiſei palmi o meno.

Art. XIX. Gli atti di nazionalità ſaranno firmati dal Miniſtro di marina e da' direttori generali della navigazione di commercio reſidente in Napoli: cor-

redati di tali firme verranno trasmeſſi pe dominj di quà del Faro alle Commeſſioni marittime, e pe' dominj al di là del Faro alla direzione di Palermo, la quale dovrà diſtribuirgli alle Commeſſioni ſtabilite in quelle Valli minori. 1818

Gli atti di nazionalità porteranno la condizione di non aver alcun effetto, ſe non dopo regiſtrati al burò doganale del luogo al quale il legno appartiene, e dopochè il ricevitore o Segretario della detta dogana avrà atteſtato in piede dell' atto medeſimo di eſſerſi adempito a tutte le formalità doganali ed al pagamento de' dritti dovuti.

Art. XX. Le vendite di tutto, o parte del baſtimento ſaranno notate in dorſo dell' atto di nazionalità dalla corriſpondente Commeſſione marittima, egualmente che ſul regiſtro della dogana del porto al quale appartiene il baſtimento.

Per tale annotazione ſi pagheranno al ricevitore o Segretario di detta dogana, duc: uno e grana 76; e queſta ſomma ſarà pagata altrettante volte, quanti ſono gl' individui che nell' atto compariſcono compratori, ed altrettante volte che accada permuta o ceſſione di proprietà. Il dritto medeſimo ſarà del pari pagato ne' caſi di permute cagionate da ſucceſſioni o eredità.

Art. XXI. Se dopo la conſegna dell' atto di nazionalità il baſtimento ſarà cambiato di forma, o di miſura nel tonnellaggio, dovrà anche cambiarſi l'atto di nazionalità, pel quale ſi dovrà dal proprietario pagare la metà de' dritti ſtabiliti nell' articolo 16.

Art. XXII. Se l'atto di nazionalità ſarà diſperſo, il proprietario ſarà tenuto a giuſtificarlo per poterne ottenere un altro, oſſervandoſi le ſteſſe formalità praticate pel primo; con pagare la ſola metà del dritto ſtabilito nell' art. 16.

Art. XXIII. Tutti coloro che preſteranno il loro nome e la loro opera per fare ottenere indebitamente la nazionalità ad un baſtimento ſtraniero, ſaranno ad iſtanza della dogana condannati ciaſcuno ad un' ammenda di ducati cinquecento ed a ſei meſi di carcere.

Gl' impiegati di qualunqne rango che ſi renderanno rei dello ſteſſo delitto, ſaranno, oltre alle ſuddette pene, deſtituiti dalle loro cariche.

1818 I capitani che avranno profittato di un tale atto, oltre all' ammenda ed arresto enunciato di sopra, saranno dichiarati incapaci di comandare alcun bastimento: ed i proprietarj subiranno l'arresto e la perdita del bastimento il quale verrà confiscato.

Art. XXIV. E proibito, sotto le stesse pene prescritte nell' articolo precedente, di dare, vendere, cambiare o prestare l'atto di nazionalità, o di farne uso per un altro bastimento diverso da quello al quale fu conceduto.

Art. XXV. Se il bastimento che ha ottenuto l'atto di nazionalità, verrà predato dal nemico, o si sarà perduto, bruciato o venduto nel modo che verrà enunciato nell' articolo 42 e seguenti; il proprietario sarà obbligato, sotto le medesime pene, di esibire nel termine di tre, sei o nove mesi, secondo le distanze de' luoghi, l'atto di nazionalità nella Commessione marittima dalla quale è stato spedito; salvo il caso d'impossibilità giustificata.

Art. XXVI. Gli atti di nazionalità saranno depositati fral termine di 24 ore dall' arrivo de' legni nella dogana del luogo di approdo; e vi saranno conservati fino alla partenza de' medesimi, allorchè saranno restituiti a' capitani, in vista de' ruoli di equipaggio loro rilasciati dagli agenti dell' ascrizione marittima pe' dominj di quà del Faro, e da' capitani de' porti, o da altri incaricati locali, pe' dominj oltre il Faro.

Patenti.

Art. XXVII. Tutti i bastimenti del regno delle Due Sicilie saranno marcati di un numero e del nome del porto al quale appartengono.

Saranno in oltre muniti di una patente in conformità del modello annesso alla presente legge, nella quale veranno enunciati i detti numeri e nomi, ed in oltre la data ed il numero dell' atto di nazionalità, e tutte le circostanze nel medesimo contenute.

Art. XXVIII. Il dritto di patente sarà come siegue:

Per ogni bastimento di 10 tonnellate inclusive, o meno . . . . . . duc. 1.

Per ogni bastimento di 11 tonnellate a 50 *idem* . . . . 2.

Da 51 a 160 inclusive . . . . . 4.

Da 161 in sopra . . . . . . 6.

Art.

1818

Art. XXIX. Qualunque barca che trafficherà ſoltanto nell' interno de' porti, o ſu' fiumi, ſarà eſente dall' obbligo di prendere la patente.

Art. XXX. Le barche di ventiſei palmi o meno, che trafficheranno altrove, ſaranno munite di patente, ma ſenza pagamento di alcun dritto.

Art. XXXI. Le patenti ſaranno rinnovate in ogni anno nel dì 1. di giugno, ſotto pena, in caſo di contravvenzione, di pagare il doppio dritto. Pe' legni che ſaranno coſtruiti a tutto novembre di queſto anno, la patente ſarà preſa appena che ſaran lanciati in mare, e verrà rinnovata nel meſe di giugno dell' anno 1819. Per quelli che ſaranno coſtruiti dal 1. di ſettembre a tutto maggio 1819, la patente ſarà egualmente preſa allorchè verran lanciati in mare; ma verrà rinnovata nel dì 1. di giugno dell' anno 1820.

La ſteſſa norma ſarà praticata pe' legni che verran coſtruiti negli anni ſucceſſivi.

Art. XXXII. Per le firme di cui debbono eſſere munite le patenti, per la trasmeſſione e diſtribuzione di eſſe, e per la condizione che debbon portare onde avere il loro effetto, ſarà oſſervata la ſteſſa norma prescritta per gli atti di nazionalità nell' articolo 19.

Art. XXXIII. Se dopo la conſegna dell' atto di nazionalità, il baſtimento ſarà cambiato di forma, o di miſura nel tonnellaggio, dovrà anche cambiarſi la patente, per la quale ſi dovrà dal proprietario la metà del dritto indicato nell' articolo 28.

Art. XXXIV. Se la patente ſarà diſperſa, il proprietario ſarà tenuto a giuſtificarlo per poterne ottenere un' altra, con pagare la metà del dritto indicato nell' articolo 28.

Art. XXXV. La patente non potrà eſſere cambiata, donata, preſtata o venduta per altro baſtimento diverſo da quello al quale fu accordata, ſotto le ſteſſe pene enunciate negli articoli 23. e ſeguenti per ſimili contravvenzioni riſpetto agli atti di nazionalità.

Art. XXXVI. I capitani de' baſtimenti, a' quali è ſtata conceduta la patente, non avranno facoltà di ſoſtituire altri in loro vece, fuorchè in caſo di aſſoluta neceſſità, e ſempre coll' approvazione degl'

1818 impiegati locali dipendenti dalle Commeſſioni marittime, i quali dovranno darne ſubito conto alle medeſime.

Quando ciò ſegua ne' porti eſteri, ſarà neceſſaria l'approvazione del noſtro conſole o viceconſole ivi reſidente; non potendoſi in tali caſi ſoſtituire al comando del legno, che ſoli ſudditi del regno delle Due Sicilie dichiarati padroni con foglio dell' aſcrizione marittima: altrimente dovrà ſubeotrare al detto comando il pilota, ed in mancanza del medeſimo il noſtromo del baſtimento.

Art. XXXVII. Di ogni ſoſtituzione dovrà farſi notamento in dorſo della patente, ed il medeſimo verrà corroborato, ſe nel regno delle Due Sicilie, dalle firme degl' impiegati locali dipendenti dalle Commeſſioni marittime, ſe nell' eſtero, da quella del conſole o viceconſole.

Art. XXXVIII. Quelle patenti che ſpireranno per la loro durata mentre i legni ſi trovano in viaggio, ſaranno autorizzati da proroghe di conſoli o viceconſoli nell' eſtero, e nel regno delle Due Sicilie dagl' impiegati locali dipendenti da le Commeſſioni marittime, ſino all' arrivo del legno nel proprio porto ove la patente dovrà ſubito eſſer rinnovata. Le proroghe anzidette ſaranno notate in dorſo della ſteſſa patente.

Art. XXXIX. Se un baſtimento ſi perderà, brucerà, ſarà preſo dal nemico o venduto nel modo che verrà preſcritto nell' articolo 42. e ſeguenti, il proprietario ſarà tenuto, ſotto le medeſime pene enunciate negli articoli 23. e ſeguenti, e ne' termini di tre, ſei, o nove meſi, ſecondo le diverſe diſtanze, ad eſibire la patente all' offizio della Commeſſione marittima dalla quale fu rilaſciata; ſalvo il caſo d'impoſſibilità giuſtificata.

Art. XL. Le patenti ſaranno nello ſpazio di 24 ore dall' arrivo del baſtimento depoſitate nel burò di dogana del luogo di approdo; e vi ſaran conſervate fino alla partenza de' legni, allorchè ſaranno reſtituite a' capitani in viſta de' ruoli di equipaggio enunciati nell articolo 26.

Art. XLI. Non ſarà permeſſo ad alcun capitano o padrone di baſtimento di prender patente, o

inalberare bandiera di altra Potenza, senza di una espressa nostra autorizzazione. 1818

In caso di contravvenzione i legni saranno confiscati, e i capitani sottoposti alla multa di ducati millecinquecento ed alla pena di due anni di carcere.

Proibizione di esportarsi i legni nazionali.

Art. XLII. Niun bastimento del regno delle Due Sicilie potrà esser venduto a' forestieri ne' porti esteri o ne' porti del regno: restando proibita l'estraregnazione di bastimenti nazionali sotto pena di ducati dieci per ogni tonnellata del legno venduto, oltre il pagamento del dritto di esportazione stabilito nella tariffa doganale in vigore ne' dominj di quà dal Faro.

Art. XLIII. Noi ci riserbiamo di autorizzarne la vendita all' estero, allorchè ci sembrerà conveniente sull' avviso del nostro Ministro delle finanze e di quello della marina.

Art. XLIV. La multa enunciata di sopra sarà indipendente da quelle comminate per la mancanza della restituzione in tempo opportuno dell' atto di nazionalità, e delle altre carte di navigazione.

Riscontrini.

Art. XLV. A tutti i proprietarj de' legni i quali navigheranno coll' atto di nazionalità e colla patente, sarà rilasciata la carta, giusta il modello annesso, di cui si fa menzione nel trattato colle Reggenze africane, che servir dee alla riconoscenza de' legni nazionali, detta comunemente *riscontrino.*

I riscontrini avranno un numero progressivo, il quale sarà notato sulla patente di navigazione.

Essi dovranno esser depositati e restituiti in tutti i casi ne' quali, secondo gli articoli precedenti, debbono restituirsi gli atti di nazionalità e le patenti, sotto le medesime pene.

Art. XLVI. I riscontrini non potranno esser cambiati, donati, prestati, o in altro modo qualunque alienati da' proprietarj che gli hanno ottenuti, sotto le stesse pene pecuniarie e di confisca stabilite

1818 in ſimili caſi per gli atti di nazionalità e per le patenti. La pena del carcere però ſarà di due anni.

Art. XLVII. I riscontrini ſaranno firmati dal noſtro Segretario di Stato Miniſtro degli affari eſteri.

Art. XLVIII. Per la trasmeſſione de' riscontrini e loro diſtribuzione ſarà oſſervata la ſteſſa norma preſcritta per gli atti di nazionalità e per le patenti negli articoli 19 e 32.

Formalità pe' legni eſteri che entrano ed eſcono da' porti del regno delle Due Sicilie.

Art. XLIX. Indipendentemente dalle formalità preſcritte da' regolamenti generali pe' baſtimenti ſtranieri che entrano ne' noſtri porti, i capitani tra le 24 ore dal loro arrivo ſaranno tenuti di depoſitare la loro patente nella dogana, dalla quale ſe ne rilaſcerà la ricevuta.

Art. L. Sarà riscoſſa, per dritto di depoſito, ricevuta e *viſto*, la ſomma di grana cinquantacinque.

Art. LI. Se nel porto in cui approda il baſtimento troviſi un conſole o viceconſole della nazione a cui appartiene, gl' impiegati doganali, dopo aver oſſervata la patente, e dopo aver riscoſſo l' enunciato dritto, la reſtituiranno al capitano, affinchè la trasmetta al conſole, o viceconſole.

In ogni altro caſo la patente reſterà depoſitata nella dogana, e non ſarà reſtituita che fra le 24 ore che precederanno la partenza del baſtimento, e dopo che ſaranno adempite tutte le formalità e pagati i dazj preſcritti dalla preſente legge.

Dritto di tonnellaggio.

Art. LII. Su' baſtimenti nazionali o foreſtieri che approderanno ne' porti e rade del regno delle Due Sicilie, ſarà riscoſſo un dritto di tonnellaggio; ſalve l' eccezioni che verranno in ſeguito enunciate.

Queſto dritto è dovuto ſul corpo de' baſtimenti e non ſul carico.

Dritto di tonnellaggio ſu' legni nazionali.

Art. LIII. Il dritto di tonnellaggio ſarà pagato da' baſtimenti nazionali fra tre giorni dal loro arrivo.

Art. LIV. I baſtimenti nazionali di venti tonnellate incluſive, o meno, ſaranno eſenti dal dritto di tonnellaggio, ſia che viaggino da un luogo all altro del regno, ſia che viaggino per l'eſtero. 1818

Art. LV. I baſtimenti nazionali al di ſopra di venti tonnellate che viaggiano da un porto all' altro del regno, o per l'eſtero, pagheranno pel dritto di tonnellaggio grana quattro a tonnellata.

Art. LVI. I detti legni però ne ſaranno eſenti, ſe i capitani o padroni dimoſtreranno colla bolletta della dogana di averlo già pagato nel corſo del medeſimo meſe in altro porto, o marina del regno delle Due Sicilie.

Per iſpiegazione del preſente articolo, ſe il dritto di tonnellaggio ſarà ſtato pagato nel giorno 1., 10 ec. del meſe di luglio, non ſarà più ſoddisfatto per tutto il 31 dello ſteſſo meſe, in qualunque altro porto o marina il baſtimento giugneſſe, ſia da altro punto del regno, ſia dall' eſtero.

Art. LVII. I legni nazionali al di ſopra di venti tonnellate addetti al trasporto nel golfo ed iſole di Napoli, e golfo di Palermo, de' carboni, della calce, delle legna da fuoco, degli ſpalatroni e pali per vigne, del vino, della neve, della pozzolana, della creta e delle pietre dolci e forti, ſaranno eſenti dal dritto di tonnellaggio.

Saranno ugualmente eſenti dal pagamento del medeſimo dritto i legni nazionali al di ſopra di venti tonnellate deſtinati ſu tutte le coſte del regno al trasporto del brecciale neceſſario al mantenimento delle ſtrade conſolari.

Per godere però di una tale eſenzione, i padroni o capitani de' legni enunciati nel preſente articolo, dovranno eſſere muniti di un documento rilasciato dalla dogana del porto, al quale appartengono, con cui ſi dichiarino addetti al trasporto degl' indicati generi; e nel caſo che intraprendano altri caricamenti ſenza averne ottenuto il permeſſo, ſaran confiscati e candannati ad una multa non minore di ducati cento, ne maggiore di ducati dugento.

Art. LVIII. Le barche nazionali al di ſopra di venti tonnellate, addette alla pesca ne' riſpettivi golfi,

1818 faranno del pari efenti dal dritto di tonnellaggio: ma qualora fi recaffero fuori del proprio golfo, in tal cafo pagheranno il tonnellaggio ogni volta che i loro padroni avran fatto toccare la patente fanitaria in un altro punto del regno e dell' eftero.

Quefte barche debbono effer munite dello fteffo documento enunciato nel precedente articolo, fotto le pene nel medefimo prefcritte.

Art. LIX. I baftimenti che foffero obbligati ad entrare in uno de' porti del noftro regno per fortuna di mare o altra circoftanza imperiofa, faranno efenti dal dritto di tonne laggio, qualora non vi facciano alcuna operazione di commercio.

Non s' intendono per operazione di commercio gl' imbarchi e gli fbarchi di oggetti inferventi alla fuffiftenza dell' equipaggio, o alla manotenzione del legno.

Art. LX. Saranno del pari efenti dal medefimo dritto i legni, i quali foffero obbligati ad entrare in uno de' porti del noftro regno per avaria fofferta.

Qualora fi fbarcaffe però l' intero carico o parte di effo, l' efenzione non avrà luogo, fe non quando i generi veniffero dichiarati da esperti nominati di officio di non poterfi più mettere in mare.

Art. LXI. I legni enunciati ne' due articoli precedenti, fe per le caufe ivi indicate giungeffero in luogo de' dominj di quà del Faro, nel quale è proibito l'approdo per la legge del 1. di giugno 1817; ficcome in quefto cafo dovrà deciderfi giudiziariamente fulla contravvenzione nascente dal detto approdo, i capitani volendo partire prima di terminarfi il giudizio, dovranno dar cauzione per ficurezza della multa cui poffono effere condannati: e tal cauzione farà prefa in tal cafo anche per l' importo de' dritti di navigazione. Effa verrà annullata fe il giudizio farà favorevole a' detti capitani; fe contrario, la fomma verrà incaffata.

Art. LXII. Allorchè i legni per le medefime caufe giugneranno in luoghi ove in forza del cittato decreto l' approdo non è proibito: ficcome in tal cafo non dee inftituirfi alcun giudizio, così l' efenzione dal dritto di tonnellaggio farà accordata dagl' impiegati doganali in feguito di proceffo verbale da effi compilato in unione di quelli della marina e della

falute, con cui fi riconofca per reale la fortuna di mare o altra circoftanza imperiofa. Il proceffo verbale rimarrà preffo la dogana. 1818

Art. LXIII. I legni che per la loro provegnenza faranno rifiutati dalla deputazione di falute, verranno efentati dal dritto di tonnellaggio.

Art. LXIV. Godranno la fteffa efenzione i baftimenti di qualunque natura arenati ed abbandonati da' capitani, ancorchè fi falvaffero i loro carichi.

L'efenzione dal dritto di tonnellaggio, ne' cafi enunciati in quefto articolo e nel precedente, farà accordata in feguito di proceffi verbali compilati nel modo prescritto coll' articolo 62.

Art. LXV. I legni parlamentarj e quelli che recaffero plichi pel Governo, faranno ugualmente efenti dal dritto di tonnellaggio, qualora non abbiano a bordo alcuna quantità di mercanzia.

Art. LXVI. I legni corfari allorchè approdino voti, o co' baftimenti predati, o con mercanzie appartenenti alla preda, faranno efenti dal dritto di tonnellaggio. Ne faranno ugualmente efenti i legni predati da' detti corfari, dichiarati di cattiva preda, purchè i capitani non vendano nel regno l' intero carico o parte di effo.

Non ne faranno però efenti i legni predati da' corfari, dichiarati di buona preda.

Art. LXVII. Saranno del pari efenti dal dritto di tonnellaggio tutti i baftimenti di qualunque natura appartenenti alla noftra marina militare; quelli meffi in requifizione o noleggiati dal Governo, durante però il tempo in cui prefteranno fervizio, e qualora il Governo medefimo ne paghi i foldi e ne nudrifca l' equipaggio.

L'efenzione però de' legni requifiti e noleggiati dal Governo verrà ordinata dal noftro Segretario di Stato Miniftro delle finanze, dietro la communicazione e dimanda che gliene farà fatta dal noftro Miniftro della marina.

Art. LXVIII. I legni nazionali di qualunque portata, che dal luogo della loro coftruzione giugneranno per la prima volta colla fo a zavorra nel porto del regno, al quale faranno ascritti, e dove dov-

1818 ranno prendere l' atto di nazionalità e la patente, faranno anche efenti dal dritto di tonnellaggio.

In questo caso i baftimenti verranno accompagnati da bolletta a cautela fino all' anzidetto porto.

Art. LXIX. I legni nazionali faranno efenti dal dritto di tonnellaggio, quando, dopo aver levato porzione del loro carico e pagato il detto dazio, fi recheranno in altri luoghi del regno per completare lo fteffo carico.

Art. LXX. Saranno finalmente efenti dal dritto di tonnellaggio i baftimenti nazionali che fi faranno nel loro viaggio femplicemente fermati fuori de' porti, fenza fare alcuna operazione di commercio.

Dritto di tonnellaggio fu' baftimenti foreftieri.

Art. LXXI. I baftimenti foreftieri, di qualunque portata effi fieno, che verranno in un porto del noftro regno delle Due Sicilie, quantunque vi dimoraffero meno di 24 ore, dovranno pagare il dritto di tonnellaggio alla ragione di grana quaranta a tonnellata.

Art. LXXII. Il dritto fuddetto debb' effer pagato immediatamente. Nondimeno per facilitare il commercio potrà effer conceduta a' capitani una dilazione non maggiore di trenta giorni, colla condizione però di dar buona e valida cauzione per l' ammontare del dritto medefimo. Ma fe il foggiorno di un baftimento farà minore di un mefe, malgrado la dilazione conceduta, il dritto di tonnellaggio farà riscoffo prima della partenza del legno.

Art. LXXIII. Lo fteffo dritto farà dovuto da' baftimenti foreftieri, quantunque foffero ftati noleggiati dal Governo.

Art. LXXIV. Gli articoli da 59 a 66. e l'articolo 70 fono applicabili a' legni foreftieri.

Art. LXXV. I baftimenti efteri da guerra faranno efenti dal dritto di tonnellaggio, qualora non foffero addetti al commercio: nel qual cafo pagheranno, tanto il tonnellaggio, quanto ogni altro dritto di navigazione.

Non faranno confiderati addetti al commercio quelli frà' detti baftimenti, i quali giungano in uno

de' porti del regno a caricar generi per l'approvvigionamento delle flotte e delle fquadre ftazionate altrove, allorchè ne faranno da Noi ftati autorizzati. 1818

Art. LXXVI. I baftimenti foreftieri voti o carichi, dopo aver pagato la prima volta il dritto di tonnellaggio, pagheranno la metà del medefimo, falvo i cafi enunciati negli articoli 59 a 66. e nell' articolo 70, in qualunque altro porto del regno ove approderanno, finchè abbian prefo un carico di generi nazionali per l'eftero.

Riattazione de' legni foreftieri.

Art. LXXVII. Tutti i legni efteri che faranno tirati a terra nel regno delle Due Sicilie per riattarfi, pagheranno un dritto di carlini fei a tonnellata.

Bolletta di fpedizione.

Art. LXXVIII. Sarà rilafciata ad ogni baftimento nazionale o foreftiere, ch' entrerà o ufcirà da un porto o marina del regno delle Due Sicilie, e che farà ftato fottopofto al pagamento di un altro dritto di navigazione, una bolletta di fpedizione, giufta il modello anneffo.

Art. LXXIX. La bolletta di fpedizione pe' legni nazionali farà pagata come fegue:

Baftimenti di 10 tonnellate inclufive o meno, per ogni baftimento	ducati 00. 05.
Detti da 11 tonnellate a 20 inclufive .	00. 10.
Detti da 21 a 50 *idem*	00. 20.
Detti da 51 a 100 *idem*	00. 40.
Detti da 101 a 200 *idem*	00. 80.
Detti da 201 in fopra	1. 60.

Art. LXXX. La bolletta di fpedizione pe' legni ftranieri farà pagata come fegue:

Baftimenti di 50 tonnellate inclufive o meno	duc. 00. 88.
Detti da 51 a 100 inclufive	1. 65.
Detti da 101 a 200 *idem*	3. 30.
Detti da 201 in fopra	6. 60.

Art. LXXXI. Saranno efenti dal dritto di fpedizione

1818 1. le barche nazionali addette alla pesca sulle coste del regno, salvo il caso in cui pagassero il tonnellaggio, giusta l'art. 58;

2. i legni nazionali al di sotto di 20 tonnellate: questi legni pagheranno il dritto suddetto solamente nell' atto che si rilascia loro la patente;

3. i legni di portata maggiore di 20 tonnellate adoprati esclusivamente al trasporto nel golfo ed isole di Napoli, e golfo di Palermo, tanto del carbone, della calce e delle legna da fuoco, degli spalatroni e pali per vigne, del vino, della neve, della pozzolana, della creta e delle pietre dolci e forti, quanto del brecciale necessario al mantenimento delle strade consolari su tutte le coste del regno;

4. i legni nazionali pe' quali si dimostrerà da capitani colla bolletta doganale di aver pagato il dritto di spedizione nel corso dello stesso mese, nel modo stesso che è stato prescritto nell' articolo 56 per la esenzione del tonnellaggio.

Passaporti.

Art. LXXXII. Qualunque bastimento forestiere che uscirà da' porti o dalle marine del regno delle Due Sicilie, sarà munito di un passaporto uniforme al modello annesso alla presente legge.

I passaporti saranno rilasciati dagl' impiegati delle dogane, e per ognuno di essi il capitano o padrone del bastimento dovrà pagare il dritto di ducato uno.

Disposizioni generali.

Art. LXXXIII. La disposizione dell' art. 56. e del numero 4. dell' articolo 81, co' quali è prescritto che debbono essere esenti del dritto di tonnellaggio e di spedizione i legni nazionali che sono stati sottoposti a tali dritti nel corso del medesimo mese, s'intende di dovere rimaner sempre in tutti i casi enunciati negli articoli 57, 67, 69 e 70. e ne' numeri 1. e 3. dell' articolo 81.

Art. LXXXIV. Per tutti i bastimenti di 200 tonnellate o più, che dal dì della pubblicazione de la presente legge saranno costrutti in qualunque luogo de' nostri dominj di quà e di là del Faro, sarà accordata la franchigia de' dritti doganali su' due

primi carichi che essi eseguiranno per lo straniero di generi indigeni, eccettuati l'olio, la seta e la liquirizia. Resta in conseguenza abolita la così detta franchigia di *ritorno* su' legni, di cui si tratta, ne' nostri dominj al di là del Faro. 1818

Art. LXXXV. Per incoraggiare la costruzione de' bastimenti mattati a coffa, tutti coloro che faran costruire in qualunque luogo del nostro regno delle Due Sicilie legni mattati nel suddetto modo di 200 tonnellate o più, godranno un premio di venti tarì siciliani (due ducati napolitani) per ogni tonnellata della portata de' bastimenti medesimi.

Art. LXXXVI. Per non alterare in menoma parte i privilegj del portofranco di Messina, tutti i legni stranieri che dal 1. di settembre prossimo approderanno nel porto di Messina, saran sottoposti a' dritti di navigazione, come i bastimenti nazionali.

Art. LXXXVII. I proprietarj e padroni de' bastimenti de' dominj di quà del Faro, che alla publicazione della presente legge si troveranno di già muniti dell' atto di nazionalità e della patente, e di aver pagato i dritti in vigore per ottener tali carte, non saran tenuti a rinnovarle, nè a pagare nuovamente i dritti stabiliti per le medesime.

Art. LXXXVIII. I proprietarj e padroni de' bastimenti de' dominj di là del Faro, che alla pubblicazione della presente legge si troveranno di già muniti della patente reale, questa carta terrà luogo de' documenti enunciati nell' articolo 12, purchè però la proprietà del legno sia della persona che si ennuncia nella suddetta patente.

Nel caso che la proprietà del bastimento appartenga, non a coloro che vengono enunciati nella patente reale, ma ad altri, dovran questi dichiararlo, onde le nuove carte di navigazione sieno rilasciate al vero proprietario o comproprietarj.

In mancanza di tale dichiarazione saranno sottoposti i contravventori alle pene stabilite nell' articolo 23.

Art. LXXXIX. In tutte le dogane del regno saranno stabiliti i registri per l'entrata ed uscita de' bastimenti, per la riscossione de' dritti di naviga-

1818 zione, per gli atti di nazionalità e patenti, pe' legni che ſaranno bruciati, perduti ec., giuſta le iſtruzioni che ſaranno comunicate.

Art. XC. Tutti i capitani de' baſtimenti, ſieno nazionali, ſieno foreſtieri, che entreranno ne' porti, rade ec. ſaranno tenuti fra le 24 ore dal loro arrivo a fare il loro coſtituto agl' impiegati della ſalute, delle dogane, della marina, ſe ve ne ſieno, e della polizia, ſotto pena non minore di ducati venticinque, nè maggiore di ducati trecento.

Nel detto coſtituto ſi farà menzione della provegnenza del legno, della natura del carico, della perſona a cui è diretto, delle dimore, degli accidenti, delle notizie di mare, delle avarie, degl' incontri e de' riſchi corſi; ed i capitani dovranno rispondere a tutte le dimande che loro ſaranno fatte, giuſta il modello anneſſo alla preſente legge.

Art. XCI. I capitani de' legni nazionali appena giugneranno ne' porti eſteri, in cui vi ſono noſtri conſoli, ſaran tenuti di preſentarſi a' medeſimi ed eſibir loro l'atto di nazionalità, la patente ed il ruolo di equipaggio; facendo a' medeſime un rapporto dell' accaduto nel corſo della navigazione.

Art. XCII. Indipendentemente dalle carte enunciate nella preſente legge, delle quali debb' eſſer provveduto ogni legno che eſce da' porti o dalle marine del noſtro regno, ſia che navighi per l'eſtero, ſia che navighi da un luogo all' altro del regno, e per qualunque commercio e induſtria, dee il capitano o padrone eſſer munito del ruolo di equipaggio.

Art. XCIII. La forma de' ruoli, le condizioni e gli obblighi degl' individui che compongono l'equipaggio, e quant' altro è relativo a queſt' oggetto verrà ſviluppato nelle iſtruzioni.

Art. XCIV. I contravventori alle diſpoſizioni de' due articoli precedenti ſaranno ſoggetti alle pene preſcritte negli articoli 28, 33 e 47. del noſtro decreto del 1. d'agoſto 1816.

Art. XCV. Non ſi laſcerà partire alcun baſtimento nazionale o foreſtiero, ſe prima il capitano

non avrà presentato alla deputazione di salute la bolletta di spedizione enunciata nell' articolo 78. 1818

Art. XCVI. Le contravvenzioni a tutti gli articoli precedenti saranno trattate co' metodi giudiziarj rispettivamente in vigore ne' dominj di quà e di là del Faro.

Art. XCVII. I prodotti delle ammende, confische, e transazioni saranno ripartiti co' metodi rispettivamente in vigore ne' dominj di quà e di là del Faro.

Art. XCVIII. La riscossione de' dritti di tonnellaggio e di bolletta di spedizione, stabiliti nella presente legge su' bastimenti esteri e nazionali, comincerà ad aver luogo dal dì 1. settembre prossimo.

Art. XCIX. I legni appartenenti a' nostri dominj di là del Faro, che alla pubblicazione della presente legge si troveranno in quei porti e marine, dovranno essere improrogabilmente provveduti delle nuove carte di navigazione, e pagare i dritti stabiliti per le medesime, meno quello di patente se l' abbiano di già pagato, per tutto il dì 30 di settembre di questo anno, sotto pena di un' oncia per ogni tonnellata del legno in contravvenzione.

I legni siciliani che nell' epoca suddetta si troveranno ne' nostri dominj di quà del Faro, dovranno egualmente essere provveduti delle nuove carte per tutto lo stesso dì 30 di settembre, sotto la medesima pena. I capitani o padroni di tali legni potranno domandarle ne' detti nostri dominj di quà dal Faro; ed in questo caso la direzione generale della navigazione di commercio darà le disposizioni opportune.

Finalmente pe' legni de' detti nostri dominj di là del Faro, che alla pubblicazione della presente legge si troveranno all' estero, resta accordato il termine di sei mesi per rientrare ne' porti e marine de' nostri dominj di quà e di là del Faro, e provvedersi delle nuove carte di navigazione: passato il qual termine, saran soggetti alla enunciata pena di ducati tre a tonnellata; eccetto il caso in cui riuscisse impossibile il ritornare in detto spazio di tempo, e fosse questa impossibilità provata con validi documenti.

1818 Art. C. I contabili delle dogane de' noſtri dominj di là del Faro ſaran tenuti di trasmettere ogni meſe il conto ed i riſultati della percezione de' dritti di navigazione all' Intendente della gran dogana di Palèrmo, qual direttore della navigazione di commercio. Egli li farà verificare, ſtabilendo la corrispondente ſcrittura In fine trasmetterà alla direzione generale in Napoli lo ſtato de' prodotti di ogni trimeſtre nel corſo del meſe ſuſſeguente.

L' Intendente terrà gli enunciati fondi alla disposizione del Miniſtro delle finanze reſidenti preſſo di Noi, per pagarſi i compenſi di cui ſi fa menzione nell' articolo 1 della preſente legge, e per far verſare il di più nella teſoreria de' noſtri dominj di là dal Faro.

Art. CI. Gl' impiegati di dogana ſaran tenuti, qualora ne foſſero richieſti da quelli della noſtra marina reale, di dare tutte le notizie di mare che eſſi potranno avere. E queſti ſaranno obbligati di comunicare a' primi (d' ufficio) tutto ciò che potrà intereſſare le dette dogane.

Art. CII. Dovendo tutte le autorità concorrere al medeſimo ſcopo, gl' impiegati di dogana, quelli della marina, quelli della ſalute e della polizia, ſi avvertiranno a vicenda de' legni che vengono ad approdare in qualunque punto del noſtro regno, ed accorreranno immediatamente per eſeguire le loro rispettive funzioni.

Disposizioni temporanee pe' ſoli legni ſtranieri che approdano ne' dominj di là del Faro.

Art. CIII. Fino al dì 31 d' agoſto dell' anno 1821 ſaranno concedute le ſeguenti agevolazioni a' legni ſtranieri che approderanno ne' noſtri dominj di là del Faro:

1. il dritto di depoſito, ricevuta e *viſio*, ſtabilito nell' articolo 50, non ſarà riscoſſo per detto tempo;

2. il dritto di tonnellaggio, ſtabilito nell' articolo 71 a carlini quattro (tarì quattro ſiciliani) a tonnellata, ſarà di carlini tre (tarì tre ſiciliani), durante il medeſimo tempo;

3. il dritto di paſſaporto ſtabilito coll'articolo 81 non ſarà riscoſſo fino alla detta epoca del dì 31 di agoſto 1821, ma ſarà rilasciata una tal carta a' capitani *gratis;* 1818

4. in vece del dritto di ſpedizione ſtabilito nell' articolo 80, ſarà riscoſſo fino all'epoca ſteſſa ſu' legni ſtranieri lo ſteſſo dritto di ſpedizione fiſſato nell' articolo 79 pe' baſtimenti nazionali.

Vogliamo e comandiamo che queſta noſtra legge da Noi ſottoſcritta, riconosciuta dal noſtro Conſigliere e Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giustizia, munita del noſtro gran ſigillo, e contraſſegnata dal noſtro Conſigliere Segretario di Stato Miniſtro Cancelliere, e regiſtrata e depoſitata nella Cancelleria generale del regno delle Due Sicilie, ſi pubblichi colle ordinarie ſolennità per tutto il detto regno per mezzo delle corriſpondenti autorità, le quali dovranno prenderne particolare regiſtro ed aſſicurarne l' adempimento.

Il noſtro Miniſtro Cancelliere del regno delle Due Sicilie è particolarmente incaricato di vegliare alla ſua pubblicazione.

Napoli, il dì 30 di Luglio 1818.

Firmato, FERDINAND.

Le Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia.

Firm.

MARCHESE TOMMASI.

Le Segretario di Stato Miniſtro Cancelliere.

Firm.

MARCHESE TOMMASI.

Pubblicata in Napoli nel dì 3 di Agoſto 1818.

1818

TARIFFA

de' diritti di navigazione pel regno delle Due Sicilie.

BASTIMENTI NAZIONALI.	DAZJ di MONETA				
	SICILIANA.			NAP.a	
	Oncc.	Tarì.	Grana.	Duc.	Grana.
***Diritto di coſtruzione, giuſta l'art.* 18.**					
Baſtimento di qualunque portata a tonnellata	„	4	„	„	40
***Diritto per l'atto di nazionalità, giuſta l'art.* 16.**					
Per ogni baſtimento di 10 tonnellate incluſive, o meno	„	5	„	„	50
Detto di 11 a 70 *idem*	„	10	„	1	„
Detto di 21 a 100 *idem*	1	14	„	4	40
Detto di 101 a 200 *idem*	2	28	„	8	80
Detto di 201 a 300 *idem*	3	10	„	10	„
Detto di 301 a 400 *idem*	4	12	„	13	20
Detto di 401 in ſopra	5	15	„	16	50
Per l'atto di nazionalità, che ſi rilascia quando ſi ſia diſperſo il primo, o quando il baſtimento ſia combiato di ſorma o di miſura, ſi paga la metà del ſuddetto diritto giuſta gli art. 12 e 21.					
***Diritto di annotazione, giuſta l'art.* 20.**					
Per vendita, permuta, o traſmeſſione di proprietà, anche per cauſa di ſucceſſione in tutto, o in parte	„	17	12	1	76
***Diritto di patente, giuſta l'art.* 28.**					
Per ogni baſtimento di 10 tonnellate incluſive, o meno	„	10	„	1	„
Detto da 11 a 50 incluſive . . .	„	20	„	2	„
Per ogni baſtimento di 51 tonnellate a 160 incluſive	1	10	„	4	„
Detto da 161 tonnellate in ſopra .	2	„	„	6	„
Per la patente che ſi rilascia, quando ſi ſia diſperſa la prima, o quando il baſtimento ha cambiato di ſorma o di miſura, ſi paga la metà del ſuddetto diritto, giuſta gli articoli 33 e 34.					

Diritto

1818

	DAZJ di MONETA SICILIANA.			NAP.a	
	Once.	Tarì.	Grana	Duc	Grana
Diritto di tonnellaggio, giusta l'art. 55.					
Bastimenti che viaggiano da un punto all' altro del regno o per l'estero, a tonnellata	,,	,,	08	,,	04
Diritto di spedizione, giusta l'art. 79.					
Per ogni bastimento di 10 tonnellate inclusive o meno	,,	,,	10	,,	05
Idem di 11 a 20 *idem*	,,	1	,,	,,	10
Idem di 21 a 50 *idem*	,,	2	,,	,,	20
Idem di 51 a 100 *idem*	,,	4	,,	,,	40
Idem di 101 a 200 *idem*	,,	8	,,	,,	80
Idem di 201 in sopra	,,	16	,,	1	60
BASTIMENTI FORESTIERI.					
Diritto di deposito, ricevuta e visto, giusta l'art. 50.					
Per ogni bastimento	,,	5	10	,,	55
Diritto di tonnellagio, giusta l'art. 71.					
Bastimento di qualunque portata .	,,	4	,,	,,	40
Mezzo diritto di tonnellaggio, giusta l'art. 76.					
Bastimento di qualunque portata, a tonnellata	,,	2	,,	,,	20
Diritto di passaporto, giusta l'art. 82.					
Per ogni passaporto	,,	10	,,	1	,,
Diritto di riattazione, giusta l'art. 77.					
Bastimenti di ogni portata, a tonnellata	,,	6	,,	,,	60
Diritto di spedizione, giusta l'art. 80.					
Per ogni bastimento di 50 tonnellate inclusive, o meno	,,	8	16	,,	88
Detto da 51 a 100 *idem*	,,	16	10	1	65
Detto da 101 a 200 *idem*	1	3	,,	3	30
Detto da 201 in sopra	2	6	,,	6	60

NOTA. L'esenzioni de' dritti notati nella presente tariffa sono enunciate nella legge alla quale è annessa.

31.

1818 23 Dec.

Conventions d'Etappes conclues entre la Prusse et divers Etats de l'Allemagne en 1818.

1.

Durchmarsch- und Etappen-Convention, abgeschlossen zwischen Preussen und Braunschweig am 23. December 1817., und ratificirt am 12. Januar 1818.

(*Gesetz-Sammlung für die Königl. Preuss. Staaten.* Jahrg. 1819. Nr. 2.)

In Gemäſsheit des Wunſches Seiner Majeſtät des Königs von Preuſsen und Sr. Königlichen Hoheit des Prinz Regenten des vereinigten Königreichs Groſsbritannien und Irland, wie auch des Königreichs Hannover, in Ihrer Eigenſchaft als Vormund Sr. Durchlaucht des minorennen Herzogs Carl Friedrich Auguſt Wilhelm von Braunſchweig-Lüneburg, diejenigen Beſtimmungen, welche die Einrichtung einer durch das Gebiet des Herzogthums Braunſchweig führenden Militärſtraſse für die Königl. Preuſsiſchen Truppen nöthig macht, vermittelſt gemeinſchaftlicher Verabredungen feſtſetzen zu laſſen; iſt unter Vorbehalt Höchſter Ratification von den zu dieſem Geſchäfte ſpeciell committirten und bevollmächtigten Unterzeichneten, namentlich dem Freiherrn von Wolzogen, Königl. Preuſsiſchen Generalmajor, Ritter des Königl. Preuſsiſchen Ordens pour le mérite, des Kaiſerl. Ruſſiſchen St. Annenordens 1ſter Claſſe, des Groſsherzogl. Weimarſchen weiſsen Falkenordens 1ſter Claſſe, Commandeur des Kaiſerl. Oeſterreichiſchen St. Leopoldordens und Ritter des Königl. Baieriſchen Max-Joſephordens; und dem Freiherrn von Ompteda, Königl. Groſsbritanniſch-Hannöverſchen Geheimen Rath, auſserordentlichen Geſandten und bevollmächtigten Miniſter am Königl. Preuſsiſchen Hofe, Ritter des Königl. Preuſsiſchen

grofsen rothen Adlerordens und Commandeur des Königl. Grofsbritannifch-Hannöverfchen Guelphen-Ordens, Nachftehendes auf das Verbindlichfte verabredet und abgefchloffen worden. 1818

§. 1. Die Linie der Militärftrafse, welche über Halberftadt und Hildesheim führt, berührt in den Herzogl. Braunfchweigifchen Landen den Haupt-Etappenort Wolfenbüttel, mit den unter folgenden Beftimmungen dazu gelegten Etappen-Bezirken:

1. Für kleinere Durchmärfche unter dem Beftande eines ganzen Bataillons oder Efcadron werden der Etappe Wolfenbüttel folgende Ortfchaften zugelegt, nämlich: Linden, Wendeffen, Grofs-Stöckheim, Thiede, Fümmelfe, Atzum und Ahlum;

2. Für Durchmärfche eines oder mehrerer Bataillons und Efcadrons werden aufserdem noch hinzugefügt die Ortfchaften: Grofs-Denkte, Klein-Denkte, Apelnftedt, Neindorf, Leinde, Immendorf, Adersheim, Drütte, Beddingen, Geitelde, Steterburg und Nortenhoff, Bleckenftedt, Sauingen und Uefingen.

Die Entfernung beträgt, von Wolfenbüttel nach Grofs-Laferde $3\frac{1}{2}$ Meile, von Wolfenbüttel nach Dardesheim 4 Meilen.

§. 2. Die durchmarfchirenden Truppen, mit Ausnahme von kleinen Detafchements bis 50 Mann (welche in Baracken oder Ordonnanzhäufer kommen, fobald diefelben eingerichtet find), find gehalten, nach jedem als zum Bezirk gehörig bezeichneten Orte zu gehen, welcher ihnen von der Etappenbehörde angewiefen wird, es fey denn, dafs diefelben Artillerie-, Munitions- oder andere bedeutende Transporte mit fich führen. Diefen Transporten, nebft der zur Bewachung erforderlichen Mannfchaft, müffen ftets folche Ortfchaften angewiefen werden, welche hart an der Militärftrafse liegen. Andere Ortfchaften, als die oben erwähnten, dürfen den Truppen nicht angewiefen werden, den Fall ausgenommen, wenn bedeutende Armeecorps in ftarken Echellons marfchiren. In folchen Fällen werden fich die mit der Dislocation beauftragten Officiere mit den Etappenbehörden über einen weiter auszudehnenden Bezirk vereinigen.

1818 §. 3. Die durchmarschirenden Truppen können blofs Ein Nachtquartier verlangen. Ruhetage oder ein noch längerer Aufenthalt findet nicht statt.

§. 4. Sämmtliche durch die Herzogl. Braunschweigischen Lande marschirende Truppen müssen auf der genannten Militärstrafse mit genauer Berücksichtigung des nunmehro festgestellten Etappen-Hauptortes instradirt seyn, indem sie sonst weder auf Quartier noch auf Verpflegung Anspruch machen können. Sollten etwa in der Folge abweichende Bestimmungen nothwendig werden, so kann nur in Gefolge einer Vereinigung beider contrahirenden hohen Theile eine Aenderung darunter erfolgen.

§. 5. Was die Einrichtung der Marschrouten betrifft, so können die Marschrouten für die Königl. Preufsischen Truppen, welche durch die Herzogl. Braunschweigischen Lande marschiren, nur von dem Königl. Preufsischen Kriegs-Ministerio und dem General-Commando in Sachsen oder Westphalen mit Gültigkeit ausgestellt werden. In den von den oben erwähnten Behörden auszustellenden Marschrouten, ist die Zahl der Mannschaft (Officiere, Unterofficiere und Soldaten) und Pferde, wie die ihnen zukommende Verpflegung und der Bedarf der Transportmittel genau zu bestimmen.

§. 6. Insbesondere ist daranf zu achten, dafs die Behörden von den Truppenmärschen frühzeitig genug in Kenntnifs gesetzt werden, und es wird in dieser Hinsicht Folgendes bestimmt.

Die Detaschements unter 20 Mann können nur den 1sten und 15ten eines jeden Monats von dem letzten Preufsischen Haupt-Etappenorte abgehen (widrigenfalls sie weder Quartier noch Verpflegung erhalten), sollen aber nie ohne einen Vorgesetzten marschiren. Den Detaschements bis zu 50 Mann ist Tags zuvor ein Quartiermacher vorauszuschicken, um bey der Etappenbehörde das Nöthige anzumelden. Von der Ankunft gröfserer Detaschements bis zu einem vollen Bataillon oder einer Escadron, mufs die Etappenbehörde wenigstens 3 Tage vorher benachrichtigt werden. Wenn ganze Bataillons, Escadrons oder mehrere Truppen gleichzeitig marschiren, so mufs nicht allein die Etappenbehörde wenigstens

8 Tage zuvor benachrichtigt werden, sondern es soll 1818
auch die Herzogl. Braunschweigische Regierung wenigstens 8 Tage zuvor benachrichtigt und requirirt werden. Außerdem soll, wenn eins oder mehrere Regimenter gleichzeitig durchmarschiren, dem Corps ein commandirter Officier wenigstens 3 Tage zuvor vorausgehen, um wegen der Dislocation, Verpflegung der Truppen, Gestellung der Transportmittel u. s. w. mit der die Direction über die Militärstraße führenden Behörde gemeinschaftlich die nöthigen Vorbereitungen am Etappen-Hauptorte für das ganze Corps zu treffen. Dieser commandirte Officier muß von der Zahl und Stärke der Regimenter, von ihrem Bedarf an Verpflegung, Transportmitteln, Tag der Ankunft u. s. w., sehr genau instruirt seyn.

§. 7. Einzelnen Beurlaubten und sonst nicht im Dienst befindlichen Militärpersonen, wird weder Recht auf Quartier noch auf Verpflegung gegeben; diejenigen Truppen aber, welche zum Quartier und zur Verpflegung berechtigt sind, erhalten solche entweder bey den Einwohnern oder in den Baracken oder Ordonnanzhäusern, deren Anlage der Herzogl. Braunschweigischen Regierung überlassen bleibt. Die Utensilien in den Baracken oder Ordonnanzhäusern bestehen für den Unterofficier und Gemeinen in Lagerstroh, einem Hakenbrett, Stühlen oder hinreichenden hölzernen Bänken. Jeder Unterofficier und Soldat ist gehalten, mit der Einquartierung und Verpflegung in den Baracken oder Ordonnanzhäusern zufrieden zu seyn, sobald er dasjenige erhält, was er reglementsmäßig zu fordern berechtigt ist.

§. 8. Die durchmarschirenden Truppen, welche der Marschroute gemäß bey den Unterthanen einquartiert werden, erhalten auf die Anweisung der Etappenbehörde und gegen auszustellende Quittung der Commandirenden die Naturalverpflegung vom Quartierwirthe, indem Niemand ohne Verpflegung fernerhin einquartiert werden soll. Als allgemeine Regel wird in dieser Hinsicht festgesetzt, daß der Officier sowohl wie der Soldat mit dem Tische seines Wirths zufrieden seyn muß. Um jedoch schlechter Beköstigung von Seiten des Wirths wie übermäßigen

1818 Forderungen von Seiten der Soldaten vorzubeugen, wird Folgendes bestimmt.

Der Unterofficier und Soldat und jede zum Militär gehörende Person, die nicht den Rang eines Officiers hat, kann in jedem Nachtquartier, sey es bey dem Einwohner oder in den Baracken (Ordonnanzhäusern), verlangen: 2 Pfund gut ausgebackenes Roggenbrod, ½ Pfund Fleisch und Zugemüse, so viel des Mittags und Abends zu einer reichlichen Mahlzeit gehört, des Morgens zum Frühstück kann der Soldat weiter nichts verlangen, so wenig wie er berechtigt ist, von dem Wirthe Bier, Branntwein oder gar Caffee zu fordern; dagegen sollen die Ortsobrigkeiten dafür sorgen, dafs hinreichender Vorrath von Bier und Branntwein in jedem Orte vorhanden ist, und dafs der Soldat nicht überthenert wird. Die Subaltern-Officiere bis zum Capitain excl. erhalten, aufser Quartier, Holz und Licht, das nöthige Brod, Suppe, Gemüse und ½ Pfund Fleisch, alles vom Wirthe gehörig gekocht, auch Mittags und Abends bey jeder Mahlzeit eine Bouteille Bier, wie es in der Gegend gebrauet wird, Morgens zum Frühstück Caffee, Butterbrod und ⅛ Quart Branntwein. Der Capitain kann aufser der oben erwähnten Verpflegung des Mittags noch ein Gericht verlangen.

§. 9. Für diese Verpflegung wird nach vorgängiger Liquidation von dem Königl. Preufsischen Gouvernement folgende Vergütung bezahlt:

Für den	Soldaten	4	Ggr.	Gold,
—	Unterofficier . .	4	—	—
—	Subaltern-Officier .	12	—	—
—	Capitain . . .	16	—	—

Staabsofficiere, Obersten und Generale beköstigen sich auf eigene Rechnung in den Wirthshäusern; in solchen Orten, wo dieses nicht thunlich seyn sollte, bezahlt der Staabsofficier 1 Rthlr. Gold, der Oberste und General 1 Rthlr. 12 Ggr., wogegen der Quartierträger für anständige und reichliche Kost sorgen mufs. Diese Vergütung wird von den betreffenden Staabsofficieren unmittelbar berichtigt.

§. 10. Weiber und Kinder sollen in der Regel weder Quartier noch Verpflegung erhalten. Sollte

jedoch ausnahmsweise dieses nicht vermieden werden können, so ist diese Berechtigung auf Quartier und Verpflegung in der Marschroute besonders zu bemerken, und werden alsdann sowohl die Frauen als die Kinder, gleich den Soldaten, gegen die oben festgesetzte Entschädigung einquartiert und verpflegt. Dagegen können die Frauen und Kinder der Officiere auf Quartier und Verpflegung nie Anspruch machen. 1818

§. 11. Sollten hin und wieder durchmarschirende Soldaten unterwegs krank werden, dergestalt, dass sie nicht füglich gleich weiter transportirt werden könnten, so sollen dieselben auf Kosten des Königl. Preussischen Gouvernements in einem dazu geeigneten Hospitale untergebracht, verpflegt und ärztlich behandelt werden, worüber man sich mit dem Königl. Preussischen Etappen-Inspector zu Hildesheim berechnen wird.

§. 12. Die Etappenbehörde und Ortsobrigkeiten müssen gehörig dafür sorgen, dass den Pferden stets möglichst gute, reinliche Stallung angewiesen wird. Ist der Einquartierte mit der seinen Pferden eingeräumten Stallung nicht zufrieden, so hat er seine Beschwerde bey der Ortsobrigkeit anzubringen; dagegen ist es bey nachdrücklicher Strafe zu untersagen, dass die Militärpersonen, welchen Rang sie auch haben mögen, die Pferde der Quartierwirthe eigenmächtig aus dem Stalle jagen, und ihre Pferde hineinbringen lassen.

§. 13. Die Fourage-Rationen werden auf Anweisung der Etappenbehörde und gegen Quittung des Empfängers aus einem im Etappen-Hauptorte zu etablirenden Magazine in Empfang genommen, und die dabey etwa entstehenden Streitigkeiten werden von der Etappenbehörde sofort regulirt. Wollen die Gemeinen die Fourage selbst ausgeben, welches ihnen jederzeit freysteht, oder machen die Umstände es in dem zum Etappenbezirk gehörenden bequartierten Ortschaften nothwendig, dass, weil die Fourage aus dem Etappenmagazin nicht geholt werden kann, die Rationen im Orte selbst geliefert werden müssen, so hat ebenfalls ein Commandirter des Detaschements die Fourage zur weitern Distribution von der Ortsobrigkeit in Empfang zu nehmen. Von den Quar-

1818 tierwirthen felbft darf in keinem Falle glatte oder rauhe Fourage gefordert werden.

§. 14. Die Lieferung der Rationen foll in einem von dem Königl. Preufsifchen Etappeninfpector zu Hildesheim zu beftimmenden Zeitraume in deffelben oder feines Bevollmächtigten Gegenwart durch die Herzogl. Braunfchweigifche Behörde licitirt, und den Mindeftfordernden übertragen werden. Der Königl. Preufsifche Etappeninfpector kann darauf antragen, dafs ein zweyter Licitationstermin anberaumt wird, wenn ihm die Preife zu hoch fcheinen, welches die Herzogl. Braunfchweigifche Behörde nicht verweigern kann. In denjenigen Fällen, wo die Fourage nicht aus dem Magazine genommen, fondern befonderer Umftände wegen, von der Ortsobrigkeit geliefert ift, erhält diefe denfelben Preis, welchen der Lieferant erhalten haben würde, wenn aus dem Magazine fouragirt wäre.

§ 15. Die durch die Fourage-Lieferung wie auch die übrigen, durch die Mundverpflegung und Geftellung des Vorfpanns entftehenden Koften, werden vierteljährig berechnet, und von dem Königl. Preufsifchen Gouvernement baar berichtigt. Die mit der Liquidation zu beauftragenden gegenfeitigen Behörden, werden fich über die Form des Rechnungswefens noch weiter verftändigen und einigen.

§. 16. Die Transportmittel werden den durchmarfchirenden Truppen auf Anweifung der Etappenbehörde und gegen Quittung nur in fofern verabreicht, als deshalb in den förmlichen Marfchrouten das Nöthige bemerkt worden.

Nur diejenigen Militärperfonen, welche unterwegs erkrankt find, können aufserdem und zwar gegen Quittung und nachdem die Unfähigkeit zu marfchiren durch das Atteft eines approbirten Arztes oder Wundarztes nachgewiefen worden, auf Transportmittel zur Fortfchaffung in das nächfte Etappen-Hospital Anfpruch machen.

§. 17. Wenn bey Durchmärfchen ftarker Armeecorps der Bedarf der Transportmittel für jede Abtheilung nicht beftimmt angegeben worden, und demnach diefe Ordnung nicht genau beobachtet werden kann, fo ift der Commandeur der in einem Orte

bequartierten Abtheilung zwar befugt, auf feine eigene Verantwortung Transportmittel zu requiriren; dies mufs aber durch eine fchriftliche an die Obrigkeit des Orts gerichtete Requifition gefchehen, welche für die Stellung der Fuhren, gegen die bey der Geftellung fogleich zu ertheilende Quittung forgen wird. Die quartiermachenden Commandirten dürfen auf keine Weife Wagen- oder Reitpferde für fich requiriren; es fey denn, dafs fie fich durch eine fchriftliche Ordre des Regimentscommandeurs, als dazu berechtigt, legitimiren können. 1818

§. 18. Die Transportmittel werden von einem Nachtquartier bis zum andern, d. h., von dem Etappenbezirke bis zum nächften geftellt, und die Art der Geftellung bleibt den Herzogl. Braunfchweigifchen Behörden gänzlich überlaffen. Die durchmarfchirenden Truppen find gehalten, die Transportmittel bey der Ankunft im Nachtquartier fofort zu entlaffen, dagegen mufs von den Behörden dafür geforgt werden, dafs es an den nöthigen frifchen Transportmitteln nicht fehle, und folche zu gehöriger Zeit eintreffen.

§. 19. Die durchmarfchirenden Truppen oder einzeln reifende Militärperfonen, welche auf der Etappe eintreffen, werden den andern Morgen weiter gefchafft. Sie können nur dann verlangen, denfelben Tag weiter transportirt zu werden, wenn deshalb Tags zuvor eine ordnungsmäfsige Anzeige gemacht worden, widrigenfalls müffen fie, wenn fie gleich weiter und doppelte Etappen zurücklegen wollen, auf eigene Koften Extrapoftpferde nehmen.

§. 20. Den betreffenden Officieren wird es bey eigener Verantwortung zur befondern Pflicht gemacht darauf zu achten, dafs die Wagen unterweges nicht durch Perfonen erfchwert werden, welche zum Fahren kein Recht haben, und dafs die Fuhrleute keiner üblen Behandlung ausgefetzt find.

§. 21. Als Vergütung für den Vorfpann wird von dem Königl. Preufsifchen Gouvernement für jede Meile und für jedes Pferd incl. des Wagens, wenn ein folcher erforderlich ift, die Summe von 6 Ggr. Gold bezahlt.

§. 22. Die Entfernung von einem Nachtquartier in das andere wird der Entfernung des Etappen-Hauptorts, nach der oben angegebenen Entfernung,

1818 bis zum andern gleich gerechnet, die Fuhrpflichtigen mögen einen weitern oder nähern Weg zurückgelegt haben. Der Weg der Fuhrpflichtigen bis zum Anspannungsorte wird nicht mit in Anrechnung gebracht.

§. 23. Die Fufsboten und Wegweiser dürfen von dem Militär nicht eigenmächtig genommen, viel weniger mit Gewalt gezwungen werden, sondern es sind solche von den Obrigkeiten des Orts, worin das Nachtquartier ist, oder wodurch der Weg geht, schriftlich zu requiriren, und die Requirenten haben darüber sofort zu quittiren. Nach vorgängiger und richtig befundener Liquidation, welche jedesmal dem Königl. Preufsischen Etappen-Inspector in Hildesheim vorzulegen ist, um die Richtigkeit der angegebenen Entfernungen zu prüfen und zu attestiren, soll das Botenlohn für jede Meile mit 4 Ggr. Gold vergütet werden, wobey der Rückweg nicht gerechnet wird.

§. 24. Um die gute Ordnung auf den Etappen aufrecht zu erhalten, ist in Hildesheim ein Königl. Preufsischer Etappen-Inspector angestellt worden, dessen Bestimmung dahin geht, für die Aufrechthaltung der Ordnung und Richtigkeit der Liquidation Sorge zu tragen, und etwanigen Beschwerden so viel wie möglich abzuhelfen. Besagter Etappen-Inspector wird auch die Etappe Wolfenbüttel unter seiner Inspection haben. Er hat aber keine Autorität über die Herzogl. Braunschweigischen Unterthanen. Dem Etappen-Inspector wird die Portofreyheit bey Dienstsiegel und Contrasignatur der Briefe zugestanden.

§. 25. Sollten hin und wieder Differenzen zwischen dem Bequartierten und dem Soldaten entstehen, so werden dieselben von der Etappenbehörde und den commandirenden Officieren, wie auch von dem oben erwähnten Etappen-Inspector gemeinschaftlich beseitigt. Die Etappenbehörde ist berechtigt, jeden Unterofficier und Soldaten, welcher sich thätliche Mifshandlungen seines Wirths oder eines andern Unterthanen erlaubt, zu arretiren, und an den Commandirenden zur weitern Untersuchung und Bestrafung abzuliefern.

§. 26. Der Herzogl. Braunschweigischen Etappenbehörde wird es noch zur besondern Pflicht gemacht, darauf zu achten, dafs die Wege stets im guten Stande erhalten werden, und überhaupt hat dieselbe ihre stete

Sorgſamkeit darauf zu richten, daſs es den durchmarſchirenden Truppen an nichts fehle, was dieſelben mit Recht und Billigkeit verlangen können, über welchen Gegenſtand der Königl. Preuſsiſche Etappen-Inſpector zu Hildesheim gleichfalls zu wachen hat, und bey den Landesbehörden Beſchwerde führen kann. 1818

§. 27. Die commandirenden Königl. Preuſsiſchen Officiere ſowohl, wie die Etappenbehörde zu Wolfenbüttel, ſind anzuweiſen, ſtets mit Eifer und Ernſt dahin zu trachten, daſs zwiſchen den Bequartierten und den Soldaten ein guter Geiſt der Eintracht erhalten werde, und daſs die Einwohner in Beziehung auf ihre deutſchen Brüder willig diejenigen Laſten tragen, welche der Natur der Sache nach nicht ganz gehoben, aber durch ein billiges Benehmen von beiden Seiten ſehr gemildert werden können.

§. 28. Die vorſtehende Etappenconvention wird von dem 1. Januar 1817. an gerechnet, und ſoll auf 10 Jahre von beſagtem Dato als gültig abgeſchloſſen ſeyn. Es wird dabey feſtgeſetzt, daſs für den Fall eines, in dieſer Periode eintretenden Krieges, den Umſtänden nach, die etwa nothwendigen abändernden Beſtimmungen durch eine beſondere Uebereinkunft regulirt werden ſollen.

§. 29. Uebrigens ſind die beiden hohen contrahirenden Theile übereingekommen, wegen der Liquidation während der Zeit des Aufenthalts der Occupationsarmee in Frankreich, ſo wie auch bey dem dereinſtigen Rückmarſche der aus Frankreich zurückkehrenden Armeecorps, dieſelben Stipulationen eintreten zu laſſen, welche dieſerhalb zwiſchen der Königl. Preuſsiſchen und der Königl. Groſsbritanniſch-Hannöverſchen Regierung durch gegenſeitige Uebereinkunft ſind feſtgeſetzt worden.

Zu Urkund deſſen iſt dieſes Durchmarſchreglement in duplo ausgefertigt, und unter Vorbehalt höchſter Ratification vollzogen, und gegen einander ausgewechſelt worden.

So geſchehen Berlin, den 23. December 1817.

(L. S.)	(L. S.)
LUDWIG *Freiherr* v. WOLZOGEN.	LUDWIG CONRAD GEORG *Freiherr* v. OMPTEDA.

Cette convention a été ratifiée par S. M. le Roi de Pruſſe à Berlin le 12 Janvier 1818.

2.

1818 12 Nov. *Durchmarsch- und Etappen-Convention, abgeschlossen zwischen Preussen und Anhalt-Bernburg am 12. November 1818., und ratificirt am 17. December 1818.*

(Ibidem 1819. Nr. 3.)

Da Preussen seiner geographischen Lage wegen genöthigt ist, zur Unterhaltung der Verbindungen mit den resp. Provinzen untereinander, nach verschiedenen Richtungen hin, mit den betreffenden Truppenabtheilungen fremdherrliche Gebiete zu berühren, Seine Majestät der König von Preussen aber den Wunsch hegen, dergleichen unvermeidliche Militärstrassen, so wie alle übrige darauf Bezug habende Bestimmungen zwischen Allerhöchst-Ihnen und den dabey betheiligten Regierungen in eben der Art tractatenmässig festgestellt zu sehen, wie dies bereits zwischen Seiner Majestät dem Könige von Preussen und mehrern andern deutschen Bundesstaaten geschehen; die Lage des Gebiets des Herzogthums Anhalt-Bernburg aber von der Art ist, bey den in der nachgehends bezeichneten Richtung sich ereignenden Preussischen Truppenmärschen nicht umgangen werden zu können;

So haben Seine Majestät der König von Preussen und Seine Durchlaucht der ältest-regierende Herzog zu Anhalt, Herzog zu Anhalt-Bernburg, gegenseitig verordnet, alles dasjenige zu verabreden, festzusetzen und zu beschliessen, was zur Erreichung des obengedachten Endzwecks führt, und deshalb zu Bevollmächtigten ernannt:

Seine Majestät der König von Preussen, den Grafen von Lottum, Ihren Staatsminister und General-lieutenant, Ritter des Königlich Preussischen rothen Adlerordens Erster Classe, des Verdienstordens und des eisernen Kreuzes zweyter Classe, des Kaiserlich-Russischen St. Annenordens Erster Classe, Commandeur des Kaiserlich-Oestreichischen St. Leopoldordens, des Königlich Französischen pour le mérite militaire und des Königlich Baierschen Ordens der Baierschen Krone;

Seine Durchlaucht der älteſt-regierende Herzog zu Anhalt, Herzog zu Anhalt-Bernburg, den Generalmajor von L'Eſtocq, Ihren Miniſter-Reſidenten zu Berlin, Ritter des Königlich-Preuſsiſchen Militär-Verdienſt-Ordens und des rothen Adlerordens dritter Claſſe, welche, nach Auswechſelung ihrer Vollmachten, unter Vorbehalt höchſter Ratification, Folgendes verbindlich verabredet und abgeſchloſſen haben. 1818

I. *Feſtſtellung der Straſsenzüge.*

§. 1. Die Anhalt-Bernburgſche Regierung geſtattet den Preuſsiſchen Truppenabtheilungen und Militärtransporten den freyen Durchzug durch ihr Gebiet, wenn ſie, nach dem Zwecke ihres Marſches, folgende Straſsen verfolgen müſſen:

A. *Von Magdeburg nach Wittenberg und umgekehrt.*

Dieſe Militärſtraſsenlinie berührt im Herzogthum Anhalt-Bernburg die Stadt Koswig als Haupt-Etappenort, weſshalb Folgendes feſtgeſetzt wird:

1) Die Beſtimmung des dieſem Etappenplatze beyzulegenden Arrondiſſements bleibt auf die Bedingung, daſs die zu bequartierenden Ortſchaften nicht über Eine halbe Meile weit von der Straſse abgelegen ſeyn dürfen, dem Ermeſſen der Landesbehörde überlaſſen, und ſind dann die durchmarſchirenden Truppen gehalten, nach jedem als zum Etappenbezirk gehörig bezeichneten Orte zu gehen, welcher ihnen von der Etappenbehörde angewieſen wird; es ſey denn, daſs dieſelben Artilleriemunitions- oder andere bedeutende Transporte mit ſich führen, welche nebſt der zur Bewachung erforderlichen Mannſchaft ſtets in ſolche Orte gewieſen werden müſſen, welche hart an der Straſse liegen.

2) Da Preuſsiſche Truppenmärſche auf dieſer Straſse nur ſelten und in unbedeutenden Abtheilungen vorkommen; ſo werden in Betreff des Etappenorts und Bezirks Koswig dauernde Etappen- und Verpflegungseinrichtungen nicht für nöthig erachtet.

3) Bey trocknen guten Wegen und zur Zeit der langen Tage des Frühlings und Sommers werden die Truppen in Einem Marſche von Leitzkau nach Roſslau, und eben ſo wieder von da in Einem Mar-

1818 ſche nach Wittenberg inſtradirt, dergeſtalt, daſs im Etappen-Arrondiſſement Koswig kein Nachtquartier gehalten wird, wenn nicht beſondere Umſtände das Gegentheil nöthig machen.

4. Für die Herbſt- und Winterzeit und bey kurzen Tagen werden dagegen die Truppen von Leitzkau auf Zerbſt, von Zerbſt auf Koswig und von Koswig auf Wittenberg inſtradirt. Um den ſtarken Marſch von Zerbſt nach Koswig zu erleichtern, wird bey letzterm Orte das Etappenarrondiſſement möglichſt aus gegen Zerbſt liegenden Ortſchaften beſtehen.

5. Die Entfernung von Zerbſt nach Koswig wird auf 4 Meilen, und von Koswig nach Wittenberg auf 2 Meilen und umgekehrt hierdurch angenommen und feſtgeſetzt.

B. *Von Magdeburg auf Halle und umgekehrt.*

1. Auf dieſer über Bernburg führenden Straſse wird innerhalb des Anhalt-Bernburgſchen Gebiets in der Regel kein Nachtquartier gehalten, da der Marſch durch daſſelbe füglich in Einem Tage, ohne groſse Beſchwerde für das Militär zurückgelegt werden kann.

2. Des Endes ſind ohnweit der Herzogl. Gebietsgrenzen zu Preuſsiſchen Etappen, im Merſeburgſchen Regierungsbezirk die Stadt Könnern, und im Magdeburgſchen Regierungsbezirk die Stadt Kalbe, gewählt. Nur bey Ueberſchwemmungen können die Truppen nicht auf Kalbe, ſondern ſie müſſen auf Förderſtädt dirigirt werden. Für unvorhergeſehene Fälle werden den Etappenorten Könnern, Kalbe und Förderſtädt einige benachbarte Anhalt-Bernburgſche Ortſchaften zur eventuellen Aushülfe im Allgemeinen hierdurch zugeſtanden. Die Regierungen zu Magdeburg und Merſeburg vereinigen ſich desfalls in jedem ſpeciellen Falle mit der betreffenden Herzoglichen Landesbehörde.

3. Bey ſich ereignenden Unfällen verpflichtet ſich jedoch die Anhalt-Bernburgſche Regierung, den marſchirenden Truppen durch Hülfspferde und andere nicht vorherzuſehende, aber nothwendige und nicht zu umgehende Leiſtungen, freundnachbarlich

zu Hülfe kommen zu lassen, ihr Fortkommen und das der hin- und rückgehenden Anspänner auf alle Weise zu erleichtern, und überhaupt alles das zu thun, was das zwischen beiden Regierungen bestehende freundschaftliche Verhältniss erhalten und befördern kann. 1818

4. Sollte der Fall eintreten, dass ein marschirendes Detaschement dringender und unabwendbarer Umstände halber in dem festgesetzten Einen Tagemarsche das Anhalt-Bernburgsche Gebiet nicht verlassen könnte, so wird die Bernburgsche Regierung in diesem seltenen Falle den Leuten und Pferden Aufnahme und Verpflegung nicht versagen und auch für die Weiterbeförderung am folgenden Tage sorgen.

§. 2. In sofern die Anhalt-Bernburgsche Regierung in den Fall kommen sollte, von Bernburg nach Ballenstädt, und umgekehrt, Herzogliche Truppencommando's zu detachiren, wird denselben der freye Durchzug durch das Preussische Gebiet über Aschersleben, ohne darin Nachtquartier zu halten, gestattet; in dieser Beziehung überhaupt eine vollkommene Reciprocität zugestanden, wie solches vorstehend hinsichtlich der über Bernburg marschirenden Preussischen Truppen stipulirt ist.

§. 3. Für den Rückmarsch des Observationscorps aus Frankreich ist verabredet worden, dass, wenn die einzelnen Abtheilungen desselben solche Marschdirectionen erhalten, in deren Gefolge das Anhalt-Bernburgsche Gebiet wird berührt, oder die an der Preussischen Grenze liegenden Ortschaften dieses Gebiets zu Hülfsquartieren werden herangezogen werden müssen, die Landesregierung bereitwillig ihre Hand dazu bieten wird, die Preussischen Truppen aufzunehmen und ihnen die nöthigen Bedürfnisse, nach den Grundsätzen dieser Convention, zu gewähren.

II. *Instradirung der Truppen und Einrichtung der Marschrouten.*

§. 4. Sämmtliche durch das Anhalt-Bernburgsche Gebiet marschirende Truppentheile müssen nach Maassgabe des Ersten Abschnitts dieser Convention

1818 instradirt seyn, indem sie sonst weder auf Quartier noch auf Verpflegung Anspruch machen können. Sollten aber in der Folge abweichende Bestimmungen nothwendig werden, so kann nur in Gefolge einer Vereinigung beider contrahirenden hohen Theile eine Aenderung darunter erfolgen.

§. 5. Was die Marschrouten betrifft, so können sie nur von dem Königlich Preufsischen Kriegsministerium oder den Generalcommando's in Sachsen, in Schlesien oder in Brandenburg mit Gültigkeit ausgestellt werden. Auf die von andern Behörden gegebenen Marschrouten wird weder Quartier noch Verpflegung verabreicht. In den auszustellenden Marschrouten ist die Zahl der Mannschaft (Officiere, Unterofficiere und Soldaten) und Pferde, so wie der Soldatenweiber und Kinder, imgleichen die ihnen zukommende Verpflegung und der Bedarf der Transportmittel genau zu bestimmen, indem über das darin angegebene Quantum weder etwas verlangt noch gegeben werden kann.

§. 6. Es ist darauf zu halten, dafs die Behörden von den Truppenmärschen schon frühzeitig in Kenntnifs gesetzt werden, und wird in dieser Hinsicht Folgendes festgesetzt: Die Detachements unter 20 Mann können nur den 1sten und 15ten eines jeden Monats von dem letzten Haupt-Etappenorte abgehen, widrigenfalls sie weder Quartier noch Verpflegung erhalten; sie sollen aber nie ohne einen Vorgesetzten marschiren. Die Absendung von Arrestanten ist dagegen an keine besondere Zeit gebunden. Den Detachements bis zu 50 Mann ist Tags zuvor ein Quartiermacher vorauszuschicken, um bey der Etappenbehörde das Nöthige anzumelden. Gröfsere Detachements sollen drey Tage zuvor angezeigt werden. Ganze Bataillons, Escadrons u. s. w. müssen nicht allein wenigstens acht Tage vorher bey den Etappenbehörden angemeldet, sondern es soll auch die Herzogliche Landesregierung zu Bernburg acht Tage zuvor durch die betreffende Preufsische Behörde von dem Durchmarsche benachrichtigt werden. Wenn ein ganzes oder zwey Bataillone auf einmahl marschiren, geht zu diesem Behuf ein Officier oder Commissar drey Tage voraus. Derselbe, so wie überhaupt

haupt die vorausgehenden Quartiermacher müssen über die Zahl und Stärke des marschirenden Detachements, über seinen Bedarf an Verpflegung, Transportmitteln u. s. w. genau instruirt seyn. 1818

III. *Einquartierung und Verpflegung der Truppen und die dafür zu bezahlende Vergütung betreffend.*

A. *Verpflegung der Mannschaft.*

§. 7. Einzelnen Beurlaubten und sonst nicht im Dienste befindlichen Militärpersonen wird weder Recht auf Quartier noch auf Verpflegung gegeben; diejenigen Truppen aber, welche zum Quartier und zur Verpflegung berechtigt sind, erhalten solche entweder bey den Einwohnern oder in den Baracken, deren Anlage der betreffenden Regierung überlassen bleibt. Die Utensilien in den Baracken bestehen für den Unterofficier und Gemeinen in Lagerstroh, einem Hakenbrett, einem Tisch, Stühlen oder hinreichenden hölzernen Bänken. Jeder Unterofficier und Soldat ist gehalten, mit der Einquartierung und Verpflegung in den Baracken zufrieden zu seyn, sobald er dasjenige erhält, was er regelmäfsig zu fordern berechtigt ist.

Die durchmarschirenden Truppen, welche der Marschroute gemäfs bey den Unterthanen einquartiert werden, erhalten auf die Anweisung der Etappenbehörden und gegen auszustellende Quittung der Commandirenden die Naturalverpflegung vom Quartierwirthe, indem niemand ohne Verpflegung fernerhin einquartiert werden soll. Als allgemeine Regel wird in dieser Hinsicht festgestellt, dafs der Officier sowohl wie der Soldat mit dem Tische seines Wirths zufrieden seyn mufs.

§. 8. Um jedoch schlechter Beköstigung von Seiten des Wirths, wie übermäfsigen Forderungen von Seiten des Soldaten vorzubeugen, wird Folgendes bestimmt:

Der Unterofficier und Soldat und jede zum Militär-Etat gehörende Person, die nicht den Rang eines Officiers hat, kann in jedem Nachtquartier, sey es bey dem Einwohner oder in den Baracken, verlangen:

1818 2 Pfund gut ausgebackenes Roggenbrod, ½ Pfund Fleifch, und Zugemüfe, fo viel des Mittags und Abends zu einer reichlichen Mahlzeit gehört; des Morgens zum Frühftück kann der Soldat weiter nichts verlangen, fo wenig er berechtigt ift, von dem Wirthe Bier, Branntwein oder gar Kaffee zu fordern; dagegen follen die Ortsobrigkeiten dafür forgen, dafs hinreichender Vorrath von Bier und Branntwein in jedem Orte vorhanden ift, und dafs der Soldat nicht übertheuert wird.

§. 9. Die Subaltern-Officiere, bis zum Capitain ausfchliefslich, erhalten aufser Quartier, und im Winter, Ofenfeurung und Licht, zur Mahlzeit das nöthige Brod, Suppe, Gemüfe und ½ Pfund Fleifch, alles vom Wirthe gehörig gekocht, auch Mittags und Abends bey jeder Mahlzeit eine Bouteille Bier, wie es in der Gegend gebrauet wird; Morgens zum Frühftück Caffee, Butterbrod und ⅛ Quart Branntwein. Der Capitain erhält daffelbe, und kann aufserdem des Mittags noch ein Gericht mehr verlangen.

§. 10. Für diefe Verpflegung wird folgende Vergütung liquidirt und bezahlt:

Für den	Soldaten . . .	4	Ggr.	Gold,
—	Unterofficier . .	4	—	—
—	Subalternofficier .	12	—	—
—	Capitain . . .	16	—	—

Staabsofficiere, Oberften und Generale beköftigen fich auf eigene Rechnung in den Wirthshäufsern; in folchen Orten, wo diefes nicht thunlich feyn follte, bezahlt der Staabsofficier 1 Rthlr., jedoch zur Vermeidung weitläuftiger Berechnungen bey dergleichen Detailzahlungen nicht in Golde, fondern in Preufsifchem Courant; der Oberft und General 1 Rthlr. 12 Ggr., ebenfalls Preufsifch-Courant; wogegen der Quartierträger für anftändige und reichliche Koft forgen mufs. Diefe Vergütung wird von den betreffenden Staabsofficieren unmittelbar berichtigt.

§. 11. Weiber und Kinder follen in der Regel weder Quartier noch Verpflegung erhalten. Sollte jedoch ausnahmsweife dies nicht vermieden werden können, fo ift diefe Berechtigung auf Quartier und Verpflegung in der Marfchroute nach §. 5. befonders

zu bemerken, und werden alsdann sowohl die Frauen 1818
als Kinder, gleich den Soldaten, gegen die oben festgesetzte Entschädigung einquartiert und verpflegt; jedoch wird für 2 Kinder nicht mehr als für eine Frau bezahlt, so dass 2 Kinder einer Frau gleich gerechnet werden. Dagegen können die Frauen und Kinder der Officiere auf Quartier und Verpflegung nie Anspruch machen.

§. 12. Sollten hin und wieder durchmarschirende Soldaten unterwegs krank werden und nach ihrem Zustande nicht transportirungsfähig seyn, so sollen dieselben in einem Landeshospitale verpflegt und behandelt werden, bis der Transport nach einem benachbarten Preussischen Lazarethe nach ärztlichem Ermessen ohne Gefahr möglich ist. Der Hospitalverwaltung werden die nachzuweisenden, auf die Administrations-Etats sich gründenden, Selbstkosten in Preussischem Courant erstattet.

B. *Verpflegung der Pferde.*

§. 13. Die Etappenbehörden und Ortsobrigkeiten müssen gehörig dafür sorgen, dass den Pferden stets möglichst gute, reinliche Stallung angewiesen wird. Ist der Einquartierte mit der seinen Pferden eingeräumten Stallung nicht zufrieden, so hat er seine Beschwerde bey der Ortsobrigkeit anzubringen; dagegen ist es den Militärpersonen, welchen Rang sie auch haben mögen, bey nachdrücklicher Strafe untersagt, die Pferde der Quartierwirthe eigenmächtig aus dem Stalle jagen, und ihre Pferde hineinbringen zu lassen.

§. 14. Die Fourage-Rationen werden auf Anweisung der Etappenbehörde, und gegen Quittung des Empfängers, aus einem etablirten Magazin in Empfang genommen und die dabey etwa entstehenden Streitigkeiten von der Etappenbehörde unter Zuziehung eines Officiers oder des Vorgesetzten des Detachements, sofort regulirt. Wollen die städtischen oder ländlichen Gemeinen die Fourage selbst ausgeben, welches ihnen jederzeit freysteht, oder machen die Umstände es in den, zum Etappenbezirk gehörenden, bequartierten Ortschaften nothwendig, dass, weil die Fourage aus dem Etappenmagazine nicht

1818 geholt werden kann, die Rationen selbst im Orte geliefert werden müssen, so hat ein Commandirter des Detachements die Fourage zur weitern Disposition von der Ortsobrigkeit in Empfang zu nehmen. Von den Quartierwirthen selbst darf in keinem Falle glatte oder rauhe Fourage gefordert werden.

§. 15. Die Sorge für die Beschaffung der Fourage übernimmt die Anhalt-Bernburgsche Regierung ohne Dazwischenkunft Preussischer Behörden; jedoch erstreckt sich diese Fürsorge nur auf solche Durchmärsche, welche, jeder Marsch einzeln genommen, die Zahl von 500 Pferden nicht übersteigen. Der Hafer wird nach dem jedesmaligen zweyten oder geringern Marktpreise, so wie ihn das, dem Durchmarsche zunächst vorhergehende, Wochenblatt von Dessau bestimmt, Heu und Stroh aber nach den laufenden Preisen, auf den Grund eines Attestes der Polizeybehörde, in Preussischem Courant liquidirt und bezahlt, jedoch vorbehalten, wenn diese Preise diejenigen, welche Preussen auf seinen Etappen und in seinen Garnisonen für die Fourage gezahlt, unverhältnissmässig übersteigen sollten, deshalb ein anderes, beiden Theilen entsprechendes, Arrangement gütlich zu treffen.

§. 16. Bey Durchmärschen, welche, jeder Marsch einzeln genommen, die Zahl von 500 Pferden übersteigen, sorgt die jedesmal damit beauftragte Königl. Preuss. Behörde für den Fouragebedarf. Die Art und Weise der Beschaffung bleibt ihrem Ermessen überlassen, wobey sie von den betreffenden Herzoglichen Behörden nach den Umständen unterstützt wird.

§. 17. Für kranke zurückgelassene Pferde werden die Kurkosten auf, durch die Herzoglichen Behörden attestirte, Rechnungen von dem Königlich-Preussischen Gouvernement vergütet.

Alle Bedürfnisse an Wagenreparaturen, Beschlagen der Pferde, Schuhen und andern Dingen mehr, werden von den Truppen baar bezahlt.

IV. *Verabreichung des Vorspanns, und Gestellung der Fussboten.*

§. 18. Die Transportmittel werden den durchmarschirenden Truppen auf Anweisung der Etappenbe-

hörden und gegen Quittung nur in sofern verabreicht, als deshalb in den Marschrouten nach §. 5. das Nöthige gehörig und förmlich bemerkt worden. 1818

§. 19. Nur diejenigen Militärpersonen, welche unterwegs erkrankt sind, können ausserdem, und zwar gegen Quittung, und nachdem die Unfähigkeit zu marschiren durch das Attest eines approbirten Arztes oder Wundarztes nachgewiesen worden, auf Transportmittel zur Fortschaffung in das nächste Hospital Anspruch machen. Wenn der Bedarf der Transportmittel für jede Abtheilung nicht besonders und bestimmt angegeben worden, und demnach die Ordnung nicht genau beobachtet werden kann, so ist der Commandeur der in einem Orte einquartierten Abtheilung zwar befugt, auf seine eigene Verantwortung Transportmittel zu requiriren; dieses muss aber durch eine schriftliche, an die Obrigkeit des Orts gerichtete Requisition geschehen, welche für die Stellung der Fuhren, gegen die bey der Gestellung sogleich zu ertheilende Quittung, sorgen wird. Die quartiermachenden Commandirten dürfen auf keine Weise Wagen- oder Reitpferde für sich requiriren, es sey denn, dass sie sich durch eine schriftliche Ordre des Commandeurs, als dazu berechtigt, legitimiren können.

§. 20. Die Transportmittel werden von einem Nachtquartier bis zum andern, d. h. von einem Etappenbezirk bis zum nächsten gestellt. Die Art der Gestellung bleibt den Landesbehörden gänzlich überlassen. Die durchmarschirenden Truppen sind gehalten, die Transportmittel bey der Ankunft im Nachtquartier sofort zu entlassen; dagegen muss von den Behörden dafür gesorgt werden, dass es an den nöthigen frischen Transportmitteln nicht fehle, und solche zur gehörigen Zeit eintreffen. Die durchmarschirenden Truppen oder einzeln reisende Militärpersonen, welche auf einer Etappe eintreffen, werden den andern Morgen weiter geschafft. Sie können nur dann verlangen, denselben Tag weiter transportirt zu werden, wenn deshalb Tags zuvor eine ordnungsmässige Anzeige gemacht worden, widrigenfalls sie, wenn sie gleich weiter und doppelte Etappen zurücklegen wollen, auf eigene Kosten Extrapostpferde nehmen müssen. Den betreffenden Officieren

1818 wird es bey eigener Verantwortung zur befonderen Pflicht gemacht, darauf zu achten, dafs die Wagen unterwegs nicht durch Perfonen belaftet werden, welche zum Fahren kein Recht haben, und dafs die Fuhrleute keiner übeln Behandlung ausgefetzt find.

§. 21. Als Vergütung für den Vorfpann wird für jede Meile und für jedes Pferd incl. des Wagens, die Summe von 6 Ggr. Gold bezahlt. Es werden bey der Liquidation der Vorfpannkoften die, Abfchnitt I. §. 1. Litt. A. No. 5. angegebenen, Entfernungen zum Grunde gelegt, die Fuhrpflichtigen mögen einen weitern oder nähern Weg zurückgelegt haben. Der Weg der Fuhrpflichtigen bis zum Anfpannungsorte wird nicht mit in Anrechnung gebracht.

§. 22. Die Fufsboten und Wegweifer dürfen von dem Militär nicht eigenmächtig genommen, vielweniger mit Gewalt gezwungen werden; fondern es find folche von den Obrigkeiten des Orts, worin das Nachtquartier ift, oder wodurch der Weg geht, fchriftlich zu requiriren, und die Requirenten haben darüber fofort nach Meilenzahl zu quittiren. Nach vorgängiger und richtig befundner Liquidation, foll das Botenlohn für jede Meile mit 4 Ggr. Gold vergütet werden, wobey der Rückweg nicht gerechnet wird.

V. *Liquidationsgang und Bezahlung.*

§. 23. Die Anhalt-Bernburgfche Landesregierung fendet die zufammengeftellten und gehörig juftificirten Liquidationen quartaliter an die Regierung zu Magdeburg, welche fie im Allgemeinen mit den conventionsmäfsigen Sätzen, ohne definitive Feftftellung vergleichen und dann, bey im Ganzen befundener Richtigkeit, ohne allen Verzug, auf Höhe des liquidirten Betrages, deffen vorfchufsweife Berichtigung aus der Hauptcaffe bewirken zu laffen hat, um den Zweck prompteftor Zahlung zu erreichen. Die definitive Revifion und Feftftellung der Liquidationen bleibt der Beftimmung des Königlichen Kriegsminifteriums vorbehalten, wefs Endes die Regierung zu Magdeburg die Liquidationen, gleich nach vorfchufsweife bewirkter Zahlung, an diejenige Behörde einzufenden hat, welche von gedachtem Minifterium

dazu ausersehen wird. Ergiebt die Revision, dass zu viel vergütet worden, so wird das Zuvielvergütete durch die Regierung bey der nächsten Quartalzahlung in Abzug gebracht. Ueber die Form des Liquidationswesens vereinigt sich die Regierung zu Magdeburg mit der Bernburgschen Landesregierung nach Maassgabe der desfalls in Hinsicht anderer deutschen Bundesstaaten aufgestellten Grundsätze. Die liquiden Geldbeträge zahlt die Königlich Preussische Regierung unmittelbar und im Ganzen an die Herzogliche Regierung welcher die Befriedigung ihrer Unterthanen lediglich überlassen bleibt. 1818

§. 24. Die Anhalt-Bernburgsche Regierung macht sich nach dem, von andern deutschen Bundesstaaten schon anerkannten Grundsatze, der Billigkeit gemäss, hierdurch verbindlich, bey dem bevorstehenden Rückmarsche des Observationscorps aus Frankreich, wenn nach §. 3. einzelne Ortschaften ihres Gebiets, von den dazu gehörigen Truppentheilen auf ihrem Marsche berührt werden möchten, nur die Hälfte der oben angeführten Preise, für Portionen, Rationen, Vorspann u. s. w. zu liquidiren, wogegen für die, blos Behufs provinzieller Communication, marschirenden Detachements stets die vollen Vergütungspreise liquidirt und bezahlt werden.

VI. *Aufrechthaltung der Ordnung und militärischen Polizey.*

§. 25. Die Anführer und Vorgesetzten der marschirenden Truppen üben ihre volle Autorität über dieselben innerhalb des Anhalt-Bernburgschen Gebiets aus, enthalten sich aber aller und jeder Autorität über die Anhalt-Bernburgschen Unterthanen und haften für die strengste Mannszucht unterwegs.

Für die Aufrechthaltung der Ordnung in den Nachtquartieren sorgt die Ortsbehörde und der Vorgesetzte des Detachements. Sollten hin und wieder Differenzen zwischen dem Bequartierten und dem Soldaten entstehen, so werden dieselben von der Etappenbehörde und den commandirenden Officieren oder dem Vorgesetzten des Detachements gemeinschaftlich beseitigt. Die Etappenbehörde ist berech-

1818 tigt, jeden Unterofficier und Soldaten, welcher sich thätliche Mißhandlungen seines Wirths oder eines andern Unterthanen erlaubt, zu arretiren und an den Commandirenden zur weitern Untersuchung und Bestrafung abzuliefern. Etwanige Beschwerden über die Vorgesetzten der Detachements richtet die Behörde an das Generalcommando von Sachsen in Merseburg, welches sofort Untersuchung zu verfügen, Remedur zu treffen und der Behörde über den Ausfall Mittheilung zu machen hat.

§. 26. Den Behörden wird es noch zur besondern Pflicht gemacht, darauf zu achten, daſs die Wege stets im guten Stande erhalten werden; überhaupt haben dieselben ihre stete Aufmerksamkeit darauf zu richten, daſs es den durchmarschirenden Truppen an nichts fehle, was dieselben nach dieser Convention mit Recht und Billigkeit verlangen können.

§. 27. Die Commandierenden sowohl wie die Behörden, müssen stets mit Eifer und Ernst dahin trachten, daſs zwischen den Bequartierten und den Soldaten ein guter Geist der Eintracht erhalten werde, und daſs die Einwohner, in Beziehung auf ihre deutschen Brüder, willig diejenigen Lasten tragen, welche der Natur der Sache nach nicht ganz gehoben, aber durch ein billiges Benehmen von beiden Seiten sehr gemildert werden können.

§. 28. Die Königlich Preuſsischen Truppen, welche auf den genannten Militärstraſsen marschiren, werden jedesmal von dem Inhalte dieser Convention, soweit es nöthig ist, vollständig unterrichtet, und die erforderlichen Auszüge aus derselben sollen auf den Etappen zur Nachricht bekannt gemacht und affigirt werden.

§. 29. Die vorstehende Etappenconvention soll, als bereits mit dem 1. Januar 1818. in Kraft getreten, angesehen werden, auch auf Neun Jahre, von besagtem Dato an gerechnet, als gültig abgeschlossen seyn. Es wird dabey festgesetzt, daſs für den Fall eines in dieser Periode eintretenden Krieges, den Umständen nach, die etwa nothwendigen abändernden Bestimmungen durch eine besondere Uebereinkunft regulirt werden sollen.

Des zu Urkund ist diese Durchmarschconvention in duplo ausgefertigt, unter Vorbehalt höchster Ratification vollzogen und gegen einander ausgewechselt worden. 1818

So geschehen Berlin, den 12. November 1818.

(L. S.) *Graf* LOTTUM. (L. S.) v. L'ESTOCQ.

La ratification de cette convention par S. M. le Roi de Prusse est datée de Berlin, le 17 Décembre 1818.

3.

Durchmarsch- und Etappen-Convention, abgeschlossen zwischen Preussen und Anhalt-Köthen am 12. *November* 1818, *und ratificirt am* 17. *December* 1818. 17. Dec.

(Ibidem 1819. Nr. 3.)

Da Preussen seiner geographischen Lage wegen genöthigt ist, zur Unterhaltung der Verbindungen mit den resp. Provinzen unter einander, nach verschiedenen Richtungen hin, mit den betreffenden Truppenabtheilungen fremdherrliche Gebiete zu berühren, Seine Majestät von Preussen aber den Wunsch hegen, dergleichen unvermeidliche Militärstrassen, so wie alle übrige darauf Bezug habende Bestimmungen zwischen Allerhöchst-Ihnen und den dabey betheiligten Regierungen in eben der Art tractatenmässig festgestellt zu sehen, wie dies bereits zwischen Seiner Majestät dem Könige von Preussen und mehrern andern deutschen Bundesstaaten geschehen, die Lage des Gebiets des Herzogthums Anhalt-Köthen aber von der Art ist, bey den in der nachgehends bezeichneten Richtung sich ereignenden Preussischen Truppenmärschen nicht umgangen werden zu können;

So haben Seine Majestät der König von Preussen und Seine Durchlaucht der älteste-regierende Herzog zu Anhalt, Herzog zu Anhalt-Bernburg, Namens der Herzogl. Anhalt-Köthenschen vormundschaftlichen Regierung, gegenseitig verordnet, alles dasjenige zu

1818 verabreden, festzusetzen und zu beschliessen, was zur Erreichung des obengedachten Endzwecks führt, und deshalb zu Bevollmächtigten ernannt:

Seine Majestät der König von Preussen, den Grafen von Lottum, Ihren Staatsminister und Generallieutenant, Ritter des Königlich-Preussischen rothen Adlerordens erster Classe, des Verdienstordens und des eisernen Kreuzes zweyter Classe, des Kaiserl. Russischen St. Annenordens erster Classe, Commandeur des Kaiserl. Oesterreichischen St. Leopoldordens, des Königl. Französischen pour le mérite militaire und des Königl. Baierschen Ordens der Baierschen Krone;

Seine Durchlaucht der ältest-regierende Herzog zu Anhalt, den Generalmajor von L'Estocq, Ihren Minister-Residenten zu Berlin, Ritter des Königl. Preussischen Militär-Verdienstordens und des rothen Adlerordens dritter Classe, welche, nach Auswechselung ihrer Vollmachten, unter Vorbehalt Höchster Ratification, Folgendes verbindlich verabredet und abgeschlossen haben.

I. *Feststellung der Strassenzüge.*

§. 1. Die Anhalt-Köthensche Regierung gestattet den Preussischen Truppenabtheilungen und Militär-Transporten den freyen Durchzug durch ihr Gebiet, wenn sie, nach dem Zweck ihres Marsches, folgende Strassen verfolgen müssen:

A. *Von Magdeburg nach Wittenberg, und umgekehrt.*

Diese Militärstrassenlinie berührt im Herzogthum Anhalt-Köthen die Stadt Rosslau als Haupt-Etappenort, wesshalb Folgendes festgesetzt wird:

1. Die Bestimmung des diesem Etappenplatze beyzulegenden Arrondissements bleibt, auf die Bedingung, dass die zu bequartirenden Ortschaften nicht über eine halbe Meile weit von der Strasse abgelegen seyn dürfen, dem Ermessen der Landesbehörde überlassen, und sind dann die durchmarschirenden Truppen gehalten, nach jedem, als zum Etappenbezirk gehörig bezeichnetem Orte zu gehen, welcher ihnen von der Etappenbehörde angewiesen wird; es sey denn, dass dieselben Artil-

leriemunitions- oder andere bedeutende Transporte 1818
mit sich führen, welche, nebst der zur Bewachung erforderlichen Mannschaft, stets in solche Orte gewiesen werden müssen, welche hart an der Strasse liegen.

2. Da Preussische Truppenmärsche auf dieser Strasse nur selten und in unbedeutenden Abtheilungen vorkommen, so werden in Betreff des Etappenorts und Bezirks Rosslau dauernde Etappen- und Verpflegungseinrichtungen nicht für nöthig erachtet.

3. Bey trocknen guten Wegen und zur Zeit der langen Tage des Frühlings und Sommers werden die Truppen in einem Marsche von Leitzkau nach Rosslau, und eben so wieder von da in einem Marsche nach Wittenberg instradirt.

4. Für die Herbst- und Winterzeit und bey kurzen Tagen werden dagegen die Truppen von Leitzkau auf Zerbst, von Zerbst auf Koswig, und von Koswig auf Wittenberg instradirt, dergestalt, dass im Etappenarrondissement Rosslau kein Nachtquartier gehalten wird, wenn nicht besondere Umstände das Gegentheil nöthig machen.

5. Die Entfernung von Leitzkau nach Rosslau wird auf 4 Meilen, und von Rosslau nach Wittenberg auf 4 Meilen und umgekehrt, hierdurch angenommen und festgesetzt.

B. *Von Magdeburg auf Halle, und umgekehrt.*

1. Auf dieser über Köthen führenden Strasse wird innerhalb des Köthenschen Gebiets in der Regel kein Nachtquartier gehalten, da der Marsch durch dasselbe füglich in Einem Tage, ohne grosse Beschwerde für das Militär, zurückgelegt werden kann.

2. Des Endes sind unweit der Herzoglichen Gebietsgrenzen zu Preussischen Etappen, im Merseburgschen Regierungsbezirk, die Stadt Zörbig, und im Magdeburgschen Regierungsbezirk, die Stadt Aken, gewählt. Für unvorhergesehene Fälle werden den Etappenörtern Zörbig und Aken einige benachbarte Anhalt-Köthensche Ortschaften zur eventuellen Anshülfe im Allgemeinen hierdurch zugestanden. Die Regierungen zu Magdeburg und Merseburg vereini-

1818 gen sich desfalls in jedem speciellen Falle mit der betreffenden Herzoglichen Landesbehörde.

3. Bey sich ereignenden Unfällen verpflichtet sich jedoch die Anhalt-Köthensche Regierung, den marschirenden Truppen durch Hülfspferde und andere nicht vorherzusehende, aber nothwendige und nicht zu umgehende Leistungen freundnachbarlich zur Hülfe kommen zu lassen, ihr Fortkommen und das der hin- und zurückgehenden Anspänner auf alle Weise zu erleichtern, und überhaupt alles das zu thun, was das zwischen beiden Regierungen bestehende freundschaftliche Verhältniss erhalten und befördern kann.

4. Sollte der Fall eintreten, dass ein marschirendes Detachement, dringender und unabwendbarer Umstände halber, in dem festgesetzten Einen Tagemarsch das Anhalt-Köthensche Gebiet nicht verlassen könnte, so wird die Köthensche Regierung in diesem seltnen Falle den Leuten und Pferden Aufnahme und Verpflegung nicht versagen und auch für die Weiterbeförderung am folgenden Tage sorgen.

§. 2. Für den Rückmarsch des Observationscorps aus Frankreich ist verabredet worden, dass wenn die einzelnen Abtheilungen desselben solche Marschdirectionen erhalten, in deren Gefolge das Anhalt-Köthensche Gebiet wird berührt, oder die an der Preussischen Grenze liegenden Ortschaften dieses Gebiets zu Hülfsquartieren werden herangezogen werden müssen, die Landesregierung bereitwillig ihre Hand dazu bieten wird, die Preussischen Truppen aufzunehmen, und ihnen die nöthigen Bedürfnisse nach den Grundsätzen dieser Convention zu gewähren.

II. *Instradirung der Truppen und Einrichtung der Marschrouten.*

§. 3. Sämmtliche, durch das Anhalt-Köthensche Gebiet marschirende Truppentheile müssen nach Massgabe des Ersten Abschnitts dieser Convention instradirt seyn, indem sie sonst weder auf Quartier noch auf Verpflegung Anspruch machen können. Sollten etwa in der Folge abweichende Bestimmungen noth-

wendig werden, ſo kann nur in Gefolge einer Vereinigung beyder contrahirenden hohen Theile eine Aenderung darunter erfolgen. 1818

§. 4. Was die Marſchrouten betrifft, ſo können ſie nur von dem Königlich Preuſsiſchen Kriegsminiſterium oder den Generalcommando's in Sachſen, in Schleſien oder in Brandenburg mit Gültigkeit ausgeſtellt werden. Auf die von andern Behörden gegebenen Marſchrouten wird weder Quartier noch Verpflegung verabfolgt. In den auszuſtellenden Marſchrouten iſt die Zahl der Mannſchaft (Officiere, Unterofficiere und Soldaten) und Pferde, ſo wie der Soldatenweiber und Kinder, imgleichen die ihnen zukommende Verpflegung und der Bedarf der Transportmittel genau zu beſtimmen, indem über das darin angegebene Quantum weder etwas verlangt noch gegeben werden kann.

§. 5. Es iſt darauf zu halten, daſs die Behörden von den Truppenmärſchen frühzeitig in Kenntniſs geſetzt werden, und wird in dieſer Hinſicht Folgendes feſtgeſetzt: Die Detachements unter 20 Mann können nur den 1ſten und 15ten eines jeden Monats von dem letzten Haupt-Etappenorte abgehen, widrigenfalls ſie weder Quartier noch Verpflegung erhalten; ſie ſollen aber nie ohne einen Vorgeſetzten marſchiren. Die Abſendung von Arreſtanten iſt dagegen an keine beſondere Zeit gebunden. Den Detachements bis zu 50 Mann iſt Tags zuvor ein Quartiermacher vorauszuſchicken, um bey der Etappenbehörde das Nöthige anzumelden. Gröſsere Detachements ſollen 3 Tage zuvor angezeigt werden. Ganze Bataillons, Eskadrons u. ſ. w. müſſen nicht allein wenigſtens 8 Tage vorher bey den Etappenbehörden angemeldet, ſondern es ſoll auch die Herzogliche Landesregierung in Köthen acht Tage zuvor durch die betreffende Preuſsiſche Behörde von dem Durchmarſch benachrichtigt werden. Wenn ein ganzes oder zwey Bataillons auf einmahl marſchiren, geht zu dieſem Behuf ein Officier oder Commiſſar drey Tage voraus. Derſelbe, ſo wie überhaupt die vorausgehenden Quartiermacher müſſen über die Zahl und Stärke des marſchirenden Detachements, über ſeinen Bedarf an Verpflegung, Transportmitteln u. ſ. w. genau inſtruirt ſeyn.

1818 III. *Einquartierung und Verpflegung der Truppen und die dafür zu bezahlende Vergütung betreffend.*

A. *Verpflegung der Mannschaft.*

§. 6. Einzelnen Beurlaubten und sonst nicht im Dienst befindlichen Militärpersonen wird weder Recht auf Quartier noch auf Verpflegung gegeben; diejenigen Truppen aber, welche zum Quartier und zur Verpflegung berechtigt sind, erhalten solche entweder bey den Einwohnern oder in den Baraken, deren Anlage der betreffenden Regierung überlassen bleibt. Die Utensilien in den Baracken bestehen für den Unterofficier und Gemeinen in Lagerstroh, einem Hakenbrett, einem Tisch, Stühlen oder hinreichenden hölzernen Bänken. Jeder Unterofficier oder Soldat ist gehalten, mit der Einquartierung und Verpflegung in den Baracken zufrieden zu seyn, sobald er dasjenige erhält, was er reglementsmäfsig zu fordern berechtigt ist.

Die durchmarschirenden Truppen, welche der Marschroute gemäfs bey den Unterthanen einquartiert werden, erhalten auf die Anweisung der Etappenbehörden und gegen auszustellende Quittung der Commandirenden die Naturalverpflegung vom Quartierwirthe, indem niemand ohne Verpflegung fernerhin einquartiert werden soll. Als allgemeine Regel wird in dieser Hinsicht festgesetzt, dafs der Officier sowohl wie der Soldat mit dem Tische seines Wirths zufrieden seyn mufs.

§. 7. Um jedoch schlechter Beköstigung von Seiten des Wirths, wie übermäfsigen Forderungen von Seiten des Soldaten vorzubeugen, wird Folgendes bestimmt:

Der Unterofficier und Soldat und jede zum Militär-Etat gehörende Person, die nicht den Rang eines Officiers hat, kann in jedem Nachtquartier, sey es bey dem Einwohner, oder in den Baracken, verlangen: 2 Pfund gut ausgebacknes Roggenbrod, ½ Pfund Fleisch, und Zugemüse, so viel des Mittags und Abends zu einer reichlichen Mahlzeit gehört; des Morgens zum Frühstück kann der Soldat weiter nichts verlangen, so wenig wie er berechtigt ist, von dem Wirthe Bier, Branntwein oder gar Caffee zu

fordern; dagegen sollen die Ortsobrigkeiten dafür sorgen, dafs hinreichender Vorrath von Bier und Branntwein in jedem Orte vorhanden ist, und dafs der Soldat nicht übertheuert wird. 1818

§. 8. Die Subalternofficiere bis zum Capitain ausschliefslich, erhalten aufser Quartier und, im Winter, Ofenfeuerung und Licht, zur Mahlzeit das nöthige Brod, Suppe, Gemüse und ½ Pfund Fleisch, alles vom Wirthe gehörig gekocht, auch Mittags und Abends bey jeder Mahlzeit eine Bouteille Bier, wie es in der Gegend gebrauet wird; Morgens zum Frühstück Caffee, Butterbrod und ⅛ Quart Branntwein. Der Capitain erhält dasselbe und kann aufserdem des Mittags noch ein Gericht mehr verlangen.

§. 9. Für diese Verpflegung wird folgende Vergütung liquidirt und bezahlt:

Für den	Soldaten . . .	4	Ggr.	Gold,
—	Unterofficier . .	4	—	—
—	Subalternofficier	12	—	—
—	Capitain . . .	16	—	—

Staabsofficiere, Obersten und Generale beköstigen sich auf eigene Rechnung in den Wirthshäusern; in solchen Orten, wo dieses nicht thunlich seyn sollte, bezahlt der Staabsofficier 1 Rthlr.; jedoch zur Vermeidung weitläuftiger Berechnungen bey dergleichen Detailzahlungen nicht in Golde, sondern in Preufsischem Courant; der Oberst und General 1 Rthlr. 12 Gr., ebenfalls Preufsisch-Courant, wogegen der Quartierträger für anständige und reichliche Kost sorgen mufs. Diese Vergütung wird von den betreffenden Staabsofficieren unmittelbar berichtigt.

§. 10. Weiber und Kinder sollen in der Regel weder Quartier noch Verpflegung erhalten. Sollte jedoch ausnahmsweise dies nicht vermieden werden können, so ist diese Berechtigung auf Quartier und Verpflegung in der Marschroute nach §. 4. besonders zu bemerken, und werden alsdann sowohl die Frauen als Kinder, gleich den Soldaten, gegen die oben festgesetzte Entschädigung einquartiert und verpflegt, jedoch wird für 2 Kinder nicht mehr als für Eine Frau bezahlt, so dafs 2 Kinder einer Frau gleich gerechnet werden. Dagegen können die Frauen und

1818 Kinder der Officiere auf Quartier und Verpflegung nie Anspruch machen.

§. 11. Sollten hin und wieder durchmarschirende Soldaten unterwegs krank werden und nach ihrem Zustande nicht transportirungsfähig seyn, so sollen dieselben in einem Landeshospitale verpflegt und behandelt werden, bis der Transport nach einem benachbarten Preussischen Lazarethe, nach ärztlichem Ermessen, ohne Gefahr möglich ist. Der Hospitalverwaltung werden die nachzuweisenden, auf die Administrations-Etats sich gründenden, Selbstkosten in Preussischem Courant erstattet.

B. *Verpflegung der Pferde.*

§. 12. Die Etappenbehörden und Ortsobrigkeiten müssen gehörig dafür sorgen, dass den Pferden stets möglichst gute, reinliche Stallung angewiesen wird. Ist der Einquartierte mit der, seinen Pferden eingeräumten, Stallung nicht zufrieden, so hat er seine Beschwerde bey der Ortsobrigkeit anzubringen; dagegen ist es den Militärpersonen, welchen Rang sie auch haben mögen, bey nachdrücklicher Strafe untersagt, die Pferde der Quartierwirthe eigenmächtig aus dem Stalle jagen, und ihre Pferde hineinbringen zu lassen.

§. 13. Die Fourage-Rationen werden auf Anweisung der Etappenbehörde und gegen Quittung des Empfängers aus einem etablirten Magazin in Empfang genommen und die dabey etwa entstehenden Streitigkeiten von der Etappenbehörde unter Zuziehung eines Officiers oder der Vorgesetzten des Detachements sofort regulirt. Wollen die städtischen oder ländlichen Gemeinen die Fourage selbst ausgeben, welches ihnen jederzeit freysteht, oder machen die Umstände es in den, zum Etappenbezirk gehörenden, bequartierten Ortschaften nothwendig, dass, weil die Fourage aus dem Etappenmagazin nicht geholt werden kann, die Rationen im Orte selbst geliefert werden müssen, so hat ein Commandirter des Detachements die Fourage zur weitern Distribution von der Ortsobrigkeit in Empfang zu nehmen. Von den Quartierwirthen selbst darf in keinem Falle glatte und rauhe Fourage gefordert werden.

§. 14.

§. 14. Die Sorge für die Beschaffung der Fourage übernimmt die Anhalt-Köthensche Regierung, ohne Dazwischenkunft Preussischer Behörden; jedoch erstreckt sich diese Fürsorge nur auf solche Durchmärsche, welche, jeder Marsch einzeln genommen, die Zahl von 500 Pferden nicht übersteigen. Der Hafer wird nach dem jedesmaligen zweyten oder geringern Marktpreise, so wie ihn das, dem Durchmarsch zunächst vorhergehende, Wochenblatt von Dessau bestimmt, Heu und Stroh aber nach den laufenden Preisen, auf den Grund eines Attestes der Polizeybehörde, in Preussischem Courant liquidirt und bezahlt; jedoch vorbehalten, wenn diese Preise diejenigen, welche Preussen auf seinen Etappen und in seinen Garnisonen für die Fourage zahlt, unverhältnissmässig übersteigen sollten, deshalb ein anderes, beiden Theilen entsprechendes Arrangement gütlich zu treffen. 1818

§. 15. Bey Durchmärschen, welche, jeder Marsch einzeln genommen, die Zahl von 500 Pferden übersteigen, sorgt die jedesmal damit beauftragte Königl. Preussische Behörde für den Fouragebedarf. Die Art und Weise der Beschaffung bleibt ihrem Ermessen überlassen, wobey sie von den betreffenden Herzoglichen Behörden nach den Umständen unterstützt wird.

§. 16. Für kranke zurückgelassene Pferde werden die Curkosten auf, durch die Herzoglichen Behörden attestirte, Rechnungen von dem Königlich Preussischen Gouvernement vergütet.

Alle Bedürfnisse an Wagenreparaturen, Beschlagen der Pferde, Schuhen und andern Dingen mehr, werden von den Truppen baar bezahlt.

IV. *Verabreichung des Vorspanns und Gestellung der Fussboten.*

§. 17. Die Transportmittel werden den durchmarschirenden Truppen auf Anweisung der Etappenbehörden und gegen Quittung nur in sofern verabreicht, als deshalb in den Marschrouten nach §. 4. das Nöthige gehörig und förmlich bemerkt worden.

§. 18. Nur diejenigen Militärpersonen, welche unterwegs erkrankt sind, können ausserdem, und

1818 zwar gegen Quittung, und nachdem die Unfähigkeit zu marschiren durch das Attest eines approbirten Arztes oder Wundarztes nachgewiesen worden, auf Transportmittel zur Fortschaffung in das nächste Hospital Anspruch machen. Wenn der Bedarf der Transportmittel für jede Abtheilung nicht besonders und bestimmt angegeben worden, und demnach diese Ordnung nicht genau beobachtet werden kann, so ist der Commandeur der in einem Orte einquartierten Abtheilung zwar befugt, auf seine eigene Verantwortung Transportmittel zu requiriren; dieses muss aber durch eine schriftliche, an die Obrigkeit des Orts gerichtete Requisition geschehen, welche für die Stellung der Fuhren, gegen die bey der Bestellung sogleich zu ertheilende Quittung sorgen wird. Die quartiermachenden Commandirten dürfen auf keine Weise Wagen- oder Reitpferde für sich requiriren, es sey denn, dass sie sich durch eine schriftliche Ordre des Commandeurs, als dazu berechtigt, legitimiren können.

§. 19. Die Transportmittel werden von einem Nachtquartier zum andern, d. h. von einem Etappenbezirk bis zum nächsten gestellt; die Art der Gestellung bleibt den Landesbehörden gänzlich überlassen. Die durchmarschirenden Truppen sind gehalten, die Transportmittel bey der Ankunft im Nachtquartier sofort zu entlassen; dagegen muss von den Behörden dafür gesorgt werden, dass es an den nöthigen frischen Transportmitteln nicht fehle, und solche zur gehörigen Zeit eintreffen. Die durchmarschirenden Truppen oder einzeln reisende Militärpersonen, welche auf einer Etappe eintreffen, werden den andern Morgen weiter geschafft. Sie können nur dann verlangen, denselben Tag weiter transportirt zu werden, wenn deshalb Tags zuvor eine ordnungsmässige Anzeige gemacht worden, widrigenfalls sie, wenn sie gleich weiter und doppelte Etappen zurücklegen wollen, auf eigene Kosten Extrapostpferde nehmen müssen. Den betreffenden Officieren wird es bey eigener Verantwortung zur besondern Pflicht gemacht, darauf zu achten, dass die Wagen unterwegs nicht durch Personen belastet werden, welche zum Fahren kein Recht haben, und dass die Fuhrleute keiner üblen Behandlung ausgesetzt sind.

§. 20. Als Vergütung für den Vorſpann, wird für jede Meile und für jedes Pferd, incl. des Wagens, die Summe von 6 Ggr. Gold bezahlt. Es werden bey der Liquidation der Vorſpannkoſten die, Abſchnitt I. §. 1. Litt. A. Nr. 5. angegebenen, Entfernungen zum Grunde gelegt, die Fuhrpflichtigen mögen einen weitern oder nähern Weg zurückgelegt haben. Der Weg der Fuhrpflichtigen bis zum Anſpannungsorte wird nicht mit in Anrechnung gebracht. 1818

§. 21. Die Fuſsboten und Wegweiſer dürfen von dem Militär nicht eigenmächtig genommen, viel weniger mit Gewalt gezwungen werden, ſondern es ſind ſolche von den Obrigkeiten des Orts, worin das Nachtquartier iſt oder wodurch der Weg geht, ſchriftlich zu requiriren, und die Requirenten haben darüber ſofort nach Meilenzahl zu quittiren. Nach vorgängiger und richtig befundener Liquidation, ſoll das Botenlohn für jede Meile mit 4 Ggr. Gold vergütet werden, wobey der Rückweg nicht gerechnet wird.

V. *Liquidationsgang und Bezahlung.*

§. 22. Die Anhalt-Köthenſche Landesregierung ſendet die zuſammengeſtellten und gehörig juſtificirten Liquidationen quartaliter an die Regierung zu Magdeburg, welche ſie im Allgemeinen mit den conventionsmäſsigen Sätzen, ohne definitive Feſtſtellung vergleichen und dann, bey im Ganzen befundener Richtigkeit, ohne allen Verzug, auf Höhe des liquidirten Betrages, deſſen vorſchuſsweiſe Berichtigung aus der Hauptcaſſe bewirken zu laſſen hat, um den Zweck prompteſter Zahlung zu erreichen. Die definitive Reviſion und Feſtſtellung der Liquidationen bleibt der Beſtimmung des Königlichen Kriegsminiſteriums vorbehalten, wes Endes die Regierung zu Magdeburg die Liquidationen, gleich nach vorſchuſsweiſe bewirkter Zahlung, an diejenige Behörde einzuſenden hat, welche von gedachtem Miniſterium dazu auserſehen wird. Ergiebt die Reviſion, daſs zu viel vergütet worden, ſo wird das Zuvielvergütete durch die Regierung bey der nächſten Quartalzahlung in Abzug gebracht. Ueber die Form des Liquidationsweſens vereinigt ſich die Regierung zu Magdeburg mit der Köthenſchen Landesregierung, nach

1818 Maafsgabe der desfalls in Hinficht andrer deutfchen Staaten aufgeftellten Grundfätze. Die liquiden Geldbeträge zahlt die Königlich Preufsifche Regierung unmittelbar und im Ganzen an die Herzogliche Regierung, welcher die Befriedigung ihrer Unterthanen lediglich überlaffen bleibt.

§. 23. Die Anhalt-Köthenfche Regierung macht fich nach dem, von andern deutfchen Bundesftaaten fchon anerkannten Grundfatze der Billigkeit gemäfs, hierdurch verbindlich, bey dem bevorftehenden Rückmarfch des Obfervationscorps aus Frankreich, wenn nach §. 2. einzelne Ortfchaften ihres Gebiets von den dazu gehörigen Truppentheilen auf ihrem Marfche berührt werden möchten, nur die Hälfte der oben angeführten Preife, für Portionen, Rationen, Vorfpann u. f. w. zu liquidiren; wogegen für die, blos Behufs provinzieller Communication, marfchirenden Detachements ftets die vollen Vergütungspreife liquidirt und bezahlt werden.

VI. *Aufrechthaltung der Ordnung und militärifchen Polizey.*

§. 24. Die Anführer und Vorgefetzten der marfchirenden Truppen üben ihre volle Autorität über diefelben innerhalb des Anhalt-Köthenfchen Gebiets aus, enthalten fich aber aller und jeder Autorität über die Anhalt-Köthenfchen Unterthanen, und haften für die ftrengfte Mannszucht unterwegs.

Für die Aufrechthaltung der Ordnung in den Nachtquartieren forgt die Ortsbehörde und der Vorgefetzte des Detachements. Sollten hin und wieder Differenzen zwifchen dem Bequartierten und dem Soldaten entftehen, fo werden diefelben von der Etappenbehörde und den commandirenden Officieren oder dem Vorgefetzten des Detachements gemeinfchaftlich befeitigt. Die Etappenbehörde ift berechtigt, jeden Unterofficier und Soldaten, welcher fich thätliche Mifshandlungen feines Wirths oder eines andern Unterthanen erlaubt, zu arretiren und an die Commandirenden zur weitern Unterfuchung und Beftrafung abzuliefern. Etwanige Befchwerden über die Vorgefetzten der Detachements richtet die Behörde an das Generalcommando von Sachfen in Merfeburg, welches fofort Unterfuchung zu verfügen,

Remedur zu treffen und der Behörde über den Ausfall Mittheilung zu machen hat. 1818

§. 25. Den Behörden wird es noch zur besondern Pflicht gemacht, darauf zu achten, daſs die Wege ſtets in gutem Stande erhalten werden; überhaupt haben dieſelben ihre ſtete Aufmerkſamkeit darauf zu richten, daſs es den durchmarſchirenden Truppen an nichts feble, was dieſelben nach dieſer Convention mit Recht und Billigkeit verlangen können.

§. 26. Die Commandirenden ſowohl, wie die Behörden, müſſen ſtets mit Eifer und Ernſt dahin trachten, daſs zwiſchen den Bequartierten und den Soldaten ein guter Geiſt der Eintracht erhalten werde, und daſs die Einwohner, in Beziehung auf ihre deutſchen Brüder, willig diejenigen Laſten tragen, welche der Natur der Sache nach nicht ganz gehoben, aber durch ein billiges Benehmen von beiden Seiten ſehr gemildert werden können.

§. 27. Die Königl. Preuſsiſchen Truppen, welche auf den genannten Militärſtraſsen marſchiren, werden jedesmal von dem Inhalte dieſer Convention, ſo weit es nöthig iſt, vollſtändig unterrichtet, und die erforderlichen Auszüge aus derſelben ſollen auf den Etappen zur Nachricht bekannt gemacht und affigirt werden.

§. 28. Die vorſtehende Etappenconvention ſoll, als bereits mit dem 1. Januar 1818. in Kraft getreten, angeſehen werden, auch auf Neun Jahre, von beſagtem Dato an gerechnet, als gültig abgeſchloſſen ſeyn. Es wird dabey feſtgeſetzt, daſs für den Fall eines in dieſer Periode eintretenden Krieges, den Umſtänden nach, die etwa nothwendigen abändernden Beſtimmungen durch eine beſondere Uebereinkunft regulirt werden ſollen.

Des zu Urkund iſt dieſe Durchmarſchconvention in duplo ausgefertigt, unter Vorbehalt Höchſter Ratification vollzogen und gegen einander ausgewechſelt worden.

So geſchehen Berlin, den 12. November 1818.

(L. S.) *Graf* Lottum. (L. S.) v. L'Estocq.

Cette convention a été ratifiée par le Roi de Pruſſe, le 17 Décembre 1818.

4.

1818 *Durchmarsch- und Etappen-Convention, ab-*
2. Nov. *geschlossen zwischen Preussen und Anhalt-Dessau am* 12. *November* 1818., *und ratificirt am* 17. *December* 1818.

(Ibidem 1819. Nr. 3.)

Da Preufsen feiner geographifchen Lage wegen genöthigt ift, zur Unterhaltung der Verbindungen mit den refp. Provinzen untereinander, nach verfchiedenen Richtungen hin, mit den betreffenden Truppenabtheilungen fremdherrliche Gebiete zu berühren, Seine Majeftät der König von Preufsen aber den Wunfch hegen, dergleichen unvermeidliche Militärftrafsen, fo wie alle übrige darauf Bezug habende Beftimmungen zwifchen Allerhöchft-Ihnen und den dabey betheiligten Regierungen in eben der Art tractatenmäfsig feftgeftellt zu fehen, wie dies bereits zwifchen Seiner Majeftät dem Könige von Preufsen und mehrern andern deutfchen Bundesftaaten gefchehen; die Lage des Gebiets des Herzogthums Anhalt-Deffau aber von der Art ift, bey den in der nachgehends bezeichneten Richtung fich ereignenden Preufsifchen Truppenmärfchen nicht umgangen werden zu können;

So haben Seine Majeftät der König von Preufsen und Seine Durchlaucht der Herzog zu Anhalt-Deffau gegenfeitig verordnet, alles dasjenige zu verabreden, feftzufetzen und zu befchliefsen, was zur Erreichung des obengedachten Endzwecks führt, und deshalb zu Bevollmächtigten ernannt:

Seine Majeftät der König von Preufsen, den Grafen von Lottum, Ihren Staatsminifter und General-Lieutenant, Ritter des Königlich Preufsifchen rothen Adlerordens erfter Claffe, des Verdienftordens und des eifernen Kreuzes zweyter Claffe, des Kaiferlich-Ruffifchen St. Annenordens erfter Claffe, Commandeur des Kaiferlich Oeftreichifchen St. Leopoldordens, des Königlich Franzöfifchen pour le mérite militaire und des Königlich Baierfchen Ordens der Baierfchen Krone;

Seine Durchlaucht der Herzog zu Anhalt-Deffau, den General-Major von L'Eftocq, Ihren Minifter-

Residenten zu Berlin, Ritter des Königlich Preussischen Militär-Verdienstordens und des rothen Adlerordens dritter Classe, welche, nach Auswechselung ihrer Vollmachten, unter Vorbehalt höchster Ratification, Folgendes verbindlich verabredet und abgeschlossen haben. 1818

I. *Feststellung der Strassenzüge.*

§. 1. Die Anhalt-Dessausche Regierung gestattet den Preussischen Truppenabtheilungen und Militärtransporten den freyen Durchzug durch ihr Gebiet, wenn sie, nach dem Zwecke ihres Marsches, die Strasse von Magdeburg auf Wittenberg, und umgekehrt, verfolgen müssen.

Diese Militärstrassenlinie berührt im Herzogthum Anhalt-Dessau, die Stadt Zerbst als Hauptetappenort, weshalb Folgendes festgesetzt wird:

1) Die Bestimmung des diesem Etappenplatze beyzulegenden Arrondissements bleibt, auf die Bedingung, dass die zu bequartierenden Ortschaften nicht über Eine halbe Meile weit von der Strasse abgelegen seyn dürfen, dem Ermessen der Landesbehörde überlassen, und sind dann die durchmarschirenden Truppen gehalten, nach jedem als zum Etappenbezirk gehörig bezeichneten Orte zu gehen, welcher ihnen von der Etappenbehörde angewiesen wird; es sey denn, dass dieselben Artilleriemunitions- oder andere bedeutende Transporte mit sich führen, welche nebst der zur Bewachung erforderlichen Mannschaft stets in solche Orte gewiesen werden müssen, welche hart an der Strasse liegen.

2) Da Preussische Truppenmärsche auf dieser Strasse nur selten und in unbedeutenden Abtheilungen vorkommen, so werden, in Betreff des Etappenorts und Bezirks Zerbst, dauernde Etappen- und Verpflegungseinrichtungen nicht für nöthig erachtet.

3) Bey trocknen guten Wegen, und zur Zeit der langen Tage des Frühlings und Sommers werden die Truppen in Einem Marsche von Leitzkau nach Rosslau, und eben so wieder von da in Einem Marsche nach Wittenberg instradirt. Um den starken Marsch von Leitzkau nach Rosslau zu erleich-

1818 tern, wird bey ersterm Orte das Etappenarrondissement möglichst aus, gegen Zerbst liegenden, Ortschaften bestehen; die Anhalt-Dessauschen Ortschaften, welche der Etappe Leitzkau desfalls zur eventuellen Aushülfe beygegeben werden, wird die Herzogliche Rentkammer näher bezeichnen.

4) Für die Herbst- und Winterzeit, und bey kurzen Tagen, werden dagegen die Truppen von Leitzkau auf Zerbst, von Zerbst auf Koswig, und von Koswig auf Wittenberg instradirt. Um den starken Marsch von Zerbst nach Koswig zu erleichtern, wird bey ersterm Orte das Etappenarrondissement möglichst aus, gegen Koswig liegenden, Ortschaften bestehen.

5) Die Entfernung von Leitzkau nach Zerbst wird auf Zwey Meilen, von Leitzkau nach Rofslau auf Vier Meilen, von Rofslau nach Wittenberg auf Vier Meilen, und von Zerbst nach Koswig auf Vier Meilen, und umgekehrt, hierdurch angenommen und festgesetzt.

§. 2. Für den Rückmarsch des Observationscorps aus Frankreich ist verabredet worden, dafs, wenn die einzelnen Abtheilungen desselben solche Marschdirectionen erhalten, in deren Gefolge das Anhalt-Dessausche Gebiet wird berührt, oder die an der Preufsischen Grenze liegenden Ortschaften dieses Gebiets zu Hülfsquartieren werden herangezogen werden müssen, die Herzogliche Rentkammer bereitwillig ihre Hand dazu bieten wird, die Preufsischen Truppen aufzunehmen, und ihnen die nöthigen Bedürfnisse nach den Grundsätzen dieser Convention zu gewähren.

II. *Instradirung der Truppen und Einrichtung der Marschrouten.*

§. 3. Sämmtliche durch das Anhalt-Dessausche Gebiet marschirende Truppentheile müssen nach Maafsgabe des Ersten Abschnitts dieser Convention instradirt seyn, indem sie sonst weder auf Quartier noch auf Verpflegung Anspruch machen können. Sollten etwa in der Folge abweichende Bestimmungen nothwendig werden, so kann nur in Gefolge einer Ver-

einigung beider contrahirenden hohen Theile eine Aenderung darunter erfolgen. 1818

§. 4. Was die Marſchrouten betrifft, ſo können ſie nur von dem Königl. Preuſsiſchen Kriegsminiſterium oder den Generalcommando's in Sachſen und Schleſien oder in Brandenburg mit Gültigkeit ausgeſtellt werden.

Auf die von andern Behörden gegebenen Marſchrouten iſt die Zahl der Mannſchaft (Officiere, Unterofficiere und Soldaten) und Pferde, ſo wie der Soldatenweiber und Kinder, ingleichen die ihnen zukommende Verpflegung und der Bedarf der Transportmittel genau zu beſtimmen, indem über das darin angegebene Quantum weder etwas verlangt noch gegeben werden kann.

§. 5. Es iſt darauf zu halten, daſs die Behörden von den Truppenmärſchen frühzeitig in Kenntniſs geſetzt werden, und wird in dieſer Hinſicht Folgendes feſtgeſetzt: Die Detachements unter 20 Mann können nur den 1ſten und 15ten eines jeden Monats von dem letzten Haupt-Etappenorte abgehen, widrigenfalls ſie weder Quartier noch Verpflegung erhalten; ſie ſollen aber nie ohne einen Vorgeſetzten marſchiren. Die Abſendung von Arreſtanten iſt dagegen an keine beſondere Zeit gebunden. Den Detachements bis zu 50 Mann iſt Tags zuvor ein Quartiermacher vorauszuſchicken und bey der Etappenbehörde das Nöthige anzumelden.

Gröſsere Datachements ſollen 3 Tage zuvor angezeigt werden. Ganze Bataillons, Eſcadrons u. ſ. w. müſſen nicht allein wenigſtens 8 Tage vorher bey den Etappenbehörden angemeldet, ſondern es ſoll auch die Herzogliche Rentkammer in Deſſau 8 Tage zuvor durch die betreffende Preuſsiſche Behörde von dem Durchmarſche benachrichtigt werden.

Wenn ein ganzes oder zwey Bataillons auf einmahl marſchiren, geht zu dieſem Behuf ein Officier oder Commiſſar drey Tage voraus. Derſelbe, ſo wie überhaupt die vorausgehenden Quartiermacher müſſen über die Zahl und Stärke des marſchirenden Detachements, über ſeinen Bedarf an Verpflegung, Transportmitteln u. ſ. w. genau inſtruirt ſeyn.

1818 III. *Einquartierung und Verpflegung der Truppen, und die dafür zu bezahlende Vergütung betreffend.*

A. *Verpflegung der Mannschaften.*

§. 6. Einzelnen Beurlaubten und sonst nicht im Dienste befindlichen Militärpersonen wird weder Recht auf Quartier noch auf Verpflegung gegeben; diejenigen Truppen aber, welche zum Quartier und zur Verpflegung berechtigt sind, erhalten solche entweder bey den Einwohnern oder in den Baracken, deren Anlage der betreffenden Regierung überlassen bleibt. Die Utensilien in den Baracken bestehen für den Unterofficier und Gemeinen in Lagerstroh, einem Hakenbrett, einem Tisch, Stühlen, oder hinreichenden hölzernen Bänken. Jeder Unterofficier und Soldat ist gehalten, mit der Einquartierung und Verpflegung in den Baracken zufrieden zu seyn, sobald er dasjenige erhält, was er reglementsmäfsig zu fordern berechtigt ist.

Die durchmarschirenden Truppen, welche der Marschroute gemäfs bey den Unterthanen einquartiert werden, erhalten auf die Anweisung der Etappenbehörden und gegen auszustellende Quittung der Commandirenden, die Naturalverpflegung vom Quartierwirthe, indem niemand ohne Verpflegung fernerhin einquartiert werden soll. Als allgemeine Regel wird in dieser Hinsicht festgestellt, dafs der Officier sowohl wie der Soldat mit dem Tische seines Wirths zufrieden seyn mufs.

§. 7. Um jedoch schlechter Beköstigung von Seiten des Wirths, wie übermäfsigen Forderungen von Seiten des Soldaten, vorzubeugen, wird Folgendes bestimmt:

Der Unterofficier und Soldat und jede zum Militär-Etat gehörende Person, die nicht den Rang eines Officiers hat, kann in jedem Nachtquartier, sey es bey dem Einwohner, oder in den Baracken, verlangen: zwey Pfund gut ausgebacknes Roggenbrod, ein halbes Pfund Fleisch, und Zugemüse, soviel des Mittags und Abends zu einer reichlichen Mahlzeit gehört; des Morgens zum Frühstück kann der Soldat weiter nichts verlangen, so wenig wie er berechtigt

ist, von dem Wirthe Bier, Branntwein oder gar Kaffee zu fordern; dagegen sollen die Ortsobrigkeiten dafür sorgen, dass hinreichender Vorrath von Bier und Branntwein in jedem Orte vorhanden ist, und dass der Soldat nicht übertheuert wird. 1818

§. 8. Die Subalternofficiere bis zum Capitain ausschliesslich, erhalten, ausser Quartier und, im Winter, Ofenfeuerung und Licht, zur Mahlzeit das nöthige Brod, Suppe, Gemüse und ein halbes Pfund Fleisch, alles vom Wirthe gehörig gekocht, auch Mittags und Abends bey jeder Mahlzeit eine Bouteille Bier, wie es in der Gegend gebrauet wird; Morgens zum Frühstück Kaffee, Butterbrod und $\frac{1}{8}$ Quart Branntwein. Der Capitain erhält dasselbe, und kann ausserdem des Mittags noch ein Gericht mehr verlangen.

§. 9. Für diese Verpflegung wird folgende Vergütung liquidirt und bezahlt:

Für den	Soldaten . . .	4	Ggr.	Gold,
—	Unterofficier . .	4	—	—
—	Subalternofficier .	12	—	—
—	Capitain . . .	16	—	—

Staabsofficiere, Obersten und Generale beköstigen sich auf eigene Rechnung in den Wirthshäusern; in solchen Orten, wo dieses nicht thunlich seyn sollte, bezahlt der Staabsofficier 1 Rthlr., jedoch zur Vermeidung weitläuftiger Berechnungen bey dergleichen Detailzahlungen nicht in Golde, sondern in Preussischem Courant; der Oberst und General 1 Rthlr. und 12 Gr. ebenfalls in Preussischem Courant, wogegen der Quartierträger für anständige und reichliche Kost sorgen muss. Diese Vergütung wird von den betreffenden Staabsofficieren unmittelbar berichtigt.

§. 10. Weiber und Kinder sollen in der Regel weder Quartier noch Verpflegung erhalten. Sollte jedoch ausnahmsweise dies nicht vermieden werden können, so ist diese Berechtigung auf Quartier und Verpflegung in der Marschroute nach §. 4. besonders zu bemerken, und werden alsdann, sowohl die Frauen als Kinder, gleich den Soldaten, gegen die oben festgesetzte Entschädigung, einquartiert und verpflegt; jedoch wird für zwey Kinder nicht mehr als für eine Frau bezahlt, so dass zwey Kinder einer Frau gleich

1818 gerechnet werden. Dagegen können die Frauen und Kinder der Officiere auf Quartier und Verpflegung nie Anſpruch machen.

§. 11. Sollten hin und wieder durchmarſchirende Soldaten unterwegs krank werden, und nach ihrem Zuſtande nicht transportirungsfähig ſeyn; ſo ſollen dieſelben in einem Landeshospitale verpflegt und behandelt werden, bis der Transport nach einem benachbarten Peuſsiſchen Lazarethe, nach ärztlichem Ermeſſen, ohne Gefahr möglich iſt. Der Hospitalverwaltung werden die nachzuweiſenden, auf die Adminiſtrations-Etats ſich gründenden, Selbſtkoſten in Preuſsiſchem Courant erſtattet.

B. *Verpflegung der Pferde.*

§. 12. Die Etappenbehörden und Ortsobrigkeiten müſſen gehörig dafür ſorgen, daſs den Pferden ſtets möglichſt gute, reinliche Stallung angewieſen wird. Iſt der Einquartierte mit der ſeinen Pferden eingeräumten Stallung nicht zufrieden; ſo hat er ſeine Beſchwerde bey der Ortsobrigkeit anzubringen: dagegen iſt es den Militärperſonen, welchen Rang ſie auch haben mögen, bey nachdrücklicher Strafe unterſagt, die Pferde der Quartierwirthe eigenmächtig aus dem Stalle jagen und ihre Pferde hineinbringen zu laſſen.

§. 13. Die Fourage-Rationen werden auf Anweiſung der Etappenbehörde und gegen Quittung des Empfängers aus einem etablirten Magazine in Empfang genommen, und die dabey etwa entſtehenden Streitigkeiten von der Etappenbehörde unter Zuziehung eines Officiers oder des Vorgeſetzten des Detachements ſofort regulirt. Wollen die ſtädtiſchen oder ländlichen Gemeinden die Fourage ſelbſt ausgeben, welches ihnen jederzeit freyſteht, oder machen die Umſtände es in den zum Etappenbezirk gehörenden bequartierten Ortſchaften nothwendig, daſs, weil die Fourage aus dem Etappenmagazine nicht geholt werden kann, die Rationen im Orte ſelbſt geliefert werden müſſen, ſo hat ein Commandirter des Detachements die Fourage, zur weitern Diſtribution, von der Ortsobrigkeit in Empfang zu nehmen. Von

den Quartierwirthen felbft darf in keinem Falle glatte oder rauhe Fourage gefordert werden. 1818

§. 14. Die Sorge für die Befchaffung der Fourage übernimmt die Anhalt-Deffanifche Rentkammer ohne Dazwifchenkunft Preufsifcher Behörden. Der Hafer wird nach dem jedesmaligen zweyten oder geringern Marktpreife, fo wie ihn das, dem Durchmarfche zunächft vorhergehende, Wochenblatt von Deffau beftimmt, Heu und Stroh aber nach den laufenden Preifen, auf den Grund eines Atteftes der Polizeybehörde, in Preufsifchem Courant liquidirt und bezahlt, jedoch vorbehalten, wenn diefe Preife diejenigen, welche Preufsen auf feinen Etappen und in feinen Garnifonen für die Fourage zahlt, unverhältnifsmäfsig überfteigen follten, deshalb ein anderes, beiden Theilen entfprechendes, Arrangement gütlich zu treffen.

§. 15. Für kranke und zurückgelaffene Pferde, werden die Curkoften auf, durch die Herzoglichen Behörden attestirte, Rechnungen von dem Königl. Preufsifchen Gouvernement vergütet.

Alle Bedürfniffe an Wagenreparaturen, Befchlagen der Pferde, Schuhen und andern Dingen mehr, werden von den Truppen baar bezahlt.

IV. *Verabreichung des Vorfpanns und Geftellung der Fufsboten.*

§. 16. Die Transportmittel werden den durchmarfchirenden Truppen auf Anweifung der Etappenbehörden und gegen Quittung nur in fofern verabreicht, als deshalb in den Marfchrouten §. 4. das Nöthige gehörig und förmlich bemerkt worden.

§. 17. Nur diejenigen Militärperfonen, welche unterwegs erkrankt find, können aufserdem und zwar gegen Quittung und nachdem die Unfähigkeit zu marfchiren, durch das Atteft eines approbirten Arztes oder Wundarztes, nachgewiefen worden, auf Transportmittel zur Fortfchaffung in das Hospital Anfpruch machen. Wenn der Bedarf der Transportmittel für jede Abtheilung nicht befonders und beftimmt angegeben worden, und demnach diefe Ordnung nicht genau beobachtet werden kann, fo ift

1818 der Commandeur der in einem Orte einquartierten Abtheilung zwar befugt, auf feine eigene Verantwortung Transportmittel zu requiriren; diefes mufs aber durch eine fchriftliche, an die Obrigkeit des Orts gerichtete Requifition gefchehen, welche für die Geftellung der Fuhren, gegen die, bey der Geftellung fogleich zu ertheilende Quittung forgen wird. Die quartiermachenden Commandirten dürfen auf keine Weife Wagen- oder Reitpferde für fich requiriren, es fey denn, dafs fie fich durch eine fchriftliche Ordre des Commandeurs, als dazu berechtigt, legitimiren können.

§. 18. Die Transportmittel werden von einem Nachtquartier bis zum andern, das heifst, von einem Etappenbezirk bis zum nächften geftellt; die Art der Geftellung bleibt den Landesbehörden gänzlich überlaffen. Die durchmarfchirenden Truppen find gehalten, die Transportmittel bey der Ankunft im Nachtquartier fofort zu entlaffen; dagegen mufs von den Behörden dafür geforgt werden, dafs es an den nöthigen frifchen Transportmitteln nicht fehle, und folche zur gehörigen Zeit eintreffen. Die durchmarfchirenden Truppen oder einzeln reifende Militärperfonen, welche auf einer Etappe eintreffen, werden den andern Morgen weiter gefchafft. Sie können nur dann verlangen, denfelben Tag weiter transportirt zu werden, wenn deshalb Tags zuvor eine ordnungsmäfsige Anzeige gemacht worden, widrigenfalls fie, wenn fie gleich weiter und doppelte Etappen zurücklegen wollen, auf eigene Koften Extrapoftpferde nehmen müffen. Den betreffenden Officieren wird es bey eigener Verantwortung zur befondern Pflicht gemacht, darauf zu achten, dafs die Wagen unterwegs nicht durch Perfonen belaftet werden, welche zum Fahren kein Recht haben, und dafs die Fuhrleute keiner übeln Behandlung ausgefetzt find.

§. 19. Als Vergütung für den Vorfpann wird für jede Meile und für jedes Pferd, incl. des Wagens, die Summe von 6 Ggr. Gold bezahlt. Es werden bey der Liquidation der Vorfpannkoften die, Abfchnitt I. §. 1. Nr. 5. angegebenen, Entfernungen zum Grunde gelegt, die Fuhrpflichtigen mögen einen wei-

tern oder nähern Weg zurückgelegt haben. Der Weg der Fuhrpflichtigen bis zum Anspannungsorte wird nicht mit in Anrechnung gebracht. 1818

§. 20. Die Fuſsboten und Wegweiser dürfen von dem Militär nicht eigenmächtig genommen, vielweniger mit Gewalt gezwungen werden, sondern es sind solche von den Obrigkeiten des Orts, worin das Nachtquartier ist, oder wodurch der Weg geht, schriftlich zu requiriren, und die Requirenten haben darüber sofort nach Meilenzahl zu quittiren. Nach vorgängiger und richtig befundener Liquidation soll das Botenlohn für jede Meile mit 4 Ggr. Gold vergütet werden, wobey der Rückweg nicht gerechnet wird.

V. *Liquidationsgang und Bezahlung.*

§. 21. Die Anhalt-Dessausche Rentkammer sendet die zusammengestellten und gehörig justificirten Liquidationen quartaliter an die Regierung zu Magdeburg, welche sie im Allgemeinen mit den conventionsmäſsigen Sätzen, ohne definitive Feststellung vergleichen, und dann, bey im Ganzen befundener Richtigkeit, ohne allen Verzug, auf Höhe des liquidirten Betrages, dessen vorschuſsweise Berichtigung aus der Hauptcasse bewirken zu lassen hat, um den Zweck promptester Zahlung zu erreichen. Die definitive Revision und Feststellung der Liquidationen bleibt der Bestimmung des Königlichen Kriegsministeriums vorbehalten, weſs Endes die Regierung zu Magdeburg die Liquidationen gleich nach vorschuſsweise bewirkter Zahlung an diejenige Behörde einzusenden hat, welche vom gedachten Ministerium dazu ausersehen wird. Ergiebt die Revision, daſs zu viel vergütet worden, so wird das Zuvielvergütete durch die Regierung bey der nächsten Quartalzahlung in Abzug gebracht. Ueber die Form des Liquidationswesens vereinigt sich die Regierung zu Magdeburg mit der Anhalt-Dessauschen Rentkammer, nach Maaſsgabe der desfalls in Hinsicht anderer deutschen Bundesstaaten aufgestellten Grundsätze.

Die liquiden Geldbeträge zahlt die Königlich Preuſsische Regierung unmittelbar und im Ganzen an die Herzogliche Rentkammer, welcher die Befriedigung der Unterthanen lediglich überlassen bleibt.

1818 §. 22. Die Anhalt-Dessausche Regierung macht sich, nach dem von andern deutschen Bundesstaaten schon anerkannten Grundsatze, der Billigkeit gemäss hierdurch verbindlich, bey dem bevorstehenden Rückmarsche des Observationscorps aus Frankreich, wenn, nach §. 2., einzelne Ortschaften ihres Gebiets von den dazu gehörigen Truppentheilen auf ihrem Marsche berührt werden, möchten, nur die Hälfte der oben angeführten Preise für Portionen, Rationen, Vorspann u. s. w. zu liquidiren, wogegen für die, bloss Behufs provinzieller Communication, marschirenden Detachements stets die vollen Vergütungspreise liquidirt und bezahlt werden.

VI. *Aufrechthaltung der Ordnung und militärischen Polizey.*

§. 23. Die Anführer und Vorgesetzten der marschirenden Truppen üben ihre volle Autorität über dieselben innerhalb des Anhalt-Dessauschen Gebiets aus, enthalten sich aber aller und jeder Autorität über die Anhalt Dessauschen Unterthanen, und haften für die strengste Mannszucht unterwegs. Für die Aufrechthaltung der Ordnung in den Nachtquartieren sorgt die Ortsbehörde und der Vorgesetzte des Detachements. Sollten hin und wieder Differenzen zwischen dem Bequartierten und dem Soldaten entstehen, so werden dieselben von der Etappenbehörde und den commandirenden Officieren oder dem Vorgesetzten des Detachements gemeinschaftlich beseitigt. Die Etappenbehörde ist berechtigt, jeden Unterofficier und Soldaten, welcher sich thätliche Misshandlungen seines Wirths oder eines andern Unterthanen erlaubt, zu arretiren und an den Commandirenden zur weitern Untersuchung und Bestrafung abzuliefern. Etwanige Beschwerden über die Vorgesetzten des Detachements richtet die Behörde an das Königliche Generalcommando von Sachsen in Merseburg, welches sofort Untersuchung zu verfügen, Remedur zu treffen und der Behörde über den Ausfall Mittheilung zu machen hat.

§. 24. Den Behörden wird es noch zur besondern Pflicht gemacht, darauf zu achten, dass die Wege stets in gutem Stande erhalten werden; überhaupt haben

haben dieselben ihre stete Aufmerksamkeit darauf zu richten, dass es den durchmarschirenden Truppen an nichts fehle, was dieselben nach dieser Convention mit Recht und Billigkeit verlangen können. 1818

§. 25. Die Commandirenden sowohl, wie die Behörden, müssen stets mit Eifer und Ernst dahin trachten, dass zwischen den Bequartierten und den Soldaten ein guter Geist der Eintracht erhalten werde, und dass die Einwohner, in Beziehung auf ihre deutschen Brüder, willig diejenigen Lasten tragen, welche der Natur der Sache nach nicht ganz gehoben, aber durch ein billiges Benehmen von beyden Seiten sehr gemildert werden können.

§. 26. Die Königlich Preussischen Truppen, welche auf den genannten Militärstrassen marschiren, werden jedesmal von dem Inhalte dieser Convention, so weit es nöthig ist, vollständig unterrichtet, und die erforderlichen Auszüge aus derselben sollen auf den Etappen zur Nachricht bekannt gemacht und affigirt werden.

§. 27. Die vorstehende Etappenconvention soll, als bereits mit dem 1. Januar 1817. in Kraft getreten, angesehen werden, auch auf Zehn Jahre, vom besagten Dato an gerechnet, als gültig abgeschlossen seyn. Es wird dabey festgesetzt, dass für den Fall eines in dieser Periode eintretenden Krieges, den Umständen nach, die etwa nothwendigen abändernden Bestimmungen durch eine besondere Uebereinkunft regulirt werden sollen.

Des zu Urkund ist diese Durchmarschconvention in duplo ausgefertigt, unter Vorbehalt höchster Ratification vollzogen und gegen einander ausgewechselt worden.

So geschehen Berlin, den 12. November 1818.

(L. S.) *Graf* LOTTUM. (L. S.) v. L'ESTOCQ.

(Cette convention a été ratifiée par le Roi de Prusse, le 17 Décembre de la même année.)

5.

1818 *Uebereinkunft wegen einer Hülfsmilitärstrafse für die Königlich Preufsischen Truppen durch das Fürstenthum Lippe, vom* $\frac{18\ Juny}{25\ August}$ 1818.; *ratificirt den* 8. *October* 1818.

18. Jun. / 25. Aug.

(Ibidem 1819. Nr. 4.)

In Gemäfsheit des Wunfches Seiner Majestät des Königs von Preufsen und Ihrer Durchlaucht der Fürstin-Regentin zur Lippe: diejenigen Bestimmungen, welche die Königlich Preufsischer Seits, in Rücksicht auf das in Frankreich aufgestellte Observationscorps und die Unterhaltung der Verbindung mit den verschiedenen Provinzen, in Antrag gebrachte und Fürstlich Lippefcher Seits zugestandene Einrichtung einer Hülfsmilitärstrafse durch das Fürstenthum Lippe erheifcht, vermittelst gemeinfchaftlicher Verabredungen festfetzen zu laffen, ist unter Vorbehalt beyderfeitiger Allerhöchsten Ratificationen von den zu diefem Gefchäft speziell committirten und bevollmächtigten Unterzeichneten, dem Fürstlich Lippefchen Regierungsrath Petri und dem Grafen Carl von Wylich und Lottum, Königlich Preufsifchen Staatsminister und Generallieutenant, Ritter des Königlich Preufsifchen rothen Adlerordens erster Claffe, des Verdienstordens und des eifernen Kreuzes zweyter Claffe, des Kaiserlich Ruffifchen St. Annenordens erster Claffe, Commandeur des Kaiferlich Oestreichifchen St. Leopoldordens und des Königlich Baierfchen Ordens der Baierfchen Krone, Nachstehendes auf das Verbindlichste verabredet und abgefchloffen worden.

I. *Festfetzung der Etappenlinie durch das Fürstenthum Lippe.*

§. 1. Es follen nur diejenigen Königlich Preufsifchen Truppen, welche von der Armee in Frankreich nach Köln, und von da auf Hameln, oder von Magdeburg auf Paderborn, oder unmittelbar von Paderborn auf Hameln marfchiren, das Fürstenthum Lippe paffiren.

§. 2. Für kleinere Truppenabtheilungen, welche 1818
nicht mehr wie Ein Bataillon betragen, findet nur Eine Etappe im Fürstenthum Lippe statt, und ist für dieselben Lemgo als Etappenort bestimmt. Blos hinsichts der in kleinern Detachemens unter der Stärke eines Regiments in kurzen Wintertagen marschirenden Cavallerie wird festgesetzt, dass sie die §. 3. bestimmte Strasse über Horn und Barntrup benutzen kann, weil der fünf Meilen starke Marsch von Paderborn auf Lemgo um jene Jahreszeit, besonders für die Pferde, zu weit und beschwerlich ist.

Zu dem Rayon von Lemgo gehören die Bauerschaften Bracke, Bentrup, Lütte, Hasebeck, Vossheide, Hillentrup, Wambeck, und Wambecker-Heide, so wie bey guten Wegen für Infanterie, Kirchdonop und Hagendonop.

§. 3. Wenn ganze Regimenter, Brigaden oder grössere Corps marschiren, so werden zwey Etappen im Fürstenthum vorbehalten und als Hauptorte für die beiden in diesem Fall zu errichtenden Einquartierungsrayons, Horn und Barntrup bestimmt. Die zu jedem Rayon gehörenden Ortschaften sind folgende:

A. Horn. Stadt und Amt Horn, Vogtei Schlangen, Vogtei Detmold, Vogtei Falkenberg, Vogtei Heiden und Stadt Detmold, so wie bey dem Marsch starker Truppenabtheilungen, Vogtei und Flecken Lage.

B. Barntrup. Alverdissen, Stadt und Amt Barntrup, Amt Sternberg, Stadt und Amt Blomberg, Vogtei Donop, Amt Bracke und Stadt Lemgo.

§. 4. Wenn Wege und Witterung es erlauben, so sollen die Truppen auch von Horn über Lügde nach Hameln marschiren. Es wird jedoch deshalb jedesmal eine Vereinigung zwischen der Fürstlich Lippeschen Landesbehörde und dem, der auf dem Marsche befindlichen Colonne vorangehenden, Preussischen Officier, statt finden.

In diesem Falle wird Lügde der Hauptort der zweyten Etappe seyn und erhält zum Bezirk: Amt Schieder, Stadt und Amt Blomberg, Steinheim und Amt Schwalenberg.

1818 §. 5. Die durchmarschirenden Truppen sind gehalten, nach jedem der vorhergenannten, den Etappen beygegebenen Orte zu gehen, welcher ihnen von der. Etappenbehörde angewiesen wird; es sey denn, dafs dieselben Artilleriemunitions- oder andere bedeutende Transporte bey sich führen. Diesen Transporten selbst, nebst den zur Bewachung erforderlichen Mannschaften, müssen stets solche Ortschaften angewiesen werden, welche hart an der Militärstrafse liegen.

Andere Ortschaften, als die eben erwähnten, dürfen den Truppen nicht angewiesen werden, der Fall ausgenommen, wenn bedeutende Armeecorps in starken Echellons marschiren. In solchen Fällen werden sich die, mit der Dislocation beauftragten Officiere, mit den Etappenbehörden über einen weiter auszudehnenden Bezirk vereinigen.

§. 6. In der Regel haben die Truppenabtheilungen keinen Ruhetag im Fürstenthum, und wird derselbe nur für den Fall unabwendbarer Nothwendigkeit in Anspruch genommen, mufs alsdann auch in der Marschroute ausdrücklich vorgeschrieben seyn.

II. *Instradirung der Truppen und Einrichtung der Marschrouten.*

§. 7. Die Marschrouten für die Königl. Preufsischen Truppen, können blos von dem Königl. Preufsischen Kriegsministerium oder den Generalcommando's von Westphalen, dem Niederrhein oder Sachsen ausgestellt werden, und mufs die Berechtigung: Verpflegung, Vorspann und resp. Fourage zu fordern, in der Marschroute ausdrücklich bemerkt seyn. Militärs, welche ohne solche Marschroute eintreffen, haben auf keine Verpflegung Anspruch, und es wird einzelnen Beurlaubten, oder sonst nicht im Dienste befindlichen Militärs, kein Recht auf Quartier und Verpflegung verstattet.

§. 8. Kleinere Detachements unter 20 Mann sollen nie ohne einen Vorgesetzten marschiren, welcher sich bey der Etappenbehörde zu melden hat. Wenn gröfsere Truppenabtheilungen, die weniger wie ein Bataillon oder vier Escadrons betragen, marschiren,

wird Tags zuvor ein Quartiermacher bey den Etappenbehörden das Nöthige anmelden. Bey gröſsern Abtheilungen geht der quartiermachende Officier zwey Tage voraus; überſteigen ſolche aber die Stärke eines Regiments, ſo muſs die Regierung fünf Tage zuvor davon benachrichtigt werden. Die desfallſigen Dislocationen werden ſodann in Detmold gemeinſchaftlich, mit dem vom Corps dahin zu commandirenden Officier, angefertigt, der über den Bedarf an Verpflegung und Transportmitteln, über den Tag der Ankunft u. ſ. w. ſehr genau inſtruirt ſeyn muſs. 1818

III. *Einquartierung und Verpflegung der Truppen und die dafür zu zahlende Vergütung betreffend.*

A. *Verpflegung der Mannſchaft.*

§. 9. Die durchmarſchirenden Truppen erhalten auf den Grund der Marſchroute, auf Anweiſung der Etappenbehörde und gegen auszuſtellende Quittung des Commandirenden, Naturalverpflegung, und ſoll niemand ohne Verpflegung fernerhin einquartiert werden.

Als allgemeine Regel wird feſtgeſetzt, daſs der Officier ſowohl wie der Soldat mit dem Tiſche ſeines Wirths zufrieden ſeyn muſs. Um jedoch ſchlechter Beköſtigung von Seiten des Wirths, wie übermäſsigen Forderungen von Seiten des Soldaten vorzubeugen, wird Folgendes beſtimmt:

Der Unterofficier und Soldat, ſo wie jede zum Militär gehörende Perſon, die nicht den Rang eines Officiers hat, kann in einem Nachtquartier verlangen: 2 Pfund gut ausgebackenes Roggenbrod, ½ Pfund Fleiſch und ſo viel Zugemüſe, wie Mittags und Abends zu einer reichlichen Mahlzeit gehört. Bier, Branntwein, Caffee oder andere künſtliche Getränke kann der Soldat oder Unterofficier überhaupt nicht verlangen, und iſt, da er reichlich Brod erhält, gehalten, ſich das Frühſtück ſelbſt zu beſorgen; dagegen wird dafür geſorgt werden, daſs der Soldat Bier und Branntwein in den Quartierſtänden für billige Preiſe ankaufen kann.

Die Subalternofficiere bis zum Capitain ausſchlieſslich, erhalten auſser Quartier und Licht, und dem

1818 zur Heitzung ihres Zimmers nöthigen Holze, Brod, Suppe, Gemüſe und Mittags und Abends zu jeder Mahlzeit ein halb Pfund Fleiſch, alles vom Wirth gehörig gekocht, und ſowohl zu Mittag als zu Abend jedesmal eine Bouteille Bier, Morgens zum Frühſtück Caffee, Butterbrod und $\frac{1}{8}$ Quart Branntwein. Der Capitain kann Mittags noch ein Gericht mehr, ſonſt aber nichts weiter wie der Subalternofficier verlangen.

Für dieſe Verpflegung wird, nach vorgängiger Liquidation von dem Königl. Preuſsiſchen Gouvernement folgende Vergütung bezahlt:

Für den	Soldaten	4	Ggr.	Gold,
—	Unterofficier . .	4	—	—
—	Subaltern-Officier .	12	—	—
—	Capitain . . .	16	—	—

Höhere Officiere beköſtigen ſich auf eigene Rechnung in den Wirthshäuſern und erhalten nur frey Quartier. In ſolchen Orten, wo die Beköſtigung in den Wirthshäuſern nicht thunlich ſeyn ſollte, bezahlt der Staabsofficier 1 Rthlr. in Golde, der Oberſt und General 1 Rthlr. 12 Ggr. Gold, wofür anſtändig und angemeſſen geſpeiſet werden muſs.

Dieſe Vergütung wird von den betreffenden Staabsofficieren unmittelbar und ſofort berichtigt. Frauen und Kinder der Officiere können auf Verpflegung nie Anſpruch machen; die Frauen und Kinder der Soldaten ſollen in der Regel auch weder Quartier noch Verpflegung erhalten. Sollte jedoch dies ausnahmsweiſe nicht vermieden werden können: ſo iſt die Berechtigung auf Quartier und Verpflegung in der Marſchroute beſonders zu bemerken, und werden alsdann ſowohl die Frauen als die Kinder gegen die oben feſtgeſetzte Entſchädigung einquartiert und verpflegt, wobey zwey Kinder für eine Frau zu rechnen ſind.

§ 10. Sollten durchmarſchirende Soldaten unterwegs krank werden, ſo ſollen, auf vorſchriftsmäſsiges Atteſt des Arztes, Krankenwagen bewilligt werden, und zwar eine vierſpännige Fuhre für 8 leichte Kranke. Diejenigen Kranken, welche die Truppenabtheilung nicht mit ſich führen kann, werden in das Lazareth nach Paderborn geſchafft; ſolche aber,

deren Gesundheitszustand nach dem pflichtmäſsigen Attest des Arztes den Transport nach Paderborn durchaus nicht gestattet, in eine von der Etappe Lemgo zu bestimmende Krankenanstalt daselbst untergebracht. Für diese in ein Landesspital aufgenommenen und, bis zu ihrer Transportirungsfähigkeit, darin unterhaltenen Kranken, werden von Seiten der Preuſsischen Regierung die erweislichen Selbstkosten pro Mann und Tag vergütet. Dem Königl. Preuſsischen Etappeninspector bleibt es freygestellt, so oft es ihm nöthig dünkt, selbst nachzusehen, daſs die in solcher Art zurückgebliebenen Kranken gut gewartet und behandelt werden. Im Fall einer Beschwerde hat derselbe sich an die Behörde zu wenden, sich jedoch jeder eigenen Verfügung zu enthalten. 1818

§. 11. Sollte ein Soldat auf dem Marsche sterben, so werden die Beerdigungskosten liquidirt; es wird aber so wenig dem Prediger, als für die Grabstelle etwas bezahlt. Bey der Liquidation ist das Regiment und der Name des verstorbenen Soldaten, so wie die Nummer und das Datum seiner Marschroute, zu bemerken.

B. *Verpflegung der Pferde.*

§. 12. Die Etappenbehörden und Ortsobrigkeiten müssen dafür sorgen, daſs den Pferden stets möglichst gute reinliche Stallung angewiesen wird. Die Fouragerationen werden auf Anweisung der Etappenbehörde und gegen Quittung des Empfängers aus einem in dem Etappenhauptorte zu etablirenden Magazin in Empfang genommen, und die dabey etwa entstehenden Schwierigkeiten werden von der Etappenbehörde sofort regulirt. Von den Quartierträgern kann der Soldat keine Rationen oder Fourage verlangen, wenn er nicht von einer Fürstl. Lippeschen Etappenbehörde darauf angewiesen ist.

Die Lieferung der Rationen wird an den Mindestverlangenden auf halbjährige Termine vergeben, und muſs der Etappencommandant in Paderborn zur Licitation eingeladen, auch auf seinen Antrag ein zweyter Licitationstermin angesetzt werden.

1818 IV. *Verabreichung des Vorſpanns und Stellung der Fuſsboten.*

§. 13. Die Transportmittel werden, ausgenommen die, §. 10. angeführten Krankenwagen, nicht anders und nicht weiter bewilligt, als in ſofern ſie in den Marſchrouten ausdrücklich bemerkt ſind. In Fällen, wo bey durchmarſchirenden ſtarken Armeecorps die erforderlichen Transportmittel nicht beſtimmt angegeben ſind, kann zwar der Commandeur der in einem Orte einquartierten Truppenabtheilung auf ſeine Verantwortung Transportmittel requiriren, jedoch nicht anders, wie durch eine an die Ortsobrigkeit ausgeſtellte ſchriftliche Requiſition und gegen Ertheilung einer Quittung. Die Stellung der Transportmittel geſchieht durch die Etappenbehörde in der von der Fürſtl. Lippeſchen Regierung deshalb verfügten Art, und darf keine Requiſition und Anforderung vom Militär unmittelbar an die Unterthanen erlaſſen werden. Es wird den Officieren bey eigener Verantwortung zur Pflicht gemacht, darauf zu achten, daſs die Wagen unterweges nicht durch Perſonen beſchwert werden, welche zum Fahren kein Recht haben; daſs die Fuhrleute keiner übeln Behandlung ausgeſetzt und die Transportmittel bey der Ankunft im Nachtquartier ſofort entlaſſen werden. Dagegen muſs von den Behörden dafür geſorgt werden, daſs es bey dem Abmarſch der Truppen an den nöthigen friſchen Transportmitteln nicht fehle und ſolche zur gehörigen Zeit eintreffen.

§. 14. Die Vergütung für den Vorſpann, wozu auch die Krankenfuhren gehören, iſt für jedes Pferd pro Meile 6 Ggr. in Golde, und iſt hierin die Vergütung für den Wagen mit begriffen.

Die quartiermachenden Commandirten dürfen auf keine Weiſe Wagen- oder Reitpferde für ſich requiriren, es ſey denn, daſs ſie ſich durch eine ſchriftliche Ordre des Königl. commandirenden Officiers, als dazu berechtigt, legitimiren können; in dieſem Fall muſs hierüber gehörig quittirt und ebenfalls pro Pferd und Meile 6 Ggr. in Golde bezahlt werden; Fuſsboten werden mit 4 Ggr. pro Meile bezahlt, wobey der Rückweg nicht zu rechnen iſt; ſolche dürfen vom Militär nicht eigenmächtig genommen,

vielweniger mit Gewalt gezwungen werden, fondern fie find von den Obrigkeiten des Orts, worin das Nachtquartier ift, oder wodurch der Weg geht, fchriftlich zu requiriren, und die Requirenten haben darüber fofort zu quittiren. 1818

§. 15. Die Entfernung der Etappen werden in folgender Art beftimmt: von Paderborn bis Lemgo 5 Meilen, von Lemgo bis Hameln $4\frac{1}{2}$ Meilen, von Paderborn bis Horn $3\frac{1}{2}$ Meilen, von Horn bis Barntrup 3 Meilen, von Barntrup bis Hameln 3 Meilen, von Horn bis Lügde $2\frac{1}{2}$ Meilen, von Lügde bis Hameln $3\frac{1}{4}$ Meilen.

Hiernach wird die Bezahlung der Transportmittel, ohne Rückficht auf die verfügten Dislocationen, geleiftet, und find in den von der Militärbehörde auszuftellenden Quittungen die Haupt-Etappenorte zu bemerken.

§. 16. Die Liquidation der Vergütung für die fämmtlichen vorbemerkten Leiftungen wird vierteljährlich dem Etappencommandanten in Paderborn eingereicht, und nach deren Abfchlufs die Zahlung dafür fofort geleiftet.

V. *Aufrechthaltung der Ordnung und Militärpolizey.*

§. 17. Der Etappencommandant in Paderborn wird, da im Fürftenthum Lippe kein Königlich Preufsifcher Etappeninfpector angeftellt wird, die Differenzen zwifchen Quartierträgern, Vorfpannpflichtigen und Soldaten gemeinfchaftlich mit der Lippefchen Behörde befeitigen, und ift die Etappenbehörde berechtigt, jeden Unterofficier oder Soldaten, der fich thätlicher Mifshandlungen feines Wirths oder eines andern Unterthanen erlaubt, zu arretiren, und an den Commandirenden zur weitern Unterfuchung und Beftrafung abzuliefern. Der Etappeninfpector zu Hildesheim ift gleichfalls verpflichtet, Befchwerden über die von Paderborn aus auf Hildesheim marfchirenden Militärs anzunehmen und möglichft zu befeitigen.

§. 18. Den Etappenbehörden wird es zur befondern Pflicht gemacht, darauf zu achten, dafs die Wege in einem möglichft guten Stande erhalten werden; auch haben diefelben ihre Aufmerkfamkeit dar-

1818 auf zu richten, dafs es den durchmarfchirenden Truppen an nichts fehle, was diefelben mit Recht verlangen können, und hat über diefen Gegenftand der, den Etappeninfpector vertretende, Etappencommandant zu wachen, um erforderlichenfalls bey der Landesbehörde Befchwerde führen zu können. Die commandirenden Officiere fowohl wie die Etappenbehörden find angewiefen, mit Ernft dahin zu trachten, dafs zwifchen den Bequartierten und den Soldaten ein guter Geift der Eintracht erhalten werde.

§. 19. Während der Zeit des Aufenthalts der Occupationsarmee in Frankreich wird von der Hälfte der zu diefer Armee marfchirenden oder von derfelben zurückkehrenden Truppen nur die Hälfte der oben aufgeführten Preife für Portionen, Rationen und Vorfpann u. f. w., bey einem dereinftigen Rückmarfch der Armee in Frankreich aber, für fämmtliche auf der vereinbarten Hülfsmilitärftrafse zurückkehrende Truppen nur die Hälfte der Vergütungspreife liquidirt und berichtigt.

§. 20. Die Dauer diefer Etappenconvention wird von jetzt ab vorläufig auf Vier Jahre feftgeftellt. Für den Fall eines in diefer Periode eintretenden Krieges follen, den Umftänden nach, die etwa nothwendigen abändernden Beftimmungen durch eine befondere Uebereinkunft regulirt werden.

§. 21. Die Königlich Preufsifchen Truppen, welche auf der vereinbarten Militärftrafse inftradirt werden, follen jedesmal von dem Inhalte diefer Convention, foweit es nöthig ift, vollftändig unterrichtet werden; fo wie auch die erforderlichen Auszüge fowohl in den Etappen als in den, felbigen zur Aushülfe beygegebenen Ortfchaften, zur Nachricht bekannt zu machen und zu affigiren find.

Zu Urkund deffen ift diefe Uebereinkunft in duplo ausgefertigt und, unter Vorbehalt Höchfter Ratification, vollzogen und gegen einander ausgewechfelt worden.

So gefchehen Berlin den 18. Juny 1818. und Detmold den 25. Auguft 1818.

(L. S.) Fr. Petri. (L. S.) *Graf* Lottum.

Cette convention a été ratifiée par S. M. le roi de Pruffe, à Aix-la-Chapelle le 8 Octobre 1818.

6.

Durchmarſch- und Etappen-Convention, abgeſchloſſen zwiſchen Preuſsen und Oldenburg unterm 28. *September* 1818.; *ratificirt den* 18. *März* 1819. 1818 28. Sept.

(Ibidem 1819. Nr. 11.)

Nachdem in dem Artikel 15. des zwiſchen Sr. Majeſtät dem Könige von Preuſsen und Sr. Königlichen Hoheit dem Groſsherzoge von Oldenburg den 9. April 1817. abgeſchloſſenen Tractats, eine Militärſtraſse durch das Fürſtenthum Birkenfeld zur Erhaltung der Verbindung mit dem Saarbrückiſchen und der Feſtung Saarlouis, angenommen worden iſt, ſo iſt, um rückſichtlich der Einrichtungen auf dem, mittelſt dieſes Tractats beliebten Etappenplatze Birkenfeld, die nöthigen Verabredungen gemeinſchaftlich zu treffen, unter Vorbehalt höchſter Ratification, von den zu dieſem Geſchäfte ſpeciell committirten und bevollmächtigten Unterzeichneten, namentlich dem Freiherrn von Wolzogen, Königlich Preuſsiſchen Generalmajor, Ritter des Königlich Preuſsiſchen Ordens pour le mérite, des Kaiſerlich Ruſſiſchen St. Annenordens 1ſter Claſſe, des Groſsherzoglich Weimarſchen weiſsen Falkenordens 1ſter Claſſe, Commandeur des Kaiſerlich Oeſterreichiſchen St. Leopoldordens, und Ritter des Königlich Baierſchen Max-Ioſephordens, und dem Groſsherzoglich Oldenburgiſchen Ober-Appellationsgerichts-Präſidenten und Bundestags-Geſandten, Commandeurs des Königlich Groſsbrittanniſch-Hannöverſchen Guelphenordens von Berg, Nachſtehendes auf das Verbindlichſte verabredet und abgeſchloſſen worden:

§. 1. Die Königlich Preuſsiſchen Truppen kommen aus folgenden Etappenorten nach Birkenfeld, und gehen hinwiederum von Birkenfeld nach denſelben, als: Kirn 3½ Meile, Morbach 2 Meilen, Hermeskeil 2½ Meile und Tholei 2¼ Meilen. Der Etappe Birkenfeld werden zum Behufe der Einquartierung der durchmarſchirenden Königlich Preuſsiſchen Truppen folgende Ortſchaften zugegeben, als: Brücken, Trauen,

1818 Buhlenberg, Feckweiler, Ellenberg, Schmisberg, Reimsberg, Ellweiler, Dambach, Dienſtweiler, Elchweiler und Eborn, Hambach, Rinzenberg, Gollenberg, Burbach; und bey Durchmärſchen groſser Abtheilungen annoch: Nohfelden, Gimbweiler, Bleiderdingen und Weiersbach, Hoppſtatten, Hämbweiler, Röſchweiler, Achtelsbach, Meckenbach, Abentheuer, Hattgenſtein, Schwollen und Niederbrombach.

Die durchmarſchirenden Truppen ſind gehalten, nach jedem dieſer, der Etappe Birkenfeld beygegebenen Orte zu gehen, es ſey denn, daſs dieſelben Artillerie-, Munitions- oder andere bedeutende Transporte mit ſich führen. Dieſen Transporten ſelbſt, nebſt der zur Bewachung erforderlichen Mannſchaft, müſſen ſtets ſolche Ortſchaften angewieſen werden, welche hart an der zu nehmenden Straſse liegen; die mit Pulver oder Munition beladenen Wagen werden jedoch jederzeit auſserhalb der Orte in einer angemeſſenen Entfernung aufgefahren, um mögliche Unglücksfälle für die Einwohner unſchädlich zu machen.

§. 2. Sämmtliche Königlich Preuſsiſche durch das Fürſtenthum Birkenfeld marſchirende Truppen muſſen bloſs auf den Etappenplatz Birkenfeld inſtradirt werden, indem ſie auſserdem weder auf Quartier noch auf Verpflegung Anſpruch machen können. Die Marſchrouten für die über Birkenfeld marſchirenden Königlich Preuſsiſchen Truppen, können blos von dem Königlich Preuſsiſchen Kriegsminiſterio, imgleichen von dem Generalcommando am Niederrhein mit Gültigkeit ausgeſtellt werden. Auf die von anderen Behörden gegebenen Marſchrouten wird weder Quartier noch Verpflegung verabfolgt.

In den von den oben erwähnten Behörden auszuſtellenden Marſchrouten iſt die Zahl der Mannſchaft (Officiere, Unterofficiere und Soldaten) und Pferde, wie die ihnen zukommende Verpflegung und der Bedarf der Transportmittel genau zu beſtimmen.

Insbeſondere iſt darauf zu achten, daſs die Behörden von den Truppenmärſchen frühzeitig genug in Kenntniſs geſetzt werden, und wird zu dem Ende Folgendes beſtimmt:

Die Detaſchements unter 20 Mann können nur den erſten und funfzehnten eines jeden Monats von

dem letzten Preufsifchen Haupt-Etappenorte abgehen (widrigenfalls fie weder Quartier noch Verpflegung erhalten), follen aber nie ohne einen Vorgefetzten marfchiren. Von diefer Regel find allein ausgenommen diejenigen Militär-Arreftanten, deren Transport keinen Auffchub leidet. 1818

Den Detafchements bis zu 50 Mann ift Tags zuvor ein Quartiermacher vorauszufchicken, um bey der Etappenbehörde das Nöthige anzumelden.

Vor der Ankunft gröfserer Detafchements, bis zu einem vollen Bataillon oder einer Eskadron, mufs die Etappenbehörde wenigftens drey Tage vorher benachrichtigt werden. Wenn ganze Bataillons, Escadrons oder mehrere Truppen gleichzeitig marfchiren, fo mufs nicht allein die Etappenbehörde wenigftens acht Tage zuvor benachrichtigt werden, fondern es foll auch die Grofsherzoglich Oldenburgifche Landesregierung des Fürftenthums Birkenfeld wenigftens acht Tage zuvor benachrichtigt und requirirt werden. Aufserdem foll, wenn eins oder mehrere Regimenter gleichzeitig durchmarfchiren, denfelben ein commandirter Officier wenigftens drey Tage zuvor vorausgehen, um wegen der Dislocation, Verpflegung der Truppen, Geftellung der Transportmittel u. f. w. mit der die Direction über den Etappenort Birkenfeld führenden Behörde gemeinfchaftlich die nöthigen Vorbereitungen für das ganze Corps zu treffen. Diefer commandirte Officier mufs von der Zahl und Stärke der Regimenter, von ihren Bedarf an Verpflegung, Transportmitteln, Tag der Ankunft u. f. w. fehr genau inftruirt feyn.

§. 3. Die durchmarfchirenden Truppen können blofs Ein Nachtlager verlangen. Ruhetag, oder ein noch längerer Aufenthalt, findet nicht Statt.

Einzelnen Beurlaubten und fonft nicht im Dienfte befindlichen Militär-Perfonen wird weder Recht auf Quartier, noch auf Verpflegung, gegeben; diejenigen Truppen aber, welche zum Quartier und zur Verpflegung berechtigt find, erhalten folche bey den Einwohnern. Die durchmarfchirenden Truppen, welche der Marfchroute gemäfs bey den Unterthanen einquartiert werden, erhalten auf die Anweifung der Etappenbehörde, und gegen auszuftellende Quittung

1818 des Commandirenden, die Naturalverpflegung vom Quartierwirthe, indem Niemand ohne Verpflegung fernerhin einquartiert werden ſoll. Als allgemeine Regel wird in dieſer Hinſicht feſtgeſtellt, daſs der Officier ſowohl, wie der Soldat, mit dem Tiſche ſeines Wirths zufrieden ſeyn muſs.

Um jedoch ſchlechter Beköſtigung von Seiten des Wirths, wie übermäſsigen Forderungen von Seiten des Soldaten vorzubeugen, wird Folgendes beſtimmt:

Der Unterofficier und Soldat und jede zum Militär gehörende Perſon, die nicht den Rang eines Officiers hat, kann in jedem Nachtquartier verlangen: zwey Pfund gut ausgebackenes Brod, ein halb Pfund Fleiſch und Zugemüſe, ſo viel des Mittags und Abends zu einer reichlichen Mahlzeit gehört; des Morgens zum Frühſtück kann der Soldat weiter nichts verlangen, ſo wenig wie er berechtigt iſt, von dem Wirthe Wein, Bier, Branntwein, oder gar Caffee zu fordern; dagegen ſoll die Ortsobrigkeit dafür ſorgen, daſs hinreichender Vorrath von Bier und Branntwein in jedem Orte vorhanden iſt, und daſs der Soldat nicht übertheuert wird. Die Subalternofficiere bis zum Capitain excl. erhalten auſser Quartier, Holz und Licht, das nöthige Brod, Suppe, Gemüſe und ein halb Pfund Fleiſch, alles vom Wirthe gehörig gekocht, auch Mittags und Abends bey jeder Mahlzeit eine Bouteille Wein; Morgens zum Frühſtück Caffee und Butterbrod. Der Capitain kann auſser der oben erwähnten Verpflegung des Mittags noch ein Gericht verlangen. Für dieſe Verpflegung wird, nach vorgängiger Liquidation, von dem Königlich Preuſsiſchen Gouvernement folgende Vergütung bezahlt:

Für den Soldaten . . .	4	Ggr.	Gold,
— Unterofficier . .	4	—	—
— Subalternofficier .	12	—	—
— Capitain . . .	16	—	—

Staabsofficiere, Oberſten und Generale beköſtigen ſich auf eigene Rechnung in den Wirthshäuſern; in ſolchen Orten, wo dieſes nicht thunlich ſeyn ſollte, bezahlt der Staabsofficier 1 Rthlr. Gold, der Oberſt und General 1 Rthlr. 12 Ggr. Gold, wogegen der Quartierträger für anſtändige und reichliche Koſt ſorgen muſs.

Diese Vergütung wird von den betreffenden Staabs-officieren unmittelbar berichtigt. 1818

Weiber und Kinder sollen in der Regel weder Quartier noch Verpflegung erhalten. Sollte jedoch ausnahmsweise dies nicht vermieden werden können, so ist diese Berechtigung auf Quartier und Verpflegung in der Marschroute besonders zu bemerken, und werden alsdann sowohl die Frauen als die Kinder, gegen die oben festgesetzte Entschädigung, den Soldaten gleich, einquartiert und verpflegt.

Dagegen können die Frauen und Kinder der Officiere auf Quartier und Verpflegung nie Anspruch machen.

Sollten hin und wieder durchmarschirende Königlich Preussische Soldaten im Fürstenthum Birkenfeld krank werden, so sollen selbige, insofern sie transportirt werden können, nach dem nächsten Königlich Preussischen Etappenorte gebracht werden, und die dazu erforderlichen Fuhren, gegen die §. 4. bestimmte Vergütung, Grossherzoglich Oldenburgischer Seits gestellt, diejenigen Kranken aber, deren Gesundheitszustand den Transport nach der nächsten Etappe nicht gestattet, in eine von der Etappenbehörde zu Birkenfeld zu bestimmende Krankenanstalt daselbst untergebracht, und so lange, bis sie transportabel sind, in selbiger auf Kosten des Königlich Preussischen Gouvernements verpflegt werden, wobey dem Königlich Preussischen Etappeninspector zu Trier frey bleibt, so oft es ihm nöthig dünkt, selbst nachzusehen, dass die in Birkenfeld befindlichen Kranken gut abgewartet und behandelt werden.

Die Etappenbehörde und Ortsobrigkeit müssen gehörig dafür sorgen, dass den Pferden stets möglichst gute, reinliche Stallung angewiesen werde. Ist der Einquartierte mit der seinen Pferden angewiesenen Stallung nicht zufrieden, so hat er seine Beschwerde bey der Ortsobrigkeit anzubringen; dagegen ist es bey nachdrücklicher Strafe zu untersagen, dass die Militärpersonen die Pferde der Quartierwirthe eigenmächtig aus dem Stalle jagen, und ihre Pferde hineinbringen lassen. Die Fourage-Rationen werden auf Anweisung der Etappenbehörde und gegen Quittung des Empfängers aus einem im Etappen-Hauptorte zu etablirenden Magazine in Empfang genom-

1818 men, und die dabey etwa entstehenden Streitigkeiten werden von der Etappenbehörde sofort regulirt. Wollen die Gemeinden die Fourage selbst ausgeben, welches ihnen jederzeit freysteht, und wobey es den Ortsobrigkeiten überlassen ist, die Art der Lieferung anzuordnen, so hat ebenfalls ein Commandirter des Detaschements die Fourage zur weitern Distribution in Empfang zu nehmen. Von den Quartierwirthen selbst darf in keinem Falle glatte oder rauhe Fourage gefordert werden. Die Lieferung der Rationen soll von der mit der Direction über die Militärstrafse beauftragten Behörde halbjährig, oder zu welcher Zeit es vortheilhaft, öffentlich licitirt und den Mindestfordernden übertragen werden. Der Königlich Preufsische Etappeninspector mufs zu dieser Licitation eingeladen werden, und kann darauf antragen, dafs ein zweyter Licitationstermin anberaumt wird, wenn ihm die Preise zu hoch scheinen, welches die Grofsherzoglich Oldenburgische Behörde nicht verweigern kann.

In denjenigen Fällen, wo die Fourage nicht aus dem Magazine genommen, sondern besonderer Umstände wegen von der Ortsobrigkeit geliefert ist, erhält diese denselben Preis, welchen der Lieferant erhalten haben würde, wenn aus dem Magazin fouragirt wäre.

Die durch Fouragelieferung, wie auch die übrigen durch die Mundverpflegung und Stellung des Vorspanns entstehenden Kosten, werden vierteljährig berechnet, und vom Königlich Preufsischen Gouvernement baar berichtigt. Die mit der Liquidation zu beauftragenden gegenseitigen Behörden werden sich über die Form des Rechnungswesens noch weiter verständigen und einigen.

§ 4. Die Transportmittel werden den durchmarschirenden Truppen auf Anweisung der Etappenbehörde und gegen Quittung nur in sofern verabreicht, als deshalb in den förmlichen Marschrouten das Nöthige bemerkt worden.

Nur diejenigen Militärpersonen, welche unterwegs erkrankt sind, können aufserdem, und zwar gegen Quittung, und nachdem die Unfähigkeit zu marschiren durch das Atteftat eines approbirten Arztes

Arztes oder Wundarztes nachgewiefen worden, auf Transportmittel zur Fortfchaffung in das nächfte Etappenhospital Anfpruch machen. Die quartiermachenden Commandirten dürfen auf keine Weife Wagen oder Reitpferde für fich requiriren, es fey denn, dafs fie fich durch fchriftliche Ordre des Regiments-Commandeurs, als dazu berechtigt, legitimiren können. Die Transportmittel werden von einem Nachtquartier bis zum andern, d. h. von einem Etappenbezirk bis zum nächften geftellt, und die Art der Stellung bleibt den Landesbehörden gänzlich überlaffen. Die durchmarfchirenden Truppen find gehalten, die Transportmittel bey der Ankunft im Nachtquartier fofort zu entlaffen; dagegen mufs von den Behörden dafür geforgt werden, dafs es bey dem Abmarfche der Truppen an den nöthigen frifchen Transportmitteln nicht fehle, und folche zur gehörigen Zeit eintreffen. Die durchmarfchirenden Truppen oder einzeln reifende Militärperfonen, welche auf der Etappe Birkenfeld eintreffen, werden den andern Morgen weiter gefchafft. Sie können nur dann verlangen, denfelben Tag weiter transportirt zu werden, wenn deshalb Tags zuvor eine ordnungsmäfsige Anzeige gemacht worden, widrigenfalls müffen fie, wenn fie gleich weiter und doppelte Etappen zurücklegen wollen, auf eigene Koften Extrapoftpferde nehmen. Den betreffenden Officieren wird es bey eigener Verantwortung zur befondern Pflicht gemacht, darauf zu achten, dafs die Wagen unterwegs nicht durch Perfonen erfchwert werden, welche zum Fahren kein Recht haben, und dafs die Fuhrleute keiner übeln Behandlung ausgefetzt find. 1818

Als Vergütung für die Vorfpanne wird von dem Königl. Preufsifchen Gouvernement für jede Meile und für jedes Pferd incl. des Wagens, wenn ein folcher erforderlich ift, die Summe von 6 Ggr. Gold gezahlt. Sollte es an der erforderlichen Zahl von Pferden fehlen, und deshalb Ochfenfuhren geftellt werden, fo wird als Grundfatz der Vergütung aufgeftellt, dafs ein mit zwey Ochfen befpannter Wagen 8 Ggr. Gold und bey mehrfpännigen Fuhren jeder vorgelegte Ochfe mit 4 Ggr. Gold vergütet wird.

Die Entfernung von einem Nachtquartier in das andere wird der Entfernung des Etappen-Hauptorts,

1818 nach der oben angegebenen Entfernung, bis zum andern gleich gerechnet, die Fuhrpflichtigen mögen einen weitern oder nähern Weg zurückgelegt haben. Der Weg der Fuhrpflichtigen bis zum Anfpannungs-Orte wird nicht mit in Anrechnung gebracht.

Die Fufsboten und Wegweifer dürfen von dem Militär nicht eigenmächtig genommen, vielweniger mit Gewalt gezwungen werden, fondern es find folche von den Obrigkeiten des Orts, worin das Nachtquartier ift, oder wodurch der Weg geht, fchriftlich zu requiriren, und die Requirenten haben darüber fofort zu quittiren. Nach vorgängiger und richtig befundener Liquidation, welche jedesmal dem Etappeninfpector vorzulegen ift, um die Richtigkeit der angegebenen Entfernung zu prüfen und zu atteftiren, foll das Botenlohn für jede Meile mit 4 Ggr. Gold vergütet werden, wobey der Rückweg nicht zu rechnen ift.

Es foll in Trier ein Königlich Preufsifcher Etappeninfpector angeftellt werden, deffen Beftimmung dahin geht, für die Aufrechthaltung der Ordnung und Richtigkeit der Liquidationen Sorge zu tragen, und etwanigen Befchwerden, foviel wie möglich, abzuhelfen. Er hat aber keine Autorität über die Grofsherzoglich Oldenburgifchen Unterthanen. Sollten hin und wieder Differenzen zwifchen den Bequartierten und den Soldaten entftehen, fo werden folche von der Etappenbehörde und den commandirenden Officieren, wie auch von dem oben erwähnten Etappeninfpector, in foweit deffen Aufenthalt in Trier folches geftattet, gemeinfchaftlich befeitigt. Die Etappenbehörde ift berechtigt, jeden Unterofficier und Soldaten, welcher fich thätliche Mifshandlung feines Wirths oder eines andern Unterthanen erlaubt, zu arretiren und an den Commandirenden zur weitern Unterfuchung und Beftrafung abzuliefern.

Den Etappenbehörden wird es noch zur befondern Pflicht gemacht werden, darauf zu achten, dafs die Wege ftets im guten Stande erhalten werden, und überhaupt haben diefelben ihre ftete Aufmerkfamkeit darauf zu richten, dafs es den durchmarfchirenden Truppen an nichts fehle, was diefelben mit Recht und Billigkeit verlangen können, auf wel-

chen Gegenſtand der Etappeninſpector gleichfalls zu achten hat, und bey den Landesbehörden Beſchwerde führen kann. 1818

Die commandirenden Officiere ſowohl, wie die Etappenbehörden, ſind anzuweiſen, ſtets mit Eifer und Ernſt dahin zu trachten, daſs zwiſchen den Bequartierten und den Soldaten ein guter Geiſt der Eintracht erhalten werde, und daſs die Einwohner in Beziehung auf ihre deutſchen Brüder willig diejenigen Laſten tragen, welche der Natur der Sache nach nicht ganz gehoben, aber durch ein billiges Benehmen von beiden Seiten, ſehr gemildert werden können.

Die Königlich Preuſsiſchen Truppen, welche auf den Etappenplatz Birkenfeld inſtradirt werden, ſollen jedesmal von dem Inhalte dieſer Convention, ſo weit es nöthig iſt, vollſtändig unterrichtet werden, ſo wie die erforderlichen Auszüge, ſowohl in der Etappe, als in den, ſelbiger zur Aushülfe beygegebenen Ortſchaften zur Nachricht bekannt gemacht und affigirt werden können.

Die vorſtehende Etappenconvention ſoll vom 1ſten October d. J. an in Kraft treten, auch auf Zehn Jahre vom beſagten Dato an gültig ſeyn, ſo wie auch die ſeit den 9. April 1817. bis jetzt durch das Fürſtenthum Birkenfeld ſtatt gefundenen Durchmärſche Königlich Preuſsiſcher Truppen nach dem Inhalte dieſer Convention liquidirt und vergütet werden ſollen. Es wird dabey feſtgeſetzt, daſs für den Fall eines in der angenommenen Friſt von 10 Jahren ausbrechenden Krieges, den Umſtänden nach, die etwa nothwendigen abändernden Beſtimmungen durch eine beſondere Uebereinkunft regulirt werden ſollen.

Zu Urkund deſſen iſt dieſe Uebereinkunft in duplo ausgefertigt, und unter Vorbehalt höchſter Ratification vollzogen, und gegen einander ausgewechſelt worden.

So geſchehen Frankfurth am Main, den 28. September 1818.

(L. S.) Ludwig v. Wolzogen. (L. S.) v. Berg.

Cette convention a été ratifiée par S. M. le Roi de Pruſſe, le 18. Mars 1819.

32.

1818 *Convention conclue entre S. A. le Duc de*
28 May. *Nassau et les cours de Bavière, de Wurtemberg, de Bâde et de Hesse-Darmstadt pour l'extradition réciproque des déserteurs et des vagabonds, publiée le* 18 *May* 1818.

(*Verordnungsblatt* 1818. p. 132.)

1.

Bekanntmachung, die wegen wechselseitiger Uebernahme der Vaganten und anderer Ausgewiesenen zwischen dem Grossherzogthum Hessen und dem Herzogthum Nassau abgeschlossene Uebereinkunft betreffend, vom 6. May 1818.

Seine Herzogl. Durchlaucht sind nachstehender zwischen den Höfen zu München, Stuttgardt, Carlsruhe und Darmstadt bestehenden Uebereinkunft wegen wechselseitiger Uebernahme der Vaganten und anderer Ausgewiesenen, auf desfallsige Einladung hinsichtlich des Herzogthums Nassau gegen das Grossherzogthum Hessen mit den näheren Bestimmungen beygetreten:

1. dass zu Uebergabs-Orten für Transporte aus dem Herzogthum Nassau in das Grossherzogthum Hessen die Orte: Friedberg und Vilbel für die Provinz Hessen, Rüsselsheim für die Provinz Starkenburg, und Mainz für die Provinz Rheinhessen, und für Transporte aus dem Grossherzogthum Hessen hierher die Orte: Usingen, Höchst und Hochheim bestimmt worden sind, und
2. dass die Wirksamkeit dieser Convention mit dem 1. Juny beginnen soll.

Herzogl. Landesregierung ist mit der Vollziehung gegenwärtiger Convention beauftragt, welche hier-

durch mittelst Abdruck in dem Verordnungsblatt zur öffentlichen Kenntnifs gebracht wird. 1818

Wiesbaden, den 18. May 1818.

Herzoglich Naffauifches Staats-Minifterium.

Freiherr von Marschall.

2.

Uebereinkunft wegen wechfelfeitiger Uebernahme der Vaganten und anderer Ausgewiefenen.

§. 1. Die contrahirenden hohen Souverains verbinden fich, Niemand aus Ihrem in eines Mitcontrahenten Staatsgebiet auszuweifen, der nicht ein Angehöriger des Staats ift, dem er zugewiefen wird, und darin fein Heimwefen zu fuchen hat, oder wenigftens durch das Gebiet deffelben, als ein Angehöriger eines rückwärts liegenden Staats nothwendig den Weg nehmen mufs.

§. 2. Als Staatsangehörige, deren Uebernahme von Seiten der Contrahenten wechfelfeitig nicht verfagt werden kann, find anzufehen:

a. alle diejenigen, deren Vater, oder wenn fie aufser der Ehe erzeugt wurden, deren Mutter zur Zeit ihrer Geburt in der Eigenfchaft eines Unterthans mit dem Staate in Verbindung geftanden ift, oder welche ausdrücklich zu Unterthanen aufgenommen worden find, ohne nachher wieder aus dem Unterthansverband entlaffen worden zu feyn, und ein anderweitiges Heimatrecht erworben zu haben;

b. diejenigen, welche von heimatlofen Eltern zufällig innerhalb des Staatsgebiets geboren find, fo lange fie nicht in einem andern Staate das Unterthanenrecht durch ausdrückliche Aufnahme erworben, oder fich dafelbft mit obrigkeitlicher Bewilligung verheirathet, oder darin mit Connivenz der Obrigkeit zehn Jahre lang gewohnt, oder wenigftens als felbftftändig ein Gewerbe getrieben haben;

c. Perfonen, welche zwar weder in dem Staatsgebiet geboren, noch zu Unterthanen dafelbft aufgenommen worden, hingegen nach Aufgebung ihrer vor-

1818 herigen staatsbürgerrechtlichen Verhältnisse, oder sonst als heimatlos dadurch in nähere Verbindung mit dem Staate getreten sind, dafs sie mit obrigkeitlicher Bewilligung daselbst geheirathet haben, oder dafs ihnen während eines Zeitraums von zehn Jahren stillschweigend gestattet worden ist, darin ihren Wohnsitz zu haben, oder als selbstständig ein Gewerbe zu treiben.

Zu Begründung einer Ansprache an den Staat durch Verheirathung ist es nicht hinreichend, dafs der Geistliche in der gewöhnlichen Ordnung die Trauung vollzogen hat, sondern es wird erfordert, dafs der Districts-Beamte, in dessen Amtsbezirk die Trauung geschehen ist, dieselbe durch eine schriftlich ausgestellte amtliche Erklärung, als zuläfsig anerkannt hat.

§. 3. Wenn ein Landstreicher ergriffen wird, der in einem Staat zufällig geboren ist, in einem andern aber das Unterthanenrecht erworben, oder mit obrigkeitlicher Bewilligung sich verheirathet, oder durch zehnjährigen Aufenthalt und Treibung eines Gewerbs sich einheimisch gemacht hat; so ist der letztere Staat vorzugsweise ihn aufzunehmen verbunden. Trifft das Unterthanenrecht in einem Staat mit der Verheirathung oder zehnjähriger Wohnung oder Gewerbtreibung in einem andern zusammen, so ist das erste Verhältnifs entscheidend. Ist ein Heimatloser in einem Staate mit obrigkeitlicher Bewilligung in die Ehe getreten, in einem andern aber nach seiner Verheirathung während des bestimmten Zeitraums von zehn Jahren, als sefshaft oder Gewerbe treibend, geduldet worden; so mufs er in dem Letztern beybehalten werden.

§. 4. Sind bey einem Vaganten keine der hier aufgezählten Bestimmungen anwendbar oder erweislich: so hat derjenige Staat, wo er sich zufällig befindet, ihn provisorisch beyzubehalten.

§. 5. Verheirathete Personen weiblichen Geschlechts sind dem Staate zuzutheilen, welchem der Ehemann vermöge eines der angeführten Verhältnisse zugehört. Wittwen sind nach eben denselben Grundsätzen zu behandeln; es wäre denn, dafs während ihres Wittwenstandes eine Veränderung einträte, durch

welche ſie nach den Grundſätzen dieſer Ueberein- 1818
kunft ein anderes Aufenthaltsrecht erhielten.

§. 6. Befinden ſich unter einer heimathloſen Familie Kinder unter 14 Jahren, oder welche ſonſt wegen des Unterhalts, den ſie von den Eltern genieſsen, von denſelben nicht getrennt werden können: ſo ſind ſolche, ohne Rückſicht auf ihren zufälligen Geburtsort, in denjenigen Staat zu verweiſen, welchem bey ehelichen Kindern der Vater, oder bey unehelichen Kindern die Mutter zugehört. Wenn die Mutter nicht mehr, ſondern nur noch der Vater am Leben iſt, ſo folgen die Kinder dem Foro des Letztern.

§. 7. Hat ein Staatsangehöriger durch irgend eine Handlung ſich ſeines Bürgerrechts verluſtig gemacht, ohne in einem andern Staate ein Aufenthaltsrecht erworben zu haben; ſo kann der Staat, dem er bisher zugehört hatte, der Beybehaltung oder Wiederaufnahme deſſelben ſich nicht entziehen.

§. 8. Handlungsdiener, Handwerksgeſellen, Zöglinge und Dienſtboten erwerben, ſo lang ſie in dieſer Eigenſchaft in Dienſten ſtehen, oder um des Unterrichts und der Erziehung willen, ohne ſelbſtſtändig zu ſeyn, irgendwo verweilen, durch den bloſsen Aufenthalt, wenn ſolcher auch länger als zehn Jahr dauerte, kein Wohnſitzrecht. Doch hängt es von dem Gutdünken eines jeden Staats ab, einen Zeitpunct zu beſtimmen, nach deſſen Ablauf ein Handlungsdiener, ein Handwerksgeſelle oder Dienſtbote berechtigt iſt, in dem Orte, wo er treu und fleiſsig gedient hat, um das Bürgerrecht anzuſuchen.

§. 9. Denjenigen, welcher als Landſtreicher oder aus irgend einem andern Grunde ausgewieſen werden, hingegen in dem benachbarten Staate nach den hier feſtgeſetzten Grundſätzen kein Heimweſen anzuſprechen haben, iſt letzterer den Eintritt in ſein Gebiet zu geſtatten nicht ſchuldig; es würde denn urkundlich dargethan werden können, daſs der zu übernehmende Vagant einem rückwärts liegenden Staat zugehört, welchem er nicht wohl anders als durch das Gebiet des erſteren zugeſchickt werden kann, und daſs dieſes Verhältniſs von Seite des Staats, dem er zugeſchickt werden ſoll, wirklich anerkannt wird.

1818 Ergiebt sich das Anerkenntniss nicht aus einem unverdächtigen Pass von Seite des Staats, dem der Ausgewiesene zugehört; so kann der Mangel des Beweises dadurch ergänzt werden, dass ein Gesandter dieses Staats dem Ausgewiesenen für die Rückkehr in sein Heimwesen einen Pass ausstellt, welcher, wo möglich, auch von der Gesandschaft desjenigen Hofes, durch dessen Staatsgebiet der Transport gehen soll, durch Mitunterschrift und Siegel zu beurkunden ist.

§. 10. Sollte der Fall eintreten, dass ein Transportirter von dem rückwärts liegenden Staate nicht angenommen würde, dem er zufolge der bey ihm vorgefundenen Urkunden zugewiesen worden war; so kann derselbe wieder an denjenigen Staat, aus welchem man ihn ausgewiesen hatte, zur provisorischen Beybehaltung zurückgebracht werden.

§. 11. Leute, welche für die öffentliche Sicherheit gefährlich erscheinen, sind nicht anders, als mit sicherer Begleitung zu transportiren, und in dem bestimmten Uebergabsorte des benachbarten Staats jedesmal dem Ortsbeamten urkundlich zu übergeben, anderen, welche in ihr Heimwesen verwiesen werden, ohne dass eine Gefahr von ihnen zu besorgen wäre, ist wenigstens in einem Laufpass die Route die sie zu nehmen haben bestimmt vorzuschreiben.

§. 12. Bei Vaganten-Transporten sollen nie über drey Personen zugleich übergeben werden; es wäre denn, dass sie zu einer und derselben Familie gehörten, und in dieser Hinsicht nicht wohl getrennt werden könnten.

Grössere sogenannte Vagantenschube sollen künftig nicht Statt finden.

§. 13. (Enthält die Bestimmungen der Uebergabsorte.)

§. 14. Die Contrahenten behalten sich vor auch andere Staaten zum Beytritt einzuladen.

33.

Convention entre S. M. le Roi de Royaume des Deux-Siciles et S. S. le Pape Pie VII. pour l'extradition réciproque des Brigands et des Malfaiteurs, signée à Rome le 29 Juillet 1818.

1818
29 Juill.

(*Giornale del Regno delle Due Sicilie*, 1818. Nr. 19.)

Convenzione.

Per conseguire pienamente l'intento della totale estirpazione delle bande de' malviventi che infestano tuttavia le confinanti provincie de' dominii pontificio e napoletano, sebbene in assai minor numero, essendone stati molti arrestati ed uccisi, ed altri essendosi presentati: Sua Santità il regnante Sommo Pontefice Pio VII., e Sua Maestà Ferdinando I. Re del regno delle Due Sicilie, hanno di comune accordo determinato di conchiudere una nuova convenzione per dare una estensione maggiore a' provvedimenti a tal effetto stipulati in quella de' 4 di luglio 1816, ed hanno quindi nominati per loro plenipotenziari cioè: S. S. il Sommo Pontefice, monsignor Giovanni Barberi fiscale generale; e S. M. il Re del regno delle Due Sicilie il Signor D. Gaetano Cattaneo de' principi di S. Nicandro, suo incaricato di affari presso la Santa Sede, i quali, dopo di aver cambiate le loro plenipotenze trovate in buona e debita forma, sono convenuti negli articoli seguenti:

Art. I. Le rispettive forze armate de' due dominii potranno introdursi dall' uno all' altro territorio pontificio e napoletano per inseguire ed arrestare i malviventi nella sola circostanza dell' attualità della fuga ed insecuzione dell' individuo o individui delle bande de' malviventi, che, o nell' istante, o poco innanzi, abbiano passato i confini del rispettivo dominio, per evadere gli effetti della insecuzione.

1818 Art. II. La forza armata potrà percorrere quel tratto di territorio che l'è necessario al buon esito della insecuzione, fino a che s'incontri in una forza pubblica nel dominio territoriale, e giunga in un qualche comune, nel quale esista similmente una forza pubblica, allora dovrà desistersi dalla insecuzione cui subentrerà la forza territoriale, per effettuare l'arresto del delinquente o delinquenti.

Art. III. La forza armata che s'introduce nell' altrui territorio, non potrà pretendere, o dagli abitanti, o da' comuni, alcuna somministrazione gratuita, o indennizzazione, per titolo e sotto nome di alloggi, o foraggi, o sotto qualunque altra denominazione.

Art. IV. I comandanti militari e capi della forza armata de' due governi ne' paesi limitrofi, e le loro rispettive autorità costuite, in particolare quelle di Benevento e Pontecorvo, si metteranno di accordo fra loro pel miglior successo di queste provvidenze.

Art. V. Le forze di ambedue i governi con tutta diligenza procederanno di concerto per l'arresto di detti malviventi, invigileranno al discuoprimento de' loro fautori, impediranno che sieno ad essi somministrati viveri o denaro, e si comunicheranno a vicenda le notizie correlative a questi oggetti.

Art. VI. Nelle provincie di Marittima e di Campagna saranno dal governo pontificio stabilite delle colonne mobili di forza armata ne' distretti militari di Veroli, S. Lorenzo, Sonnino, e Terracina, le quali, quando nella insecuzione de' malviventi non possano riuscire nel loro arresto, faranno in guisa che non abbiano colla fuga altro asilo nel regno, che ne' territori di Fondi, Lenola e Sora.

Art. VII. In correlazione del precedente articolo il governo napoletano stabilirà in detti tre punti di Sora, Lenola e Fondi delle colonne mobili di forza armata, onde nelle concertate operazioni sieno presi in mezzo i malviventi, e resti in conseguenza facilitata la loro estirpazione.

Art. VIII. In ogni quindici giorni dal rispettivo comandante superiore militare delle limitrofe provincie de' due dominii saranno reciprocamente comunicati i motti di ordini a' capi della truppa di linea.

Art. IX. I rispettivi comandanti militari, conoscendo necessaria ed utile nelle contingenze imprevedute qualche provvidenza particolare, dovranno comunicarsela a vicenda, affinchè la diversità e la divergenza delle operazioni non ne pregiudichi il buon esito. 1818

Art. X. I governi delle confinanti rispettive provincie pubblicheranno di mese in mese una nota stampata colla specificazione individuale de' malviventi suddetti e loro capi, quando questi sieno noti, ed i comandanti militari se la comunicheranno reciprocamente.

Art. XI. Nel caso di arresto di alcuno de' malviventi, la forza esecutrice non dovrà trasportarlo nell' altro dominio, ma lasciarlo in potere del governo nel di cui territorio lo ha arrestato, rimanendo autorizzate le autorità de' due dominii a chiederne e farne eseguire la consegna, senza passare per le solite vie ministeriali, ad oggetto di ritrarre dagli arrestati de' lumi conducenti all' estirpazione del brigantaggio, ed incutere un salutare terrore colla loro pronta punizione, semprechè però l'autorità requirente colla esibizione della enunciata nota stampata, giustifichi all' autorità requisita, che la richiesta cada su di un individuo che trovasi inscritto in alcuna delle note medesime.

Art. XII. Il giudizio e la punizione del malvivente arrestato in uno de' due dominii spetterà al tribunale competente di quello in cui ha delinquito nella qualità suddetta d'individuo delle bande de' malviventi, ancorchè sia suddito dell' altro per origine e domicilio, ed abbia in questo contrettato la materia furtiva.

Art. XIII. Se però avrà delinquito nella stessa qualità in ambedue i dominii, dovrà essere pria giudicato dal tribunale del dominio in cui sarà seguito l'arresto: quando il giudizio definitivo lasci luogo a pena maggiore, verrà senza ritardo consegnato alle forze dell' altro dominio. Pronunziata la pena da entrambi i tribunali, il malvivente consumerà la maggiore preventivamente presso il dominio che ve lo ha condannato, e nella ipotesi di pene uguali, avrà

1818 luogo la preferenza di quel dominio nel quale è ſtato arreſtato.

Art. XIV. I malviventi deſcritti nell' enunciate note, ogni qual volta non vengano in potere della forza, debbono eſſere conſiderati in virtù delle leggi veglianti ne' due dominii, come nemici della tranquilità pubblica e privata, e perciò come banditi e pubblicamente diffidati. In conſeguenza non meno la forza armata, ma anche i naturali ed abitanti ne' due dominii potranno per diſpoſizioni delle leggi ſteſſe impunemente ucciderli anche nel proprio dominio nel quale ſi ſono ricoverati, quantunque la qualità di malvivente percuota l'altro, e non il proprio dominio, ſempreche però reſti inſcritto, come ſi è detto, nella nota a ſtampa di uno de' due dominii.

Art. XV. Avendo i due governi ſtabilito de' premii a vantaggio di chi arreſta, o uccide gl' individui delle bande de' malviventi, ſarà conſervato queſto ſiſtema, durante la preſente Convenzione, colle ſeguenti dichiarazioni.

Il premio reciprocamente fra i due governi ſarà di ſcudi cento per ciascun malvivente, e di ſcudi dugento per ciascun capobanda, quando gli uni e gli altri ſieno nominati e qualificati diſtintamente come tali nelle note enunciate nell' art. 10.

Avranno dritto a queſti premii non meno le particolari perſone che arreſteranno o uccideranno alcuno de' deſignati malviventi, ma la ſteſſa forza armata, comunque obbligata all' eſecuzione per uffizio.

Dovranno però a tal effetto la forza armata o le particolari perſone preſentare al governo, a cui ſpetti di pagare il premio, o la perſona o la teſta del malvivente, per averne la ricognizione ed identificazione nelle ſolite forme legali.

Spetterà di pagare il premio a quello de' due governi, nelle di cui note ſtampate e pubblicate ſia ſtato inſcritto il malvivente.

Se ſi troverà inſcritto nelle note di ambidue, ſarà pagato da quello di cui il malvivente era ſuddito originario.

E con queste norme si percepiranno i rispettivi premii anche nel caso nel quale l'arresto, o l'uccisione segua nel dominio diverso da quello in cui il malvivente ha delinquito. 1818

Art. XVI. Essendosi riconosciuta utile la provvidenza già presa dal governo pontificio di far ritirare il bestiame da alcune montagne limitrofe al regno, nelle quali più facilmente prendevano ricovero i malviventi; e ciò tanto per impedire loro le comunicazioni e lo spionaggio per mezzo de' pastori, quanto per minorare loro i mezzi di sussistenza; la stessa misura sarà ugualmente addottata dal governo di Napoli; nell' intelligenza però che ad effetto di non recare grave pregiudizio al comodo del pascolo e della stazione del bestiame, questa provvidenza e misura esclusiva sarà da' due governi prudenzialmente limitata soltanto a quei siti, ne' quali se ne riconoscerà la necessità per lo designato fine.

Art. XVII. Tutti gli articoli precedenti avranno effetto per tutto il corrente anno 1818, da prorogarsi in seguito, previo l'accordo fra le due corti, se il bisogno lo esigerà.

Art. XVIII. La presente Convenzione sarà ratificata, e le ratifiche saranno cambiate in Roma nello spazio di quindici giorni, ed anche più presto se potrà farsi, ed indi sarà pubblicata ne' rispettivi dominii, onde sia a notizia di tutti, e venga irremissibilmente osservata.

In fede di che, i sottoscritti in virtù delle loro plenipotenze l' hanno sottoscritta e munita de' suggelli delle loro armi.

Fatto in Roma, li 29 Luglio 1818.

Giovanni Barberi. *Cav.* Gaetano Cattaneo.

(L. S.) (L. S.)

34.

1818 *Déclaration faite pour le gouvernement des*
8 Août. *Pays-Bas ſur l'abolition réciproque du droit d'aubaine entre ce royaume et celui des Deux-Siciles datée du 8 Août* 1818.

(Sur manuſcrit mais ſûr.)

Le ſouſſigné miniſtre des affaires étrangères de S. M. le roi des Pays-Bas, grand-duc de Luxembourg, déclare par les préſentes, que, ſauf l'approbation et la ratification des ſouverains reſpectifs, la convention ſuivante a été conclue avec le miniſtère d'état de S. M. le roi du royaume des Deux-Siciles, à l'égard d'une abolition réciproque du droit d'aubaine.

Art. I. En vertu de la préſente déclaration, le droit d'aubaine eſt réciproquement aboli entre les états de S. M. le roi des Pays-Bas y compris le grand-duché de Luxembourg et ceux de S. M. le roi du royaume des Deux-Siciles. En conſéquence, les ſujets de l'une des deux puiſſances contractantes seront exempts du dit droit pour toutes les ſucceſſions, et pour tous les legs qui pourront leur appartenir dans les états de l'autre.

Art. II. La même exemption du droit d'aubaine ſera accordée aux ſujets de S. M. le roi des Pays-Bas, grand-duc de Luxembourg, qui établiront leur domicile dans le royaume des Deux-Siciles, et à ceux de S. M. le roi du royaume des Deux-Siciles, qui établiront leur domicile dans le royaume des Pays-Bas, et dans le grand-duché de Luxembourg, par rapport aux biens, meubles et immeubles, qui appartiendront aux ſujets de l'une des deux puiſſances contractantes dans les états de l'autre.

Art. III. Cette exemption eſt bornée au ſeul droit d'aubaine et ne s'étendra pas aux impoſitions, auxquelles les ſujets des deux puiſſances ſe trouvent ſoumis, par l'effet de leurs propres lois, et auxquelles les ſujets de S. M. le roi des Pays-Bas ſont particu-

lièrement aſſujettis, tels que le droit de ſucceſſion et autres. 1818

La Haye, ce 8 Août 1818.

Le miniſtre des Affaires étrangères.
Signé: A. W. C. de Nagell.

La préſente convention a été ratifiée par les Deux-Siciles, le 21 Décembre et par les Pays-Bas le 28 Décembre, 1818.

35.

Extrait du Protocole de la Conférence miniſtérielle tenue à Aix-la-Chapelle, le 7 Novembre 1818. — *Affaires des médiatiſés.* 7 Nov.

(*Sur manuſcrit, mais ſûr.*)

Monſieur le Comte de Neſſelrode a appelé l'attention de la conférence ſur le mémoire, ci-joint en copie, préſenté aux Souverains et Miniſtres réunis à Aix-la-Chapelle par les Princes Guillaume de Bentheim et Steinfurt, et George de Löwenſtein-Wertheim, au nom et par autoriſation des Princes et Comtes d'Allemagne médiatiſés, réclamant l'exécution des articles par lesquels l'acte du Congrès de Vienne a déterminé les droits et prérogatives dont ils doivent jouir dans l'ordre actuel des choſes, et notamment de celui qui leur a ouvert la perſpective d'obtenir quelques voix collectives à la diète Germanique.

Mr. le Prince de Metternich a fourni à la conférence les éclairciſſemens néceſſaires pour faire connoître l'état préſent de cette queſtion. Il l'a traitée, tant ſous le point de vue des rapports, qui, d'après l'acte de la confédération Germanique doivent ſubſiſter entre les Souverains membres de cette confédération, et les Princes et Comtes médiatiſés, que ſous celui de la poſition de ceux-ci vis-à-vis de l'enſemble du corps Germanique.

1818 Il a établi, à cet effet, les points de vues ſuivans.

1. L'acte de la fédération Germanique a été conclu par les Princes Souverains de l'Allemagne, et il fait partie du Récès du Congrès. Le pacte féderal eſt inviolable dans ſes ſtipulations poſitives ainſi que le ſont toutes les transactions du Congrès de Vienne. La perte qu'ont faite les anciens Princes et Etats de l'Empire, médiatiſés, de leur indépendance, a été ſanctionnée par cet acte. Il leur asſure en échange des prérogatives que les Princes Souverains ne ſauroient ni reſtreindre ni altérer ſans enfreindre à la fois et l'acte fédératif et celui du Congrès.

Pluſieurs Souverains de l'Allemagne ont rempli les engagemens ſolennels qu'ils avoient contractés en faveur d'une claſſe qui conſtitue la haute nobleſſe de l'Allemagne et qui eſt d'autant plus digne de tous les égards, qu'elle a été victime des événemens déſaſtreux des derniers tems. La Pruſſe a donné, la première, cet exemple de juſtice; elle ne s'eſt pas bornée à aſſurer aux maiſons médiatiſées, placées ſous ſa ſouveraineté, ce que leur accorde l'acte fédératif; elle eſt allée au delà de ſes engagemens.

Le Roi de Bavière a également rempli ſon engagement. Les Princes et Etats médiatiſés devenus Bavarois en ont témoigné à Sa Majeſté leur entière ſatisfaction.

Le Duc de Naſſau s'eſt arrangé de gré à gré avec ſes médiatiſés à la ſatisfaction des deux parties.

Il y a cependant des Etats en Allemagne dans lesquels la condition des médiatiſés, loin d'être aſſiſe ſur les principes que les Souverains de ces pays ont eux-mêmes ſanctionnés, n'a fait qu'empirer depuis 1815. Les plaintes des maiſons médiatiſées, placées ſous ces ſouverainetés, ſont non ſeulement fondées en droit, mais elles ſont de nature à réclamer, tant ſous le point de vue de la juſtice que ſous celui de la prudence, qu'il leur ſoit porté remède.

L'Empereur d'Autriche a cru devoir énoncer vis-à-vis de la Confédération avant la clôture de ſa dernière ſeſſion, ſes ſentimens de ſollicitude à cet égard. La diète a procédé de ſuite à la nomination d'une commiſſion chargée de l'examen de ces juſtes repréſenta-

sentations. Elle ne tardera par à faire son rapport 1818
après l'ouverture de la nouvelle session.

2. L'acte fédératif, art. VI., a établi aux Princes médiatisés la chance d'être admis à vôter à la diète. Cette décision est réservée aux Princes Souverains membres de la Confédération Germanique.

Il résulte de cet état de choses:

1. Que les Princes et Etats de l'Empire, médiatisés, ont un plein droit à être placés et maintenus par leurs Souverains respectifs dans la situation que leur garantissent l'acte fédératif et celui du Congrès; que par le même motif, il n'existe aucun droit, pour ces Souverains de les tenir placés hors de cette attitude légale; que la justice ainsi que la prudence font une loi aux dits Princes Souverains de ne point tarder d'avantage à remplir leurs engagemens et à écarter par ce fait le mouvement dans les esprits qui est la suite nécessaire de l'état actuel des choses; que les rapports des médiatisés ayant été sanctionnés par toutes les cours qui ont fait partie du Congrès de Vienne ainsi que par l'universalité des Etats qui ont accédé à cet acte, il en résulte, que si les médiatisés ont le droit de recourir en dernière instance à l'intervention et aux bons offices des Puissances afin d'être placés dans la situation légale, que leur établit le Récès du Congrès; il paroit, cependant que les Puissances peuvent attendre les décisions prochaines de la diète Germanique, en considérant celle-ci comme l'instance la plus naturelle et la plus à portée de juger de la véritable position des choses; qu'en attendant Elles chargent néanmoins leurs Ministres près les Cours de Stuttgardt, de Carlsruhe et des deux Hesse de faire une démarche amicale et confidentielle envers ces Souverains pour les engager à procéder vis-à-vis de leurs mediatisés dans un esprit de justice qui, attendu leurs engagemens solemnels, ne pourra qu'être d'accord avec leurs propres intérêts.

2. La question de savoir, si on doit accorder quelques voix collectives aux anciens Etats de l'Empire médiatisés, étant réservée, par l'article VI. de l'acte de la confédération, à la décision de la diète, et

1818 étant remiſe à ſon libre arbitre, cette diſpoſition ne peut être du reſſort légal des Puiſſances.

La déciſion favorable de la queſtion eſt vivement deſirée par les maiſons médiatiſées; leur ſentiment eſt unanime ſur ce point. Et, en effet, la majeure partie des Princes et des Etats médiatiſés, non ſeulement ne ſont ni moins nobles ni moins anciens que les maiſons actuellement regnantes; Mais il en eſt qui ſe trouvent placés ſous la ſouveraineté de Princes qui n'ont pas même des moyens d'exiſtence égaux à ceux de quelques uns de leurs nouveaux vaſſaux. Il ſuffit de citer la maiſon de Fürſtenberg qui poſſédoit dix fois plus de ſujets que celle de Hohenzollern Sigmaringen et qui conſerve encore aujourd'hui un revenu dix fois plus conſidérable que ce Prince ſous la ſouveraineté duquel la maiſon de Fürſtenberg eſt placée.

Si les médiatiſés ont perdu leur indépendance, du moins deſirent-ils que les Princes leurs égaux en naiſſance, ne perdent pas ce ſouvenir de l'ancien luſtre de leur maiſon, et n'ayant pu ſauver tous leurs droits utiles, il eſt naturel, qu'ils doivent tenir doublement à l'exiſtence des prérogatives honorifiques. L'art. XIV. de l'acte fédératif garantit aux médiatiſés leurs droits d'égalité de naiſſance avec les maiſons ſouveraines; ils craignent que même cet article ne finiſſe par tomber en deſſuétude ſi les ſouvenirs de leur exiſtence indépendante et ſouveraine dont ils ne ſont plus en poſſeſſion, ne ſont point conſtatés par une attitude déterminée et vivifiés par un état privilégié et publiquement reconnu. Il eſt enfin une autre conſidération qui fait vivement deſirer aux médiatiſés de parvenir au droit de repréſentation à la diète. Ils entrevoyent dans cette admiſſion un moyen aſſuré d'élever et de faire entendre leur voix en faveur du maintien des droits utiles que leur aſſure l'acte fédératif et que la marche journalière du pouvoir dans les Etats iſolés pourroit parvenir à miner et à anéantir. Leur crainte à ce ſujet eſt inconteſtablement juſtifiée par la difficulté de faire exécuter dans pluſieurs parties de l'Allemagne l'engagement même ſur lequel repoſe la fortune et l'exiſtence des médiatiſés dans leurs nouveaux rapports de vaſſaux,

L'Empereur et le Roi de Prusse, animés du même esprit de bienveillance pour les médiatisés, n'ont pas hésité à se prononcer de tout tems dans le sens le plus conforme à leurs réclamations relativement à l'application de la réserve de l'art. VI. Mais la loi ne pouvant être portée qu'à *l'unanimité* des votans, il n'est que trop à craindre que les désirs de tant de victimes d'un bouleversement opéré par la seule lubie de Bonaparte, ne puissent se réaliser que très-difficilement. La conduite de l'affaire est délicate; elle exige, même dans l'intérêt de son succès, de grands ménagemens; le choix du moment où elle pourroit être traitée à Francfort ne peut être amené que par d'heureuses circonstances. 1818

Il paroit à l'Autriche, que quoique les Puissances n'aient pas un droit d'intervention légale, il n'y auroit cependant pas moins d'utilité qu'elles voulussent charger leurs Ministres respectifs près des Cours d'Allemagne de réunir, le cas échéant, leurs bons offices aux soins que l'Autriche et la Prusse sont appelées en vertu de leur plein droit à faire valoir vis-à-vis de ces mêmes Cours. Il s'agiroit à cet effet de munir ces Ministres d'ordres éventuels desquels ils n'auroient à faire usage qu'en suite de l'impulsion qui leur seroit donnée par leurs Collègues d'Autriche et de Prusse.

Messieurs les Plénipotentiaires, ayant tous été d'avis qu'il étoit juste de s'occuper des intérêts des Petitionaires, et d'assurer, par tous les moyens compatibles avec l'organisation fédérative de l'Allemagne, les droits reels et honorifiques qui sont restés aux médiatisés après la perte de leur Souveraineté, — ont arrêté:

1. Qu'il soit adressé aux Ministres d'Autriche, de Grande-Brétagne, de Prusse et de Russie accrédités auprès des Cours d'Allemagne, des instructions énonçant le voeu des quatre Souverains, pour que les dispositions, qui ont réglé les droits et les rapports des médiatisés dans les Etats de la Confédération Germanique soient maintenues dans leur plénitude sans restriction ni modification arbitraire; et autorisent lesdits Ministres à rappeler, là où il

1818 ſeroit néceſſaire, que les Souverains qui ont ſigné l'acte du Congrès ont le droit et le devoir de veiller à l'exécution de cet acte;

2. Que par les mêmes inſtructions les Miniſtres des quatre puiſſances ſeront chargés d'appuyer auprès des Cours d'Allemagne le voeu des Princes et Comtes médiatiſés, d'obtenir des voix collectives à la diète; et d'employer, le cas échéant, leurs bons offices pour que moyennant les inſtructions que les Cours d'Allemagne feront parvenir à Francfort, l'article de l'acte de la Confédération relatif aux voix à accorder aux médiatiſés, ſoit interprêté et réaliſé d'une manière conforme au nombre des maiſons qui doivent avoir part à cette prérogative, à l'étendue de leurs poſſeſſions actuelles, à leur ancienne poſition dans l'Empire, aux droits, qui, même dans le nouvel ordre des choſes, leur ont été réſervés pour l'avenir, et au bien-être général de l'Allemagne; l'exécution de cet ordre éventuel devant toutefois être réſervée au moment où les Miniſtres d'Autriche et de Pruſſe donneroient l'impulſion à leurs collègues.

36.

Conventions conclues entre la Prusse et divers Etats de l'Allemagne, pour l'extradition réciproque des déserteurs et des vagabonds; et déclarations y ayant rapport, publiées depuis 1817 — 1819.

1817
16 Déc.

1.

Convention entre la Prusse et la Bavière pour l'extradition réciproque des déserteurs, signée à Munich le 16 *Décembre* 1817, *ratifiée le* 6 *Juin* 1818. *à Königsberg.*

(*Gesetz-Sammlung für die Königl. Preuss. Staaten* Jahrg. 1818, Nr, 10.)

Nachdem Ihre Königliche Majestäten von Preussen und von Baiern, zu mehrerer Beförderung des zwischen beiden Staaten bestehenden nachbarlichen Vernehmens, eine Convention wegen gegenseitiger Auslieferung der beiderseitigen Deserteurs und sonst austretenden militärpflichtigen Mannschaft zu errichten beschlossen haben; so sind zu dem Ende beauftragt und bevollmächtigt worden: von Seiner Majestät dem Könige von Preussen, Allerhöchstdessen Generallieutenant und Staatsminister, ausserordentlicher Gesandter und bevollmächtigter Minister am Königlich Bairischen Hofe, Friedrich Wilhelm von Zastrow, Ritter des grossen rothen Adler-Ordens, Militärverdienst-Ordens, des eisernen Kreuzes, des Kurhessischen grossen Löwen- und des Hessischen Militärverdienst-Ordens; und von Sr. Majestät dem Könige von Baiern, Allerhöchstdessen Kämmerer, Staatsminister des Königlichen Hauses und des Aeussern, Aloys Franz Xaver Graf von Rechberg und Rothenlöwen, des Ordens vom heiligen Hubert Ritter, vom heiligen Georg und des Civilverdienst-Ordens der Bairischen Krone, und des Königlich-Ungarischen St. Stephan-Ordens Gross-

1817 krenz etc.; welche nachstehende Vertragspuncte, unter Vorbehalt beiderseitiger Allerhöchsten Ratification, verabredet und festgestellt haben.

Art. I. Alle in Zukunft, und zwar von dem Tage der Publication gegenwärtiger Convention, nach vorausgegangener Ratification, an gerechnet, von den Armeen der beiden hohen contrahirenden Theile, unmittelbar oder mittelbar in des andern Lande oder zu dessen Truppen, wenn diese sich auch ausserhalb ihres Vaterlandes befinden sollten, desertirende Militärpersonen, sollen gegenseitig ausgeliefert werden.

Art. II. Als Deserteurs werden, ohne Unterschied des Grades oder der Waffe, alle diejenigen angesehen, welche zu irgend einer Abtheilung des stehenden Heeres oder der mit demselben in gleichem Verhältnisse stehenden bewaffneten Landesmacht, nach den gesetzlichen Bestimmungen eines jeden der beiden Staaten, gehören, und demselben mit Eid und Pflicht verwandt sind, mit Inbegriff der bey der Artillerie oder übrigem Militärfuhrwesen dienenden Trainsoldaten oder sonst etwa angestellten Knechte.

Ein Gleiches findet auch auf die Dienerschaft der Officiere und die mitgenommenen Pferde und Effecten Anwendung.

Art. III. Sollte der Fall vorkommen, dass ein Deserteur der hohen contrahirenden Mächte früher schon von einer andern Macht desertirt wäre; so wird dennoch, selbst wenn mit der letztern ebenfalls Auslieferungsverträge beständen, die Auslieferung stets an diejenige der hohen contrahirenden Mächte erfolgen, deren Dienste er zuletzt verlassen hat. Wenn ferner ein Soldat von den Truppen eines der paciscirenden Souverains zu denen eines Dritten, oder von diesen wiederum in die Lande des andern paciscirenden Souverains, oder sonst zu dessen Truppen, desertirt; so kommt es darauf an, ob letzterer Souverain mit jenem Dritten ein Cartel hat. Ist dieses der Fall, so wird der Deserteur dahin abgeliefert, woher er zuletzt entwichen ist; im entgegengesetzten Falle aber wird er dem paciscirenden Souverain, dessen Dienste er zuerst verlassen hat, ausgeliefert.

Art. IV. Nur folgende Fälle werden als Gründe die Auslieferung eines Deserteurs zu verweigern anerkannt:

a) wenn der Deserteur aus den Staaten des jenseitigen hohen Souverains, so wie sie durch die neuesten Verträge begrenzt sind, gebürtig ist, und also vermittelst Desertion nur in seine Heimath zurückkehrt; 1817

b) wenn ein Deserteur in dem Staate, in welchen er übergetreten ist, ein Verbrechen begangen hat, dessen Bestrafung vor seiner Auslieferung die Landesgesetze erfordern. Wenn nach überstandener Strafe, in sofern diese es zuläfst, der Deserteur ausgeliefert wird, sollen die denselben betreffenden Untersuchungsacten, entweder im Original oder auszugsweise und in beglaubten Abschriften, übergeben werden, damit ermessen werden könne, ob ein dergleichen Deserteur noch zum Militärdienst geeignet sey, oder nicht.

Schulden oder andere von einem Deserteur eingegangene Verbindlichkeiten geben dagegen dem Staate, in welchem er sich aufhält, kein Recht, dessen Auslieferung zu versagen.

Art. V. Die Verbindlichkeit zur Auslieferung erstreckt sich auch auf die Pferde, Sattel, Reitzeug, Armatur, Montirungsstücke und sonstige herrschaftliche Militäreffecten, welche von dem Deserteur etwa mitgenommen worden sind, und tritt auch dann ein, wenn der Deserteur selbst, nach den Bestimmungen des vorhergehenden Artikels, nicht ausgeliefert wird.

Art. VI. Um durch die möglichste Regelmäfsigkeit die Auslieferung zu beschleunigen, sind beide hohe contrahirende Theile über bestimmte, an ihren Grenzen belegene, Ablieferungsorte übereingekommen, und wird von Königlich Preufsischer Seite hierzu Saarlouis und Erfurt, und von Königlich Bairischer Seite Zweybrücken und Kronach, angenommen. In diesen genannten Ablieferungsorten wird eine gegenseitig bekannt zu machende Behörde mit der Empfangnahme der Deserteurs und sofortigen Bezahlung aller in den nachfolgenden Eilften und Dreyzehnten Artikeln stipulirten Kosten beauftragt werden.

Art. VII. Die Auslieferung geschieht in der Regel freywillig, und ohne erst eine Requisition abzuwarten. Sobald daher eine Militär- oder Civilbehörde

1817 einen jenseitigen Deserteur entdeckt, wird derselbe, nebst den etwa bey sich habenden Effecten, Pferden, Waffen etc. sofort, unter Beyfügung eines aufzunehmenden Protocolls, an die jenseitige Behörde im nächsten Ablieferungsorte gegen Bescheinigung übergeben.

Art. VIII. Sollte aber ein Deserteur der Aufmerksamkeit der Behörden desjenigen Staates, in welchen er übergetreten ist, entgangen seyn; so wird dessen Auslieferung sogleich auf die erste desfallsige Requisition erfolgen, selbst dann, wenn er Gelegenheit gefunden hätte, in dem Militärdienste des gedachten Staates angestellt, oder in diesem Staate überhaupt auf irgend eine Art ansässig zu werden. Nur wenn über die Richtigkeit wesentlicher, in der Requisition angegebener Thatsachen, welche die Auslieferung überhaupt bedingen, solche Zweifel obwalten, dass zuvor eine nähere Aufklärung derselben zwischen der requirirenden und der requirirten Behörde nöthig wird, ist der Auslieferung, bis zur nähern Berichtigung der angegebenen Thatsachen, Anstand zu geben.

Art. IX. Die im vorstehenden Artikel erwähnten Requisitionen ergehen an die gegenseitigen Landesregierungen oder an das Generalcommando der Provinz, wohin der Deserteur sich begeben. Von den Militärbehörden werden diejenigen Deserteurs, welche etwa zum Dienst angenommen seyn sollten, oder von dem Militär als solche erkannt und verhaftet werden; von den Civilbehörden aber diejenigen, bey denen dies der Fall nicht ist, ausgeliefert.

Art. X. Sollten zwischen Seiner Majestät dem Könige von Preussen und andern Staaten, welche durch die Königlich Bairischen Staaten von dem Preussischen Gebiete getrennt sind, Cartel-Conventionen bestehen oder noch geschlossen werden, in deren Folge Auslieferungsfälle Preussischer Deserteurs vorkommen; so sind die Königlich Bairischen Behörden verpflichtet, dergleichen Deserteurs von solchen hinterliegenden dritten Staaten anzunehmen, und den weitern Transport nach den im Sechsten Artikel bestimmten Preussischen Ablieferungsorten in eben der Art zu veranstalten, als ob solche Deserteurs innerhalb der Königlich Bairischen Staaten selbst zuerst ergriffen worden wären.

Eine gleiche Verpflichtung findet auf Seiten der Königlich Preufsifchen Behörden ftatt, wenn in ähnlichen Fällen, auf den Grund zwifchen Seiner Majeftät dem Könige von Baiern und andern Staaten beftehender Cartel-Conventionen, Königlich Bairifche Deferteurs das Königlich Preufsifche Gebiet paffiren müffen, um ihre Auslieferung zu bewirken. 1817

Art. XI. An Unterhaltungskoften werden der ausliefernden Macht für jeden Deferteur, vom Tage feiner Verhaftung an, bis zum Tage der Auslieferung einfchliefslich, für den Tag Drey Grofchen Preufsifch Courant, oder Dreyzehn Kreuzer Rheinifch; für ein Pferd aber täglich Sechs Pfund Hafer, Acht Pfund Heu und Drey Pfund Stroh, gut gethan.

Die Berechnung der Futterkoften gefchieht nach den Marktpreifen des Orts oder der nächften Stadt, wo die Arretirung gefchehen ift, und die Bezahlung erfolgt, ohne die geringfte Schwierigkeit, gleich bey der Auslieferung.

Art. XII. Aufser diefen Koften, und der im nachfolgenden Artikel bemerkten Belohnung, kann ein Mehreres unter irgend einem Vorwande, wenn auch gleich der auszuliefernde Mann unter den Truppen des Souverains, der ihn auszuliefern hat, angeworben feyn follte, etwa wegen des Handgeldes, genoffener Löhnung, Bewachung und Fortfchaffung, oder wie es fonft Namen haben möchte, nicht gefordert werden; auch findet bey dem im Vierten Artikel, Buchftab b., beftimmten Falle keine Vergütigung an Unterhaltungskoften für die Zeit ftatt, welche der Deferteur wegen begangener Verbrechen in Unterfuchung oder im Gefängnifs gewefen ift.

Art. XIII. Dem Unterthan, welcher einen Deferteur einliefert, foll eine Gratification von Fünf Thalern Preufsifch Courant, oder Acht Gulden und Fünf und vierzig Kreuzern Rheinifch, für einen Mann ohne Pferd; und von Zehn Thalern Preufsifch Courant, oder Siebenzehn Gulden und Dreyfsig Kreuzern Rheinifch, für einen Mann mit dem Pferde gereicht, von dem ausliefernden Theile vorgefchoffen und fofort bey der Auslieferung wieder erftattet werden.

1817 In Rückficht anderer ausgetretenen Militärpflichtigen, die nicht nach dem Zweyten Artikel in die Claffe der eigentlichen Deferteurs gehören, fällt diefes Cartelgeld weg.

Art. XIV. Ueber den Empfang der im Eilften und Dreyzehnten Artikel gedachten Koften- und Gratificationserftattung, hat die ausliefernde Behörde zu quittiren. Des etwa nicht fofort auszumittelnden Betrages der zu erftattenden Unkoften halber, ift aber die Auslieferung des Deferteurs, wenn derfelben fonft kein Bedenken entgegenfteht, nicht aufzuhalten.

Art. XV. Allen Behörden, befonders den Grenzbehörden, wird es ftrenge zur Pflicht gemacht werden, auf die jenfeitigen Deferteurs ein wachfames Auge zu haben, und daher einen Jeden, aus deffen Ausfagen, Kleidung, Waffen oder andern Anzeichen fich ergiebt, dafs er ein folcher Deferteur fey, fogleich, ohne erft eine Requifition deshalb abzuwarten, unter Auffichť zu ftellen, oder nach Umftänden zu verhaften.

Art. XVI. Alle, nach der Verfaffung der beiderfeitigen Staaten, militärpflichtige oder zur bewaffneten Landesmacht gehörige Unterthanen, welche fich, von Zeit der Publication diefer Convention an, in die Lande des andern Souverains oder zu deffen Truppen begeben, find der Auslieferung ebenfalls unterworfen, und es foll mit diefer Auslieferung im Uebrigen, fowohl in Hinficht der dabey zu beobachtenden Form, als auch wegen der zu erftattenden Verpflegungskoften, eben fo gehalten werden, wie es wegen der Auslieferung militärifcher Deferteurs in diefer Convention beftimmt ift.

Bey allen folchen Auslieferungen aber wird ein Cartelgeld nicht entrichtet.

Art. XVII. Um den im vorftehenden Artikel enthaltenen Beftimmungen noch mehr entgegen zu kommen, follen diejenigen Individuen, welche nach den Gefetzen eines jeden der paciscirenden Staaten in militärpflichtigem Alter find und, bey Ueberfchreitung der jenfeitigen Grenze, ohne eine hinreichende Legitimation vorzeigen zu können, den Verdacht auf fich ziehen, dafs fie fich der Militärpflichtigkeit gegen ihren Staat entziehen wollen, fofort zurück-

gewiefen, und dergleichen Perfonen weder Aufenthalt noch Zuflucht in dem jenfeitigen Staate geftattet werden. 1817

Art. XVIII. Den beiderfeitigen Behörden und Unterthanen wird ftrenge unterfagt werden, Deferteurs oder folche Militärpflichtige, die ihre diesfällfige Befreyung nicht hinlänglich nachweifen können, zu Kriegsdienften anzunehmen, deren Aufenthalt zu verheimlichen, oder diefelben, um fie etwanigen Reclamationen zu entziehen, in entferntere Gegenden zu befördern. Auch foll es nicht geftattet werden, dafs von irgend einer fremden Macht dergleichen Individuen innerhalb der Staaten der hohen Souverains angeworben werden.

Art. XIX. Wer fich der wiffentlichen Verhehlung eines Deferteurs oder Militärpflichtigen und der Beförderung der Flucht deffelben fchuldig macht, wird mit einer nachdrücklichen Geld- oder Gefängnifsftrafe belegt.

Art. XX. Gleichmäfsig wird es den Unterthanen beider hohen contrahirenden Mächte unterfagt werden, von einem jenfeitigen Deferteur Pferde, Sattel- und Reitzeug, Armatur- und Montirungsftücke und andre Militär-Requifiten zu kaufen, oder fonft an fich zu bringen. Der Uebertreter diefes Verbots wird nicht nur zur Herausgabe dergleichen an fich gebrachter Gegenftände, ohne den mindeften Erfatz, oder zu Erftattung des Werths angehalten, fondern noch überdies mit willkührlicher Geld- oder Gefängnifsftrafe belegt werden, wenn bewiefen wird, dafs er wiffentlich von einem Deferteur etwas gekauft oder an fich gebracht hat.

Art. XXI. Indem auf diefe Art eine regelmäfsige Auslieferung der gegenfeitigen Deferteurs und Militärpflichtigen eingeleitet ift, wird jede eigenmächtige Verfolgung eines Deferteurs auf jenfeitigem Gebiete, als eine Verletzung des letztern, ftreng unterfagt und forgfältig vermieden werden. Wer fich diefes Vergehens fchuldig macht, wird, wenn er dabey betroffen wird, fogleich verhaftet und zur gefetzlichen Beftrafung an feine Regierung abgeliefert werden.

Art. XXII. Als eine Verletzung des Gebiets ift es indeffen nicht anzufehen, wenn von einem Com-

1817 mando, welches einen oder mehrere Deserteurs bis an die Grenze verfolgt, ein Commandirter in das jenseitige Gebiet gesandt wird, um der nächsten Ortsobrigkeit die Desertion zu melden.

Diese Obrigkeit muss vielmehr, wenn der Deserteur sich in ihrem Bereiche befindet, denselben sofort verhaften, und wird in diesem Falle, wie überhaupt jedesmal, wenn ein Deserteur von der Civilobrigkeit oder der Militärbehörde verhaftet wird, kein Cartelgeld gezahlt. Der Commandirte darf sich aber keineswegs an dem Deserteur vergreifen, widrigenfalls er nach dem Ein und zwanzigsten Artikel zu behandeln ist.

Art. XXIII. Jede gewaltsame oder heimliche Anwerbung im jenseitigen Territorium, Verführung jenseitiger Soldaten zur Desertion, oder anderer Unterthanen zum Austreten, mit Verletzung ihrer Militärpflicht, ist streng untersagt. Wer eines solchen Beginnens wegen in dem Staate, wo er sich dessen schuldig gemacht, ergriffen wird, ist der gesetzlichen Bestrafung desselben unterworfen. Wer sich aber dieser Bestrafung durch die Flucht entzieht, oder, von seinem Vaterlande aus, auf obige Art auf jenseitige Unterthanen zu wirken sucht, wird auf desfallsige Requisition in seinem Vaterlande zur Untersuchung und nachdrücklichen Strafe gezogen werden.

Art. XXIV. Diejenigen, welche vor Bekanntmachung dieser Convention von den Truppen der einen der hohen contrahirenden Mächte desertirt sind und entweder bey der Armee des andern Souverains Militärdienste genommen haben, oder sich, ohne dergleichen wiederum ergriffen zu haben, in dessen Landen aufhalten, sind der Reclamation und Auslieferung nicht unterworfen.

Art. XXV. Den Landeskindern beider Theile, welche zur Zeit der Publication wirklich in dem Militärdienste des andern Souverains sich befinden, soll die Wahl freystehen, entweder in ihren Geburtsort zurückzukehren, oder in den Diensten, in welchen sie sich befinden, zu bleiben. Doch müssen sie sich längstens binnen Einem Jahre, nach Publication gegenwärtiger Convention, diesfalls bestimmt erklären, und es soll denjenigen, welche in ihre Hei-

math zurückkehren wollen, der Abſchied unweigerlich ertheilt werden. 1817

Art. XXVI. Gegenwärtige Convention, deren Ratification binnen Sechs Wochen umgewechſelt werden ſoll, wird von den hohen contrahirenden Mächten beiderſeits, zu gleicher Zeit, zur genaueſten Befolgung publicirt werden, und iſt gültig und geſchloſſen auf Sechs Jahre, mit ſtillſchweigender Verlängerung bis zu erfolgender Aufkündigung, welche ſodann jederzeit jedem der hohen contrahirenden Theile Ein Jahr voraus freyſteht.

So geſchehen und unterzeichnet zu München, den 16. December 1817.

(L. S.) Zastrow. (L. S.) *Graf* v. Rechberg.

So haben Wir dieſe Convention, nach vorheriger Durchſicht, genehmigt und ratificirt, wie Wir ſie durch die gegenwärtige Urkunde genehmigen und ratificiren, indem Wir für Uns und Unſere Nachfolger Unſer Königliches Wort geben, ſie zu erfüllen und aufrecht zu erhalten, auch keine Eingriffe in dieſelbe zu geſtatten.

Des zur Urkund haben Wir die gegenwärtige Ratification Höchſteigenhändig unterſchrieben und mit Unſerm Königlichen Inſiegel verſehen laſſen.

Gegeben Königsberg, den 6. Juny 1818.

(L. S.) Friedrich Wilhelm.

C. *Fürſt* v. Hardenberg.

2.

Convention entre la Pruſſe et l'Autriche, pour l'extradition réciproque des déſerteurs, ſignée à Franzenbrunnen ce 8 Août 1818. 1818 8 Août

(Ibid. 1818. Nr. 5.)

Cette convention eſt mot à mot, (*mutatis mutandis*) pareille à celle conclue le 6 Juin 1818 avec la Bavière; à l'exception des changemens ſuivans.

Art. II. "ne porte point" Ein Gleiches findet auch auf die Dienerſchaft der Officiere und die mitgenommenen Pferde und Effecten Anwendung.

1818 Art. IV. "porte encore" Die von dem Deserteurs in dem andern Staate gemachten Schulden sind jedoch aus seinem Privatvermögen, wenn er solches besitzt, der gesetzlichen Ordnung gemäſs zu bezahlen.

Art. V. "porte encore" Mit Ausnahme jedoch desjenigen, was ein solcher nicht zur Auslieferung geeignetes etwa als sein rechtmäſsiges Eigenthum mit sich gebracht hätte, in sofern es nicht durch den zu leistenden Ersatz für die mitgenommenen und nicht zurückgestellten ärarischen Effecten erschöpft würde.

Art. VI. Um durch die möglichste Regelmäſsigkeit die Auslieferung zu beschleunigen, werden beide hohe contrahirende Theile wegen bestimmter, an ihren Grenzen gegenseitigen Auslieferungsorte (wozu solche Städte gewählt werden sollen, in welchen sich Garnison befindet) übereinkommen, an welchen eine gegenseitig bekannt zu machende Behörde mit der Empfangsnahme der Deserteurs und sofortigen Bezahlung aller in den nachfolgenden Art. X. und XI. stipulirten Kosten beauftragt seyn wird.

Les stipulations faites par l'art. X. de la convention avec la Bavière, ne se trouvent point portées dans celle-ci.

Art. X. An Unterhaltungskosten werden der ausliefernden Macht für jeden Deserteur, vom Tage seiner Verhaftung an, bis zum Tage der Auslieferung einschlieſslich, für jeden Tag drey Groschen Preuſsische Währung, und für die Auslieferung eines Pferdes, oder für eine complette Ration, vier Groschen Preuſsische Währung vergütet werden.

Die Bezahlung dieser Verpflegungsgebühr soll in dem Augenblick der Uebergabe der Deserteurs und der Pferde, ohne die geringste Schwierigkeit geschehen, und darüber, so wie über die, im nachfolgenden Artikel gedachte Belohnung, von der ausliefernden Behörde quittirt werden.

Les stipulations contenues dans l'art. XVI. de la convention conclue avec la Bavière, ne se trouvent point dans celle-ci.

Art. XVI. "porte": Gleicherweise sollen die Dienstleute der Officiere des einen Staats, welche nicht zum Militär-Stande gehören, oder bey den Regimentern

wirklich in den Liſten geführt werden, wenn ſie nach einem begangenen Verbrechen in der Armee des andern Staats Dienſt nehmen oder auf deſſen Gebiet entwichen, nebſt den etwa mitgenommenen Pferden und Effecten, gegen Vergütung der, im Art. X. beſtimmten Verpflegungskoſten, auf vorgängige Reclamation, ausgeliefert werden. 1818

Art. XXIV. "qui correſpond avec l'art. XXV. de la convention avec la Bavière, porte encore" In dem Falle, wo ein, aus den neu- oder wiedererworbenen Oeſterreichiſchen oder Preuſsiſchen Provinzen gebürtiger Unterthan, welcher noch unter der vorigen Landesherrſchaft in jenſeitige Militärdienſte getreten iſt, es vorziehen würde, noch ferner in ſeinen dermaligen Dienſtverhältniſſen zu verbleiben; ſo ſoll ihm hieraus kein Nachtheil in Anſehung ſeines Eigenthums oder ſeiner ſonſtigen Rechte und Anſprüche erwachſen.

Cette convention conclue, pour l'Autriche par M. M. les Princes de Metternich et Schwarzenberg, et pour la Pruſſe par M. de Kruſemark, à été ratifiée par S. M. le Roi de Pruſſe à Aix-la-Chapelle le 18 Oct. 1818.

3.

Convention entre la Pruſſe et le royaume de Wurtemberg pour l'extradition réciproque des déſerteurs, ſignée à Stuttgart le 31 Mars 1819. 1819 31 Mars

(Ibidem 1819. p. 89. Nr. 532.)

Cette convention eſt mot à mot; (*mutatis mutandis*,) pareille à celle conclue avec la Bavière du 16 Déc. 1817. à l'exception des changemens ſuivans.

Art. VI. Um durch die möglichſte Regelmäſsigkeit die Auslieferung zu beſchleunigen, ſind beide hohe contrahirende Theile über beſtimmte, an ihren Grenzen belegene, Ablieferungsorte übereingekommen, und wird von Königl. Preuſs. Seite hierzu Erfurt und Saarlouis, und von Königl. Würtemb. Seite Mergentheim und Gerabronn angenommen u. ſ. w.

Cette convention ſignée pour la Pruſſe, par M. de Kuſter, et pour le Wurtemberg par le Cte. de Zepplin, a été ratifiée le 18 Avril 1819.

4.

1819 *Convention entre la Prusse et le Duché de*
23 Févr. *Brunsvic-Lunebourg, pour l'extradition réciproque des déserteurs, signée à Berlin le* 23 *Février* 1819.

(*Gesetz-Sammlung für die Königl. Preufs. Staaten.* Jahrg. 1819. Nr. 9.)

Cette convention est mot à mot, (*mutatis mutandis*,) pareille à celle, conclue le 16 Déc. 1817. avec la Bavière, à l'exception des changemens suivans.

L'Art. II. "ne porte point" Ein Gleiches findet auch auf die Dienerschaft der Officiere und die mitgenommenen Pferde und Effecten Anwendung.

Art. VI. Um durch die möglichste Regelmäfsigkeit die Auslieferung zu beschleunigen, werden beide hohe contrahirende Theile wegen bestimmter, an ihren Grenzen gelegenen, gegenseitigen Ablieferungsorte (wozu solche Städte gewählt werden sollen, in welchen sich Garnison oder sonstige bewaffnete Macht befindet) übereinkommen, an welchen eine, gegenseitig bekannt zu machende Behörde mit der Empfangnahme der Deserteurs und sofortigen Bezahlung aller, in den nachfolgenden Artikeln XI. und XII. stipulirten Kosten beauftragt seyn wird.

à l'Art. XI. "est ajouté" Berliner Gewicht, den Centner zu einhundert und zehn Pfund.

à l'Art. XXV. "est ajouté" Bey freywilligen Capitulanten treten diese Bestimmungen erst nach Ablauf der Capitulation ein.

5.

5.

Convention entre la Prusse et le Grand-Duché de Bâde, pour l'extradition réciproque des deserteurs, signée à Carlsruhe, le 17 Juin 1819. 1819 17 Juin.

(*Gesetz-Sammlung für die Königl. Preuss. Staaten.* Jahrg. 1819. p. 192.)

Cette convention est mot à mot (*mutatis mutandis,*) pareille à celle conclue avec la Bavière, le 16 Decembre 1817. à l'exception des changemens suivans.

L'Art. V. "porte encore" selbst dann, wenn derselbe auch für seine Person nach Art. IV. der Auslieferung nicht unterliegen sollte, und wird diese Bestimmung auch auf entlaufene Officiers-Bedienten ausgedehnt.

Art. VI. Um durch die möglichste Regelmäſsigkeit die Auslieferung zu beschleunigen, bestimmen beide contrahirende Theile hierzu Maynz und Mannheim, in welchen Orten eine mit der Ausführung gegenwärtiger Uebereinkunft beauftragte und von beiden Seiten näher zu bezeichnende Behörde sowohl die Auslieferung als die Abnahme der Deserteurs zu bewerkstelligen hat.

Art. XI. An Unterhaltungskosten werden dem ausliefernden Theil für jeden Deserteur, vom Tage seiner Verhaftung an, bis zum Tage der Auslieferung einschlieſslich, täglich drey Groschen Preuſsisch oder 13 Kreuzer Rheinisch vergütet. Ein Pferd ist täglich mit 8 Pfund Hafer, 8 Pfund Heu und 3 Pfund Stroh zu verpflegen. Die Berechnung dieser Futterkosten geschieht nach den Marktpreisen des Orts, oder der nächsten Stadt, wo die Arretirung geschehen ist, und die Bezahlung erfolgt, ohne die geringste Schwierigkeit, gleich nach der Auslieferung. Zu dem Ende muſs von der ausliefernden Behörde der jenseitigen mit der Bestimmung des Uebergabetages auch die erforderliche Berechnung der Kosten zugefertigt werden.

Art. XIII. Dem Unterthan, welcher einen Deserteur einliefert, soll eine Gratification von 5 Thaler

1819 17 Groschen Preufsisch Courant, oder 10 Gulden Rheinisch für einen Mann ohne Pferd, für einen Mann mit Pferd aber von 17 Gulden 30 Kreuzer oder 10 Thaler Preufsisch Courant gereicht, vom ausliefernden Theile vorgeschossen, und sofort laut Berechnung bey der Auslieferung wieder erstattet werden u. s. w.

à l'Art. XV. "est encore ajouté" auf jeden Fall der einschlägigen jenseitigen Behörde die Anzeigen und Verdachtsgründe schleunigst zu eröffnen.

à l'Art. XXI. "est encore ajouté." Wer sich dieses Vergehens schuldig macht, das in Folge geographischer Verhältnisse hauptsächlich wohl nur dann Statt finden kann, wenn etwa die Truppen des einen Staates die Grenzen des andern in Kriegszeiten berühren sollten, wird, wenn er dabey betroffen wird, sogleich verhaftet und zur gesetzlichen Bestrafung an seine Regierung abgeliefert werden.

Cette convention, signée pour la Prusse, par M. Varnhagen de Ense, et pour le Grand-Duché de Bâde par M. de Schäffer, a été ratifiée par le roi de Prusse le 6 Juillet de la même année.

6.

7 Mai *Convention entre la Prusse et le Grand-Duché de Mecklenbourg-Strelitz, pour l'extradition réciproque des vagabonds, signée à Berlin le 7 Mai* 1819.

(*Gesetz-Samml. für die Königl. Preuss. Staaten.* Jahrg. 1819. Nr. 13.)

Zwischen der Königlich Preufsischen und der Grofsherzoglich Mecklenburg Strelitzischen Regierung, ist wegen gegenseitiger Uebernahme der Vagabunden und Ausgewiesenen, nachstehende Uebereinkunft verabredet und abgeschlossen worden.

Art. I. Alle Vagabunden, welche sich in den Königlich Preufsischen Staaten und den Grofsherzoglich Mecklenburg Strelitzischen Landen betreffen lassen, werden jedesmal arretirt, und diejenigen davon,

welche aus dem Lande des einen oder andern der beiden contrahirenden Theile gebürtig sind, werden an die nächsten Grenz-Behörden ihres Vaterlandes abgeliefert, damit sie verhindert werden, fernerhin zu vagabundiren. 1819

Art. II. Die einem dritten Staate angehörigen Vagabunden sollen in dem Falle an die gegenseitigen Königlich Preufsischen und Grofsherzoglich Mecklenburg Strelitzischen Grenz-Behörden abgeliefert werden, wenn der nächste und geradeste Weg von dem Arretirungsorte des Vagabunden, bis zur Grenze des Landes, dem er anzugehören behauptet, durch die resp. Staaten und Lande der contrahirenden Theile führt. Wenn aber die Route nicht directe durch das Land des einen oder andern der beiden Contrahenten führt; so dürfen die Vagabunden nicht auf das Gebiet des andern Theiles gebracht werden.

Art. III. Kein Vagabunde, dessen Geburtsort unbekannt ist, darf von demjenigen Theile, welcher ihn hat arretiren lassen, auf das Territorium des andern geschickt werden. Beide Theile werden dieserhalb in ihren Landen die gemessensten Befehle ertheilen, um zu verhindern, dafs solche Vagabunden auf das Gebiet des andern Theiles gebracht werden.

Art. IV. Die Absendung der Vagabunden nach ihrer angeblichen Heimath soll nicht blofs auf deren eigene Angabe, sondern wenn diese nicht durch andere Gründe und durch die Verhältnisse des vorliegenden Falles unterstützt ist, nur nach vorgängiger Ausmittelung und nöthigen Falles nach deshalb bey der Empfangs-Behörde angestellten Erkundigungen verfügt werden; zu welchem Behuf diejenige Orts-Behörde, von welcher ein Vagabunde arretirt ist, seine auf das erste gerichtliche Befragen abgegebene Erklärung über seinen Geburtsort derjenigen Grenz-Behörde mitzutheilen hat, an welche derselbe abgeliefert werden soll.

Diese Verfahrungsart findet jedoch, mit Ausnahme der nach Rufsland oder Polen zu transportirenden Vagabunden, worüber die Bestimmung im Art. VII. enthalten ist, bey den, einem dritten Staate zugehörigen, Vagabunden keine Anwendung.

1819 Art. V. Diejenigen Gensd'armen oder Polizey-Beamten, welche mit der Auslieferung der Vagabunden beauftragt sind, sollen sich mit der betreffenden nächsten Grenz-Behörde darüber vereinigen, wann und in welcher Art die Ueberlieferung dergleichen Individuen jedesmal geschehen soll.

Für die Arrest- und Verpflegungskosten kann, mit Ausnahme des im Art. VII. gedachten Falles, gegenseitig nichts liquidirt und in Anrechnung gebracht werden; vielmehr geschieht die Ablieferung bis zur Grenze jedesmal auf Kosten des abliefernden Staates.

Art. VI. Bey der Bestimmung: welcher Staat einen Vagabunden zu übernehmen habe, soll es nicht allein auf den Geburtsort dieses Letztern, sondern wesentlich und vorzugsweise darauf ankommen, wo derselbe sein erweisliches letztes Domicil gehabt habe.

Art. VII. Die Annahme der im Groſsherzogthum Mecklenburg-Strelitz aufgegriffenen, nach Polen oder Ruſsland auszuliefernden, und bey ihrem Transporte das Preuſsische Gebiet berührenden Vagabunden, kann in Folge der zwischen Preuſsen und Ruſsland dieserhalb bestehenden Uebereinkunft, Preuſsischer Seits nur dann erfolgen, wenn die abliefernde Behörde mit dem Transportaten gleichzeitig eine Erklärung der betreffenden Russischen oder Polnischen Behörde, über die Bereitwilligkeit zur Annahme desselben aushändiget.

Auch müssen dergleichen Vagabunden mit den zu ihrer Verpflegung während des Transports durch die Preuſsischen Staaten nöthigen Geldmitteln versehen werden.

Art. VIII. Jedem der beiden contrahirenden Theile bleibt es frey, solche Maaſsregeln gegen die in seinen Landen befindlichen oder sich einfindenden Vagabunden, oder die dafür zu haltenden Individuen, anzuordnen, wie er sie für gut findet, da durch die gegenwärtige Convention lediglich nur das Recht entstehen soll, von dem andern Theile die Aufnahme der aus seinen Landen gebürtigen oder durch solche zu transportirenden Vagabunden zu verlangen.

Art. IX. Die gegenwärtige Uebereinkunft kann von dem einen und dem andern Theile nach einer vorherigen dreymonatlichen Aufkündigung aufgehoben werden. 1819

So geschehen zu Berlin, den 7. May 1819.

(L. S.)

Königl. Preuſs. Miniſterium der auswärtigen Angelegenheiten.

Graf von Bernstorff.

7.

Convention entre la Pruſſe et la Bavière, pour l'extradition réciproque des vagabonds, ſignée à Berlin le 21 Mai 1818. 1818 21 Mai.

(Geſetz-Sammlung für die Königl. Preuſs. Staaten. 1819. Nr. 8.)

Seine Majeſtät der König von Preuſsen, und Seine Majeſtät der König von Baiern, überzeugt von der Nothwendigkeit, in Rückſicht der wechſelſeitigen Uebernahme der Vagabunden und Ausgewieſenen, Sich über gewiſſe Grundſätze zu vereinigen, haben die unterzeichneten Bevollmächtigte, und zwar Seine Majeſtät der König von Preuſsen: Allerhöchſt-Ihren wirklichen Geheimen Legations-Rath, Chef der zweyten und dritten Section des Miniſterii der auswärtigen Angelegenheiten, Ritter des rothen Adler-Ordens zweyter Claſſe mit Eichenlaub, Inhaber des eiſernen Kreuzes zweyter Claſſe, Ritter des Kaiſerl. Ruſſiſchen St. Annen-Ordens erſter Claſſe, Groſskreuz des Civil-Verdienſt-Ordens zur Baierſchen Krone, Ritter des Königl. Schwediſchen Nordſtern-Ordens erſter Claſſe, Commandeur des Kaiſerl. Oeſterreichiſchen Leopold-Ordens, Commandeur des Königl. Däniſchen Dannebrog-Ordens, Ritter des Kaiſerl. Ruſſiſchen St. Wladimir-Ordens dritter Claſſe, Ritter des Spaniſchen Ordens Carl des III., Ludwig von Jordan; Seine Majeſtät der König von Baiern aber: Allerhöchſt-Ihren Kämmerer, General-Lieutenant, auſserordentlichen Geſandten und bevollmächtigten

1818 Minister am Königl. Preussischen Hofe, Commenthur des Johanniter-Ordens, Grosskreuz des Baierschen Civil-Verdienst-Ordens, Ritter des Militär-Max-Joseph-Ordens, Grosskreuz des Kaiserl. Russischen St. Annen-Ordens, Officier des Königl. Französischen Ordens der Ehrenlegion, Grafen Joseph von Rechberg-Rothenlöwen, zur Unterhandlung über diesen Gegenstand beauftragt; von welchem hierauf, nach Auswechselung ihrer respectiven Vollmachten, folgende Uebereinkunft, unter Vorbehalt Allerhöchster Genehmigung, abgeschlossen worden ist.

§. 1. Es soll in Zukunft kein Vagabunde oder Verbrecher in das Gebiet des andern der beiden hohen contrahirenden Theile ausgewiesen werden, wenn derselbe nicht entweder ein Angehöriger desjenigen Staates ist, welchem er zugewiesen wird, und in demselben sein Heimwesen zu suchen hat, oder doch durch das Gebiet desselben, als ein Angehöriger eines rückwärts liegenden Staates, nothwendig seinen Weg nehmen muss.

§. 2. Als Staatsangehörige, deren Uebernahme gegenseitig nicht versagt werden darf, sind anzusehen:

a. alle diejenigen, deren Vater, oder, wenn sie ausser der Ehe erzeugt wurden, deren Mutter, zur Zeit ihrer Geburt in der Eigenschaft eines Unterthans mit dem Staat in Verbindung gestanden hat, oder, welche ausdrücklich zu Unterthanen aufgenommen worden sind, ohne nachher wieder aus dem Unterthansverbande entlassen worden zu seyn, oder ein anderweitiges Heimathrecht erworben zu haben;

b. diejenigen, welche von heimathlosen Eltern zufällig innerhalb des Staatsgebiets geboren sind, so lange sie nicht in einem andern Staate das Unterthanenrecht, nach dessen Verfassung, erworben, oder sich daselbst mit Anlegung einer Wirthschaft verheirathet, oder darin, unter Zulassung der Obrigkeit, Zehn Jahre lang gewohnt haben;

c. diejenigen, welche zwar weder in dem Staatsgebiete geboren sind, noch das Unterthanenrecht, nach dessen Verfassung, erworben haben, hingegen nach Aufgebung ihrer vorherigen staatsbürgerlichen Verhältnisse, oder überhaupt als heimathlos, da-

durch in nähere Verbindung mit dem Staate getreten sind, dass sie sich daselbst unter Anlegung einer Wirthschaft verheirathet haben, oder, dass ihnen während eines Zeitraums von Zehn Jahren stillschweigend gestattet worden ist, darin ihren Wohnsitz zu haben. 1818

§. 3. Wenn ein Landstreicher ergriffen wird, welcher in dem einen Staat zufällig geboren ist, in einem andern aber das Unterthanenrecht ausdrücklich erworben, oder mit Anlegung einer Wirthschaft sich verheirathet, oder durch zehnjährigen Aufenthalt sich einheimisch gemacht hat; so ist der letztere Staat, vorzugsweise, ihn aufzunehmen verbunden. Trifft das ausdrücklich erworbene Unterthanenrecht in dem einen Staate, mit der Verheirathung oder zehnjährigen Wohnung in einem andern Staate, zusammen; so ist das erste Verhältniss entscheidend. Ist ein Heimathloser in dem einen Staate in die Ehe getreten, in einem andern aber nach seiner Verheirathung, während des bestimmten Zeitraums von zehn Jahren, geduldet worden; so muss er in dem letztern beybehalten werden.

§. 4. Sind bey einem Vagabunden oder auszuweisenden Verbrecher keine der in den vorstehenden Paragraphen enthaltenen Bestimmungen anwendbar, so muss derjenige Staat, in welchem er sich befindet, ihn vorläufig beybehalten.

§. 5. Verheirathete Personen weiblichen Geschlechts, sind demjenigen Staate zuzuweisen, welchem ihr Ehemann, vermöge eines der angeführten Verhältnisse, zugehört. Wittwen sind nach eben denselben Grundsätzen zu behandeln; es wäre denn, dass während ihres Wittwenstandes eine Veränderung eingetreten sey, durch welche sie nach den Grundsätzen der gegenwärtigen Uebereinkunft, einem andern Staate zufallen.

§. 6. Befinden sich unter einer heimathlosen Familie Kinder unter 14 Jahren, oder welche sonst wegen des Unterhalts, den sie von den Eltern geniessen, von denselben nicht getrennt werden können, so sind solche, ohne Rücksicht auf ihren zufälligen Geburtsort, in denjenigen Staat zu verweisen, welchem, bey ehelichen Kindern der Vater, oder bey unehe-

1818 lichen die Mutter, zugehört. Wenn aber die Mutter unehelicher Kinder nicht mehr am Leben ist, und letztere bey ihrem Vater befindlich sind, so werden sie von dem Staate mit übernommen, welchem der Vater zugehört.

§. 7. Hat ein Staatsangehöriger durch irgend eine Handlung sich seines Bürgerrechts verlustig gemacht, ohne einen andern Staat zugehörig geworden zu seyn, so kann der erstere Staat der Beybehaltung oder Wiederannahme desselben sich nicht entziehen.

§. 8. Handlungsdiener, Handwerksgesellen und Dienstboten, welche, ohne eine selbstständige Wirthschaft zu haben, in Diensten stehen, imgleichen Zöglinge und Studirende, welche der Erziehung oder des Unterrichts wegen, irgendwo verweilen, erwerben durch diesen Aufenthalt, wenn derselbe auch länger als Zehn Jahre dauern sollte, kein Wohnsitzrecht.

§. 9. Denjenigen, welche als Landstreicher, oder aus irgend einem andern Grunde ausgewiesen werden, hingegen in dem benachbarten Staate nach den, in der gegenwärtigen Uebereinkunft, festgestellten Grundsätzen, kein Heimwesen anzusprechen haben, ist letzterer, den Eintritt in seyn Gebiet zu gestatten, nicht schuldig; es würde denn urkundlich zur völligen Ueberzeugung dargethan werden können, dafs das zu übernehmende Individuum einem rückwärts liegenden Staate zugehöre, welchem dasselbe nicht wohl anders, als durch das Gebiet des ersteren, zugeschickt werden kann.

§. 10. Sämmtlichen betreffenden Behörden wird es zur strengen Pflicht gemacht, die Absendung der Vagabunden in das Gebiet des andern der hohen contrahirenden Theile, nicht blofs auf die eigene unzuverlässige Angabe derselben zu veranlassen, sondern, wenn das Verhältnifs, wodurch der andere Staat zur Uebernahme eines Vagabunden conventionsmäfsig verpflichtet wird, nicht aus einem unverdächtigen Passe, oder aus andern völlig glaubhaften Urkunden, hervorgeht, oder, wenn die Angabe des Vagabunden nicht durch besondere Gründe und die Verhältnisse des vorliegenden Falles unzweifelhaft gemacht wird, zuvor die Wahrheit sorgfältig zu ermitteln, und nöthigen

Falls bey der, vermeintlich zur Aufnahme des Vagabunden verpflichteten Behörde, Erkundigung einzuziehen. 1818.

§. 11. Sollte der Fall eintreten, dafs ein, von dem einen der hohen contrahirenden Theile dem andern Theile zum weitern Transporte in einem rückwärts liegenden Staat, zufolge der Bestimmung des §. 9., zugeführter Vagabunde, von dem letztern nicht angenommen würde, so kann derselbe wieder in denjenigen Staat, welcher ihn ausgewiesen hatte, zur vorläufigen Beybehaltung zurückgebracht werden.

§. 12. Für die beiderseitigen Rheinlande werden Königl. Preufsischer Seits Saarbrück und Kreuznach, Königl. Baierscher Seits Blieskastel und Alsey, zu Uebernahmsorten bestimmt. In solchen Fällen, wo aus und nach andern Provinzen der beiden hohen contrahirenden Theile, der Transport von Vagabunden erforderlich wird, werden letztere an die nächste Polizeybehörde desjenigen zwischenliegenden Staats abgeliefert, durch dessen Gebiet der gerade Weg vom Orte der Ergreifung aus nach der Grenze des zur Uebernahme verpflichteten Staats führt.

§. 13. Die Ueberweisung der Vagabunden geschieht in der Regel vermittelst Transports und Abgabe derselben an die Polizeybehörde desjenigen Ortes, wo der Transport als von Seiten des ausweisenden Staats beendigt anzusehen ist. Mit den Vagabunden werden zugleich die Beweisstücke, worauf der Transport conventionsmäfsig gegründet wird, übergeben. In solchen Fällen, wo keine Gefahr zu besorgen ist, können einzelne Vagabunden auch mittelst eines Laufpasses, in welchem ihnen die zu befolgende Route genau vorgeschrieben ist, in ihr Vaterland gewiesen werden.

Es sollen auch nie mehr als drey Personen zugleich auf den Transport gegeben werden, es wäre denn, dafs sie zu einer und derselben Familie gehören, und in dieser Hinsicht nicht wohl getrennt werden können.

Gröfsere, sogenannte Vagantenschube, sollen künftig nicht statt finden.

§. 14. Da die Ausweisung der Vagabunden nicht auf Requisition des zur Annahme verpflichteten Staats

1818 geschieht, und dadurch zunächst nur der eigne Vortheil des ausweisenden Staats bezweckt wird, so können für den Transport und die Verpflegung der Vagabunden keine Anforderungen an den übernehmenden Staat gemacht werden.

Wird ein Auszuweisender, welcher einem rückwärts liegenden Staate zugeführt werden soll, von diesem nicht angenommen, und deshalb nach §. 11. in denjenigen Staat, welcher ihn ausgewiesen hatte, zurückgebracht; so muss letzterer auch die Kosten des Transports und der Verpflegung erstatten, welche bey der Zurückführung aufgelaufen sind.

§. 15. Vorstehende Uebereinkunft soll, nach erfolgter beiderseitiger Ratification, in den Staaten der hohen contrahirenden Theile, zur genauesten Befolgung bekannt gemacht werden.

Zur Beglaubigung dessen haben die respectiven Bevollmächtigten dieselbe unterzeichnet und besiegelt.

So geschehen Berlin, den 9. May 1818.

(L. S.) (L. S.)

Ludwig v. Jordan. Joseph *Graf* v. Rechberg.

Kenntniss genommen und sie in allen ihren Puncten Unserm Willen gemäss befunden, Wir die gedachte Uebereinkunft genehmiget und ratificiret haben, wie Wir sie durch die gegenwärtige Urkunde genehmigen und ratificiren; Wir geben Unser Königliches Wort, für Uns und Unsere Nachfolger, diese Uebereinkunft zu erfüllen und aufrecht zu erhalten, auch keine Eingriffe in dieselbe zu gestatten.

Des zu Urkund haben Wir die gegenwärtige Ratification eigenhändig unterschrieben und mit Unserm Königlichen Insiegel versehen lassen.

Gegeben Berlin, den 21. May 1818.

(L. S.) Friedrich Wilhelm.

C. *Fürst* v. Hardenberg.

8.

Convention entre la Prusse et la Saxe royale, pour l'extradition réciproque des déserteurs et des vagabonds, signée à Berlin le 5 Février 1820. 1820 5 Févr.

(Ibid. 1820. . . Stück.)

Cette convention convient de mot à mot avec celle, conclue avec la Bavière le 21 Mai 1818, à l'exception du §. 5. ou il est dit à la fin.

Auch soll Wittwen, ingleichen den Geschiedenen oder von ihren Ehemännern verlassenen Eheweibern die Rückkehr in ihren auswärtigen Geburts- oder vorherigen Aufenthalts-Ort denn vorbehalten bleiben, wenn die Ehe innerhalb der ersten fünf Jahre nach deren Schliessung wieder getrennt worden und kinderlos geblieben ist.

ou §. 8. — Zeitpächter sind den hier oben benannten Individuen nur denn gleich zu achten, wenn sie nicht für ihre Person oder mit ihrem Hausstande und Vermögen sich an den Ort der Pachtung hinbegeben haben.

§. 12. Es bleibt den beiderseitigen Provinzial-Regierungs-Behörden überlassen, unter einander die näheren Verabredungen wegen der zu bestimmenden Richtung der Transporte so wie wegen der Uebernahmsorte, zu treffen.

37.

1818 *Déclarations du gouvernement prussien, relatives aux diverses conventions conclues avec*
20. July *differents Etats de l'Allemagne pour l'extradition réciproque des déserteurs et des vagabonds, publiées depuis* 1818—1822.

(Gesetz-Sammlung für die König. Preuſs. Staaten.)

1.

Bekanntmachung über die Cartel-Convention zwischen Preuſsen und Hessen-Homburg. Vom 20. *July* 1818.

Zwischen der Königlich Preuſsischen und der Landgräflich Hessen-Homburgischen Regierung, ist unterm 13ten May c. eine Cartel-Convention geschlossen worden, welche mit der, in Nr. 421. der Gesetzsammlung publicirten, Cartel-Convention mit dem Königreiche Sachsen vom 18ten April 1817., in allen Puncten, bis auf folgende Modificationen, übereinstimmt.

Im Artikel X. ist nach den Worten: Drey Groschen Preuſsisch Courant, hinzugefügt: oder Dreyzehn und einen halben Kreuzer im 24 Gulden Fuſs. Ferner ist in demselben Artikel Berliner Gewicht, den Zentner zu Einhundert und Zehn Pfund, bey Feststezung der zu vergütigenden Rationen für die Pferde der Deserteurs angenommen worden.

Im Artikel XII. ist nach den Worten: Fünf Thaler Preuſsisch Courant, hinzugefügt: oder neun Gulden im 24 Gulden Fuſs; und nach den Worten: Zehn Thaler Preuſsisch Courant, ist hinzugefügt: oder Achtzehn Gulden im 24 Gulden Fuſs.

Indem auf diese Art die Bestimmungen der gedachten, mit der Landgräflich Hessen-Homburgischen Regierung abgeschlossenen Cartel-Convention zur all-

gemeinen Kenntnifs gebracht werden, ift es der Wille Sr. Majeftät des Königs, dafs diefelbe vom Tage ihrer Publication an, in völlige Kraft trete, und von allen Militär- und Civil-Behörden, wie auch von fämmtlichen Allerhöchft-Ihren Unterthanen in allen Stücken auf das Genauefte befolgt werde. 1818

Bielefeld, den 20. July 1818.

Der Staatscanzler
C. *Fürft* v. HARDENBERG.

2.

Bekanntmachung über die Cartel-Convention zwifchen Preufsen und Sachfen-Gotha und Altenburg, vom 19. September 1818. 19. Sept.

Zwifchen der Königl. Preufsifchen und der Herzogl. Sachfen-Gotha und Altenburgfchen Regierung ift unterm 3. Auguft d. J. eine Cartel-Convention getroffen worden, welche in allen wefentlichen Beftimmungen mit der, durch die Gefetzfammlung Nr. 457. publicirten, Cartel-Convention vom 31. October v. J. zwifchen Preufsen und Lippe-Detmold gleichlautend ift, mit Ausfchlufs der einzig Statt findenden Verfchiedenheit, dafs fich im §. 4. der Cartel-Convention mit Sachfen-Gotha ad a., nach den Worten: "gebürtig ift" der Zufatz befindet: "oder auf irgend eine rechtliche Weife das Unterthansrecht dafelbft erlangt hatte."

Indem diefe Convention, welche vom Tage der beiderfeits zu gleicher Zeit zu bewirkenden Publication an, in Kraft tritt, hierdurch zur allgemeinen Kenntnifs gebracht wird, ift es der Wille Sr. Majeftät des Königs, dafs diefelbe von allen Militär- und Civil-Behörden, wie auch von fämmtlichen Allerhöchft-Ihren Unterthanen in allen Stücken auf das Genauefte befolgt werde.

Saarbrück, den 19. September 1818.

C. *Fürft* v. HARDENBERG.

3.

1819 *Erklärung der zwiſchen der Königl. Preuſsiſchen*
22. Jan. *und der Herzogl. Sachſen-Meiningſchen Regierung verabredeten Freyzügigkeit, im Betreff der zum deutſchen Bunde nicht gehörigen Preuſsiſchen Provinzen, vom 22. Januar 1819.*

Nachdem die Königl. Preuſsiſche Regierung mit der Herzogl. Sachſen-Meiningenſchen dahin übereingekommen iſt, gegenſeitig den Abſchoſs- und das Abfahrtsgeld, auch in Beziehung auf die nicht zum deutſchen Bunde gehörigen Preuſsiſchen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, aufzuheben; ſo erklären beide gedachte Regierungen hiermit, daſs ſie, ſtatt einer beſondern Uebereinkunft dieſerhalb, lediglich den Inhalt des im Protocolle der deutſchen Bundes-Verſammlung vom 23. Juny v. J. befindlichen Beſchluſſes, wegen der unter ſämmtlichen deutſchen Bundesſtaaten feſtgeſetzten Nachſteuer- und Abzugsfreyheit, auch auf die nicht zum deutſchen Bunde gehörigen Preuſsiſchen Provinzen, nach ihrem gegenwärtigen und künftigen Umfange, ausdehnen wollen.

Gegenwärtige, im Namen Sr. Majeſtät des Königs von Preuſsen, und Ihro Durchlaucht, der Frau Herzogin, Regentin von Sachſen-Meiningen, in Obervormundſchaft ihres Sohnes, des Herrn Herzogs Bernhard Durchlaucht, gleichlautend ausgefertigte Erklärung ſoll, nach erfolgter gegenſeitiger Auswechſelung, ſogleich Kraft und Wirkſamkeit erhalten und in beiderſeitigen Landen öffentlich bekannt gemacht werden.

Berlin, den 22. Januar 1819.

Der Staatscanzler

C. *Fürſt* v. HARDENBERG.

4.

Erklärung wegen der zwischen der Königl. Preussischen und der Fürstl. Schwarzburg-Sondershausenschen Regierung verabredeten Freyzügigkeit, im Betreff der zum deutschen Bunde nicht gehörigen Preussischen Provinzen, vom 22. *Januar* 1819.

1819
22 Jan.

Cette déclaration est mot à mot, (*mutatis mutandis*) pareille à la précédente.

5.

Bekanntmachung der am 16. *Aug.* 1818, *mit der Herzogl. Nassauischen Regierung, abgeschlossenen Cartel-Convention, vom* 18. *März* 1819.

18 März.

Zwischen der Königlich Preussischen und der Herzoglich Nassauischen Regierung ist, unter dem 16ten August v. J., eine Cartel-Convention abgeschlossen worden, welche mit der durch die Gesetzsammlung Nr. 421. (Jahrgang 1817. Seite 125. bis 131.) publicirten Cartel-Convention mit dem Königreich Sachsen, vom 18ten April 1817., mit Ausnahme der in der Anlage besonders abgedruckten Artikel VI., IX., X., XII. und XXIII. völlig gleichlautend ist.

Indem diese Convention, welche vom Tage der beiderseits zu gleicher Zeit zu bewirkenden Publication an, in Kraft tritt, hierdurch zur allgemeinen Kenntniss gebracht wird, ist es der Wille Sr. Majestät des Königs, dass dieselbe von allen Militär- und Civil-Behörden, wie auch von sämmtlichen Allerhöchstihren Unterthanen, in allen Stücken auf das Genaueste befolgt werde.

Berlin, den 18ten März 1819.

C. *Fürst* v. Hardenberg.

6.

1818 *Auszug aus der zwischen der Königl. Preussischen und Herzogl. Nassauischen Regierung unter dem 16. August 1818. abgeschlossenen Cartel-Convention.*
16. Aug.

Art. VI. Um durch die möglichste Regelmässigkeit die Auslieferung zu beschleunigen, sind beide contrahirende Theile übereingekommen, dass die Königlich Preussischen Ueberläufer an die Commandanturen Maynz und Coblenz, die Herzoglich Nassauischen Ueberläufer an die Herzoglichen Grenzämter gegen sofortige Berichtigung der in den nachfolgenden Artikeln X. und XII. stipulirten Kosten abgeliefert werden sollen.

Was die Deserteurs von denen in den Niederlanden stehenden Herzoglichen Truppen betrifft; so sollen dieselben zwar ebenfalls ausgeliefert werden, jedoch sollen dabey in Hinsicht der Auslieferungsorte, und der zu erstattenden Kosten, diejenigen Bestimmungen gelten, welche in der jetzt in Unterhandlung begriffenen Cartel-Convention zwischen der Königlich Preussischen und Königlich Niederländischen Regierung, wegen der Niederländischen Deserteurs erfolgen werden.

Im Fall aber, dass Hindernisse eintreten sollten, wodurch die fragliche Cartel-Convention nicht zum Abschluss käme; so würde über die Deserteurs der in den Niederlanden stehenden Herzoglich Nassauischen Truppen ein Zusatz-Artikel, zwischen der Königlich Preussischen und Herzoglich Nassauischen Regierung, dieser Convention beyzufügen seyn.

Art. IX. Die in vorstehendem Artikel erwähnten Requisitionen ergehen Preussischer Seits an die Herzogliche Landesregierung, oder das Herzogliche Generalcommando, und Nassauischer Seits an die nächste Provinzial-Regierung, oder an das Generalcommando der Preussischen Provinz, wohin der Deserteur sich begeben.

Von

Von den Militär-Behörden werden diejenigen Deserteurs, welche etwa zum Dienste angenommen seyn sollten, von den Civil-Behörden aber diejenigen, bey denen dies der Fall nicht ist, ausgeliefert. 1818

Art. X. An Unterhaltungskosten werden der ausliefernden Macht für jeden Deserteur, vom Tage seiner Verhaftung an, bis zum Tage der Auslieferung einschliesslich, für den Tag 13½ Kreuzer oder 3 Groschen Preussisch Courant, für ein Pferd aber täglich 6 Pfund Hafer, 8 Pfund Heu und 3 Pfund Stroh gut gethan. Die Berechnung der Futterkosten geschieht nach den Marktpreisen und dem marktüblichen Gewicht des Ortes oder der nächsten Stadt, wo die Arretirung geschehen ist, und die Bezahlung erfolgt, ohne die geringste Schwierigkeit, gleich bey der Auslieferung.

Art. XII. Dem Unterthan, welcher einen Deserteur einliefert, soll eine Gratification von 9 Fl. Rheinisch für einen Mann ohne Pferd, und 18 Fl. Rheinisch für einen Mann mit dem Pferde gereicht, von dem ausliefernden Theile vorgeschossen und sofort bey der Auslieferung wieder erstattet werden.

In Rücksicht anderer Militärpflichtigen, die nicht nach Art. II. in die Classe der eigentlichen Deserteurs gehören, fällt dieses Cartelgeld weg.

Art. XXIII. Diejenigen, welche vor Bekanntmachung dieser Cartel-Convention, von den Truppen des einen der hohen contrahirenden Theile desertirt sind, und entweder bey dem Militär des andern Souverains Dienste genommen haben, oder sich, ohne dergleichen wiederum ergriffen zu haben, in dessen Landen aufhalten, sind der Reclamation und Auslieferung nicht unterworfen.

Bis zur Publication dieser Convention wird jedoch diejenige in Ausübung bleiben, welche zwischen dem Königlich Preussischen Generalcommando im Grossherzogthum Niederrhein und dem Herzoglich Nassauischen Kriegescollegio abgeschlossen wurde.

7.

1819 *Bekanntmachung der am 31. März d. J. mit*
16. Apr. *der Herzoglich Nassauischen Regierung abgeschlossenen Uebereinkunft wegen wechselseitiger Uebernahme der Vagabunden und Ausgewiesenen. Vom 16. April 1819.*

Zwischen der Königl. Preussischen und der Herzoglich Nassauischen Regierung ist unterm 31. März d. J., wegen gegenseitiger Uebernahme der Vagabunden und Ausgewiesenen, eine Uebereinkunft abgeschlossen worden, welche mit der durch die Gesetz-Sammlung vom vorigen Jahre sub Nr. 8. (pag. 53 – 57.) publicirten dergleichen Convention mit dem Königreich Baiern, vom 9ten May v. J., mit Ausnahme des in der Anlage besonders abgedruckten Artikels XII., völlig gleichlautend ist.

Indem diese Uebereinkunft, welche vom Tage der Publication an in Kraft tritt, hierdurch zur allgemeinen Kenntniss gebracht wird, ist es der Wille Seiner Majestät des Königs, dass dieselbe von allen Militär- und Civil-Behörden, wie auch von sämmtlichen Allerhöchst-Ihren Unterthanen in allen Stücken auf das Genaueste befolgt werde.

Berlin, den 16. April 1819.

(L. S.)

Königl. Preuss. Ministerium der auswärtigen Angelegenheiten.

Graf von Bernstorff.

8.

Auszug aus der zwischen der Königl. Preussischen und der Herzogl. Nassauischen Regierung unterm 31. *März d. J. abgeschlossenen Uebereinkunft, wegen wechselseitiger Uebernahme der Vagabunden und Ausgewiesenen.* 1819 31 März

Art. XII. Den angrenzenden Königl. Provinzial-Regierungen und der Herzogl. Landes-Regierung zu Wiesbaden bleibt es überlassen, wegen der näher zu bestimmenden Richtung der Transporte und der beiderseitigen Uebernahmsorte sich zu vereinigen.

38.

1819 5 Févr. *Traité conclu entre les Etats de Buenos-Ayres et du Chili, ſigné à Buenos-Ayres le 5 Février 1819.*

(Traduction privée)

Son Excellence le Directeur ſuprême des Provinces-Unies du Rio de la Plata, et Son Excellence le Directeur ſuprême de l'Etat de Chili *), munis des pouvoirs qui leur ont été conférés par les conſtitutions provinciales des états reſpectifs, deſirant mettre fin à la domination tyrannique du gouvernement eſpagnol au Pérou, et procurer aux habitans de ces contrées la liberté et l'indépendance dont ils ſont ſi injuſtement privés, et voulant prêter aux habitans de Lima cette aſſiſtance qu'ils ont ſollicitée des deux états contractans, ont réſolu de conclure le traité préſent.

A cet effet les parties contractantes ont nommé en qualité de leurs Plénipotentiaires, ſavoir:

De la part de Son Excellence le Directeur ſuprême des Provinces-Unies du Rio de la Plata, Don Grégoire Fagle, Miniſtre d'état au département du gouvernement et des affaires étrangères.

Et de la part du Directeur ſuprême de l'état de Chili, Don Antoine Joſeph de Yriſarri, Officier de la Légion du mérite et Miniſtre d'état:

Lesquels ayant échangé leurs Pleins-pouvoirs, et les ayant trouvés en bonne et due forme, ſont convenus des articles ſuivans:

Art. I. Les deux parties contractantes ſe rendant au deſir manifeſté par les habitans du Pérou, et particulièrement par ceux de la ville capitale de Lima, de leur prêter la force armée pour expulſer le gouvernement eſpagnol, et pour y établir un autre gouvernement plus analogue à leur conſtitution phyſique et morale, les deux parties contractantes s'en-

*) Le Directeur ſuprême des Provinces-Unies du Rio de la Plata eſt Puyredor; celui du Chili, O'higgin.

38.

Treaty between the States of Buenos-Ayres and Chili.

1819 5 Feb.

(Traduction anglaiſe telle qu'elle à été publiée dans Annual-Regiſter 1819. p. 138.)

His excellency the ſupreme director of the United Provinces of the Rio de la Plata, and his excellency the ſupreme director of the ſtate of Chili, in poſſeſſion of the powers conferred on them by the provincial conſtitutions of the reſpective ſtates, deſiring to put a period to the tyrannical domination of the Spaniſh government in Perü, and to beſtow on its inhabitants that liberty and independence of which they are ſo unjuſtly deprived, and with a view to giving that aſſiſtance which the inhabitants of Lima have ſolicited of both the contracting ſtates, have reſolved to conclude the preſent treaty.

For this purpoſe the contracting parties have named as their plenipotentiaries, to with:

On the part of his excellency the ſupreme director of the United Provinces of the Rio de la Plata, Don Gregorio Fagle, miniſter of ſtate in the departments of the government and foreign affairs.

And on the part of the ſupreme director of the ſtate of Chili, col. Don Antonio Joſé de Yriſarri, officer of the legion of merit and miniſter of ſtate:

Who, having exchanged their full powers, and having found them in good and due form, have agreed upon the following articles: —

Art. I. Both contracting parties, agreeing with the deſire manifeſted by the inhabitants of Peru, and eſpecially by thoſe of Lima the capital, that they ſhould aid them with an armed force, in order that they may drive thence the Spaniſh government, and eſtabliſh that which ſhall be more analogous to their phyſical and moral conſtitution, the ſaid two contracting parties oblige themſelves to undertake

1819 gagent à faire une expédition dans ce but déjà préparée d'avance à Chili.

Art. II. Les armées combinées des Provinces-Unies et de Chili, dirigées contre les autorités actuelles de Lima, et destinées à secourir ses habitans, cesseront d'exister dans ce pays du moment qu'un gouvernement choisi par la libre volonté des habitans aura été établi; les trois états de Chili, les Provinces-Unies et Lima ne permettront point que les armées combinées restent stationées quelque tems dans ce pays, à moins que le gouvernement du pays ne le demande, ou que les relations des deux parties contractantes ne l'exigent.

Le cas toutefois existant, les généraux chargés du pouvoir, ou les autres Ministres de Chili et des Provinces-Unies, traiteront sur cet objet avec le gouvernement qui sera établi à Lima; l'exécution de ce dont on sera convenu sera soumise à la ratification respective des autorités suprêmes de Chili et des Provinces-Unies.

Art. III. Pour éviter tout ce qui pourroit donner sujet à quelque désagrément entre les deux états contractans et le nouvel état qui va se former au Pérou, relativement au payement des dépenses occasionées par l'expédition libératrice, et desirant éloigner dorènavant tout prétexte dont les ennemis de l'Amérique pourroient se servir, en suggerrant à cette expédition des vues intéressées qui lui sont absolument inconnues, les deux parties contractantes sont convenues de ne point traiter sur le remboursement de ces dépenses avant que l'on ne puisse prendre des arrangemens sur cet objet avec le gouvernement indépendant de Lima; les armées alliées observeront tant pour le présent qu'à l'avenir une conduite conformément au but de l'expédition, qui est de protéger les habitans de ces contrées, et non pas d'agir envers eux en ennemi, et les deux gouvernemens donneront à cet effet les ordres les plus précis à leurs généraux respectifs.

Art. IV. L'état des dépenses de l'expédition libératrice et de l'escadre de Chili chargée du transport des armées du moment de son passage par la mer pacifique pour se rendre à sa destination, sera présenté par les ministres ou agens du gouvernement

an expedition which for that purpose is already prepared in Chili. 1819

Art. II. The combined army of the United Provinces and of Chili, directed against the actual authorities at Lima, and in aid of these inhabitants, shall cease to exist in that country the moment it has established a government by the free will of the inhabitants, unless being required by that government, and being suitable to the circumstances of both the contracting parties, the three estates of Chili, the United Provinces and Lima, should agree that the army remain for a period in the same territory. In that case, the generals empowered, or the other ministers of Chili and the United Provinces, must treat upon this point with the government which shall be established in Lima; the execution of such treaties being always subject to the respective ratification of the supreme authorities of Chili and the United Provinces.

Art. III. In order to avoid all cause of disagreement between the two contracting states and the new one which is to be formed in Peru, respecting the payment of the expences of the liberating expedition, and desirous of removing henceforth all pretext which may be formed by the enemies of America, in order to attribute to that expedition interested motives which are utterly foreign to it, both contracting parties agree not to treat of levying these expenses before they can be arranged with the independent government of Lima; the combined army observing, both till then and subsequently, such conduct as is conformable to its object, which is to protect and not to act in hostility to these inhabitants, respecting all which both governments shall give express orders to their respective generals.

Art. IV. The statements of the expenses of the liberating expedition and of the Chilian squadron which conducts it, from the time of its passing into the Pacific sea for that purpose, shall be presented by the ministers or agents of the govern-

1819 de Chili et des Provinces-Unies au gouvernement indépendant de Lima, avec lequel on s'entendra à l'amiable sur les sommes, les termes et le mode des payemens à faire.

Art. V. Les deux parties contractantes garantiront mutuellement l'état d'indépendance qui sera formé au Pérou, lorsque la capitale sera délivrée.

Art. VI. Le présent traité sera ratifié par Son Excellence le Directeur suppréme des Provinces-Unies du Rio de la Plata et par Son Excellence le Directeur suprême de l'état de Chili dans l'espace de 60 jours.

Daté et signé dans la ville de Buenos Ayres le 5 Février 1819.

Signé; Antoine Josephe de Yrisarri.
Grégoire Fagle.

39.

22 Févr. *Traité d'amitié, d'accord et de fixation de limites conclu entre les Etats-Unis d'Amérique et S. M. Catholique, signé à Washington, le 22 Février* 1819.

(*Annuaire historique universel* 1819.)

Les Etats-Unis d'Amérique et Sa Majesté Catholique, desirant établir sur des bases invariables l'amitié et la bonne intelligence qui règnent entre les deux-parties, ont résolu de régler et de terminer tous leurs différens et toutes leurs prétentions par un traité qui désigne avec précision les limites de leurs frontières respectives dans le nord de l'Amérique.

Dans cette intention, le président des Etats-Unis a donné plein-pouvoir à John-Quincy Adams, sécrétaire d'état desdits Etats-Unis; et Sa Majesté Catholique a nommé S. Exc. don Louis de Onis Gonzales Lopez y Vara, seigneur de la ville de Rayacès, régidor perpétuel de la corporation de la cité de Sa-

ments of Chili and of the United Provinces, to the independent government of Lima, arranging with it amicably and conveniently the quantities, periods and manners of the payments. 1819

Art. V. The two contracting parties mutually guarantee the independence of the ſtate which ſhall be formed in Peru, when its capital is liberated.

Art. VI. The preſent treaty ſhall be ratified by his Excellency the Supreme Director of the United Provinces of Rio de la Plata, and by his Excellency the Supreme Director of the State of Chili, within the ſpace of 60 days.

Dated and ſigned in the city of Buenos Ayres, on the 5th of Feb. 1819.

Antonio Jose de Yrisarri.
Gregorio Fagle.

39.

Treaty of Amity, Settlement and Limits, between the United States of America and his Catholic Majeſty. 22 Febr.

(Annual-Regiſter 1819. p. 170.)

The United States of America and his Catholic majeſty, deſiring to conſolidate on a permanent baſis the friendſhip and good correſpondence which happily prevails between the two parties, have determined to ſettle and terminate all their differences and pretenſions by a treaty which ſhall deſignate with preciſion, the limits of their reſpective bordering territories in North America.

With this intention the preſident of the United States has furniſhed with their full powers John Quincy Adams, ſecretary of ſtate of the ſaid United States; and his Catholic majeſty has appointed the moſt excellent Lord Don Luis de Onis Gonzalez Lopez y Vara, Lord of the town of Rayaces, Perpetual

1819 lamanque, chevalier grand-croix de l'ordre royal américain d'Isabelle la catholique, décoré du lis de la Vendée, chevalier pensionnaire de l'ordre royal espagnol de Charles III., membre de l'assemblée suprême du dit ordre royal, du conseil de Sa Majesté Catholique, son sécrétaire en exercice des décrets, et son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près les Etats-Unis d'Amérique,

Et les dits plénipotentiaires, après avoir échangé leurs pouvoirs, sont convenus entre eux et ont arrèté les articles suivans.

Art. I. Il y aura paix constante et inviolable et sincère amitié entre les Etats-Unis et leurs citoyens, et Sa Majesté Catholique ses successeurs et ses sujets, sans exception de personnes ni de rang.

Art. II. Sa Majesté Catholique cède aux Etats-Unis, en toute propriété et souveraineté, tous les territoires qui lui appartiennent et qui sont situés à l'est du Mississipi, connus sous le nom de Florides orientales et occidentales. Les îles adjacentes dépendantes des dites provinces, toutes les portions de terrain, places, terres vacantes, édifices publics, fortifications, casernes et autres bâtimens qui ne sont point propriétés particulières, les archives et documens qui ont rapport à la propriété et souveraineté des dites provinces sont compris dans cet article. Les dites archives et documens seront mis dans la possession des commissaires des Etats-Unis, dûment autorisés pour les recevoir.

Art. III. La ligne limitrophe entre les deux états à l'est du Mississipi, commencera au golfe du Mexique, à l'embouchure de la rivière Sabine, dans la mer, et continuera au nord, le long de la rive ouest de cette rivière, jusqu'au 32 degré de latitude; de là, par une ligne droite au nord, jusqu'au degré de latitude où cette ligne rencontre la rivière Roxo des Natchitochès, ou rivière Rouge, puis suivant le cours de la dite rivière Rouge à l'ouest, jusqu'au 100e degré de longitude ouest; méridien de Londres et 23e de Washington, elle traversera la dite rivière

Regidor of the Corporation of the city of Salamanca, Knight Grand Crofs of the Royal American Order of Ifabella the Catholic, decorated with the Lys of La Vendee, Knight Penfioner of the Royal and diftinguished Spanifh order of Charles the Third, member of the Supreme Affembly of the faid royal order of the council of his Catholic majefty, his fecretary with exercife of decrees, and his envoy extraordinary and minifter plenipotentiary near the United States of America. 1819

And the faid plenipotentiaries, after having exchanged their powers, have agreed upon and concluded the following articles: —

Art. I. There fhall be a firm und inviolable peace and fincere friendfhip between the United States and their citizens, and his Catholic majefty, his fucceffors and fubjects, without exception of perfons or places.

Art. II. His Catholic majefty cedes to the United States, in full property and fovereignty, all the territories which belong to him fituate to the eaftward of the Miffifippi, Known by the name of Eaft and Weft-Florida. The adjacent islands dependent on faid provinces, all public lots and fquares, vacant lands, public edifices, fortifications, barracks and other buildings which are not private property, archives and documents which relate directly to the property and fovereignty of faid provinces, are included in this article. The faid archives and documents fhall be left in poffeffion of the commiffaries, or officers of the United States duly authorized to receive them.

Art. III. The boundary line between the two countries, weft of the Miffifippi, fhall begin on the Gulph of Mexico, at the mouth of the river Sabine in the fea, continuing north, along the weftern bank of that river, to the 32nd degree of latitude; thence by a line due north to the degree of latitude where it ftrikes the Rio Roxo of Natchitoches, or Redriver; thence following the courfe of the Rio Roxo weftward, to the degree of longitude 100 weft from London and 23 from Washington; then croffing the faid Red-river and running thence by a

1819 Rouge en courant droit au nord à la rivière d'Arkanſas; de là, elle ſuivra le cours de la rive méridionale de l'Arkanſas jusqu'à ſa ſource au 42e degré de latitude nord, et de là par cette parallèle de latitude jusqu'à la mer du Sud, d'après la carte de Mellish des Etats-Unis, publiée à Philadelphie, corrigée jusqu'au 1er Janvier, 1818. Mais ſi la ſource de la rivière Arkanſas ſe trouve ſituée au nord ou au ſud du 42e degré de latitude, alors la ligne partira de la dite ſource directement ſud au nord, ainſi qu'elle ſe trouvera, jusqu'à ce que cette ligne rencontre le dit 42e degré de latitude, qu'elle ſuivra toujours jusqu'à la mer du Sud. Toutes les îles de la Sabine et des dites rivières Rouge et d'Arkanſas, dans tout le cours qui vient d'être décrit, appartiendront aux Etats-Unis, mais l'uſage des eaux et de la navigation de la Sabine jusqu'à la mer et des dites rivières Roxo et d'Arkanſas, dans toute l'étendue de la dite limite et ſur leurs rives reſpectives, ſera commun aux habitans des deux nations. Les deux hautes parties contractantes ſont d'accord de céder et renoncer à tous leurs droits, réclamations et prétentions ſur les territoires tracés par la dite ligne, c'eſt-à-dire, les Etats-Unis cèdent à S. M. C. et renoncent pour toujours, par le préſent traité, à tous leurs droits, réclamations et prétentions ſur les territoires ſitués oueſt et ſud, au delà de la ligne ci-deſſus tracée; de même que S. M. C. cède aux Etats-Unis tous ſes droits, réclamations et prétentions ſur les territoires ſitués à l'eſt et au nord de la dite ligne, et renonce pour toujours, tant pour elle-même, que pour ſes héritiers et ſucceſſeurs, à toutes prétentions ſur les dits territoires.

Art. IV. Pour fixer cette ligne avec plus de préciſion, et pour placer les jalons bornes, qui doivent déſigner exactement les limites des deux nations, les deux parties contractantes nommeront chacune un commiſſaire et un inſpecteur, qui ſe réuniront avant la fin de l'année, à partir de la date de la ratification du préſent traité, à Natchitochès, ſur la rivière Rouge, et qui procéderont à marquer la dite ligne, à partir de l'embouchure de la Sabine jusqu'à la rivière Rouge, et de la rivière Rouge, à la rivière Arkanſas, puis à conſtater la latitude où ſe trouve

line due north to the river Arkanſas; thence following the courſe of the ſouthern bank of the Arkanſas to its ſource, in latitude 42 *north; and thence by that parallel of latitude to the South ſea; the whole being as laid down in Melish's map of the United States published at Philadelphia, improved to the* 1*ſt of January,* 1818. *But if the ſource of the Arkanſas river ſhall be found to fall north or ſouth of latitude* 42, *then the line ſhall run from the ſaid ſource due ſouth or north as the caſe may be; till it meets the ſaid parallel of latitude* 42, *and thence along the ſaid parallel to the South ſea; all the islands in the Sabine and the ſaid Red and Arkanzas rivers throughout the courſe thus deſcribed, to belong to the United States; but the uſe of the waters and navigation of the Sabine to the ſea, and of the ſaid rivers Roxo and Arkanſas throughout the extent of the ſaid boundary, on their reſpective banks, ſhall be common to the reſpective inhabitants of both nations. The two high contracting parties agree to ſede and renounce all their rights, claims and pretenſions to the territories deſcribed by the ſaid line: that is to ſay, The United States hereby cede to his Catholic majeſty, and renounce for ever all their rights, claims and pretenſions to the territories lying weſt and ſouth of the above-deſcribed line; and in like manner his Catholic majeſty cedes to the ſaid United States all his rights, claims and pretenſions to any territories eaſt and north of the ſaid line, and for himſelf, his heirs and ſucceſſors, renounces all claim to the ſaid territories for ever.* 1819

Art. IV. To fix this line with more preciſion, and to place the landmarks which ſhall deſignate exactly the limits of both nations, each of the contracting parties ſhall appoint a commiſſioner and a ſurveyor, who ſhall meet, before the termination of one year from the date of the ratification of this treaty, at Natchitoches on the Red-river, and proceed to run and mark the ſaid line from the mouth of the Sabine to the Red-river, and from the Red-river to the river Arkanſas, and to ascertain the latitude of the ſource of the ſaid river Arkan-

1819 la fource de la dite rivière Arkanfas, en conformité de ce qui a été convenu et ftipulé ci-deffus, et enfin à tracer jusqu'à la mer du Sud la dite ligne fur le 42e degré de latitude; à cet effet, ils drefferont des plans et tiendront des journaux de leurs operations qui, lorsqu'ils feront tombés d'accord, feront confidérées comme faifant partie du préfent traité et auront la même force que fi elles y étaient inférées. Les deux gouvernemens s'entendront à l'amiable pour la fourniture des objets, dont il fera jugé néceffaire de pourvoir les dits commiffaires et leurs efcortes refpectives.

Art. V. Le libre exercice de leur réligion eft asfuré, fans aucune reftriction, aux habitans des territoires cédés; et il fera permis à tous ceux qui defireront paffer fous la domination efpagnole, de vendre ou emporter leurs effets, à telle époque que ce foit, fans être, dans aucun cas fujets, à aucune redevance.

Art. VI. Les habitans des territoires que S. M. C. cède aux Etats-Unis par le préfent traité feront incorporés dans l'union auffitôt que cette incorporation pourra s'accorder avec les principes de la conftitution fédérative; et ils feront admis à jouir de tous les privilèges, droits et immunités dont jouiffent les citoyens des Etats-Unis.

Art. VII. Dans les fix mois qui fuivront l'échange des ratifications du préfent traité, ou plus tôt fi faire fe peut, les officiers et les troupes de S. M. C. quitteront les territoires cédés par elle aux Etats-Unis, et les places occupées par les troupes de S. M. C. feront remifes par les dits officiers en la poffeffion des commiffaires ou officiers des Etats-Unis, dûment autorifés pour les recevoir. Les Etats-Unis fourniront les transports et efcortes néceffaires pour convoyer à la Havane les officiers et les troupes efpagnoles, et leur bagage.

Art. VIII. Toutes les conceffions de terrain, faites avant le 24 Janvier 1818, par S. M. C. ou par les autorités qui la repréfentent dans les dits territoires cédés par S. M. C. aux Etats-Unis, feront ratifiées et confirmées aux perfonnes qui font en posfeffion des dits terrains, et ces conceffions auront la

ſas, in conformity to what is above agreed upon and ſtipulated, and the line of latitude 42 to the South ſea; they ſhall make out plans and keep journals of their proceedings, and the reſult agreed, upon by them ſhall be conſidered as part of this treaty, and ſhall have the ſame force as if it were inſerted therein. The two governments will amicably agree reſpecting the neceſſary articles to be furniſhed to thoſe perſons and alſo to their reſpective escorts, ſhould ſuch be deemed neceſſary. 1819

Art. V. The inhabitants of the ceded territories ſhall be ſecured in the free exerciſe of their religion without any reſtriction; and all thoſe who may deſire to remove to the Spaniſh dominions ſhall be permitted to ſell or export their effects at any time whatever, without being ſubject in either caſe to duties.

Art. VI. The inhabitants of the territories which his Catholic majeſty cedes to the United States by this treaty ſhall be incorporated in the Union of the United States, as ſoon as may be conſiſtent with the principles of the Federal conſtitution, and admitted to the enjoyment of all the privileges, rights and immunities of the citizens of the United States.

Art. VII. The officers and troops of his Catholic majeſty in the territories hereby ceded by him to the United States ſhall be withdrawn, and poſſeſſion of the places occupied by them ſhall be given within 6 months after the exchange of the ratifications of this treaty, or ſooner, if poſſible, by the officers of his Catholic majeſty to the commiſſioners or officers of the United States duly appointed to receive them; and the United States ſhall furniſh the transports and escort neceſſary to convey the Spaniſh officers and troops and their baggage to the Havannah.

Art. VIII. All the grants of land made before the 24th of January 1818, by his Catholic majeſty or by his lawful authorities in the ſaid territories ceded by his majeſty to the United States, ſhall be ratified and confirmed to the perſons in poſſeſſion of the lands, to the ſame extent that the ſame

1818 même validité qu'elles auroient eue si ces terrains étoient restés sous la domination de S. M. C. Mais les possesseurs de ces terrains qui, en raison des circonstances récentes où se trouve la nation espagnole, ou en raison des révolutions survenues en Europe, ont été empêchés de remplir toutes les conditions attachées à ces concessions, auront pour les remplir, le même délai qui leur étoit accordé par les dites concessions; mais ce délai ne comptera qu'à partir de la date du présent traité; faute de quoi les dites concessions seront regardées comme nulles et non avenues. Toutes les concessions faites, depuis le dit jour 24 Janvier 1818, époque de la première proposition de la part de S. M. C. pour la cession des Florides, sont, par les présentes, déclarées nulles et de nul effet.

Art. IX. Les deux hautes parties contractantes, animées du desir sincère de parvenir à une parfaite conciliation, et ayant en vue de mettre fin à tous les différens qui les ont divisées, et de maintenir la bonne intelligence qu'elles espèrent devoir toujours subsister entre elles, renoncent à toutes réclamations pour dommages ou griefs qu'elles-mêmes, ou leurs citoyens respectifs et sujets, auroient pu souffrir jusqu'au jour de la signature du présent traité.

1. La renonciation des Etats-Unis comprend tous les griefs mentionnés en la convention du 11 Août 1802.
2. Toutes les réclamations, en conséquence des prises faites par les corsaires françois, et condamnées par les consuls françois dans le territoire et sous la juridiction espagnole.
3. Toutes les demandes d'indemnités pour cause de la suspension en 1802 du droit de dépôt à la Nouvelle-Orléans.
4. Toutes les réclamations des citoyens des Etats-Unis sur le gouvernement espagnol, auxquelles ont donné lieu les saisies illégales faites en mer et dans les ports et territoires de l'Espagne et des colonies espagnoles.
5. Toutes les réclamations des citoyens des Etats-Unis sur le gouvernement espagnol, dont les prétentions, sur l'interposition du gouvernement des Etats-Unis, ont été présentées, soit au ministre

grants would be valid if the territories had remained under the dominion of his Catholic majeſty. But the owners in poſſeſſion of ſuch lands, who, by reaſon of the recent circumſtances of the Spaniſh nation and the revolutions in Europe have been prevented from fulfilling all the conditions of their grants, ſhall complete them within the terms limited in the ſame reſpectively, from the date of this treaty; in default of which, the ſaid grants ſhall be null and void. All grants made ſince the ſaid 24th of January 1818, when the firſt propoſal on the part of his Catholic majeſty for the ceſſion of the Floridas was made, are hereby declared and agreed to be null and void. 1819

Art. IX. *The two high contracting parties, animated by the moſt earneſt deſire of conciliation, and with the object of putting an end to all the differences which have exiſted between them, and of confirming the good underſtanding which they wiſh to be for ever maintained between them, reciprocally renounce all claims for damages or injuries which they themſelves, as well as their reſpective citizens and ſubjects, may have ſuffered until the time of ſigning this treaty:*

1. *The renunciation of the United States will extend to all the injuries mentioned in the convention of the 11th of Auguſt, 1802.*
2. *To all claims on account of prizes made by French privateers and condemned by French conſuls within the territory and juriſdiction of Spain.*
3. *To all claims of indemnities on account of the ſuſpenſion of the right of depoſit at New-Orleans in 1802.*
4. *To all claims of citizens of the United States upon the government of Spain ariſing from the unlawful ſeizures at ſea, and in the ports and territories of Spain or the Spaniſh colonies.*
5. *To all claims of citizens of the United States upon the Spaniſh government; ſtatements of which, ſoliciting the interpoſition of the government of the United States, have been preſented*

1819 d'état, soit à l'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, depuis la date de la convention de 1802., et jusqu'à la signature du présent traité.

La renonciation de S. M. C. comprend:

1. Tous les griefs mentionnés en la convention du 11 Août 1802.

2. Les sommes que S. M. C. a avancées pour le retour du capitaine Pike des provinces de l'intérieur.

3. Tous les dommages causés par l'expédition de Miranda préparée et équipée à New-York.

4. Toutes les réclamations des sujets espagnols auxquelles ont donné lieu les saisies illégales, faites à la mer ou dans les ports et juridiction territoriales des Etats-Unis.

Et enfin toutes les réclamations des sujets de S. M. C. sur le gouvernement des Etats-Unis, pour lesquelles l'interposition du gouvernement de S. M. C. a été sollicitée avant la date du présent traité et depuis la date de la convention de 1802., ou qui peuvent avoir été faites, soit au département des affaires étrangères de S. M., soit à son ministre aux Etats-Unis.

Les hautes parties contractantes renoncent respectivement à toutes indemnités motivées sur les événemens récens ou sur les transactions de leurs commandans ou officiers respectives dans les Florides.

Les Etats-Unis s'engagent à faire donner satisfaction pour les dommages, s'il en existe, qui seront établis légalement comme ayant été soufferts par les officiers et individus espagnols, lors des dernières opérations de l'armée américaine dans les Florides.

Art. X. La convention passée entre les deux gouvernemens le 11 Août 1802., dont les ratifications ont été échangées le 21 Décembre 1818., est annulée.

Art. XI. Les Etats-Unis déchargeant l'Espagne de toutes demandes à l'avenir sous le rapport des réclamations de leurs citoyens, qui sont comprises dans les renonciations déjà spécifiées et les consídé-

to the department of ſtate, or to the miniſter of the United States in Spain ſince the date of the convention of 1802, and until the ſignature of this treaty. 1819

The renunciation of his Catholic majeſty extends:

1. *To all the injuries mentioned in the convention of the 11th of Auguſt, 1802.*
2. *To the ſums which his Catholic majeſty advanced for the return of captain Pike from the Provincias Internas.*
3. *To all injuries cauſed by the expedition of Miranda, that was fitted out and equipped at New York.*
4. *To all claims of Spaniſh ſubjects upon the government of the United States ariſing from unlawful ſeizures at ſea, or within the ports or territorial jurisdiction of the United States.*

Finally, to all the claims of ſubjects of his Catholic majeſty upon the government of the United States, in which the interpoſition of his Catholic majeſty's government has been ſolicited before the date of this treaty, and ſince the date of this convention of 1802, or which may have been made to the department of foreign affairs of his majeſty, or to his miniſter in the United States.

And the high contracting parties reſpectively renounce all claim to indemnities for any of the recent events or transactions of their reſpective commanders and officers in the Floridas.

The United States will cauſe ſatisfaction to be made for the injuries, if any, which by proceſs of law ſhall be eſtablished to have been ſuffered by the Spaniſh officers and individual Spaniſh inhabitants, by the late operations of the American army in Florida.

Art. X. The convention entered into between the two governments on the 11th of Auguſt, 1802, the ratifications of which were exchanged the 21ſt December, 1818, is annulled.

Art. XI. The United States, exonerating Spain from all demands in future on account of the claims of their citizens, to which the renunciations herein contained extend, and conſidering them entirely can-

1819 rant comme entièrement closes, se charge de satisfaire à ces réclamations jusqu'à concurrence d'une somme qui n'excédera pas cinq millions de dollars. Pour déterminer le montant et la validité de ces réclamations, une commission composée de trois commissaires sera nommée par le président, par et avec l'avis du sénat, laquelle commission s'assemblera à Washington, et, pendant l'espace de trois ans, à dater du jour de leur première séance, recevra, examinera et décidera du montant et de la validité de toutes les réclamations qui ont été spécifiées ci-dessus. Les dits commissaires s'engageront par serment ou par affirmation, à consigner dans un registre toutes leurs délibérations et décisions, et à remplir leurs devoirs avec fidélité et promptitude; et en cas de mort, maladie ou absence indispensable de l'un d'eux, il sera pourvu à son remplacement dans les formes susdites, ou par le président des Etats-Unis, si le sénat n'est pas rassemblé. Les dits commissaires seront autorisés à entendre et discuter, après avoir fait prêter serment, toutes les affaires relatives aux dites réclamations, et à recevoir tous les témoignages authentiques et convenables, et le gouvernement espagnol fournira tous les documens et éclaircissemens qui peuvent être en sa possession pour le réglement des dites réclamations, conformément aux principes de justice; au droit des gens et à la stipulation du traité fait entre les deux parties le 27 Octobre 1795, les dits documens devant faire mention qu'ils ont été donnés sur la demande des dits commissaires.

Le payement des réclamations qui seront admises et réglées par les dits commissaires ou à la majorité de leurs voix, jusqu'à la concurrence d'une somme qui n'excédera pas cinq millions de dollars, sera effectué par les Etats-Unis, soit immédiatement à leur trésor, soit par la création d'actions portant intérêt à six pour cent, remboursables sur le produit des ventes des terres publiques, dans les territoires cédés par le présent traité aux Etats-Unis, ou de toute autre manière que le congrès des Etats-Unis pourra le statuer par une loi.

Les registres des délibérations et décisions des dits commissaires ensemble, les témoignages et do-

celled, undertake to make ſatisfaction for the ſame, to an amount not exceeding five millions of dollars. To aſcertain the full amount and validity of thoſe claims, a commiſſion, to conſiſt of three commiſſioners, citizens of the United States, ſhall be appointed by the preſident, by and with the advice and conſent of the ſenate; which commiſſion ſhall meet at the city of Washington, and, within the ſpace of three years from the time of their firſt meeting, ſhall receive, examine and decide upon the amount and validity of all the claims included within the deſcriptions above-mentioned. The ſaid commiſſioners ſhall take an oath or affirmation, to be entered upon the record of their proceedings, for the faithfull and diligent discharge of their duties; and in caſe of the death, ſickneſs, or neceſſary abſence of any ſuch commiſſioner, his place may be ſupplied by the appointment as aforeſaid, or by the preſident of the United States during the receſs of the ſenate, of another commiſſioner in his ſtead. The ſaid commiſſioners ſhall be authorized to hear and examine, on oath, every queſtion relative to the ſaid claims, and to receive all ſuitable, authentic teſtimony concerning the ſame. And the Spaniſh government ſhall furniſh all ſuch documents and elucidations as may be in their poſſeſſion, for the adjuſtment of the ſaid claims according to the principles of juſtice, the laws of nations and the ſtipulation of the treaty between the two parties of 27th October, 1795; the ſaid documents to be ſpecified, when demanded, at the inſtance of ſaid commiſſioners. 1819

The payment of ſuch claims as may be admitted and adjuſted by the ſaid commiſſioners, or the major part of them, to an amount not exceeding five millions of dollars, ſhall be made by the United States, either immediately at their treaſury, or by the creation of ſtock, bearing an intereſt of ſix per cent per annum, payable from the proceeds of ſales of public lands within the territories hereby ceded to the United States, or in ſuch other manner as the congreſs of the United States may preſcribe by law.

The records of the proceedings of the ſaid commiſſioners, together with the vouchers and documents

1819 cumens qui leur auront été fournis pour régler et décider fur les dites réclamations, feront, après la clôture de leurs travaux, dépofés au département d'état des Etats-Unis, et il en fera fourni des copies ou des extraits au gouvernement efpagnol, s'il les requiert, fur la demande du miniftre de l'ambaffadeur efpagnol aux Etats-Unis.

Art. XII. Le traité de limites et de navigation de 1795. refte confirmé dans tout et chacun de fes articles, excepté les 2e 3e 4e et 21e et la feconde claufe du 22e article qui, ayant été changés par le préfent traité, ou ayant reçu leur entière exécution, n'ont plus aucune validité.

A l'égard du 15e article du même traité d'amitié, de limites et de navigation de 1795, dans lequel il eft ftipulé que le pavillon couvrira la cargaifon, les deux hautes parties contractantes conviennent que ceci fera entendu à l'égard des puiffances qui reconnoiffent ce principe. Mais fi l'une des deux parties contractantes eft en guerre avec une puiffance tierce, et l'autre neutre, le pavillon de la puiffance neutre couvrira la propriété des ennemis, dont le gouvernement reconnoîtra ce principe, et non des autres.

Art. XIII. Les deux parties contractantes defirant favorifer leur commerce mutuel, en donnant toute affiftance dans leurs ports refpectifs à leurs vaiffeaux marchands, font convenus que les matelots qui déferteront de leurs vaiffeaux dans les ports de l'autre, feront arrêtés et rendus à la demande du conful, qui prouvera cependant que les déferteurs appartiennent au vaiffeau qui les réclame, en fourniffant le document d'ufage dans leur nation, c'eft-à-dire que le conful américain, dans un port efpagnol, exhibera le document connu fous le nom d'articles, et le conful efpagnol, dans un port américain, le contrôle du vaiffeau; et fi le nom du déferteur ou des déferteurs eft porté dans l'un ou dans l'autre, ils feront arrêtés, mis en garde et rendus au vaiffeau auquel ils appartiennent.

Art. XIV. Les Etats-Unis certifient, par ces préfentes, qu'ils n'out reçu de la France aucune indem-

produced before them, relative to the claims to be adjusted and decided upon by them, shall, after the close of their transactions, be deposited in the department of state of the United States; and copies of them, or any part of them, shall be furnished to the Spanish government, if required, at the demand of the Spanish minister in the United States. 1819

Art. XII. The treaty of limits and navigation of 1795, remains confirmed in all and each one of its articles, excepting the 2nd, 3rd, 4th and 21st, and the 2nd clause of the 22nd article, which having been altered by this treaty, or having received their entire execution, are no longer valid.

With respect to the 15th article of the same treaty of friendship, limits and navigation, of 1795, in which it is stipulated that the flag shall cover the property, the two high contracting parties agree, that this shall be so understood with respect to those powers who recognize this principle; but if either of the two contracting parties shall be at war with a third party, and the other neutral, the flag of the neutral shall cover the property of enemies whose government acknowledge this principle, and not of others.

Art. XIII. Both contracting parties, wishing to favour their mutual commerce by affording in their ports every necessary assistance to their respective merchant vessels, have agreed, that the sailors who shall desert from their vessels in the ports of the other, shall be arrested and delivered up at the instance of the consul; who shall prove, nevertheless, that the deserters belonged to the vessels that claimed them, exhibiting the document that is customary in their nation; that is to say, the American consul, in a Spanish port, shall exhibit the document known by the name of Articles; and the Spanish consul in American ports the roll of the vessel; and if the name of the deserter or deserters who are claimed shall appear in the one or the other, they shall be arrested; held in custody, and delivered to the vessel to which they shall belong.

Art. XIV. The United States hereby certify, that they have not received any compensation from

1819 nité pour les dommages qu'ils ont eu à souffrir de ses corsaires, de ses consuls et de ses tribunaux sur les côtes et dans les ports d'Espagne, aux réparations desquels il est pourvu par le présent traité. Les Etats-Unis présenteront un état authentique des prises faites et de leur véritable valeur, afin que, de son côté, l'Espagne puisse en faire de même de la manière qu'elle le jugera convenable.

Art. XV. Les Etats-Unis, pour donner à S. M. C. une preuve de leur desir de cimenter les relations d'amitié subsistantes entre les deux nations, conviennent que les vaisseaux espagnols venant chargés seulement des productions du sol ou des manufactures espagnoles, directement des ports d'Espagne ou de ses colonies, seront admis pendant l'espace de douze ans dans les ports de Pensacola et de St. Augustin, dans les Florides, sans payer d'entrées ni plus de droits sur leurs cargaisons ou de tonnages que ceux qui seront payés par les vaisseaux des Etats-Unis. Pendant le même terme aucune autre nation ne jouira des mêmes privilèges dans les territoires concédés. Ces douze années commenceront à courir trois mois après l'échange des ratifications du présent traité.

Art. XVI. Le présent traité sera ratifié, en bonne et due forme, par les parties contractantes, et les ratifications seront échangées dans six mois, à partir de ce jour, ou plus tôt s'il est possible.

En foi de quoi, nous, plénipotentiaires soussignés des Etats-Unis d'Amérique, et de S. M. C. en vertu de nos pouvoirs, avons signé le présent traité d'amitié, d'accord et de fixation de limites que nous avons scellé de nos sceaux respectifs.

Fait à Washington, le 22 Févr. 1819.

John Quincy Adams.

Luis de Onis.

France for the injuries they suffered from her privateers, consuls and tribunals, on the coasts and in the ports of Spain; for the satisfaction of which, provision is made by this treaty; and they will present an authentic statement of the prizes made and of their true value, that Spain may avail herself of the same in such manner as she may deem just and proper. 1819

Art. XV. The United States, to give his Catholic majesty a proof of their desire to cement the relations of amity subsisting between the two nations, and to favour the subjects of his Catholic majesty, agree that Spanish vessels, coming laden only with the productions of Spanish growth or manufactures, directly from the ports of Spain, or of her colonies, shall be admitted for the term of twelve years to the ports of Pensacola and St. Augustine, in the Floridas, without paying other or higher duties on their cargoes, or of tonnage, than will be paid by the vessels of the United States. During the said term no other nation shall enjoy the same privileges within the ceded territories. The twelve years shall commence three months after the exchange of the ratifications of the treaty.

Art. XVI. The present treaty shall be ratified in due form by the contracting parties, and the ratifications shall be exchanged in six months from this time, or sooner if possible.

In withness whereof we, the underwritten plenipotentiaries of the United States of America and of his Catholic majesty, have signed, by virtue of our powers, the present treaty of amity, settlement and limits, and have thereunto affixed our seals respectively.

Done at Washington, this 22nd day of February, 1819.

(Seal) *John Quincy Adams.*

(Seal) *Luis de Onis.*

40.

1819 *Décret de Sa Majesté le Roi du Royaume*
22 Févr. *des Deux-Siciles relatif à la franchise accordée aux membres du corps diplomatique, daté de Naples, du 22 Février 1819.*

Ferdinand I. etc. etc.

Voulant établir un réglement fixe relativement à la franchise accordée aux membres du corps diplomatique accrédités près de Nous;

Sur la proposition de notre Sécrétaire d'Etat Ministre des affaires étrangères;

Nous avons décrétré et décrétons ce qui suit:

Art. I. Le principe suivi jusqu'à présent d'après lequel sont exempts de visites et de droits, tous les effets que les Ambassadeurs, Envoyés extraordinaires, Résidents et Chargés d'Affaires accrédités près de Notre personne auroient fait venir des pays étrangers à leur usage, pendant les premiers six mois de leur séjour dans notre royaume, est confirmé. Ce terme échu, les effets appartenant aux membres du corps diplomatique, seront considérés comme ceux de tout autre particulier.

Art. II. Lorsqu'un agent diplomatique est rappelé, il pourra également exporter de Nos domaines, en jouissant des mêmes franchises, tous les effets lui appartenant, pendant l'espace de six mois, à compter du jour de son départ du royaume. Ce terme échu, toute exemption de droits accordée aux membres du Corps diplomatique cessera.

40.

Decreto che esenta da visite e dazj doganali gli effetti del corpo diplomatico.

1819
22 Febr.

(Collezione delle Leggi e de' Decreti reali del Regno delle Due Sicilie; 1819. Nr. 174. p. 117.)

Napoli, 22 Febbrájo 1819.

Ferdinando I. per la Grazia di Dio Re del Regno delle Due Sicilie, di Gerusalemme ec. ec. ec. Infante di Spagna, Duca di Parma, Piacenza, Castro ec. ec. ec. Gran Principe ereditario di Toscana ec. ec. ec.

Volendo fissare le regole, secondo le quali debbono accordarsi le franchigie doganali a' membri del corpo diplomatico residenti presso la nostra Corte;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro degli affari esteri.

Abbiamo risoluto di decretare, *e* decretiamo *quanto siegue.*

Art. I. Resta confermato il sistema finora osservato di rilasciarsi esenti dalle visite e dal pagamento de' dazj di dogana tutti gli effetti che gli Ambasciadori, gl' Inviati straordinarj, i Ministri plenipotenziarj e residenti, e gl' Incaricati di affari, accreditati presso la nostra Persona, faranno venire dall' estero per proprio loro uso entro lo spazio di sei mesi a contare dal giorno del rispettivo loro arrivo nel regno. Elasso questo termine, gli effetti del corpo diplomatico saranno considerati come quelli di ogni particolare.

Art. II. Allorchè un Rappresentante estero è richiamato dalle sue funzioni, potra egualmente esportare in franchigia da' reali dominj tutti gli effetti di sua proprietà tra sei mesi dal giorno della sua partenza dal regno. Scorso questo termine, cesserà ogni esenzione doganale a favore de' membri del corpo diplomatico richiamati dalle loro Corti.

1819 Art. III. Pour que les agens diplomatiques puissent jouir de cette exemption de visites et de droits dans le premier comme dans le dernier cas, ils auront à remettre à Notre Sécrétaire d'état, Ministre des affaires étrangères à leur arrivée dans le royaume, ou bien avant leur départ, une note signée par eux, dans laquelle devra être désigné le nombre des caisses et ballots, renfermant leurs effets, et en les spécifiant, afin que le dit Ministre soit à même d'en donner l'avis nécessaire au département des finances.

Art. IV. Nos Sécrétaires d'Etat Ministres des affaires étrangères et des finances sont chargés de l'exécution du présent décret.

(*Signé:*) Ferdinand.

Le Sécrétaire d'Etat Ministre Chancelier.

(*Signé:*)

Le Marquis Tommasi.

Le Sécrétaire d'Etat Ministre des affaires étrangères.

(*Signé:*)

Le Marquis Circello.

Art. III. Per ottenere tanto nel primo, che nel secondo caso la franchigia dalle visite e dal pagamento de' dazj di dogana, dovranno i Rappresentanti esteri al loro arrivo nel regno, o prima della loro partenza, rimettere al nostro Segretario di Stato Ministro dagli affari esteri un notamento da essi sottoscritto del numero delle casse, balle, colli ec. contenenti i loro effetti, colla indicazione precisa de' medesimi, onde il detto Ministro possa passare le opportune prevenzioni al dipartimento delle finanze. 1819

Art. IV. I nostri Segretarj di Stato Ministri degli affari esteri e delle finanze sono incaricati della esecuzione del presente decreto.

Firmato, *Ferdinando.*

Il Segretario di Stato Ministro degli affari esteri

Firm.

Marchese di Circello.

Il Segretario di Stato Ministro Cancelliere

Firm.

Marchese Tommasi.

41.

1819
23 Mars

Décret de S. M. le Roi du Royaume des Deux-Siciles concernant la franchise des ports de Palerme et de Messine, daté de Naples du 23 Mars 1819.

(*Collezione delle Leggi e de Decreti reali del Regno delle Due Sicilie.* Anno 1819. Nr. 178.)

Decreto relativo alla scala-franca di Palermo ed al porto-franco di Messina.

Napoli, 23 Marzo 1819.

Ferdinando I. per la Grazia di Dio Re del Regno delle Due Sicilie, di Gerusalemme ec. Infante di Spagna, Duca di Parma, Piacenza, Castro ec. ec. Gran Principe ereditario di Toscana ec. ec. ec.

Considerando che per istabilire diffinitivamente ne' nostri dominj al di là del Faro in tutta la sua estensione i nuovi sistemi amministrativi delle dogane in quel modo che sono quì in osservanza, faccia d'uopo di esaminare più maturamente le locali circostanze di quei nostri dominj, onde adottarsi saggiamente le variazioni;

Considerando esser necessario, pria che si stabiliscano i nuovi sistemi doganali, che tanto il così detto *luogo di bastimento*, specie di scala-franca, da alcuni anni introdotto nella dogana di Palermo, quanto il porto-franco di Messina sieno ordinati in modo che favoriscano il commercio, senza essere mezzi autorizzati di contrabbandi, siccome per l'imperfezione de' sistemi introdotti lo sono stati finora;

Considerando che il *luogo di bastimento* nella dogana di Palermo debba prendere non solamente il nome, ma benanche le forme di scala-franca, ed adottare quei regolamenti che l'esperienza ha consagrati a questa specie d'istituzione;

Considerando che pel porto-franco di Messina, nel mentre sarà conservata l'integrità non solo de' suoi

privilegj, ma benanche queſti in un certo modo 1819
accresciuti per tutte le ſue operazioni d'immeſſione dall'eſtero e di eſtrazioni per l'eſtero, debbano per quelle operazioni che han rapporto colle noſtre dogane di quà e di là del Faro, adottarſi alcune miſure di precauzione, le quali, ſenza ledere la più piena libertà del commercio, mettano in certo modo in ſicuro la percezione de' dritti doganali;

Conſiderando che, per quanto riguarda l'integrità de'privilegj del porto-franco, colle iſtruzioni del 1728 fu ſtabilito:

1. che ſu tutte le mercanzie e generi eſteri che per la via del porto-franco s'immettevano pel conſumo tanto della città di Meſſina, quanto per gli altri luoghi della Sicilia, riscuoter ſi doveſſero, oltre del dritto di ſtallaggio, tutti i dazj d'immeſſione in vigore, e tutte le ſolite gabelle tanto regie, che civiche:

2. che ſu tutte le mercanzie nazionali che ſi esportaſſero per l'eſtero dal porto-franco, eſiger ſi doveſſero i dazj di eſtraregnazione ſoliti allora ad eſigerſi, oltre de' dritti di tratta e gabelle per quei generi che vi foſſero ſoggetti;

Conſiderando che coll' editto e corriſpondenti iſtruzioni da Noi emanate nel 1784, dopo confermato l'editto e le iſtruzioni del 1728, i generi pel conſumo della città di Meſſina non rimaſero ſottopoſti ad altri peſi, che alle ſolite gabelle regie e civiche;

Conſiderando che le tariffe del 1728, le quali ſono ora in oſſervanza per le operazioni del porto-franco, ſieno non ſolo inadatte a' prezzi de' generi per le naturali vicende che nel corſo quaſi di un ſecolo han dovuto ſoffrire, ma altresì mancanti di molti articoli commerciabili;

Viſto il noſtro decreto del dì 1 di ſettembre 1817, col quale 1. dichiarammo confermati i privilegj da Noi conceduti al porto-franco relativamente ad ogni ſpecie di provegnenza da' porti fuori del noſtro regno delle Due Sicilie, ed alle ſpedizioni pe' porti eſteri; 2. accordammo de' nuovi favori colle formalità corriſpondenti pe' generi provegnenti da' porti e rade di queſta parte de' noſtri dominj; 3. ci riſerbammo

1819 finalmente di preſcrivere per quella parte de' noſtri dominj le miſure di precauzione, onde evitarſi il contrabbando;

Sulla propoſizione del noſtro Conſigliere Segretario di Stato Miniſtro delle finanze;

Udito il noſtro Conſiglio di Stato;

Abbiamo riſoluta di *decretare*, e *decretiamo* quanto ſiegue.

Titolo I.

Diſpoſizioni generali.

Art. I. Il così detto ſiſtema del *luogo di baſtimento* recentemente introdotto nella dogana di Palermo rimane abolito.

Art. II. Vi ſarà nella dogana di Palermo una *ſcala-franca* per tutto le mercanzie di qualſivoglia natura provegnenti dall' eſtero ſopra baſtimenti di qualunque portata.

Le formalità da oſſervarſi pe' generi deſtinati per iſcala-franca ſaranno ordinate nel ſeguente titolo II.

Art. III. Confermiamo il *porto-franco* di Meſſina ed i privilegj da Noi accordati al medeſimo riguardanti, giuſta il noſtro decreto del dì 1 di ſettembre 1817, ogni ſpecie di provegnenza o di ſpedizione di generi, derrate e manifatture da' porti o pe' porti fuori del noſtro regno delle Due Sicilie.

Art. IV. Le facilitazioni concedute, e le formalità ordinate col detto decreto del dì 1 di ſettembre pe' generi che da' porti di queſti dominj ſi deſtinaſſero pel porto-franco di Meſſina, ſono altresì confermate: al qual effetto i mentovato noſtro decreto ſarà oſſervato in tutta la ſua eſtenſione.

Art. V. Pe' legnami che da' porti di queſti dominj vorranno ſpedirſi per quelli della Sicilia e pel porto-franco di Meſſina, ſaranno oſſervate le preſcrizioni del decreto da Noi reſo ſotto il dì 20 di aprile dell' anno 1818.

Art. VI. I nuovi privilegj che intendiamo Noi di accordare al porto-franco di Meſſina per tutto ciò che riguarda non ſolo il commercio de' noſtri dominj al di là del Faro, ma benanche le ſpedizioni de' generi eſteri dal porto-franco pe' luoghi di queſta porte de'

de' nostri dominj, e le formalità di risulta da osservarsi, saranno ordinate ne' titoli III. e seguenti del presente decreto. 1819

Art. VII. Tutti i legni provegnenti dall'estero o da' porti de' nostri dominj, di qualunque nazione essi sieno, giungendo tanto in Palermo, che in Messina, saranno soggetti alle formalità delle visite degl' impiegati, nel modo ed a' termini degli articoli 20 e 73; senza che si possa reclamare da' capitani de' legni l'esenzione di una tal formalità sull' appoggio de' privilegj di scala-franca, o di porto-franco, o di altro motivo qualunque.

Sarà vietato agl' impiegati, sotto pena di destituzione, di esigere per l'enunciata visita e pe' manifesti alcun dritto, emolumento o regalia sotto qualsivoglia titolo o pretesto.

Art. VIII. Niuna mercanzia potrà essere imbarcata o disbarcata che in pi no giorno fra lo spuntare e'l tramontar del sole.

Titolo II.

Formalità da osservarsi pe' generi esteri che verran dichiarati per la scala-franca di Palermo.

Art. IX. I capitani de' bastimenti o i negozianti, i quali vorranno far godere alle mercanzie che giungeranno dall'estero nel porto di Palermo, il beneficio della scala-franca, saranno tenuti di esprimere o nel manifesto, ovvero nella dichiarazione in dettaglio, di cui si farà parola ne' seguenti articoli, che le medesime sono destinate per scala-franca.

Art. X. Il manifesto sarà presentato da' capitani de' bastimenti fra le ventiquattr' ore dall' arrivo. Esso esprimerà in iscritto il luoro della provegnenza, la natura del carico, il numero de' colli, delle balle, delle casse ec., i loro marchj ed i numeri per esteso e non in cifre.

Art. XI. I proprietarj, i raccomandatarj o consegnatarj de' carichi che verranno immessi dall' estero, ovvero i capitani, allorchè saran rivestiti delle dette qualità, dovranno presentare agli agenti delle dogane la dichiarazione in dettaglio fra i tre giorni sullecu-

1819 tivi al termine di ventiquattr' ore ſtabilito per la eſibizione del manifeſto.

Art. XII. La dichiarazione in dettaglio verrà ſottoſcritta da' proprietarj, raccomandatarj ec. che l'avranno preſentata: e qualora non ſappiano ſcrivere, ſarà da loro crocefegnata in preſenza di due teſtimonj i quali vi apporranno le loro firme.

Art. XIII. La dichiarazione in dettaglio potrà eſſer corretta fra le ventiquattr' ore ſuſſecutive a quelle in cui ſarà ſtata eſibita: purchè ciò ſegua prima della viſita, e ſe ne indichino i motivi.

Art. XIV. Nelle dichiarazioni in dettaglio ſaranno deſcritti,

1. i nomi de' capitani e de' baſtimenti;

2. il numero de' colli, delle caſſe, botti ec. i di loro marchi ed i numeri per eſteſo e non in cifre;

3. il peſo, la qualità, la miſura ed il numero delle mercanzie.

Art. XV. Nelle dichiarazioni in dettaglio pe' generi ſoggetti a ſcolo non ſarà richieſta la deſcrizione del peſo, qualora foſſero in botti, mezze botti e barili, ma benſì il numero di tali recipienti.

Art. XVI. Vi ſarà a queſto effetto nella dogana di Palermo un regiſtro nel quale ſaranno notate le dichiarazioni in dettaglio, giuſta il modello anneſſo al preſente decreto.

Art. XVII. Ademnite le formalità di manifeſto e di dichiarazione in dettaglio, qualora o nel primo o nella ſeconda ſi ſarà espreſſo di volerſi godere il beneficio della ſcala-franca, tutti i generi potranno esſare immeſſi con un tal beneficio nella dogana di Palermo, ad eccezione delle così dette *partite di fuori*, de' ſali e de' tabacchi, di cui ſi parlerà in appreſſo.

Art. XVIII. Non potrà goderſi il beneficio della ſcala-franca, ſe non ſiaſi adempito alle formalità di manifeſto e di dichiarazione in dettaglio nel modo e ne' termini preſcritti negli articoli precedenti.

Art. XIX. Le mercanzie dichiarate per iscala-franca, nel momento che s' introdurrano in dogana, dovranno eſſere ſballate e viſitate: indi ſaran calcolati i dazj ſulle medeſime dovuti, per notarſi ſopra il regiſtro di cui ſi ſarà parola nello articolo 22.

ART. XX. Gl'impiegati della dogana di Palermo potranno andare a bordo di ogni bastimento che entri in quel porto o rada, o che ne esca, sia prima, sia dopo la esibizione de' manifesti o delle dichiarazioni: potranno dimorarvi sino a che i generi non sieno sbarcati, ed aprire i beccaporti, le camere, gli armadj, le casse, balle, ballette, botti ec. 1819

ART. XXI. Su' generi che saranno immessi nella dogana di Palermo per iscala-franca, non sarà esatto a titolo di deposito alcun dritto; rimanendo abolito quello detto di *stallaggio* e qualunque altro di simil natura soliti finora ad essere riscossi.

ART. XXII. Sarà tenuto nella dogana di Palermo un registro in generi ed in danaro, nel quale verrà notata sotto ciascun conto la quantità de' generi che s'immettono in iscala-franca, e le somme cui ascendono i dazj liquidati, a' termini dell' articolo 19.

ART. XXIII. Ogni qualvolta su tal registro saranno notate le mercanzie ed i dritti dovuti, il proprietario, ovvero il di lui agente o procuratore vi apporrà la sua firma unitamente agl' impiegati della dogana, che han fatto la visita de' generi e la liquidazione de' dazj.

ART. XXIV. In seguito di queste operazioni le mercanzie saranno trasportate direttamente ne' rispettivi magazzini di scala-franca, accompagnate da una bolletta nella quale saranno descritte le mercanzie e la liquidazione de' dazj corrispondenti.

ART. XXV. Qualora nel tempo della visita da farsi, secondochè si è prescritto nell' articolo 19, non si presenteranno nella dogana i proprietarj, consegnatarj, o i loro rappresentanti ec., i detti generi verranno verificati in presenza dell' Intendente, del maestro-credenziere e del maestro-massaro; e si formerà processo verbale in cui saranno descritti i generi e i dazj su di essi dovuti. Indi verranno depositati in un magazzino a questo nopo stabilito, chiuso a tre chiavi delle quali una sarà conservata dall' Intendente, l'altra dal maestro-credenziere, e la terza dal maestro-massaro.

Allorchè sarà stabilito in quei nostri dominj il nuovo sistema doganale in conformità di quello che

1819 è in vigore in questi dominj, per cui le denominazioni degl' impiegati saranno nell' una e nell' altra parte uniformi, l'intervento nella descritta operazione sarà di quei funzionarj che dalla legge vengono chiamati per la scala - franca di Napoli.

Art. XXVI. Se i generi enunciati nell' articolo precedente fossero soggetti a marcimento o deteriorazione sensibile, a giudizio de' periti, verranno immediatamente venduti all' incanto coll' intervento dell' Intendente e del maestro - credenziere assistiti dalla competente autorità giudiziaria.

Art. XXVII. Se nello spazio di due anni dalla data del processo verbale enunciato nell' articolo XXV. i proprietarj o consegnatarj delle mercanzie insuscettibili di deterioramento non si presenteranno nella dogana a reclamarle, esse saranno vendute nel modo indicato nell' articolo precedente.

Art. XXVIII. I prodotti delle vendite eseguite in forza de' due precedenti articoli, detratti i dazj e le spese, saranno versati nella tesoreria di Palermo per conto del fondo di ammortizzazione del debito dello Stato, e da Noi istituito col decreto de' 21 di gennajo 1817: quale fondo di ammortizzazione ne diverrà proprietario dopo dieci anni ed un giorno a cominciare da quello del versamento.

Art. XXIX. Presentandosi i proprietarj o i consegnatarj prima degli anzidetti due anni, si faranno immediatamente uscire le mercanzie dalla dogana, dopo essere state nuovamente verificate, e dopo di essersi liquidati e riscossi i dazj, indipendentemente dalle multe prescritte dalle leggi e da' regolamenti per le contravvenzioni nelle quali si trovassero incorse le dette mercanzie.

Art. XXX. I negozianti, i capitani o i padroni de' bastimenti o di barche, che avran dichiarato i generi per iscala - franca, avran la libertà di riesportare o far riesportare tutte o parte delle loro mercanzie per l'estero senza pagamento di dazio alcuno; salvo il dritto di collagio di cui si parlerà in appresso.

Art. XXXI. Per le mercanzie che si vorranno estrarre dalla scala - franca per l'estero, saranno eseguite quelle medesime formalità e precauzioni che

finora ſi ſono oſſervate nello eſtrarſi per lò ſtraniero 1819
dal così detto *luogo di baſtimento.*

Art. XXXII. Potranno eſſere ammeſſe nella ſcala-franca le mercanzie di cui foſſe proibita la immeſſione, a condizione di eſſere rieſportate, ſotto pena in caſo di contravvenzione di pagare il doppio valore del genere ed un' ammenda di ducati centoventi, once quaranta.

Art. XXXIII. La durata della ſcala-franca di Palermo ſarà di un anno ſolo a cominciare dal dì 1 di gennajo, reſtando conceduti di più a favore de' commercianti quei meſi e giorni che decorreranno dalla data del manifeſto o della dichiarazione fino a' 31 di dicembre dello ſteſſo anno.

Art. XXXIV. Il beneficio della ſcala-franca, pel corſo dell' intero anno enunciato nell' articolo precedente, verrà conceduto nel modo che verrà quì appreſſo indicato.

Art. XXXV. Le mercanzie ripôſte in dogana per iſcala-franca ſaranno eſenti da tutti i diritti per lo ſpazio di ſei meſi, qualora, durante un tal tempo, eſſe reſtaſſero in dogana o foſſero rieſportate all' eſtero.

Art. XXXVI. Se nel corſo de' primi ſei meſi le mercanzie ſi vorranno eſtrarre dalla dogana, in queſto caſo verranno ſottopoſte al pagamento di tutti i dritti, a norma delle tariffe che ſaranno in vigore nel momento della loro ſpedizione.

Art. XXXVII. Terminati i primi ſei meſi, ſe le mercanzie rimarranno ancora in dogana, i proprietarj ſaranno tenuti a pagare la metà de' dazj dovuti con cambiali *a tre meſi data*, e quindi ſcadibili nella prima decade del meſe di ottobre dello ſteſſo anno.

Art. XXXVIII. Nel caſo che ſi vorranno eſtrarre le mercanzie dalla dogana nel corſo del ſecondo ſemeſtre, dovranno eſſer pagati tutti i dazj, dedotta la metà già ſoddisfatta. Se alla fine del ſecondo ſemeſtre, o ſia dell' intero anno del beneficio di ſcala-franca, non ſarà ſtata pagata per le dette mercanzie la totale ſomma de' dazj, verranno ſottopoſte al pagamento di queſti, anche con cambiali *a tre meſi data*, e quindi ſcadibili nella prima decade del meſe di aprile dell' anno ſeguente.

1819 Art. XXXIX. Il Ministero assistente presso il nostro Luogotenente generale è incaricato di prescrivere la forma con cui dovranno esser concepute le cambiali di cui si è parlato ne' due precedenti articoli.

Art. XL. Le disposizioni contenute nelle leggi e ne' regolamenti in vigore, relative a' manifesti ed alle dichiarazioni, agli sbarchi ed alla visita delle mercanzie che sono introdotte dall' estero, del pari che quelle relative alle pene stabilite ne' casi di contravvenzione, saranno ugualmente applicabili a' generi destinati per iscala-franca.

Art. XLI. Sarà lecito a' negozianti di cambiare, vendere e permutare i generi esistenti ne' loro magazzini di dogana, purchè prima della consegna e del passaggio da un magazzino all' altro ne abbian fatto la dichiarazione.

Art. XLII. Quei negozianti o loro agenti che abbiano magazzini di scala-franca nella dogana, non potranno cavar fuori de' medesimi alcuna mercanzia senza la prescritta dichiarazione. Coloro che saran convinti di aver contravvenuto a tali disposizioni, verranno privati della facoltà di riesportare le mercanzie e dell' uso del magazzino; e pagheranno prontamente tutti i dazj dovuti.

Art. XLIII. Semprechè l'Intendente della dogana lo crederà opportuno, potrà incaricare uno degl' impiegati di conferirsi ne' differenti maggazzini di scala-franca, e di farsi presentare le mercanzie di ciascun proprietario o consegnatario.

Art. XLIV. Se nella verifica si rileveranno delle mancanze, i proprietarj o consegnatarj saranno sottoposti alle pene enunciate nell' articolo 42.

Art. XLV. I proprietarj, consegnatarj o capitani che abbiano dichiarato per iscala-franca i loro generi, potranno godere, in vece di questo beneficio, quelli conceduti per le *partite di fuori*, di cui si parlerà in appresso; qualora nella dichiarazione in dettaglio, o prima che sieno introdotti nella dogana, abbiano enunciato di volergli assimilare alle *partite di fuori*.

Art. XLVI. La disposizione dell' articolo precedente non avrà più luogo dopo che i generi sieno

ſtati ſbarcati ed immeſſi nella dogana, dovendoſi in tal caſo eſeguire le diſpoſizioni relative alla ſcala-franca. 1819

Art. XLVII. Sopra ciascun collo di mercanzie, qualunque ne ſia la mole, che eſſendo ſtato immeſſo nella dogana di Palermo per iscala - franca, voleſſe rieſportarſi a' termini dell' articolo 30., ſarà riscoſſo il dritto di grana venti napolitane tarì due ſiciliani.

Se le mercanzie di cui ſi tratta, ſaranno ſfuſe o in pezzi, ſopra ogni cantajo verranno eſatte grana dieci napolitane, tarì uno ſiciliano.

Partite di fuori dogana.

Art. XLVIII. Pe' generi qui appreſſo notati, conoſciuti ſotto la denominazione di *partite di fuori dogana*, ſi godrà il beneficio della ſola rieſportazione, e nel modo che ſarà in ſeguito preſcritto: acqua di raſo o raggia, alici ſalate, anguille ſalate, arena per vetriera, aringhe, argilla di qualſivoglia natura, baccala, bottiglie vote, capperi, carboni, carrubbe, catrame, caviale, corine, datteri, erba ſommacco, farina, fave, formaggio, geſſo, grano, granone, legname, legno buſſo, legumi, ibani, manna, morchia, mortaj di marmo, moſciame, olio di olive, olio di vetriuolo, olive, oſſa vaccine, pece, peſce ſalamone, pietre lavagne, ricotte ſalate, ſalacche, ſalami, ſarde ſalate, ſcagliuola per uccelli, ſcope, ſgomberi ed aloſe ſalate, ſoda borda, ſolfo, ſtocco, ſugheri, tarantello, tonnina, trementina, vena di ferro, vino, uova di tonno, zappino.

Art. XLIX. I dritti ſulle *partite di fuori dogana* ſaranno ſoddisfatti per mezzo di cambiali a *tre meſi data*, dal giorno in cui ſarà perfezionata la bolletta a pagamento.

Art. L. I capitani de' legni che approderanno co' generi detti *partite di fuori* nel porto di Palermo, ed i loro commeſſionati o raccomandatarj, volendo rieſportare tutto il carico o parte di eſſo, ſaran tenuti di enunciarlo fra tre giorni dal loro arrivo.

Art. LI. Se la rieſportazione dell' intero carico ſi eſeguirà collo ſteſſo legno ſul quale i generi ſaran pervenuti, in queſto caſo non ſaranno ſbarcati.

1819 Art. LII. Allorchè la riesportazione dell' intero carico vorrà effettuarsi sopra altri bastimenti, il trabalzo non potrà aver luogo, che dopo di essere stati i generi sbarcati e pesati con tutte le precauzioni necessarie ad evitar le frodi.

Art. LIII. Qualora il capitano, proprietario o raccomandatario dichiarerà parte del carico per la importazione, e parte per la riesportazione, in questo caso tutti i generi componenti il carico stesso saranno sbarcati e pesati: in seguito la parte destinata per la riesportazione sarà rimbarcata.

Art. LIV. Nel caso in cui i generi destinati per la riesportazione non potranno essere rimbarcati nello stesso giorno dello scaricamento, verrano riposti a spese de' proprietarj in magazzini a tre chiavi, delle quali una sarà conservata dall' Intendente, l'altra dal maestro-credenziere e la terza dal proprietario.

Art. LV. Le partite di fuori dogana dichiarate, sia per l'importazione, sia per la riesportazione, non potranno essere riesportate che fino al momento in cui sarà perfezionata la bolletta a pagamento. Dopo questo momento la riesportazione sarà proibita.

Art. LVI. Sebbene i capitani, i proprietarj o i racccomandatarj di generi detti *partite di fuori* li dichiarassero per iscala-franca, non godranno altro beneficio se non quello conceduto ne' precedenti articoli per le *partite di fuori.*

Disposizione transitoria.

Art. LVII. Fino a che non sarà stabilito in quei nostri dominj il nuovo sistema doganale uniforme a quello che è in vigore in questi dominj, tutte le mercanzie estere sulle quali saranno stati esatti in Palermo i dazj d'immessione, verranno considerate come indigene, e quindi sottoposte a tutte le operazioni doganali che sono attualmente in osservanza.

Generi esclusi da' benificj della scala-franca e delle partite di fuori.

Art. LVIII. I sali ed i tabacchi di qualunque specie, che dall' estero perverranno nel porto di Palermo, dovranno essere sdaziati nel momento del lo-

ro disbarco; dovendo detti generi essere esclusi da' benesicj della scala-franca e delle *partite di fuori*. 1819

Avarie.

Art. LIX. A' generi che perverranno nel porto di Palermo, niuna diminuzione de' dazj sarà conceduta per causa di avaria, fuorchè ne' casi di arrenamento, di naufragj o di altri accidenti di mare: casi ne' quali essendovi assicuratori, darebbero dritto a' proprietarj delle mercanzie di ricorrere contro di loro.

Art. LX. Gli accidenti di mare saranno provati

1. co' rapporti de' capitani e de' loro equipaggi fatti nella dogana tra le ventiquattr' ore del loro arrivo, e documentati da' giornali di navigazione, o da' processi verbali formati in mare da' capitani;

2. dalle proteste fatte contro gli assicuratori, qualora ve ne sieno.

Art. LXI. Le dichiarazioni di avaria per parte de' proprietarj o consegnatarj delle merci, indipendentemente da' rapporti de' capitani enunciati nello articolo precedente, dovranno esser fatte tra le ventiquattr' ore dall' arrivo del legno nel porto. Se circostanze straordinarie vi si oppongano, saran fatte presenti per iscritto alla dogana nel più breve tempo possibile, esigendo tali operazioni in maggior celerità e precisione.

Art. LXII. In niun caso sarà ammessa la dichiarazione di avaria, o sarà fatta perizia, anche per semplice istruzione, dopo lo sbarco delle merci: salvo qualche caso straordinario a cui per motivi ben visti potrà dispensare il Ministero presso il Luogotenente generale.

Art. LXIII. Le prove di avaria formate ne' porti stranieri ove i capitani o padroni avran potuto approdare, non verranno ammesse dalla dogana, se non saranno attestate da' nostri consoli o vice-consoli, ed in loro mancanza da' consoli o vice-consoli spagnuoli o francesi; ed in mancanza degli uni e degli altri da quelli delle Potenze amiche.

Art. LXIV. Le prove di avaria enunciate nell' articolo precedente riguarderanno gli avvenimenti, e non già i guasti a' quali le mercanzie saran soggia-

1819 ciute; dovendo i medesimi essere riconosciuti dagli esperti nel modo che si dirà in appresso.

Art. LXV. Gli esperti per esaminare le avarie saranno nominati dell' Intendente della dogana di Palermo.

Gli esperti procederanno alla verifica delle mercanzie fra le ventiquattr'ore dalla loro elezione.

Essi fisseranno con rapporto scritto il prezzo delle mercanzie nello stato di avaria.

Art. LXVI. Il rapporto degli esperti sarà immediatamente comunicato agl'interessati. Costoro o i rappresentanti di essi nel giro di ventiquattr' ore potranno dare alle mercanzie avariate una valutazione maggiore di quella stabilita da' periti.

Art. LXVII. Qualora il valore dato da' periti alle mercanzie, o la maggior valutazione data dagl'interessati, secondo l'articolo precedente, sia al di sotto de' valori fissati dalle tariffe in vigore, gl'impiegati della dogana di Palermo, dopo spirato il termine prescritto dall' articolo precedente, potranno ritenere le mercanzie suddete per proprio conto, pagando fra quarantott' ore da che sia spirato il termine suddetto, il dieci per cento di più del valore fissato dagli esperti, ovvero il dieci per cento di più sull' anzidetta maggior valutazione data dagl' interessati.

Art. LXVIII. Nel caso preveduto nell' articolo precedente i dazj che gl' impiegati dovranno pagare, saranno calcolati sul valore da essi pagato, compreso il dieci per cento.

Art. LXIX. Qualora gl' impiegati della dogana non volessero avvalersi della facoltà loro conceduta dallo articolo 67, il dazio sulle mercanzie variate sarà calcolato sul valore fissato da' periti; ovvero, nel caso che vi sia, sulla maggior valutazione data dagl' interessati, a' termini dell'articolo LXVI.

Art. LXX. I proprietarj delle mercanzie avariate, che volessero immetterle ne' magazzini di scala-franca, daranno una cauzione per la somma de' dazj dovuti.

1819

TITOLO III.

Estensione del porto-franco di Messina, dritti e formalità a cui van sottoposte le merci che vi giungono.

ART. LXXI. Confermando il privilegio da Noi accordato coll'editto del 1784, il porto-franco si estenderà a tutto lo spazio circondato dalle mura della città di Messina, il quale sarà considerato come un ammasso di magazzini.

ART. LXXII. Per l'immessione delle merci e derrate nel porto-franco gl'immittenti si uniformeranno per le dichiarazioni e pe' manifesti alle disposizioni contenute nelle istruzioni del 1784.

I detti manifesti e dichiarazioni saran formati secondo i modelli annessi al presente decreto.

ART. LXXIII. Gl' impiegati del porto-franco e dogana di Messina, nel caso che abbiano indizj di contravvenzione, potranno montare a bordo d' legni, e farvi quelle visite che crederanno convenienti pel bene del se servizio.

ART. LXXIV. I capitani, i marinaj, i proprietarj o raccomandatarj delle mercanzie che giungeranno nel porto di Messina, non saranno obbligati di presentare agl' impiegati del porto-franco le spedizioni delle dogane di provegnenza; salve le disposizioni contenute nel nostro decreto del dì 1. di settembre, e nel regolamento de' 29 dello stesso mese del 1817, e nel decreto de' 20 di aprile dello scorso anno circa le derrate e mercanzie provegnenti da' dominj al di quà del Faro; e salvo ciò che sarà detto nel titolo VII. circa i generi che giungeranno dall' interno della Sicilia.

ART. LXXV. Sarà libera la immessione in Messina non solo per mare, ma anche per terra, di ogni genere di merci e derrate sì estere, che nazionali; e saranno libere le contrattazioni, le compre, le vendite, e tutte le altre operazioni commerciali che possono cadere sulle une e sulle altre; salvo ciò che sarà detto nell' articolo seguente.

I soli frumenti rimarranno per ora soggetti agli stabilimenti annonarj che sono in vigore.

1819 Art. LXXVI. Sarà vietato d'immetterſi in Meſſina tanto per conſumo della città, quanto in luogo di porto-franco, i ſali provegnenti dall' eſtero. Sarà altresì vietato d'immetterſi in luogo di porto-franco, e di eſtrarſi, ſia per l'eſtero, che per infra, i ſali nazionali i quali non potranno introdurſi in Meſſina, che pel ſolo conſumo della città.

Art. LXXVII. I generi che s'immetteranno in Meſſina per porto-franco e per conſumo della città, non ſaranno ſoggetti a verun dazio d'immeſſione. Su di eſſi ſarà riſcoſſo ſolamente l'un per cento a titolo di dritto di ſtallaggio, ſecondo le tariffe di cui ſi parlerà nel titolo X.

Circa le verifiche, le liquidazioni e l'incaſſo dell' ammontare de' dazj ſi oſſerveranno le diſpoſizioni attualmente in vigore, e che non ſi oppongono alle diſpoſizioni contenute nel preſente decreto.

Art. LXXVIII. La durata del porto-franco ſarà illimitata. In conſeguenza, dopochè ſi ſaranno a tal titolo immeſſi i generi, e ſoddisfatti i riſpettivi dritti di ſtallaggio, vi ſi potranno liberamente trattenere per tutto quel tempo che piacerà a' loro proprietarj o intereſſati; ſalvo ciò che ſarà detto nell' articolo ſeguente.

Art. LXXIX. Tutti i commeſtibili immeſſi in porto-franco, che non poſſono per lungo tempo eſſer conſervati, s'intenderanno conſumati dopo l'elaſſo di due anni a cominciare dalla data del manifeſto. Gl' intereſſati potranno però ne' dieci giorni prima di ſpirare il detto termine preſentare all' Intendente del porto-franco una petizione colla quale, giuſtificandoſi l'eſiſtenza tuttavia de' generi immeſſi, ſi domandaſſe una proroga. L'Intendente convinto della verità dell' eſpoſto ſarà autorizzato ad accordare una dilazione più o meno lunga, ſecondo le circoſtanze, la quale non potrà giammai eſſere rinnovata.

Art. LXXX. I generi immeſſi in porto-franco non potranno eſſere trasportati da un magazzino in un altro in tempo di notte.

Art. LXXXI. Se ad uno o più generi di mercanzie, di derrate ec. immeſſo nel porto-franco di Meſſina con una deſtinazione vorrà darſene un' altra,

fe ne dovrà fare la nuova dichiarazione all' Intendente del porto-franco, il quale non potrà negarne la licenza. 1819

Art. LXXXII. Qualora non foffe ftata richiefta la efpreffata licenza, farà efeguito quel che fi prefcrive nel paragrafo VII. del capitulo IV. delle iftruzioni del 1784.; offervandofi però, in quanto alla ripartizione de' prodotti delle multe, le difpofizioni del titolo XI. del prefente decreto.

Art. LXXXIII. Volendofi immettere dall' eftero in porto-franco olj, vini, grani, orzi, biade, legumi, fete, falumi e falami, potendo quefti generi confonderfi co' nazionali, faranno ripofti ne' magazzini dell' antico recinto del porto-franco.

Negli fteffi magazzini faran ripofti i tabacchi provegnenti dall' eftero, di qualunque forte effi fieno.

Art. LXXXIV. Qualora i detti magazzini non foffero fufficienti, in quefto cafo pe' generi di fopra enunciati l'immettente farà tenuto di defignare agl' impiegati del porto-franco i magazzini ne' quali faranno ripofti; e dovrà dar conto a' medefimi di tutti i paffaggi che fi faran fubire a' detti generi da un magazzino in un altro.

Art. LXXXV. Nel cafo che, giufta l'articolo precedente, i generi de' quali nel medefimo fi fa parola, foffero depofitati in magazzini fuori dal recinto, l'Intendente del porto-franco farà impreteribilmente vifitarli ogni due mefi per mezzo del razionale, del maeftro-credenziere e degli altri impiegati foliti ad intervenire nelle vifite. Coftoro, dopo aver efeguita la vifita, ne faran conofcere il rifultamento all'Intendente, manifeftando lo ftato in cui fi fieno ritrovate le mercanzie ripofte ne' medefimi. Nel cafo che i generi fi ritrovaffero mancanti, fe la mancanza eccede il dieci per cento, i generi faranno confiderati come nazionali; e quindi il proprietario perderà il credito in porto-franco, e non godrà più del dritto di riesportarli all' eftero, fenza i pagamenti di tutti i dazj di eftraregnazione in vigore.

Art. LXXXVI. Relativamente a' cafi di contumacia e di temporale, come pure de' travafi da un baftimento in un altro, farà offervato quanto fi prefcrive

1819 da' regolamenti del porto-franco, ed in ispecialità da' capitoli VII. ed VIII. delle citate istruzione del 1784; salvo ciò che sarà detto nello articolo seguente.

Art. LXXXVII. I travasi de' generi nazionali da un legno in un altro, per ispedirli all' estero dietro le dichiarazioni e le verifiche prescritte dagli stabilimenti in vigore, non potranno eseguirsi, se non siasi prima adempito tanto al pagamento de' dritti del porto-franco, quanto a quello de' dazj di estraregnazione, nel modo che sarà dichiarato nell' articolo 164.

Titolo IV.

Estrazioni de' generi esteri dal porto-franco.

Art. LXXXVIII. I generi esteri che dal porto-franco si volessero riesportare per l'estero, dopo di essersi dagli estrattori domandate le debite licenze, e fatte dagl' impiegati le verifiche, non saranno soggetti a verun pagamento di dritto, nè sottoposti ad alcun obbligo, rilasciandosi agli estraenti la spedizione, o sia *lasciapassare*.

Art. LXXXIX. Le spedizioni, o sieno i *lasciapassare*, saran distaccate da un registro a matrice, giusta il modello annesso al presente decreto; e conterranno 1, il nome ed il comune del capitano; 2. il nome ed il numero del legno, secondochè risulta dalle carte di bordo; 3. la descrizione delle mercanzie, del loro peso, número e misura; 4. il numero delle casse, balle ec., le loro marche ed i numeri.

Art. XC. In conseguenza dell' articolo precedente gl' impiegati del porto-franco, sotto pena d'immediata destituzione, dovranno scrupolosamente precisare in tutte le spedizioni che rilasciano, le notizie enunciate nel citato articolo; e saranno risponsabili di tutti i danni che risultassero all' erario da tale loro mancanza.

Art. XCI. Pe' generi che si destinassero pe' nostri dominj al di là o al di quà del Faro, saranno osservate le disposizioni contenute nel presente decreto.

Art. XCII. Le mercanzie forestiere che spedite dal porto-franco per l'estero, s'immettessero in con-

travvenzione ne' noſtri dominj, ſaranno dichiarate 1819
in contrabbando.

Art. XCIII. Le dette mercanzie ſaranno ſoggette alla confisca, nel caſo che nell' approdo de' legni in qualche porto dal magiſtrato competente per mezzo delle polizze di carico, o del contratto di noleggio, o di altre prove regolari, foſſe ſtato riconoſciuto che il deſtino era pe' porti de' noſtri dominj, e che fu ſimulata la deſtinazione per l'eſtero.

Art. XCIV. I prodotti delle confische ſaranno ripartiti a norma degli ſtabilimenti generali per la ripartizione de' contrabbandi, ſecondochè ſarà detto nel titolo XI. del preſente decreto.

Art. XCV. I generi che nel momento della immesſione ſi dichiaraſſero all'Intendente del porto-franco pel conſumo della città, o che immeſſi in porto-franco deſtinar ſi voleſſero pel conſumo della medeſima, dopo di aver pagato nell'uno e nell' altro caſo l'un per cento per dritto di ſtallaggio, non ſaranno ſoggetti a verun altro dritto, dazio o gabella d'immeſſione, sì civica, che regia, a cui finora ſono ſtati ſoggetti. Per conſeguenza i dritti di conſumazione ſul macino e ſulla carne, che formano parte degl' introiti degli ſtati diſcuſſi dell'erario pubblico, e quelli di conſumazione che formano parte del patrimonio attivo di quel comune, non ſoffriranno veruna alterazione; dovendoſi intendere la eſenzione accordata pe' ſoli dritti d'immeſſione.

Art. XCVI. Per eſecuzione dell'articolo precedente reſtano aboliti i dazj e le gabelle d'immeſſione sì regie, che civiche, ſu' generi eſteri che ſi conſumano dentro Meſſina.

Il Senato di Meſſina, per far fronte a' peſi che gravitano ſu di eſſo, ſarà compenſato dal noſtro regio erario con una ſomma annuale corriſpondente all'annuo fruttato delle di ſopra abolite gabelle civiche d'immeſſione, in ſeguito di liquidazione da farſi preventivamente alla loro abolizione.

Il detto compenſo ſarà in ogni meſe pagato a rate eguali in favore del Senato da' prodotti del porto-franco.

Art. XCVII. I generi eſteri che voleſſero eſtrarſi dal porto-franco pel conſumo della Sicilia, ſaran

1819 dichiarati e verificati, ſecondo il ſolito, nell' officio del porto-franco e dogana di Meſſina, in cui ſaran ſottopoſti al pagamento di tutti i dazj d'importazione dovuti al regio erario nel luogo della deſtinazione, in quel modo che ſarebbero pagati ſe s'immetteſſero direttamente dall' eſtero; ſalve le diminuzioni di cui ſi farà parola nell' articolo ſeguente.

Art. XCVIII. Sulla ſomma totale dell' ammontar de' dazj liquidati per l'intera ſpedizione, ſecondo la regola fiſſata nell' articolo precedente, fermo rimanendo il pagamento già ſeguita per lo ſtallaggio, ſarà rilaſciato il quindici per cento.

Le anzidette diminuzioni ſaranno fatte a titolo di franchigia, onde vie più favorire il commercio della noſtra fedeliſſima città di Meſſina, e dimoſtrare verſo della medeſima i ſentimenti della noſtra benevolenza.

Art. XCIX. Non godranno il beneficio dell' eſpreſſato rilaſcio del quindici per cento quelle mercanzie che ſi trovaſſero mancanti ne' magazzini del porto-franco, o che dal porto-franco ſiſtentaſſe d'immettere in contravvenzione nell' interno de' noſtri dominj; in guiſa che i dazj a cui verran ſottopoſte le dette mercanzie in contravvenzione, ſaran calcolati ſenza l'anzidetta deduzione del quindici per cento.

In queſti caſi, come in qualunque altro caſo di contravvenzione, le mercanzie ſaranno non ſolo prive del rilaſcio enunciato, ma ſaranno ſoggette ancora a tutte le miſure penali comminate dal preſente decreto, ſecondo i diverſi caſi di contravvenzione.

Art. C. Soddisfatti i dazj dovuti nel luogo della deſtinazione, ſecondochè ſi è detto ne' due articoli 97 e 98, non ſarà riſcoſſo verun altro dritto. In conſeguenza reſtano aboliti i dritti dell' uno per cento di *ſurrogato* all' abolito dazio del tabacco, e dell' altro un per cento doganale di *nuovo impoſto* per le paſſate urgenze della guerra, che attualmente ſi riſcuotono in Meſſina.

Art. CI. Reſtano parimente abolite tutte le altre franchigie che al caſo ſi godeſſero ſul pagamento de' dazj, ed in iſpecialità quella che godevano i così detti *ferianti*

ferianti matricolati; eſſendoſi di tale franchigia avuta conſiderazione nel rilascio del quindici per cento accordato, come ſopra, a tutti i generi che di Meſſina escono pel conſumo in quei noſtri dominj. 1819

Art. CII. Le merci eſtere che verranno deſtinate pel conſumo della Sicilia, dopo le debite dichiarazioni e permeſſi, ſaranno ſottopoſte alla viſita, alla liquidazione ed alla riscoſſione de' dazj di ſtallaggio, qualora non ſia ſtato ſoddisfatto, e d' immeſſione, colla deduzione preſcritta nell' articolo 98.

Art. CIII. Soddisfatti i dazj, ſaranno bollati tutti i generi che ne ſaranno ſuscettivi, in quel modo che vien preſcritto dalle leggi e da' regolamenti in vigore.

Art. CIV. Oltre de' bolli che, ſecondo l'articolo precedente, ſaranno appoſti alle mercanzie che ne ſono ſuscettive, vi ſarà nella dogana di Meſſina un' altra ſpecie di bollo detto *di collaggio.* Queſto bollo ſarà di due ſorti, a piombo, ed a fuoco.

Art. CV. Il bollo di collaggio a piombo verrà appoſto ſu tutte le balle, caſſe, colli e ſcatole di mercanzie che usciranno dal porto-franco per altri luoghi della Sicilia.

Il modo con cui ſarà appoſto il detto bollo di collaggio, ſarà il ſeguente.

Le balle, i colli, le caſſe ec. ſaranno ligate con fune ſempre nuova, ſempre intera, e doppia in proporzione del volume de' colli, delle balle ec.: la fune s'incrocierà in quattro, ſei, o più punti, ſecondo il medeſimo volume, in modo che i due capi vadano a riunirſi in un punto ſolo ove ſarà applicato il bollo di collaggio, ſul quale ſi farà ben rilevare l'impreſſione.

Art. CVI. Il bollo di collaggio a fuoco verrà appoſto alle botti o mezze botti di liquidi e di altri generi: quale bollo dovrà eſſere contraſſatto dagl' impiegati all' uſcire le dette botti o mezze botti dall' ultima barriera, ſe per terra, o all' arrivo nella dogana di deſtinazione, ſe per mare, ſotto pena di deſtituzione.

Art. CVII. Adempite le ſopraſcritte formalità, ſaranno rilasciate le mercanzie agli eſtraenti con bolletta a pagamento, nella quale verranno notati per

1819 esteso e non in cifre 1. il numero de' colli, delle casse, delle botti ec., le loro marche e numeri; 2. la qualità e la quantità de' generi; 3. l'ammontar de' dazj soddisfatti.

Art. CVIII. I generi che venduti a minuto ed a stile di bottega, si volessero portare al consumo nell' interno dell' isola per la via di mare, purchè non eccedano il valore di piazza di ducati venti, o sia di once sei e venti tarì, saranno esenti dal presentarsi in dogana. Gli estraenti li presenteranno nell' officina del così detto *minuto di marina* ove, dopo di essersi liquidati e riscossi i dazj, sarà rilasciata la bolletta a pagamento staccata dalla matrice nel modo enunciato nell' articolo precedente.

Titolo. V.

Immessione nell' interno della Sicilia delle mercanzie estere spedite da Messina.

Immessione per la via di terra.

Art. CIX. Nelle due principali uscite dal recinto murato di Messina per la via di terra saranno stabilite due officine doganali. Al *Divieto* ed alla *Scaletta* vi saranno due posti di controllo. La linea che unisce le due anzidette officine doganali, o sia il circuito murato della città, si chiamerà *prima linea;* quella che unisce i due enunciati posti di controllo, si chiamerà *seconda linea.*

Nelle altre uscite dal recinto murato della città, come nello spazio intermedio fra la prima e la seconda linea vi saranno stabiliti quei posti di guardia, che verranno giudicati necessarj per la regolarità del servizio e per la sicurezza degl' interessi dell' erario.

Art. CX. In ciascuna officina e posto vi sarà stabilito un numero competente d'impiegati e di guardie, da determinarsi con un particolare regolamento che il Ministero presso il Luogotenente generale sottoporrà alla nostra approvazione; col quale saranno ancora stabilite le loro attribuzioni, i loro doveri ed i registri che dovranno tenere. In detto regolamento saranno determinate ancora le precauzioni da osservarsi pe' generi depositati ne' maggazzini dello antico recinto.

Art. CXI. Qualora le mercanzie fpedite come fopra, tramandar li voleffero nell' interno per la via di terra, i conduttori delle medefime giunti alle barriere della *prima linea* prefenteranno a quegl'impiegati la bolletta di pagamento, i quali, dopo averne prefo notamento in un regiftro all' uopo deftinato, e di averla viftata, la rilafceranno a' conduttori che continueranno il loro cammino. 1819

Art. CXII. Giunte le mercanzie alle barriere di *feconda linea*, i conduttori dovranno efibire le carte che l'accompagnano, o fia la bolletta a pagamento.

Una tal carta terrà luogo di manifefto o di dichiarazione de' generi che fi vogliono eftrarre da Meffina ed immettere nell' interno.

Art. CXIII. Gl' impiegati quindi delle barriere della *feconda linea* offerveranno prima, fe la bolletta di pagamento fia *viftata* da quelli della *prima linea*. Nel cafo che non fia *viftata*, faranno ritornare il conduttore colle mercanzie, accompagnato da una guardia, alla barriera di *prima linea* ove, dopo aver adempito alle formalità prefcritte nell' articolo 111, fi ricondurrà alla barriera di *feconda linea*.

Alla guardia che l'avrà accompagnato, faran pagati dal conduttore per indennità di viaggio carlini quattro, tarì quattro ficiliani.

Art. CXIV. In vifta della bolletta a pagamento adempiuta delle formalità prefcritte di fopra, gl' impiegati della *feconda linea* procederanno a verificare.

1. fe i colli, balle, caffe, fcatole, botti ec. abbiano i bolli di collaggio a piombo o a fuoco, e fe i medefimi fieno o no alterati;

2. fe le mercanzie fuori de' colli, balle, caffe, fcatole, botti ec. che debbono avere i bolli, a termini della legge, ne fieno fſfornite.

Art. CXV. Verificandofi che i bolli di collaggio a piombo non fieno alterati, gl' impiegati della *feconda linea*, dopo aver prefo notamento della bolletta a pagamento, la reftituiranno a' conduttori i quali faranno lafciati in libertà di portare ovunque loro piaccia le mercanzie.

1819 Similmente saranno rilasciate le mercanzie le quali, non essendo comprese sotto il bollo di collaggio, fossero suscettive di bollo, a' termini della legge, e se ne trovassero fornite.

Art. CXVI. Se nella verifica de' bolli di collaggio apposti sulle balle, colli, casse ec. si riconoscesse che uno o più di essi fossero alterati, gl' impiegati sciorranno questi solamente, e visiteranno le mercanzie contenute ne' medesimi.

Qualora nella visita si trovassero i generi in corrispondenza di quelli descritti nella bolletta a pagamento, non sarà recata veruna molestia a' conduttori a' quali saranno i generi rilasciati, per immetterli nell' interno.

Art. CXVII. Qualora poi nella visita si trovassero i generi differenti o eccedenti da quelli descritti nella bolletta a pagamento, tanto i generi differenti, quanto l' eccesso saran dichiarati in contrabbando, ed i conduttori soggetti ad un' ammenda corrispondente al decimo del valore de' generi caduti in confisca.

In conseguenza gl' impiegati arresteranno le mercanzie in contravvenzione, e ne faranno processo verbale che trasmetteranno a' di loro superiori in Messina per le disposizioni di risulta.

Art. CXVIII. La stessa misura sarà parimente adottata, qualora nella verifica delle mercanzie suscettive di bollo se ne trovasse una o più di esse che dovendo essere bollate, a' termini della legge, se ne trovassero sfornite.

Art. CXIX. I generi che venduti a minuto ed a stile di bottega in Messina, si volessero immettere nell' interno della Sicilia per la via di terra, purchè non eccedano il valore di piazza di ducati venti, once sei e venti tarì, saranno esenti dal presentarsi in dogana. I conduttori de' medesimi li presenteranno alle barriere di *prima linea* ove, dopo essersi liquidati i dazj, ne sarà riscosso l'ammontare, e verrà loro rilasciata la bolletta a pagamento nel modo enunciato nell' articolo 108.

Art. CXX. La detta bolletta sarà presentata agl' impiegati della *secondo linea*, i quali visiteranno i

generi; e trovandoli corriſpondenti alla bolletta, dopo di averne preſo notamento, li rilaſceranno a' conduttori, per eſſere intromeſſi al conſumo dell' interno dell' iſola. 1819

Art. CXXI. I generi ſforniti di bollette a pagamento, e quelli che eſſendo ſuſcettivi di bollo, a' termini de' regolamenti, foſſero incontrati privi di tali bolli in tutta la eſtenſione intermedia fra la prima e la ſeconda linea, ſaranno dichiarati in contrabbando.

Art. CXXII. I ſoli impiegati del porto-franco e dogana, le guardie doganali e della polizia ſono autorizzati a ſorprendere nella deſcritta intermedia eſtenſione le mercanzie. Ad ogni altro individuo ſarà vietato di arreſtare le mercanzie in contrabbando ed i conduttori delle medeſime. Eſſi potranno ſoltanto farne denunzia agl' impiegati ed alle perſone autorizzate, per godere ne' caſi di contrabbando della porzione ſpettante a' denunzianti.

Art. CXXIII. Al di là della *ſeconda linea* non ſarà più permeſſo di arreſtare i generi che ſi trasportano. Eſſi potranno liberamente circolare; ſalvo quei ſoli generi che dovendo avere appoſti de' bolli, a' termini de' regolamenti, ſe ne trovaſſero ſforniti.

Art. CXXIV. I generi che ſaranno ſorpreſi in contrabbando, verranno confiſcati; ed i conduttori ſaranno ſottopoſti alle ammende preſcritte dagli ſtabilimenti in vigore.

Immeſſione per la via di mare.

Art. CXXV. Qualora le mercanzie eſtere ſpedite nel modo di ſopra deſcritto immetter ſi voleſſero per la via di mare al conſumo tanto di Palermo, che di qualunque altro luogo della Sicilia, nella dogana di arrivo non ſaran ſoggette a verun altro pagamento di dazio.

I detti generi eſteri immeſſi per la via di porto-franco ſaranno riputati, come ſe foſſero ſtati immeſſi direttamente dall' eſtero.

Art. CXXVI. Il capitano del legno fra le ventiquattr' ore dal momento dell' arrivo ſarà tenuto di preſentare agl' impiegati della dogana le ſpedizioni

1819 rilasciate in Meſſina. Le dette ſpedizioni terranno luogo di manifeſto e di dichiarazione in dettaglio.

Art. CXXVII. Gl' impiegati della dogana di deſtinazione prenderanno notamento della ſpedizione; e dopo che le mercanzie ſaranno ſtate immeſſe in dogana, procederanno alla verifica delle medeſime.

Art. CXXVIII. Nella verifica delle mercanzie, e pe' caſi di contravvenzione ne' quali potrebbero le medeſime trovarſi, ſaranno applicabili le formalità, le precauzioni e le penali contenute in queſto titolo per la immeſſione per la via di terra.

Art. CXXIX. Nel caſo che ſopra lo ſteſſo legno imbarcar ſi voleſſero dal porto-franco di Meſſina generi eſteri deſtinati pel conſumo della Sicilia, ed altri deſtinati per l'eſtero, la ſpedizione pe' generi deſtinati all' eſtero ſarà trascritta nella bolletta a pagamento, che ſi rilascia pe' generi deſtinati al conſumo della Sicilia.

Gl' impiegati, dopo aver trascritto nella bolletta a pagamento l' ennunciata ſpedizione, rilasceranno l' una e l' altra al capitano.

Art. CXXX. Dopochè nella dogana di arrivo ſi ſaranno disbarcati i generi deſtinati per quel luogo, il legno non potrà far vela per l' eſtero e riesportare il reſto del ſuo carico, ſe prima non ſaranno ſtate viſitate le rimanenti mercanzie che vi debbono eſſere a bordo.

Art. CXXXI. Se nella viſita i generi deſtinati per l'eſtero ſi trovaſſero mancanti da quelli ennunciati nella ſpedizione trascritta nella bolletta a pagamento, ſulla mancanza ſarà riscoſſo il doppio di tutti i dazj d' immeſſione, da calcolarſi ſenza alcun rilascio.

Art. CXXXII. Se il capitano, oltre de' generi ſpediti da Meſſina, aveſſe a bordo altri generi non provegnenti dal porto-franco, queſti ultimi ſaranno ſoggetti a tutte le formalità di manifeſti ec. che ſono in vigore in quei dominj.

1819

TITOLO VI.

Provegnenza nelle dogane de' dominj al di quà del Faro di legni con generi eſteri dal porto-franco.

ART. CXXXIII. Le mercanzie eſtere che ſpedite dal porto-franco di Meſſina, ſi deſtinaſſero pe' noſtri dominj al di quà del Faro, godranno ſull' ammontar de' dazj d'importazione i ſeguenti rilasci:

del quindici per cento, qualora i generi s'importaſſero in una delle dogane d'immeſſione delle tre Calabrie;

del dieci per cento, qualora s'importaſſero in una delle dette dogane delle altre provincie di queſti dominj poſte ſul Jonio e ſull' Adriatico;

del cinque per cento, qualora s'immetteſſero nelle dogane d'immeſſione delle altre provincie ſul Mediterraneo;

dell' uno per cento, qualora s'immetteſſero nella gran dogana di Napoli.

ART. CXXXIV. I capitani de' legni provegnenti dal porto-franco di Meſſina, al di loro arrivo in qualunque dogana d'immeſſione di queſti dominj ſaran tenuti di preſentare le ſpedizioni rilasciate dal porto-franco, a' termini dell' articolo 89.

ART. CXXXV. Qualora i capitani de' legni che approderanno nelle dogane de' dominj al di quà del Faro, ſi ricuſaſſero di eſibire le ſpedizioni rilasciate dal porto-franco, le mercanzie non ſolamente non godranno veruna diminuzione di dazj, ma per lo contrario ſaranno ſottopoſte al pagamento di un dazio e mezzo.

ART. CXXXVI. Gl' impiegati delle dogane nello ſbarco delle mercanzie verificheranno, ſe queſte corriſpondono a quelle deſcritte nelle ſpedizioni.

ART. CXXXVII. Se nella verifica ſi trovaſſe un genere ſſornito di qualunque ſpedizione, eſſo ſarà ſoggetto alle pene preſcritte coll' articolo 135, dovendo le mercanzie notate nella ſpedizione godere i rilasci nel modo indicato nell' articolo 133.

ART. CXXXVIII. Allorchè i generi ſi troveranno differenti nella qualità o nella ſpecie da quelli notati

1819 nella bolletta di ſpedizione, e la differenza ſia tale che riſulti in danno dell' erario una diverſità di dazio del ſei per cento *excluſive*, ſarà riscoſſo il dritto dovuto a norma delle tariffe in vigore, accordandoſi i rilasci nel modo di ſopra deſcritto.

Art. CXXXIX. Se poi la differenza ſia maggiore del ſei per cento *incluſive* in danno dell' erario, i ſoli generi che ſi ſaranno verificati differenti, non ſolamente non godranno verun rilascio ſull' ammontare de' dritti, ma benanche ſaranno ſottopoſti al pagamento di un dazio ed un quarto.

Art. CXL. Qualora nella verifica ſi trovaſſe un eccesso, in quanto al numero, al peſo o alla miſura, fino al ſei per cento *excluſive*, in queſto caſo ſarà riſcoſſo il dazio a norma della verifica, accordandoſi i corriſpondenti rilasci.

Art. CXLI. Se poi l'eccesso ſia del ſei per cento *incluſive* fino all' undici per cento *excluſive*, i generi ſu' quali ſi ſarà trovato un tal eccesso, non godranno verun rilascio ſu' dritti; e ſull' eccesso verrà riscoſſo un dazio e mezzo. Se finalmente l'eccesso ſia dell' undici per cento *incluſive*, il medeſimo ſarà ſottopoſto al pagamento del doppio dazio.

Art. CXLII. Se nella verifica ſi trovaſſe una mancanza che non oltrepaſſi il due per cento, ſaranno riscoſſi i dazj ſecondo le quantità eſpreſſe ne la ſpedizione, accordandoſi i rilasci a' termini dell' articolo 133. Se poi la mancanza ſarà maggiore del due per cento, i generi verificati mancanti non godranno verun rilascio ſu' dritti; e ſulla intera mancanza ſarà riscoſſo un doppio dazio.

Titolo VII.

Importazione de' generi indigeni nel porto-franco di Meſſina.

Art. CXLIII. Chiunque voglia ſpedire de' generi da una dogana di Sicilia colla deſtinazione in porto-franco ſarà tenuto di pagare nella dogana di partenza il ſolo dritto di dogana.

Art. CXLIV. I generi ſaranno ſpediti con bolletta a cautela, la quale conterrà l'obbligo ſolidale

dell' eftraente e di un fidejuffore folvibile, di efibire 1819
nel termine che verrà fiffato, fecondo la diftanza de' luoghi, un certificato dell' arrivo de' generi in porto-franco e dello fcaricamento ivi feguito; ovvero di pagare il dritto di eftraregno fu' generi medefimi.

L'anzidetto certificato, provviforiamente fino a che non fi ftabilisca il fiftema organico doganale, farà rilasciato da quei funzionarj da' quali fono ftati finora rilasciati.

Art. CXLV. Qualora fi proibiffe l'eftraregnazione di qualche derrata o merce indigena dal porto-franco, farà foltanto permeffo di riesportarfi quella fola quantità di detti generi che fi troveranno immeffi nel medefimo fino al momento della pubblicazione degli ordini che ne vietano l'eftraregnazione: a qual effetto l'Intendente del porto-franco, appena feguita la pubblicazione del divieto, farà nell' obbligo, fotto la fua risponfabilità, di trasmettere al Miniftero di Stato in Palermo il notamento delle quantità di detti generi che fi erano nel porto-franco immeffi, e di dare al medefimo volta per volta l'avvifo delle quantità che fi efportaffero.

Dal giorno della pubblicazione di detti ordini, febbene dagli altri luoghi della Sicilia fi poffano deftinare in porto-franco i generi vietati ad eftraregnarfi, l'Intendente però, durante il divieto, non ne potrà affatto permettere l'efportazione per l'eftero.

Art. CXLVI. Giunte le mercanzie nel porto-franco, il capitano o padrone del baftimento prefenterà agl' impiegati del medefimo la bolletta a cautela, fotto pena della confiscazione del carico. Quindi fi procederà allo fbarco ed alla vifita delle mercanzie, la quale riuscendo conforme all' enunciata bolletta, verranno rilasciati i certificati di arrivo e fcaricamento da' funzionarj chiamati nell' articolo 144.

Le bollette a cautela provviforiamente faranno confervate nell' ufficio del maeftro-credenziere.

Art. CXLVII. Qualora gli ennnciati legni prima di giugnere in porto-franco toccaffero nel loro viaggio qualche altro porto, i capitani o padroni faran tenuti, fotto la medefima pena, di efibire agl' impiegati doganali le bollette a cautela, le quali non faran loro reftituite che nell' atto della partenza.

1819 Art. CXLVIII. Nel caſo in cui nel tempo della viſita ſi troverà un genere non compreſo nella bolletta a cautela, ſarà ſottopoſto alla confiscazione.

Art. CXLIX. Se nell' atto della viſita i generi ſi troveranno differenti nella ſpecie o nella qualità da quelli deſcritti nella bolletta a cautela, in queſto caſo i generi deſcritti nell' anzidetta bolletta ſi avranno come trasportati all' eſtero, e quelli che ſi preſentano, ſaranno conſiderati come levati in contravvenzione, e ſenza il pagamento del dritto di dogana, da un luogo di quei noſtri dominj.

In conſeguenza ſu' generi che ſi preſentano, ſarà eſatto nel momento della immeſſione nel porto-franco il dritto di dogana, riscuotendoſi quello di caſſa, allorchè vorranno eſtraregnarſi.

In oltre gl' impiegati nel porto-franco, nel rilasciare il certificato di arrivo e ſcaricamento a' termini dell' articolo 144, dovranno ſpecificare la differenza ritrovata nella qualità o nella ſpecie, affinchè preſentandoſi nella dogana ove ſi è formato l'obbligo, ſi poſſa da quegl' impiegati eſigere il dritto di eſtraregno ſu' generi pe' quali ſi era dato l'obbligo ſuddetto.

Art. CL. Se nella viſita la quantità de' generi non ſarà trovata uniforme a quella enunciata nella bolletta, verranno date le ſeguenti diſpoſizioni.

Art. CLI. Se ſi tratterà di liquidi, e la mancanza ſarà ſolamente del tre per cento, non ſe ne terrà alcun conto; e quindi il certificato di arrivo e ſcaricamento verrà rilasciato per la quantità eſpreſſa nella bolletta.

Art. CLII. Se ſi tratterà di aridi, e la mancanza ſarà ſolamente del due per cento, i certificati ſaranno del pari rilasciati per la quantità eſpreſſa nella bolletta, ſenza tenerſi conto della differenza.

Art. CLIII. Se la mancanza nel caſo enunciato nell' articolo 151 oltrepaſſerà il tre per cento, o ſe eſſa nel caſo preveduto nell' articolo 152 ſorpaſſerà il due per cento, in tali caſi il certificato di arrivo e ſcaricamento non ſarà rilasciato che per la quantità ritrovata: e quindi nella dogana di partenza ſi procederà contro l'eſtraente e 'l fidejuſſore alla riſcoſſione del doppio dritto di eſtraregnazione ſulla quantità

mancante; dedotto ſempre il tre o il due per cento, come ſopra. 1819

Art. CLIV. Qualora dalla viſita riſultaſſe un eccesso ſulla quantità deſcritta nella bolletta a cautela, e queſto eccesso foſſe ſolo del due per cento, non ſe ne terrà alcun conto: ſe ſarà dal due al cinque per cento *incluſive*, verrà ſottopoſto al ſemplice dazio di eſtraregnazione l'intero eccesso: e finalmente ſe ſarà maggiore del cinque per cento, ſull' intero eccesso ſarà riscoſſo il doppio dazio di eſtraregnazione.

Art. CLV. Gli eſtraenti che preſenteranno i certificati nel tempo prefiſſo, atteſteranno in dorſo di eſſi l'eſibizione fattane. Eſſi ſaranno tenuti a dichiarare il nome, la dimora e la profeſſione di colui che gli avrà loro trasmeſſi, onde procederſi, ſe ſia d'uopo, per le falſificazioni o alterazioni di qualunque ſpecie, ſia contro gli eſtraenti e loro fidejuſſori, ſia contro gli eſibitori della bolletta. In queſt' ultimo caſo gli eſibitori avranno dritto d'indennizzarſi contro gli eſtraenti.

Art. CLVI. Il tempo prefiſſo per aſſicurarſi della veracità del certificato di arrivo e ſcaricamento ſarà di tre meſi, i quali cominceranno a decorrere dal giorno in cui ſpira il termine fiſſato nella bolletta a cautela. Paſſati queſti tre meſi, le dogane perderanno ogni dritto di procedura per tale oggetto.

Art. CLVII. Durante il termine di tre meſi enunciato nell' articolo precedente, l'obbligo degli eſtraenti e loro mallevadori non ſarà annullato dagl' impiegati della dogana di partenza: ma eſſi in viſta del certificato di arrivo e ſcaricamento noteranno al margine del medeſimo obbligo l'eſibizione fattane.

Art. CLVIII. Se i certificati che dovranno rilaſciarſi dal porto-franco, non ſaranno eſibiti nel termine fiſſato nella bolletta di cautela, gl' impiegati della dogana di partenza aſtringeranno gli eſtraenti ed i loro mallevadori al pagamento del doppio dritto di eſtraregnazione.

Art. CLIX. Nondimeno ſe gli eſtraenti eſibiſſero nel termine di tre meſi dopo il tempo prefiſſo nelle bollette a cautela, i certificati d'immeſſione e ſcaricamento in buona forma e rilasciati nel termine in

1819 esse stabilito, il doppio dritto che avran pagato, sarà loro restituito; meno però la somma delle spese fatte dalla dogana fino al giorno della esibizione di tali carte.

Art. CLX. Le obbligazioni saranno del pari annullate, e 'l doppio dritto restituito, allorchè il negoziante giustifichi legalmente, dopo il tempo prefisso nella bolletta a cautela, di aver perduto il bastimento, o di essergli stato predato, o di essersi fatto gettito in mare.

Art. CLXI. Potranno essere spedite dalle dogane di Sicilia con semplice *lasciapassare*, e senza bolletta a cautela, le mercanzie le quali alla loro estraregnazione vengono dalle tariffe in vigore esentate da' dazj di estrazione.

Art. CLXII. I generi indigeni, senza distinzione veruna, che s'introduranno in Messina per la via di terra, saranno liberamente immessi senza verun pagamento di dazio.

Art. CLXIII. I generi indigeni introdotti in Messina tanto per la via di mare, che per la via di terra, qualora far se ne volesse il consumo in città saranno soltanto soggetti a quelle civiche gabelle di consumo, che si troveranno imposte su' medesimi nello stato discusso comunale.

Titolo VIII.

Estraregnazione de' generi indigeni da Messina.

Art. CLXIV. I generi indigeni che sieno stati immessi in porto-franco per la via di mare colle formalità prescritte nel precedente titolo VII, volendosi estraregnare, saranno soltanto soggetti al pagamento de' dazj di estraregnazione, giusta la tariffa in vigore.

In conseguenza siccome attualmente per dritto di estraregno pagasi il tre ed un terzo per dritto di cassa, saranno soggetti a questo solo dritto, essendosi pagato il dritto di dogana nel luogo della provegnenza di detti generi, ò nella dogana di Messina nel caso contemplato nell' articolo 149.

Art. CLXV. I generi indigeni che sieno stati immessi nel porto-franco di Messina per la via di terra, qualora si volessero estraregnare, saran soggetti

ſenza diſtinzione veruna a tutti i dazj di eſtrazione, 1819
giuſta le tariffe in vigore.: e quindi, finchè ſaranno in oſſervanza le attuali tariffe, pagheranno il ſei e un terzo per cento, cioè il tre per cento per dogana, ed il tre ed un terzo per dritto di caſſa.

Art. CLXVI. Nella eſtraregnazione de' generi indigeni, oltre de' dazj indicati, ſecondo i diverſi caſi, ne' due articoli precedenti, ſarà altresì eſatto il dritto della tratta, ove ſia dovuto, a norma de' regolamenti in vigore, e finchè i medeſimi ſaranno in oſſervanza.

Titolo IX.

Eſtrazione de' tabacchi da Meſſina.

Art. CLXVII. I tabacchi eſſendo generi di privativa in queſta parte de' noſtri dominj, non potranno eſtrarſi dal porto-franco di Meſſina, ſenza oſſervarſi le formalità che verranno ordinate ne'tre articoli ſeguenti.

Art. CLXVIII. Gli agenti del porto-franco e dogana di Meſſina, ſotto pena d'immediata deſtituzione, non permetteranno alcuna ſpedizione di tabacco per queſta parte de' noſtri dominj ſe non a quei padroni di baſtimenti, i quali preſentino i contratti paſſati coll' amminiſtrazione generale de' dazj indiretti.

Art. CLXIX. Gli ſteſſi agenti nel permettere le ſpedizioni del tabacco pe' luoghi di quella o di queſta parte de' noſtri dominj, quando vi concorra la condizione indicata nell' articolo precedente, o per gli Stati eſteri, ſaran tenuti, ſotto l'indicata pena, di far menzione nelle carte che accompagnano il carico, della quantità del genere per eſteſo e non in cifre, del tempo in cui il tabacco dovrà eſſere immeſſo, e del luogo del deſtino.

Art. CLXX. I capitani de' legni dovran dare preſſo gli agenti ſuddetti l'obbligo cauzionato di preſentare fra 'l termine che verrà deſignato, ſecondo le diſtanze, le fedi d'immeſſione viſtate dagl' impiegati delle dogane di Sicilia, ſe i carichi ſon diretti pe' porti della medeſima; dagli agenti delle dogane e da quei de' dritti riſervati, allorchè la deſtinazione foſſe per queſti dominj; da' noſtri conſoli o viceconſoli,

1819 ed in loro mancanza da un conſole o viceconſole ſpagnuolo o franceſe, ed in mancanza degli uni e degli altri, da un conſolo o altro agente di Potenza amica ed alleata, allorchè il deſtino foſſe per l'eſtero, ſotto pena di pagare il doppio valore del genere.

Titolo X.

Tariffe.

Art. CLXXI. La tariffa promulgato nel 1728 e confermata nel 1784 eſſendo mancante di molti articoli i quali, valutandoſi a' prezzi correnti, rendono incerte le operazioni commerciali ed eſorbitanti le valutazioni, reſta abolita.

Art. CLXXII. All' abolita tariffa del 1728 ſarà ſoſtituita la tariffa del 1802, che attualmente è in oſſervanza nelle dogane di quei noſtri dominj.

Art. CLXXIII. In conſeguenza dell' articolo precedente il dritto di ſtallaggio per le mercanzie che arriveranno nel porto-franco o nel lazzaretto di Meſſina, ſaranno eſatti a tenore della generale tariffa del 1802.

Art. CLXXIV. I dritti di navigazione ſaranno riſcoſſi, a' termini della noſtra legge de' 30 di luglio 1818.

Titolo XI.

Ripartizione de' contrabbandi.

Art. CLXXV. I prodotti delle confiscazioni, delle pene pecuniarie, del doppio dritto, e le ſomme provegnenti dalle tranſazioni pronunziate nel modo ſtabilito dalle leggi, ſaranno diviſi in otto porzioni; detratti ſempre prima i regj dazj e le ſpeſe.

Art. CLXXVI. Delle ennunciate otto porzioni una ſola andrà in beneficio dell' erario: quattro cederanno in beneficio de' capienti.

S'intendono per *capienti* coloro che avranno ſcoverto ed inſiememente ſorpreſo la frode, ſia che foſſero gli ſteſſi impiegati o del porto-franco o delle dogane, o altri agenti della polizia, non eſcluſi i militari. I nomi de' capienti ſaranno deſcritti nel proceſſo verbale, o ſia nella redazione dell' atto della ſorpreſa.

Art. CLXXVII. Due altre parti andranno in beneficio degl' impiegati di quella dogana ove ſiaſi il contrabbando ſorpreſo.

Art. CLXXVIII. L'ultimo ottavo refterà rifer- 1819
bato al Miniftero refidente in Palermo, per gratificare gl' impiegati dell' amminiftrazione doganale, che avran meritato una confiderazione per qualche diftinto fervizio da effi refo.

Art. CLXXIX. Se un contrabbando farà ftato denunziato, una terza parte del prodotto, dedotti i dazj e le fpefe, andrà in beneficio del denunziante, e 'l rimanente farà divifo in otto porzioni da ripartirfi nel modo di fopra enunciato.

Art. CLXXX. La terza parte non farà pagata al denunziante, fe nel proceffo verbale di cui è parola nell' articolo 176, non fi faccia menzione, che vi fia il denunziante, e fe coftui non fi faccia conoscere dal capo dell' amminiftrazione doganale del luogo.

Titolo XII.

Difpofizione comune alle mercanzie eftere che s' immettono nella fcala-franca di Palermo e nel porto-franco di Meffina.

Art. CLXXXI. Le mercanzie che dalla fcala-franca di Palermo fi voleffero far paffare nel porto-franco di Meffina, e viceverfa, dovranno al momento della fpedizione dall' uno all' altro deftino effere foggettate a tutti i dazj d'importazione; dovendofi quefti paffaggi confiderare come fpedizioni fatte pel confumo nell' interno di quei dominj.

Titolo. XIII.

Difpofizioni tranfitorie.

Art. CLXXXII. Il prefente decreto, per quanto riguarda la fcala-franca di Palermo, farà offervato in tutte le fue parti provviforiamente e fino a che non fieno pubblicate le nuove leggi e tariffe doganali, nelle quali verranno trasfufe le foprascritte difpofizioni, onde averli in una forma completa e diffinitiva tutto ciò che riguarda i fiftemi doganali, e le parti che ne dipendono; rimanendo però da ora annullate tutte le ordinanze, refcritti e difpofizioni che foffero contrarie alle prefcrizioni contenute nel prefente decreto.

1819 Tutte le disposizioni però relative al porto-franco, le facilitazioni accordate ed i privilegj annessi al medesimo non soffriranno veruna alterazione colla pubblicazione delle nuove leggi doganali; salvo quel che sarà relativo all' interno servizio da prestarsi dagl' impiegati, le di cui attribuzioni e nomenclature ci riserbiamo di determinare.

Parimente colla pubblicazione delle nuove tariffe i dritti del porto-franco non riceveranno veruna innovazione.

In conseguenza per la riscossione de' soli dritti di stallaggio saranno sempre osservate le tariffe del 1802. I dazj poi doganali di estraregnazione de' generi indigeni, e d'importazione de' generi esteri in quella ed in questa parte de' nostri dominj per la via del porto-franco, saranno sempre regolati e riscossi secondo le tariffe in vigore in tutte le altre dogane, colla semplice deduzione accordata coll' articolo 98.

Art. CLXXXIII. Fino a che non saranno pubblicate le mentovate nuove leggi, tanto gl' impiegati del porto-franco, che delle dogane, continueranno a riscuotere i dritti loro legittimamente spettanti, secondo le leggi e gli stabilimenti sovrani.

Non sarà però loro permesso, sotto pena d'immediata destituzione e di altri castighi comminati dalle leggi, di riscuotere per qualunque pretesto da' negozianti o da altri verun' altra somma al di là di quelle loro legittimamente spettanti.

Art. CLXXXIV. Le disposizioni contenute nel presente decreto cominceranno ad avere la loro esecuzione a contare dal dì primo di maggio di questo anno 1819.

Art. CLXXXV. Il nostro Segretario di Stato Ministro delle finanze e 'l Ministero di Stato esercente provvisoriamente le funzioni di nostro Luogotenente generale ne' reali dominj al di là del Faro sono incaricati della esecuzione del presente decreto.

Firmato, Ferdinando.

Il Segretario di Stato Ministro delle finanze
Firm. de' Medici.

Il Segretario di Stato Ministro Cancelliere
Firm. Marchese Tommasi.

MODEL-

1819

MODELLO
di fpedizione, giufta l'articolo LXXXIX.

DIREZIONE DEL PORTO-FRANCO DI MESSINA.

NUMERO d'ordine.		NUMERO d'ordine.	
	In Meffina, li.... Guardiani del porto-franco lasciate imbarcare per fuori regno a. .... (*nome dell' eftraente*) fopra il ..... (*qualità del baftimento*) nominato ..... (*nome e numero del baftimento, fecondochè rifulta dalle carte di bordo*) del capitano .... (*nome e cognome del capitano*) di ...... (*comune del capitano*) le mercanzie qui appreffo notate .... (*fi descrivano le mercanzie colla indicazione del loro pefo, numero o mifura; notandofi il numero delle caffe, balle ec le loro marche e numeri*). (*Firmati*) Il razionale- Il maeftro credenziere .... *Vifto* L'Intendente		In Meffina, li.... Guardiani del porto-franco lasciate imbarcare per fuori regno a. .... (*nome dell' eftraente*) fopra il ..... (*qualità del baftimento*) nominato .... (*nome e numero del baftimento, fecondochè rifulta dalle carte di bordo*) del capitano .... (*nome e cognome del capitano*) (di ... (*comune del capitano*) le mercanzie qui appreffo notate .... (*fi descrivano le mercanzie colla indicazione del loro pefo, numero o mifura; notandofi il numero delle caffe, balle ec. le loro marche e numeri*). (*Firmati*) Il razionale- Il maeftro credenziere .... *Vifto* L'Intendente

1819

MODELLO

del regiſtro delle dichiarazioni in dettaglio, giuſta l'articolo XVI.

NUMERO di ORDINE.	NUMERO delle dichiarazioni all' ingroſſo	DATE DELLE DICHIARAZIONI in dettaglio; NOMI DE' NEGOZIANTI, LORO AGENTI, O DE' PROPRIETARI; Quantità e qualità, numero, peſo e miſura delle mercanzie.	NUMERO della bolletta di ſpedizione.

MODELLO

di manifeſto da farſi da' padroni de' baſtimenti fra le 24 ore dall' arrivo in Meſſina, giuſta l'articolo LXXII.

Meſſina, li . . . .

Padron N. N. giunto in queſto porto nel di . . . . ad ore . . col baſtimento denominato . . . . . . (*nome del baſtimento*) manifeſta di avere a bordo del medeſimo . . . .
(*ſi deſcrivano le mercanzie, ſpecificandoſi la di loro natura ed il numero delle caſſe, de' colli, balle ec. ove ſi contengono.*)

1819

MODELLO

di dichiarazione da farsi da' negozianti, giuſta l' articolo LXXII.

Meſſina, li . . . .

N. N. dichiara di voler immettere in città a luogo di porto-franco dal baſtimento denominato . . . (*nome del baſtimento*) del capitano . . . . . . (*nome e cognome del capitano*) provegnente da fuori regno, per conto . . . . . . (*si debbe esprimere ſe per conto proprio o di altri*).

Si descrivano le mercanzie, ſpecificandoſi la di loro natura, il numero de' colli, caſſe, balle, ſcatole, botti ec., ed enunciandoſi tutte le altre circoſtanze relative alle mercanzie suddette.

(Firma del dichiarante.)

Certificato conforme.

Il Segretario di Stato Miniſtro Cancelliere

Marchese Tommasi.

42.

Acte de ratification de la Porte Ottomane, relativement à la ceſſion des îles ioniennes à la Grande Bretagne, et de Parga à la Turquie, du 24 Avril 1819.

24 Avril

(*Annuaire hiſtorique univerſel, par Le Sur,* 1819.)

Donné à Conſtantinople, le 24 Avril, 1819.

"Nous, par la grace du ſouverain maître des empires et du fondateur immuable de l'edifice ſolide du califat, par l'influence merveilleuſe dulmodèle des ſaints, du ſoleil des deux mondes, notre grand prophète Mahomet Muſtapha, ainſi que par a coopération de ſes diſciples et ſucceſſeurs, et de toute la ſuite des ſaints, ſultan, fils de ſultan, empereur, fils d'empereur, Mahmoud-Han, vainqueur, fils d'Ah-

1819 med-Han, vainqueur, dont les nobles diplômes ſont décorés du titre ſouverain de ſultan des deux hémiſphères; dont les ordonnances portent le nom éclatant d'empereur des deux mers, et dont les devoirs attachés à notre dignité impériale conſiſtent dans l'adminiſtration de la juſtice, les ſoins d'un bon gouvernement, et l'aſſurance de la tranquillité de nos peuples; ſeigneur et gardien des plus nobles villes du monde, vers lesquelles ſe dirigent les voeux de tous les peuples, des deux ſaintes villes de la Mecque et de Médine, du ſanctuaire intérieur du pays ſaint; calife ſuprême des contrées et provinces ſituées dans l'Anatolie et la Romélie, ſur la mer Noire et ſur la mer Blanche, dans l'Arabie et la Chaldée; enfin, glorieux ſouverain de nombreuſes forteresſes, châteaux, places et villes, nous declarons:

"Que, vu la parfaite union et l'éternelle amitié qui règnent entre notre Sublime Porte, d'éternelle durée, et le plus glorieux de tous les grands princes qui croient en J. C., le modèle de tous les perſonnages d'un rang élevé de la nation du Meſſie, le médiateur des intérêts politiques des peuples, revêtu des ornemens de la majeſté et de la gloire, et couvert des marques de la grandeur et de la célébrité, S. M. notre très-eſtimable, ancien, intime, ſincère et conſtant ami, le roi (padiſchah) des royaumes unis d'Angleterre, d'Ecoſſe et d' Irlande, et d'une grande partie des pays qui en dépendent, George III., (dont la fin puiſſe être heureuſe!)"

L'une et l'autre cour ont le déſir et l'intention la plus ſincère d'affermir les baſes de leur amitié, et de reſſerrer de plus en plus les liens de la bonne intelligence et de l'intimité qui les unit. Or, il eſt maintenant de notoriété publique que les diſtricts de Preveſa, Voinitza, Butrinto et Parga, ſitués dans le voiſinage et ſur la côte d'Albanie, l'une de nos provinces impériales, avoient, par les ſages meſures de notre Sublime Porte, paſſé antérieurement dans ſa poſſeſſion, et été réunis à nos états impériaux; mais dans la ſuite, un de ces arrondiſſemens, la place de Parga, eſt tombé par certains échanges en d'autres mains, et, au bout de quelque temps, a été délivré par l'Angleterre. Il eſt également connu que ce diſtrict étant compté parmi les états de notre illuſtre

empire, la cour d'Angleterre, dont la loyauté envers notre Sublime Porte est aussi claire que le jour, et dont la sincére amitié se confirme de plus en plus par de nouvelles preuves multipliées, a remis maintenant à notre Sublime Porte la dite place de Parga avec tout ce qui en dépend. 1819

"Et comme les îles de Corfou, Céphalonie, Zante, Sainte-Maure, Ithaque et Cerigo, connues sous le nom des Sept-Iles réunies, ainsi que les petites îles, partie habitées, partie désertes, qui en dépendent, ont été de même autrefois sous la souverainetè de notre Sublime Porte, et nommées ses tributaires et protégées; mais comme les vicissitudes des temps ont apporté des changemens à cet état de choses, et que ces îles sont aussi tombées entre les mains de la Grande-Bretagne, cette cour a fait connoître qu'à l'exception des quatre districts ci-dessus, qui sont des partiés essentielles de nos états impériaux, les dites îles ont été mises sous la protection immédiate et exclusive de S. M. le roi (padischah) de la Grande-Bretagne, et cela en conformité de la convention qui a été conclue entre les quatre grandes puissances uniquement par rapport aux dites îles."

"En conséquence, cette cour a demandé amicalement, que dès à présent S. M. le roi de la Grande-Bretage fut considéré comme souverain protecteur de ces îles, ses habitans comme sujets protégés par S. M., et traités comme les autres sujets de la Grande-Bretagne; qu'en outre, les dits sujets, lorsqu'ils se rendent dans l'empire turc, et qu'ils veulent y faire le commerce, n'éprouvent aucune difficulté ni aucun obstacle; que leurs affaires se traitent d'après les mêmes conventions et conditions qui sont observées en faveur des autres sujets de S. M., et qu'ils soient eux-mêmes reçus avec douceur et bonté."

"La cour d'Angleterre est depuis les temps les plus reculés l'intime amie de notre Sublime Porte; elle lui a aussi dans cette occasion, par les égards qui ont accompagné la remise de Parga, marqué la conduite la plus amicale et la plus équitable, et donné de nouvelles preuves de sa droiture, de son amour pour la concorde et la bonne intelligence; nous en sommes extrèmement satisfaits, et notre Sublime Porte

1819 conſent à cette demande amicale, et la ratifie ſur le pied indiqué. Elle reconnoit en conſéquence, dès à préſent, les habitans des dites îles pour protégés de la manière cideſſus par la cour d'Angleterre, et notre Sublime Porte promet et s'engage à ce que les mêmes conventions et conditions, qui ſont obſervées en faveur des autres ſujets anglois, ſoient toujours ſuivies exactement à l'égard des habitans de ces îles."

"Ceux de ſes habitans qui ſe trouvent dans les états ottomans, qui y ont acquis des terres; des immeubles et d'autres propriétés de cette nature, ou qui y ſont paiſiblement le commerce, et qui veulent y prendre librement l'état de rayah, ſeront comptés pour tels; mais ſi, au contraire, ils n'y veulent pas reſter, et qui'ils préfèrent vendre les terres et biens qu'ils auront acquis et retourner dans leurs îles, notre Sublime Porte y donnera ſon conſentement, et leur accordera un délai de douze mois pour diſpoſer de leurs propriétés et terminer leurs affaires, et elle s'engage à les traiter également comme véritables ſujets anglois."

"Maintenant, tout ce qui précède ayant été conclu entre les deux cours, et l'ambaſſadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. Britannique, le chevalier Robert Liſton (dont la fin puiſſe être heureuſe) s'étant engagé par écrit à procurer la ratification de ſa cour dans l'intervalle de quelques mois, il eſt clair et évident que tous ces points ſeront pleinement adoptés et maintenus de notre côté, et auſſi long-temps que du côté de la cour d'Angleterre il ne ſe paſſera rien de contraire; il n'eſt pas à craindre qu'il naiſſe du côté de notre Sublime Porte aucune circonſtance qui y apporte des obſtacles."

43.

Cartel convention entre S. M. l'Empereur d'Autriche et S. A. I. le Duc de Modène ſignée a Vienne le 6 Mai 1819.

1819 6 Mai

(*Wiener Zeitung* 1819. Nr. 49.)

Wir Franz der Erſte, von Gottes Gnaden Kaiſer von Oeſterreich; König von Jeruſalem, Hungarn, Böhmen, der Lombardey und Venedig, von Dalmatien, Croatien, Slavonien, Galizien, Lodomerien und Illyrien; Erzherzog von Oeſterreich; Herzog von Lothringen, Salzburg, Steyer, Kärnthen, Krain, Ober- und Niederſchleſien; Groſsfürſt in Siebenbürgen; Markgraf in Mähren; gefürſteter Graf von Habsburgund Tyrol, etc. etc.

Die zwiſchen Uns und Seiner Königl. Hoheit dem Erzherzoge, Herzog von Modena, glücklich beſtehenden freundſchaftlichen Verhältniſſe, und das wechſelſeitige Beſtreben, durch alle Mittel zum Vortheile der beiderſeitigen Staaten und ihres Dienſtes beyzutragen, haben Uns beſtimmt, mit Seiner Königl. Hoheit dem Erzherzoge, Herzog von Modena, zur Verhinderung der Deſertion von den beiderſeitigen Truppen eine Uebereinkunft wegen Auslieferung der Deſerteurs abzuſchlieſsen.

In Folge deſſen ſind zwiſchen Unſeren und den Bevollmächtigten Seiner Königl. Hoheit des Erzherzogs, Herzogs von Modena, nachfolgende Puncte verabredet und am 24. October 1818 förmlich unterzeichnet worden.

Art. I. Alle Militär-Perſonen ohne Ausnahme, ſey es von der Infanterie, Cavallerie, oder irgend einem andern Corps oder Militärzweige der Oeſterreichiſchen oder Modeneſiſchen Truppen, welche das Gebiet der andern Macht betreten würden, ohne mit einem Paſſe oder regelmäſsigen Marſchroute verſehen zu ſeyn, ſollen auf der Stelle angehalten, und ſonach mit allem, was ſie an Waffen, Montirungsſtücken, Bagage, Pferden, oder andern Gegenſtänden

1819 mit fich genommen hätten, auch dann ausgeliefert werden, wenn felbe noch nicht reclamirt worden wären.

Art. II. Nach erfolgter Anhaltung eines Deferteurs foll dem Commandanten des der Gränze zunächft befindlichen Militärpoftens hiervon binnen 24 Stunden, oder fobald es nur immer gefchehen kann, mit Bezeichnung des Regiments oder Corps, von welchem er entwichen ift, des Tages feiner Anhaltung und der Gegenftände, welche er bey fich gehabt, die Anzeige gemacht werden. Befagter Commandant wird, fobald ihm eine folche Anzeige zugekommen ift, ohne Verzug ein Detafchement an die Grenze abfchicken, um den Deferteur zu übernehmen, und zugleich nach den Beftimmungen des XIII. Artikels die Koften, welche diefer während der Haft für feine eigene Verpflegung und den Unterhalt des allenfalls mitgenommenen Pferdes verurfacht haben dürfte, fammt der im XIV. Artikel feftgefetzten Belohnung oder Taglia zu berichtigen. Würde erkannt, dafs das angehaltene Individuum auch von den Truppen eines andern Souverains entwichen fey, mit welchem gleichfalls ein Cartel befteht, fo foll es nichts defto weniger an jene Truppen, von welchen es zuletzt deferitrt ift, zurückgeftellt werden.

Art. III. Allen Civil- und Militär-Behörden, befonders aber den an den Grenzen zunächft befindlichen Militär-Commandanten beider Staaten, foll es zur Pflicht gemacht werden, mit der forgfältigften Aufmerkfamkeit darüber zu wachen, dafs kein Deferteur von den Truppen der einen der beiden Mächte die Grenzen überfchreiten, noch in den Staaten der andern Schutz und Zuflucht finden könne. Sobald ihnen von den Behörden der benachbarten Macht die Anzeige eines Defertions-Falles zukömmt, follen fie gehalten feyn, einer folchen Aufforderung in der kürzeften Zeit zu entfprechen, und die Behörden, welche fich an fie gewendet haben, von den zur Auffindung des Deferteurs getroffenen Verfügungen zu verftändigen.

Art. IV. Nach jedesmahliger Anhaltung eines Deferteurs werden die betreffenden Grenz-Militär-Commandanten über den Ort, den Tag und die Stunde

der Auslieferung desselben übereinkommen, und die 1819
zu diesem Ende bestimmten Truppen-Detaschements an den verabredeten Ort absenden. Der Commandant, welcher die Uebergabe des Deserteurs bewerkstelliget, hat demjenigen, welcher denselben reclamirt, eine Quittung über die richtige Bezahlung der Taglia und sonst von dem Deserteur verursachten Kosten auszustellen; eben so wird dieser letztere Commandant dem Abliefernden einen Empfangsschein über die bey dem Deserteur vorgefundenen Gegenstände erfolgen.

Art. V. Jedes Detachement, welches zum Nachsetzen eines Deserteurs abgeschickt wird, hat auf der Grenze anzuhalten, und darf nur einen mit einem Passe versehenen Mann auf das jenseitige Gebiet bis zum nächsten Orte abfertigen, um daselbst den Deserteur von den Civil- und Militär-Behörden zu reclamiren.

Art. VI. Sollte es einem Deserteur ungeachtet aller Vorsichtsmaassregeln gelingen, die Wachsamkeit der Grenzbehörden entweder durch Verkleidung, falsche Pässe, oder auf andere Art zu vereiteln, und sich in das Gebiet der andern Macht einzuschleichen, oder unter deren Truppen bey was immer für einem Regimente oder Corps anwerben zu lassen; so soll er nichts desto weniger von dem Augenblicke an, wo er entdeckt wird, dem Commandanten, von dessen Truppen er entwichen ist, und selbst dann ausgeliefert werden, wenn er auch schon längere Zeit im Lande ansässig wäre. Jene Deserteurs, welche seit ihrer Entweichung einen zehnjährigen Aufenthalt in dem Lande, wohin sie sich geflüchtet haben, darthun können, sollen jedoch der Anhaltung und Zurückstellung nicht mehr unterworfen seyn.

Art. VII. Die Deserteurs, welche geborne Unterthanen der contrahirenden Macht sind, auf deren Gebiet sie sich geflüchtet haben, sollen nicht zurückgestellt werden, weil sie durch Entweichung aus dem fremden Dienste in die Staaten ihres rechtmäfsigen Landesherrn zurückkehren. Die Zurückstellung soll sich in diesem Falle nur auf die Waffen, Pferde, Montirungsstücke und andere Gegenstände erstrecken, welche ein solcher Deserteur mit sich genommen

1819 hatte, und welche nicht ſein rechtmäſsiges Eigenthum waren.

Art. VIII. Es ſollen gleichfalls jene Deſerteurs nicht zurückgeſtellt werden, welche durch einen Naturaliſations-Act oder durch zehnjährigen Aufenthalt Unterthanen jener Macht geworden ſind, zu welcher ſie ſich geflüchtet haben. Eine ſolche Naturaliſation muſs jedoch vor dem Eintritte des Deſerteurs in die Militär-Dienſte der andern Macht Statt gefunden haben, indem derſelbe ſonſt gleich jedem andern Deſerteur behandelt werden ſoll.

Art. IX Sollten ſich bey der Reclamirung eines Deſerteurs einige Zweifel in Anſehung der Umſtände ſeiner Entweichung ergeben, ſo können ſolche keineswegs zum Vorwand dienen, die Auslieferung zu verweigern. Betrifft der Zweifel die Eigenſchaft des Deſerteurs in Bezug auf ſeine Unterthans-Verhältniſſe, und wird dieſer Zweifel binnen einem Monat, während welcher Zeit der Deſerteur in Verwahrung zu halten iſt, nicht behoben, ſo hat deſſen Auslieferung an die Behörde, welche ihn reclamirt, zu geſchehen; jedoch bleibt die Beſtrafung des Deſerteurs bis zur vollſtändigen Aufklärung gedachten Zweifels aufgeſchoben. Sobald aber das Unterthans-Verhältniſs des Deſerteurs dargethan wird, muſs derſelbe auch nachträglich jener Macht zurückgeſtellt werden, deren Unterthan er iſt.

Art. X. Jedes Individuum von der zum Militärdienſte ausgehobenen jungen Mannſchaft, welches verſucht hätte, ſich demſelben durch den Uebertritt in das Gebiet der andern Macht zu entziehen, ſoll auf Anſuchen des Gouvernements oder des Commandanten der Provinz, welcher er angehört, angehalten werden. Dieſem Anſuchen iſt, wo möglich, auch die Perſonal-Beſchreibung des reclamirten Individuums beyzufügen, und ſoll dieſes auf eben die Art, wie es im IV. Artikel in Anſehung der Militär-Deſerteurs feſtgeſetzt iſt, zurückgeliefert werden. Die beyden hohen contrahirenden Mächte kommen jedoch überein, daſs jene jungen Leute, welche ſich, wie oben geſagt, der Aushebung zum Militärdienſt zu entziehen geſucht haben, und zu Folge gegenwärtiger Convention zurückgeſtellt werden, keiner

Leibesstrafe unterworfen seyn sollen, verausgesetzt. 1819
dafs selbe noch nicht förmlich assentirt waren, und den gewöhnlichen Militär-Eid noch nicht geleistet haben, indem sie im entgegengesetzten Falle wie Deserteurs zu behandeln sind.

Art. XI. Ueber keinen der gegenseitig zurückgestellten Deserteur soll die Todesstrafe verhängt werden, sobald seine Entweichung nicht in Kriegszeiten Statt gefunden, oder er sich nicht eines andern Vergehens schuldig gemacht hat, auf welches die Gesetze eine solche Strafe bestimmen.

Art. XII. Wenn ein Deserteur nach seiner Desertion in dem Lande, wohin er sich geflüchtet, ein Verbrechen begangen, oder sich der Mitschuld an demselben theilhaftig gemacht hätte, so soll er nichts desto weniger jener Macht, zu deren Truppen er gehört, zurückgestellt werden. In einem solchen Falle werden die Behörden besagter Macht den Deserteur nach erhaltener Mittheilung aller auf das begangene Verbrechen sich beziehenden Acten in Gemäfsheit der in ihrem Staate geltenden Gesetze untersuchen und bestrafen lassen, und zugleich bedacht seyn, das gefällte Criminal-Urtheil den Behörden des Ortes, wo das Verbrechen begangen wurde, mitzutheilen.

Art. XIII. Ein jeder Deserteur, welches auch seine Eigenschaft seyn mag, erhält zu seiner Verpflegung täglich eine Brotportion und 25 Centimen, das Pferd aber, wenn er eines mit sich gebracht, eine gewöhnliche Ration, deren Vergütung nach dem laufenden Marktpreise des Ortes, wo der Deserteur in Verwahrung gehalten wurde, zu geschehen hat.

Art. XIV. Jenen, welche einen Deserteur anhalten oder einbringen, wird eine Belohnung (Taglia) und zwar von zwanzig Franken in cursirender Münze für einen Mann zu Fufs, und von dreyfsig Franken für einen Cavalleristen mit dem Pferde zugestanden. Eine gleiche Belohnung erhalten auch jene, welche den Deserteur blofs anzeigen, jedoch erst nach erfolgter Anhaltung desselben, und wenn diese Anhaltung wirklich in Folge der gemachten Anzeige Statt gefunden hat.

1819 Art. XV. Alle vorstehenden Bestimmungen haben auch in Ansehung der Officiere, welche vom Staate ihren Sold erhalten, und auf dem Gebiete der andern Macht betreten werden, jedoch bloss in Folge einer vorausgegangenen Reclamation zu gelten, und sollen dieselben sofort angehalten, und nach Anordnung des I. Artikels ausgeliefert werden.

Art. XVI. Jeder Officier der einen Armee, welcher einen Soldaten der andern, sey es durch List oder Gewalt, zur Desertion verleitet, soll nach den in den respectiven Staaten bestehenden Gesetzen und militärischen Reglements bestrafet werden.

Art. XVII. Jedes andere Individuum soll in einem ähnlichen Falle mit einmonatlichem Gefängnisse oder mit einer Geldbusse von funfzig Franken bestraft werden; es wäre denn, dass erschwerende Umstände des Vergehens eine Verschärfung der Strafe begründen.

Art. XVIII. Allen Unterthanen der hohen contrahirenden Theile ist strenge untersagt, den Deserteurs von den Truppen des andern Staates irgend etwas von Kleidungs- oder Ausrüstungsstücken was immer für einer Art, Pferde, Waffen etc. abzukaufen. Allenthalben, wo man dergleichen Effecten findet, sind sie als gestohlenes Gut anzusehen, und dem Regimente oder Corps, welchem der Deserteur angehört, zurückzustellen, und soll der Besitzer derselben in keinem Falle und zu keiner Zeit ein Recht auf irgend eine Entschädigung dafür ansprechen können. Derjenige, welcher sich eine Uebertretung dieses Verbotes erlaubt, soll überdiess mit einer Geldstrafe von fünf und zwanzig Franken belegt werden, sobald bewiesen wird, es sey ihm entweder durch die Natur und Provenienz des gekauften Stückes, oder auch auf andere Art bewusst gewesen, dass es ein gestohlenes Gut sey.

Art. XIX. Die hohen contrahirenden Theile kommen gegenseitig überein, dass gegenwärtige Convention auf unbestimmte Zeit in Kraft und Wirksamkeit zu verbleiben hat, und dass, wenn von dem einen Theile das Aufhören derselben beabsichtigt würde, dem andern Theile ein Jahr zuvor die Aufkündigung geschehen müsse.

Art. XX. Gegenwärtige Convention ſoll acht Tage nach erfolgter Publication in volle Wirkſamkeit treten. 1819

Nachdem Wir nun dieſen Beſtimmungen durchaus Unſere Genehmigung ertheilen, und dieſelben mittelſt gegenwärtigem allenthalben kund zu machenden Edicts zur Kenntniſs Unſerer Unterthanen bringen, damit ſie ſich genau darnach achten können, befehlen Wir zugleich allen Unſeren Civil- und Militärbeamten und andern Vorgeſetzten, darauf zu halten, damit daſſelbe, von dem im XX. Artikel feſtgeſetzten Zeitpuncte angefangen, nach ſeinem ganzen Umfange und Inhalte genau befolgt und vollzogen werde.

Gegeben in Unſerer Haupt- und Reſidenzſtadt Wien, am ſechſten Tage des Monats May, im Jahre des Heils 1819, Unſerer Regierung im 28. Jahre.

FRANZ

(L. S.) Carl *Fürſt* zu Schwarzenberg,
Staats- und Conferenz-Miniſter, Feldmarſchall und Hofkriegsraths-Präſident.

Joseph *Freiherr* v. Stipsiez,
General der Cavallerie und Hofkriegsraths-Vice-Präſident.

Nach Sr. k. k. apoſt. Majeſtät höchſt eignem Befehle:
Caspar Lehmann.

44.

1819 29 Mai *Convention entre S. M. le Roi du royaume des Deux-Siciles et S. M. le Roi de Sardaigne pour l'extradition réciproque des malfaiteurs, ſignée à Turin le 29 Mai* 1819.

(*Collezione delle leggi e de' Decreti vali del Regno delle Due Sicilie.* Anno 1819. Nr. 198. p. 163.)

Deſiderando S. M. il Re del regno delle Due Sicilie e S. M. il Re di Sardegna, per maggiormente ſtringere e raffermare i rapporti di parentela e di amicizia, che tra loro felicemente ſuſſiſtono, conchiudere una convenzione per l'arreſto e reciproca conſegna de' rei e condannati che, dopo aver commeſſo de' delitti ne' dominj dell'uno, vanno a rifuggirſi in quel i dell' altro, eludendo in tal maniera il rigore delle leggi, e portando ſeco ſpeſſe volte gli effetti dirubati a grave danno de' regj erarj e de' loro ſudditi, hanno autorizzato gl' infrascritti, cioè

S. M. il Re del regno delle Due Sicilie, il *ſignor D. Antonio Statella Marcheſe di Spaccaforno, de' Principi di Caſſero*, ſuo gentiluomo di Camera con eſercizio e ſuo Inviato ſtraordinario preſſo S. M. ſarda: e

S. M. il Re di Sardegna, il *ſignor Conte Piccono della Valle*, cavaliere degli Ordini reali e militari de' SS. Maurizio e Lazzaro, e di Savoja, commendatore dell' Ordine reale di S. Stefano di Ungheria, cavaliere dell' Ordine reale e militare di S. Luigi di Francia, tenente-colonnello nello ſtato maggiore delle ſue armate, direttor generale delle regie poſte e primo ufiziale della Segreteria di Stato per gli affari eſteri.

E i medeſimi muniti delle opportune facoltà e plenipotenze a concertare e convenire una tale reciproca consegna de' rei e condannati: a quale oggetto ſi ſono da eſſi convenuti gli articoli ſeguenti.

Art. I. Gl' individui imputati di un delitto che, secondo le leggi del luogo ove sarà commesso, importi una pena non minore della galera, o sia favori forzati a vita o a tempo, come pure i condannati alla stessa pena, i quali si rifuggiranno ne' rispettivi dominj delle due alte Parti contraenti, dovranno arrestarsi e consegnarsi al Governo che ne farà la domanda, se saranno soggetti al medesima per causa del commesso delitto, o perchè naturalizzati. 1819

Art. II. Se il delinquente o condannato sarà suddito del Governo presso del quale si è rifuggito, dovrà essere punito dal suo proprio Governo, secondo le leggi patrie ed il sistema di prouove ivi vigente; purchè la pena non oltrepassi quella che gli sarebbe stata inflitta dalle leggi del tuogo ove è stato commesso il delitto: a qual effetto dovranno gli agenti dell' altro Governo comunicare gli atti del processo che si fosse formato, e copia della sentenza, se il reo sarà già stato condannato.

Qualora poi si trattasse di un fatto atroce e gravemente perturbante la pubblica tranquillità, commesso in uno de' due Stati in complicità tra' sudditi di amendue i Governi, si concerterà fra i detti Governi, presa la cognizione del fatto, la consegna de' rei al giudice del luogo del delitto all' effetto de' confronti e degli esami necessarj alla compiuta pruova del medesimo; e si restituiranno per essere poi giudicati nello Stato cui appartengono.

Art. III. La naturalizzazione che sarà posteriore al commesso delitto, non farà eccezione alla regola della convenuta consegna.

Art. IV. Venendo una delle parti contraenti a richieder l' altra per la consegna d' individui non sudditi nè domiciliati, rei di delitti commessi fuori de' rispettivi Stati, pe' quali sia luogo a procedere nello Stato richiedente, si riservano i Governi di accordare o no tal consegna, avuta considerazione a' concordati vigenti con altre Potenze, ed alle qualità e circostanze del delitto.

Art. V. Il Governo che, giusta la presente convenzione, sarà nel caso di essere legittimamente richiesto della consegna di un qualche condannato o delinquente, non potrà fargli grazia nè concedergli

1819 ſalvocondotto o impunità, eccettuati quei ſalvocondotti che ſi accordano per la pruova di altri delitti, ſecondo le regole e pratiche criminali: quali però, non meno quelli che foſſero altrimenti accordati a' ſuddetti rei, dovranno eſſere ritirati e di niun valore, venendo i medeſimi dall' altro Gvoerno giuſtamente reclamati.

Quando la conſegna non avrà luogo, per eſſere il reo in uno de' caſi contemplati dall' articolo 2, non potrà concedergliſi grazia nè impunità ſe non d'intelligenza e coll' adeſione dell' altro Governo.

Art. VI. Succedendo talvolta che alcuno de' ſuddetti malviventi e facinoroſi i quali fuggono da uno Stato, paſſino al ſervizio militare di un altro colla mira di ſottrarſi dagli effetti del preſente concordato; ſi conviene che anche in ſimili caſi abbiano ad eſſere conſegnati al Governo che ne farà la ricerca: ed affine poi di prevenire qualunque difficoltà poteſſe inſorgere per l' ingaggio, montura, alimenti e ſtipendj preſtati dal corpo militare dove foſſero arrolati, ſi ſtabilisce che a titolo indennizzazione di tutte le ſpeſe ſuddette debbaſi nell' atto della conſegna di cadauno di tali rei ſborſare la ſomma di lire cento nuove di Piemonte, o ſieno ducati ventitre del regno delle Due Sicilie.

Art. VII. Nel caſo che i rei o condannati non ſaranno conſegnati al Governo ne' cui dominj è ſtato commeſſo il delitto, in conſeguenza di quanto ſi è ſtabilito ne' precedenti articoli 2 e 3, dovranno però reſtituirſi al detto Governo o a' ſuoi ſudditi tutti quegli effetti loro appartenenti che ſi trovaſſero preſſo de' rei, dopo eſſerne ſtata giuſtificata la proprietà.

Art. VIII. I delinquenti che aveſſero commeſſo ne' dominj del Governo cui vengon richieſti, un delitto che importaſſe pena maggiore o uguale a quella per lo delitto commeſſo ne' dominj del Governo che gli dimanda, non ſi conſegneranno ſe non dopo che avranno ſcontato la pena del delitto commeſſo nello Stato richieſto. Ove poi ſi tratti di delitti importanti pena minore, ed il reo ſia ſuddito della Potenza richiedente, ſi conſegnerà il medeſimo cogli atti aſſunti, acciò poſſa da queſta punirſi anche pel delitto commeſſo nello Stato requiſito.

Art. IX. L'arresto e la consegna de' condannati e malfattori si eseguirà, quanto a' primi, sulla comunicazione di copia della sentenza, e quanto a' secondi, sulla semplice richiesta ed asserzione del titolo del delitto, che faranno gli agenti del Governo che gli dimanda, se non saranno sudditi del Governo richiesto; dovendosi ancora consegnare insieme co' rei il denaro e tutti gli effetti che si troveranno presso di loro, e che saranno stati alienati, se potranno rinvenirsi, ed ogni altra cosa che abbia relazione o possa servire di pruova al delitto commesso, come pure le copie de' processi che si fossero compilati prima della consegna de' rei, corrispondendo per questo la sola mercede della scrittura. 1819

Art. X. Ritrovandosi presso de' rei effetti appartenenti a' sudditi del Governo richiesto, dovranno loro restituirsi senza veruna spesa, dopo averne giustificata la proprietà, e quando non saranno più necessarj alla pruova del delitto.

Art. XI. Le spese pel mantenimento de' rei dal momento del loro arresto fino a quello della consegna saranno a carico del Governo richiesto il quale dovrà consegnarli nel porto più vicino al luogo dove si è fatto l'arresto; ed il Governo richiedente gli farà torre al più presto che sarà possibile.

Art. XII. La presente convenzione la cui durata si stabilisce ad anni cinque, s'intenderà rinnovata di quinquennio in quinquennio, fino a dichiarazione in contrario di uno de' due Governi. Essa avrà vigore anche pe' delitti commessi anteriormente, e sarà ratificata da S. M. il Re del regno delle Due Sicilie e da S. M. il Re di Sardegna nello spazio di due mesi, o più presto se sarà possibile: dopo di che verrà pubblicata ne' rispettivi dominj, e sarà messa in esecuzione un mese dopo il cambio delle ratifiche.

Data in Torino il dì 29 di maggio 1819.

Firm. il Marchese di Spaccaforno.
(L. S.)

Firm. della Valle.
(L. S.)

45.

1819 6 Juillet *Convention conclue entre S. M. le Roi de Naples et le St. Siège ſignée à Rome le 6 Juillet* 1819.

(*Collezione delle leggi e de' decreti reali del regno delle Due Sicilie* 1819. Nr. 195.)

Sua Santità il regnante Sommo Pontefice Pio VII e Sua Maeſtà il Re del regno delle Due Sicilie deſiderando ſtipulare una convenzione, ad oggetto di regolare in un modo ſtabile il tranſito per la via di terra delle merci ſul territorio pontificio con deſtinazione per le provincie del regno delle Due Sicilie al di quà del Faro, e *viceverſa*, hanno deſtinato e munito delle neceſſarie facoltà per trattare, conchiudere e ſottoſcrivere l'enunciata convenzione, i ſottoſcritti loro commeſſionati i quali ſono convenuti negli articoli ſeguenti.

Art. I. Si ſtabiliſce che le ſole dogane qui appreſſo deſcritte ſieno abilitate allo sfogo de' tranſiti che dallo Stato pontificio ſono diretti al regno delle Due Sicilie o *viceverſa*, cioè:

Dogane pontificie.	*Dogane del regno delle Due Sicilie.*
Terracina.	Fondi.
Caſamari.	Altra da deſtinarſi di contro Caſamari.
Riofreddo.	Tagliacozzo.
Rieti.	Civitaducale.
Porto d' Ascoli.	Martinſicuro per Giulia.

Art. II. Quante volte foſſe riconosciuto conveniente per vantaggio e facilitazione del commercio, ſaranno conferite anche ad altre dogane le facoltà ſimili a quelle delle ſopraccennate, o potranno eſſere le facoltà medeſime traſferite da una in un' altra. In queſto caſo quell' amminiſtrazione doganale che crederà di accreſcere o variare qualche dogana, dovrà prevenire l' amminiſtrazione dell' altro Stato, perchè

di conformità deleghi la dogana più proſſima a quella che verrà coſtituita. 1819

Art. III. I *colli* che tranſiteranno tanto per lo Stato pontificio diretti al regno delle Due Sicilie, quanto quelli che per queſto tranſiteranno verſo lo Stato pontificio per mezzo delle ſunnominate dogane, oltre all' adempimento delle rispettive leggi doganali ſtabilite pe' tranſiti da' due Stati, dovranno eſſere ſcortati da una particolare appoſita bolletta a matrice ſimile al modello anneſſo alla preſente.

Art. IV. Queſta bolletta ſervirà a lasciare in vigore le originarie obbligazioni già contratte nel rispettivo Stato donde derivano i tranſiti, le quali non veranno disciolte ſe non in forza della dichiarazione che rispettivamente ſi rilascerà a tergo della medeſima da quella dogana per la quale è dichiarato l' ingreſſo del tranſito.

Art. V. Alla ſcadenza della *valitura* delle bollette gl' impiegati delle dogane delle rispettive amminiſtrazioni aſtringeranno per via legale i mallevadori all' adempimento delle contratte obbligazioni.

Art. VI. Tutte le mercanzie e derrate di tranſito, che ſortiranno dallo Stato pontificio per immetterſi nel regno delle Due Sicilie per la frontiera di terra, ritrovate ſenza la bolletta enunciata nell' articolo 3 nel paſſaggio che faranno per l' intervallo frappoſto alle ſoprindicate dogane de' due Stati, ſaranno arreſtate in contrabbando.

Art. VII. Reciprocamente tutte le mercanzie e derrate di tranſito, che ſortiranno dal regno delle Due Sicilie per entrare nello Stato pontificio per terra, ritrovate ſenza la bolletta enunciata nell' articolo 3 nel paſſaggio che faranno per l' intervallo frappoſto alle ſoprindicate dogane de' due Stati, ſaranno arreſtate in contrabbando.

Art. VIII. I contrabbandi ſummentovati verranno trattati con quelle leggi dello Stato nel quale ſarà avvenuto l' arreſto.

Art. IX. Le dispoſizioni contenute nella preſente, e che riguardano il commercio, dovranno eſſere con pubblica affiſſione promulgate ne' rispettivi dominj,

1819 e non dovranno mandarſi ad eſecuzione ſe non quaranta giorni dopo la pubblicazione.

Art. X. La preſente convenzione ſottoſcritta in doppio ſarà ratificata da' due Governi.

In fede di che i ſottoſcritti commeſſionati, in virtù delle facoltà loro accordate da' riſpettivi Sovrani, l' hanno munita delle loro firme e de' ſuggelli delle loro armi.

Fatto in Roma, li 6 di Luglio 1819.

Firm.	*Firm.*
Cesare Guerrieri,	Principe Luigi Dentice,
teſoriere generale della R. C. A.	*commeſſionato di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie.*
(L. S.)	(L. S.)

Cette convention a été ratifiée par S. M. le roi de Naples, le 9 Août 1819.

MODELLO
della bolletta enunciata nell' articolo III.

Bolletta di ſcorta a' tranſiti che dalla dogana del . . di . . . entrano nel . . . . . per la dogana di . . a dì . . . . . 181 . . .
Numero . . . Libro . . . . . Portata . . .

È ſtata eſibita e regiſtrata in queſta dogana la bolletta di tranſito ſpedita dalla dogana di . . a richieſta di . . . . . il dì . . . numero . . libro . . . per colli . . . del peſo lordo . . coll' obbligo di comparire nella ſuddetta dogana di . . . e riportarne a tergo della preſente la dichiarazione dell' arrivo nella medeſima, e ritornarla in queſta di . . . nel termine di giorni . . . onde ottenerne il ſolito certificato di diſcarico, mancando il quale, ſarà ſoggetto alle penali già in vigore ſopra i tranſiti.

46.

Loi françoise, sur la Succession des Etrangers en France, datée du Château de Saint-Cloud le 14 *Juillet* 1819. 1819 14 Juill.

(*Buletin des Lois*, 1819. Nr. 294.)

Au Château de Saint-Cloud, le 14 Juillet 1819.

Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navare, à tous présens et à venir, salut.

Nous avons proposé, les Chambres ont adopté, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit:

Art. I. Les articles 726 et 912 du Code civil sont abrogés: en conséquence, les étrangers auront le droit de succéder, de disposer et de recevoir de la même manière que les françois, dans toute l'étendue du Royaume.

Art. II. Dans le cas de partage d'une même succession entre des cohéritiers étrangers et françois, ceux-ci préleveront sur les biens situés en france une portion égale à la valeur des biens situés en pays étranger dont ils seroient exclus, à quelque titre que ce soit, en vertu des lois et contumes locales.

La présente loi, discutée, déliberée et adoptée par la Chambre des Pairs et par celle des Députés, et sanctionée par nous cejourd' hui, sera exécutée comme loi de l'État; voulons, en conséquence, qu'elle soit gardée et observée dans tout notre royaume, terres et pays de notre obéïssance.

Si donnons en mandement à nos Cours et Tribunaux, Préfets, Corps administratifs, et tous autres, que les présentes ils gardent et maintiennent, fassent garder, observer et maintenir, et, pour les rendre plus notoires à tous nos sujets, ils les fassent publier et enregistrer par-tout où besoin sera; car tel est notre plaisir; et afin que ce soit chose ferme

1819 et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre sceł.

Donné au château de Saint-Cloud, le 14. jour du mois de Juillet de l'an de grâce 1819, et de notre règne le vingt-cinquième.

Signé Louis.

Vu et scellé du grand sceau:

Le garde des sceaux de france, Ministre Secrétaire d'état au Département de la justice

Signé: H. de Serre.

Par le Roi:

Le garde des sceaux de france, Ministre Secrétaire d'état au Département de la justice

Signé: H. de Serre.

47.

25 Oct. *Convention conclue entre la Prusse et la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, signée à Berlin le 25 Octobre 1819.*

(*Gesetz-Sammlung für die Königl. Preuſs. Staaten* Jahrg. 1820. Nr. 1.)

Vertrag wegen der Zölle und Verbrauchsteuern, welche an der äuſsern Grenze des Königlich-Preuſsischen Gebiets von dem Verkehr des darin eingeschlossenen Theils der Fürstlich-Schwarzburg-Sondershausenschen souverainen Besitzungen erhoben werden. Vom 25sten Oct. 1819.

Da die Zölle und die Verbrauchsteuern, welche dem Königlich Preuſsischen Gesetze vom 26sten May 1818. gemäſs, auf den äuſsern Grenzen des Preuſsischen Staats erhoben werden, auch mehrere in demselben eingeschlossene souveraine Besitzungen deutscher Bundesstaaten treffen, Seine Majestät, der König von Preuſsen, aber geneigt sind, dasjenige Einkommen, welches Ihren Cassen in Folge dieses besonderen Verhältnisses zuflieſst, den landesherrlichen Cassen gedachter Staaten für den Fall überweisen zu lassen, daſs eine gemeinschaftliche billige Uebereinkunft deshalb getroffen werden könnte: so haben Seine Durchlaucht, der Fürst zu Schwarzburg-Sondershausen,

Sich zu einer ſolchen Uebereinkunft in Rückſicht Ihrer in dem äuſsern Umfange der Preuſsiſchen Staaten eingeſchloſſenen ſouverainen Beſitzungen, unbeſchadet Ihrer landesherrlichen Hoheitsrechte, bereit erklärt, und es iſt hierauf zwiſchen den Bevollmächtigten beider Theile nachſtehender Vertrag verabredet, und, unter Vorbehalt der beiderſeitigen landesherrlichen Genehmigung, abgeſchloſſen worden. 1819

Art. I. Der Betrag des aus den Königlich-Preuſsiſchen Caſſen, nach gegenwärtigem Vertrage an Seine Durchlaucht, den Fürſten zu Schwarzburg-Sondershauſen, zu überweiſenden Einkommens, ſoll von drey zu drey Jahren, in gemeinſamer Uebereinkunft feſtgeſetzt werden.

Zur Grundlage dieſer Uebereinkunft ſoll der jedesmalige letztdreyjährige Ertrag des Einkommens an Verbrauchſteuern bey den Königlichen Zoll- und Steuerämtern in den ſieben öſtlichen Provinzen des Preuſsiſchen Staats dergeſtalt dienen, daſs der Antheil Sr. Durchlaucht des Fürſten zu Schwarzburg-Sondershauſen daran, nach dem Verhältniſſe der Bevölkerung der gedachten ſieben Preuſsiſchen Provinzen zu der Bevölkerung des eingeſchloſſenen Theils der Fürſtlichen ſouverainen Beſitzungen, berechnet wird.

Art. II. Da das gegenwärtig beſtehende Steuerſyſtem erſt ſeit dem erſten Januar des laufenden Jahres in den öſtlichen Provinzen des Preuſsiſchen Staats eingeführt iſt, ein letztdreyjähriger Ertrag der dadurch erhobenen Verbrauchſteuern alſo zur Zeit noch nicht angegeben werden kann, ſo haben die beiderſeitigen Bevollmächtigten, auf den Grund der bisher gemachten Erfahrungen, und mit beſonderer Rückſicht auf den Verbrauch der Fürſtlichen Hofhaltung, ſich dahin geeinigt, den Betrag des jährlich zu überweiſenden Einkommens für die drey Jahre vom 1ſten Januar 1819. bis zum 31ſten Dezember 1821. auf Funfzehn Tauſend Thaler Preuſsiſch Silbergeld feſtzuſetzen, welcher in gleichen Quartalraten in den Monaten März, Junius, September und Dezember, jedesmal mit Dreytauſend Siebenhundert und Funfzig Thalern in klingendem Courantgelde bey der Kö

1819 nigl. Regierungshauptkasse zu Erfurt zur Verfügung Seiner Durchlaucht bereit stehen soll.

Die vor Abschluss dieses Vertrages fälligen Quartalraten werden in gleicher Art binnen einem Monate, nach erfolgter Genehmigung des gegenwärtigen Vertrages nachgezahlt.

Art. III. Von denjenigen Waaren, welche mit Fürstlichen Kammer-Attesten für die Hofhaltung Sr. Durchlaucht eingehen, werden die Gefälle, so weit es durch gedachte Atteste verlangt wird, nicht beym Eingange erhoben, sondern bloss notirt, und bey der nächsten Quartalhebung statt baaren Geldes in Zahlung angerechnet.

Art. IV. Zur Bequemlichkeit der Einwohner von Sondershausen und der umliegenden Gegend, sollen die Zölle und Verbrauchsteuern von den mit der Post ankommenden steuerbaren Waaren nicht an den äussern Grenzen des Preussischen Staats erhoben, sondern von dem Königlichen Posthause zu Sondershausen eingezogen werden.

Art. V. Da in Folge dieses Vertrages Se. Durchlaucht, der Fürst zu Schwarzburg-Sondershausen, für den im Preussischen Staate eingeschlossenen Theil Ihrer souverainen Besitzungen Antheil an den durch die Preussische Zolllinie zu erhebenden Gefällen nehmen: so bewilligen Sie auch in Ihren gedachten souverainen Besitzungen denjenigen landesherrlichen Schutz, welcher zur Sicherung der Erhebung der gedachten Gefälle erforderlich seyn könnte. Seine Durchlaucht wollen namentlich gestatten, dass die Königlichen Zollbedienten die Spuren begangener Unterschleife auch in Ihr Gebiet verfolgen, und mit Zuziehung der Orts-Obrigkeiten sich des Thatbestandes versichern.

Visitationen, Beschlagnahmen und Verhaftungen können jedoch nur durch die Fürstlichen Landes- oder Ortsbehörden bewirkt werden, welche dieselben auf Ansuchen der Königlichen Zollbedienten, und nachdem sie von deren Nothwendigkeit zu Feststel-

lung des Thatbeftandes nach Anleitung der Preufsischen Steuergefetze vom 26ften May 1818. fich überzeugt haben, willig und zweckmäfsig zu veranftalten, Anweifung erhalten follen. Die folchergeftalt entdeckten, oder fonft zur Kenntnifs der Fürftlichen Behörden kommenden Verletzungen der in der Königlich-Preufsifchen Zoll- und Verbrauchfteuer-Ordnung vom 26ften May 1818. enthaltenen Vorfchriften wollen Se. Durchlaucht vor Ihren Gerichten unterfuchen, und nach Anleitung der gedachten Steuerordnung, welche Sie Ihren Gerichten deshalb zur Beobachtung zufertigen werden, beahnden laffen. Die Geldftrafen, worauf die Fürftlichen Gerichte in folchen Fällen erkennen möchten, fallen dem Fürftlichen Fiskus, wie fich dies von felbft verfteht, nach Abzug des Denunzianten-Antheils, lediglich anheim. 1819

Art. VI. Diejenige Freyheit der Durchfuhr durch das Königlich-Preufsifche Gebiet, welche durch den achten Artikel des zwifchen Seiner Majeftät dem Könige, und Seiner Durchlaucht dem Fürften, unterm 15ten Juny 1816. abgefchloffenen Staatsvertrages feftgefetzt worden ift, wird auch ferner, wie bisher, unverkürzt aufrecht erhalten.

In Rückficht der Erzeugniffe der landesherrlichen Berg- und Hüttenwerke, worauf fich diefelbe bezieht, wollen beide Theile die Durchfuhr-Freyheit, jedoch zu Vermeidung von Mifsbräuchen, ausdrücklich auf folche Gegenftände beziehen, welche mit Fürftlichen Kammer-Atteften aus Sr. Durchlaucht gehörigen Berg- und Hüttenwerken, in Fürftliche Niederlagen gehen.

Art. VII. Seine Majeftät der König und Seine Durchlaucht der Fürft verfichern Ihren Unterthanen gegenfeitig den völlig freyen und ungeftörten Verkehr zwifchen den, innerhalb der Preufsifchen Zolllinie an den äufseren Grenzen des Staats belegenen Königlich-Preufsifchen und Fürftlich-Schwarzburg-Sondershaufenfchen Landen, dergeftalt, dafs die von den beiderfeitigen Unterthanen innerhalb des gedachten Bezirks zu verführenden Waaren und Erzeug-

1819 nisse aller Art, überall den eigenen inländischen völlig gleich behandelt werden sollen.

Art. VIII. In Folge des vorstehenden Artikels werden auch solche inländische Erzeugnisse, welche in dem Königlich-Preussischen oder in dem Fürstlich-Schwarzburg-Sondershausenschen Gebiete innerhalb der Preussischen Zolllinie mit besondern Verbrauchsteuern zur Zeit belegt sind, oder künftig belegt werden möchten, in sofern in völlig freyem Umlaufe seyn, als in beiden Ländern dem Landesherrn gleiche Abgaben davon entrichtet werden. Wo aber eine solche Gleichheit der Abgaben nicht statt findet, wird bey dem Uebergange in das Gebiet, welches den höheren Steuersatz hat, das Fehlende nach erhoben, und werden beide Landes-Regierungen in dieser zur Sicherung Ihrer landesherrlichen Gefälle und Aufrechthaltung der Gewerbe Ihrer Unterthanen nothwendigen Maasregel einander gegenseitig freundschaftlich unterstützen.

Art. IX. Da das Salz und die Spielkarten, welche in dem Preussischen Staate von den eigenen Unterthanen desselben verfertigt werden, im Preussischen Gebiete nicht freyen Umlauf haben, sondern nur von den dazu bestimmten Anstalten verkauft werden können, so werden in Folge der festgesetzten Gleichheit auch Salz und Spielkarten, welche in den Fürstlichen Landen verfertigt worden seyn möchten, in den Königlichen Landen nicht freyen Umlauf haben können, sondern daselbst den gleichen Beschränkungen, vorbehältlich jedoch der im sechsten Artikel bestätigten Durchfuhr-Freyheit, unterworfen seyn,

Art. X. Die Königlich Preussischen und die Fürstlich-Schwarzburg-Sondershausenschen Behörden, werden sich in freundschaftlicher Uebereinkunft dafür verwenden, dass diejenigen Mittel, welche dem Fürstlichen Einkommen und dem Interesse der Fürstlichen Unterthanen unnachtheilig sind, ergriffen werden, um zu verhindern, dass ein Schleichhandel mit Salz aus der Saline zu Frankenhausen in das Königlich-Preussische Gebiet betrieben werde.

Art. XI. Gegenwärtiger Vertrag ſoll unverzüglich zur landesherrlichen Ratifikation vorgelegt, und nach Auswechſelung der Ratifikations-Urkunden ſofort zur Vollziehung gebracht werden. 1819

Des zu Urkund iſt derſelbe von den beiderſeitigen Bevollmächtigten unter Beydrückung ihres Siegels unterzeichnet worden.

Geſchehen zu Berlin, am 25ſten October 1819.

(L. S.)	(L. S.)	(L. S.)
C. G. Maassen,	J. G. Hoffmann,	A. v. Weise,
K. Pr. wirkl. Geh. Ober-Finanzrath u. Direktor im Finanz-Miniſterio.	*K. Pr. wirkl. Geh. Ober-Regierungs-Rath.*	*Fürſtl. Schwarzb. Sondersh. wirklicher Geh. Rath. u. Kanzler.*

Les ratifications de cette convention ont été échangées à Berlin le 24 Décembre 1819.

48.

Acte de réunion des états de Venezuela et de la Nouvelle Grenade, publié à Saint-Thomas d'Angoſtura le 17 *Décembre* 1819.

17 Dec.

(*Annuaire hiſtorique univerſel, par Le Sur,* 1819.)

Le congrès ſouverain de Venezuela, à l'autorité duquel les villes et le peuple de la Nouvelle Grenade ſe ſont librement ſoumis, conſidérant:

1. Que les deux provinces de Venezuela et de la Nouvelle Grenade réunies, poſſèdent tous les moyens pour atteindre au plus haut degré de proſpérité et de puiſſance;

2. Que conſtituées en républiques ſéparées, malgré l'union qui ſubſiſteroit entre elles, il ſeroit difficile qu'elles ſe conſolidaſſent et que la cauſe de leur ſouveraineté fût ſuffiſamment reſpectée;

3. Que ces vérités, ſenties par tous les patriotes éclairés, ont engagé les gouvernemens des deux ré-

1819 publiques à se réunir en une seule union que les événemens de la guerre ont retardé jusqu'à présent.

C'est pourquoi le congrès souverain mu par ces considérations, et conformément au rapport d'un comité spécial composé de députés de Venezuela et de la Nouvelle Grenade, décrète, au nom et sous les auspices de l'Etre suprême, la loi fondamentale suivante de la république de Columbia.

Art. I. Les républiques de Venezuela et de la Nouvelle Grenade sont unies à dater de ce jour, en un seul et même état, sous le titre glorieux de république de Columbia.

Art. II. Le territoire de cet état comprendra la capitainerie générale de Veneznela et la vice-royauté du royaume de la Nouvelle Grenade, embrassant une étendue de 115,000 lieues carrées; les limites exactes en seront déterminées plus tard.

Art. III. Les dettes que les deux républiques peuvent avoir contractées séparément, sont regardées comme le dette nationale de Columbia; les propriétés de l'état et les branches les plus productives du revenu sont assignées pour en opérer le paiement.

Art. IV. Le pouvoir exécutif de la république est exercé par un président, et à son défaut par un vice-président, nommés l'un et l'autre ad interim par le présent congrès.

Art. V. La république de Columbia sera divisée en trois grands départements, savoir: Venezuela, Quito et Cundinamara; le dernier comprendra les provinces de la Nouvelle Grenade, dont le nom à l'avenir sera supprimé. Les capitales de ces département seront les villes de Caraccas, de Quito et de Bogota; le mot additionnel de Santa-Fé sera supprimé.

Art. VI. Chaque département aura une administration et un chef supérieur, le chef sera nommé par le présent congrès, et portera le titre de vice-président.

Art. VII. Une nouvelle ville, qui portera le nom du libérateur Bolivar, sera la capitale de la république de Columbia; le plan et la situation en seront déterminés par le premier congrès général:

l'un et l'autre feront proportionnés aux befoins des peuples des trois départemens, et à la grandeur que la nature a affignée à cette riche et opulente contrée. 1819

Art. VIII. Le congrès général de Columbia s'affemblera le 1. Janvier 1821. dans la ville de Rofario de Cucuta, qui eft la plus convenable à caufe de fa centralité. La convocation en fera faite par le préfident au 1. Janvier, 1820; un comité déterminera le mode d'élection à fuivre, fous l'approbation du préfent congrès.

Art. IX. La conftitution de la république fera décrétée par le congrès général, proclamée par lui et immédiatement mife à exécution par forme d'effai.

Art. X. Les armoiries et le pavillon de Columbia feront décrétés par le congrès général; jusque-là on fe fervira des armoiries et du pavillon de Venezuela, comme les plus connus.

Art. XI. Le préfent congrès ceffera fes fonctions le 1. Janvier, 1820. et les nouvelles élections commenceront ce jour.

Art. XII. Un comité de fix membres avec un préfident fiégera pendant l'intervalle.

Art. XIII. La république de Columbia fera proclamée dans les villes et aux armées, avec des fètes et réjouiffances; la proclamation aura lieu dans la capitale le 25 décembre, pour célébrer la naiffance du fauveur du monde, par l'affiftance du quel cette union tant défirée a été effectuée et avec le fecours du quel cet état a été régénéré.

Art. XIV. L'anniverfaire de cette régénération politique fera célébré comme une fête nationale à laquelle, comme aux fêtes de l'ancienne Grèce, la vertu et la fcience feront récompenfées.

La préfente loi fondamentale de la république de Columbia fera folennellement promulguée dans les villes et aux armées, infcrite dans les regiftres publics et dépofée dans les archives des municipalités et des corporations, tant eccléfiastiques que féculières.

Donné au palais du congrès fouverain de Venezuela, dans la ville de Saint-Thomas d'Angoftura,

1819 ce dix-ſeptième jour de décembre de l'an 1819. neuvième de l' indépendance.

Le préſident du congrès, Francisco A. Zea, Juan Herman Roscio, Manuel Cedeno, Juan Martinez, Joſe Espana. Luis-Thomas Peraza, A. M. Briceno, Euſebio Afanados, Francisco Conde, D. B. Urbanaja, J. V. Cardoſo, J Munnos; O. Baſalo, D. Alzurn, J. T. Machado, R. G. Cadix; Diego de Valnilla, ſecrétaire.

Le congrès décrète en outre que la préſente loi fondamentale ſera communiquée au pouvoir exécutif, pour en faire faire la publication et veiller à ſon obſervation.

Zea, *préſident;*

Diego de Valnilla, *ſecrétaire.*

La préſente loi ſondamentale ſera imprimée, publiée et exécutée, et elle ſera munie du ſceau de l'état.

Simon Bolivar, *préſident.*

Diego de Urbanaja,
miniſtre de l'intérieur et de la juſtice.

49.

Extraits des Décrets de S. M. le Roi du royaume des Deux Siciles relatifs aux conventions conclues avec diverses puissances de l'Europe, pour l'abolition réciproque du droit d'Aubaine et de retraite, depuis 1819—1820.

1819
26 Févr.

(*Collezione delle leggi e de' decreti reali del regno delle Due Sicilie.* Anno 1819—1820.)

1.

Decreto relativo al dritto di albinaggio verso i sudditi degli Stati di Austria.

Napoli, 26 Febbrajo 1819.

Ferdinando I. par la Grazia di Dio Re del Regno delle Due Sicilie, di Gerusalemme ec. Infante di Spagna, Duca di Parma, Piacenza, Castro ec. ec. Gran Principe Ereditario di Toscana ec. ec. ec.

Veduto l'articolo II. del decreto de' 12 di agosto 1818, col quale è stabilito che gli stranieri non possono comminciare a godere in questo regno delle Due Sicilie effetti risultanti dall' abolizione del dritto di albinaggio, che dal giorno in cui la Potenza alla quale appartengono, avrà manifestato con una dichiarazione officiale di accordare la reciprocazione a' nostri sudditi;

Vedute le dichiarazioni emesse dalla imperiale e real Corte di Vienna, comunicate officialmente a' 4 di ottobre 1818 e 6 di gennajo 1819, e delle quali copia è annessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto siegue.

1819 Art. I. A contare dal giorno quattro di Ottobre 1818, non ſarà eſercitato nel noſtro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' ſudditi degli Stati della imperiale e real Corte di Vienna, in quella ſteſſa giuſa che, a' termini delle indicate dichiarazioni, non è eſercitato pe' ſudditi de' noſtri reali dominj.

Art. II. I noſtri Segretarj di Stato Miniſtri di grazia e giuſtizia, e degli affari eſteri, ſono incaricati della eſecuzione del preſente decreto.

(Firmato) Ferdinando.

Il Segretario di Stato Minis. di grazia e giuſtizia
(Firm.)
Marcheſe Tommasi.

Il Segretario di Stato Miniſtro Cancelliere
(Firm.)
Marcheſe Tommasi.

Prima Dichiarazione della Corte di Auſtria.

Il ſottoſcritto Miniſtro di Stato e degli affari eſteri nell' accuſare al ſignor Principe di Ruffo Ambasciadore di S. M. il Re del Regno delle Due Sicilie il ricevimento della nota che gli ha fatto l'onore di rimettergli nel dì 21 di ſettembre ultimo, alla quale era anneſſa una copia autentica del decreto emanato recentemente dal Governo napolitano, relativo all' abolizione del dritto di albinaggio, ſi dà premura d'informare officialmente S. E. che l'eſercizio del detto dritto è ſtato generalmente abolito in Auſtria con una dichiarazione a tempo debito pubblicata a queſto riguardo; e che in conſeguenza i ſudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie, cui tocchi una ſucceſſione negli Stati auſtriaci, poſſono raccorla ſenza impedimento, e ritenerla per altrettanto tempo, per quanto i ſudditi auſtriaci godranno della ſteſſa facoltà nel regno delle Due Sicilie. — Il ſottoſcritto invitando S. E. il ſignor Principe di Ruffo a compiacerſi di portare la preſente dichiarazione officiale alla conoscenza della ſua Corte, coglie nel

nel tempo stesso questa occasione per rinnovarle le 1819
assicurazioni della sua alta considerazione. —

Vienna 4 Ottobre 1818. — In assenza del Ministro di Stato e degli affari esteri. —

(Firmato). *Il Consigliere di Stato* DE HUDELIST.

Per Copia conforme:

Il Segretario di Stato Ministro degli affari esteri.

(Firm.). *Marchese di* CIRCELLO.

Per Copia conforme:

Il Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia.

(Firmato). *Marchese* TOMMASI.

Seconda Dichiarazione della Corte di Austrica.

Colla nota che il signor Principe di Ruffo Ambasciadore straordinario di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie ha fatto l'onore di rimettere al sottoscritto nel di 25 ultimo, S. E. osserva che la dichiarazione officiale con cui il sottoscritto è stato autorizzato a dare al Governo napolitano l'assicurazione reciproca, che il dritto di albinaggio non verrà esercitato negli Stati di S. M. imperiale contro i sudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie, non fa alcuna menzione particolare del regno di Lombardia e di Venezia; mentre nondimeno in questo regno appunto la reciprocazione assicurata a' sudditti napolitani colla detta dichiarazione dee più frequentemente ricevere la sua applicazione. Quindi S. E. il Signor Principe di Ruffo manifesta il desiderio, che il regno di Lombardia e Venezia sia esplicitamente enunciato nella dichiarazione summentovata. — Il sottoscritto in risposta a tale uffizio del signor Principe di Ruffo ha l'onore di osservare a S. E. che, essendo il regno di Lombardia e Venezia necessariamente compreso nella generalità degli Stati austriaci cui la sua prima dichiarazione abbraccia, egli avera creduto superfluo di farne espressa menzione. Ciò non ostante essendo interamente nella intenzione del Governo austriaco di dare a questo atto officiale la forma che meglio convenga alla Corte di Napoli; il

1819 ſottoſcritto non dubita punto di qui rinnovare a nome delle ſua Corte l'allicurazione formale, che per quanto tempo l'eſercizio del dritto di albinaggio non avrà più luogo negli Stati di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie verſo i ſudditi auſtriaci, e nominatamente verſo quei del regno di Lombardia e Venezia, per altrettanto tempo il detto dritto non verrà eſercitato negli Stati di S. M. I., e ſegnatamente nel regno di Lombardia e Venezia, verſo i ſudditi di S. M. il Re del Regno delle Due Sicilie. — Il ſottoſcritto prefitta di queſta occaſione per rinnovare a S. E. il ſignor Principe di Ruffo le proteſte della ſua alta conſiderazione. — Vienna 6 gennajo 1819.

(Firmato) METTERNICH.

Per copia conforme:

Il Segretario di Stato Miniſtro degli affari eſteri.

(Firmato) *Marcheſe de* CIRCELLO.

Per copia conforme:

Il Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia.

(Firmato) *Marcheſe* TOMMASI.

2.

8 Mars *Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les ſujets du Duc de Anhalt-Deſſau, du 8 Mars 1819.*

Ferdinando I. etc. etc. (ut ſupra.)

Veduta la dichiarazione emeſſa dalla Corte di Anhalt-Deſſau, communicata officialmente nel giorno 23 di decembre 1818., e di cui copia è anneſſa al preſente decreto;

Sulla propoſizione del noſtro Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia;

Abbiamo riſoluto di decretare, e decretiamo quanto ſiegue.

ART. I. A contare dal dì della pubblicazione del noſtro decreto de' 12 di agoſto 1818. non ſarà

esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto 1819
di albinaggio relativamente a' sudditi della Corte di Anhalt-Dessau, in quella stessa guisa che, a' termini della indicata dichiarazione, non è esercitato pe' sudditi de' nostri reali dominj.

Déclaration de la cour d'Anhalt-Dessau.

Noi presidente del Consiglio della reggenza di S. A. S. il Duca regnante di Anhalt-Dessau dichiariamo colle presenti, che il dritto di albinaggio non essendo mai stato esercitato nè stabilito nel Ducato di Anhalt-Dessau, non cade quistione sulla sua abolizione; e che in conseguenza, sussistendo una perfetta reciprocazione a questo oggetto tra'l regno delle Due Sicilie ed il Ducato di Anhalt-Dessau, il Governo del detto Ducato s'impegna a conservarla ed a farne godere i sudditi di S. M. siciliana. - Fatta a Dessau il di 8 di dicembre 1818.

(L. S.) Firmato. *Il Barone* di Wolfframsdorf.

3.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les sujets de Duc de Saxe-Meinungen, du 8 Mars 1819. 8 Mars

Ferdinando I. etc. etc. (ut supra.)

Veduta la dichiarazione ne emessa dalla Corte di Sassonia-Meinungen, comunicata officialmente nel giorno 19 di dicembre 1818. e di cui copia è annessa al presente decreto,

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto siegue.

Art. I. A contare dal giorno 19 di dicembre 1818. non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi della Corte di Sassonia-Meinungen, in quella stessa

1819 guiſa che, a'termini della indicata dichiarazione, non è eſercitato pe' ſudditi de' noſtri reali dominj.

Déclaration de la cour de Saxe-Meinungen.

Sua Altezza Sereniſſima la ſignora Ducheſſa vedova e reggente di Saſſonia-Meinungen, tutrice del ſuo figlio minore il ſignor Duca e reggente, avendo avuta comunicazione del decreto di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie in data de' 12 di agoſto 1818, relativo all' abolizione del dritto di albinaggio nel detto regno in favore de' ſudditi delle Potenze che ſtabiliscono una giuſta reciprocazione verſo i ſudditi di S. M., S. A. S. ha trovato i motivi del detto decreto conformi a'suoi proprj ſentimenti: e dopo di aver emanate le ordinanze relative allo ſtabilimento di una perfetta reciprocazione verſo i ſudditi di S. M. ſiciliana, ha incaricato il ſottoſcritto ſuo Conſigliere intimo attuale di darne la preſente dichiarazione munita del ſuggello della cancellaria intima ducale. Fatto a Meinungen il dì 1 di dicembre 1818.

(L. S.) Firmato. C. Ferdinando *Barone di Konitz.*

4.

8 Mars *Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les ſujets du duc Saxe-Hildbourghauſen du 8 Mars 1819.*

Ferdinando I. etc. etc. (ut ſupra.)

Veduta la dichiarazione emeſſa dalla Corte di Saſſonia-Hildburghauſen, comunicata officialmente nel giorno 12 di dicembre 1818. e di cui copia è anneſſa al preſente decreto;

Sulla propoſizione del noſtro Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia;

Abbiamo riſoluto di decretare, e decretiamo quanto ſegue.

Art. I. A contare dal giorno 12 di dicembre 1818. non ſarà eſercitato nel noſtro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a'ſudditi

della Corte di Saſſonia-Hildburghauſen, in quella ſteſſa guiſa che, a'termini della indicata dichiarazione, non è eſercitato pe' ſudditi de' noſtri reali dominj. 1819

Déclaration de la cour de Saxe-Hildbourghauſen.

Noi Federico per la grazia di Dio Duca di Saſſonia, Landgravio di Thuringia, Margravio di Misnia, Conte principesco di Henneberg, Principe Sovrano d'Hildburghauſen e Tenente-generale di S. M. il Re di Baviera, Cavaliere dell' Ordine di S. Uberto e del Falcone bianco etc. etc. — S. M. il Re del regno delle Due Sicilie avendo ordinato con decreto in data di Napoli de' 12 di agoſto 1818, fatto pervenire alla noſtra cognizione per mezzo della ſua ſtraordinaria miſſione in Vienna, che nel ſuo regno delle Due Sicilie il dritto di ſtraniero (jus albinagii) non debba metterſi in eſecuzione verſo i ſudditi di quegli Stati i quali non lo eſercitano verſo i ſudditi de' ſuoi reali dominj; per appropriare a'noſtri ſudditi i vantaggi di quel real decreto, ci troviamo impegnati alla dichiarazione ed aſſicurazione, che il dritto di ſtraniero ne' noſtri paeſi ove eſſo finora fu eſercitato ſoltanto per modo di ritorſione, non dee più aver alcuna applicazione a'ſudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie; e che ad eſſi ne' noſtri paeſi ſieno conceſſi e debbano concederſi tutti i dritti de' quali godono i noſtri ſudditi nel regno delle Due Sicilie, eſſendo ſtate a tal uopo le autorità competenti munite della neceſſaria iſtruzione. — In atteſtato di che abbiamo con propria mano adempiuta queſta preſente dichiarazione, e l'abbiamo fatta munire del noſtro ſigillo ſovrano. — Dato ad Hildburghauſen li 25 di ottobre 1818.

FEDERICO *D. di Saſſonia.*

(L. S.) C. SCHWARZKOPF.

5.

1819 *Extrait de la Loi relative à l'abolition du*
25 Mars *droit d'aubaine envers les sujets de S. M. le Roi des Pays-Bas du 15 Mars 1819.*

Ferdinando I. etc. etc.

Per istabilire la reciproca abolizione del dritto di albinaggio tra i nostri reali dominj ed il regno de' Paesi Bassi, compreso il granducato di Lussemburgo, abbiamo autorizzato il nostro Consigliere e Segretario di stato Ministro degli affari esteri a cambiare col Ministero di Stato di S. M. il Re de' Paesi Bassi la seguente.

Dichiarazione.

Il sottoscritto Consigliere e Segretario di Stato Ministro degli affari esteri di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie dichiara colle presenti, che, salva l'approvazione e la ratifica de' rispettivi Sovrani, sono stati fissati di accordo col Ministero di Stato di S. M. il Re de' Paesi Bassi Granduca di Lussemburgo i seguenti articoli risguardanti la reciproca abolizione del dritto di albinaggio.

Art. I. In virtù della presente dichiarazione il dritto di albinaggio è reciprocamente abolito tra gli Stati di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie e quelli di S. M. il Re del regno de' Paesi Bassi, compreso il granducato di Lussemburgo. In conseguenza i sudditi dell' una delle due Potenze contraenti saranno esenti dal cennato dritto per tutte le successioni e per tutti i legati che potessero loro appartenere negli Stati dell' altra.

Art. II. La stessa esenzione da qualunque dritto di albinaggio sarà accordata a' sudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie, che stabiliranno il loro domicilio nel regno de' Paesi Bassi e nel granducato di Lussemburgo, ed a quelli di S. M. il Re de' Paesi Bassi Granduca di Lussemburgo, che stabiliranno il loro domicilio nel regno delle Due Sicilie, relativamente a' beni mobili ed immobili che apparterrano

a' sudditi dell' una delle due Potenze contraenti negli Stati dell' altra. 1819

Art. III. Questa esenzione è limitata al solo dritto di albinaggio; e non si estenderà alle imposizioni alle quali si trovano sottoposti i sudditi delle due Potenze per effetto delle loro proprie leggi, ed alle quali sono particolarmente soggetti i sudditi di S. M. il Re de' Paesi Bassi, come il dritto di successione ed altri.

Napoli, il dì 24 di novembre 1818.

(L. S.) *Il Segretario di Stato Ministro degli affari esteri.*

(Firmato). *Il Marchese di* Circello.

6.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers l'état de Parme, du 26 Mars 1819. 26 Mars

Ferdinando I. etc. etc. (ut supra.)

Vedute le dichiarazioni emesse da S. M. la Duchessa di Parma de' 13 di ottobre 1818. e de' 25 di gennajo 1819., delle quali copia è annessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Consigliere e Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. I. A contare dal giorno 23 di maggio 1818. non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi degli Stati di Parma, in quella stessa guisa che, a' termini delle indicate dichiarazioni, non è esercitato pe' sudditi de' nostri reali dominj.

Première Déclaration de la cour de Parme.

S. M. l'augusta e graziosissima nostra Sovrana, alla conoscenza della quale S. E. il signor Conte di Neipperg suo cavaliere d'onore, suo Incaricato delle rela-

1819 zioni eſtere e Tenente - maresciallo al ſervizio di S. M. I. R. A., ha ſottopoſto una comunicazione officiale dalla quale apparisce che negli Stati di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie non ſi eſercita il dritto di albinaggio e di detrazione contra i ſudditi degli Stati di Parma, potendo queſti raccorre liberamente ſucceſſioni teſtate ed inteſtate in tutti i dominj di quel Sovrano; ha dichiarato per reciprocazione, che a datare dal dì primo di giugno del corrente anno 1818 i ſudditi del regno delle Due Sicilie potranno eſſi pure liberamente raccorre negli Stati di Parma le ſucceſſioni teſtate ed inteſtate aperte a vantaggio loro in queſti ducali dominj.

Parma, 13 ottobre 1818.

Il preſidente dell' interno, conſiegliere di Stato.

(Firmato). *Il Commendatore* Cornacchia.

Seconde Déclaration de la cour de Parme.

Il preſidente dell' interno fa ſapere 1. che l'abolizione del dritto di albinaggio in favore de' ſudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie, notificata con proclama del dì 13 di ottobre 1818, ha pieno effetto a datare dal dì 23 di maggio dello ſteſſo anno: 2. che l'abolizione del dritto di detrazione rimane ſoſpeſa ſino a nuova diſpoſizione.

Parma, 25 Gennajo 1819.

(Firmato). *Il Commendatore* Cornacchia.

7.

26 Mars *Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers la ville de Hambourg, du 26 Mars* 1819.

Ferdinando I. etc. etc. (ut ſupra.)

Veduta la dichiarazione emeſſa dal Senato della città libera di Amburgo, comunicata officialmente in data de' 6 di marzo del corrente anno, e di cui copia è anneſſa al preſente decreto;

Sulla propoſizione del noſtro Conſigliere e Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia; 1819

Abbiamo riſoluto di decretare, e decretiamo quanto ſegue.

Art. I. A contare dal giorno della pubblicazione del noſtro decreto de' 12 di agoſto 1818, non ſarà eſercitato nel noſtro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' ſudditi di Amburgo, in quella ſteſſa guiſa che a' termini della indicata dichiarazione, non è eſercitato pe' ſudditi de' noſtri reali dominj.

Déclaration du Sénat de la ville de Hambourg.

Noi borgomaſtri e Senato d'Amburgo, in viſta del decreto di S M. il Re del regno delle Due Sicilie in data di Napoli de' 12 di agoſto 1818, certifichiamo e dichiariamo colla preſente, che nella città di Amburgo e ſuo territorio non ſi eſercita il dritto di albinaggio e non ſarà eſercitato in avvenire verſo i ſudditi del regno delle Due Sicilie. In fede di che vi abbiamo appoſto il ſuggello della noſtra città e la firma del noſtro ſegretario. A' 15 di gennajo 1819.

(L. S.) *Ex ſpeciali commiſſione ampliſſimi Senatus.*

(L. S.) J. H. Heise *D. Reip. Hamb. ſecretarius ſubſcripſi.*

8.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers la ville de Bremen du 28 Avril 1819. 28 Avril

Ferdinando I. etc. etc. (ut ſupra.)

Veduta la dichiarazione emeſſa dal Senato della città libera di Brema, e di cui copia è anneſſa al preſente decreto;

Sulla propoſizione del noſtro Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia;

1819 Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. I. A contare dal dì della pubblicazione del nostro decreto de' 12 di agosto 1818 non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi di Brema, in quella stessa guisa che, a' termini della indicata dichiarazione non è esercitato pe' sudditi de' nostri reali dominj.

Déclaration du Sénat de la ville de Bremen.

Noi borgomastro e Senato della libera città anseatica di Brema, dopo aver preso cognizione del decreto di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie emanato in Napoli li 12 di agosto 1818, facciamo fede ed attestiamo colla presente, che nella nostra città di Brema e nel territorio ad essa appartenente non viene esercitato, nè per l'avvenire verrà esercitato il dritto di albinaggio (droit d'aubaine) verso i sudditi del regno delle Due Sicilie. — In fede di che il Sig. borgomastro in presidenza l'ha firmato e fatto munire del gran suggello della città.

Così fatto in Brema li 3 di febbrajo 1819.

(L. S.) (Firmato). Fidemann, *presidente.*

(Firmato). Threuts.

9.

28 Avril *Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers la ville de Lubeck, du 28 Avril 1819.*

Ferdinando I. etc. etc. (ut supra.)

Veduta la dichiarazione emessa dal Senato della città libera di Lubecca, di cui copia è annessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. I. A contare dal dì della pubblicazione del nostro decreto de' 12 di agosto 1818, non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi di Lubecca, in quella stessa guisa che, a' termini della indicata dichiarazione, non è esercitato pe' sudditi de' nostri reali dominj. 1819

Déclaration du Senat de la Ville de Lubeck.

Noi borgomastro e Senato della libera città anseatica di Lübeck facciamo noto colla presente, che essendo stato abolito con decreto di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie de' 12 di agosto 1818 il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi di quegli Stati ne' quali il medesimo non verrà più applicato a coloro che appartengono al regno delle Due Sicilie, noi, sotto accettazione della promessa reciprocazione, confessiamo e dichiariamo per questa città e per coloro che vi appartengono, che nella nostra città e suo territorio il dritto di albinaggio non è stato finora esercitato verso i sudditi del regno delle Due Sicilie, e che nell' avvenire non sarà messo in applicazione contro di essi. — In fede di che abbiamo fatto spedire la presente dichiarazione munita del suggello di questa città e della sottoscrizione del nostro segretario. — Così fatto a Lübeck li 30 di gennajo 1819.

Ex speciali commissione amplissimi Senatus reipublicae Lubecensis in fidem subscripsi.

(Firm.) Al. Roeck,
ejusdem reipublicae secretarius.

10.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les sujets de S. M. le Roi de la Grande-Bretagne du 28 Avril 1819. 28 Avril

Ferdinando I. etc. etc. (ut supra.)

Vista la dichiarazione fatta dall' Inviato straordinario e Ministro plenipotenziario di S. M. brittan-

1819 nica, in virtù dell' autorizzazione ricevuta dal ſuo Governo, copia della quale è anneſſa al preſente decreto;

Sulla propoſizione del noſtro Conſigliere e Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia;

Abbiamo riſoluto di decretare, e decretiamo quanto ſiegue.

Art. I. Il dritto di albinaggio non ſarà eſercitato nel noſtro regno delle Due Sicilie relativamente a' ſudditi di S. M. brittannica, i quali perciò potranno acquiſtare e poſſedere ne' reali dominj beni di qualunque natura, mobili o ſtabili, e trasmetterli a' loro eredi in quel modo che crederanno più conveniente, ſiccome il dritto ſuddetto, a' termini della indicata dichiarazione, non è eſercitato pe' ſudditi de' noſtri reali dominj nel regno unito della Gran-Brettagna e d'Irlanda.

Déclaration de la cour de la Grande-Bretagne.

Il ſottoſcritto ſir William a' Court cavaliere baronetto, Conſigliere privato di S. M. britannica e ſuo Inviato ſtraordinario e Miniſtro plenipotenziario preſſo S. M. il Re del regno delle Due Sicilie, in virtù dell' autorizzazione ricevuta dal ſuo Governo ſi affretta a dichiarare che il dritto di albinaggio non eſiſte in Inghilterra ove gli ſtranieri poſſono liberamente disporre di tutte le proprietà che vi poſſeggono, o per teſtamento o in altro modo. — Dichiara in oltre che i ſudditi di S. M. ſiciliana hanno ſempre goduto, e continueranno a godere in ſeguito di tutti i privilegj a ciò relativi che ſono accordati alle Nazioni le più favorite nel regno unito della Gran Brettagna e d'Irlanda; che eſſi poſſono liberamente acquiſtare ſotto qualſiſia titolo, e poſſedere qualunque ſpecie di beni, ad eccezione di quelli il di cui godimento e poſſeſſo ſono proibiti agli ſtranieri dalle leggi coſtituzionali del paeſe. — In fede di che ha ſegnata la preſente dichiarazione, avendovi fatto apporre l'impronta delle ſue armi.

Dato in Napoli li 15 di aprile 1819.

(L. S.) (Firmato) William A'Court.

11.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les ſujets de S. A. R. l'Electeur de Heſſe, du 3 Mai 1819. 1819 3 Mai

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta là dichiarazione emeſſa dal Miniſtro degli affari eſteri di S. A. R. l'Elettore di Aſſia Caſſel, communicata ufizialmente nel giorno 7 di aprile del corrente anno, e di cui copia é anneſſa al preſente decreto;

Sulla propoſizione del noſtro Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia;

Abbiamo riſoluto di decretare, e decretiamo quanto ſegue.

Art. I. A contare dal giorno 7 di aprile del corrente anno, non ſarà eſercitato nel noſtro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' ſudditi dello Stato di S. A. R. l'Elettore di Aſſia-Caſſel, in quella ſteſſa guiſa che, a' termini della indicata dichiarazione, non é eſercitato pe' ſudditi de' noſtri reali dominii.

Déclaration de S. A. R. l'Electeur de Heſſe.

S. M. il Re del regno delle Due Sicilie avendo dichiarato con un decreto dato in Napoli il dì 12 di agoſto 1818, 1. che il dritto di albinaggio non ſarà più eſercitato, nel regno delle Due Sicilie relativamente a' ſudditi di quelle Potenze che non lo eſerciteranno egualmente verſo i ſudditi di S. M.; 2. che i foreſtieri non potranno incomminciare a godere degli effetti della diſpoſizione contenuta nell' articolo precedente; che dal giorno in cui la Potenza alla quale eſſi appartengono, avra manifeſtato con una dichiarazione officiale di voler accordare la reciprocazione in favore de' ſudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie; 3. che i foreſtieri favor de quali il dritto di albinaggio non ſarà più eſercitato, potranno raccorre liberamente le ſucceſſioni che potranno eſſere aperte in loro favore nella eſtenſione

1819 del regno delle Due Sicilie: e S. M. il Re del regno delle Due Sicilie desiderando di estendere gli effetti di un tal decreto, facendo invitare S. A. R. l'Elettore di Assia ad applicarne reciprocamente le disposizioni a' loro Stati; ed avendo fatto conoscere al tempo stesso a S. A. R. che per evitare le formalità e lungherie di un solenne trattato, non desiderava da parte del Governo di Assia elettorale, che una semplice dichiarazione colla quale s'impegnerebbe a far esseguire le disposizioni del summentovato decreto, per riconoscerle reciprocamente obbligatorie ne' loro Stati; S. A. R. l'Elettore di Assia di risposta all' invito, e per attestare nel medesimo tempo a S. M il Re del regno delle Due Sicilie il suo desiderio di soddisfare a tutto ciò che può aggradirle, come anche per contribuire alla facilità de' rapporti tra i due Stati, e per ristringere l'amicizia che felicemente esiste tra essi, ha autorizzato il Barone di Schmerfield suo Ministro di Stato e degli affari esteri a render testimonianza di questi sentimenti, e della intenzione di S. A. R. di corrispondere à voti di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie per l'abolizione reciproca del dritto di albinaggio, che in seguito di questa accettazione le disposizioni contenute nel decreto di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie in data di Napoli de' 12 di agosto 1818, relativo all' abolizione del citato dritto, tali quali vengono espresse qui sopra, sone e rimangono obbligatorie pel Governo di Assia elettorale; e che l'applicazione avrà luogo in tutti i casi in favore e negl' interessi de' sudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie, nel mode stesso che veranno osservate nel regno delle Due Sicilie in riguardo de' sudditi di S. A. R. l'Elettore di Assia. — In fede di che questo atto è stato segnato dal sottoscritto e munito del suggello del suo Ministero.

Fatto a Cassel li 12 di marze 1819.

Il Ministro di Stato e degli affari esteri di S. A. R. l'Elettore di Assia

(Firmato) *Il Baroni di* SCHMERFIELD.

12.

Extrait du Décret, relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers l'Etat de Toscane du 3 Mai 1819. 1819 3 Mai

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emessa dal Governo di Toscana communicata officialmente nel giorno 22 di aprile del corrente anno, e di cui copia è anessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. 1. A. contrare dal giorno 22 di aprile del corrente anno, non sara esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi delle Stato di Toscana, in quella stessa guisa che, a' termini della indicata dichiarazione, non é esercitato pe' sudditi de' nostri reali dominii.

Déclaration du gouvernement de Toscane.

In coerenza dell' articolo 2 del decreto emanato da S. M. il Re del regno delle Due Sicilie intorno al dritto di albinaggio, il sottoscritto Inviato straordinario e Ministro plenipotenziario di S. M. I. e R. A. è stato autorizzato da S. A. I. il Granduca di Toscana a dichiarare che il dritto di albinaggio non sarà punto esercitato negli Stati del detto Sovrano verso e sudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie; e che in consegnenza potranno essi liberamente ereditare, acquistare e possedere beni di qualunque natura, mobili o stabili, nel Granducato di Toscana, e transmetterli a' loro eredi in quel modo che crederanno più conveniente. — In fede di che il sottoscritto, previa l' autorizzazione di S. A I. il Granduca di Toscana, rilascia la presente dichiarazione ufiziale da cui sottoscritta é munita del suggello delle sue armi.

Dato in Napoli questo di 29 del mese di ottobre 1818.

(Firmato). L. P. Jablonowsky. (L. S.)

13.

1819 *Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit*
2 Juin *d'aubaine envers les sujets du royaume de Suède et de Norvège, du 2 Juin 1819.*

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emessa dalla Corte di Svezia e Norvegia de' 10 di aprile 1819, e di cui copia é annessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. 1. A contare dal giorno 10 di aprile 1819, non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi della Corte di Svezia e Norvegia, in quella stessa guisa che, a' termini della indicata dichiarazione, non é esercitato pe' sudditi de' nostri reali dominii.

Déclaration de la cour de Suède et de Norvège.

Stokolm, 10 aprile 1819. — Signone. — Non no mancato di prendere gli ordini del Re mio Signore relativamente alla proposizione di S. M. siciliana di reciprocamente abolire il dritto di albinaggio negli Stati ad ambi i Sovrani soggetti: proposizione che trovasi fondata sul' editto della lodata Maestà de' 12 di agosto ultimo. Il Re annuisce tanto più volentieri ad una tal proposizione, quanto che il codice civile di Svezia porta espressamente, che qualunque straniero nativo di un paese, le di cui leggi accordano a' sudditi svedesi il dritto di eredità, godrebbe del medesimo dritto in Svezia senza alcun impedimento; e che le leggi di Norvegia non fanno né pur menzione di questa sorta di reciprocazione, ed accordano indistintamente il dritto di eredità si agli stranieri, che a' regnicoli. In conseguenza la stipulazione generale del codice svedese è divenuta ipso facto applicabile a' sudditi napolitani per la publicazione dell' ordinanza de 12 di agosto; ed in Norvegia non vi

vi è stata giammai quistione di alcun dritto di albinaggio. — Pregandola di compiacersi d'annunciare al suo Governo la determinazione del Re relativamente al dritto d'albinaggio: ho l'onore di essere con distinta considerazione. Umilissimo ed ubbidientissimo servo. 1819

(Firmato). *Il Conte* D'ENGESTRÖM.

14.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les sujets de S. M. le Roi de Portugal, du 29 Juin 1819. 29 Juin

Ferdinando I. etc. etc.

Vedute le dichiarazioni emesse dall' Inviato di Sua Maestà fedelissima a' 31 di maggio del corrente anno, e delle quali copia è annessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. I. A contare dal giorno 31 di maggio 1819, non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio, di detrazione e del censo di emigrazione relativamente a' sudditi del regno unito del Portogallo, Brasile ed Algarve, in quella stessa guisa che, a' termini delle indicate dichiarazioni, non è esercitato pe sudditi de' nostri reali dominii.

Première Déclaration de la cour de Portugal.

Il sottoscritto Inviato straordinario e Ministro plenipotenziario di S. M. F. presso S. M. il Re del regno delle Due Sicilie, in virtù di autorizzazione ricevutane dalla sua Corte, dichiara che il dritto di albinaggio (jus albinagii) non sarà esercitato verso i sudditi di S. M. siciliana nel regno unito del Portogallo, Brasile ed Algarve; e che in conseguenza essi potranno liberamente ereditare, acquistare e possedere beni di qualunque natura, et sotto qualsilia titolo,

1819 negli Stati di S. M. F., e trasmettergli a' loro fuccessori nel modo che essi crederanno conveniente. — In fede di che il fottofcritto ha rilafciato la prefente dichiarazione in conformità dell' articolo II. del decreto di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie in data de' 12 di agofto 1818, concernente l'abolizione del dritto di albinaggio.

Napoli, 31 maggio 1819.

(Firmato.) *Il Visconte di* TORREBELLA.

Seconde Déclaration de la cour de Portugal.

Il fottofcritto Inviato ftraordinario e Miniftro plenipotenziario di S. M. F. preffo S. M. il Re del Regno delle Due Sicilie, per autorizzazione ricevutane dalla fua Corte; dichiara che il dritto conosciuto fotto la denominazione di *jus detractus et cenfus emigrationis* non percependofi nel regno riunito di Portogallo, Brafile et Algarve, i fudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie non vi faranno affoggettati, allorche in cafo di fucceffione, legato, donazione, rendita, emigrazione o altro, vi ha luogo ad una traslazione di beni dal regno delle Due Sicilie negli Stati di S. M. F., o da quefti ultimi negli Stati di S. M. ficiliana. — Dichiara in oltre che quefta difpofizione fi eftende a tutti i dritti ed altre impofizioni di quefto genere, che potrebbero effere taffate da qualche provincia, città, giurisdizione, corporazione o comune, di modo che i fudditi de' due regni, che dovranna acquiftare o efportare beni, non faran foggetti ad altre impofizioni o taffe, che a quelle che per ragion di dritto di fucceffione, di rendita o mutazione di proprietà qualunque vengono foddisfatte dagli abitanti medefimi de' due paefi in forza delle leggi, regolamenti ed ordinanze efiftenti, o da emanarfi in fegnito. — Quefta dichiarazione farà cambiata con altra del tenore medefimo del Miniftro di Stato di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie, ed avrà forza e valore negli Stati rifpettivi.

Napoli, 31 marzo 1819.

(Firmato.) *Il Visconte di* TORREBELLA.

15.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine, envers les ſujets de S. A. R. le Gr. Duc de Saxe-Weimar du 17 Août 1819. 1819 17 Août

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emeſſa dalla Corte di Saſſonia-Weimar, comunicata officialmente nel giorno 15 di aprile 1819, e di cui copia è anneſſa al preſente decreto;

Sulla propoſizione del noſtro Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia;

Abbiamo riſoluto di decretare, e decretiamo quanto ſegue.

Art. I. A contare dal giorno 15 di aprile 1819, non ſarà eſercitato nel noſtro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' ſudditi dello Stato di S. A. R. il Granduca di Saſſonia-Weimar, in quella ſteſſa guiſa che, a' termini della indicata dichiarazione, non é eſercitato pe' ſudditi de' noſtri reali dominii.

Déclaration de la cour de Saxe-Weimar.

S. M. il Re del Regno delle Due Sicilie avendo dichiarato con ſuo decreto de 12 di agoſto 1818 che il dritto di albinaggio ä abolito ne' ſuoi Stati verſo i ſudditi di quelle potenze che non lo eſercitano verſo i ſuoi; S. A. R. il Granduca di Saſſonia-Weimar volendo corriſpondere a queſta dichiarazione con una perfetta reciprocazione, ha ſtabilito con ſua ordinanza de' 14 di ottobre 1818 che il detto dritto di albinaggio é abolito ne' ſuoi Stati in riguardo de' ſudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie; ed ha autorizzato il ſottoſcritto a rilaſciare la preſente dichiarazione. — In fede di che il ſottoſcritto Miniſtro di Stato l'ha fatta munire del ſuggello granducale, e l'ha ſegnata col ſuo nome.

Weimar 2 aprile 1819.

Il miniſtro di Stato del primo dipartimento.
(Firmato.) *Il Barone di* Fritsch.

16.

1819 *Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit*
17 Août *d'aubaine envers les sujets du Duc d'Anhalt-Bernbourg, du 17 Août 1819.*

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emessa dalla Corte di Anhalt-Bernbourg, communicata officialmente nel giorno 4 di maggio 1819, e di cui copia è annessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. I. A contare dal giorno 4 di maggio 1819, non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi degli Stati di Anhalt-Bernbourg, in quella stessa guisa che, a' termini della indicata dichiarazione, non è esercitato pe' sudditi de' nostri reali dominii.

Déclaration de la cour d'Anhalt-Bernbourg.

Avendo S. M. il Re del regno delle Due Sicilie dichiarato col suo decreto de' 12 di agosto 1818 che il dritto di albinaggio è abolito ne' suoi Stati relativamente a' sudditi di quelle Potenze che non lo esercitano verso quelli di S. M., Sua Altezza Serenissima il Duca seniore d'Anhalt volendo corrispondere a tal dichiarazione con una perfetta reciprocazione, ha stabilito con sua ordinanza de 5 d' aprile 1819, che il dritto di albinaggio resta abolito ne' suoi Stati verso i sudditi di S. M. il Re del regno delle Due Sicilie; et ha autorizzato il sottoscritto a rilasciare la presente dichiarazione. — In fede di che io consigliere privato attuale di S. A. R. il Duca seniore d'Anhalt ho firmato il presente atto, e vi ho apposto il mio suggello.

Fatto a Bernbourg li 20 di aprile 1819.

(L. S.) (Firmato.) *Il Barone* Fasmutt.

17.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers la Ville de Francfort, du 17 Août 1819. 1819 17 Août

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emessa dal senato e borgomastro della città libera di Francfort sul Meno, comunicata officialmente nel giorno 10 di luglio 1819, e di cui copia è annessa nel presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue;

Art. I. A contare dal giorno 10 di luglio 1819, non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il drittto di albinaggio relativamente a' sudditi della città libera di Francfort sul Meno, in quella stessa guisa che, a' termini della indicata dichiarazione, non è esercitato pe' sudditi de' nostri reali dominii.

Déclaration du Senat de la Ville Francfort.

Noi borgomastro e senato della libera città di Francfort sul Meno attestiamo e dichiariamo quanto segue. — Essendo stato esercitato in Germania generalmente, e quindi in questa città libera e nel suo territorio il così detto dritto di albinaggio o di straniero (jus albinagii, droit d'aubaine), per mezzo del quale il fisco si appropriava l'eredità che uno straniero morto nel paese, ivi possedeva, e ciò con esclusione di coloro che nell' estero trovavansi eredi per testamento o ab intestato; instituto che offendeva ogni ospitalità, e che esercitavasi soltanto come rappresaglia: e S. M. il Re del regno delle Due Sicilie avendo pronunziato l'abolizione di questo dritto di albinaggio, nel quale però non è compreso il dritto di detrazione nè la gabella di emigrazione, a favor degli abitanti di quegli Stati ne' quali non viene esso applicato a' regj sudditi delle Due Sicilie; così, per corrispondervi precisamente, si dichiara e si affi-

1819 cura colla presente che questa libera città osserverà in ciò la più esatta reciprocazione verso i sudditi delle Due Sicilie. — In attestato di che si è munita la presente del gran sigillo della città e della solita sottoscrizione.

Francfort sul Meno, li 6 di luglio 1819.

(L. S.)

Borgomastro e senato di questa libera città
(Firmato.) J. V. Metzler

Il segretario del senato
D. F. Q. Usener.

18.

28 Sept. *Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les sujets de S. A. R. le Grand Duc de Mecklenbourg-Schwerin, du* 28 *Sept.* 1819.

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emessa dalla Corte di Mecklenbourg-Schwerin comunicata officialmente in data de' 20 di agosto 1819, e di cui copia è anessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. I. A contare dal giorno 20 di agosto 1819, non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi della Corte di Mecklenbourg-Schwerin, in quella istessa giusa che a' termini della indicata dichiariazione non è esercitato pe' sudditi de nostri reali dominii.

Déclaration de la cour de Mecklenbourg-Schwerin.

Noi Federico Francesco per la grazia di Dio Granduca di Mecklenbourg, Principe de' Vandali, di

Schwerin, e Ratzeborg, Conte di Schwerin, Signore 1819
di Rostock, di Stargard etc. etc. facciamo sapere colle presenti che avendo S. M. il Re del regno delle Due Sicilie dichiarato col suo decreto de' 12 di agosto 1818 che il diritto di albinaggio è abolito ne' suoi Stati relativamente a' sudditi delle Potenze che non lo esercitano verso quei di S. M.; e disiderando Noi di corrispondere a questa dichiarazione con una perfetta reciprocazione; abbiamo stabilita colla nostra ordinanza de' 9 di ottobre 1818 che il diritto di albinaggio, che non ha mai esistito ne' granducati di Mecklenbourg, reciprocamente non vi sarà da ora innanzi introdotto relativamente a' sudditi del regno delle Due Sicilie. In fede di che abiamo segnato di nostra mano la dichiarazione suddetta, ed abbiamo autorizzato il nostro Ministro di Stato a farla rilasciare all' ambasciadore di S. M. il Re delle Due Sicilie, per farla passare alla sua Corte.

Fatta a Schwerin li 12 di giugno l' anno di grazia 1819.

(L. S.) Federico Francesco.
Brandestein.

19.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les sujets de S. M. le Roi de Hannovre, du 16 Novembre 1819. 16 Nov.

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emessa dal Ministero di Stato del regno di Hannover, comunicata officialmente in data de' 26 di maggio del corrente anno, e di cui copia è annessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia o giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. I. A contare dal giorno 26 di maggio 1819. il dritto di albinaggio e gli altri dritti norminati ed indicati nella dichiarazione officiale di sopra menzionata non saranno percepiti nell nostro regno delle

1819 Due Sicilie rispetto a' ſudditi del regno di Hannover, ne' casi e nel modo che, a' termini dell' anzidetta dichiarazione, non ſono percepiti in quello Stato rispetto a' ſudditi de' noſtri reali dominii.

Déclaration du Miniſtère de Hannovre.

Il ſottoſcritto Miniſtro di Stato e di gabinetto di S. M. il Re della Gran Brettagna e di Hannover in ſeguito dell' autorizzazione ricevutane dal ſuo auguſto Sovrano, dichiara che i diritti conosciuti ſotto la denominazione di jus albinagii, jus detractus, gabella hereditaria e cenſus emigrationis, non ſaranno più percepiti in avvenire, quando in caſo di ſucceſſione, legato, donazione, vendita, emigrazione o altro vi ſarà luogo ad una traslocazione di beni dal regno di Hannover in quello delle Due Sicilie, o da queſto negli Stati di S. M. il Re della Gran Brettagna e di Hannover; reſtando tutte le impoſizioni di queſta natura reciprocamente abolite tra i due regni a riguardo de' ſudditi riſpettivi. Dichiara in oltre che tal diſpoſizione ſi eſtende non ſolo a' diritti ed altre impoſizioni di queſto genere, che fan parte delle rendite pubbliche, ma ancora a quelli che finora potrebbero eſſere percepiti da alcune provincie, città giurisdizioni, corporazioni o comuni; in modo che i ſudditi de due regni, che dovranno raccorre delle eredità, acquiſtare o asportare de' beni, non ſaranno ſoggetti ad altre impoſizioni o taſſe, che a quelle che in ragion di dritto di ſucceſſione, di vendita o mutazione di proprietà qualunque, ſono pagate dagli abitanti del regno di Hannover, o anche di quello delle Due Sicilie in vigor delle leggi, regolamenti ed ordinanze eſiſtenti, o da emanarſi in ſeguito. Queſta dichiarazione verrà cambiata con altra dello ſteſſo tenore pel Miniſtero degli affari eſteri del regno delle Due Sicilie, ed avrà forza e valore negli Stati riſpettivi.

Hannover li 26 di maggio 1819.

Il miniſtro di Stato e di gabinetto di S. M. il Re della Gran Brettagna e di Hannover.

(Firmato.) *Conte di* MÜNSTER.

20.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les ſujets de S. A. S. le Prince de Saxe-Cobourg, du 7 Déc. 1819.

1819 7 Déc.

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emeſſa dalla Corte di Saſſonia-Cobourg, comunicata officialmente in data de' 3 di novembre 1819, e di cui è aneſſa al preſente decreto una copia;

Sulla propoſizione del noſtro Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia;

Abbiamo riſoluto di decretare, e decretiamo quanto ſegue.

Art. I. A contare dal giorno 3 di novembre 1819, non ſarà eſercitato nel noſtro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' ſudditi della Corte di Saſſonia-Cobourg, in quella ſteſſa guiſa che, a' termini della indicata dichiarazione non è eſercitato pe' ſudditi d' noſtri reali dominii.

Déclaration de la cour de Saxe-Cobourg.

S. M. il Re delle Due Sicilie avendo dichiarato con ſuo decreto de' 12 di agoſto 1818, che il dritto di albinaggio è abolito ne' ſuoi Stati relativamente a' ſudditi di quelle Potenze che non lo eſercitano verſo i ſudditi del ſuo regno, S. A. S. il Duca Sovrano, di Saſſonia-Cobourg-Saalfeld covolendo riſpondere a queſta dichiarazione con una perfetta reciprocazione, ha ordinato con decreto in data de' 26 di novembre 1818 che il dritto di albinaggio non ſarà eſercitato ne ſuoi Stati in riguardo a' ſudditi di S. M. il Re delle Due Sicilie; ed ha autorizzato il ſottoſcritto ſuo Conſigliere intimo attuale a rilaſciare la preſente dichiarazione.

Fatta a Coburg, li 16 di giugno 1819.

(L. S.) (Firmato.) de Grumer.

21.

1820 *Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit*
2 Fév. *d'aubaine, envers les sujets de S. A. R. le Grand-Duc de Mecklenbourg-Strelitz, du 2 Fév. 1820.*

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emessa dalla Corte di Mecklenbourg-Strelitz, comunicata officialmente nel giorno 6 di novembre 1819. e di cui copia è anessa al presente decreto;

Sulla proposizione del nostro Segretario di Stato Ministro di grazia e giustizia;

Abbiamo risoluto di decretare, e decretiamo quanto segue.

Art. I. A contare dal giorno 6 di novembre 1819, non sarà esercitato nel nostro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' sudditi della Corte di Mecklenbourg-Strelitz, in quella stessa guisa che, a' termini della indicata dichiarazione, non è esercitato pe' sudditi de' nostri reali dominii.

Déclaration de la cour de Mecklenbourg-Strelitz.

Noi Giorgió per la Grazia di Dia Granduca di Mecklenbourg, Principe de' vandali, di Schwerin e di Ratzebourg, Conte di Suerin, Signore di Rostock e di Stargard etc. etc. facciamo sapere colle presenti, che S. M. il Re del regno delle Due Sicilie avendo dichiarato con suo decreto de' 12 di agosto 1818 che il diritto di albinaggio è abolito ne' suoi Stati relativamente a' sudditi delle Potenze che non lo exercitano verso i sudditi di S. M.; e desiderando Noi di rispondere a questa dichiarazione con una perfetta reciprocazione, abbiamo stabilito colla nostra ordinanza de 19 di maggio 1819 che il dritto di albinaggio, che non ha giammai esistito nel Granducato di Mecklenbourg-Strelitz e nel Principato di Ratzebourg, non vi sarà da ora innanzi introdotto in contraccambio relativamente a' sudditi del Re

delle Due Sicilie. — In fede di che ne abbiamo 1820
segnato di nostro mano la dichiarazione suddetta, ed abbiamo autorizzato il nostro Ministro di Stato a farla rilasciare all' ambasciatore di S. M. il Re delle Due Sicilie, onde farla pervenire alla sua Corte.

Fatta a Neustrelitz, il di 1 di novembre l'anno di grazia 1819.

(L. S.)

(Firmato.) Giorgio *Granduca di Mecklenbourg.*

22.

Extrait de la Loi relative l'abolition du droit d'aubaine envers les sujets de S. M. le Roi de Bavière, du 27 Mars 1820. 27 Mars

Ferdinando I. etc. etc.

Avendo Noi autorizzato il nostro Consigliere e Segretario di Stato Ministro degli affari esteri a sottoscrivere e cambiare col Ministro di Stato e degli affari esteri di Sua Maestà il Re di Baviera la seguente dichiarazione:

Il sottoscritto Consigliere e Segretario di Stato Ministro degli affari esteri di Sua Maestà il Re del regno delle Due Sicilie dichiara colle presenti, che, salva l'approvazione e la ratifica de' rispettivi Sovrani, i seguenti articoli sono stati stabiliti di accordo col ministero di Sua Maestà il Re di Baviera, relativamente alla reciproca abolizione de' dritti conosciuti sotto la dominazione di jus detractus, gabella haereditaria e census emigrationis.

Art. I. I dritti conosciuti sotto la denominazione di jus detractus, gabella haereditaria e census emigrationis non saranno più esatti nè percepiti in avvenire, allorchè in caso di successione, legato, donazione, vendita, emigrazione o altro, avrà luogo un trasferimento di beni dal regno delle Due Sicilie negli Stati bavari, o da questi negli Stati di Sua Maestà siciliana; essendo abolite tra i due paesi tutte le imposizioni di tal natura.

Art. II. Questa disposizione si estende non solo a' dritti ed altre imposizioni di tal genere, che fanno

1820 parte delle pubbliche rendite, ma ancora a quelli che potrebbero essere stati percepiti finora da qualche provinzia, città, giurisdizione, corporazione o comune; di modo che le persone interessate a siffate esportazioni di beni non saranno sottomesse ad altre imposizioni o tasse, all' infuori di quelle che per dritto di successione, di vendita o di qualunque mutazione di proprietà vengono corrisposte dagli abitanti del regno delle Due Sicilie o della Baviera; a tenore delle leggi, regolamenti, ordinanze, esistenti, o che potranno emanarsi in appresso.

Art. III. I suddetti articoli sono applicabili non solo a tutte le successioni che potranno aprirsi in avvenire, ma ancora a quelle già devolute, il trasferimento delle quali non abbia ancora avuto effetto.

Art. IV. Siccome questi articoli non riguardano che le proprietà e la libera loro esportazione, tutte le leggi relative al servizio militare restano in pieno vigore ne' due paesi; ed i Governi contraenti non sono in verum modo circoscritti dalla presente dichiarazione nella loro futura legislazione su questo oggetto.

Art. V. Questa dichiarazione sarà rilasciata in doppio dello stesso tenore, ed avrà forza e valore negli Stati rispettivi.

Napoli, 18 maggio 1819.

Il Segretario di Stato Ministro degli affari esteri.
(Firmato.) *Marchese di* Circello.

23.

3 Mai *Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les sujets de S. M. le Roi de Suède et de Norvège, du 3 Mai 1820.*

Ferdinando I. etc. etc.

Vista l'ordinanza emanata in Stockolm il di 7 di dicembre 1818, colla quale Sua Maestà il Re di Svezia e di Norvegia proclamò l'abolizione del dritto di detrazione (jus detractus) in benefizio de' sudditi di quegli Stati ove i suoi proprj sudditi non fossero

tenuti a pagare un tal dritto corriſpondente al pagamento di un decimo delle eredita che ſortono da' ſuoi dominj, allorchè voleſſero traſportare altrove le ſucceſſioni da eſſi raccolte; 1820

Viſta l'altra ordinanza emanata ugualmente in Stocholm il di 2 di ſettembre 1819, colla quale il detto Sovranno, in ſeguito della promeſſa fattagli per parte noſtra di una perfetta reciprocazione, ha dichiarato che la citata ordinanza de' 7 di decembre 1818 avrà pieno vigore ed effetto in favor di quei tra i noſtri ſudditi che ſi troveranno nel caſo di trasportare delle eredità fuori della Svezia e della Norvegia;

Sulla propoſizione del noſtro Conſigliere Segretario di Stato Miniſtro degli affari eſteri;

Abbiamo riſoluto di decretare, e decretiamo quanto ſegue.

Art. I. A contare dal giorno due di ſettembre 1819, non ſarà eſercitato nel noſtro regno delle Due Sicilie il dritto di detrazione (jus detractus) verſo i ſudditi di Sua Maeſtà il Re di Svezia e di Norvegia, in quella ſteſſa guiſa che, a' termini delle ſopracennate ordinanze, non è eſercitato verſo i noſtri ſudditi ne' dominj del detto Sovrano.

24.

Extrait de la Loi relative à l'abolition du droit de détraction envers les ſujets de S. A. R. le Grand-Duc de Heſſe, du 15 *Mai* 1820. 15 Mai

Ferdinando I. etc. etc.

Avendo Noi autorizzato il noſtro Conſigliere e Segretario di Stato Miniſtro degli affari eſteri a ſottoſcrivere e cambiare col Miniſtro di Stato di Sua Altezza Reale il Granduca di Aſſia e del Reno la ſeguente.

Dichiarazione.

Il ſottoſcritto Conſigliere e Segretario di Stato Miniſtro degli affari eſteri di Sua Maeſtà il Re del regno

1820 delle Due Sicilie dichiara colle presenti, che, salva l'approvazione e la ratifica de rispettivi Sovrani, i seguenti articoli sono stati stabiliti di accordo col Ministero di Stato di Sua Altezza Reale il Granduca di Assia e del Reno, relativamente alla reciproca abolizione de' dritti conosciuti sotto la denominazione di jus detractus, gabella haereditaria e census emigrationis.

Art. I. I dritti conosciuti sotto la denominazione di jus detractus, gabella haereditaria e census emigrationis, non saranno più esatti nè percepiti in avvenire allorchè, in caso di successione, legato, donazione, vendita, emigrazione o altro, avrà luogo un trasferimento di beni dal regno delle Due Sicilie negli Stati di Sua Altezza Reale il Granduca di Assia e del Reno, o da questi negli Stati di Sua Maestà siciliana; essendo abbolite tra' due paesi tutte le imposizioni di tal natura.

Art. II. Questa disposizione si estende non solo a' dritti ed altra imposizioni di tal genere, che fanno parte delle publiche rendite, ma ancora a quelli che potrebbero essere stati percepiti finora da qualche provincia, città, giurisdizione, corporazione o comune; di modo che le persone interessate a siffatte esportazioni di ben non saranno sottomesse ad altre imposizioni o tasse, all' infuori di quelle che per dritto di successione, di vendita, o di qualunque mutazione di proprietà vengono corrisposte dagli abitanti del regno delle Due Sicilie, o del Granducato di Assia e del Reno, a tenore delle leggi, regolamenti ed ordinanze esistenti, o che postranno emanarsi in appresso.

Art. III. I suddetti articoli sono applicabili non solo a tutte le successioni che potranno aprirsi in avvenire, ma ancora a quelle già devolute, il trasferimento delle quali non abbia ancora avuto effetto.

Art. IV. Siccome questi articoli non riguardano che le proprietà e la libera loro esportazione, tutte le leggi relative al servizio militare restano in pieno vigore ne' due paesi; ed i Governi contraenti non sono in verum modo circoscritti dalla presente dichiarazione nella loro futura legislazione su questo oggetto.

Art. V. Queſta dichiarazione ſarà rilasciata in doppio dello ſteſſo tenore, ed avrà forza e valore negli Stati riſpettivi. 1820

Napoli il dì 14 di ſettembre 1819.

Il Segretario di Stato Miniſtro degli affari eſteri.
(Firmato). *Marcheſe di* Circello. (L. S.)

25.

Extrait du Décret relatif à l'abolition du droit d'aubaine envers les ſujets de S. A. R. le Grand-Duc de Bade, du 15 Mai 1820. 15 Mai

Ferdinando I. etc. etc.

Veduta la dichiarazione emeſſa dalla Corte di Baden, comunicata officialmente nel giorno quattri di febbrajo del corrente anno, e di cui è anneſſa al preſente decreto una copia;

Sulla propoſizione del noſtro Conſigliere e Segretario di Stato Miniſtro di grazia e giuſtizia;

Abbiamo riſoluto di decretare, e decretiamo quanto ſegue.

Art. I. A contare dal giorno quattro di febbrajo del corrente anno 1820, non ſarà eſercitato nel noſtro regno delle Due Sicilie il dritto di albinaggio relativamente a' ſudditi della Corte di Baden, in quella ſteſſa guiſa che, a' termini della indicata dichiarazione, non è eſercitato pe' ſudditi de' noſtri reali dominii.

Déclaration de la cour de Bade.

Sua Maeſtà il Re del regno delle Due Sicilie avendo dichiarato con ſuo decreto de' 12 di agoſto 1818, che il diritto di albinaggio è abolito ne' ſuoi Stati relativamente a' ſudditi delle Potenze che non lo eſercitano verſo quei di Sua Maeſtà, Sua Altezza Reale il Granduca di Baden volendo riſpondere a queſta dichiarazione con una perfetta reciprocanza, ha ſtabilito con ſua ordinanza degli 8 di febbrajo 1819, che il dritto di albinaggio è abolito ne' ſuoi Stati in riguardo de' ſudditi di S. M. il Re del regno

1820 delle Due Sicilie; ed ha autorizzato il fottofcritto a rilasciare la prefente dichiarazione munita del fuggello del fuo Miniftero.

Fatta a Carlsruhe, li 25 di febbrajo 1820.

Il Miniftro di Stato e degli affari efteri.
(Firmato). *Il Barone di* Berstett.

50.

28 Févr. *Convention relative à l'abolition réciproque du droit de détraction et de l'impôt d'émigration entre la Pruffe et la Sardaigne, fignée à Turin le* 18 *Février* 1820.

(*Gefetz-Samml. für die Preufs. Staaten* 1820. Nr. 8.)

Où le texte de cette convention fe trouve auffi en allemand.

Sa Majefté le Roi de Pruffe et Sa Majefté le Roi de Sardaigne également foigneux d'écarter toutes difficultés fur l'application de la Convention du 9 Septembre 1797 aux pays que Leurs Majeftés poffèdent actuellement, et animés du défir de faciliter de plus en plus les relations qui fubfiftent entre les fujets des deux Etats, ont nommé à cet effet pour leurs Plénipotentiaires, favoir:

Sa Majefté le Roi de Pruffe: Monfieur le Comte de Waldbourg-Truchfefs, Chevalier de plufieurs ordres, Colonel dans Ses armées, Son Envoyé extraordinaire et Miniftre plénipotentiaire près Sa Majefté le Roi de Sardaigne, et Sa Majefté le Roi de Sardaigne: Monfieur le Comte de Laval, Chevalier de plufieurs ordres, Lieutenant-Colonel dans l'État-Général de Ses armées, Directeur-Général des Poftes, et Premier Officier de la Secrétairerie d'État pour les Affaires étrangères, lesquels après avoir échangé leurs pleins-pouvoirs font convenus des articles fuivants.

Art.

Art. I. La Convention conclue à Turin le 9 Septembre 1797. établiſſant une parfaite récipiocité en fait de ſucceſſion et l'abolition à cet effet des droits d'Aubaine et de détraction entre les ſujets reſpectifs des deux Puiſſances, s'étendra nommément aux Pays qu'Elles poſſèdent aujourd'hui. Elle ſera exécutoire en tout ſon contenu généralement dans toutes les provinces des Etats actuels reſpectifs. 1820

Art. II. L'abolition du droit de détraction (*gabella hereditaria et cenſus emigrationis*) aura lieu, quelque ſoit le motif ou la cauſe de l'exportation des biens, argent, et autres propriétés mobiliaires; Elle s'étendra non ſeulement aux droits à verſer dans les Caiſſes de l'État ou du Souverain, mais encore aux droits à verſer dans les Caiſſes des Communes, Villes, Bourgs, Fondations pieuſes, Ordres de Chevalerie, Jurisdictions patrimoniales, Corporations, et perſonnes morales, ou individus quelconques, enſorte qu'aucune des ſusdites Caiſſes ne puiſſe exiger, ou lever aucun des droits compris ſous celui de détraction, ſans que les intéreſſés ſoient cependant dispenſés de payer les mêmes droits auxquels ſont, ou ſeront aſſujettis dans chaque pays les nationaux mêmes, pour leurs propriétés et pour leurs ſucceſſions.

Art. III. L'exemption des droits ne regardant que les biens, argent et autres propriétés, les individus ſortant de l'un des dits États, même pour aller ſe fixer dans l'autre, reſteront aſtreints à toutes les obligations personnelles, que les lois préſentes ou futures, notamment celles touchant le ſervice militaire, leur impoſeront et dont ils ne pourront être dispenſés que par une faveur ſpéciale de leur ſouverain respectif.

Art. IV. La Convention ſuſénoncée, et les dispoſitions précédentes ſont même applicables aux ſucceſſions ouvertes, et à tous les cas exiſtant poſtérieurement à l'époque de la réunion reſpective de chacun des pays qui ſont partie des États des deux puiſſances contractantes depuis la Convention de 1797. ſans préjudice toutefois de l'autorité de la choſe jugée, et des transactions légitimement ſtipulées.

1820 Art. V. La préſente Convention ſera ratifiée, et les ratifications échangées à Turin dans l'eſpace de trois mois, ou plutôt, ſi faire ſe peut.

En foi de quoi Nous avons ſigné la préſente, et y avons appoſé le cachet de Nos armes.

Fait à Turin, le Dix-huit Février Mil-huit-cent-vingt.

(L. S.)

Signé: Louis *Comte de* Waldburg-Truchsess.

(L. S.) de Laval.

Les ratifications de cette Convention ont été échangées à Turin, le 4 Mai de la même année.

51.

2 Mars *Patente de S. M. l'Empereur d'Autriche relative à la franchiſe de tout droit de détraction accordée aux ſujets des Etats de la confédération germanique; datée de Vienne, le 2 Mars 1820.*

(*Wiener Zeitung* 1820. Nr. 28.)

Wir Franz der Erſte, von Gottes Gnaden Kaiſer von Oeſterreich; König von Jeruſalem, Hungarn, Böhmen, der Lombardey und Venedig, von Dalmatien, Croatien, Slavonien, Galizien, Lodomerien und Illyrien; Erzherzog von Oeſterreich; Herzog von Lothringen, Salzburg, Steyer, Kärnthen, Krain, Ober- und Niederſchleſien; Groſsfürſt in Siebenbürgen; Markgraf in Mähren; gefürſteter Graf von Habsburg und Tyrol, etc. etc.

Nach dem unter Unſerer Mitwirkung und Beyſtimmung als Mitglied des deutſchen Bundes durch die Bundesverſammlung zu Frankfurt am Main, mit Beſchluſs vom 23. Junius 1817, zur Vollziehung des

Artikels XVIII. Lit. C. der Bundesacte, die näheren Bestimmungen in Betreff der den Unterthanen der deutschen Bundesstaaten dortselbst zugesicherten Freyheit von allen Nachsteuern (jus detractus, gabella emigrationis) in so fern das Vermögen in einen andern Bundesstaat übergeht, festgesetzt worden sind, so verordnen Wir: 1820

1) Bey jeder Art von Vermögen, welches aus einem von Unseren Ländern und Gebieten, womit Wir dem deutschen Bunde beygetreten und welche in der von Unserer Bundestags-Gesandtschaft in der funfzehnten Sitzung vom 6. April 1818. übergebenen Erklärung namentlich aufgeführt sind, und weiter unten zur Wissenschaft kund gemacht werden, in einen andern deutschen Bundesstaat, es sey aus Veranlassung einer Auswanderung, oder aus dem Grunde eines Erbschaftsanfalles, Verkaufes, Tausches, Schenkung, Mitgift oder auf irgend eine andere Weise übergeht, soll eine vollkommene Freyzügigkeit in Anwendung gebracht werden.

2) Diese Vermögens-Freyzügigkeit hat sich in so ferne wirksam zu äussern, dass diejenigen Abgaben, welche die Ausfuhr des Vermögens in einen der zum deutschen Bunde gehörigen Staaten, oder den Uebergang des Vermögens-Eigenthums auf Angehörige eines anderen Bundesstaates beschränken, sie mögen nun bisher in Unsere landesfürstliche Cassen geflossen, oder etwa an Privat-Berechtigte und Communen zu entrichten gewesen seyn, aufzuhören haben, wodurch demnach sowohl der Bezug der landesfürstlichen Nachsteuer und der Emigrations-Taxe, als auch jener des grundherrlichen und bürgerlichen Abfahrtsgeldes nicht mehr Statt findet.

3) Nachdem aber vermöge des obengedachten Beschlusses die in dem deutschen Bunde in Anwendung zu bringende Vermögens-Freyzügigkeit auf dem Principe einer unter den deutschen Bundesstaaten gegenseitig geltenden Gleichstellung des Ausländers mit dem Inländer beruhet, und daher jede Abgabe noch fernerhin zu bestehen hat, welche mit einem Erbschafts-Anfalle, Legate, Verkaufe, einer Schenkung und dergleichen verbunden ist, wenn selbe ohne Unterschied entrichtet werden muss, ob

1820 das Vermögen im Lande bleibt oder hinaus gezogen wird, und ob der neue Besitzer ein Inländer oder Fremder ist; so haben alle dergleichen in Unseren zu dem deutschen Bunde gehörigen Ländern und Gebieten bestehenden Abzüge auch fernerhin bey dem in das übrige deutsche Bundesgebiet zu exportirenden Vermögen in Anwendung zu kommen.

4) Da in dem Bundesbeschlusse der 1. Julius 1817. als Termin angenommen worden ist, von wo an die Vermögens-Freyzügigkeit von den deutschen Bundesstaaten wechselseitig beobachtet werden soll, so wollen Wir

a) dafs die vor oder nach diesem Termine Statt gefundene Vermögens-Exportation und der Verzicht auf das Unterthansrecht bey der Frage der Zahlungspflichtigkeit oder Befreyung zur Richtschnur anzunehmen ist, und

b) dafs in allen denjenigen Fällen, wo seit dem 1. Julius 1817. eine Vermögens-Exportation in einen andern deutschen Bundesstaat Statt gefunden hat, und etwa die landesfürstliche Nachsteuer oder die Emigrations-Taxe, oder das grundherrliche und bürgerliche Abfahrtsgeld bezogen worden seyn sollte, der ausfallende Betrag an die betreffende Partey zurück zu erstatten ist, in so fern von derselben gehörig nachgewiesen werden kann, dafs in dem deutschen Bundesstaate, wohin ein solches Vermögen exportirt ward, wirklich auch mit Rücksicht auf den 1. Julius 1817. die Vermögens-Freyzügigkeit gegen Unsere zu dem deutschen Bunde gehörigen Länder und Gebiete nach dem Principe der Reciprocität in gleich vollkommene Ausführung gebracht wird.

5) Die Länder und Gebiete der österreichischen Monarchie, welche zu dem deutschen Bunde gehören, sind:

1) das Erzherzogthum Oesterreich;
2) das Herzogthum Steyermark;
3) das Herzogthum Kärnthen;
4) das Herzogthum Krain;

5) das öſtreichiſche Friaul, oder der Görzer-Kreis (Görz, Gradisca, Tolmein, Flitſch, Aquileja); 1820

6) das Gebiet der Stadt Trieſt;

7) die gefürſtete Grafſchaft Tyrol mit dem Gebiete von Trient und Brixen, dann Vorarlberg mit Ausſchluſs von Wailer;

8) das Herzogthum Salzburg;

9) das Königreich Böhmen;

10) das Markgrafthum Mähren;

11) der öſtreichiſche Antheil an dem Herzogthume Schleſien, mit Inbegriff der bömiſch-ſchleſiſchen Herzogthümer Auſchwitz und Zator.

Gegeben in Unſerer Haupt- und Reſidenzſtadt Wien den 2. März im 1820., Unſerer Regierung im 29. Jahre.

FRANZ.

(L. S.) Franz *Graf* v. Saurau,
oberſter Kanzler.

Procop Graf v. Lazansky.

Peter *Graf* v. Goes.

Joh. Nep. *Freiherr* v. Geislern.

Nach Sr. k. k. apoſt. Majeſtät höchſt eigenem Befehle:

Johann *Freiherr* v. Metzburg.

52.

1820 *Décret et Proclamations de S. M. le Roi*
9 Mars *d'Espagne pour l'acceptation de la Constitution promulguée par les Cortès généraux et extraordinaires en l'an* 1812, *publiées en Mars et Avril* 1820.

(*Journal de Francfort* 1820. Nr. 85 et 124.)

1.

Décret du Roi, du 9 Mars.

Ayant décidé, par décret du 7 Mars, de prêter serment à la constitution publiée à Cadix par les Cortès généraux et extraordinaires dans l'année 1812, j'ai préalablement prêté ce serment devant une junte provisoire, composée de personnes désignées par la confiance du peuple, jusqu'à ceque les cortès, qui doivent être convoqués d'après les règles établies par cette constitution, étant assemblés, ce serment puisse être solennellement renouvélé suivant les formes prèscrites. Les membres qui composent la junte sont; le Cardinal de Bourbon, archévêque de Tolède, president: le lieutenant-general D. Francisco Ballesteros, viceprésident; l'évêque de Vallodolid, de Mechoaean; D. Manuel Abad y Queipo: D. Manuel Lardirabal; D Matheo Valdemoros: D. Vincente Sancho, colonel des ingénieurs; le Comte de Taboada; D. Francisco Crespo de Tejada: D. Bernardo Tarrins et D. Ignacio Pesuela. Toutes les mesures qui seront prises par le gouvernement jusqu'à l'installation constitutionelle des Cortès seront discutées dans cette junte, et ne seront publiées que de son avis. Vous le tiendrez pour entendu, et ce décret sera publié dans tout le royaume.

Signé au palais, le 9 Mars 1820.

FERDINAND.

2.

Proclamation du Roi au peuple eſpagnol; du 10 Mars 1820.

1820 10 Mars

"Eſpagnols, quand vos efforts héroïques ont terminé la captivité dans laquelle me retenoit la perfidie la plus inouïe, tout ce que j'entendis dire, en touchant de nouveau le ſol de la patrie, ſe réunifſoit pour me perſuader que la nation déſiroit voir rétablir la forme précédente du gouvernement, et cette perſuaſion devoit me décider à me conformer à ce qui me paraiſſoit être le voeu présque général d'un peuple magnanime, qui, vainqueur de l'ennemi étranger, craignoit les ſuites encore plus déſaſtreuſes de la discorde inteſtine.

"Cependant je ne me diſſimulois pas que le progrès rapide de la civiliſation européenne, la diffuſion univerſelle des lumières parmi les claſſes les moins élevées, les communications plus fréquentes entre les divers pays du globe, les étonnans événemens réſervés à la génération actuelle, ont fait naître des idées et des déſirs inconnus à nos ancêtres, et d'où il réſulte des beſoins nouveaux et imperieux; je n'ignorois pas qu'il étoit indispenſable de conformer à ces élémens les inſtitutions politiques, afin d'obtenir cette harmonie entre les hommes et les lois, ſur laquelle ſe fondent la ſtabilité et le repos des ſociétés.

"Mais pendant que je méditois mûrement, avec toute la ſollicitude d'un coeur paternel, les variations de notre régime fondamental, pour chercher celles qui ſeroient les plus conformes au caractère national, les plus convenables à l'état actuel des diverſes parties de la monarchie espagnole, les plus analogues à l'organiſation des peuples éclairés, vous m'avez fait entendre vos voeux pour le rétabliſſement de cette conſtitution qui fut promulguée à Cadix en 1812, au milieu du bruit des armes ennemies et au moment où, à l'étonnement de l'univers, vous combattiez pour la liberté de la patrie. J'ai entendu vos voeux, et, comme un tendre père, j'ai condescendu à ce que mes enfans croient le plus convenable à leur félicité. J'ai juré cette conſtitution que vos déſirs appeloient, et j'en ſerai toujours le plus ferme ap-

1820 pui. J'ai déjà pris les meſures les plus opportunes pour la convocation des cortès. Dans leur ſein, réuni à vos repréſentans, je me réjouirai de concourir au grand oeuvre de la proſpérité nationale.

"Eſpagnols, votre gloire eſt la ſeule que mon coeur ambitionne. Tous les déſirs de mon âme ſont de voir autour de mon trône les vrais Eſpagnols unis, paiſibles et heureux.

"Confiez-vous donc à votre Roi, qui, dans les circonſtances où vous vous trouvez, vous parle avec une effuſion ſincère, et avec le ſentiment intime des grands devoirs que la Providence lui impoſe. Dès aujourd'hui votre bonheur dépendra, en grande partie, de vous-mêmes. Gardez-vous de vous laiſſer ſéduire par les trompeuſes apparences d'un bien idéal, qui ſouvent empêche le bien réel. Evitez l'exaltation des paſſions, qui ſi ſouvent transforme en ennemis des hommes qui devoient vivre en frères, unis par les ſentimens comme ils le ſont par la religion, les moeurs et le langage. Repouſſez les inſinuations perfides que vos ennemis déguiſent ſous le maſque de la flatterie. Marchons franchement et moi le premier, dans la voie conſtitutionelle; e en montrant à l'Europe un modèle de ſageſſe, d'ordr et de modération, dans une criſe accompagnée d larmes et de malheurs chez tant d'autres nations faiſons admirer et révérer le nom eſpagnol, en mêm temps que nous fonderons pour des ſiècles notr félicité et notre gloire."

Fait au palais de Madrid, le 10 Mars 1820.

(*Signé:*) FERDINAND.

3.

Avril *Proclamation du Roi aux Eſpagnols américain habitans d'outre-mer (Avril* 1820).

Eſpagnols-Americains! lorsqu'en 1814. je vous a nonçai mon retour dans la capitale de l'empi eſpagnol, une déplorable fatalité amena le rétabliſ ment d'inſtitutions que leur ancienneté et l'habitu firent regarder comme ſupérieures à d'autres plus a

ciennes encore, mais méconnues alors et qualifiées 1820
de nuiſibles parce qu'elles étoient reproduites ſous une nouvelle forme.

La triſte expérience de ſix années, pendant lesquelles les maux de toute eſpèce ſe ſont accumulés par les mêmes moyens dont on attendoit le bonheur; le cri général du peuple des deux hémiſphères, et ſes démonſtrations énergiques, portèrent enfin dans mon âme la conviction qu'il étoit néceſſaire de rétrograder dans le chemin que j'avois ſuivi d'une manière auſſi imprudente. Reconnaiſſant le voeu général de la nation que ſon élan patriotique porte à s'élever ſur la ſcène du monde à la hauteur à laquelle elle doit figurer parmi les autres nations, j'ai adhéré à ſes ſentimens, et je me ſuis identifié ſincèrement et de coeur avec ſes plus chers déſirs en adoptant, reconnoiſſant et jurant, ainſi que je l'ai fait ſpontanément, la conſtitution rédigée à Cadix par les cortès généraux et extraordinaires, et promulguée le 19 Mars 1812.

Rien dans cet heureux événement n'eſt capable de troubler ma ſatiſfaction ſi ce n'eſt l'idée de l'avoir retardé; la joie univerſelle qui le ſolenniſe pourra ſeule affoiblir ce déſagréable ſouvenir. La généroſité héroïque du peuple, qui fait que les erreurs ne ſont pas des crimes, fera oublier bientôt les cauſes de tous les maux paſſés. Les Eſpagnols préſentent aujourd'hui à l'Europe un ſpectacle admirable, premier fruit de ſon ſyſtème conſtitutionnel, qui fixe les devoirs réciproques entre la nation et le trône.

L'Etat qui ſe trouvoit vacillant s'eſt conſolidé ſur les baſes inébranlables de la liberté et du credit public; les nouvelles inſtitutions prendront la plus grande conſiſtance, et préſenteront des réſultats favorables et permanens; on ne verra plus dans les meſures du gouvernement cette inſtabilité, cette incertitude qui égaroient l'opinion, et qui entretenoient le déſir des nouveautés; la ſcience de la politique et ſes combinaiſons avec le ſyſtème des forces de terre et de mer que la nation décrétera, et que l'art ſaura mettre en mouvement lorsque les circonſtances l'exigeront, inſpireront à tous le reſpect et la conſidération qu'elle avoit perdus.

1820 Une nouvelle lumière luit pour le grand hémisphère espagnol; à son éclat, il est impossible que chacun ne se sente pas animé du feu sacré de l'amour de la patrie. Je me félicite d'être le premier à ressentir cette douce et généreuse émotion; je suis heureux de vous l'annoncer et de vous exhorter à vous empresser de jouir d'un bonheur aussi inappréciable en recevant et jurant cette constitution qui a été faite par vous et pour votre félicité. Je vous assure qu'il ne m'a coûté aucun sacrifice pour la jurer moi-même, lorsque j'ai eu acquis la conviction que cette loi fondamentale seroit votre bonheur; et quand même le sacrifice le plus grand auroit été nécessaire, je l'aurois fait également, persuadé que l'honneur de la majesté royale n'est jamais compromis par ce que l'on fait pour le bien public.

Américains, vous qui vous êtes égarés des sentiers du bonheur, vous avez déjà ce que vous cherchez depuis longtemps au prix de sacrifices immenses, de peines inouïes, de guerres sanglantes, d'une horrible dévastation et de l'extermination la plus affreuse. Votre douloureuse scission n'a produit pour vous que des larmes, de terribles leçons, des troubles, des haines, des partis acharnés, la famine, l'incendie, la désolation et des horreurs qui font frémir; il suffira, pour épouvanter les générations à venir, de leur retracer l'esquisse de vos malheurs actuels.

Qu'attendez-vous? écoutez la tendre voix de votre Roi, de votre père. Faites cesser les alarmes qui vous dévorent et la haine qui vous anime, avec les circonstances qui les ont fait naître; qu'elles fassent place à des sentimens affectueux et généreux. Que la vengeance ne soit plus regardée par vous comme une vertu, ni la haine comme un devoir.

Les deux hémisphères, faits pour s'estimer, n'ont qu'à s'entendre pour rester éternellement des amis inséparables et se protéger réciproquement, au lieu de chercher des occasions de se nuire. Il n'est pas possible que de véritables frères qui parlent la même langue, qui professent une même religion, gouvernés par les mêmes lois, ayant les mêmes moeurs, doués des mêmes vertus, de ces vertus enfantées par la bravoure, la générosité et l'élévation de l'âme, puissent rester longtemps ennemis.

Que les relations que pendant trois ſiècles de travaux et de ſacrifices ont formées avec la métropole nos aïeux, les enfans chéris de la victoire, ſoient rétablies; que celles que les lumières du ſiècle et la nature d'un gouvernement repréſentatif réclament, ſoient également remiſes en vigueur. Dépoſez vos armes, et que la guerre cruelle dont les événemens funeſtes ſeront tracés par l'hiſtoire en caractères de ſang, ſoit étouffée! 1820

Ce n'eſt pas les armes à la main que l'on termine et que l'on arrange les affaires d'une même famille; oui, dépoſons les armes pour éviter le déſespoir et le danger de nous opprimer et de nous abhorrer. Tel eſt le voeu de toute la nation, la nation me procurera tous les moyens de triompher des obſtacles ſurvenus pendant nos dernières calamités publiques. Nous avons adopté un ſyſtème plus étendu dans ſes principes et plus conforme à celui que vous avez déployé vous-mêmes. Que notre caractère diſtinctif ſoit d'obſerver réciproquement une conduite loyale et franche, en réprouvant les maximes et les conſeils de cette politique ſombre et tortueuſe dont la fortune aveugle a pu favoriſer un moment les fauſſes combinaiſons.

La métropole nous en donne l'exemple. Suivez cet exemple, Américains; votre bonheur préſent et avenir en dépend. Donnez à la mère-patrie un jour de félicité dans un ſiècle auſſi fécond en événemens malheureux. Que l'amour de l'ordre et du bien public réuniſſe les volontés, et rende les opinions uniformes.

Les cortès, dont le nom ſeul retrace à la mémoire des événemens prodigieux pour tous les Eſpagnols, vont ſe raſſembler; vos frères de la Péninſule attendent avec impatience, et les bras ouverts, les députés que vous enverrez, pour coopérer avec eux, d'égal à égal, ſur le remède à apporter aux maux de la patrie, ſurtout aux vôtres. La ſûreté de leurs perſonnes a pour garant l'honneur national, et ce code tant déſiré, que j'ai juré à la face de l'univers, et que j'obſerverai religieuſement.

Les pères de la patrie, les élus du peuple réunis ſauveront l'État, et fixeront pour toujours les deſti-

1820 nées des deux mondes; pour les récompenſer de leur ſublime ſageſſe, leurs contemporains treſſeront la couronne immortelle que la poſtérité reconnoiſſante leur préſentera un jour. Que de biens, que de bonheur réſulteront de cette union! Le commerce, l'agriculture, l'induſtrie, les ſciences et les arts ſe fixeront avec éclat dans notre pays fortuné, qu'à juſte titre on regarde comme la plus grande merveille de la nature; et à l'abri d'une paix durable, fruit précieux de la concorde, que la juſtice réclame inceſſament, et que la politique conſeille, et d'un gouvernement conſtitutionnel, commun à tous, qui ne peut plus être injuſtice ni arbitraire, vous vous éleverez au plus haut degré de proſpérité que les hommes puiſſent connoître.

Mais ſi vous repouſſez les ſages avis qui partént du plus profond de mon coeur, ſi vous négligez de prendre et de ſerrer la main franche et amicale que vous préſente affectueuſement la patrie, cette patrie qui donna l'exiſtence à pluſieurs des auteurs de vos jours, dont les conſeils dans une ſemblable circonſtance ne ſeroient point douteux; redoutez tous les maux qu'entraînent les fureurs d'une guerre civile, les déſordres et les agitations aux quels ſont expoſés les gouvernemens illégitimes, les funeſtes conſéquences de la ſéduction de la part d'hommes ambitieux qui ne fomentent l'anarchie que pour arracher et ſaiſir le ſceptre du monde, les rapines, les vols et la cupidité inſatiable d'avanturiers inconnus, les dangers de l'influence étrangère qui épie l'occaſion d'allumer les brandons de la discorde, d'égarer l'opinion, qui diviſe pour régner, et règne pour aſſouvir la ſoif des richeſſes. Craignez enfin toutes les horreurs et les convulſions que produiſent les criſes violentes des Etats, lorsque dans l'exaltation des paſſions les ſyſtèmes politiques ſe développent ſans prudence, et que le fanatisme domine ſeul.

C'eſt alors que vous éprouveriez de plus les terribles effets de l'indignation qui ſaiſiroit le peuple Eſpagnol à la vue de l'offenſe faite à ſon gouvernement, à ce gouvernement déjà fort et puiſſant, parce qu'il s'appuie ſur le peuple qu'il dirige, et qu'il marche d'accord avec ſes principes. Ah! puiſſe le

moment fatal d'une obſtination inconſidérée n'arriver jamais! non, jamais! afin que je ne ſois pas réduit à la douleur de ceſſer un ſeul inſtant de m'appeler votre tendre père. 1820

(*Signé:*) FERDINAND.

53.

Rapport du miniſtre des cultes et de l'inſtruction publique de la Ruſſie, pour le renvoi définitif des Jéſuites hors des frontières de l'Empire, approuvé par S. M. le 25 Mars 1820. 25 Mars

(*Journal de Francfort* 1820. Nro. 111.)

Les lois de l'empire interdiſoient anciénnement aux Jéſuites l'entrée en Ruſſie. Néanmoins à pluſieurs époques et ſous divers prètextes, les individus attachés à cet ordre réligieux, trouvèrent moyen d'y pénètrer. De telles contraventions à une défenſe expréſſe donnérent lieu en 1719. à une ordonnance de l'Empéreur Pierre I. par laquelle il ètoit enjoint aux Jéſuites et à leurs ſerviteurs de ſortir des villes et terres de l'empire. Le retour de la Ruſſie Blanche ſous la domination de l'empire, y ramena 1772. les Jéſuites domiciliés dans cette province. Peu après cet événement, la Bulle du Pape Clement XIV. publiée en 1773. ſupprima la Compagnie de Jeſus, la priva de ſes emplois et dignités, ainſi que de ſes biens, écoles, colléges, et autres établiſſemens, et ſubordonna les Jéſuites à la juridiction des évêques, comme le reſte du clergé ſéculier.

L'ordre ainſi diſſous par ſon chef ſuprême eut recours à la protection de l'Imperatrice Catherine II. et aprés l'avoir obtenue, les Jéſuites garderent dans la Ruſſie Blanche leurs biens fonds, dont les habitans furent exempte tout impôt fonçier. Une autre grande faveur ne leur fut néanmoins accordée que

1820 conditionellement. Une ſage prévoyance dicta l'ordonnance de 1782. qui n'admettoit le maintien de la compagnie, que ſous la clauſſe expreſſe de ſe conformer aux lois de l'empire.

Par une ſerie d'ukaſes dépuis 1772. jusqu'a 1782. conformes aux diſpoſitions arrètées par le St. Siegé, il fut préſcrit aux Jéſuites de ſe ſoumettre à la juridiction de leur évêque dioecéſſain. — Oppoſant leurs réglemens particuliers aux injonctions de leur chef ſpirituel, comme aux lois de l'empire, les Jéſuites ne céſſerent de travailler à maintenir leur indépendance, en contravention à l'ukaſe de 1782. qui leur enjoignoit d'obéir à l'archévêque de Mohilew, ſans égard aux réglemens de leur compagnie.

En 1800. les Jéſuites obtinrent la permiſſion de deſſervir un des temples de St. Petersbourg, aſſigné au culte de l'egliſe Romaine. Le pére général des Jéſuites s'appuyant ſur un Reglement promulgué le 12 Février 1769. forma un collège, ou bièntot furent reçus des éléves, ſans diſtinction de culte. Après avoir outrepaſſé les limites de ce reglement, les Jéſuites employèrent toute ſorte de ſéductions, pour arracher les jeunes eléves confiés à leurs ſoins, ainſi que d'autres perſonnes à la communication de l'egliſe dominante et les faire paſſer dans la leur.

Se mettant conſtamment au deſſus des lois, les Jéſuites, malgré l'ukaſe impérial du 14 Mai 1801. perſiſtérent à ne rendre aucun compte de l'adminiſtration des fonds de la commune catholique, diſpoſérent arbitrairement des bénéfices que rapportoit le penſionnat, et loin d'acquitter les dettes, dont l'egliſe étoit grévée, ils ne ſe firent aucun ſcrupule d'en contracter de nouvelles. On ajoutera enfin, que les Jéſuites ne furent pas même ſe concilier la confiance d'un gouvernement paternel, en offrant dans les Domaines qu'on leur avoit laiſſés, le modéle de cette proſpérité paiſible, que la charité fonde même ici bas. Le délaiſſement et le mauvais état des payſans de leurs terres étoient peu propres à atteſter leur foi par leurs oeuvres.

Tant d'empiétement et de violations des lois ſociales ecéleſiaſtiques déterminèrent S. M. l'Empereur à ordonner en 1815. le renvoi des Jéſuites de St. Pe-

tersbourg, avec défense d'entrer désormais dans les deux capitales. 1820

Cependant, malgré l'urgence manifeste de cet acte de justice, l'empereur se plût à prévenir toute conséquence préjudiciable au culte catholique romain. Les dettes qui grevoient l'eglise, et qui se montoient à deux cent mille roubles furent acquittées par le trésor impérial. Il fut pourvu à ce que l'exercice du culte ne souffrit aucune interruption.

Les Jésuites, quoique suffisamment avertis par l'animadversion qu'ils voient encourrue ne changèrent pas moins de conduite. Il fut bientot constaté, par les rapports des autorités civiles, qu'ils continuoient à attirèr dans leur communion les éléves du rit orthodoxe, placés au Collège de Mohilew; et cela au mépris des obligations qu'impose à une commune tolérée le bienfait de la protection dont elle jouit. Alors on défendit aux Jésuites d'admettre dans leurs écoles des éléves autres que du rit romain. Sans égard aux bulles du St. Père, et aux lois de l'état, qui interdissent l'aggrégation à des grecs unis à la juridiction du rit romain, les Jésuites travaillérent à les attirer dans les lieux mêmes, où la présence des prêtres grecs unis rendit cette usurpation inadmissible. A Saratoff, et dans quelques parties de la Sibérie, sous prètexte d'exercer leurs fonctions, ils s'introduisoient dans des contrées, où ne les appelloit point leur ministére, et leur esprit de prosélytisme se manifesta encore par de nouvelles suggestions dans le gouvernement de Witepsk.

Le ministère des cultes ne manqua pas designaler ces transgressions au pére général de l'ordre dés l'année 181[illegible]. Ces admonitions furent inutiles. Loin de s'abstenir à l'instar de l'eglise dominante de tout moyen de séduction et de convercion, les Jésuites continuèrent à sémer le trouble dans les colonies du rit protestant, et se permirent même jusqu'a la violence, pour soustraire des enfans juifs à leurs parens.

Tel est le simple exposé des faits. — On ne s'arrête point ici à détailler les circonstances qui les aggravent. Elles se présentent sans effort à tout esprit droit.

1820 Peut-être en 1815. leur renvoi définitif hors des limites de l'empire eût-il obvié aux graves inconveniens qui le rendent nécessaire aujourd'hui. Mais une noble répugnance à retirer un bienfait, avant que des causes très-graves en fissent une nécessité absolue, et la sollicitude paternelle de S. M. l'Empéreur pour que ses sujets du rit romain ne fussent pas privés tout-á-coup dans les colonies et ailleurs des prêtres de leur communion, et qu'on puisse remplacer les Jésuites par des écclesiastiques versés dans les langues vulgaires; ces considérations déterminèrent S. M. à mitiger la peine que les Jésuites avoient encourue. Maintenant que leurs contraventions aux lois de l'empire, et aux engagement qu'ils avoient contractérs envers le gouvernement, à l'époque, ou ils furent accueillis, n'ont fait que s'accroitre par le sursis accordé, et qu'il est avéré que les autres ordres monastiques sont à même de fournir autant de prêtres qu'il est nécessaire, le ministère des cultes s'est crû obligé de soumettre à l'approbation de l'Empereur une suite des dispositions dont voici l'extrait:

1) Renvoi définitif des Jésuites hors des frontières de l'empire, avec défense d'y rentrer sous quelque forme et domination que ce soit.

2) Suppression de l'académie des Jésuites à Polotzk et des écoles qui en dépendent; les éleves des ces établissemens, qui se destinent au clergé séculier, continueront leurs études dans les séminaires diocésains ou dans celui qui se trouve établi près de l'université de Wilna. Ceux qui appartiennent au clergé régulier étudieront dans les couvents. Enfin les éléves qui ne se vouent point à l'état écclesiastique, pourront étudier dans les établissemens dépendans des universités et dans les universités elles mêmes. — On établira en cas de besoin dans les gouvernemens de la Russie-Blanche de nouvelles maisons d'éducation.

3) L'archêvéque Métrapolitain enverra immédiatement un nombre suffisant de prêtres pour remplacer les Jésuites dans les paroisses où la connoissance de la langue polonaise est nécéssaire au clergé. Ils seront également remplacées par d'autres écclésiastiques dans les paroisses dont les habitans ne savent ni le russe,

ni

ni le polonois; mais comme ceux qui ſe trouvent dans cette cathégorie ne ſauroient l'être d'abord, leur départ ſera remis jusqu'a l'arrivée des remplaçans. 1820

4) Les Jéſuites domiciliés dans les gouvernemens de Mohilew et de Witepsk, ſeront transportés hors des frontières ſans aucun délai; toutefois ceux qui adminiſtrent les biens de l'ordre, ne ſeront renvoyér, qu' après les avoir rendus.

5 et 6) Méſures de précaution à obſerver lors de la remiſe des biens meubles et immeubles.

7) Les fonds que rendront les Jéſuites ſeront placés à interêt au bureau des ſecours publics.

8) Les chambres des finances ſont chargées de l'adminiſtration des biens immeubles de l'ordre. Leur produit ſera employé à l'avantage de l'egliſe Romaine et à des oeuvres pies.

9) Le gouvernement pourvoira proviſoirement aux frais du renvoi des Jeſuites.

10) Les gouverneurs civils rendront compte de l'époque du départ, et de la route qu'ils ont ſuivie jusqu'aux frontières.

11) Ceux des Jéſuites, qui ſont nés en Ruſſie et qui n'ont pas encore pris les ordres, pourront reſter dans l'empire, rentrer dans le ſein de leur famille, ou ſe faire recevoir dans quelque autre ordre monaſtique, ſ'ils veulent quitter leur compagnie. Il en ſera de même de ceux qui, ayant déjà prononcé leurs voeux, et reçu les ordres, voudront recourir au St. Siége, pour obtenir l'autoriſation d'entrer dans un autre ordre monaſtique, ou bien de paſſer au clergé ſéculier. Ils pourront adreſſer leurs demandes à ce ſujet au gouvernement, qui les transmettra au Pape, en les appuyant de ſon intervention.

54.

1820 15. May *Schlufs-Acte der über Ausbildung und Befestigung des deutschen Bundes zu Wien unterm 15ten May 1820 gehaltenen Ministerial-Conferenzen.*

(*Gesetz-Samml. für die Königl. Preufs. Staaten* 1820. Nr. 12.)

Die souverainen Fürsten und freyen Städte Deutschlands, eingedenk ihrer bey Stiftung des deutschen Bundes übernommenen Verpflichtung, den Bestimmungen der Bundesacte durch ergänzende und erläuternde Grundgesetze eine zweckmäfsige Entwickelung und hiermit dem Bundes-Verein selbst die erforderliche Vollendung zu sichern, überzeugt, dafs sie, um das Band, welches das gesammte Deutschland in Friede und Eintracht verbindet, unauflöslich zu befestigen, nicht länger anstehen durften, jener Verpflichtung und einem allgemein gefühlten Bedürfnisse durch gemeinschaftliche Berathungen Genüge zu leisten, haben zu diesem Ende nachstehende Bevollmächtigte ernannt, nämlich:

1. Seine Majestät der Kaiser von Oesterreich, König von Ungarn und Böheim: den Herrn Clemens Wenzel Lothar Fürsten von Metternich-Winneburg, Fürsten zu Ochsenhausen, Herzog von Portella, Ritter des goldnen Vliefses; Grofskreuz des Königl. Ungarischen St. Stephans-Ordens, des goldnen Civil-Ehrenkreuzes und des Ordens des heiligen Johanns von Jerusalem; Ritter der Russisch-Kaiserlichen Orden des heil. Andreas, des heil. Alexander-Newsky und der heil. Anna erster Klasse, des Königl. Sardinischen Ordens der Annunciade, des Königl Dänischen Elephanten-Ordens, des Königl Preufsischen schwarzen Adlers und rothen Adlers und des Königl. Schwedischen Seraphinen Ordens; Grofskreuz des Königl Spanischen Ordens von Carl III., des Königl. Portugiesischen Christus-Ordens und des Königl.

54.

Acte final des conférences ministériel- les tenues à Vienne, pour compléter et consolider l'organisation de la Confédération Germanique, signé à Vienne, le 15 Mai 1820 *).

1820
15 Mai

(Traduction).

(Annuaire historique, pour 1820, p. 588.)

Les princes souverains et les villes libres de l'Allemagne, considérant l'engagement qu'ils ont pris lors de la fondation de la confédération Germanique, d'affermir et de perfectionner leur union en donnant les développemens nécessaires aux dispositions fondamentales de l'acte fédéral, considérant en outre que, pour rendre indissolubles les liens étroits qui réunissent la totalité des états de l'Allemagne dans un système de paix et de bienveillance réciproque, ils ne devoient plus tarder à satisfaire par des délibérations communes à l'obligation qu'ils s'étoient imposée, et à un besoin généralement senti, ont nommé à cet effet plénipotentiaires, savoir.

Autriche. *Le Prince de Metternich.*

---

*) *Dans la 11ème Séance de la Diète germanique tenue le 8 Juin 1820 à Francfort, l'Acte final ci-dessus fut déclaré, par une résolution unanime de l'assemblée générale, converti en une loi fondamentale de la Confédération, ayant la même force et la même validité que l'acte fédératif.*

1820 Französischen Ordens der Ehrenlegion; Ritter des Königl. Sicilianischen St. Januarius- und Groſskreuz des Königl. Sicilianischen St. Ferdinand- und Verdienst-Ordens; Ritter des Königl. Baierischen St. Hubert Ordens; Groſskreuz des Groſsherzoglich-Toskanischen St. Joseph-Ordens; Ritter des Königl. Würtembergischen goldnen Adlers und des Königl. Sächsischen Ordens der Rautenkrone, Groſskreuz des Königl. Niederländischen Löwen-, des Königl. Hannöverschen Guelphen- und des Kurfürstl. Hessischen Löwen-Ordens, und des Groſsherzogl. Hessischen Hausordens; Ritter des Groſsherzogl. Badischen Ordens der Treue, nnd Groſskreuz des Constantinischen St. Georg-Ordens von Parma; Kanzler des militärischen Marie-Theresien-Ordens, Kurator der K. K. Akademie der bildenden Künste und Konservator der Universität zu Krakau; Kämmerer, wirklichen geheimen Rath, Staats- und Konferenz-, dann dirigirenden Minister der auswärtigen Angelegenheiten u. s. w.

2. Seine Majestät der König von Preuſsen: den Herrn Grafen Christian Günther von Bernstorff, Ihren wirklichen geheimen Staats- und Kabinets-Minister, wie auch Minister der auswärtigen Angelegenheiten, Ritter des schwarzen und rothen Adler-Ordens, des St. Andreas- und des Elephanten-Ordens, Groſskreuz des St. Stephans-Ordens, der Ehrenlegion, des Danebrog-Ordens, des Groſsherzogl. Badischen Ordens der Treue, des Zähringer Löwen- und des Hessischen Löwen-Ordens; den Herrn Friedrich Wilhelm Ludwig Freiherrn von Krusemarck, Ihren General-Lieutenant, auſserordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Minister bey Sr. Kaiserl. Königl. Apostolischen Majestät, Ritter des rothen Adler-Ordens erster Klasse, des Verdienst-Ordens und des eisernen Kreuzes, Groſskreuz des schwedischen Militär-Schwert-Ordens; und den Herrn Johann Emanuel von Küster, Ihren geheimen Staatsrath, auſserordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Minister bey Sr. Majestät dem König von Würtemberg und Sr. Königl. Hoheit dem Groſsherzog von Baden, Ritter des rothen Adler-Ordens zweiter Klasse und des eisernen Kreuzes.

1820

Prusse.	*Le Comte de Bernstorff.* *Le Baron de Krusemarck.* *M. de Kuster.*

1820 3. Seine Majestät der König von Baiern: den Herrn Freiherrn Friedrich von Zentner, Ihren wirklichen Staatsrath und General-Direktor im Staatsministerium des Innern, Reichsrath, Grofskreuz des Civil Verdienst-Ordens der Baierischen Krone; und den Herrn Freiherrn Johann Gottlieb Eduard von Stainlein, Ihren geheimen Rath und bevollmächtigten Minister am Kaiserl. Königl. Oesterreichischen Hofe, Ritter des Civil Verdienst-Ordens der Baierischen Krone, Kommandeur des K. K. Oesterreichischen St. Leopold-Ordens und Ritter des Königl. Preufsischen rothen Adler-Ordens dritter Klasse.

4. Seine Majestät der König von Sachsen, den Herrn Detlev Grafen von Einsiedel, Ihren Kabinets-Minister, Staats-Sekretär der innern Angelegenheiten, Kammerherrn und Domdechant zu Wurzen; Ritter des Königl. Sächsischen Hausordens der Rautenkrone, des Königl Sächsischen Civil-Verdienst-Ordens, des Königl. Ungarischen St. Stephans-, des Königl. Spanischen Ordens Carl des III. und des Grofsherzogl. Weimarischen Falkenordens Grofskreuz; den Herrn Friedrich Albrecht Grafen von der Schulenburg Closteroda, Ihren wirklichen geheimen Rath, Kammerherrn und bevollmächtigten Minister am Kaiserl. Oesterreichischen Hofe, Ritter des Königl. Sächsischen Hausordens der Rautenkrone, des Königl. Sächsischen Civil-Verdienst-Ordens, des K. K. Oesterreichischen Leopold-, und des Königl. Preufsischen rothen Adler-Ordens Grofskreuz, Ritter des St. Johanniter-Malthefer-Ordens; und den Herrn Hanns August Fürchtegott von Globig, Ihren geheimen Rath und Kammerherrn, Grofskreuz des Königl. Sächsischen Civil-Verdienst- und des Königl. Preufsischen rothen Adler-Ordens.

5. Seine Majestät der König von Grofsbritannien und Hannover: den Herrn Ernst Friedrich Norbert Grafen von Münster, Erblandmarschall des Königreichs Hannover, Grofskreuz des Königl. Hannöverischen Guelphen-Ordens und des Königl. Ungarischen St. Stephans Ordens, Ihren Staats- und Kabinets-Minister; und den Herrn Ernst Christian Georg August Grafen von Hardenberg, Grofskreuz des Königl. Hannöverischen Guelphen-Ordens, des

1820

Bavière.	*Le Baron de Zentner.*
	Le Baron de Stainlein.
Saxe.	*Le Comte de Einſiedel.*
	Le Comte de Schulenbourg.
	M. de Globig.
Hannovre.	*Le Comte de Munſter.*
	Le Comte de Hardenberg.

1820 Kaiserl. Oesterreichischen Leopold-Ordens, des Königl. Preussischen rothen Adler-Ordens, Ritter des Johanniter-Ordens; Ihren Staats- und Kabinets-Minister, ausserordentlichen Abgesandten und bevollmächtigten Abgesandten an dem Hofe Sr. Kaiserl. Königl. Apostolischen Majestät.

6. Seine Majestät der König von Würtemberg: den Herrn Ulrich Lebrecht Grafen von Mandelsloh, Ihren Staatsminister und ausserordentlichen bevollmächtigten Minister am Kaiserl. Oesterreichischen Hofe; Grosskreuz des Königl. Ordens der Würtembergischen Krone, Ritter des Königl. Baierischen St. Hubertus-Ordens.

7. Seine Königl. Hoheit der Grossherzog von Baden: den Herrn Reinhart Freiherrn von Berstett, Ihren wirklichen geheimen Rath, Staatsminister der auswärtigen Angelegenheiten, Grosskreuz des Grossherzoglichen Haus-Ordens der Treue und des Zähringer Löwens, wie auch des Kaiserl. Russischen Alexander-Newsky- und des Grossherzogl. Sachsen-Weimarischen Ordens vom weissen Falken; und den Herrn Friedrich Carl Freiherrn von Tettenborn, Commandeur des Grossherzogl. Badischen Militär-Ordens, Ritter des Militär-Theresien- und des Oesterreichisch-Kaiserlichen Leopold-Ordens, Ritter des Russisch-Kaiserlichen Ordens der heil. Anna erster Klasse, des heil. Wladimir zweiter, des heil. Georgs dritter Klasse und des goldnen Ehrensäbels mit Brillanten, Officier der Königl. Französischen Ehrenlegion, Kommandeur des Königl. Preussischen rothen Adlers und des Königl. Schwedischen Schwert Ordens, Grosskreuz des Grossherzogl. Hessischen Hausordens und des Kurhessischen Löwenordens, Ritter des Königl. Baierischen Militär-Ordens, Grossherzogl. General-Lieutenant und General-Adjutanten der Kavallerie, ausserordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Minister am Kaiserl. Königl. Oesterreichischen Hofe.

8. Seine Königl. Hoheit der Kurfürst von Hessen: den Herrn Freiherrn von Münchhausen, Ihren geheimen Rath und Kammerherrn, ausserordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Minister am Kaiserl. Königl. Oesterreichischen Hofe, Kommandeur zwei-

1820

Wurtemberg. *Le Comte de Mandelsloh.*

Bade. { *Le Baron de Berstett.*
Le Baron de Tettenborn.

Hesse Electorale. *Le Baron de Munchhausen.*

1820 ter Klasse des Kurhessischen Hausordens vom goldnen Löwen.

9 Seine Königl Hoheit der Grofsherzog von Hessen: den Herrn Karl du Bos Freiherrn du Thil, Ihren wirklichen geheimen Rath, Kommandeur, Grofskrenz des Grofsherzoglichen Hausordens und Kommandeur erster Klasse des Kurfürstl. Hessischen Ordens vom goldenen Löwen.

10. Seine Majestät der König von Dänemark, Herzog von Holstein und Lauenburg: den Herrn Joachim Friedrich Grafen von Bernstorff, Ihren geheimen Conferenz-Rath, ausserordentlichen Abgesandten und bevollmächtigten Minister am Kaiserl. Oesterreichischen Hofe, Grofskreuz des Danebrog-Ordens.

11. Seine Majestät der König der Niederlande, Grofsherzog von Luxemburg: den Herrn Anton Reinhart von Falck, Kommandeur des Niederländischen Löwenordens, Minister für den öffentlichen Unterricht, die National-Industrie und die Colonien.

12. Seine Königl. Hoheit der Grofsherzog von Sachsen-Weimar, und Ihre Durchlauchten die Herzoge von Sachsen-Gotha, Sachsen-Coburg, Sachsen-Meinungen und Sachsen-Hildburghausen: den Herrn Carl Wilhelm Freiherrn von Fritsch, Grofsherzogl. Sachsen-Weimar-Eisenachischen wirklichen geheimen Rath und Staatsminister, Grofskreuz des Grofsherzoglichen Hausordens vom weifsen Falken.

13. Seine Durchlaucht der Herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel: den Herrn Grafen von Münster u. s. w.; und den Herrn Grafen von Hardenberg u. s. w. Seine Durchlaucht der Herzog von Nassau: den Herrn Freiherrn Ernst Franz Ludwig Marschall von Bieberstein, Ihren dirigirenden Staatsminister, des Preufsischen rothen Adler-Ordens, und des Grofsherzogl. Badischen der Treue Grofskreuz.

14. Ihre Königl. Hoheiten die Grofsherzoge von Mecklenburg-Schwerin und Mecklenburg-Strelitz: den Herrn Leopold Hartwig Freiherrn von Plessen, Grofsherzogl. Mecklenburg-Schwerinschen Staats- und Kabinets-Minister, Grofskreuz des Königl. Dänischen Danebrog-Ordens.

1820

Hesse Grand-ducale. Le Baron du Thil.

Danemarck, (pour Holstein et Lauenbourg).	Le Comte de Bernstorff.
Pays-Bas, (pour Luxembourg).	M. de Falck.
Saxe-Weimar. Saxe-Gotha. Saxe-Coburg. Saxe-Meiningen. Saxe-Hilburghaus.	Le Baron de Fritsch.

Brunswic-Wolfenbuttel. (voyez Hannovre)

Nassau. Le Baron de Marschall-Bieberstein.

Mecklenbourg, Schwerin et Strelitz.	Le Baron de Plessen.

1820 15. Ihre Durchlauchten die Herzöge von Holstein-Oldenburg, von Anhalt-Köthen, Anhalt-Dessau und Anhalt-Bernburg; die Fürsten von Schwarzburg-Sondershausen und Rudolstadt: den Herrn Günther Heinrich von Berg, Präsidenten des Oberappellations-Gerichts zu Oldenburg, Herzogl. Holstein-Oldenburgischen, Herzogl. Anhaltischen und Fürstlich-Schwarzburgischen Bundestags-Gesandten, Kommandeur des Guelphen-Ordens.

16. Ihre Durchlauchten die Fürsten von Hohenzollern-Hechingen und Hohenzollern-Siegmaringen, Liechtenstein, Reuss ältere und jüngere Linie, Schaumburg-Lippe, Lippe und Waldeck: den Herrn Freiherrn von Marschall u. s. w.

17. Die freien Städte Lübeck, Frankfurt, Bremen und Hamburg: den Herrn Johann Friedrich Hach, J. U. D., Senator zu Lübeck und Gesandten.

Welche zu Wien, nach geschehener Auswechselung ihrer richtig befundenen Vollmachten, in Kabinets-Conferenzen zusammengetreten, und, nach sorgfältiger Erwägung und Ausgleichung der wechselseitigen Ansichten, Wünsche und Vorschläge ihrer Regierungen zu einer definitiven Vereinbarung über folgende Artikel gelangt sind:

Art. I. Der deutsche Bund ist ein völkerrechtlicher Verein der deutschen souverainen Fürsten und freien Städte, zur Bewahrung der Unabhängigkeit und Unverletzbarkeit ihrer im Bunde begriffenen Staaten, und zur Erhaltung der innern und äussern Sicherheit Deutschlands.

Art. II. Dieser Verein besteht in seinem Innern als eine Gemeinschaft selbstständiger, unter sich unabhängiger Staaten, mit wechselseitigen gleichen Vertrags-Rechten und Vertrags-Obliegenheiten, in seinen äussern Verhältnissen aber, als eine in politischer Einheit verbundene Gesammt-Macht.

Art. III. Der Umfang und die Schranken, welche der Bund seiner Wirksamkeit vorgezeichnet hat, sind in der Bundesacte bestimmt, die der Grundvertrag und das erste Grundgesetz dieses Vereins ist. Indem dieselbe die Zwecke des Bundes ausspricht, bedingt

1820

Holstein Oldenbourg. *Anhalt-Kothen.* *Anhalt-Dessau.* *Anhalt-Bernbourg.* *Schwarzbourg-Sondershausen.* *Schwarzbourg-Rudolstadt.*	*M. de Berg.*
Hohenzollern-Hechingen. *Hohenzollern-Siegmaringen.* *Lichtenstein, Reuss (deux branches) Lippe-Schaumbourg, Lippe et Waldeck.*	*Le Baron Marschall.* *(voyez Nassau).*
Les villes libres de Lubeck, Bremen, Hambourg et Francfort.	*M. Hach, Sénateur de la ville de Lubeck.*

Lesquels réunis à Vienne, en conférences de cabinet, après l'échange de leurs pleins-pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, ont mûrement examiné et combiné les vues et les propositions de leurs gouvernemens respectifs, et à la suite de ce travail, sont définitivement convenus des articles suivans :

Art. I. La confédération germanique est l'union fédérative des princes souverains et des villes libres de l'Allemagne, union reposant sur le droit public de l'Europe, et formée pour le maintien de l'indépendance et de l'inviolabilité des Etats qui y sont compris, ainsi que pour la sûreté intérieure et extérieure de l'Allemagne en général.

Art. II. Quant à ses rapports intérieurs, cette confédération forme un corps d'Etats indépendans entre eux, et liés par des droits et des devoirs librement et réciproquement stipulés. Quant à ses relations extérieures, elle constitue une puissance collective, établie sur un principe d'unité politique.

Art. III. L'extension et les limites que la confédération a prescrites à l'exercice de ses pouvoirs, sont indiquées par l'acte fédéral qui est le pacte primitif, et la première loi fondamentale de cette union.

1820 und begrenzt sie zugleich dessen Befugnisse und Verpflichtungen.

Art. IV. Der Gesammtheit der Bundesglieder steht die Befugniss der Entwickelung und Ausbildung der Bundesacte zu, in sofern die Erfüllung der darin aufgestellten Zwecke solche nothwendig macht. Die deshalb zu fassenden Beschlüsse dürfen aber mit dem Geiste der Bundesacte nicht im Widerspruch stehen, noch von dem Grundcharakter des Bundes abweichen.

Art. V. Der Bund ist als ein unauflöslicher Verein gegründet, und es kann daher der Austritt aus diesem Verein keinem Mitgliede desselben frey stehen.

Art. VI. Der Bund ist nach seiner ursprünglichen Bestimmung auf die gegenwärtig daran theilnehmenden Staaten beschränkt. Die Aufnahme eines neuen Mitgliedes kann nur statt haben, wenn die Gesammtheit der Bundesglieder solche mit den bestehenden Verhältnissen vereinbar und dem Vortheil des Ganzen angemessen findet. Veränderungen in dem gegenwärtigen Besitzstande der Bundesglieder können keine Veränderungen in den Rechten und Verpflichtungen derselben in Bezug auf den Bund, ohne ausdrückliche Zustimmung der Gesammtheit, bewirken. Eine freywillige Abtretung auf einem Bundesgebiete haftender Souverainetäts-Rechte kann ohne solche Zustimmung nur zu Gunsten eines Mitverbündeten geschehen.

Art. VII. Die Bundesversammlung, aus den Bevollmächtigten sämmtlicher Bundesglieder gebildet, stellt den Bund in seiner Gesammtheit vor, und ist das beständige verfassungsmäfsige Organ seines Willens und Handelns.

Art. VIII. Die einzelnen Bevollmächtigten am Bundestage sind von ihren Committenten unbedingt abhängig, und diesen allein wegen getreuer Befolgung der ihnen ertheilten Instructionen, so wie wegen ihrer Geschäftsführung überhaupt, verantwortlich.

Art. IX. Die Bundesversammlung übt ihre Rechte und Obliegenheiten nur innerhalb der ihr vorgezeichneten Schranken aus. Ihre Wirksamkeit ist zunächst durch die Vorschriften der Bundesacte, und durch

En énonçant le but de la confédération, cet acte détermine en même temps ses droits et ses obligations. 1820

Art IV. Le droit de développer et de compléter le pacte fondamental, lorsque le but qu'il a consacré l'exige, appartient à la réunion des membres de la confédération. Cependant les résolutions à prendre pour cet effet ne pourront ni se trouver en contradiction avec les principes de l'acte fédéral, ni s'écarter du caractère primitif de l'union.

Art. V. La confédération est indissoluble par le principe même de son institution; par conséquent aucun de ses membres n'a la liberté de s'en détacher.

Art. VI. La confédération ne comprenant, d'après son institution primitive, que les Etats qui en sont actuellement partie, l'admission d'un nouveau membre ne peut avoir lieu que lorsqu'elle est unanimement jugée compatible avec les rapports existans, et avec l'intérêt général des Etats confédérés. Des changemens survenus dans l'état actuel de possession des membres de la confédération, ne peuvent point en apporter dans leurs droits et leurs engagemens relativement à la confédération, sans le consentement de tous les membres. Une cession volontaire de droits de souveraineté affectés à un territoire de la confédération ne peut avoir lieu, sans un tel consentement, qu'en faveur d'un des Etats confédérés.

Art. VII. La diète fédérative formée par les plénipotentiaires de tous les Etats fédérés, représente la confédération dans son ensemble; elle est l'organe constitutionnel et perpétuel de sa volonté et de son action.

Art. VIII. Les plénipotentiaires à la diète sont individuellement dépendans de leurs souverains respectifs, et responsables envers eux seuls de l'exécution fidèle de leurs instructions, comme en général de l'exercice de leurs fonctions.

Art. IX. La diète fédérative ne remplit ses obligations et n'exerce ses pouvoirs que dans les limites qui lui sont assignées tant par les dispositions de l'acte fédéral, que par les lois fondamentales

1820 die in Gemäfsheit derfelben befchloffenen oder ferner zu befchliefsenden Grundgefetze, wo aber diefe nicht zureichen, durch die im Grundvertrage bezeichneten Bundeszwecke beftimmt.

Art. X. Der Gefammtwille des Bundes wird durch verfaffungsmäfsige Befchlüffe der Bundesverfammlung ausgefprochen; verfaffungsmäfsig aber find diejenigen Befchlüffe, die innerhalb der Grenzen der Competenz der Bundesverfammlung, nach vorgängiger Berathung, durch freye Abftimmung entweder im engern Rathe, oder im Plenum, gefafst werden, je nachdem das Eine oder das Andere durch die grundgefetzlichen Beftimmungen vorgefchrieben ift.

Art. XI. In der Regel fafst die Bundesverfammlung die zur Beforgung der gemeinfamen Angelegenheiten des Bundes erforderlichen Befchlüffe im engern Rathe, nach abfoluter Stimmenmehrheit. Diefe Form der Schlufsfaffung findet in allen Fällen Statt, wo bereits feftftehende allgemeine Grundfätze in Anwendung, oder befchloffene Gefetze und Einrichtungen zur Ausführung zu bringen find, überhaupt aber bey allen Berathungs-Gegenftänden, welche die Bundesacte oder fpätere Befchlüffe nicht beftimmt davon ausgenommen haben.

Art. XII. Nur in den in der Bundesacte ausdrücklich bezeichneten Fällen, und, wo es auf eine Kriegserklärung, oder Friedensfchlufs-Beftätigung von Seiten des Bundes ankommt, wie auch, wenn über die Aufnahme eines neuen Mitgliedes in den Bund entfchieden werden foll, bildet fich die Verfammlung zu einem Plenum. Ift in einzelnen Fällen die Frage: ob ein Gegenftand vor das Plenum gehört? zweifelhaft, fo fteht die Entfcheidung derfelben dem engern Rathe zu. Im Plenum findet keine Erörterung noch Berathung ftatt, fondern es wird nur darüber abgeftimmt, ob ein im engern Rathe vorbereiteter Befchlufs angenommen oder verworfen werden foll. Ein gültiger Befchlufs im Plenum fetzt eine Mehrheit von zwei Drittheilen der Stimmen voraus.

Art. XIII. Ueber folgende Gegenftände: 1. Annahme neuer Grundgefetze, oder Abänderung der beftehenden; 2. Organifche Einrichtungen, das heifst,

postérieurement établies en conformité de cet acte, et 1820
au défaut de ces lois, par le but de l'union, tel qu'il a été énoncé dans l'acte fédéral.

Art. X. *La volonté générale de la confédération se manifeste par les arrêtés de la diète rendus dans les formes légales; et sera censé légal et obligatoire tout arrêté qui, dans les limites de la compétence de la diète, aura été voté librement à la suite d'une délibération, soit en conseil permanent (conseil des dix-sept) soit en assemblée générale, selon ce qui est réglé à ce sujet par les dispositions des lois fondamentales.*

Art. XI. *Comme règle générale, les arrêtés relatifs à la direction des affaires communes de la confédération, sont pris dans le conseil des dix-sept et à la pluralité absolue des voix. Cette forme aura lieu dans tous les cas où il s'agit d'appliquer des principes généraux déja établis, ou de mettre en exécution des lois ou des résolutions précédemment adoptées; elle sera en général suivie pour tous les objets de délibération qui n'en ont pas été positivement exceptés par l'acte fédéral ou par des résolutions postérieures.*

Art XII *La diète ne se forme en conseil général que dans les cas spécifiés expressément par l'acte fédéral, et en outre lorsqu'il s'agit d'une déclaration de guerre, ou de la ratification d'un traité de paix, ou bien de l'admission d'un nouveau membre dans la confédération. Si dans des cas particuliers il est douteux si un objet est de la compétence de l'assemblée générale, c'est à l'assemblée ordinaire des dix sept à décider la question. Aucune discussion ni délibération ne peut avoir lieu dans l'assemblée générale On y décide seulement si une résolution préparée dans l'assemblée ordinaire doit être adoptée ou rejetée. Pour qu'une résolution de l'assemblée générale soit valide, il faut une majorité des deux tiers des voix.*

Art. XIII. *Aucune décision à la pluralité des voix ne peut avoir lieu dans les cas suivans: 1. Pour adopter de nouvelles lois fondamentales, ou pour*

1820 bleibende Anstalten, als Mittel zur Erfüllung der ausgesprochenen Bundeszwecke; 3. Aufnahme neuer Mitglieder in den Bund; 4. Religions-Angelegenheiten; findet kein Beschluss durch Stimmenmehrheit statt; jedoch kann eine definitive Abstimmung über Gegenstände dieser Art nur nach genauer Prüfung und Erörterung der den Widerspruch einzelner Bundesglieder bestimmenden Gründe, deren Darlegung in keinem Falle verweigert werden darf, erfolgen.

Art. XIV. Was insbesondere die organischen Einrichtungen betrifft, so muss nicht nur über die Vorfrage, ob solche unter den obwaltenden Umständen nothwendig sind, sondern auch über Entwurf und Anlage derselben in ihren allgemeinen Umrissen und wesentlichen Bestimmungen, im Plenum und durch Stimmen-Einhelligkeit entschieden werden. Wenn die Entscheidung zu Gunsten der vorgeschlagenen Einrichtung ausgefallen ist, so bleiben die sämmtlichen weitern Verhandlungen über die Ausführung im Einzelnen der engern Versammlung überlassen, welche alle dabei noch vorkommende Fragen durch Stimmenmehrheit entscheidet, auch, nach Befinden der Umstände, eine Commission aus ihrer Mitte anordnet, um die verschiedenen Meinungen und Anträge mit möglichster Schonung und Berücksichtigung der Verhältnisse und Wünsche der Einzelnen auszugleichen.

Art. XV. In Fällen, wo die Bundesglieder nicht in ihrer vertragsmäſsigen Einheit, sondern als einzelne, selbstständige und unabhängige Staaten erscheinen, folglich jura singulorum obwalten, oder wo einzelnen Bundesgliedern eine besondere, nicht in den gemeinsamen Verpflichtungen Aller begriffene Leistung oder Verwilligung für den Bund zugemuthet werden sollte, kann ohne freye Zustimmung sämmtlicher Betheiligten kein dieselben verbindender Beschluss gefaſst werden.

Art. XVI. Wenn die Besitzungen eines souverainen deutschen Hauses durch Erbfolge auf ein anderes übergehen, so hängt es von der Gesammtheit des Bundes ab, ob und in wie fern die auf jenen Besitzungen haftenden Stimmen im Plenum, da im

modifier celles qui existent. 2. Pour des institutions organiques, c'est-à-dire des dispositions permanentes, servant de moyens d'exécution pour des objets directement liés au but reconnu de la confédération. 3. Pour l'admission de nouveaux membres à la confédération. 4. Pour les affaires de religion. Il ne pourra cependant pas y avoir de décision définitive sur des objets de cette nature, sans que les membres qui s'opposent à l'avis de la majorité aient communiqué les motifs de leur opposition, et sans que ces motifs aient été dûment examinés et discutés. Cette communication ne pourra être refusée dans aucun cas. 1820

Art. XIV. Pour ce qui regarde en particulier les institutions organiques, non-seulement la question préalable s'il y a lieu à s'en occuper dans les circonstances données; mais aussi les bases et les dispositions essentielles des plans présentés à cet effet, seront arrêtées en assemblée générale et à l'unanimité des voix. Si la décision est favorable au projet, les délibérations sur le détail de son exécution seront du ressort du conseil permanent, lequel décidera à la pluralité des voix toutes les questions y relatives, et pourra, s'il le juge convenable, nommer parmi ses membres une commission chargée de concilier les opinions différentes, en satisfaisant autant que possible aux intérêts et aux vues de chaque gouvernement.

Art. XV. Dans des affaires où il s'agit de droits individuels (jura singulorum), qui ne regardent pas les Etats confédérés comme membres de l'union, mais en leur qualité d'Etats individuels et indépendans, aucune résolution obligatoire ne sauroit être prise sans le libre assentiment de ceux qui y sont spécialement intéressés. Il en est de même dans les cas où des prestations ou contributions particulières envers la confédération, qui ne sont point comprises dans les obligations communes à tous les membres, seroient exigées de quelques membres en particulier.

Art. XVI. Lorsque les possessions d'une des maisons souveraines de l'Allemagne passent par succession à une autre de ces maisons, il appartient au corps de la confédération de décider si le nouveau possesseur doit

1820 engern Rathe kein Bundesglied mehr als eine Stimme führen kann, dem neuen Besitzer beigelegt werden sollen.

Art. XVII. Die Bundesversammlung ist berufen, zur Aufrechthaltung des wahren Sinnes der Bundesacte, die darin enthaltenen Bestimmungen, wenn über deren Auslegung Zweifel entstehen sollten, dem Bundeszweck gemäfs zu erklären, und in allen vorkommenden Fällen den Vorschriften dieser Urkunde ihre richtige Anwendung zu sichern.

Art. XVIII. Da Eintracht und Friede unter den Bundesgliedern ungestört aufrecht erhalten werden soll, so hat die Bundesversammlung, wenn die innere Ruhe und Sicherheit des Bundes auf irgend eine Weise bedroht oder gestört ist, über Erhaltung oder Wiederherstellung derselben Rath zu pflegen, und die dazu geeigneten Beschlüsse nach Anleitung der in den folgenden Artikeln enthaltenen Bestimmungen zu fassen.

Art. XIX. Wenn zwischen Bundesgliedern Thätlichkeiten zu besorgen, oder wirklich ausgeübt worden sind, so ist die Bundesversammlung berufen, vorläufige Maafsregeln zu ergreifen, wodurch jeder Selbsthülfe vorgebeugt und der bereits unternommenen Einhalt gethan werde. Zu dem Ende hat sie vor allem für Aufrechthaltung des Besitzstandes Sorge zu tragen.

Art. XX. Wenn die Bundesversammlung von einem Bundesgliede zum Schutze des Besitzstandes angerufen wird, und der jüngste Besitzstand streitig ist, so soll sie für diesen besondern Fall befugt seyn, ein bei der Sache nicht betheiligtes Bundesglied in der Nähe des zu schützenden Gebiets aufzufordern, die Thatsache des jüngsten Besitzes, und die angezeigte Störung desselben ohne Zeitverlust durch seinen obersten Gerichtshof summarisch untersuchen und darüber einen rechtlichen Bescheid abfassen zu lassen, dessen Vollziehung die Bundesversammlung, wenn der Bundesstaat, gegen welchen er gerichtet ist, sich nicht auf vorgängige Aufforderung freywillig dazu versteht, durch die ihr zu diesem Ende angewiesenen Mittel zu bewirken hat.

jouir des voix attachées aux dites possessions dans 1820
l'assemblée générale; attendu que dans le conseil permanent aucun membre de la confédération ne peut exercer plus d'une voix.

Art. XVII. *La diète est appelée à conserver intact l'esprit de l'acte fédéral, en prononçant conformément au but de l'union sur les doutes que l'une ou l'autre des dispositions de cet acte pourroit faire naître, et en lui assurant sa juste application dans tous les cas où il seroit nécessaire de l'interpréter.*

Art. XVIII. *Le maintien inviolable de la paix dans le sein de la confédération étant un des principaux objets de cette union, si la tranquillité ou la sûreté intérieure de la confédération sont menacées ou troublées de quelque manière que ce soit, la diète délibérera sur les moyens de les conserver ou de les rétablir, et elle prendra les résolutions à ce nécessaires, en se conformant pour cet effet aux dispositions énoncées dans les articles suivans.*

Art. XIX. *Lorsque des voies de fait sont à craindre ou ont effectivement eu lieu entre des membres de la confédération, la diète procédera à des mesures provisoires pour prévenir ou arrêter toute entreprise tendant à obtenir justice par des moyens violens; elle veillera avant tout au maintien de l'état de possession.*

Art. XX. *Lorsque l'assistance de la diète sera reclamée par un des membres de la confédération pour le maintien de l'état de possession, et que l'état de possession le plus récent sera douteux, dans ce cas particulièr, la diète est autorisée à inviter un des gouvernemens confédérés, non intéressé, placé dans le voisinage du territoire contesté, à faire examiner et juger sommairement et sans délai, par sa cour de justice suprême, le fait de la dernière possession légale et les circonstances qui ont donné lieu à la plainte, sauf à la diète d'assurer, par tous les moyens mis à sa disposition à cette fin en pareil cas, l'exécution de la sentence prononcée par la dite cour, si l'état contre lequel elle est portée ne se rendoit pas librement à la sommation qui lui seroit adressée à cet effet.*

1820 Art. XXI. Die Bundesverſammlung hat in allen, nach Vorſchrift der Bundesacte bey ihr anzubringenden Streitigkeiten der Bundesglieder die Vermittelung durch einen Ausſchuſs zu verſuchen. Können die entſtandenen Streitigkeiten auf dieſem Wege nicht beigelegt werden, ſo hat ſie die Entſcheidung derſelben durch eine Auſträgal-Inſtanz zu veranlaſſen, und dabey, ſo lange nicht wegen der Auſträgal-Gerichte überhaupt eine anderweitige Uebereinkunft zwiſchen den Bundesgliedern ſtatt gefunden hat, die in dem Bundestags-Beſchluſſe vom ſechszehnten Juni achtzehnhundert und ſiebenzehn enthaltenen Vorſchriften, ſo wie den, in Folge gleichzeitig an die Bundestags-Geſandten ergehender Inſtructionen, zu faſſenden beſondern Beſchluſs zu beobachten.

Art. XXII. Wenn nach Anleitung des obgedachten Bundestags-Beſchluſſes der oberſte Gerichtshof eines Bundesſtaats zur Auſträgal-Inſtanz gewählt iſt, ſo ſteht demſelben die Leitung des Proceſſes und die Entſcheidung des Streits in allen ſeinen Haupt- und Nebenpuncten uneingeſchränkt und ohne alle weitere Einwirkung der Bundesverſammlung oder der Landesregierung zu. Letztere wird jedoch, auf Antrag der Bundesverſammlung, oder der ſtreitenden Theile, im Fall einer Zögerung von Seiten des Gerichts, die zur Beförderung der Entſcheidung nöthigen Verfügungen erlaſſen.

Art. XXIII. Wo keine beſondere Entſcheidungs-Normen vorhanden ſind, hat das Auſträgal-Gericht nach den in Rechtsſtreitigkeiten derſelben Art vormals von den Reichsgerichten ſubſidiariſch befolgten Rechtsquellen, in ſofern ſolche auf die jetzigen Verhältniſſe der Bundesglieder noch anwendbar ſind, zu erkennen.

Art. XXIV. Es ſteht übrigens den Bundesgliedern frey, ſowohl bey einzelnen vokommenden Streitigkeiten, als für alle künftige Fälle, wegen beſonderer Austräge oder Compromiſſe übereinzukommen, wie denn auch frühere Familien- oder Vertrags-Austräge durch Errichtung der Bundes-Auſträgal-Inſtanz nicht aufgehoben, noch abgeändert werden.

Art. XXV. Die Aufrechthaltung der innern Ruhe und Ordnung in den Bundesſtaaten ſteht den Regie-

Art. XXI. Dans tous les différends soumis à la diète en vertu de l'acte fédéral, la diète essayera d'abord la voie de la conciliation moyennant une commission qui en sera chargée. Si l'affaire ne peut pas s'applanir par cette voie, la diète en provoquera la décision par un jugement austrégal, en observant (tant qu'il n'en sera pas autrement convenu) les règles prescrites sur les juridictions austrégales par l'arrèté du 16 *juin* 1817, *ainsi que la résolution particulière qui doit être rendue par la diète, en vertu d'instructions qui seront envoyées en même temps aux ministres membres de cette assemblée.* 1820

Art. XXII. Lorsque, conformément au susdit arrèté, la cour suprême d'un Etat confédéré a été choisie pour servir de cour austrégale, c'est à elle seule qu'appartient la direction du procès et la décision de l'affaire dans tous ses points principaux et accessoires, sans que ni la diète, ni le gouvernement du pays puissent y concourir. Toute-fois ce dernier, sur la proposition de la diète, ou des parties litigantes, en cas de délai de la part de la cour de justice, arrètera les mesures nécessaires pour accélérer la décision.

Art. XXIII. A défaut d'autres règles de décision, le tribunal austrégal prononcera d'après les principes de droit subsidiairement suivis dans des causes de cette nature par les anciens tribunaux de l'empire, en tant qu'elles se trouveront applicables aux rapports actuels des Etats confédérés.

Art. XXIV. L'institution du jugement austrégal pour la confédération ne déroge point aux juridictions austrégales établies par des pactes de famille ou par d'autres conventions antérieures, et il sera toujours libre aux gouvernemens confédérés de convenir à leur gré, soit pour un cas spécial, soit pour toutes les contestations qui pourroient survenir entre eux, d'austrègues ou de compromis particuliers.

Art. XXV. Le maintien de l'ordre et de la tranquillité dans l'intérieur des Etats confédérés ap-

1820 rungen allein zu. Als Ausnahme kann jedoch, in Rücksicht auf die innere Sicherheit des gesammten Bundes, und in Folge der Verpflichtung der Bundesglieder zu gegenseitiger Hülfsleistung, die Mitwirkung der Gesammtheit zur Erhaltung oder Wiederherstellung der Ruhe, im Fall einer Widersetzlichkeit der Unterthanen gegen die Regierung, eines offenen Aufruhrs, oder gefährlicher Bewegungen in mehreren Bundesstaaten, statt finden.

Art. XXVI. Wenn in einem Bundesstaate durch Widersetzlichkeit der Unterthanen gegen die Obrigkeit die innere Ruhe unmittelbar gefährdet, und eine Verbreitung aufrührerischer Bewegungen zu fürchten, oder ein wirklicher Aufruhr zum Ausbruch gekommen ist, und die Regierung selbst, nach Erschöpfung der verfassungsmäfsigen und gesetzlichen Mittel, den Beistand des Bundes anruft, so liegt der Bundesversammlung ob, die schleunigste Hülfe zur Wiederherstellung der Ordnung zu veranlassen. Sollte im letztgedachten Falle die Regierung notorisch außer Stande seyn, den Aufruhr durch eigene Kräfte zu unterdrücken, zugleich aber durch die Umstände gehindert werden, die Hülfe des Bundes zu begehren, so ist die Bundesversammlung nichts desto weniger verpflichtet, auch unaufgerufen zur Wiederherstellung der Ordnung und Sicherheit einzuschreiten. In jedem Falle aber dürfen die verfügten Maafsregeln von keiner längern Dauer seyn, als die Regierung, welcher die bundesmäfsige Hülfe geleistet wird, es nothwendig erachtet.

Art. XXVII. Die Regierung, welcher eine solche Hülfe zu Theil geworden, ist gehalten, die Bundesversammlung von der Veranlassung der eingetretenen Unruhen in Kenntnifs zu setzen, und von den zur Befestigung der wiederhergestellten gesetzlichen Ordnung getroffenen Maafsregeln eine beruhigende Anzeige an dieselbe gelangen zu lassen.

Art. XXVIII. Wenn die öffentliche Ruhe und gesetzliche Ordnung in mehreren Bundesstaaten durch gefährliche Verbindungen und Anschläge bedroht sind, und dagegen nur durch Zusammenwirken der Gesammtheit zureichende Maafsregeln ergriffen werden können, so ist die Bundesversammlung befugt und berufen, nach vorgängiger Rücksprache mit den

partient aux gouvernemens ſeuls. Cependant l'intérêt 1820
commun de la confédération, et l'obligation de ſes membres de ſe prêter ſecours mutuellement, admettent comme exception à ce principe, la coopération générale de la confédération pour la conſervation ou le rétabliſſement de la tranquillité dans le cas d'une réſiſtance formelle éprouvée par un gouvernement, dans celui d'une révolte ouverte, et dans celui de mouvemens dangereux menaçant à la fois plus d'un Etat de la confédération.

Art. XXVI. Lorsque dans un Etat confédéré, la tranquillité publique eſt compromiſe par des actes de réſiſtance formelle aux autorités établies, et qu'il y a lieu à craindre que le mouvement ſéditieux ne ſe communique aux Etats voiſins, ou lorsqu'une révolte a effectivement éclaté, et que le gouvernement après avoir épuiſé tous les moyens conſtitutionnels et légaux, demande lui-même l'aſſiſtance de la confédération, la diète eſt tenue à faire porter les ſecours les plus prompts pour le rétabliſſement de l'ordre légal. Si, dans le dernièr cas, le gouvernement en queſtion eſt notoirement hors d'état de reprimer la révolte par ſes propres forces, et en même temps empêché par les circonſtances de réclamer le ſecours de la confédération, la diète n'en prendra pas moins, ſans y être expreſſément appelée, les meſures qu'elle jugera convenables pour le rétabliſſement de l'ordre et de la ſûreté. Dans tous les cas, ces meſures ne pourront ſe prolonger plus que le gouvernement auquel la confédération a prêté ſecours, ne le jugera néceſſaire.

Art. XXVII. Le gouvernement qui aura reçu un pareil ſecours, eſt tenu d'informer la diète des cauſes qui ont donné lieu aux troubles, et de lui indiquer d'une manière ſatisfaiſante les meſures priſes pour affermir l'ordre légal rétabli.

Art. XXVIII Lorsque la tranquillité publique eſt menacée dans pluſieurs Etats confédérés par des aſſociations et des machinations dangereuſes, contre lesquelles des meſures communes peuvent ſeules offrir une barrière ſuffiſante, la diète mettra en délibération et arrêtera ces meſures, après ſ'être concertée

1820 zunächst bedrohten Regierungen, solche Maassregeln zu berathen und zu beschliessen.

Art. XXIX. Wenn in einem Bundesstaate der Fall einer Justizverweigerung eintritt, und auf gesetzlichen Wegen ausreichende Hülfe nicht erlangt werden kann, so liegt der Bundesversammlung ob, erwiesene, nach der Verfassung und den bestehenden Gesetzen jedes Landes zu beurtheilende Beschwerden über verweigerte oder gehemmte Rechtspflege anzunehmen, und darauf die gerichtliche Hülfe bei der Bundesregierung, die zu der Beschwerde Anlass gegeben hat, zu bewirken.

Art. XXX. Wenn Forderungen von Privatpersonen deshalb nicht befriedigt werden können, weil die Verpflichtung, denselben Genüge zu leisten, zwischen mehreren Bundesgliedern zweifelhaft oder bestritten ist, so hat die Bundesversammlung, auf Anrufen der Betheiligten, zuvörderst eine Ausgleichung auf gütlichem Wege zu versuchen, im Fall aber, dass dieser Versuch ohne Erfolg bliebe, und die in Anspruch genommenen Bundesglieder sich nicht in einer zu bestimmenden Frist über ein Compromiss vereinigten, die rechtliche Entscheidung der streitigen Vorfrage durch eine Austrägalinstanz zu veranlassen.

Art. XXXI. Die Bundesversammlung hat das Recht und die Verbindlichkeit, für die Vollziehung der Bundesacte und übrigen Grundgesetze des Bundes, der in Gemässheit ihrer Competenz von ihr gefassten Beschlüsse, der durch Austräge gefällten schiedsrichterlichen Erkenntnisse, der unter die Gewährleistung des Bundes gestellten compromissarischen Entscheidungen und der am Bundestage vermittelten Vergleiche, so wie für die Aufrechthaltung der von dem Bunde übernommenen besonderen Garantien zu sorgen, auch zu diesem Ende, nach Erschöpfung aller andern bundesverfassungsmäfsigen Mittel, die erforderlichen Executionsmaassregeln, mit genauer Beobachtung der in einer besondern Exekutionsordnung dieserhalb festgesetzten Bestimmungen und Normen, in Anwendung zu bringen.

Art. XXXII. Da jede Bundesregierung die Obliegenheit hat, auf Vollziehung der Bundesbeschlüsse zu halten, der Bundesversammlung aber eine unmittelbare Einwirkung auf die innere Verwaltung der

avec les gouvernemens le plus immédiatement exposés au danger. 1820

Art. XXIX. Si le cas de déni de justice a lieu dans un des Etats de la confédération, et que la partie lésée ne puisse obtenir le redressement de ses griefs par les voies ordinaires et légales, la diète a l'obligation de reçevoir les plaintes prouvées sur le déni et la suspension de justice, lesquelles doivent être jugées d'après la constitution et les lois du pays, et d'amener le gouvernement qui y a donné lieu à y faire droit par les voies judiciaires.

Art. XXX. S'il arrive qu'il ne puisse être fait droit aux réclamations élevées par des particuliers, parceque l'obligation d'y satisfaire est douteuse ou contestée entre plusieurs États confédérés, la diète, sur la demande des parties intéressées, essayera d'abord un arrangement à l'amiable; et si cet arrangement ne réussit pas, et que dans un terme à fixer, les Etats, que l'affaire concerne, ne puissent s'entendre sur un compromis, elle fera décider la question préliminaire par un jugement austrégal.

Art. XXXI. La diète a le droit et l'obligation de veiller à l'exécution de l'acte fédéral et des autres lois fondamentales; des arrêtés qu'elle aura pris en vertu de sa compétence; des sentences rendues par les cours austrégales, des décisions arbitrales mises sous la garantie de la confédération, et des arrangemens de gré effectués sous la médiation de la diète ainsi qu'au maintien des garanties spéciales dont la confédération s'est chargée. Si les autres moyens constitutionnels ne suffisent pas pour cet effet, elle aura recours aux mesures d'exécution proprement dites, en observant strictement la marche et les formes prescrites à cet égard dans le réglement d'exécution rédigé séparément du présent acte.

Art. XXXII. Chaque gouvernement de la confédération ayant l'obligation de tenir la main à l'exécution des lois et résolutions communes, et la diète n'étant pas autorisée à intervenir directement

1820 Bundesstaaten nicht zusteht, so kann in der Regel nur gegen die Regierung selbst ein Executionsverfahren statt finden. Ausnahmen von dieser Regel treten jedoch ein, wenn eine Bundesregierung, in Ermangelung eigner zureichenden Mittel, selbst die Hülfe des Bundes in Anspruch nimmt, oder wenn die Bundesversammlung unter den im sechs und zwanzigsten Artikel bezeichneten Umständen, zur Wiederherstellung der allgemeinen Ordnung und Sicherheit unaufgerufen einzuschreiten verpflichtet ist. Im ersten Fall muss jedoch immer in Uebereinstimmung mit den Anträgen der Regierung, welcher die bundesmässige Hülfe geleistet wird, verfahren, und im zweyten Fall ein Gleiches, sobald die Regierung wieder in Thätigkeit gesetzt ist, beobachtet werden.

Art. XXXIII. Die Executionsmaassregeln werden im Namen der Gesammtheit des Bundes beschlossen und ausgeführt. Die Bundesversammlung ertheilt zu dem Ende, mit Berücksichtigung aller Localumstände und sonstigen Verhältnisse, einer oder mehreren, bei der Sache nicht betheiligten Regierungen, den Auftrag zur Vollziehung der beschlossenen Maassregeln, und bestimmt zugleich sowohl die Stärke der dabey zu verwendenden Mannschaft, als die nach dem jedesmaligen Zweck des Executionsverfahrens zu bemessende Dauer desselben.

Art. XXXIV. Die Regierung, an welche der Auftrag gerichtet ist, und welche solchen als eine Bundespflicht zu übernehmen hat, ernennt zu diesem Behuf einen Civilkommissair, der, in Gemässheit einer, nach den Bestimmungen der Bundesversammlung, von der beauftragten Regierung zu ertheilenden besondern Instruction, das Executionsverfahren unmittelbar leitet. Wenn der Auftrag an mehrere Regierungen ergangen ist, so bestimmt die Bundesversammlung, welche derselben den Civilkommissair zu ernennen hat. Die beauftragte Regierung wird, während der Dauer des Executionsverfahrens, die Bundesversammlung von dem Erfolge desselben in Kenntniss erhalten, und sie, sobald der Zweck vollständig erfüllt ist, von der Beendigung des Geschäfts unterrichten.

Art. XXXV. Der Bund hat als Gesammtmacht das Recht, Krieg, Frieden, Bündnisse und andere

dans les affaires intérieures des Etats confédérés, il 1820
ne peut, dans la règle, y avoir lieu à des meſures d'exécution que contre le gouvernement lui-même. Il y a exception à cette règle, lorsqu'un gouvernement, en cas d'inſuffiſance de ſes propres moyens, a réclamé le ſecours de la confédération, ou que la diète, dans les conjonctures prévues par l'art. 26, eſt obligée de prendre, ſans en être requiſe, des meſures pour le rétabliſſement de l'ordre et de la ſûreté générale. Dans le premier cas, cependant, il ſera toujours procédé de concert avec le gouvernement auquel le ſecours eſt prêté, et il en ſera de même dans le ſecond cas auſſitôt que le gouvernement en queſtion aura recouvré ſon autorité.

ART. XXXIII. Les meſures d'exécution ſeront arrêtées et réaliſées au nom de la confédération. A cet effet, la diète ayant égard aux circonſtances locales, et aux relations particulières, chargera un ou plusieurs gouvernemens, non intéreſſés dans l'affaire, de tout ce qui a rapport à ces meſures; elle déterminera en même temps les forces militaires à employer, et la durée de leur emploi, calculée d'après l'objet de l'exécution.

ART. XXXIV. Le gouvernement qui reçoit une pareille commiſſion, dont il eſt obligé de ſe charger comme d'un devoir féd ral, nommera à cet effet un commiſſaire civil, qui conduira directement les meſures d'exécution, en ſe conformant à l'inſtruction ſpéciale rédigée en ſuite des diſpoſitions de la diète par le gouvernement dont il tient ſes pouvoirs. Si la commiſſion a été donnée à pluſieurs gouvernemens, la diète déſignera celui qui doit nommer le commiſſaire civil. Le gouvernement inveſti de la commiſſion, [illegible]ra la diète du progrès des meſures d'exécution, [illegible] en annoncera la ceſſation auſſitôt que le but [illegible] été complètement rempli.

ART. XXXV. La confédération germanique a le droit comme puiſſance collective, de déclarer la guerre,

1820 Verträge zu beſchlieſsen. Nach dem im zweyten Artikel der Bundesacte ausgeſprochenen Zwecke des Bundes übt derſelbe aber dieſe Rechte nur zu ſeiner Selbſtvertheidigung, zur Erhaltung der Selbſtſtändigkeit und äuſsern Sicherheit Deutſchlands, und der Unabhängigkeit und Unverletzbarkeit der einzelnen Bundesſtaaten aus.

Art. XXXVI. Da in dem eilften Artikel der Bundesacte alle Mitglieder des Bundes ſich verbindlich gemacht haben, ſowohl ganz Deutſchland, als jeden einzelnen Bundesſtaat, gegen jeden Angriff in Schutz zu nehmen, und ſich gegenſeitig ihre ſämmtlichen unter dem Bunde begriffenen Beſitzungen zu garantiren, ſo kann kein einzelner Bundesſtaat von Auswärtigen verletzt werden, ohne daſs die Verletzung zugleich und in demſelben Maaſse die Geſammtheit des Bundes treffe.

Dagegen ſind die einzelnen Bundesſtaaten verpflichtet, von ihrer Seite weder Anlaſs zu dergleichen Verletzungen zu geben, noch auswärtigen Staaten ſolche zuzufügen. Sollte von Seiten eines fremden Staates über eine von einem Mitglied des Bundes ihm wiederfahrene Verletzung bei der Bundesverſammlung Beſchwerde geführt, und dieſe gegründet befunden werden, ſo liegt der Bundesverſammlung ob, das Bundesglied, welches die Beſchwerde veranlaſst hat, zur ſchleunigen und genügenden Abhülfe aufzufordern, und mit dieſer Aufforderung, nach Befinden der Umſtände, Maaſsregeln, wodurch weitern friedeſtöhrenden Folgen zur rechten Zeit vorgebeugt werde, zu verbinden.

Art. XXXVII. Wenn ein Bundesſtaat, bei einer zwiſchen ihm und einer auswärtigen Macht entſtandenen Irrung, die Dazwiſchenkunft des Bundes anruft, ſo hat die Bundesverſammlung den Urſprung ſolcher Irrung und das wahre Sachverhältniſs ſorgfältig zu prüfen. Ergiebt ſich aus dieſer Prüfung, daſs dem Bundesſtaate das Recht nicht zur Seite ſteht, ſo hat die Bundesverſammlung denſelben von Fortſetzung des Streites ernſtlich abzumahnen, und die begehrte Dazwiſchenkunft zu verweigern, auch erforderlichen Falls zur Erhaltung des Friedensſtandes geeignete Mittel anzuwenden. Ergiebt ſich das

de faire la paix, de contracter des alliances et de 1820
négocier des traits de toute espèce. Toutefois d'après le but de son institution, tel qu'il est énoncé à l'article 2. de l'acte fédéral, elle n'exerce ces droits que pour sa propre défense, pour le maintien de l'indépendance et de la sûreté extérieure de l'Allemagne, ainsi que de l'indépendance et de l'inviolabilité de chacun des Etats qui la composent.

Art. XXXVI. Les Etats confédérés ayant pris, par l'article 11. de l'acte fédéral, l'engagement de défendre contre toute attaque l'Allemagne dans son ensemble, et chacun de leurs co-Etats en particulier, et de se garantir réciproquement l'intégrité de leurs possessions comprises dans l'union, aucun Etat confédéré ne peut être lésé par une puissance étrangère, sans que la lésion porte en même temps et au même dégré sur la totalité de la confédération.

D'un autre côté, les Etats confédérés s'engagent à ne donner lieu à aucune provocation de la part des puissances étrangéres et à n'en exercer aucune envers elles. Dans le cas ou un Etat étranger porteroit plainte à la diète d'une lésion qu'il auroit éprouvée de la part d'un membre de la confédération, et où ces plaintes seroient fondées, la diète doit réquérir le membre qui y a donné lieu, de faire une réparation prompte et satisfaisante, et prendre en outre, suivant les circonstances, des mesures propres à prévenir à temps tout ce qui pourroit troubler ultérieurement la paix.

XXXVII. Lorsque des differents surviennent entre une puissance étrangère et un Etat de la confédération, et que le dernièr réclame l'intervention de la diète, celle-ci examinera à fond l'origine du differend, et l'état réel de la question. S'il résulte de cet examen, que le droit n'est pas du côté de l'Etat confédéré, la diète sera valoir les représentations les plus sérieuses pour l'engager à se désister de la contestation, lui refusera son intervention, et avisera, en cas de besoin, aux moyens convenables pour le maintien de la paix. Si l'examen préalable prouve le contraire, la diète emploiera

1820 Gegentheil, fo ift die Bundesverfammlung verpflichtet, dem verletzten Bundesftaate ihre wirkfamfte Verwendung und Vertretung angedeihen zu laffen, und folche fo weit auszudehnen, als nöthig ift, damit demfelben volle Sicherheit und angemeffene Genugthuung zu Theil werde.

Art. XXXVIII. Wenn aus der Anzeige eines Bundesftaates, oder aus andern zuverläffigen Angaben, Grund zu der Beforgnifs gefchöpft wird, dafs ein einzelner Bundesftaat, oder die Gefammtheit des Bundes, von einem feindlichen Angriffe bedroht fey, fo mufs die Bundesverfammlung fofort die Frage: ob die Gefahr eines folchen Angriffs wirklich vorhanden ift? in Berathung nehmen, und darüber in der kürzeft-möglichen Zeit einen Ausfpruch thun. Wird die Gefahr anerkannt, fo mufs, gleichzeitig mit diefem Ausfpruche, wegen der in folchem Falle unverzüglich in Wirkfamkeit zu fetzenden Vertheidigungsmaafsregeln, ein Befchlufs gefafst werden. Beides, jener Ausfpruch und diefer Befchlufs, ergeht von der engern Verfammlung, die dabey nach der in ihr geltenden abfoluten Stimmenmehrheit verfährt.

Art. XXXIX. Wenn das Bundesgebiet von einer auswärtigen Macht feindlich überfallen wird, tritt fofort der Stand des Krieges ein, und es mufs in diefem Falle, was auch ferner von der Bundesverfammlung befchloffen werden mag, ohne weitern Verzug zu den erforderlichen Vertheidigungsmaafsregeln gefchritten werden.

Art. XL. Sieht fich der Bund zu einer förmlichen Kriegserklärung genöthigt, fo kann folche nur in der vollen Verfammlung nach der für diefelbe vorgefchriebenen Stimmenmehrheit von zwey Drittheilen befchloffen werden.

Art. XLI. Der in der engern Verfammlung gefafste Befchlufs über die Wirklichkeit der Gefahr eines feindlichen Angriffes verbindet fämmtliche Bundesftaaten zur Theilnahme an den vom Bundestage nothwendig erachteten Vertheidigungsmaafsregeln. Gleicherweife verbindet die in der vollen Verfammlung ausgefprochene Kriegserklärung fämmtliche Bundesftaaten zur unmittelbaren Theilnahme an dem gemeinfchaftlichen Kriege.

Art.

ses bons offices de la manière la plus efficace, et les étendra aussi loin qu'il sera nécessaire pour assurer à la partie réclamante satisfaction et sûreté complète. 1820

Art. XXXVIII. Lorsque l'avis d'un membre de la confédération, ou d'autres données authentiques portent à croire que l'un ou l'autre des Etats confédérés, où la confédération entière, sont menacés d'une attaque hostile, la diète examinera, sans aucun retard, si le danger est réel, et prononcera sur cette question dans le plus bref délai possible. Si le danger est reconnu, la résolution qui le déclarera sera immédiatement suivie de l'arrèté relatif aux mesures de défense auxquelles dans ce cas on aura recours sur-le-champ.

La résolution, ainsi que l'arrèté qui l'accompagne, sont du ressort du conseil permanent, procédant à la pluralité des suffrages.

Art. XXXIX. Lorsque le territoire de la confédération est envahi par une puissance étrangère, l'état de guerre est établi par le fait de l'invasion; et quelle que soit la décision ultérieure de la diète, des mesures de défense proportionnées au danger doivent être adoptées sans retard.

Art. XL. Si la confédération se voit obligée à déclarer formellement la guerre, cette déclaration ne peut émaner que de l'assemblée générale procédant selon la règle établie à la majorité des deux tiers des suffrages.

Art. XLI. La résolution prononcée en conseil permanent sur la réalité du danger d'une attaque hostile, rend tous les Etats confédérés solidaires des mesures de défense que la diète aura jugé nécessaires. De même la déclaration de guerre prononcée en assemblée générale constitue tous les Etats confédérés parties actives dans la guerre commune.

1820 Art. XLII. Wenn die Vorfrage, ob Gefahr vorhanden ist, durch die Stimmenmehrheit verneinend entschieden wird, so bleibt nichts desto weniger denjenigen Bundesstaaten, welche von der Wirklichkeit der Gefahr überzeugt sind, unbenommen, gemeinschaftliche Vertheidigungsmaassregeln unter einander zu verabreden.

Art. XLIII. Wenn in einem Falle, wo es die Gefahr und Beschützung einzelner Bundesstaaten gilt, einer der streitenden Theile auf die förmliche Vermittelung des Bundes anträgt, so wird derselbe, in sofern er es der Lage der Sachen und seiner Stellung angemessen findet, unter vorausgesetzter Einwilligung des andern Theils, diese Vermittelung übernehmen; jedoch darf dadurch der Beschluss wegen der zur Sicherheit des Bundesgebiets zu ergreifenden Vertheidigungsmaassregeln nicht aufgehalten werden, noch in der Ausführung der bereits beschlossenen ein Stillstand oder eine Verzögerung eintreten.

Art. XLIV. Bey ausgebrochenem Kriege steht jedem Bundesstaate frey, zur gemeinsamen Vertheidigung eine grössere Macht zu stellen, als sein Bundescontingent beträgt; es kann jedoch in dieser Hinsicht keine Forderung an den Bund statt finden.

Art. XLV. Wenn in einem Kriege zwischen auswärtigen Mächten, oder in andern Fällen Verhältnisse eintreten, welche die Besorgniss einer Verletzung der Neutralität des Bundesgebiets veranlassen, so hat die Bundesversammlung ohne Verzug im engern Rathe die zur Behauptung dieser Neutralität erforderlichen Maassregeln zu beschliessen.

Art. XLVI. Beginnt ein Bundesstaat, der zugleich ausserhalb des Bundesgebiets Besitzungen hat, in seiner Eigenschaft als Europäische Macht einen Krieg, so bleibt ein solcher, die Verhältnisse und Verpflichtungen des Bundes nicht berührender Krieg dem Bunde ganz fremd.

Art. XLVII. In den Fällen, wo ein solcher Bundesstaat in seinen ausser dem Bunde belegenen Besitzungen bedroht oder angegriffen wird, tritt für den Bund die Verpflichtung zu gemeinschaftlichen Vertheidigungs-Maassregeln, oder zur Theilnahme und Hülfsleistung nur in sofern ein, als derselbe, nach vorgängiger Berathung durch Stimmenmehrheit

Art. XLII. Si la question préalable relative à l'existence du danger est décidée négativement par la majorité des voix, ceux des Etats confédérés qui ne partagent pas l'avis de la majorité, conservent le droit de concerter entre eux des mesures de défense commune. 1820

Art. XLIII. Lorsque le danger et la défense ne regardent que tel ou tel Etat confédéré, et que l'une ou l'autre des parties litigantes en appelle à la médiation de la diète, celle-ci, si elle jugé la proposition compatible avec l'état des choses et avec sa propre attitude, et si l'autre partie y consent, se chargera de la médiation, bien entendu qu'il n'en résultera aucun préjudice à la poursuite des mesures générales pour la sûreté du territoire de la confédération, et moins encore aucun retard dans l'exécution de celles qui se trouveroient déjà arrêtées.

Art. XLIV. Lorsque la guerre est déclarée, il est libre à tout Etat confédéré de fournir à la défense commune une force plus considérable que celle de son contingent légal, sans toutefois que cette augmentation l'autorise à former des prétentions quelconques à la charge de la confédération.

Art. XLV. Si dans une guerre entre des puissances étrangères, ou par d'autres événemens, il y a raison de craindre une infraction à la neutralité du territoire de la confédération, la diète arrêtera sans délai en conseil permanent les mesures extraordinaires qu'elle jugera propres au maintien de cette neutralité.

Art. XLVI. Lorsqu'un Etat confédéré, ayant des possessions hors des limites de la confédération, entreprend une guerre en sa qualité de puissance européenne, la confédération, dont une pareille guerre n'affecte ni les rapports, ni les obligations, y reste absolument étrangère.

Art. XLVII. Dans le cas où un tel Etat se trouveroit menacé ou attaqué dans ses possessions non comprises dans la confédération, celle-ci n'est obligée de prendre des mesures de défense, ou une part active à la guerre, qu'après que la diète auroit reconnu en conseil permanent et à la pluralité des voix, l'existence d'un danger pour le territoire de la confédération.

1820 in der engern Versammlung, Gefahr für das Bundesgebiet erkennt. Im letztern Falle finden die Vorschriften der vorhergehenden Artikel ihre gleichmäſsige Anwendung.

Art. XLVIII. Die Bestimmung der Bundesacte, vermöge welcher, nach einmal erklärtem Bundeskriege kein Mitglied des Bundes einseitige Unterhandlungen mit dem Feinde eingehen, noch einseitig Waffenstillstand oder Frieden schlieſsen darf, ist für sämmtliche Bundesstaaten, sie mögen auſserhalb des Bundes Besitzungen haben oder nicht, gleich verbindlich.

Art. XLIX. Wenn von Seiten des Bundes Unterhandlungen über Abschluſs des Friedens oder eines Waffenstillstandes statt finden, so hat die Bundesversammlung zu specieller Leitung derselben einen Ausschuſs zu bestellen, zu dem Unterhandlungs-Geschäft selbst aber eigene Bevollmächtigte zu ernennen, und mit gehörigen Instructionen zu versehen. Die Annahme und Bestätigung eines Friedensvertrags kann nur in der vollen Versammlung geschehen.

Art. L. In Bezug auf die auswärtigen Verhältnisse überhaupt liegt der Bundesversammlung ob: 1. Als Organ der Gesammtheit des Bundes für die Aufrechthaltung friedlicher und freundschaftlicher Verhältnisse mit den auswärtigen Staaten Sorge zu tragen; 2. Die von fremden Mächten bey dem Bunde beglaubigten Gesandten anzunehmen, und, wenn es nöthig befunden werden sollte, im Namen des Bundes Gesandte an fremde Mächte abzuordnen; 3. In eintretenden Fällen Unterhandlungen für die Gesammtheit des Bundes zu führen, und Verträge für denselben abzuschlieſsen; 4. Auf Verlangen einzelner Bundesregierungen für dieselben die Verwendung des Bundes bey fremden Regierungen, und, in gleicher Art, auf Verlangen fremder Staaten, die Dazwischenkunft des Bundes bey einzelnen Bundesgliedern eintreten zu lassen.

Art. LI. Die Bundesversammlung ist ferner verpflichtet, die auf das Militärwesen des Bundes Bezug habenden organischen Einrichtungen, und die zur Sicherstellung seines Gebiets erforderlichen Vertheidigungs-Anstalten zu beschlieſsen.

Dans ce dernier cas, toutes les dispositions des articles précédens, trouveroient également leur application. 1820

Art. XLVIII. La disposition de l'acte fédéral d'après laquelle, lorsque la guerre est déclarée par la confédération, aucun de ses membres ne peut entamer des négociations particulières avec l'ennemi, ni signer la paix ou un armistice, est indistinctement obligatoire pour tous les Etats confédérés, qu'ils possédent, ou non, des pays hors du territoire de la confédération.

Art. XLIX. Lorsqu'il s'agit de négociations pour conclure la paix ou un armistice; la diète en confiera la direction spéciale à un comité qu'elle établira pour cet objet; elle nommera de même des plénipotentiaires pour conduire les négociations d'après les instructions dont ils seront munis. L'acceptation et la confirmation d'un traité de paix ne peuvent être prononcées qu'en assemblée générale.

Art. L. Par rapport aux affaires étrangères en général, la diète a l'obligation: 1. de veiller, comme organe, de la confédération, au maintien de la paix et des relations d'amitié avec les Etats étrangers; 2. de reçevoir les envoyés de puissances étrangères accrédités près de la confédération, et d'en nommer, s'il est jugé nécessaire, pour représenter la confédération auprès des puissances étrangères; 3. de conduire, lorsqu'il y a lieu; des négociations et de conclure des traités pour la confédération; 4. d'interposer ses bons offices auprès des gouvernemens étrangers pour les membres de la confédération qui les réclameroient, et de les employer de même auprès des Etats confédérés, dans des affaires ou des gouvernemens étrangers demanderoient son intervention.

Art. LI. La diète est généralement chargée de pourvoir aux institutions organiques qui se rapportent au système militaire de la confédération, ainsi qu'aux établissemens de défense qu' exige la sûreté de son territoire.

1820 Art. LII. Da zu Erreichung der Zwecke und Beſorgung der Angelegenheiten des Bundes, von der Geſammtheit der Mitglieder Geldbeyträge zu leiſten ſind, ſo hat die Bundesverſammlung 1. den Betrag der gewöhnlichen verfaſſungsmäſsigen Ausgaben, ſo weit ſolches im Allgemeinen geſchehen kann, feſtzuſetzen; 2. in vorkommenden Fällen die zur Ausführung beſonderer, in Hinſicht auf anerkannte Bundeszwecke gefaſsten Beſchlüſſe erforderlichen auſserordentlichen Ausgaben und die zur Beſtreitung derſelben zu leiſtenden Beyträge zu beſtimmen; 3. das matrikelmäſsige Verhältniſs, nach welchem von den Mitgliedern des Bundes beyzutragen iſt, feſtzuſetzen; 4. die Erhebung, Verwendung und Verrechnung der Beyträge anzuordnen und darüber die Aufſicht zu führen.

Art. LIII. Die durch die Bundesacte den einzelnen Bundesſtaaten garantirte Unabhängigkeit ſchlieſst zwar im Allgemeinen jede Einwirkung des Bundes in die innere Staatseinrichtung und Staatsverwaltung aus. Da aber die Bundesglieder ſich in dem zweyten Abſchnitt der Bundesacte über einige beſondere Beſtimmungen vereinigt haben, welche ſich theils auf Gewährleiſtung zugeſicherter Rechte, theils auf beſtimmte Verhältniſſe der Unterthanen beziehen, ſo liegt der Bundesverſammlung ob, die Erfüllung der durch dieſe Beſtimmungen übernommenen Verbindlichkeiten, wenn ſich aus hinreichend begründeten Anzeigen der Betheiligten ergiebt, daſs ſolche nicht ſtatt gefunden habe, zu bewirken. Die Anwendung der in Gemäſsheit dieſer Verbindlichkeiten getroffenen allgemeinen Anordnungen auf die einzelnen Fälle bleibt jedoch den Regierungen allein überlaſſen.

Art. LIV. Da nach dem Sinn des dreizehnten Artikels der Bundesacte, und den darüber erfolgten ſpätern Erklärungen, in allen Bundesſtaaten landſtändiſche Verfaſſungen ſtatt finden ſollen, ſo hat die Bundesverſammlung darüber zu wachen, daſs dieſe Beſtimmung in keinem Bundesſtaat unerfüllt bleibe.

Art. LV. Den ſouverainen Fürſten der Bundesſtaaten bleibt überlaſſen, dieſe innere Landes-Angelegenheit, mit Berückſichtigung ſowohl der früher-

1820

Art. LII. *Comme pour atteindre le but de la confédération et pour assurer l'administration de ses affaires, les Etats qui la composent, doivent fournir des contingens pécuniaires, il est dans les attributions de la diète.* 1. *De fixer le montant des dépenses constitutionnelles ordinaires, en tant que cela peut avoir lieu, en général;* 2. *d'indiquer les dépenses extrordinaires qu'exigera l'exécution d'arêtés particuliers de la diète pris en vue de remplir des buts reconnus de la confédération, et de déterminer les contingens nécessaires pour couvrir ces dépenses;* 3. *de régler la proportion matriculaire d'après laquelle chacun des Etats confédérés doit contribuer aux dépenses communes;* 4. *de régler et de surveiller la perception, l'emploi, et la comptabilité des contingens pécuniaires.*

Art. LIII. *Quoique l'acte fédéral, en garantissant l'indépendance des Etats confédérés, ait écarté, en principe général, toute interposition du pouvoir fédératif dans l'organisation et l'administration intérieure de ces Etats, les membres de la confédération sont cependant convenus, dans la seconde partie de l'acte fédéral, de quelques dispositions particulières, se rapportant soit à la garantie de certains droits confirmés par le dit acte, soit à des avantages communs aux sujéts de tous les gouvernemens allemands. La diète est tenue de faire exécuter les engagemens contractés en vertu de ces dispositions, lorsqu'il est suffisamment constaté par les déclarations des parties intéressées, qu'ils sont restés sans exécution. Toutefois l'application aux cas particuliers des lois et ordonnances générales arrêtées en conformité des dits engagemens, sera réservée aux gouvernemens seuls.*

Art. LIV. *Comme d'après l'article* 13. *de l'acte fédéral, et les déclarations postérieures qui ont eu lieu à ce sujet, il doit y avoir des assemblées d'Etats dans tous les pays de la confédération, la diète veillera à ce que cette stipulation ne reste sans effet dans aucun Etat confédéré.*

Art. LV. *Il appartient aux princes souverains de la confédération de régler cette affaire de législation intérieure dans l'intérêt de leurs pays respec-*

1820 hin gesetzlich bestandenen ständischen Rechte, als der gegenwärtig obwaltenden Verhältnisse zu ordnen.

Art. LVI. Die in anerkannter Wirksamkeit bestehenden landständischen Verfassungen können nur auf verfassungsmäfsigem Wege wieder abgeändert werden.

Art. LVII. Da der deutsche Bund, mit Ausnahme der freien Städte, aus souverainen Fürsten besteht, so mufs, dem hierdurch gegebenen Grundbegriffe zufolge, die gesammte Staatsgewalt in dem Oberhaupte des Staats vereinigt bleiben, und der Souverain kann durch eine landständische Verfassung nur in der Ausübung bestimmter Rechte an die Mitwirkung der Stände gebunden werden.

Art. LVIII. Die im Bunde vereinten souverainen Fürsten dürfen durch keine landständische Verfassung in der Erfüllung ihrer bundesmäfsigen Verpflichtungen gehindert oder beschränkt werden.

Art. LIX. Wo die Oeffentlichkeit landständischer Verhandlungen durch die Verfassung gestattet ist, mufs durch die Geschäftsordnung dafür gesorgt werden, dafs die gesetzlichen Grenzen der freien Aeufserung, weder bey den Verhandlungen selbst, noch bey deren Bekanntmachung durch den Druck, auf eine die Ruhe des einzelnen Bundesstaats oder des gesammten Deutschlands gefährdende Weise überschritten werden.

Art. LX. Wenn von einem Bundesgliede die Garantie des Bundes für die in seinem Lande eingeführte landständische Verfassung nachgesucht wird, so ist die Bundesversammlung berechtigt, solche zu übernehmen. Sie erhält dadurch die Befugnifs, auf Anrufung der Betheiligten, die Verfassung aufrecht zu erhalten, und die über Auslegung oder Anwendung derselben entstandenen Irrungen, so fern dafür nicht anderweitig Mittel und Wege gesetzlich vorgeschrieben sind, durch gütliche Vermittelung oder compromissarische Entscheidung beizulegen.

tifs, ayant égard aux anciens droits des assemblées d'Etats, ainsi qu'aux relations actuellement existantes. 1820

Art. LVI. Les constitutions d'Etats existantes, reconnues comme étant en vigueur, ne peuvent être changées que par des voies constitutionnelles.

Art. LVII. La confédération germanique étant, à l'exception des villes libres, formée par des princes souverains, le principe fondamental de cette union exige que tous les pouvoirs de la souveraineté restent réunis dans le chef suprême du gouvernement, et que par la constitution des Etats, le souverain ne puisse être tenu d'admettre leur coopération que dans l'exercice de droits spécialement déterminés.

Art. LVIII. Aucune constitution particulière ne peut ni arrêter, ni restreindre les princes souverains confédérés dans l'exécution des devoirs que leur impose l'union fédérative.

Art. LIX. Dans les pays où la publicité des délibérations est reconnue par la constitution, il doit être pourvu par un règlement d'ordre, à ce que ni dans les discussions mêmes, ni lors de leur publication par la voie de l'impression, les bornes légales de la liberté des opinions ne soient outrepassées de manière à mettre en péril la tranquillité du pays, ou celle de l'Allemagne entière.

Art. LX. Lorsqu'un membre de la confédération sollicite la garantie générale pour la constitution des assemblées d'Etats établies dans son pays, la diète est autorisée à s'en charger. Elle acquiert par-là le droit de maintenir cette constitution lorsque l'une ou l'autre des parties intéressées en réclame la garantie, et d'applanir les différends qui pourroient s'élever sur son interprétation ou son exécution, soit par voie de médiation, soit par décision arbitrale, à moins que la dite constitution n'ait elle-même pourvu à d'autres moyens de concilier les différends de cette nature.

1820 Art. LXI. Aufser dem Fall der übernommenen besondern Garantie einer landständischen Verfassung, und der Aufrechthaltung der über den dreizehnten Artikel der Bundesacte hier festgesetzten Bestimmungen, ist die Bundesversammlung nicht berechtigt, in landständische Angelegenheiten, oder in Streitigkeiten zwischen den Landesherren und ihren Ständen einzuwirken, so lange solche nicht den im sechs und zwanzigsten Artikel bezeichneten Character annehmen, in welchem Falle die Bestimmungen dieses, so wie des sieben und zwanzigsten Artikels auch hiebei ihre Anwendung finden. Der sechs und vierzigste Artikel der Wiener Congresacte vom Jahre achtzehn hundert und funfzehn, in Betreff der Verfassung der freyen Stadt Frankfurt, erhält jedoch hierdurch keine Abänderung.

Art. LXII. Die vorstehenden Bestimmungen in Bezug auf den dreizehnten Artikel der Bundesacte sind auf die freyen Städte in soweit anwendbar, als die besondern Verfassungen und Verhältnisse derselben es zulassen.

Art. LXIII. Es liegt der Bundesversammlung ob, auf die genaue und vollständige Erfüllung derjenigen Bestimmungen zu achten, welche der vierzehnte Artikel der Bundesacte in Betreff der mittelbar gewordenen ehemaligen Reichsstände und des ehemaligen unmittelbaren Reichsadels enthält. Diejenigen Bundesglieder, deren Ländern die Besitzungen derselben einverleibt worden, bleiben gegen den Bund zur unverrückten Aufrechthaltung und der durch jene Bestimmungen begründeten staatsrechtlichen Verhältnisse verpflichtet. Und wenn gleich die über die Anwendung der in Gemäfsheit des vierzehnten Artikels der Bundesacte erlassenen Verordnungen oder abgeschlossenen Verträge entstehenden Streitigkeiten in einzelnen Fällen an die competenten Behörden des Bundesstaats, in welchem die Besitzungen der mittelbar gewordenen Fürsten, Grafen und Herren gelegen sind, zur Entscheidung gebracht werden müssen, so bleibt denselben doch, im Fall der verweigerten gesetzlichen und verfassungsmäfsi-

Art. LXI. Hors le cas de la garantie spéciale, et le maintien des principes ci-dessus énoncés relativement à l'article 13 de l'acte fédéral, la diète n'est point autorisée à intervenir dans des affaires relatives aux assemblées d'Etats, ni dans des discussions qui pourroient avoir lieu entre ces assemblées et leurs souverains, tant que ces discussions ne dépasseront pas les limites au delà desquelles elles se confondroient avec les cas désignés par l'article 26, dont dès lors les dispositions, ainsi que celles de l'article 27, leur seroient applicables. Ce qui est établi par l'article présent, ne sera pas censé déroger à l'article 46 de l'act du congrès de Vienne de 1815, relatif à la constitution de la ville libre de Francfort. 1820

Art. LXII. Les dispositions précédentes, relatives à l'article 13 de l'acte fédéral, s'appliquent aux villes libres, membres de la confédération, autant que leurs constitutions et relations particulières le permettent.

Art. LXIII. La diète est appelée à surveiller l'accomplissement exact et entier des stipulations renfermées dans l'art. 14 de l'acte fédéral, relativement aux anciens Etats de l'empire médiatisés, et à la ci-devant noblesse immédiate de l'Allemagne. Les souverains, dans les pays desquels les possessions des princes, comtes et seigneurs médiatisés se trouvent incorporées, sont tenus envers la confédération au maintien invariable des rapports de droit public fondés par les dites stipulations. Et quoique les contestations particulières qui pourront s'élever sur l'application des ordonnances rendues, ou des conventions passées en conformité de l'article 14. de l'acte fédéral, doivent être soumises à la décision des autorités compétentes des Etats dans lesquels sont situées les possessions des médiatisés, ceux-ci n'en conserveront pas moins la faculté, toutes les fois qu'ils n'obtiendroient pas justice par les voies légales et constitutionnelles, ou que moyennant des interprétations arbitraires il seroit porté atteinte aux droits qui leur

1820 gen Rechtshülfe, oder einer einseitigen zu ihrem Nachtheil erfolgten legislativen Erklärung der durch die Bundesacte ihnen zugesicherten Rechte, der Recurs an die Bundesversammlung vorbehalten; und diese ist in einem solchen Falle verpflichtet, wenn sie die Beschwerde gegründet findet, eine genügende Abhülfe zu bewirken.

Art. LXIV. Wenn Vorschläge zu gemeinnützigen Anordnungen, deren Zweck nur durch die zusammenwirkende Theilnahme aller Bundesstaaten vollständig erreicht werden kann, von einzelnen Bundesgliedern an die Bundesversammlung gebracht werden, und diese sich von der Zweckmäfsigkeit und Ausführbarkeit solcher Vorschläge im Allgemeinen überzeugt, so liegt ihr ob, die Mittel zur Vollführung derselben in sorgfältige Erwägung zu ziehen, und ihr anhaltendes Bestreben dahin zu richten, die zu dem Ende erforderliche freywillige Vereinbarung unter den sämmtlichen Bundesgliedern zu bewirken.

Art. LXV. Die in den besondern Bestimmungen der Bundesacte, Artikel 16, 18, 19, zur Berathung der Bundesversammlung gestellten Gegenstände bleiben derselben, um durch gemeinschaftliche Uebereinkunft zu möglichst gleichförmigen Verfügungen darüber zu gelangen, zur fernern Bearbeitung vorbehalten.

Die vorstehende Acte wird als das Resultat einer unabänderlichen Vereinbarung zwischen den Bundesgliedern, mittelst Präsidial-Vortrags an den Bundestag gebracht, und dort, in Folge gleichlautender Erklärungen der Bundesregierungen, durch förmlichen Bundesbeschlufs zu einem Grundgesetz erhoben werden, welches die nämliche Kraft und Gültigkeit wie die Bundesacte selbst haben und der Bundesversammlung zur unabweichlichen Richtschnur dienen soll.

Zur Urkund dessen haben sämmtliche hier versammelte Bevollmächtigte die gegenwärtige Acte unterzeichnet und mit ihren Wappen untersiegelt.

sont assurés par l'acte fédéral, de se pourvoir en recours auprès de la diète, laquelle, le cas échéant, sera obligée de reçevoir la plainte, et d'y faire droit si elle se trouve fondée. 1820

Art. LXIV. Lorsque des membres de la confédération proposeront à la diète des mesures de bien public dont l'accomplissement ne pourroit avoir lieu que par le concert de tous les Etats confédérés, et que la diète reconnoitra en principe l'utilité des mesures proposées, et la possibilité de leur exécution, elle s'occupera avec soin des moyens de les réaliser, et fera toutes les démarches nécessaires pour obtenir en leur faveur le consentement libre et unanime des gouvernemens de la confédération.

Art. LXV. La diète continuera à s'occuper des objets qui, par les stipulations des articles 16, 18 et 19 de l'acte fédéral, sont soumis à sa délibération, afin de parvenir d'un commun accord à des règlemens aussi uniformes que les admettra la nature de ces objets.

Le présent acte sera porté à la diète, moyennant une proposition présidiale, comme résultat d'un engagement invariable entre les gouvernemens confédérés, pour, ensuite de leurs déclarations unanimes, y être converti par une résolution formelle, en loi fondamentale de la confédération, laquelle loi aura la même force et valeur que l'acte fédéral de l'année 1815, et sera strictement observée et exécutée comme telle par la diète.

(Suivent les signatures.)

1820 So geſchehen zu Wien, den funfzehnten des Monats Mai, im Jahr ein tauſend acht hundert und zwanzig.

(L. S.)
Fürſt von Metternich.

(L. S.)
Graf Bernstorff.

(L. S.)
Krusemarck.

(L. S.)
J. E. von Küster.

(L. S.)
Freiherr von Zentner.

(L. S.)
Freiherr v. Stainlein.

(L. S.)
Graf v. d. Schulenburg.

(L. S.)
von Globig.

(L. S.)
Ernst *Graf* von Hardenberg.

(L. S.)
Graf von Mandelsloh.

(L. S.)
Freiherr v. Berstett.

(L. S.)
Freiherr v. Tettenborn.

(L. S.)
Münchhausen.

(L. S.)
du Bos du Thil.

(L. S.)
J. Bernstorff.

(L. S.)
A. R. Falck.

(L. S.)
Karl Wilh. *Freiherr* v. Fritsch.

(L. S.)
E. F. L. *Marſchall* von Bieberstein.

(L. S.)
L. H. *Freiherr* v. Plessen.

(L. S.)
von Berg.

(L. S.)
J. F. Hach.

55.

Convention entre la Bavière et la Saxe, pour l'extradition reciproque des vagabonds et malfaiteurs, conclue le 15 *Juin* 1820.

1820
15 Juin

(*Allgem. Intell. Blatt für das Königreich Baiern* 1820. XXIII. Stück.)

Zwifchen der Königlich Baierifchen und der Königlich Sächfifchen Regierung ift wegen wechfelfeitiger Uebernahme der Vagabunden und Ausgewiefenen folgende Uebereinkunft verabredet worden:

§. 1. Es foll in Zukunft kein Vagabunde oder Verbrecher in das Gebiet des andern der beiden hohen contrahirenden Theile ausgewiefen werden, wenn derfelbe nicht entweder ein Angehöriger desjenigen Staats ift, welchem er zugewiefen wird, und in demfelben fein Heimwefen zu fuchen hat, oder doch durch das Gebiet deffelben, als ein Angehöriger eines in gerader Richtung rückwärts liegenden Staats, nothwendig feinen Weg nehmen mufs.

§. 2. Als Staats-Angehörige, deren Uebernahme gegenfeitig nicht verfagt werden darf, find anzufehen:

a) alle diejenigen, deren Vater, oder, wenn fie aufser der Ehe erzeugt wurden, deren Mutter, zur Zeit ihrer Geburt in der Eigenfchaft eines Unterthans mit dem Staate in Verbindung geftanden hat, oder, welche ausdrücklich zu Unterthanen aufgenommen worden find, ohne nachher wieder aus dem Unterthans-Verbande entlaffen worden zu feyn, oder ein anderweitiges Heimathrecht erworben zu haben.

b) diejenigen, welche von heimathlofen Aeltern zufällig innerhalb des Staatsgsbiets geboren find, fo lange fie nicht in einem andern Staate das Unterthanen-Recht, nach deffen Verfaffung, erworben, oder fich dafelbft mit Anlegung einer Wirthfchaft verheirathet, oder darin, unter Zulaffung der Obrigkeit, zehn Jahre lang gewohnt haben.

1820 c) diejenigen, welche zwar weder in dem Staatsgebiete geboren ſind, noch das Unterthanenrecht nach deſſen Verfaſſung erworben haben, hingegen nach Aufgebung ihrer vorherigen Staatsbürgerlichen Verhältniſſe, oder überhaupt als heimathlos, dadurch in nähere Verbindung mit dem Staate getreten ſind, daſs ſie ſich daſelbſt unter Anlegung einer Wirthſchaft verheirathet haben, oder, daſs ihnen während eines Zeitraumes von zehn Jahren ſtillſchweigend geſtattet worden iſt, darin ihren Wohnſitz zu haben.

§. 3. Wenn ein Landſtreicher ergriffen wird, welcher in dem einen Staate zufällig geboren iſt, in einem andern aber das Unterthanenrecht ausdrücklich erworben, oder mit Anlegung einer Wirthſchaft ſich verheirathet, oder durch zehnjährigen Aufenthalt ſich einheimiſch gemacht hat; ſo iſt der letztere Staat, vorzugsweiſe, ihn aufzunehmen verbunden. Trifft das ausdrücklich erworbene Unterthanenrecht in dem einen Staate, mit der Verheirathung oder zehnjährigen Wohnung in einem andern Staate, zuſammen; ſo iſt das erſtere Verbältniſs entſcheidend. Iſt ein Heimathloſer in dem einen Staate in die Ehe getreten, in einem andern aber nach ſeiner Verheirathung, während des beſtimmten Zeitraumes von zehn Jahren geduldet worden; ſo muſs er in dem letztern beybehalten werden.

§. 4. Sind bey einem Vagabunden oder auszuweiſenden Verbrecher keine der in den vorſtehenden Paragraphen enthaltenen Beſtimmungen anwendbar, ſo muſs derjenige Staat, in welchem er ſich befindet, ihn vorläufig beybehalten.

§. 5. Verheirathete Perſonen weiblichen Geſchlechts, ſind demjenigen Staate zugewieſen, welchem ihr Ehemann, vermöge eines der angeführten Verhältniſſe, zugehört. Wittwen ſind nach eben denſelben Grundſätzen zu behandeln; es wäre denn, daſs während ihres Wittwenſtandes eine Veränderung eingetreten ſey, durch welche ſie nach den Grundſätzen der gegenwärtigen Uebereinkunft, einem andern Staate zufallen.

Auch ſoll Wittwen, ingleichen den Geſchiedenen, oder von ihren Ehemännern verlaſſenen Eheweibern die Rückkehr in ihren auswärtigen Geburts- oder vor-

vorherigen Aufenthalts - Ort, dann vorbehalten bleiben, wenn die Ehe innerhalb der ersten fünf Jahre nach deren Schliessung wieder getrennt worden, und kinderlos geblieben ist. 1820

§. 6. Befinden sich unter einer heimathlosen Familie Kinder unter 14 Jahren, oder welche sonst wegen des Unterhalts, den sie von den Eltern geniessen, von denselben nicht getrennt werden können; so sind solche, ohne Rücksicht auf ihren zufälligen Geburtsort, in denjenigen Staat zu verweisen, welchem, bey ehelichen Kindern der Vater, oder bey unehelichen die Mutter, zugehört. Wenn aber die Mutter unehelicher Kinder nicht mehr am Leben ist, und letztere bey ihrem Vater befindlich sind, so werden sie von dem Staate mit übernommen, welchem der Vater zugehört.

§. 7. Hat ein Staatsangehöriger durch irgend eine Handlung sich seines Bürgerrechts verlustig gemacht, ohne einem andern Staate zugehörig geworden zu seyn, so kann der erstere Staat der Beybehaltung oder Wiederannahme desselben sich nicht entziehen.

§. 8. Handlungsdiener, Handwerks - Gesellen und Dienstboten, so wie Schäfer und Dorfhirten, welche ohne eine selbstständige Wirthschaft zu haben, in Diensten stehen, ingleichen Zöglinge und Studirende, welche der Erziehung oder des Unterrichts wegen irgendwo verweilen, erwerben durch diesen Aufenthalt, wenn derselbe auch länger als zehn Jahre dauern sollte, kein Wohnsitzrecht.

Zeitpächter sind den hieroben benannten Individuen nur dann gleich zu achten, wenn sie nicht für ihre Person oder mit ihrem Hausstande und Vermögen sich an den Ort der Pachtung hinbegeben haben.

§. 9. Denjenigen, welche als Landstreicher oder aus irgend einem andern Grunde ausgewiesen werden, hingegen in dem benachbarten Staate nach den, in der gegenwärtigen Uebereinkunft festgestellten Grundsätzen, kein Heimwesen anzusprechen haben, ist letzterer, den Eintritt in sein Gebiet zu gestatten, nicht schuldig; es würde denn urkundlich zur völ-

1820 ligen Ueberzeugung dargethan werden können, daſs das zu übernehmende Individuum einem in gerader Richtung rückwärts liegenden Staate zugehöre, welchem daſſelbe nicht wohl anders, als durch das Gebiet des erſtern zugeführt werden kann.

§. 10. Sämmtlichen betreffenden Behörden wird es zur ſtrengen Pflicht gemacht, die Abſendung der Vagabunden in das Gebiet des andern der hohen contrahirenden Theile, nicht auf die eigene unzuverläſſige Angabe derſelben zu veranlaſſen, ſondern, wenn das Verhältniſs, wodurch der andere Staat zur Uebernahme eines Vagabunden conventionsmäſsig verpflichtet wird, nicht aus einem unverdächtigen Paſſe, oder aus andern völlig glaubhaften Urkunden, hervorgeht, oder, wenn die Angabe des Vagabunden nicht durch beſondere Gründe und die Verhältniſſe des vorliegenden Falles unzweifelhaft gemacht wird, zuvor die Wahrheit ſorgfältig zu ermitteln, und nöthigen Falls bey der, vermeintlich zur Aufnahme des Vagabunden verpflichteten Behörde, Erkundigung einzuziehen.

§. 11. Sollte der Fall eintreten, daſs ein, von dem einen der hohen contrahirenden Theile dem anderen Theile zum weitern Transporte in einen rückwärts liegenden Staat, zufolge der Beſtimmung des §. 9. zugeführter Vagabunde von dem letztern nicht angenommen würde, ſo kann derſelbe wieder in denjenigen Staat, welcher ihn ausgewieſen hatte, zur vorläufigen Beybehaltung zurückgebracht werden.

§. 12. Zu gegenſeitiger Uebernahme der Vaganten und Ausgewieſenen ſind die Städte Hof und Plauen beſtimmt.

§. 13. Die Ueberweiſung der Vagabunden geſchieht in der Regel vermittelſt Transports und Abgabe derſelben an die Polizey-Behörde desjenigen Orts, wo der Transport als von Seiten des ausweiſenden Staats beendigt anzuſehen iſt. Mit den Vagabunden werden zugleich die Beweisſtücke, worauf der Transport conventionsmäſsig gegründet wird, übergeben. In ſolchen Fällen, wo keine Gefahr zu beſorgen iſt, können einzelne Vagabunden auch mittelſt eines Laufpaſſes, in welchem ihnen die zu be-

folgende Route genau vorgeschrieben ist, in ihr Vaterland gewiesen werden. 1820

Es sollen auch nie mehr als drey Personen zugleich auf den Transport gegeben werden, es wäre denn, dass sie zu einer und derselben Familie gehören, und in dieser Hinsicht nicht wohl getrennt werden können.

Grössere, sogenannte Vaganten-Schube, sollen künftig nicht statt finden.

§. 14. Da die Ausweisung der Vagabunden nicht auf Requisition des zur Annahme verpflichteten Staats geschieht, und dadurch zunächst nur der eigene Vortheil des ausweisenden Staats bezweckt wird, so können für den Transport und die Verpflegung der Vagabunden, keine Anforderungen an den überneh-menden Staat gemacht werden.

Wird ein Auszuweisender, welcher einem rückwärts liegenden Staate zugeführt werden soll, von diesem nicht angenommen, und deshalb nach §. 11. in denjenigen Staat, welcher ihn ausgewiesen hatte, zurückgebracht; so muss letzterer auch die Kosten des Transports und der Verpflegung erstatten, welche bey der Zurückführung aufgelaufen sind.

§. 15. Vorstehende Uebereinkunft soll vom Tage der beiderseits zu bewirkenden Publikation an verbindlich seyn, und in Kraft treten.

Wie nun Seine Königliche Majestät von Baiern diese Uebereinkunft allenthalben genehmigt und wegen Vollziehung derselben das Erforderliche anzuordnen geruht haben; so ist hierüber diese zur Publikation bestimmte Erklärung ausgefertigt, und auf Allerhöchsten Befehl unterzeichnet worden.

München den 15. Juni 1820.

Der Königliche Staatsminister des Königlichen Hauses und des Aeussern.

(L. S.) *Graf* v. Rechberg.

56.

1820 3. Août *Résolutions de la diète de la confédération germanique sur la proposition du Ministre président et d'après les conférences ministérielles de Vienne, pour l'établissement du tribunal austrégal.* (*Séance pléniaire du 3 Août* 1820) *).

(*Traduction.*)

1.

Résolution de la diète pour l'établissement du tribunal austrégal.

Art. I. Dans tous les différends qui s'éléveront entre les membres de la confédération, et qui seront portés à la diète, comme le prescrit l'acte fédératif, cette assemblée doit, si la voie de médiation a été sans effet, amener une décision par un tribunal austrégal, et, aussi long-temps qu'il n'aura point été conclu d'autre convention générale relativement aux austrégues, elle observera, à cet égard, les règlemens contenus dans la résolution rendue par la diète, le 16 Juin, 1817.

Art. II. Lorsque, conformément aux dispositions de cette résolution du 16 Juin, la cour suprême de justice d'un des Etats de la confédération aura été choisie pour former un tribunal austrégal, cette cour sera autorisée, d'une manière illimitée et indépendante de toute influence de la diète ou du gouvernement du pays, à conduire le procès et à terminer le différend. Cependant, en cas de délai de la part du tribunal, ce gouvernement prendra, à la de-

*) Par un consentement unanime de l'assemblée, ces résolutions furent converties en loix, de la même manière que l'acte final des conférences ministérielles tenues à Vienne.

56.

1.

Bundesſchluſs, das bey Aufſtellung der Aufträ- 1820
gal-Inſtanzen zu beobachtende Verfahren be- 3. Aug.
treffend, vom 3. Auguſt 1820. Plenar-Verſammlung §. 2.

(Corpus juris confoed. germanicae pro M. Guido de Meyer, vol. II. p. 197.)

Art. I. *Die Bundesverſammlung hat in allen, nach Vorſchrift der Bundesacte bei ihr anzubringenden Streitigkeiten zwiſchen den Bundesgliedern, wenn die vorgängige Vermittlung ohne Erfolg geblieben iſt, die Entſcheidung durch eine Austrägal-Inſtanz zu veranlaſſen, und dabei, ſo lange nicht wegen der Austrägalgerichte überhaupt eine anderweite Uebereinkunft ſtatt gefunden hat, die in dem Bundestags-Beſchluſſe vom 16. Juni 1817 enthaltenen Vorſchriften zu beobachten.*

Art. II. *Wenn nach Anleitung des Bundestags-Beſchluſſes vom 16. Juni 1817 der oberſte Gerichtshof eines Bundesſtaats zur Austrägal-Inſtanz gewählt iſt; ſo ſteht demſelben die Leitung des Proceſſes und die Entſcheidung des Streits, in allen ſeinen Haupt- und Nebenpuncten, uneingeſchränkt und ohne alle weitere Einwirkung der Bundesverſammlung oder der Landesregierung zu. Letztere wird jedoch, auf Anſuchen der Bundesverſammlung*

1820 mande de la diète ou des parties litigantes, les mesures nécessaires pour accélérer la décision.

Art. III. Un membre de la confédération ne peut être admis en tiers devant le tribunal austrégal pour prendre part à un différend entre deux autres membres, que dans le cas où le tribunal reconnoît une liaison essentielle de ses rapports de droit avec le différend pendant au tribunal. Ce n'est aussi que dans ce cas qu'une réconvention peut avoir lieu devant l'instance austrégale, et seulement lorsqu'elle est présentée aussitôt après la plainte portée en prévention.

Art. IV. Lorsqu'il n'existe point de règle normale particulière pour la décision, le tribunal doit prononçer d'après les sources judiciaires suivies autrefois subsidiairement par les tribunaux d'empire dans les causes du même genre, en tant qu'elles sont encore applicables aux rapports actuels des membres de la confédération.

Art. V. On joindra toujours aux jugemens rendus au nom de la diète un exposé complet des motifs de la décision.

Le tribunal prononcera d'après des principes de droit commun sur l'article des dépens, et il suivra pour les fixer la taxe qui lui est prescrite, sans porter en compte aucuns autres droits.

Art. VI. Les jugemens austrégaux seront regardés comme ayant force de loi et mis à exécution aussitôt qu'ils seront connus. Cependant on accordera la restitution pour des faits et des moyens de preuves nouvellement découverts. Mais elle doit être demandée dans l'intervalle de 4 ans, à compter du jour de cette découverte, et l'exécution du jugement austrégal ne peut être arrêtée par là.

Art. VII. La même cour qui a rendu le jugement dans la cause, décidera si la restitution est admissible, et quelle importance et effet légal peuvent avoir les faits et les moyens de preuves nouvellement découverts.

Art. VIII. La prestation du serment de restitution aura lieu devant le tribunal austrégal, entre les

oder den ſtreitenden Theile, im Falle einer Zögerung von Seiten des Gerichts, die zur Beförderung der Entſcheidung nöthigen Verfügungen erlaſſen. 1820

Art. III. Zur Theilnahme an einem Rechtsſtreit unter Bundesſtaaten kann ein drittes Bundesglied vor das erwählte Austrägalgericht nur dann zugelaſſen werden, wenn das Gericht eine weſentliche Verbindung der Rechtsverhältniſſe deſſelben mit dem anhängigen Rechtsſtreit anerkennt. Auch eine Wiederklage hat nur in dieſem Falle bey dem erwählten Austrägalgerichte ſtatt, und nur, wenn ſie ſogleich bey der Einlaſſung auf die Vorklage angebracht wird.

Art. IV. Wo keine beſondern Entſcheidungs-Normen vorhanden ſind, hat das Austrägalgericht nach den in Rechtsſtreitigkeiten derſelben Art vormals von den Reichsgerichten ſubſidiariſch befolgten Rechtsquellen, inſofern ſolche auf die jetzigen Verhältniſſe der Bundesglieder noch anwendbar ſind, zu erkennen.

Art. V. Dem im Namen der Bundesverſammlung abzufaſſenden Erkenntniſſe ſollen jederzeit die vollſtändigen Entſcheidungsgründe beygefügt werden.

Ueber den Koſtenpunct ſoll das erwählte Auſträgalgericht nach gemeinrechtlichen Grundſätzen erkennen, und bey deren Beſtimmung die ihm vorgeſchriebene Taxordnung befolgen, ohne weitere Gebühren in Anſatz zu bringen.

Art. VI. Die Auſträgal-Erkenntniſſe ſind ſofort nach ihrer Eröffnung als rechtskräftig anzuſehen und zu befolgen. Jedoch iſt die Reſtitution wegen neu aufgefundener Thatſachen und Beweismittel zuläſſig. Sie muſs aber innerhalb vier Jahren, vom Tage der Auffindung an gerechnet, nachgeſucht, und es kann dadurch die Vollziehung des Auſträgal-Erkenntniſſes nicht aufgehalten werden.

Art. VII. Ueber die Zuläſſigkeit der Reſtitution und über die Erheblichkeit und rechtliche Wirkung der neu aufgefundenen Thatſachen und Beweismittel, hat derſelbe Gerichtshof zu erkennen, welcher die Entſcheidung in der Sache gefaſst hat.

Art. VIII. Die Ableiſtung des Reſtitutions-Eides geſchieht bey dem Auſträgalgerichte, durch

1820 mains du préſident de l'autorité ſous la ſurveillance et du conſentement de laquelle la reſtitution a été demandée, et par le fonctionnaire de la partie réclamant la reſtitution, qui a fait le travail de l'affaire, et qui prêtera ſerment en perſonne ou par des fondés de pouvoirs ſpéciaux. S'il y en a eu plusieurs employés à l'affaire, il ſera libre à la partie adverſe de nommer celui qui doit prêter le ſerment de reſtitution.

Art. IX. Dans le cas où les jugemens auſtrégaux ne ſeroient pas exécutés de ſuite ou complétement, la diète prendra des meſures pour leur exécution. S'il y a encore ſur ce point des conteſtations, qui demandent une déciſion judiciaire, elle doit être rendue par le tribunal qui a prononcé le jugement exécutoire.

Art. X. Il eſt libre du reſte aux membres de la confédération de faire des arrangemens pour des auſtrégues particuliers ou des compromis relativement à leurs différends, ſoit dans des cas particuliers, ſoit pour les cas à venir; et de même les anciens auſtrègues de famille ou établis par des conventions, ne ſont ni ſupprimés ni changés par l'établiſſement du tribunal auſtrégal de la confédération.

Art. XI. La diète fera, relativement à la manière de procéder dans les différends entre les membres de la confédération, une réviſion de la réſolution du 16 Juin 1817, et il ſera laiſſé alors à la diſpoſition de chaque membre de propoſer des moyens complémentaires à cet égard.

2.

Réſolution de la diète ſur le réglement d'exécution des ſentences auſtrégales.

Art. I. La diète a le droit et l'obligation de veiller à l'exécution de l'acte fédératif et des autres

den Vorſtand derjenigen Behörde, unter deren Auf- 1820
ſicht und Genehmigung die Reſtitution nachgeſucht wird, und von denjenigen Beamten des die Reſtitution nachſuchenden Theils, welcher die Sache bearbeitet hat, entweder in Perſon, oder durch Special-Bevollmächtigte. Sind mehrere dabey verwendet worden; ſo ſoll dem andern Theile frey ſtehen, den zu benennen, welcher den Reſtitutions-Eid abzuſtatten hat.

Art. IX. *Die Bundesverſammlung verfügt die Vollziehung der Bundes-Auſträgal-Erkenntniſſe, in ſo fern denſelben nicht ſofort oder nicht vollſtändig Folge geleiſtet wird. Fallen bey der Vollziehung noch Streitigkeiten vor, welche eine richterliche Entſcheidung erfordern; ſo ſteht dieſe dem Auſträgal-Gerichte zu, welches das zu vollziehende Erkenntniſs gefaſst hat.*

Art. X. *Es ſteht übrigens den Bundesgliedern frey, für ihre Streitigkeiten ſowohl in einzelnen vorkommenden Fällen, als auch für alle künftige Fälle wegen beſonderer Austräge oder Compromiſſe übereinzukommen, wie denn auch frühere Familien- oder Vertrags-Austräge durch Errichtung der Bundes-Auſträgal-Inſtanz nicht aufgehoben, noch abgeändert werden.*

Art. XI. *Die Bundesverſammlung wird, in Beziehung über das Verfahren bey Streitigkeiten der Bundesglieder unter ſich, eine Reviſion des Bundestags-Beſchluſſes vom 16. Juni 1817. vornehmen, wobey jedem Bundesglied weitere zweckmäſsige Ergänzungen in Antrag zu bringen überlaſſen bleibt.*

2.

Executions-Ordnung zur Vollziehung der Beſchlüſſe des Bundestags und der Erkenntniſſe der Auſträgal-Inſtanzen, definitiv feſtgeſetzt am 3. Auguſt 1820. Plenar-Verſammlung §. 3.

3. Aug.

Art. I. *Die Bundesverſammlung hat das Recht und die Verbindlichkeit, für die Vollziehung*

8120 lois de la confédération, des réſolutions qu'elle a rendues dans les limites de ſa compétence, de tout jugement arbitral prononcé par des auſtrègues, des déciſions en compromis qui auront été miſes ſous la garantie de la confédération et des accommodemens conclus par la médiation de la diète, ainſi qu'au maintien des garanties particulières dont s'eſt chargée la confédération, et à cette fin, après avoir épuiſé tous les autres moyens conſtitutionnels, d'employer les meſures d'exécution néceſſaires.

Art. II. Pour remplir cette obligation, la diète choiſit chaque fois pour un intervalle de ſix mois, y compris les vacances, une commiſſion de cinq membres et deux ſuppléans, pris dans ſon ſein, de manière qu'à chaque renouvellement de cette commiſſion, il y ſoit admis au moins deux nouveaux membres. C'eſt à cette commiſſion que ſeront remiſes toutes les pétitions et les notes adreſſées à la diète, concernant les objets d'exécution ſpécifiés art. I.

Art. III. Cette commiſſion eſt chargée d'examiner avant tout ſi les obligations fédérales ont été ſuffiſamment remplies ou non, et de faire là-deſſus ſon rapport à la diète. Si celle-ci acquiert d'après ce rapport la conviction que les diſpoſitions légales n'ont pas été obſervées dans le cas dont il s'agit, ou qu'elles ne l'ont été que d'une manière inſuffiſante, elle fixera, ſuivant les circonſtances, un terme plus ou moins court, pour recevoir des miniſtres des Etats confédérés que cela concerne, ou la déclaration que ces diſpoſitions ont été exécutées, ou un expoſé ſatisfaiſant des cauſes qui s'oppoſent encore à ce qu'elles ſoient obſervées.

Après cette déclaration, ou à ſon défaut, à l'échéance du délai fixé, la diète jugera d'après le rapport que lui fera la commiſſion, jusqu'à quel point l'affaire eſt terminée, ou ſi réellement les obligations fédérales n'ont point été accomplies, et ſi elle doit en conſéquence arrêter les meſures d'exécution convenables.

der Bundesacte und übrigen Grundgeſetze des Bundes, der, in Gemäſsheit ihrer Competenz, von ihr gefaſsten Beſchlüſſe, der durch Austräge gefällten ſchiedsrichterlichen Erkenntniſſe, der unter die Gewährleiſtung des Bundes geſtellten compromiſſariſchen Entſcheidungen und der am Bundestage vermittelten Vergleiche, ſo wie für die Aufrechthaltung der von dem Bunde übernommenen beſondern Garantien, zu ſorgen, auch zu dieſem Ende, nach Erſchöpfung aller andern bundesverfaſſungsmäſsigen Mittel, die erforderlichen Executions-Maaſsregeln in Anwendung zu bringen. 1820

Art. II. *Zur Erfüllung dieſer Verbindlichkeit wählt die Bundesverſammlung jedesmal für den Zeitraum von ſechs Monaten, mit Einſchluſs der Ferien, aus ihrer Mitte eine Commiſſion von fünf Mitgliedern mit zwey Stellvertretern, dergeſtalt, daſs bey deren jedesmaliger Erneuerung wenigſtens zwey neue Mitglieder darin aufgenommen werden. An dieſelbe werden alle der Bundesverſammlung zukommenden Eingaben und Anzeigen abgegeben, welche auf die im Art. 1. bezeichneten Vollziehungsgegenſtände Bezug haben.*

Art. III. *Dieſer Commiſſion liegt ob, zuvörderſt zu prüfen, ob der bundesmäſsigen Verpflichtung vollſtändige oder unzureichende Folge geleiſtet worden ſey, und darüber Vortrag an die Bundesverſammlung zu erſtatten. Erhält dieſe dadurch die Ueberzeugung, daſs in dem gegebenen Falle die geſetzlichen Vorſchriften gar nicht, oder nicht hinlänglich befolgt worden ſind, ſo hat ſie, nach Beſchaffenheit der Umſtände, einen kurzen Termin anzuberaumen, um von den Geſandten der Bundesſtaaten, welche ſolches angeht, entweder die Erklärung der hierauf erfolgten Vollziehung oder die genügende und vollſtändige Nachweiſung der Urſachen, welche der Folgeleiſtung noch entgegenſtehen, zu vernehmen.*

Nach erfolgter Erklärung, oder, in Ermangelung dieſer, nach Ablauf der beſtimmten Friſt, hat die Bundesverſammlung auf das von der Commiſſion darüber abzugebende Gutachten zu beurtheilen, in wie fern die Sache erledigt, oder der Fall der Nichterfüllung der bundesmäſsigen Verpflichtung begründet, und ſonach das geeignete Executions-Verfahren zu beſchlieſsen iſt.

1820 Art. IV. Avant que la diète faſſe exécuter ſa réſolution relativement à ces meſures, elle la fera communiquer au gouvernement de la confédération que la choſe concerne, par l'organe de ſon miniſtre, et en même temps elle lui adreſſera une invitation motivée à s'y conformer, en fixant, à cet effet, un terme analogue à l'état des choſes.

Art. V. Si le gouvernement fait ſavoir alors qu'il s'eſt conformé à la réſolution, la commiſſion émettra ſon opinion à ce ſujet, et la diète jugera jusqu'à quel point ſa réſolution a été ſuffiſamment obſervée. Si le gouvernement ne fait point une pareille déclaration, ou ſi elle n'eſt pas jugée ſuffiſante, on décidera ſans délai qu'il doit être reellement procédé aux meſures d'exécution, dont la menace aura précédé, et l'on en fera de nouveau informer l'Etat qui a donné lieu à cette réſolution.

Art. VI. Chaque gouvernement de la confédération étant obligé de tenir la main à l'exécution des réſolution de ce corps, et la diète n'ayant pas d'influence immédiate ſur l'adminiſtration intérieure des Etats de la confédération, on ne peut dans la règle employer les voies d'exécution que contre le gouvernement lui-même. Il y a néanmoins exception à cette règle, ſi un gouvernement, à défaut de moyens ſuffiſans à ſa diſpoſition, réclame lui-même le ſecours de la confédération, ou ſi la diète, dans les circonſtances énoncées art. 26. de l'acte final, ſe trouve obligée à prendre des meſures pour le rétabliſſement de l'ordre et de la ſûreté générale ſans qu'on ait réclamé ſon intervention. Dans le premier cas, on doit néanmoins procéder toujours de concert avec le gouvernement auquel la confédération donne du ſecours; et dans le ſecond cas, on doit obſerver le même accord, dès que le gouvernement eſt remis en activité.

Art. VII. Les meſures d'exécution ſont priſes au nom de la totalité de la confédération. La diète charge à cette fin, en ayant égard aux circonſtances locales et aux autres rapports, un ou pluſieurs des gouvernemens non intéreſſés à la choſe, d'exécuter

ART. IV. Ehe die Bundesversammlung die wirkliche Ausführung ihres wegen der Execution und der dabey anzuwendenden Mittel gefaſsten Beschlusses verfügt, wird sie denselben der Regierung des betheiligten Bundesstaats durch dessen Bundestagsgesandten mittheilen und zugleich an diese eine angemessene motivirte Aufforderung zur Folgeleistung, unter Bestimmung einer nach Lage der Sache zu bemessenden Zeitfrist, ergehen lassen. 1820

ART. V. Wenn hierauf die Befolgung angezeigt wird, so hat die Commission ihr Gutachten darüber abzugeben, und der Bundestag zu beurtheilen, in wie fern solches zur Genüge geschehen ist. — Ergeht keine solche Anzeige, oder wird selbige nicht hinreichend befunden, so wird ohne Verzug der wirkliche Eintritt des angedrohten Executions-Verfahrens beschlossen, und zugleich der Bundesstaat, der zu diesem Beschlusse Anlaſs gegeben hat, davon nochmals in Kenntniſs gesetzt.

ART. VI. Da jede Bundesregierung die Obliegenheit hat, auf Vollziehung der Bundesbeschlüsse zu halten, der Bundesversammlung aber eine unmittelbare Einwirkung auf die innere Verwaltung der Bundesstaaten nicht zusteht; so kann in der Regel nur gegen die Regierung selbst ein Executions-Verfahren statt finden. Ausnahmen von dieser Regel treten jedoch ein, wenn eine Bundesregierung, in Ermangelung eigener zureichender Mittel, selbst die Hülfe des Bundes in Anspruch nimmt, oder wenn die Bundesversammlung unter den (im 26. Artikel der Schluſsacte) bezeichneten Umständen, zur Wiederherstellung der allgemeinen Ordnung und Sicherheit unaufgerufen einzuschreiten, verpflichtet ist. — Im ersten Falle muſs jedoch immer in Uebereinstimmung mit den Anträgen der Regierung, welcher die bundesmäſsige Hülfe geleistet wird, verfahren, und im zweyten Falle ein Gleiches, sobald die Regierung wieder in Thätigkeit gesetzt ist, beobachtet werden.

ART. VII. Die Executions-Maaſsregeln werden im Namen der Gesammtheit des Bundes beschlossen und ausgeführt. Die Bundesversammlung ertheilt zu dem Ende, mit Berücksichtigung der Local-Umstände und sonstigen Verhältnisse, einer oder mehre-

1820 les mesures résolues, et elle fixe en-même temps, soit la durée du temps pendant lequel les mesures d'exécution doivent avoir lieu pour le but auquel elles sont destinées.

Art. VIII. Le gouvernement à qui est confié cette exécution, et qui doit s'en charger comme d'un devoir inhérent à sa qualité de membre de la confédération, nomme à cet effet un commissaire civil, qui dirige immédiatement les mesures d'exécution, d'après des instructions particulières que lui donne la diète.

Si la proposition est adressée à plusieurs gouvernemens, la diète désigne celui qui doit nommer le commissaire civil. Le gouvernement chargé des mesures d'exécution, informera la diète de leur résultat, pendant qu'elles dureront, et aussitôt que leur but sera complétement rempli, il lui fera connoître que l'affaire est terminée.

Art. IX. Lorsqu'un gouvernement refuse de se charger de la commission à lui déléguée de procéder à l'exécution, c'est à la diète à prononcer sur la gravité ou l'insuffisance des motifs de ce refus. S'ils lui paroissent graves, ou si elle trouve elle-même quelque inconvénient à laisser au gouvernement déjà désigné la charge des mesures d'exécution, elle doit la transférer à un autre gouvernement de la confédération. La même chose a lieu également si le gouvernement primitivement désigné persiste à décliner la commission sans des motifs de refus reconnus valables, et la laisse ainsi sans exécution; néanmoins en pareil cas, ce dernier est tenu à des dommages-intérêts et il est responsable envers la confédération de tout préjudice résultant de sa conduite.

Art. X. Si, d'après une déclaration expresse de la diète, il n'y a pas péril en la demeure, le gouvernement chargé de procéder à l'exécution doit donner avis au gouvernement intéressé de la commission dont il a été chargé, en lui notifiant que si dans le délai de trois semaines, il n'a point suffisamment sa-

ren bey der Sache nicht betheiligten Regierungen 1820
den Auftrag zur Vollziehung der beſchloſſenen Maaſsregeln, und beſtimmt zugleich ſowohl die Stärke der dabey zu verwendenden Mannſchaft, als die nach dem jedesmaligen Zwecke des Executions-Verfahrens zu bemeſſende Dauer deſſelben.

Art. VIII. Die Regierung, an welche der Auftrag gerichtet iſt, und welche ſolchen als eine Bundespflicht zu übernehmen hat, ernennt zu dieſem Behuf einen Civil-Commiſſair, der, nach einer von der Bundesverſammlung zu ertheilenden beſondern Inſtruction, das Executions-Verfahren unmittelbar leitet.

Wenn der Auftrag an mehrere Regierungen ergangen iſt, ſo beſtimmt die Bundesverſammlung, welche derſelben den Civil-Commiſſair zu ernennen hat. Die beauftragte Regierung wird während der Dauer des Executions-Verfahrens die Bundesverſammlung von dem Erfolge deſſelben in Kenntniſs erhalten, und ſie, ſobald der Zweck vollſtändig erfüllt iſt, von der Beendigung des Geſchäfts unterrichten.

Art. IX. Wenn eine Regierung ſich weigert, die Ausführung der ihr aufgetragenen Executions-Maaſsregeln zu übernehmen, ſo hat die Bundesverſammlung über die Erheblichkeit oder Unzulänglichkeit der Weigerungsgründe zu entſcheiden. Erkennt ſie dieſe Gründe für erheblich, oder findet ſie ſelbſt Anſtände, das Executions-Verfahren durch die früher bezeichnete Regierung vornehmen zu laſſen; ſo hat ſie ſolches einer andern Bundesregierung zu übertragen. Daſſelbe findet auch ſtatt, wenn die zuerſt ernannte Regierung, ohne anerkannte hinlängliche Entſchuldigungsgründe, auf Ablehnung des Auftrags beharret, und dieſen deſshalb unerfüllt läſst; in ſolchem Falle bleibt jedoch letztere zum Schadenerſatz gehalten und für alle ſonſt daraus entſtehenden nachtheiligen Folgen dem Bunde verantwortlich.

Art. X. Wenn nicht, nach einer beſtimmten Erklärung der Bundesverſammlung, Gefahr auf dem Verzuge haftet, ſoll die mit dem Executions-Verfahren beauftragte Regierung den betheiligten Bundesſtaat von dem ihr ertheilten Auftrag benachrichtigen, mit der Anzeige, daſs, wenn binnen drey

1820 tisfait à la résolution à laquelle cette mesure se rapporte, l'exécution de la dite mesure s'ensuivra immédiatement, suivant les devoirs qui lui sont imposés.

Art. XI. La direction supérieure de l'exécution ordonnée appartient à la diète, à laquelle tous les rapports et autres renseignemens y relatifs seront adressés. La commission d'exécution choisie dans son sein établit son rapport ultérieur sur ces documens, ensuite de quoi la diète prend ses résolutions et expédie les instructions nécessaires au gouvernement chargé de procéder à l'exécution.

Art. XII. L'exécution des compromis et des sentences austrégales ne peut être poursuivie par la diète que sur la demande des parties. La diète, d'après l'avis de sa commission, doit ordonner ce qu'il y a de plus convenable à faire.

La sentence même ne peut en aucun cas faire l'objet d'une délibération et d'une décision de la diète. Si cependant il est produit contre la mise à exécution des exceptions valables qui puissent donner lieu à une procédure ultérieure, ces exceptions doivent être communiquées sans délai au même tribunal austrégal qui a rendu la sentence. En vertu du jugement ultérieur qui s'en suivra, le mode d'exécution requis émanera de la diète, d'après les règles prescrites. S'il s'élève de semblables difficultés à l'occasion de compromis ou d'arrangemens à l'amiable, il sera nommé, dans la forme ordinaire et le plus promptement possible, un tribunal austrégal qui aura à prononcer juridiquement sur les exceptions ou les doutes qui pourroient encore être opposés à l'exécution même.

Art. XIII. Aussitôt que la commission d'exécution a été littéralement remplie, toute mesure hostile ultérieure doit cesser et les troupes doivent être retirées du pays qui avoit été condamné à l'exécution. Le gouvernement qui a été chargé de l'exécution doit en même temps en informer la diète.

Wochen eine genügende Erfüllung der Beſchlüſſe, auf welche dieſe Maaſsregeln Bezug haben, nicht nachgewieſen ſeyn ſollte, die wirkliche bundespflichtmäſsige Vollziehung der letztern unfehlbar erfolgen werde. 1820

Art. XI. Die obere Leitung der angeordneten Vollziehung ſteht auch in ihrem Fortgange der Bundesverſammlung zu; an dieſe werden alle darauf ſich beziehenden Berichte und ſonſtigen Anzeigen gerichtet. — Die aus ihrer Mitte gewählte Executions-Comiſſion erſtattet ihr darüber nähere Austräge, worauf ſie ihre Beſchlüſſe faſst und an die mit der Execution beauftragte Regierung die nöthigen Anweiſungen erläſst.

Art. XII. Die Vollſtreckung der compromiſſariſchen und Auſträgal-Erkenntniſſe kann nur, auf Anrufen der Partheyen, von der Bundesſammlung veranlaſst werden. Dieſe hat, nach gutachtlicher Vernehmung ihrer Commiſſion, das Geeignete hierauf zu verfügen.

Das Erkenntniſs ſelbſt, darf in keinem Falle der Gegenſtand einer Berathung und eines Beſchluſſes der Bundesverſammlung werden. Wenn indeſs gegen die Vollziehung noch zuläſſige Einreden vorgebracht werden, die ein weiteres rechtliches Verfahren veranlaſſen können; ſo ſind dieſe unverzüglich an daſſelbe Auſträgalgericht zu verweiſen, von welchem das Erkenntniſs ausgegangen iſt. In Gemäſsheit des hierauf erfolgten weitern Anſpruchs, iſt durch die Bundesverſammlung das erforderliche Executions-Verfahren nach den gegebenen Vorſchriften zu veranlaſſen. Ergeben ſich ähnliche Anſtände bey Compromiſſen und gütlichen Vergleichen, ſo iſt in gewöhnlicher Art, jedoch mit möglichſter Beſchleunigung, ein Auſträgalgericht zu ernennen, welches über die gegen die Vollſtreckung ſelbſt noch vorkommenden Einreden und Zweifel rechtlich zu erkennen hat.

Art. XIII. Sobald der Vollziehungs-Auftrag vorſchriftmäſsig erfüllt iſt, hört alles weitere Executions-Verfahren auf, und die Truppen müſſen ohne Verzug, aus dem mit der Execution belegten Staate zurückgezogen werden.

1820 S'il s'éléve des plaintes ſur une prolongation de ſéjour, la diète aura à prononcer ſur leur validité et ſur les demandes d'indemnités à cet égard.

Art. XIV. Les frais de l'exécution doivent ſe borner à la dépenſe effective qui devra être fixée d'après l'importance de l'objet. Le gouvernement contre lequel l'exécution aura été ordonnée devra ſans retard les acquitter en tant qu'ils feront liquides, ou donner pour le pajement des ſûretés ſuffiſantes. S'il s'élève encore des oppoſitions ou des plaintes à cet égard, la diète, dans le cas où les exécutions ne ſont pas venues à la ſuite de procès formels; après avoir pris l'avis de la commiſſion diétale, devra amener les parties à un accommodement; mais dans le cas où l'exécution a été ordonnée par un tribunal auſtrégal, elles doivent être jugées par le même tribunal auſtrégal qui a prononcé la ſentence. Dans les cas déſignés par l'article 26. de l'acte final, c'eſt au gouvernement du pays à forcer par les voies légales les coupables au payement des frais occaſionnés par leur faute.

Die mit der Vollziehung beauftragte Regierung hat zu gleicher Zeit der Bundesverſammlung davon Nachricht zu geben. 1820

Entſtehen wegen eines verlängerten Aufenthalts Beſchwerden, ſo hat die Bundesverſammlung über den Grund derſelben, und die daraus erwachſenden Entſchädigungs-Anſprüche zu entſcheiden.

Art. XIV. Die Koſten der Execution ſind auf den wirklichen, nach dem Zwecke zu bemeſſenden Aufwand zu beſchränken. Die Bundesregierung, gegen welche die Execution verfügt worden, hat dieſelben, ſo weit ſie liquid ſind, ohne Aufenthalt zu berichtigen oder hinreichende Sicherheit dafür zu ſtellen. Einwendungen oder Beſchwerden, welche noch dagegen erhoben werden, ſind bey Executionen, die nicht in Folge förmlicher Rechtsſtreitigkeiten verhängt worden, durch die Bundesverſammlung auf erſtatteten Vortrag der Bundestags-Commiſſion auszugleichen; bey Executionen auſträgalrichterlicher Erkenntniſſe aber ſind dieſelben durch das Auſträgalgericht, welches das Erkenntniſs erlaſſen hat, zu entſcheiden. Der Landesregierung bleibt es in den (im Art. XXVI. der Schluſsacte) bezeichneten Fällen überlaſſen, die Schuldigen zur Bezahlung der durch ihre Vergehungen veranlaſsten Koſten im geſetzlichen Wege anzuhalten.

57.

1820 *Convention entre S. M. Très-Chrétienne et*
9 Août *S. M. le roi de Sardaigne, pour l'extradition réciproque des déserteurs, signée à Paris, le 9 Août* 1820.

(*Annuaire hist. universel pour* 1820. p. 562.)

Art. I. Tout militaire admis ou immatriculé, d'après les lois, dans l'un des corps composant l'armée de terre, qui déserteroit le service de l'une des deux puissances, et passeroit sur le territoire de l'autre, soit pour y prendre un service, soit pour y chercher un asile, sera arrêté afin d'être rendu, à moins qu'il ne soit sujet du pays où il se sera réfugié; mais dans ce dernier cas, les chevaux et effets d'armement, d'habillement et d'équipement, appartenant à la puissance dont il auroit abandonné le service, seront renvoyés au commandant de la première place frontière.

Dans le cas où le déserteur arrêté auroit abandonné antérieurement le service d'un autre gouvernement avec lequel la puissance requise auroit conclu un semblable cartel d'échange, il sera remis à l'Etat qu'il aura abandonné en dernier lieu.

Art. II. Lorsque l'arrestation d'un déserteur aura eu lieu, la puissance à laquelle il appartiendra en sera immediatement informée par un avis adressé aux autorités militaires ou civiles de la place la plus voisine de la frontière. Cet avis portera, s'il est possible, l'indication du régiment que le déserteur aura quitté, et fera connoître l'époque précise de son arrestation et la nature des effets qu'on aura trouvés sur lui.

Aussitôt que, de part et d'autre, les autorités limitrophes auront déterminé le jour où l'extradition devra s'effectuer, le déserteur sera conduit jusqu'à la frontière, et remis entre les mains de la force armée.

Art. III. Les frais de détention, ceux de nourriture, et la gratification mentionnée en l'article 5, seront payés au moment de la remise du déserteur.

Il fera alloué, pour frais de détention et de nourriture, par jour, pour chacun des déserteurs, soixante-quinze centimes, et la valeur d'une ration de pain de vingt-quatre onces, au prix courant de cette denrée. 1820

Art. IV. Les déserteurs, fantassins ou cavaliers, seront rendus avec les armes, les habits, les équipages et l'argent qu'ils pourront avoir au moment de leur arrestation.

Il en sera de même des chevaux que les déserteurs de cavalerie emmèneroient avec eux. La nourriture des chevaux, réglée sur le pied d'une ration par jour pour chaque cheval, sera payée au prix de la ration de fourrage allouée en France à la gendarmerie, et dans les Etats de S. M. le roi de Sardaigne, aux carabiniers exerçant leurs fonctions dans le lieu où l'arrestation aura été faite.

Art. V. Il sera accordé une gratification de vingt-cinq francs, à quiconque aura arrêté un déserteur d'infanterie ou un cavalier non monté, et le double pour l'arrestation d'un cavalier avec son cheval; cette gratification sera payée dans le lieu même où la remise du déserteur aura lieu, et par les soins de l'autorité qui le recevra.

Les receveurs des contributions publiques fourniront les fonds nécessaires au payement des gratifications de ce genre, et des frais de détention et d'extradition énoncés en l'article 3. En France, cette avance sera faite en vertu d'un mandat de l'autorité supérieure locale, et sera remboursée aux receveurs par le ministère dans la juridiction duquel se trouvera le déserteur extradé. En Piémont, cette avance sera faite d'après un mandat de l'intendant de la province.

Art. VI. Lorsqu'un déserteur aura atteint le territoire de celle des deux puissances à laquelle il n'appartiendra pas, il ne pourra, sous aucun prétexte, y être poursuivi par les officiers de son gouvernement.

Ces officiers se borneront à prévenir de son passage les autorités locales, afin qu'elles aient à le faire arrêter. Néanmoins, pour accélérer l'arrestation de ce déserteur, une ou deux personnes, chargées de la poursuite, pourront, au moyen d'un passe-port ou d'une autorisation en règle, qu'elles devront ob-

1820 tenir de leur chef immédiat, se rendre an plus prochain village situé en dehors de la frontière, à l'effet de réclamer des autorités locales l'exécution du présent traité.

Art. VII. L'arrestation et l'extradition des déserteurs de la marine et des forçats auront également lieu dans les formes et aux conditions énoncées ci-dessus à l'égard des déserteurs des corps composant l'armée de terre.

Art. VIII. Les effets et l'argent qui seroient au pouvoir des déserteurs au moment de leur arrestation, seront exactement rendus, s'ils les ont volés: toutefois, on prélévera sur leur valeur les frais de justice qu'il aura été indispensable de faire; à moins que ces effets ne soient des pièces de conviction sans lesquelles la preuve du crime seroit perdue.

Les autorités supérieures veilleront, de part et d'autre, à ce qu'il ne se commette aucun abus dans ce prélèvement.

Art. IX. Le déserteur, qui se sera rendu coupable d'un crime emportant la peine de mort, ou une peine afflictive à vie, dans le pays où il se sera réfugié, ne sera point rendu; mais s'il a commis un crime emportant une peine moins grave, il sera mis à la disposition de son gouvernement, après avoir subi la peine qu'il a encourue dans le pays où il avoit cherché asile.

Art. X. La présente convention est conclue pour deux ans, à l'expiration desquels elle continuera d'être en vigueur pour deux autres années, et ainsi de suite, sauf déclaration contraire de la part de l'un des deux gouvernemens.

Art. XI. La présente convention sera ratifiée et les ratifications en seront échangées dans le terme de six semaines, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi, nous soussignés, plénipotentiaires de Leurs Majestés le Roi de France et de Navarre et le Roi de Sardaigne, avons signé la présente convention et y avons apposé le cachet de nos armes.

Fait à Paris, le 9 Août, 1820.

(L. S.) *Signé:* Pasquier.

(L. S.) *Signé: le Comte* de Pralorme.

58.

Traité d'armiſtice conclu entre les Chefs de l'armée royale eſpagnole et ceux de l'armée républicaine de Columbia, ſigné à Truxillo, le 25 Novembre 1820. 1820 25 Nov.

(*Annual-Regiſter* 182. Vol. II. p. 846).

(*Traduction angloiſe*).

Art. I. On the part of both the Spaniſh and the Columbian armies, hoſtilities of every deſcription will ceaſe from the moment wherein the ratification of the preſent treaty ſhall be made public; nor will the war be continued, or any hoſtile act executed between the two parties, on the whole extent of this territory by them poſſeſſed, during the period of this armiſtice.

Art. II. The period of this armiſtice will be extended to ſix months from the day of its ratification; but as the fundamental principle and baſis thereof is the good faith and the ſincere wiſhes which animate both parties to terminate the war, a prorogation of this term may take place for as long as it be found requiſite, provided that the period now ſtipulated being elapſed, the negotiations, about to be entered into are concluded; but that there is, how ever, a proſpect of their being brought to a termination.

Art. III. The troops of both armies will hold the poſitions which they occupy at the time of their being made aquainted with the ſuſpenſion of hoſtilities; but as it is meet to fix clear and well-known limits on the ſpot which is the principal theatre of warfare, in ordre to preclude any difficulties ariſing from the confuſion of poſitions, the following ones are preſcribed: —

Firſt. The river Unare, aſcending from its mouth in the ocean, until where it meets with the Gua-

1820 nare, the currents of the latter running up to its ſource, from hence a line until the beginning of the Manapire; the currents of this as far as the Orinoco; the left border of the confluence of the Apure; this until where it receives the river Santo Domingo, the waters of the latter until the city of Barinas, whence a ſtraight line is to be drawn until Bocono of Truxillo, and from here the natural boundary line which divides the province of Caraccas from the departement of Truxillo.

Second. The troops of Columbia operating againſt Maracaybo, as ſoon as the armiſtice is made known to them, may afterwards croſs through the territory occupied by the Spaniſh army, in ordre to join the other bodies of the republican army, provided while they are croſſing this territory they be conducted by a Spaniſh officer. They will be alſo, for the ſame purpoſe, ſupplied with the neceſſaries of life and vehicles on paying for the ſame.

Third. The remainder of the troops of both parties, not comprehended within the preſcribed limits, will remain in the poſitions occupied by them, as before ſtated, until the officers appointed by either party ſhall ſettle, in a friendly manner, the boundaries which are to ſeparate the territory operated upon, and arrange the difficulties ariſing in the ſettlement of thoſe boundaries to the ſatisfaction of both parties.

Art. IV. As it is probable that at the time of making public this treaty, ſome troops or guerillas may be found beyond the boundary line preſcribed in the 3rd article, and wo are no longer to remain in the territory which they occupy, the following is agreed upon: —

a. That the regular troops who may be ſo ſituated ſhall withdraw beyond the boundary line, and among theſe any belonging to the Republican army occupying the left border of the Guanare and Unare ſhall retire and ſtation themſelves at Piritu Clarines, or any other adjacent towns. And,

b. That the Guerillas in ſuch caſe be diſarmed, disbanded, and reduced to the claſs of ſimple citi-

zens, or withdraw in like manner as the regular 1820
troops. In the first of these two cases, the most absolute and perfect guarantee is offered and granted to those therein comprehended, and both governments pledge themselves, during the armistice, not to enlist them under their respective standards, but, on the contrary, to grant them leave to quit the territory in which they are, and to join, the army to which they belong, at the expiration of this treaty.

Art. V. Notwithstanding the town of Carache is situated within the line belonging to the army of Columbia, it is agreed that a military commandant, of the Spanish army shall reside in it, with a party of armed peasants, not exceding 25. The civil authorities now existing there shall also remain.

Art. VI. As a proof of the sincerity and good faith which characterize this treaty, it is determined that, in the city of Barinas, no more than one military commandant of the republic, with a party of observation of twentyfive armed peasants, shall be permitted to reside; as also the labourers necessary for the intercourse with Meridia and Truxillo, and for the conveyance of cattle.

Art. VII. Hostilities on the ocean will also cease in thirty days from the ratification of this treaty for the American, and in ninety days for the European seas. The prizes made after that period will be reciprocally returned, and privateers or cruisers will be held reponsible for the damages sustained by theit detention.

Art. VIII. From the moment of the ratification of the armistice the communication between the respective territories shall become open and free, in order to provide each other with cattle and all kinds of subsistence and merchandise. The speculators and traders must supplied with the necessary passports, to which they will subjoin the passes of the authorities of the territory whence the goods are taken, so as to obviate disorder.

Art. IX. The city and port of Maracaybo remains free, and adapted as an avenue for intercourse with the people of the interior, both for the necess-

1820 ſaries of life, and as regards mercantile transactions; and merchant veſſels belonging to us or to Columbia, which may import goods not being arms of warlike ſtores, or export the ſame from that port for Columbia, will be treated as ſtrangers, and as ſuch will pay duties and be ſubject to the laws of the country. The agents or commiſſionners appointed by the government of Columbia to proceed to Spain or to foreign countries, and thoſe received by the ſame, ſhall be permitted to touch at the above places, and enter and leave the port.

Art. X. The city of Carthagena will enjoy the ſame liberty as that of Maracaybo, with reſpect to the inland trade, and during the armiſtice may apply to its advantage both as reſpects its population and garriſon.

Art. XI. The foundation and primary object of this armiſtice being the negotiation of peace, to the end whereof both parties muſt be reciprocally employed, envoys and deputies ſelected for this purpoſe ſhall be interchanged by each government, and be entitled to a ſafe conveyance, guarantee, and perſonal ſecurity, correſponding to their character as agents for peace.

Art. XII. If war between the two governments ſhould unhappily be again renewed, hoſtilities will not commence prior to an intimation given by the party who intends or prepares itſelf to break the armiſtice: this intimation is to be given forty days before the commencement of the firſt act of hoſtility.

Art. XIII. It will be deemed an act of hoſtility the fitting out of any military expedition againſt any one of the places included in this treaty. Aware, however, that an armament of Spaniſh veſſels of war may be at preſent on their way from Europe, the privilege is not refuſed to them of relieving an equal number of veſſels of war doing ſervice on the coaſts of Columbia, under the expreſs condition that they ſhall not be allowed to diſembark troops.

Art. XIV. In ordre to give to the world a teſtimony of the liberal and philantropic principles by which both governments are actuated, not leſs to eradicate the errors and the fury which have cha-

racterized the fatal contest where in they were involved, both governments are by these presents obliged fort with to enter into a treaty, for the purpose of regulating the warfare in conformity with the rights of man and the most generous, wise, and humane practices among civilized nations. 1820

Art. XV. The present treaty must be ratified by both parties within 60 hours, and shall be immediately communicated to the chiefs of divisions, by the officers appointed on the part of both governments for that purpose.

Given and signed with our hands, in the city of Truxillo, at ten o' clock at night, on the 25th day of Nov. 1820.

Ramon Correo.
Antonio Jose de Sucre.
Juan Rodringuez de Toro.
Pedro Brifefio Mendes.
Francisco Gonzales de Linares.
Jose Gabriel Perez.

The present treaty is approved by me in all its parts, and ratified.

Pablo Morillo.
Joseph Capardos. *Sec.*

Head-Quarters, Carache, Nov. 26. 1820.

59.

1820 *Convention conclue entre le Général espagnol*
26 Nov. *Morillo, et le Général républicain Bolivar, sur la manière de se faire la guerre, signée à Truxillo, le 26 Novembre 1820.*

(*Journal de Francfort* 1821. Nr. 44.)

(*Traduction.*)

Les Gouvernemens d'Espagne et de Columbia desirant faire connoître au monde l'horreur qu'ils ont pour la guerre d'extermination qui a dévasté jusqu'à présent ce territoire et l'a converti en un théâtre de carnage, et desirant profiter du premier moment de calme qui se présente pour regler la guerre qui existe entre les deux gouvernemens d'après les lois suivies par les nations les plus civilisées et les principes les plus loyaux et les plus humains, sont convenus de nommer des commissaires pour conclure un traité qui fixe la manière de faire la guerre, et ils ont choisi à cette fin etc. Lesquels à ce dûment autorisés, sont convenus des articles suivans:

Art. I. La guerre entre l'Espagne et Columbia se fera d'après le mode suivi par les peuples civilisés, excepté dans les points ou leurs usages seroient en opposition avec quelqu'article du présent traité, qui doit être la première et la plus inviolable règle pour les deux gouvernemens.

Art. II. Tout militaire ou individu attaché à un corp d'armée, pris sur le champ de bataille, même avant la présente convention, sera regardé comme prisonnier de guerre, traité comme tel d'une manière convenable à son grade, jusqu'à ce qu'il soit échangé.

Art. III. Seront aussi considérés et traités comme prisonniers de guerre ceux qui tomberont au pouvoir du parti opposé dans des marches, des reconnoissances, des excursions, des places, garnisons et

poſtes fortifiés, lors même que ceux-ci ſont pris d'aſſaut, et ſur mer, lorsqu'on en vient à l'abordage. 1820

Art. IV. Les militaires ou les individus à la ſuite d'un corps d'armée, qui ont été pris bleſſés ou malades dans les hôpitaux ou ailleurs ne ſeront point priſonniers de guerre, mais ils ſeront libres de retourner ſous leurs drapeaux, auſſitôt qu'ils ſeront rétablis. Comme l'humanité parle hautement en faveur de ces infortunés qui ſe ſont ſacrifiés pour la patrie et leur gouvernement, ils ſeront traités comme priſonniers de guerre, mais avec plus d'égards encore, et on leur donnera les mêmes ſecours et les mêmes ſoins qu'aux bleſſés et aux malades du parti qui les a fait priſonniers.

Art. V. Les priſonniers de guerre ſeront échangés, claſſe pour claſſe, et grade pour grade, et l'on donnera pour un militaire d'un grade ſupérieur le nombre d'invidus d'un grade inférieur, qui eſt fixé par les uſages des nations civiliſées.

Art. VI. Seront auſſi compris dans les échanges et traités comme priſonniers de guerre, les militaires et les payſans qui, ſoit iſolément, ſoit comme parti, ſervent le chef d'une armée, en faiſant des reconnoiſſances ou en allant à la découverte de l'armée ennemie.

Art. VII. La guerre actuelle étant provenue d'une différence d'opinions, et les perſonnes qui ont combattu avec le plus d'acharnement pour les deux cauſes, ayant entre elles des rapports étroits de parenté ou autres, et vu qu'on deſire épargner le ſang autant qu'il eſt poſſible, il eſt ſtatué que les militaires ou les envoyés qui, après avoir ſervi antérieurement un des deux gouvernemens ont abandonné leurs drapeaux et ont été pris ſous des drapeaux oppoſés, ne peuvent être punis de mort. Il en ſera de même des conſpirateurs et des mécontens dans l'un ou l'autre parti.

Art. VIII. Lèchange des priſonniers ſera obligatoire, et ſe fera dans le plus court délai poſſible. Les priſonniers ſeront toujours gardés ſur le territoire de Columbia, quelque ſoit leur grade ou leur rang, et ils ne ſeront, par aucun motif, ou ſous aucun prétexte, conduits hors du pays et expoſés par là à des ſouffrances pires que la mort.

1820 Art. IX. Les commandans des armées auront soin que les prisonniers soient entretenus comme le desire le gouvernement auquel ils appartiennent, attendu qu'on se rembourfera réciproquement les frais qu'on aura faits pour cet objet. Les commandans ont le droit de nommer des commissaires qui se rendront aux dépôts des prisonniers, examineront leur situation, auront soin qu'elle soit améliorée et que leur sort soit adouci.

Art. X. Les militaires actuellement prisonniers jouiront des bienfaits du présent traité.

Art. XI. Les habitans des lieux qui ont été occupés successivement par les troupes des deux gouvernemens, doivent être traités avec beaucoup d'égards, jouir de toute sureté et d'une liberté sans restriction, quels que soient ou qu'aient été leurs opinions, leurs sentimens, leurs services et leur conduite à l'égard des parties belligérantes.

Art. XII. Les corps de ceux qui ont terminé glorieusement leur carrière soit sur le champ de bataille, soit dans un combat, ou une attaque sous les drapeaux des deux gouvernemens, recevront les honneurs de la sépulture, ou seront brûlés si leur nombre ou les circonstances ne permettent pas qu'ils soient inhumés convenablement. L'armée ou le corps des troupes victorieuses sera tenu de remplir ce devoir sacré, dont il ne se dispensera que dans des cas et pour des causes urgentes, et alors il demandera aux autorités du lieu de le remplir à sa place. On ne pourra refuser de rendre les corps qui seront redemandés par le gouvernement ou des particuliers de l'un ou de l'autre parti, et l'on se concertera en commun sur les mesures nécessaires pour les faire transporter.

Art. XIII. Les généraux des armées, les commandans des divisions et toutes les autorités seront tenus d'observer fidèlement et strictement le présent traité; toute infraction à cet égard devra être punie de la manière la plus rigoureuse, et les deux gouvernemens s'engagent, sous la garantie de la loyauté et de l'honneur de leurs nations, à l'accomplir avec la plus scrupuleuse exactitude.

Art. XIV. Le présent traité sera ratifié et l'échange des ratifications accompli dans 60 heures, et chacune des deux parties contractantes sera tenue à le faire mettre à exécution à compter du moment de cet échange. 1820

En foi de quoi, nous les commissaires d'Espagne et de Columbia, nous en avons, d'un commun accord, signé deux exemplaires semblables dans la ville de Truxillo, à 11 heures du soir le 26 Novembre 1820.

Ramon Correa; Ant. Jos. Sucre; Juan Rodr. Toro; Pedro Besveno Mendez; Franc. Gonzalez Linares; Jos. Gabr. Peree.

Ce traité a été ratifié par le Général Morillo, le 27 Nov. au quartier général de St. Anne, et par le Général Bolivar, le même jour au quartier général de la ville de Truxillo.

60.

Convention conclue entre S. A. R. le Grand-Duc de Bade et la confédération Suisse, au sujet de la principauté de Nellenbourg, le 24 Décembre 1820.

(*Badisches Reg.-Blatt.* Nr. 15. Septbr. 1821.)

Ueber die mit dem Erwerbe der Landgrafschaft Nellenburg in den Besitz Seiner Königlichen Hoheit des Grosherzogs von Baden übergegangenen Liegenschaften, Gefälle und Capitalien, welche weltlichen und geistlichen Stiftungen, Pfarrkirchen, Gemeinden, Stiftern und Klöstern, namentlich der Cantone Zürich, Schafhausen und Thurgau zugehörten, von dem Kaiserhaus Oesterreich aber durch Aufstellung eines Heimfallrechtes incamerirt worden, und in diesem Stande durch den Presburger Frieden von 1805 an die Krone Würtemberg, und durch den Pariser

1820 Vertrag vom 2. October 1810, an den neuen Landesherrn gekommen ſind, haben Seine Königl. Hoheit, zu Bewährung freundlicher Geſinnungen gegen die Schweiz, und in Uebereinſtimmung mit jenen, welche in dieſer Angelegenheit Allerhöchſt Ihre Regierungsvorfahren bey mehrfachen Anläſſen zu äuſsern ſich bewogen fanden, ſo wie in beſonderer Hinſicht auf die angelegentlichen Verwendungen des Kaiſerl. Ruſſiſchen und Königl. Preuſsiſchen Hofes, nach den deshalb von der Schweizeriſchen Eidgenoſſenſchaft durch eigends abgeordnete Geſandſchaft gepflogenen Unterhandlungen und vorausgegangener Berathung in Dero Staatsminiſterium, ſich entſchloſſen, eine gütliche Ausgleichung zu treffen.

Zu dieſem Ende wurden als Bevollmächtigte ernannt: von Seite Seiner Königl. Hoheit des Groſsherzogs, Dero Miniſter-Reſident bey der Schweizeriſchen Eidgenoſſenſchaft, geheimen Rath und Commandeur des Ordens vom Zähringer-Löwen, Herr Albert Friedrich, — von Seite der Schweizeriſchen Eidgenoſſenſchaft, deren hiezu an das Groſsherzogliche Hoflager abgeſendete auſserordentliche bevollmächtigte Geſandte, Rathsherr des Cantons Zürich, Herr Johann Jacob Hirzel, welche, nach Anerkennung ihrer beiderſeitigen Vollmachten, unter Vorbehalt gegenſeitiger Staatsgenehmigung, folgenden Vertrag abgeſchloſſen haben.

Art. I. Von allen Liegenſchaften, Gefällen und Capitalien, welche einzelnen Cantonen, weltlichen und geiſtlichen Stiftungen, Pfarreyen, Gemeinden, Stiftern und Klöſtern in der Landgrafſchaft Nellenburg, ſo wie dieſe an Seine Königl. Hoheit den Groſsherzog von Baden im Jahre 1810. gekommen iſt, gehört haben, und unter der von dem Kaiſerhaus Oeſterreich verhängten Incameration begriffen ſind, erhalten die vorherigen Eigenthümer drey Fünftheile zurück, und zwey Fünftheile bleiben ein unbeſtrittener unbeſchränkter Beſtandtheil der Groſsherzogl. Domainen.

Art. II. Die Schweiz verzichtet dagegen auf alle ſeither vorgefallenen, bezogenen oder noch laufenden Nutzungen der genannten Gegenſtände, die bis zum Ende des Etats-Jahrs $\frac{1820}{1821}$ erhoben worden,

den, so wie auf alle weitere aus der Incameration herzuleitende Ansprüche. 1820

Art. III. Als Gegenstände dieses Vertrages werden die in den ihm beygefügten Verzeichnissen aufgezählten Güter, Gefälle und Kapitalien der Cantone Zürich, Thurgau und Schafhausen erkannt, und diese Verzeichnisse daher so angesehen, als seyen sie von Wort zu Wort hier eingeschaltet.

Art. IV. Sogleich nach der Ratifikation des Vertrags werden gemeinschaftliche Commissarien ernannt, und zusammentreten, um unter Zuhandnehmung aller Urkunden und Rechnungen, welche auf die Sache Bezug haben, sowohl die in den Verzeichnissen als incamerirt aufgezählten Objecte zu verifiziren, als auch deren sämmtlichen Werth nach den gesetzlichen in Uebung stehenden Prinzipien des Grofsherzogthums gleichmäfsig und einzeln zu evalviren. Von den sämmtlichen also evalvirten Objecten sollen der Schweiz nach den drey Klassen von Gütern, Gefällen und Capitalien, drey Fünftheile nach gegenseitiger Convenienz, und insbesondere nach der für die Schweiz bequemen Oertlichkeit unverzüglich übergeben werden.

Art. V. Die auf den genannten Gegenständen haftenden Lasten und Schulden werden ebenfalls nach dem Verhältnifs von drey Fünftel und zwey Fünftel zwischen beyden Staaten getheilt und für jeden namentlich ausgeschieden, was er in der Folge zu übernehmen hat.

Art. VI. Alle Urkunden, Acten und Rechnungen über die epavirten Gegenstände, welche nach den zu theilenden Objecten theilbar sind, werden, soviel sie Baden angehen, von der Schweiz bey der Immission sogleich getreu ausgeliefert. Jene Urkunden, Acten und Rechnungen hingegen, welche nicht trennbar sind, sollen fortwährend als Gemeingut, als documenta communia angesehen, und dem Theile, der ihrer bedarf, zur Einsicht und beglaubter Abschrift vorgelegt werden.

Art. VII. Sollte sich erweisen, dafs die ehemaligen Schweizerischen Eigenthümer der in der Landgrafschaft Nellenburg epavirten Besitzungen und Ge-

1820 fälle während der Incameration irgend eine Nutzung erhoben, oder eine Veräufserung vorgenommen hätten, fo ift deren verhältnifsmäfsiger Betrag als Vorempfang an den zurückzugebenden drey Fünftheilen in Abzug zu bringen. Gleiches findet Statt, falls von Grofsherzoglich Badifcher Seite eine Veräufserung ftatt gefunden haben follte.

Art. VIII. Seine Königliche Hoheit der Grofsherzog von Baden begnügen Sich, für die Eigenthumsanfprache auf die Probftey Klingenzell im Canton Thurgau, eine Abfindungsfumme von Sechstaufend Gulden im 24 fl. Fufs anzunehmen, welche innerhalb fechs Wochen nach der Ratifikation von dem Canton Thurgau bezahlt, und dafür genannte Probftey, in ihrem dermaligen Stand und Verhältnifs, als unbeftrittenes Cantons - Eigenthum erkannt wird. Wegen der die Probftey betreffenden Urkunden und Rechnungen foll es gehalten werden, wie der Artikel VI. beftimmt.

Art. IX. Gegenwärtiger Vertrag foll binnen fechs Wochen, vom Tage der Unterzeichnung an, die Staatsgenehmigung erhalten, und mit derfelben gegen einander ausgewechfelt werden.

Zur Beglaubigung alles Obftehenden, haben die beyderfeitigen Bevollmächtigten diefe Urkunde doppelt ausgefertigt, unterfchrieben und befiegelt.

So gefchehen Carlsruhe den 24. December 1820.

(L. S.) *Unterzeichnet* Al. Friedrich.

(L. S.) *Unterzeichnet* J. J. Hirzel.

In Bezug auf den Art. IV, des unterm heutigen abgefchloffenen Staatsvertrages über die von Oefterreich incamerirten Befitzungen in Nellenburg, und der hierin feftgefetzten Rückgabe von drey Fünftheilen der Güter, Gefälle und Kapitalien, wird durch gegenwärtiges, nach dem Wunfche des bevollmächtigten Herrn Gefandten, der Schweiz, als übereingekommen erklärt, dafs die im Vertrage bereits zugesicherte gegenfeitige Convenienz und der Schweiz bequeme Oertlichkeit, bey der Theilung nach den drey Claffen der Objecte, in der Art Anwendung

finden ſolle, daſs nicht nothwendig jedes einzelne Object zu ⅘ und ⅕ getheilt werde, wo daraus Nachtheile für den Beſitz und die künftige Benutzung entſpringen könnten, ſondern daſs nur im Ganzen, die möglichſte Gleichheit zwiſchen beyden Staaten in der zugeſchiedenen Geſammtſumme jeder Claſſe beobachtet werde. 1820

Alſo gefertigt und unterſchrieben, Carlsruhe den 24. December 1820.

(*Unterz.*) Al. Friedrich. (*Unterz.*) Hirzel.

Vorſtehender von Seiner Königlichen Hoheit dem Groſsherzog und der Schweizeriſchen Eidgenoſſenſchaft ratificirte Staatsvertrag wird hierdurch zur allgemeinen Wiſſenſchaft bekannt gemacht.

Miniſterium der auswärtigen Angelegenheiten

Freiherr von Berstett

Vdt. Frhr. v. Schreckenstein.

61.

Convention entre la Pruſſe et le Danemarck pour l'extradition réciproque des deſerteurs, ſignée à Troppau, le 25 Décembre 1820. 25 Déc.

(*Geſetz-Sammlung für die Königl. Preuſs. Staaten,* Jahrg. 1821. Nr. 4.)

Zwiſchen der Königl. Preuſsiſchen und der Königl. Däniſchen Regierung iſt folgende Cartel-Convention verabredet und geſchloſſen worden.

Art. I. Alle in Zukunft, und zwar von dem Tage der Bekanntmachung der Convention an gerechnet, von den Armeen Ihrer Majeſtäten des Königs von Preuſsen und des Königs von Dänemark deſertirende Militärperſonen, ſollen gegenſeitig ausgeliefert werden.

1820 Art. II. Als Deſerteurs werden, ohne Unterſchied des Grades oder der Waffe, alle diejenigen angeſehen, welche zu irgend einer Abtheilung des ſtehenden Heeres oder der bewaffneten Landesmacht, nach den geſetzlichen Beſtimmungen eines jeden der beiden Staaten gehören, und denſelben mit Eid und Pflicht verwandt ſind, mit Inbegriff der bey der Artillerie oder ſonſtigem Fuhrweſen angeſtellten Knechte.

Art. III. Sollte der Fall vorkommen, daſs ein Deſerteur der contrahirenden Theile früher ſchon aus einem andern Staat deſertirt wäre, ſo wird dennoch, ſelbſt wenn mit dem letztern ebenfalls Auslieferungs-Verträge beſtänden, die Auslieferung ſtets an denjenigen contrahirenden Theil erfolgen, deſſen Dienſte er zuletzt verlaſſen hat. Wenn ferner ein Soldat von den Truppen eines der paciscirenden Staaten zu denen eines Dritten, und von dieſen wiederum in die Lande des andern paciscirenden Staats, oder ſonſt zu deſſen Truppen deſertirt, ſo kommt es darauf an, ob letzterer Staat mit jenem Dritten ein Cartel hat. Iſt dieſes der Fall, ſo wird der Deſerteur dahin abgeliefert, woher er zuletzt entwichen iſt; im entgegengeſetzten Fall aber wird er dem paciscirenden Staat, deſſen Dienſte er zuerſt verlaſſen hat, ausgeliefert.

Art. IV. Nur folgende Fälle werden als Gründe, die Auslieferung eines Deſerteurs zu verweigern, anerkannt: a. Wenn der Deſerteur aus den Staaten Seiner Majeſtät des Königs von Preuſsen oder aus den Staaten Seiner Majeſtät des Königs von Dänemark, ſo wie ſie durch die neueſten Verträge begränzt ſind, gebürtig iſt, und alſo vermittelſt der Deſertion nur in ſeine Heimath zurückkehrt; b. wenn ein Deſerteur in dem Staate, in welchen er entwichen iſt, ein Verbrechen begangen hat, deſſen Beſtrafung vor ſeiner Auslieferung die Landesgeſetze erfordern. Wenn nach überſtandener Strafe der Deſerteur ausgeliefert wird, ſollen die denſelben betreffenden Unterſuchungsacten entweder im Original oder auszugsweiſe und in beglaubten Abſchriften übergeben werden, damit ermeſſen werden kann, ob ein dergleichen Deſerteur noch zum Militärdienſt geeignet ſey oder nicht.

Schulden oder andere von einem Deſerteur eingegangene Verbindlichkeiten geben dagegen dem Staate, in welchem er ſich aufhält, kein Recht, deſſen Auslieferung zu verſagen. 1820

Art. V. Die Verbindlichkeit zur Auslieferung erſtreckt ſich auch auf die Pferde, Sättel und Reitzeug, Armatur und Montirungsſtücke, welche von den Deſerteurs etwa mitgenommen worden ſind, und tritt auch dann ein, wenn der Deſerteur ſelbſt, nach den Beſtimmungen des vorhergehenden Artikels, nicht ausgeliefert wird.

Art. VI. Die Auslieferung geſchieht in der Regel freywillig, und ohne erſt eine Requiſition abzuwarten. Sobald daher eine Militär- oder Civilbehörde einen jenſeitigen Deſerteur entdeckt, wird ſofort die Auslieferung deſſelben, ſo wie der bey ihm etwa vorgefundenen Effecten, Pferde, Waffen u. ſ. w. veranlaſst.

Art. VII. Sollte aber ein Deſerteur der Aufmerkſamkeit der Behörde desjenigen Staates, in welchen er übergetreten iſt, entgangen ſeyn, ſo wird deſſen Auslieferung ſogleich auf die erſte desfallſige Requiſition erfolgen, ſelbſt dann, wenn er Gelegenheit gefunden hätte, in dem Militärdienſte des gedachten Staats angeſtellt zu werden. Nur wenn über die Richtigkeit weſentlicher, in der Requiſition angegebener Thatſachen, welche die Auslieferung überhaupt bedingen, ſolche Zweifel obwalten, daſs zuvor eine nähere Aufklärung derſelben, zwiſchen der requirirenden und der requirirten Behörde nöthig wird, iſt der Auslieferung Anſtand zu geben.

Art. VIII. Ein Deſerteur, deſſen Auslieferung requirirt wird, ſoll an der Gränze des reſp. Preuſsiſchen oder Däniſchen Staats ausgeliefert werden, und die requirirende Behörde ſoll den Deſerteur von da abholen laſſen.

Die Requiſition zur Auslieferung der Däniſchen Deſerteurs, die zum Preuſsiſchen Kriegsdienſte angenommen ſeyn möchten, geſchieht bei dem Generalcommando der Provinz, worin ſich der Deſerteur befindet, in allen übrigen Fällen aber bey der betreffenden Königl. Preuſsiſchen Provinzial-Regierung.

Die Requiſitionen wegen Auslieferung der etwa in Königl. Däniſchen Dienſten beſindlichen Preuſsi-

1820 schen Deserteurs, werden ebenfalls bey dem General-Commando der Provinz, wo der Deserteur sich befindet, angebracht, in allen übrigen Fällen aber an die betreffenden Königl. Dänischen höchsten Civilobrigkeiten gerichtet. Diese sind der Polizeydirector in Kopenhagen, und ausserhalb Kopenhagen die Amtmänner, in den Herzogthümern Schleswig, Holstein und Lauenburg aber, das Schleswigsche Obergericht, die Lauenburgsche Regierung und der Ober-Präsident in Altona.

Art. IX. An Unterhaltungskosten werden für jeden auszuliefernden Deserteur, von dem Tage der Verhaftung bis zum Tage seiner Auslieferung einschliesslich, Preussischer Seits für den Tag drey Groschen Preussisch Courant, für ein Pferd aber täglich sechs Pfund Hafer, acht Pfund Heu und drey Pfund Stroh, Berliner Gewicht, den Centner zu 110 Pfund, gut gethan; und Dänischer Seits für den Tag sechszehn Reichsbank-Schilling Silbermünze oder 5 Lübsch-Schilling, für ein Kürassierpferd sieben Sechszehntel Scheffel Hafer, neun Pfund Heu und sechs Pfund Stroh, für ein Lanzenier-, Dragoner- und Husarenpferd aber täglich sieben Sechszehntel Scheffel Hafer, sieben Pfund Heu und sechs Pfund Stroh, dänisch Maass und Gewicht, gut gethan. Die Berechnung der Futterkosten geschieht nach den Marktpreisen des Orts oder der nächsten Stadt, wo die Arretirung geschehen ist, und die Bezahlung erfolgt, ohne die geringste Schwierigkeit, gleich bey der Auslieferung.

Wenn auf die auszuliefernden Deserteurs nach ihrer zum Zweck der Auslieferung erfolgten Verhaftung wegen Krankheit höhere Verpflegungskosten haben verwendet werden müssen, so werden diese ebenfalls bey der Auslieferung, jedoch auf den Grund einer mitzutheilenden besondern Berechnung, erstattet.

Art. X. Ausser diesen Kosten und der im nachfolgenden Artikel XI. bemerkten Belohnung, kann ein mehreres unter irgend einem Vorwand, wenn auch gleich der auszuliefernde Mann unter den Truppen des Staates, der ihn auszuliefern hat, angeworben seyn sollte, etwa wegen des Handgeldes, geneſ-

fener Löhnung, Bewachung und Fortschaffung, oder wie es sonst Namen haben möchte, nicht gefordert werden. 1820

Art. XI. Dem Unterthan, welcher einen Deserteur einliefert, soll eine Gratification von Fünf Thalern Preussisch Courant (Dänischer Seits von Sechs Reichsbanko-Thalern Vier Mark in Silbermünze) für einen Mann ohne Pferd, und von Zehn Thalern Preussisch Courant (Dänischer Seits von Dreizehn Reichsbanko-Thalern Zwey Mark in Silbermünze) für einen Mann mit dem Pferde verabreicht, von dem ausliefernden Theile vorgeschoffen, und sofort bey der Auslieferung wieder erstattet werden.

In Rücksicht anderer ausgetretener Militärpflichtigen, die nicht nach Artikel II. in die Classe der eigentlichen Deserteurs gehören, fällt dieses Cartelgeld weg.

Art. XII. Ueber den Empfang der Artikel IX. und XI. gedachten Kosten- und Gratifications-Erstattung hat die ausliefernde Behörde zu quittiren. Des etwa nicht sofort anszumittelnden Betrags der zu erstattenden Unkosten halber ist aber die Auslieferung des Deserteurs, wenn derselben sonst kein Bedenken entgegensteht, nicht aufzuhalten.

Art. XIII. Allen Behörden, besonders den Gränzbehörden, wird es streuge zur Pflicht gemacht werden, auf die jenseitigen Deserteurs ein wachsames Auge zu haben, und daher einen jeden, aus dessen Ausfagen, Kleidung, Waffen oder andern Anzeichen sich ergibt, dass er ein solcher Deserteur sey, sogleich, ohne erst eine Requisition deshalb abzuwarten, unter Aufsicht zu stellen, oder nach Umständen zu verhaften.

Art. XIV. Alle, nach der Verfassung der beiderseitigen Staaten, Reserve- oder Landwehr, und überhaupt militärpflichtige Unterthanen, welche sich von Zeit der Publication dieser Convention an, in die Lande Seiner Majestät des Königs von Preussen, und Seiner Majestät des Königs von Dänemark, oder zu den Truppen eines der paciscirenden Staaten begeben, sind auf vorgängige Reclamation, der Auslieferung ebenfalls unterworfen, und es soll mit dieser Auslieferung im übrigen sowohl in Hinsicht der da-

1820 bey zu beobachtenden Form, als auch wegen der zu erstattenden Verpflegungskosten, eben so gehalten werden, wie es wegen der Auslieferung militärischer Deserteurs in dieser Convention bestimmt ist.

Bey allen solchen Auslieferungen aber, welche von der Obrigkeit auf jenseitige Requisition bewirkt werden, wird ein Cartelgeld nicht entrichtet.

Art. XV. Den beyderseitigen Behörden und Unterthanen wird strenge untersagt werden, Deserteurs oder solche Militärpflichtige, die ihre desfallsige Befreyung nicht hinlänglich nachweisen können, zu Kriegsdiensten anzunehmen, deren Aufenthalt zu verheimlichen, oder dieselben, um sie etwanigen Reklamationen zu entziehen, in entferntere Gegenden zu befördern. Auch soll es nicht gestattet werden, daſs von irgend einer fremden Macht dergleichen Individuen innerhalb der Staaten der contrahirenden Theile angeworben werden.

Art. XVI. Wer sich der wissentlichen Verhehlung eines Deserteurs oder Militärpflichtigen, und der Beförderung der Flucht desselben schuldig macht, wird mit einer nachdrücklichen Geld- oder Gefängnisstrafe belegt.

Art. XVII. Gleichmäſsig wird es den Unterthanen beider contrahirenden Staaten untersagt werden, von einem jenseitigen Deserteur Pferde, Sattel und Reitzeug, Armatur und Montirungsstücke zu kaufen, oder sonst an sich zu bringen. Der Uebertreter dieses Verbots wird nicht allein zur Herausgabe dergleichen an sich gebrachten Gegenstände, ohne den mindesten Ersatz, oder zur Erstattung des Werths angehalten, sondern auch überdies noch mit einer Geld- oder Gefängnisstrafe belangt werden, wenn bewiesen wird, daſs er wissentlich von einem Deserteur etwas gekauft oder an sich gebracht hat. In einem solchen Uebertretungsfalle hat der Dänische Unterthan entweder eine Geldstrafe, oder eine Gefängnisstrafe bey Wasser und Brodt bis zu dreymal fünf Tagen verwirkt.

Art. XVIII. Jede gewaltsame oder heimliche Anwerbung im jenseitigen Territorio, Verführung jenseitiger Soldaten zur Desertion, oder anderer Unter-

thanen zum Austreten mit Verletzung ihrer Militärpflicht, ist streng untersagt. 1820

Derjenige Dänische Unterthan, welcher sich einer solchen Uebertretung schuldig gemacht, soll nach den unterm 9ten und 25sten Juni 1819. erlassenen, die Bestrafung fremder Werbungen betreffenden Verordnungen für Dänemark und die Herzogthümer Schleswig, Holstein und Lauenburg, bestraft werden.

Wer sich aber dieser Bestrafung durch die Flucht entzieht, oder von seinem Vaterlande aus auf obige Art auf jenseitige Unterthanen zu wirken sucht, wird auf desfallsige Requisition in seinem Vaterlande zur Untersuchung und Bestrafung gezogen werden, welche für einen Dänischen Unterhan in diesem Falle in gefänglicher Haft oder in Strafarbeit bis auf Ein Jahr nach den Umständen bestehen soll.

Art. XIX. Diejenigen, welche vor Bekanntmachung dieser Convention von den Truppen des einen der contrahirenden Staaten desertirt sind, und entweder bey denen des andern Staates Militärdienste genommen haben, oder sich, ohne dergleichen wiederum ergriffen zu haben, in dessen Territorio aufhalten, sind der Reclamation und Auslieferung nicht unterworfen.

Art. XX. Den Landeskindern beider Theile, welche zur Zeit der Publication wirklich in dem Militärdienste des andern Staats sich befinden, soll die Wahl frey stehen, entweder in ihren Geburtsort zurückzukehren, oder in den Diensten, in welchen sie sich befinden, zu bleiben. Doch müssen sie sich längstens binnen einem Jahre, nach Publication gegenwärtiger Convention, desfalls bestimmt erklären, und es soll denjenigen, welche in ihre Heimath zurückkehren wollen, der Abschied unweigerlich ertheilt werden. Bey freiwilligen Capitulanten treten diese Bestimmungen erst nach Ablauf der Capitulation ein.

Art. XXI. Gegenwärtige Convention wird, beiderseits zu gleicher Zeit, zur genauesten Befolgung publicirt werden, und ist gültig und geschlossen auf Sechs Jahre, mit stillschweigender Verlängerung, bis

1820 zu erfolgender Aufkündigung, welche sodann jederzeit jedem der contrahirenden Theile ein Jahr voraus frey steht.

Wenn auf dem Bundestage jedoch allgemeine Beschlüsse gefaſst würden, welche mit den vorstehenden Bestimmungen unvereinbar sind, so wird das Bundesschluſsmäſsige Verfahren künftig an die Stelle treten.

So geschehen und unterzeichnet Troppau, den 25. December 1820.

Königl. Preuſsisches Ministerium der auswärtigen Angelegenheiten.

(L. S.) *Graf* VON BERNSTORFF.

62.

Déclarations réciproques, faites par la Confédération Suisse d'une part, et par l'Autriche, la Bavière, la Saxe, le Wurtemberg et Bâde, de l'autre pour le renouvellement des traités existans entre ces Etats, sur l'abolition du droit de détraction, publiées depuis 1820—1821.

1820
24 Juin
7 Juillet

(*Off. Samml. d. d. Schweizer-Staatsrecht betreff. Actenstücke* 1822. 2. Band 1. Heft.)

1.

Freyzügigkeit mit Sachsen.

Daherige Erklärung vom 24. *Juny und* 7. *July* 1820.

A.

Königlich Sächsische Erklärung.

Wir Friedrich August, von Gottes Gnaden, König von Sachsen etc. etc. urkunden und bekennen hiermit für Uns und Unsere Nachfolger an der Regierung, dass Wir Uns mit der Schweizerischen Eidgenossenschaft über eine wechselseitige völlige Freyzügigkeit vereinigt haben, demzufolge:

1. Von keinem aus Unsern Landen durch Auswanderung, Erbschaft, Vermächtniss, Schenkung oder auf andere Art in die Schweiz ausgehenden Vermögen irgend ein Abschoss, oder Abzugsgeld erhoben werden soll.

2. Diese Freyzügigkeit soll eben sowohl statt finden, wenn Stadträthe, oder andere Patrimonial-Obrigkeiten und Corporationen, als wenn Unsere Cassen den Abschoss oder das Abzugsgeld zu erheben haben würden.

1820 3. Die vorstehenden Bestimmungen sollen sowohl auf alle jetzt anhängige, als auf alle künftige Fälle angewendet werden.

4. Diese Freyzügigkeit erstreckt sich jedoch nicht auf eine Befreyung der Schweizerischen Angehörigen:

a. von solchen schon bestehenden oder noch einzuführenden Abgaben, welchen Unsere eigenen Unterthanen von dem in Unsern Landen erlangten erbschaftlichen Vermögen ohne Rücksicht auf eine Exportation unterworfen sind;

b. von der Abgabe an Einem vom Hundert, die zum Unterhalt der Orts-Armen von demjenigen erbschaftlichen Vermögen zu entrichten ist, welches aus dem Nachlasse eines hiesigen Einwohners ausserhalb des Weichbildes der Stadt Dresden an andere inländische oder ausländische Orte ausgeführt wird, und in gleicher Maasse auch an andern Orten der hiesigen Lande entweder bereits besteht, oder durch künftige Gesetze eingeführt werden sollte.

Zu dessen Urkund und Bekräftigung haben Wir diese Unsere Erklärung eigenhändig unterschrieben und unter Unserm königlichen Insiegel ausfertigen lassen.

Schloss Pillnitz, am 24. Juny 1820.

(L. S.) FRIEDRICH AUGUST.
Graf VON EINSIEDEL.

B.

Eidgenössische Erklärung.

Wir Schultheiss und Rath der Stadt und Republik Luzern, als wirklicher Eidgenössischer Vorort, beurkunden hiermit, im Namen, und nach der Uns erklärten Zustimmung der XXII. Stände der Schweiz:

Dass die Schweizerische Eidgenossenschaft sich mit Seiner Majestät dem König von Sachsen über eine wechselseitige völlige Freyzügigkeit vereinigt habe, welcher zufolge:

1. Von keinem aus der Schweiz durch Auswanderung, Erbschaft, Vermächtniss, Schenkung, oder

auf andere Art in das Königreich Sachſen ausgehenden Vermögen, irgend ein Abſchoſs oder Abzugsgeld erhoben werden ſoll. 1820

2. Dieſe Freyzügigkeit ſoll eben ſo wohl ſtatt finden, wenn Stadträthe, oder andere Ortsobrigkeiten und Korporationen, als wenn die Staatskaſſen den Abſchoſs oder das Abzugsgeld zu erheben haben würden.

3. Die vorſtehenden Beſtimmungen ſollen ſowohl auf alle jetzt anhängige, als auf alle künftige Fälle angewendet werden.

4. Dieſe Freyzügigkeit erſtreckt ſich jedoch nicht auf eine Befreyung der Angehörigen des Königreichs Sachſen:

a. von ſolchen ſchon beſtehenden, oder noch einzuführenden Abgaben, welchen die eigenen Schweizeriſchen Angehörigen von dem in der Schweiz erlangten erbſchaftlichen Vermögen, ohne Rückſicht auf eine Exportation, unterworfen ſind;

b. von der Abgabe, die bey Ausführung von Vermögen an andere inländiſche oder ausländiſche Orte, hie und da in der Schweiz von dem Nachlaſs eines Bürgers zum Unterhalt der Ortsarmen entweder nach ſchon beſtehenden Geſetzen zu entrichten wäre, oder durch künftige Geſetze eingeführt werden ſollte, inſofern der Betrag einer ſolchen Abgabe Eins vom Hundert nicht überſteigen würde.

Zu deſſen Urkund und Bekräftigung dieſe Unſere Erklärung von dem Amtsſchultheiſs der Stadt und Republik Luzern, Präſidenten der Tagſatzung und des Vororts, ſo wie von dem Eidgenöſſiſchen Kanzler unterſchrieben und mit dem Eidgenöſſiſchen Siegel verſehen worden iſt; in Luzern am 6. July 1820.

Der Amtſchultheiſs der Stadt und Republik Luzern als Eidgenöſſiſchen Vororts, Präſident der Tagſatzung

(L. S.) Vinzenz Rüttimann.

Der Eidgenöſſiſche Kanzler

Mousson.

2.

Freyzügigkeit mit Oesterreich.

1821 16. Aug. *Gegenseitige Erklärungen vom 16. Augustmonath 1821, wegen Ausdehnung des, seit 1804. zwischen Sr. K. K. Apostolischen Majestät und der Schweizerischen Eidgenossenschaft bestehenden Freyzügigkeitsvertrags, auf den dermaligen Länderbestand beyder contrahirenden Staaten.*

A.

Nachdem Seine Majestät der Kaiser von Oesterreich, König von Hungarn, Böheim, der Lombardey und Venedig, von Galizien und Lodomerien; Erzherzog von Oesterreich etc. mit den zwey und zwanzig Kantonen der Schweizerischen Eidgenossenschaft dahin übereingekommen ist, dass der am 3. August 1804. zwischen beyden Staaten geschlossene Vermögens-Freyzügigkeits-Vertrag seine Anwendung auch auf jene Gebietstheile finden soll, welche seit jenem Zeitpunkte beyden Staaten zugefallen sind; — So erklären Wir Franz Alban von Schraut, des Königlich Hungarischen St. Stephans-Ordens Ritter, Seiner Kaiserlichen und Königlich Apostolischen Majestät würklicher Geheimerath, ausserordentlicher Gesandte und bevollmächtigter Minister bey der Schweizerischen Eidgenossenschaft im Namen und aus besonderm Auftrage allerhöchst gedachter Sr. Majestät, hiermit auf das feyerlichste und verbindlichste, dass sämmtliche in erwähntem Vertrage enthaltenen Bestimmungen in allen jenen Provinzen und Gebietstheilen, welche seit dem 3. August 1804. mit der Oesterreichischen Monarchie vereinigt worden sind, unter der Gegenzusage ihre volle Anwendung finden sollen (wie sie denn solche auch bereits gefunden haben) dass von Seite der wohlerwähnten Schweizerischen Eidgenossenschaft dieser Vertrag in allen seit seinem Abschlusse mit Ihr vereinten Kantonen und andern Gebieten oder Gebietstheilen eben so vollständig angewandt und vollzogen werde.

Zur Urkunde dessen haben Wir gegenwärtige Erklärung eigenhändig unterzeichnet, und mit der

Fertigung des K. K. Gesandschafts-Sekretairs-, so wie 1821
mit dem Gesandschafts-Siegel versehen lassen, um sie gegen eine gleichförmige Erklärung des Vororts der Eidgenossenschaft auszuwechseln; so geschehen, Zürich den 16. August 1821.

(L. S.) Schraut.

Auf Befehl Sr. Excellenz

der Gesandschafts-Sekretair.

Graf Bentzel.

B.

Nachdem die XXII. Stände der Schweizerischen Eidgenossenschaft mit Sr. Majestät dem Kaiser von Oesterreich, König von Ungarn, Böheim, der Lombardey und Venedig, von Galizien und Lodomerien, Erzherzogen von Oesterreich etc. dahin übereingekommen sind, dass der am 3. August 1804. zwischen beyden Staaten geschlossene Vermögens-Freyzügigkeits-Vertrag seine Anwendung auch auf jene Gebietstheile finden soll, welche seit jenem Zeitpunkte beyden Staaten zugefallen sind, — so erklären Wir David von Wyss Bürgermeister des Eidgenossischen Vororts Zürich und Präsident der Eidgenössischen Tagsatzung im Namen der XXII Kantone der Schweiz hiermit auf das feyerlichste und verbindlichste, dass sämmtliche, in erwähntem Vertrage enthaltene Bestimmungen in allen seit dem 3. August 1804. mit der Schweizerischen Eidgenossenschaft vereinten neuen Kantonen und andern Gebieten oder Gebietstheilen, unter der Gegenzusage ihre volle Anwendung finden sollen (wie sie denn solche auch bereits gefunden haben) dass dieser Vertrag in allen jenen Provinzen und Gebietstheilen, welche seit seinem Abschlusse mit der Oesterreichischen Monarchie vereinigt worden sind, eben so vollständig angewandt und vollzogen werde.

Zur Urkunde dessen, haben Wir gegenwärtige Erklärung eigenhändig unterzeichnet, und mit der Unterschrift des Kanzlers der Eidgenossenschaft, so wie mit dem Eidgenössischen Siegel versehen lassen, um sie gegen eine gleichförmige Erklärung Sr. Excellenz

1821 des K. K. Oesterreichischen ausserordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Ministers bey der Eidgenossenschaft auszuwechseln; so geschehen in Zürich den 16. Augustmonath 1821.

Der Amtsbürgermeister des Eidgenössischen Vororts Zürich, Präsident der Tagsatzung.

(L. S.) von Wyss.

Der Kanzler der Eidgenossenschaft

Mousson.

3.

Freyzügigkeit mit Baiern.

29 Août *Nachträgliche gegenseitige Erklärungen vom 29. Au-*
29 Nov. *gust und 29. November betreffend den dermaligen Standpunkt des daherigen Vertrags vom 20. July 1804.*

Note. Auf Verlangen des löbl. Standes Neuenburg, hat der Eidgenössische Vorort durch eine unterm 28. Augustmonath 1821. gegen die Königl. Baierische Regierung ausgestellte Erklärung, den Beytritt des gedachten Standes zu dem bestehenden Freyzügigkeits-Vertrag förmlich beurkundet; worauf das Königlich Bairische Staatsministerium des Hauses und des Aeussern, vermittelst einer aus München vom 29. November 1821. datirten, von Sr. Excellenz dem Grafen von Rechberg unterzeichneten Note, erwiederte: dass, da in Gemässheit des ersten Artikels des bestehenden Freyzügigkeitsvertrags, die Ausdehnung des freyen Vermögenszugs auf die seither beyderseits acquirirten Landestheile keinem Zweifel unterworfen seyn könne, — Seine Majestät der König keinen Anstand nehmen, auf das gestellte Ansuchen hiemit erklären zu lassen: "Dass Allerhöchst dieselben die Theilnahme des Eidgenössischen Kantons Neuenburg an der, zwischen Baiern und der Schweizerischen Eidgenossenschaft vertragsmässig bestehenden Freyzügigkeit, vollkommen anerkennen; *dass jedoch diese Erklärung nicht also angesehen werden solle, als habe jemals über diese Theilnahme ein Zweifel obwalten können; vielmehr sey dieselbe von selbst schon*

vor der gegenwärtigen Erklärung, in Folge des ersten Artikels des Freyzügigkeitsvertrags vom 20. July 1804. in voller Kraft gewesen." 1821

4.

Freyzügigkeit mit Würtemberg.

Nachträgliche gegenseitige Erklärungen vom 29. August und 29. November 1821., betreffend den dermaligen Standpunct des daherigen Vertrags vom 5. Juli 1809. 29 Août 29 Nov.

Note. Bey Gelegenheit der Ueberſendung einer auf Verlangen des Standes Neuenburg, unterm 29. Auguſtmonath 1821. ausgeſtellten urkundlichen Erklärung, betreffend den Beytritt des benannten löbl. Standes zu dieſem Freyzügigkeitsvertrag, — hat der Eidgenoſſiſche Vorort zugleich gegen die Königl. Würtembergiſche Regierung ausgeſprochen: "Diejenige Beſtimmung des dritten Artikels, worin es heiſst: der Vertrag erſtrecke ſich *auf den ganzen Umfang beyder Staaten*, — werde dieſſeits dahin verſtanden, *daſs auch die ſeit dem Jahre 1809. mit dem Länderbeſtande beyder Contrahenten neu vereinigten Gebietstheile in den Wirkungen des Tractats bereits mit einbegriffen ſeyen."*

Hierauf antwortete Sr. Excellenz der Königl. Würtembergiſche Miniſter der auswärtigen Angelegenheiten, Graf Winzingerode, durch eine aus Stuttgart vom 29. November 1821. datirte Zuſchrift: "*Die Erklärung welche der Eidgenöſſiſche Vorort dem dritten Artikel des gedachten Vertrags gebe, ſtimme ganz mit der Anſicht der Königl. Würtembergiſchen Regierung überein.*"

Dem zufolge enthält die vom 29. November 1821. datirte, von dem Grafen Winzingerode unterzeichnete, und mit dem Königl. Inſiegel bekräftigte Annahmsurkunde auf die Neuenburgiſche Beytritts-Erklärung, die ausdrückliche Zuſicherung: "*Daſs dieſer Vertrag von Würtembergiſcher Seite eben ſo gegen den löbl. Stand Neuenburg, wie gegen die übrige Eidgenoſſenſchaft werde beobachtet werden.*"

63.

1820 Juillet 1821 Octobre

Actes relatifs aux affaires du Royaume des Deux-Siciles; du mois de Juillet 1820, *au mois d'Octobre* 1821.

(*Annuaire historique universel pour* 1820-1821.)

1.

1820 6 Juillet

Proclamation du Roi des Deux-Siciles à la nation sicilienne pour l'acceptation d'un gouvernement constitutionel; du 6 Juillet 1820.

Ferdinand, etc. le voeu général de la nation du royaume des Deux-Siciles pour un gouvernement constitutionel s'étant manifesté, nous y consentons de notre pleine et entière volonté, et promettons d'en publier les bases dans l'espace de huit jours.

Jusqu'à la publication de la constitution, les lois existantes continueront d'être en vigueur.

Ayant ainsi satisfait au voeu public, nous ordonnons que les troupes retournent à leurs corps, et tout autre individu à ses occupations ordinaires.

Ferdinand.

Le secrétaire d'Etat, ministre chancelier, Marquis Tommasi.

Naples, le 6 Juillet 1820.

2.

6 Juillet

Acte de cession du Roi, au Duc de Calabre; du 6 Juillet 1820.

Ferdinand, etc. mon très-cher et bien-aimé fils François, Duc de Calabre,

Par indisposition de santé, et d'après le conseil des médecins, étant obligé de m'abstenir de toute application sérieuse, je croirois manquer à mes de-

voirs, et me rendre coupable envers Dieu ſi, dans ces circonſtances, je ne pourvoyois pas au gouvernement du royaume de manière que les affaires les plus importantes puiſſent avoir leur cours, et que mon indiſpoſition ne ſoit pas nuiſible à la cauſe publique. Déterminé par ces motifs à dépoſer le fardeau du gouvernement jusqu'au moment où il plaira à Dieu de me rendre l'état de ſanté néceſſaire pour le ſoutenir, je ne puis mieux faire que de le confier à vous, mon très-cher et bien-aimé fils, tant parce que vous êtes mon ſucceſſeur légitime que par la connoiſſance que j'ai acquiſe de votre droiture et de votre capacité. 1820

Je vous fais, en conſéquence, et je vous conſtitue, de ma pleine et entière volonté, dans mon Royaume des Deux-Siciles, mon vicaire général, ainſi que vous l'avez été autrefois dans le pays de Naples et dans celui d'outre le Phare, et je vous transmets et vous accorde, avec la clauſe illimitée de *l'Alter ego*, l'exercice de tout droit prérogative, prééminence et faculté, de la même manière qu'ils ſeroient exercés par ma perſonne. Et afin que ma volonté ſoit univerſellement connue et exécutée, j'ordonne que cet écrit, ſigné de ma main, et muni de mon ſceau royal, ſoit conſervé et enregiſtré par notre ſecrétaire d'Etat miniſtre chancelier, et que vous en faſſiez transmettre copie à tous les conſeillers et ſecrétaires d'Etat pour qu'ils le faſſent connoître à qui de droit.

(*Signé:*) FERDINAND.

Naples, le 6 Juillet, 1820.

3.

Proclamation du Roi, du 7 Juillet 1820. 7 Juillet

Ferdinand, etc. nous, ayant donné à notre bien aimé fils, toutes les facultés néceſſaires pour pourvoir au gouvernement de notre royaume, en le déclarant notre vicaire général avec *l'Alter ego*, il a dejà poſé les baſes de la conſtitution que nous avons promiſe en prenant pour règle celle qui, éma-

1820 née et adoptée pour le royaume d'Efpagne, en 1812, a été fanctionneée par S. M. C. au mois de mars de cette année, fauf les modifications que la repréfentation nationale, conftitutionellement convoquée, croira convenable de propofer pour l'adopter aux circonftances particulières de nos Etats. Nous confirmons cet acte de notre fils bien-aimé, et promettons d'obferver la conftitution fur notre foi et parole royales, en nous réfervant de la jurer d'une manière folennelle, d'abord devant la junte provifoire, qui, conformément à celle qui fut établie en Efpagne, fera nommée par notre bien-aimé fils et vicaire général, en fuite devant le parlement général, auffitôt qu'il fera légitimement convoqué.

Nous ratifions en outre, dès à préfent, tous les actes fubféquens qui feront faits par notre fils bien-aimé, pour l'exécution de la conftitution, et enfuite des facultés et des pleins-pouvoirs que nous lui avons confiés. Nous déclarons que tout ce qu'il fera fera regardé par nous comme fait par nous-mêmes et de notre propre fcience.

(*Signé:*) FERDINAND.

Naples, le 7 Juillet, 1820.

4.

7 Juillet *Décret rendu par le Duc de Calabre pour l'acceptation de la conftitution efpagnole de l'année* 1812; *du* 7 *Juillet* 1820.

Ferdinand, etc. Nous, François, Duc de Calabre, vicaire général du royaume avec *l'Alter ego.*

En vertu de l'acte fous la date d'hier, par lequel S. M. notre augufte père nous a transmis avec la claufe illimitée de *l'Alter ego* l'exercice de tout droit, prérogative, prééminence et faculté, de la même manière que S. M. les pourroit exercer.

En conféquence de la décifion de S. M. de donner une conftitution à l'Etat:

Voulant manifester nos sentimens à tous ses sujets, et séconder en même temps leurs voeux unanimes, 1820

Nous avons résolu de décréter et décrétons ce qui suit:

Art. I. La constitution du Royaume des Deux-Siciles sera la même qui a été adoptée pour le Royaume des Espagnes en 1812, et sanctionnée par S. M. C. en mars 1820, sauf les modifications que la représentation nationale, constitutionnellement convoquée, croira convenable proposer pour l'adapter aux circonstances particulières des Etats de S. M.

Art. II. Nous nous réservons de prendre et de faire connoître toutes les dispositions qui pourroient être utiles pour faciliter et accélerer l'exécution du présent décret.

Art. III. Tous nos ministres secrétaires d'Etat sont chargés de l'exécution du présent décret.

(*Signé:*) François, *vicaire général.*

Naples, le 7 Juillet, 1820.

5.

Note confidentielle remise par les ministres d'Autriche aux différentes cours d'Allemagne au sujet des événemens de Naples, datée de Vienne, le 25 Juillet 1820. 25 Juill.

Les derniers événemens qui se sont passés dans le Royaume de Naples ont prouvé, avec plus de force et d'évidence qu'aucun autre fait antérieur de ce genre, que même dans un état administré avec régularité et sagesse chez un peuple tranquile, temperant et content de son gouvernement, le venin des sectes revolutionaires peut produire les secousses les plus violentes, et amener une prompte catastrophe; car il est completement prouvé, que ce sont les menées des carbonari qui, seuls, sans choc extérieur sans prètexte, même apparent, ont excité ces mouvemens séditieux qui ont déterminé dans un moment d'an-

1820 goiſſe et de détreſſe S. M. le Roi de Naples à abdiquer le gouvernement, à diſſoudre toutes les autorités exiſtantes, et à proclamer une conſtitution étrangère à ſon pays qui n'a même pas encore été approuvée dans celui où elle a pris naiſſance, ou en d'autres termes d'ériger l'anarchie en loi. L'empéreur eſt convaincu que cet événement inattendu aura fait la plus vive impreſſion ſur toutes les cours d'Allemagne. Il apprend par un exemple remarquable combien il eſt dangereux de voir d'un oeil indifferent l'activité des aſſociations ſecrètes et les conſpirations qu'elles ourdiſſent dans les tenèbres, et combien les princes d'Allemagne ont fait ſagement d'employer la vigilance et la ſévérité contre les prémiers ſymptomes de ces coupables tentatives.

Les interêts de S. M. l'Empéreur ſont particuliérement compromis dans ces malheureux evénemens, à raiſon de ſes rapports politiques et perſonnels de ſa proche parenté avec pluſieures maiſons princières d'Italie et de la ſituation géographique de ſes propres pays. L'état de choſes politiques établi en 1815. ſous la garantie de toutes les puiſſances de l'Europe appelloit l'Emperéur à être le gardien naturel et le protecteur de la tranquilité publique en Italie. L'empereur eſt fermement réſolu à remplir cet important devoir, à éloigner de ſes frontières et de celles de ſes voiſins tous les mouvemens tendant à troubler l'ordre à ne ſouffrir aucun empiétement ſur les droits et les rapports aſſurés aux princes d'Italie par les traités; et ſi les meſures légales et adminiſtratives ne ſuffiſent pas, à prendre les moyens les plus efficaces pour leur aſſurer une protection ſuffiſante.

Heureuſement la ſituation actuelle des puiſſances de l'Europe et l'esprit de paix, dont elles ſont toutes animées, ſont garans que ces meſures ne conduiront pas à des hoſtilités politiques ni à des guerres entre les Etats. Si la force, à laquelle S. M. d'après ſon équité et ſa bonté généralement reconnues, n'auroit recours qu'à la derniere extrémité, devenoit abſolument nécéſſaire jamais on ne l'employeroit contre une puiſſance légitime, mais ſeulement contre les rebelies armés.

Même dans ce cas, que l'empereur ne ſuppoſe poſſible qu'avec beaucoup de peine, S. M. ne reclameroit pas le ſecours immédiat et l'acceſſion de ſes confédérés d'Allemagne. Des meſures néceſſaires pour le maintien de la paix et de l'ordre en Italie ſont entiérement hors des limites de la ſphère déterminée pour la coopération de la confédération germanique et loin de vouloir s'écarter des principes poſés en commun à cet égard, S. M. eſt prête au contraire à tous les efforts et à tous les ſacrifices pour écarter le plus éfficacement poſſible des frontières du territoire de la confédération le cas de cette coopération et tout danger qui pourroit y donner lieu. Mais en revanche il eſt très important et très déſirable que l'Autriche en conſacrant ſes ſoins et ſes forces à une entrepriſe auſſi ſalutaire et d'une utilité ſi générale, puiſſe compter avec une entiere certitude ſur une tranquilité inalterable dans l'intérieur de l'Allemagne. 1820

Quelques ſoins que l'empéreur ſoit dans le cas de donner maintenant ou à l'avenir aux affaires d'Italie S. M. n'en continuera pas moins de s'occuper avec le même intêret de celles d'Allemagne, et de remplir dans toute leur étendue ſes devoirs en qualité de membre de la confédération. Mais c'eſt un grand ſujet de ſatisfaction et de tranquilité pour S. M. que de pouvoir ſe dire qu'il n'y aura rien à craindre pour notre commune patrie, auſſi longtemps que les cours d'Allemagne ſeront guidées pour ce vif ſentiment des devoirs que leur impoſe l'état critique où ſe trouve aujourd'hui le monde politique, cet eſprit de concorde, de fermété et de ſageſſe qui s'eſt manifeſté ſi clairement dans les dernières négociations de Vienne, et qu'ont montré avec tant de dignité, même depuis leur concluſion. quelques uns des prémiers gouvernemens allemands. Une grande gloire eſt reſervée à l'Allemagne ſi elle trouve dans la prudence et reſolution de ſes ſouverains le maintien invariable de ſes conſtitutions exiſtantes, le bon eſprit de ſes peuples et la puiſſante garantie de ſa confédération les moyens et les forces dont elle a beſoin pour conſerver au milieu des orages du temps actuel qui ménace de tout détruire ſa tranquilité intérieure, ſes inſtitutions légales, ſon indépendance, ſa dignité

1820 et ſon ancien caractère. S. M. eſt convaincu, qu'aucun de ſes illuſtres confédérés ne ſera inſenſible à cette gloire, et elle s'eſtimera elle-même heureuſe d'y avoir part un jour, pouvant ſe rendre le temoignage qu'elle n'aura épargné aucun effort, ni aucun ſacrifice pour atteindre un but ſi grand et ſi honorable.

6.

1 Oct. *Note du miniſtre des affaires étrangères de Naples, envoyée au nom de S. M. le Roi des Deux-Siciles à toutes les cours de l'Europe, datée de Naples, le 1 Octobre 1820.*

Sa Majeſté le Roi du Royaume des Deux-Siciles après avoir renouvellé en préſence du parlement national, le ſerment ſolennel d'obſerver le nouveau pacte qui n'a fait qu'un ſeul interêt commun des interêts de ſon auguſte dynaſtie et de ceux de ſon peuple, penſe que le prémier et le plus important de ſes devoirs eſt de prendre toutes les meſures capables de concourir à la conſolidation de ſon ouvrage, et de le préſerver des attaques que les combinaiſons d'une fauſſe politique et des préventions mal fondées pourroient lui ſusciter.

En conſéquence S. M. a ordonné au ſouſſigné, ſon ſecrétaire d'Etat et miniſtre des affaires étrangères de faire ſans delai à S. A. le prince de Metternich, miniſtre d'Etat des conferences et des affaires étrangères de S. M. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie et de Bohème la communication ſuivante:

Depuis que le Roi s'eſt décidé à ſeconder les voeux unanimes de ſes peuples, en adoptant pour ſes Etats la conſtitution eſpagnole, un de ſes prémiers ſoins a été de faire connoître au cabinet de Vienne, le ſeul avec lequel il ait des conventions, les circonſtances qui avoient donné lieu à cet événement, et de l'aſſurer en même temps qu'il ne porteroit aucun changement aux rapports d'amitié et de bonne intelligence heureuſement exiſtans entre les deux cours.

Le prince de Cariati fut chargé de cette honorable miſſion; mais tous ſes efforts pour la bien remplir, n'ont eu aucun ſuccès, le miniſtre autrichien ayant refuſé, ſous differens prétextes, toute explication ſur les êvénemens de Naples. Une fatale prévention s'étoit deja emparée de ſon eſprit et il s'étoit prononcé contre notre reforme politique avant d'avoir pu s'en former une juſte opinion, et près qu'au prémier bruit vague qui lui en étoit parvenu. 1820

Déſirant éclairer la cour impériale de Vienne ſur le véritable état de nos affaires, le Roi s'eſt haté d'écrire lui-même à S. M. l'empereur ſon auguſte neveu et gendre, et le Duc Nicolo di Serra Capriola fut chargé de préſenter la lettre royale à S. M. J. et R. et d'annoncer au miniſtre autrichien la deſtination du Duc de Gallo à l'ambaſſade de Vienne en remplacement du prince Ruffo, qui par une désobéiſſance inexcuſable aux ordres du gouvernement avoit perdu la confiance de ſon ſouverain et de ſa nation. Malheureuſement la miſſion du Duc de Serra Capriola n'eut pas un ſuccès plus heureux que celle du prince de Cariati. Il n'eut pas la permiſſion de voir S. M. l'empereur. On lui déclara que S. M. J. ne ſe croyoit pas tenue de répondre à la lettre du Roi qu'elle avoit reçue, ſur la ſuppoſition que ſon contenu étoit d'une nature tout à fait confidentielle. En même temps des ordres furent expédiés de la chancellerie autrichienne ſur les frontières, pour empecher le Duc de Gallo de continuer ſon voyage pour Vienne.

Cet ambaſſadeur, qui étoit muni des lettres de créance du Roi, et d'autres lettres confidentielles de S. M. pour l'Empereur, fut obligé en effet, de s'arrêter à Klagenfurth; et ayant adreſſé des repréſentations au miniſtre autrichien contre un traitement auſſi inconvenant qu'irrégulier, le prince de Metternich lui répondit par une note du 2 Septbr. qu'à la ſuite d'un bouleverſement qui frappoit à ſa baſe l'édifice ſocial et qui menaçoit en même temps la ſécurité des trônes, celle des conſtitutions reconnues et le repos des peuples, S. M. J. agiroit contradictoirement aux principes qui lui ont ſervi de regle in-

1820 variable, ſi elle écoutoit la miſſion dont le Duc de Gallo étoit chargé.

Il faut convenir que plus on refléchit à cette phraſe, moins on en comprend le ſens, lorsque l'on ſuit de bonne foi et ſans paſſion les événemens de Naples. Après que le Roi, libre dans ſon palais au milieu de ſon conſeil, compoſé de ſes anciens miniſtres, a pris la détermination de ſatisfaire le voeu général de ſes peuples en leur accordant un regime plus adapté à leurs beſoins plus conforme aux lumières du ſiècle, et qu'il leur auroit accordé plutôt, ſi on ne lui eut pas caché leurs déſirs, le cabinet de Vienne croit que l'édifice ſocial eſt frappé à ſa baſe!

Lorsque la légitimité des droits de la famille regnante a été hautement proclamée, garantie et confirmée par le voeu général de la nation; lorsque cette nation a montré dès le prémier moment du changement politique, la venération la plus profonde, le devouement le plus abſolue au Roi et à ſa famille royale, on prétend que la ſécurité des trônes eſt menaçée! lorsque tout le monde ſait que nous avons porté jusqu'au ſcrupule le reſpect pour les droits, pour l'indépendance et pour les inſtitutions des autres nations, ayant refuſé de nous méler en aucune manière des affaires de Bénévent et de Ponte-Corvo, quoique ces Etats ſoient enclavés dans le royaume, et que les habitans euſſent adreſſé au Roi les plus vives inſtances pour être réunis à la monarchie des Deux-Siciles; et lorsque rempliſſant littéralement une ſtipulation onéreuſe que des circonſtances extraordinaires nous avoient impoſée, nous payions avec la plus grande exactitude au Prince Beauharnois les cinq millions de francs, que le gouvernement s'etoit obligé de lui fournir, on ſoutient que les inſtitutions reconnues et le repos des peuples ſont en danger!

Heureuſement les faits qui ſont cités, ſont trop notoires pour être revoqués en doute, et le cabinet de Vienne n'a pas pu longtemps ſe les diſſimuler à lui même. En effet dans les explications confidentielles que S. A. le prince de Metternich a eues avec le prince de Cimitile il l'a attaqué avec d'autres armes. Selon l'opinion de S. A. les carbonari ont été les

feuls auteurs des événemens arrivés à Naples; ils ont forçé la volonté du Roi et de la nation: ils ont excité l'armée à la revolte, et ont proclamé une constitution défectueuse qui n'offre aucune garantie de stabilité. 1820

Tels sont en substance les nouveaux torts que le ministre autrichien a reproché au prince de Cimitile contre notre reforme politique. Examinons les avec calme et sans amertume.

Lorsqu'une secte, une faction quelconque reçoit par la force une concession il est naturel que tot ou tard il se forme une opposition, qu'elle prenne de la force, et même qu'elle acquiert quelque fois l'ascendant du parti triomphant. Chez nous c'est le contraire: loin de voir la moindre trace de diffidence, on n'apperçoit qu'une union parfaite de sentimens, de principes et de volontés. Un dévouement sans bornes au Roi et à son auguste dynastie, un attachement inviolable au régime constitutionnel, la résolution de la défense jusqu'à la derniere extremité voila la profession de foi de tous les habitans des Deux-Siciles: nous n'en exceptons pas même les Palermitains dont la difference d'opinion porte sur d'autres points d'un interêt moins général.

A l'exception de ce qui s'est passé parmi eux, aucune violence, aucune réaction n'a troublé la tranquilité du royaume; les ordres du gouvernement sont respectés, la justice est exactement rendue, les impositions sont payées, la discipline de l'armée est conservée, la liberté individuelle, celle des opinions est pleine et entière, et si un zèle exagéré pour le bien publie a causé quelques aberrations, elles ont disparu à la voix ferme et paternelle du gouvernement. Les élections des députés au parlement, ce thermometre infaillible de l'esprit public, suffisent pour prouver, que la nation n'est animée que d'un seul sentiment, celui de son bien être. Des hommes distingués par leurs vertus, par leurs services, leurs talens, ont été choisis d'une extrémité du royaume à l'autre pour representer la nation. Il n'y a aucune difference d'opinion sur les choix; les meilleurs citoyens ont obtenu la préférence. Veut-on encore une preuve incontestable que ce n'est pas une secte qui a occasionné notre reforme politique?

1820 Ceux qui ont été les prémiers à se déclarer pour le nouvel ordre de choses; ceux, en un mot, que la renommée a proclamés les auteurs de notre changement politique, n'ont pas été l'objet exclusif des élections. Pense-t-on que si ce changement n'étoit, comme on veut le faire entendre, que l'ouvrage d'une secte, cette faction n'auroit pas exigé que ses chefs figurassent des prémiers parmi les representans de la nation? Un argument encore plus puissant contre l'opinion, qu'on veut faire prévaloir en Europe que le gouvernement est ici sous la main d'une secte, nous est fourni par le grand exemple de modération et de tolérance, que nous avons donné aux nations civilisées, en permettant à la légation et aux consuls autrichiens le libre exercice de leurs fonctions, dans le temps même que notre ambassadeur étoit arrêté à Klagenfurth, et que notre consul étoit renvoyé de Milan; sans égard, et sur une simple notification de la police. S'il avoit moins de force en lui-même s'il étoit asservi par une faction dont les passions sont toujours impétueuses et indomptables, le gouvernement auroit-il pu contenir l'exploitation de l'orgueil national justement revolté d'un pareil traitement.

Quant aux vices que le ministre autrichien impute à la constitution espagnole, nous observerons d'abord qu'aucune puissance étrangère n'a le droit d'approuver ou de blamer le regime, qu'un souvérain indépendant juge convenable d'apliquer à ses Etats; mais ensuite, s'il s'agissoit de juger de la solidité des gouvernemens d'après les constitutions qui régissent; certes, ce ne seroit pas à l'époque présente qu'il seroit permis de mettre en problême si cette solidité est mieux garantie par le régime arbitraire que par le systeme constitutionnel.

La charte espagnole peut avoir des défauts, sans doute; mais ses principes portent le cachet de la raison et de toutes les vertus; et la nation, elle même a un intèret trop direct à perfectionner ses institutions pour ne pas s'occuper de chercher les modifications les plus propres à faire cadrer avec ses bésoins le nouveau systême qui la régit, d'autant plus que le Roi en proclamant la charte, a laissé

au parlement national le droit d'y propoſer des modifications. 1820

Que le cabinet de Vienne ſe raſſure dont ſur ce point, puisque nous avons nous-mêmes ſinguliérement à coeur de donner à notre régime toute la ſolidité dont un ouvrage humain puiſſe être ſuſceptible, convaincus que le prémier mérite d'un gouvernement conſtitutionnel eſt celui de préſerver l'Etat des commotions que produit le despotisme auſſi-bien que la licence. La ſageſſe des perſonnes reſpectables que la nation a choiſies pour la repréſenter ſecondée par la loyauté et les ſentimens paternels du Roi eſt une ſure garantie que nos aſſurances à cet égard ne ſeront point démenties par les événemens. Après avoir porté jusqu'à l'évidence la démonſtration du peu de fondement de l'injuſtice des reproches qui nous ſont adreſſés nous aborderons franchement la discuſſion de la dernière objection que le miniſtre autrichien pourroit élever, bien, que jusqu'ici il ne l'ait pas miſe en avant.

Il exiſte dans le traité ſigné à Vienne le 12 juin 1815. un article ſécret conçu en ces termes: "Les engagemens que L. L. M. M. prennent par ce traité, à l'effet d'aſſurer la paix intérieure de l'Italie, leur faiſant un devoir de préſerver leurs Etats et leurs ſujets reſpectifs de nouvelles reactions et de malheurs d'imprudentes innovations, qui en occaſionneroient le retour, il demeure entendu, entre les hautes parties contractantes que S. M. le Roi des Deux-Siciles, en reprenant le gouvernement de ſon royaume, n'y introduira point de changemens qui ne puiſſent ſe concilier ſoit avec les anciennes inſtitutions monarchiques, ſoit avec les principes adoptés par S. M. I. et R. dans le régime intérieur de ſes provinces d'Italie."

Les termes vagues et ambigus de cet article demandent une explication. On ſait qu'en diplomatie le ſens litteral des traités eſt le ſeul qui faſſe autorité. Le Roi s'etant conformé au ſens de cet article lors de la reſtauration du gouvernement napolitain, a rempli ſes engagemens à cet égard.

Il eſt à propos d'obſerver qu'il s'agit ici d'un ſens moral, et non d'une condition ou convention

1820 expreffe et obligatoire pendant un temps indéfini. Sur quel fondement l'Autriche pourroit-elle donc faire un crime au Roi d'avoir cédé aux voeux unanimes de fes peuples, qui lui démandoient l'adoption de la conftitution efpagnole?

Au refte, en admettant, même par hypothèfe que l'article ci-deffus fut obligatoire pour toujours pour avoir le droit d'arguer d'infraction au dit article, il faudroit prouver que le changement opéré dans la forme de notre gouvernement eft oppofé aux inftitutions monarchiques. Nous foutiendrons au contraire, que les conftitutions confolident les trônes puisqu'elles mettent les fouverains à l'abri de toute attaque, et qu'elles garantiffent la légitimité de leurs droits; mais il ne s'agit point ici de discuter fur des théories; il eft queftion de prouver, ainfi que nous venons de le faire, qu'à défaut de toute autre raifon l'Autriche ne peut par même fe prévaloir d'une ftipulation qui fe rapporte à d'autres temps et à d'autres circonftances pour juftifier fon oppofition à notre reforme politique.

A quoi devons nous donc attribuer l'attitude que l'Autriche a prife et continue à prendre contre nous? Quel peut être l'objet d'une augmentation auffi confidérable et auffi précipitée des troupes autrichiennes en Italie? Tant que le Roi a pu croire qu'en prenant ces méfures le cabinet de Vienne n'avoit d'autre but que de maintenir le bon ordre et la tranquilité intérieur de fes Etats italiens, S. M. a refpecté les droits qu'a chaque puiffances de faire chez elle tout ce qui lui femble convenable. Mais lorsque la cour de Vienne refufe avec obftination d'entrer en explication avec celle de Naples, et de recevoir les repréfentans et les agens du Roi des Deux-Siciles, que l'empereur refufe de répondre aux lettres confidentielles de S. M. lorsque le cabinet autrichien a fait circuler des notes aux puiffances alliées, à la confédération germanique et aux gouvernemens italiens, contre le nouvel ordre de chofes, etabli à Naples: lorsqu'enfin les journaux de Vienne et de Milan fe permettent officiellement des forties contre nous, qu'un gouvernement qui fe refpecte n'auroit jamais du autorifer, le roi manqueroit au fentiment de fa

dignité, et à ce qu'il doit à la nation brave et généreuſe, dont la Providence lui a confié les déſtinées, il ſe montroit indifférent à une conduite ſi incompréhenſible de la part d'un gouvernement ami et allié. 1820

En conſéquence S. M. a chargé le ſouſſigné de s'adreſſer à S. A. le prince de Metternich pour lui demander une explication poſitive et cathégorique ſur l'objet de ces armemens extraordinaires, et ſur l'attitude de l'Autriche envers le gouvernement napolitain; attitude contraire aux liens et aux ſentimens d'amitié exiſtant entre les deux cours, et peu conforme aux principes de fraternité et de déſintéreſſement que les ſouverains alliés ont proclamés à la face du monde entier.

Le Roi, qui a reçu tant de preuves de cordialité et d'attachement de S. M. l'empereur, ſon auguſte neveu et gendre, ne doute pas que les éclairiſſemens contenus dans la préſente note diſſipiront les ſiniſtres impreſſions que la malveillance ou les paſſions individuelles de quelque ennemi du repos de l'Europe ont pu lui inſpirer, lui feront renoncer à tout projet hoſtile contre une nation qui a admiré ſes grandes vertus.

En effet, ſi quelque choſe pourroit obſcurcir ſa ſplendeur ce ſeroit l'aggreſſion de l'Autriche contre le royaume des Deux-Siciles. La poſtérité auroit de la peine à concevoir une pareille injuſtice, et un attentat auſſi outrageant aux droits des nations, attentat d'autant plus odieux, que la puiſſance même, qui s'en rendroit coupable n'a point contrarié les plus petites de l'Allemagne, qui ſe ſont donné une conſtitution et qu'elle n'a fait aucune démarche, au moins publique contre l'Eſpagne dont nous n'avons fait que ſuivre l'exemple.

On ne pourroit donc attribuer qu'a d'autres vues la guerre que l'Autriche entreprendroit contre une nation pacifique, uniquemment occupée de ſon bien être, et toujours prête à maintenir la meilleure intelligence avec toutes les puiſſances étrangères et à cimenter les relations particulières exiſtant entre la cour de Naples et celle de Vienne.

1820 La haute opinion que S. M. le Roi a conçue des qualités perſonnelles de S. M. l'empereur d'Autriche, lui eſt un ſûr garant de la juſtice et de la ſageſſe qui préſident à ſes délibérations. S. M. ne croit pas ſe tromper en penſant que le gouvernement autrichien reviendra de ſes préventions contre nous et que les liens d'amitié qui naguère uniſſoient les deux nations; mais ſi malheureuſement cette espérance s'évanouiſſoit, le Roi et la nation entière, reſolue à défendre jusqu'à l'extrémité l'indépendance du royaume et la conſtitution, le palladium de nos droits, le plus ferme appui de la monarchie legitime ſont prets à s'en ſevelir ſous les ruines de la patrie, plutôt que de plier ſous un joug étranger. L'exemple de la réſiſtance héroique des Eſpagnols au déſpotisme de Napoléon nous y animeroit; et ſi les rapports que le cabinet de Vienne reçoit de Naples ſont véridiques, il ne croira pas tout-à-fait exagéré ce que nous lui annonçons.

Le ſouſſigné prie donc S. A. le prince de Metternich de vouloir mettre cette note ſous les yeux de S. M. J. royale et apoſtolique, et d'y faire le plutôt poſſible, une réponſe préciſe, afin que nous ſachions à quoi nous en tenir ſur les intentions de la cour de Vienne.

Le ſouſſigné ſaiſit cette occaſion de renouveler à S. A. les aſſurances de ſa haute conſidération.

(*Signé:*) *Le Duc* DE CAMPOCHIARO.

7.

4 Oct. *Rapport du ſécrètaire d'Etat, miniſtre des affaires étrangères du royaume des Deux-Siciles, fait au parlement national dans la ſéance du 4 Octobre* 1820.

Meſſieurs les Députés, le voeu de tous les bons citoyens eſt exaucé. Notre patrie eſt enfin placée ſous le régime conſtitutionnel. La nation a pris cette noble attitude qui lui convient. L'alliance du trône avec la liberté des peuples n'eſt plus un problème. Cet heureux temps ou chacun eſt maitre de pen-

penser tout ce qu'il veut, et de dire tout ce qu'il pense, que le plus libéral des écrivains romains célèbre sous l'empire de Nero et de Trajan, nous le voyons arriver pour nous sous le régime de Ferdinand, et assuré pour l'avenir par la grande ame de son successeur, le Duc de Calabre. 1820

Le ministre d'un gouvernement qui a travaillé loyalement pour le bien de l'Etat, doit se présenter avec confiance devant les représentans de la nation pour lui rendre compte de ses opérations.

Très-souvent l'intérêt des peuples ne permet pas toujours de publier tous les actes de ses relations diplomatiques; mais le but vers le quel a tendu le nouveau ministère des affaires étrangères, a été d'éclairer les députés de la nation sur les faits, afin qu'ils puissent en apprécier l'importance et la gravité.

A l'époque de notre reforme politique le royaume des Deux-Siciles étoit en paix avec toutes les puissances étrangères.

Mais pendant les cinq ans qui se sont écoulés depuis la restauration sur le trône napolitain, de l'auguste dynastie des Bourbons jusqu'à notre régénération politique, le gouvernement a du faire des traités.

Je vais en tracer l'analyse rapide et succinte, pour donner seulement une idée aux représentans de la nation, des engagemens que le gouvernement a contractés avec les puissances extérieures en me reservant d'en fournir au parlement tous les documens authentiques.

Outre les actes d'accession aux décisions du congrès de Vienne du 9 Juin 1815. et au traité de la sainte Alliance du 26 Septembre de cette année, toutes les transactions suivantes ont été faites et ont reçu leur pleine et entière exécution jusqu'au 6 Juillet 1820.

Un traité d'alliance offensive et défensive entre l'Autriche et les Deux-Siciles, stipulé à Vienne le 12 Juin 1815, obligeoit le royaume de Naples à un contingent de vingt cinq mille hommes. Par une convention conclue le 4 Févr. 1819. ce contingent a été réduit à douze mille hommes.

1820 La ſûreté de notre navigation, et le rachat des captifs occaſionnèrent le traité avec le Dey d'Alger qui porte la date dù 3 Avril 1816, le traité du 17 Avril avec le Dey de Tunis, et du 29 Avril de la même année avec le Pacha de Tripoli.

Pour obtenir la ceſſation du Privilège d'entrée en franchiſe dans le port de Naples, des batimens fous pavillons anglois, françois et eſpagnols ont fit des ſtipulations avec la première de ces puiſſances le 26 Septembre 1816; avec la ſeconde le 28 Février 1817; et avec la troiſième le 15 Août de la même année. On leur accorda une reduction de droit de dix pour cent ſur toutes les marchandiſes importées par les batimens de ces trois nations.

Pluſieurs conventions ont été faites à diverſes époques avec l'Etat romain. Elles eurent pour objet la remiſe réciproque des malfaiteurs et déſerteurs, de regler le tranſit par les douanes frontières des Deux-Etats, et notamment pour les poſſeſſions enclavées des Domaines de Ponte-Corvo et de Benevent; enfin le concordat du 16 Février 1818. regloit toutes les affaires éccleſiaſtiques du royaume.

Pour ſatisfaire aux demandes de la Ruſſie de l'Autriche et de la Pruſſe qui reclamoient une indémnité en faveur du Prince Eugène Beauharnois, le gouvernement des Deux-Siciles, par la médiation de l'Angleterre, fut impoſé à cinq millions. La déclaration officielle de la Ruſſie à ce ſujet nous a été notifiée le 10 Novembre celle de l'Autriche le 25 Novembre, et enfin celle de la Pruſſe le 3 Janvier 1818.

La liquidation des créances provenant des fournitures militaires donna lieu à une convention avec la Ruſſie en date du 8 Août 1818.

Un traité avec la Sardaigne fut ſtipulé le 29 Mai 1819. pour l'extradition réciproque des malfaiteurs.

Enfin un autre traité fut conclu le 11 Décembre 1819. pour le tranſport à Rio-Janeiro d'un certain nombre de condamnés aux galères.

Trois contracts de mariage ont été conclus dans la famille regnante.

Le premier en date du 15 Avril 1816. entre la princeſſe Caroline Ferdinand, première fille de S. A. R. le Duc de Calabre, et le Duc de Berry, neveu de S. M. le Roi de France. 1820

Le deuxième en date du 26 Juillet 1816. entre le prince de Salerne et S. A. R. l'Archiducheſſe Marie Clementine, fille de S. M. l'Empereur d'Autriche.

Le troiſième enfin, du 3 Août 1818. entre la Princeſſe Louiſe Charlotte, ſeconde fille de S. A. R. le Duc de Calabre, et S. A. R. l'Infant Don François de Paolo, frère de S. M. le Roi d'Eſpagne.

Le premier acte du nouveau miniſtre des affaires étrangères, à ſon inſtallation, qui eut lieu le 6 Juillet, fut de donner communication des changemens ſurvenus dans le gouvernement napolitain à tous les ambaſſadeurs étrangers acredités près la cour de Naples. Cette communication fut pareillement faite aux miniſtres de S. M. près les cours étrangères.

Le gouvernement qui devoit ſuppoſer avec raiſon, que l'Autriche pouroit s'alarmer des événemens qui avoient eu lieu dans le royaume de Naples, ſentit la néceſſité d'expédier à Vienne le prince de Cariati, pour raconter à cette cour le véritable état des choſes, et pour s'expliquer avec elle ſur les diſpoſitions d'un article ſecret du traité du 12 Juin 1815. qui préſente quelque ambiguité dans ſa rédaction, le prince de Cariati étoit auſſi chargé d'apprendre au Prince Ruffo, notre ambaſſadeur à Vienne, les motifs qui avoient engagé S. M. à obtempérer aux deſirs de ſon peuple, en adoptant la conſtitution d'Eſpagne, et d'intimer au prince Ruffo les ordres les plus preſſans pour qu'il ait à donner au cabinet autrichien les aſſurances poſitives que toutes les transactions avec le gouvernement de Naples ſeroient ſcrupuleuſement exécutées.

La désobeiſſance du Prince Ruffo aux ordres de ſon gouvernement, et peut-être auſſi l'averſion du cabinet autrichien pour les nouvelles inſtitutions, encore accrûe par l'idée du danger que l'exemple des Deux-Siciles pouroit produire ſur le royaume Lombardo-Venitien, ont rendu infructueuſe la miſſion du prince de Cariati. Le prince de Metternich fit répondre à notre envoyé que les changemens ſurvenus à Naples étoient l'oeuvre d'une faction, que ces

1820 changemens tendoient au bouleverſement de l'ordre ſocial, et que l'Autriche ne pouroit jamais les reconnoître.

Sur ces entrefaites, le Roi qui avoit juré la conſtitution notifia cet acte par des lettres authographes à tous les ſouverains de l'Europe. Le gouvernement dut enjoindre à tous ſes agens à l'extérieur de recevoir le ſerment de tous ſes ſujets, et de délivrer des paſſeports à tous les bannis pour cauſe d'opinion.

Dans les premiers jours d'Août le Duc de Serra Capriola fut dépeché vers l'Empereur d'Autriche avec des lettres confidentielles du Roi et du Prince Vicaire général. Il portoit au Prince Ruffo l'ordre de venir à Naples rendre compte de ſa conduite; mais cette miſſion n'eut pas un meilleur ſuccès que celle du prince de Cariati. Le miniſtre autrichien ſe refuſa à préſenter le Duc de Serra Capriola à l'Empereur; mais il ſe chargea de lui remettre les lettres du Roi et du Prince héréditaire: il temoigna, au ſujet des événemens de Naples, les mêmes préventions, qu'il avoit montrées au prince de Cariati. De ſon côté, Ruffo, perſiſtant dans ſa désobéiſſance aux ordres, qu'on lui avoit ſignifiés, fut deſtitué.

Le Duc de Gallo, qui devoit le remplacer, et dont la nomination avoit été annoncée par M. de Serra Capriola, à peine arrivé à Klagenfurth, dût y arrêter ſa marche, par ordre du gouvernement autrichien. Il ſe plaint au prince de Metternich d'une meſure ſi étrange, et il en reçoit cette réponſe: "Que l'Empereur ſon maitre étoit dans l'impoſſibilité de le recevoir; qu'en agiſſant différemment il paroitroit renoncer aux principes qui lui ſervoient de regle; qu'à la ſuite d'une ſubverſion qui détruiſoit de fond en comble l'édifice ſocial, et menaçoit la ſûreté des trônes, compromettoit l'exiſtance des anciennes inſtitutions et le repos des peuples, S. M. l'Empereur quelques ſoient les liens d'alliance qui l'attachent au Roi et à ſa famille ne pouroit méconnoître ces mêmes principes, et agir d'une manière contradictoire." D'après cette notification, notre ambaſſadeur quitta les Etats autrichiens et ſe retira à Bologne.

Le prince Cimitile, chargé d'une miſſion extraordinaire à Saint-Petersbourg, vit auſſi à Vienne le prince de Metternich, et, dans les conférences qu'il eut avec ce miniſtre, il en reçut à peuprès les mèmes paroles, que ſes dévanciers. 1820

C'eſt à Vinnne auſſi, que le Prince Cimitile apprit du miniſtre ruſſe près de cette cour, que l'Empereur Alexandre ne le recevroit pas comme envoyé du nouveau gouvernement. Ce miniſtre lui écrivit: "Que ſon ſouverain étant intimement lié avec ſes auguſtes alliés, par des traités et par les plus indiſſolubles noeuds, toute démarche de ſa part qui ſembleroit une eſpece d'initiative paroitroit une déviation de ſes principes, relativement ſurtout aux affaires actuelles du royaume de Naples, qui reclament l'intervention de tous les chefs de l'ordre européen." Le miniſtre autrichien força bientòt le prince Cimitile à quitter les Etats de l'Empereur, et à ſe retirer à Bologne.

Tels ſont les deux ſeuls documens officiels qui nous faſſent connoître les diſpoſitions des grandes puiſſances à notre égard. Par le premier, éclatent les injuſtes préventions que l'Autriche a conçues et ſes deſſeins hoſtiles. Le ſecond nous apprend que la Ruſſie eſt fermement reſolue à ne pas prendre l'initiative dans nos affaires, et à ne rien négocier qui ne ſoit d'accord avec ſes alliés. Les autres puiſſances qui ſuivent apparemment le même ſyſtème que l'Autriche et la Ruſſie, n'ont pas répondu aux communications de notre Roi, et toutes, plus ou moins, agiſſent avec nous avec une grande froideur, à l'exception de l'Eſpagne, de la Suiſſe et du royaume des Pays-Bas, qui ont répondu à nos participations d'une manière amicale.

Toutefois la cour d'Autriche montra plus qu'aucune autre ſa répugnance et ſon oppoſition contre notre nouveau ſyſtème de gouvernement. Elle ſeule a adreſſé des notes aux grandes puiſſances, à la confédération germanique, pour les engager dans des démarches hoſtiles contre nous. Si nous ſommes bien informés, elle a offert aux cours de Sardaigne, de Toscane, et de Rome, d'occuper militairement ces pays. Cette propoſition ayant

1820 été refusée, l'Autriche a renforcé son armée de trente deux mille hommes, ce qui porte le nombre de ses troupes dans cette partie de ses Etats, à soixante dix mille combattans. Elle a augmenté de quatre mille hommes les garnisons des chateaux de Ferrare et de Comacchio, qu'elle a le droit d'occuper d'après les décisions du congrès de Vienne; elle a, si l'on en croit les bruits publics, disposé la marche en Italie de vingt autres mille hommes. Enfin elle a établi une espèce d'inquisition dans ses Etats contre tout ce qui porte le nom Napolitain; et ici qu'il me soit permis de rendre hommage à la modération et à la générosité de notre nation. Elle a répondu à ces provocations par des sentimens et des actes bien différens. Tandis que notre ambassadeur étoit arrêté à la frontière d'Autriche, la légation autrichienne restoit à Naples tranquille spectatrice de nos changemens; elle y étoit respectée comme toutes autres, et n'a jamais cessé de correspondre avec notre gouvernement; elle en a obtenu tous les égards, et toutes les facilités qu'elle pouvoit désirer: sûrs de nous-mêmes, nous lui avons permis d'adresser à sa cour tous les rapports qu'elle a voulu. Quelle preuve plus grande avons-nous pu donner, que nous n'avions rien à craindre des détracteurs de notre révolution?

Aurions-nous permis à un agent de la cour, qui nous montroit tant d'animosité, de rester temoin dens nos affaires, d'assister à nos débats, si nous avion eu à nous reprocher le moindre excès? Il y a plus, lorsque les gazettes de Vienne et de Milan nous traitoient fort mal, nos journaux, qui pouvoient user de toute la liberté de la presse, répondoient avec modération; notre consul étoit renvoyé de Milan, et les consuls autrichiens jouissoient de tous leurs droits dans le royaume. Cette conduite ne doit pas être taxée de foiblesse; elle est le resultat d'un sentiment de longanimité qui se montre dans toutes les opérations d'un gouvernement libéral.

Tous les efforts pour faire entendre raison à l'Autriche ayant été inutilement tentés, le gouvernement a cru de sa dignité de demander une explication franche et cathégorique sur les préparatifs militaires

de cette puiſſance en Italie. Une note a été envoyée au prince de Metternich; et des copies en ont été remiſes à tous les agens diplomatiques de l'Europe. Un congrès des grandes puiſſances doit s'aſſembler à Troppau ou à Teſchen, vers la fin de ce mois. Si, comme on l'annonce, il eſt queſtion des affaires de Naples, il faut espérer que la vérité et la juſtice y triompheront, que les monarques de l'Europe, mieux inſtruits de nos affaires, reſpecteront nos droits comme nous avons reſpecté ceux des autres, et qu'ils ſe ſouviendront de notre conduite à l'égard des Principautés de Benevent et de Ponte-Corvo. Ce qui peut en nous juſtifier cette espérance, c'eſt la conduite qu'ont tenue les principales puiſſances envers les Etats d'Allemagne qui ont adopté le regime conſtitutionnel, et envers l'Espagne elle-même. l'Empereur Alexandre, qui s'étoit d'abord prononcé contre les changemens politiques de ce pays eſt déjà revenu à des ſentimens plus favorables. Nous ſavons en effet, que le nouveau miniſtre de S. M. Catholique à S. Petersbourg, a été reçu en cette qualité. S. M. l'Empereur de toutes les Ruſſies lui ayant permis d'y déployer ſon caractère diplomatique. 1820

Les aſſurances données dans le parlement anglois par le Lord Liverpool et Caſtelreagh, que l'Angleterre n'interviendroit pas dans les affaires de la Péninſule, ſont auſſi d'un bon augure pour notre pays, qui ſe trouve dans la même ſituation que l'Eſpagne, et qui a grand intérêt à conſerver ſes relations politiques et commerciales avec la Grande-Bretagne. Enfin par les communications verbales que nous avons reçues du miniſtre anglois reſidant à Naples, relative à l'envoi d'une eſcadre dans la Méditéranée, nous avons acquis la certitude que cette flotte, depuis longtemps deſtinée pour nos mers, n'a d'autre objet que d'y proteger le commerce anglois et de veiller à la ſécurité des îles Ioniennes.

Mais ſi notre eſpoir étoit trompé, le noble élan qu'a pris la nation, et la juſtice de ſa cauſe, lui feront défendre ſon indépendance, ſes droits et le trône conſtitutionnel, avec toute l'énergie et peut-être auſſi avec tout le ſuccés, dont l'Eſpagne a donné un ſi mémorable exemple.

1820 En attendant, le gouvernement a du tenter tous les moyens diplomatiques: il a ordonné au prince de Cimitile, ſon envoyé extraordinaire à Londres, de ſe rendre, ſans délai à ſa deſtination. Nous avons l'aſſurance, qu'il y ſera bien accueilli, quoiqu'il n'y deployera peut-être pas deſuite le caractère diplomatique dont il eſt revêtu.

Le Duc de Gallo attendra de nouveaux ordres à Bologne pour ſe porter en avant, et tenter tous les moyens d'entrer en pour-parler avec le gouvernement autrichien.

Le Duc de Serra Capriola eſt chargé d'expoſer à l'Empereur Alexandre le véritable état du royaume, et le danger que courroit l'Europe ſi l'on violoit les droits de la nation napolitaine.

Notre ancien miniſtre à Londres Comte Ludolf, qui s'eſt toujours montré digne de la confiance du Roi, a la même miſſion que le Duc de Serra Capriola.

Le Prince de Caſtelcicala s'étant refuſé à prêter le ferment à la conſtitution, a été deſtitué. Le gouvernement a chargé de ſes affaires à Paris le chevalier Brancia; le prince Cariati eſt en outre chargé d'une miſſion extraordinaire, près de S. M. T. C. Les liens qui l'uniſſent à notre Roi, et la politique bien entendue de la France doivent nous donner l'espoir que ces deux miſſions auront un heureux reſultat.

Le Duc de Cauzano eſt allé à Madrid, pour reſerrer encore plus, s'il eſt poſſile les liens qui nous uniſſent à l'Eſpagne, et pour combiner avec ſon gouvernement les moyens de ſe ſoutenir mutuellement. Nous avons à nous louer ſur ce point important du zèle du prince de Scilla, que S. M. vient d'appeller à Naples à d'autres fonctions.

Après avoir pourvu à tous nos beſoins de ce côté, qu'il me ſoit permis maintenant Meſſieurs de vous entretenir des intérêts de la famille royale qui ſe confondent heureuſement avec ceux de la nation. La part très-vive que le parlement prend au bonheur de cette auguſte famille lui fera apprendre avec joie qu'un mariage eſt arrêté entre l'infant

Don Michel, ſecond fils de S. M. très fidèle le Roi de Portugal et du Bréſil, et la princeſſe Chriſtine, fille de notre prince vicaire général. L'aſſentiment du parlement pour cette union et le reglement pour la dot étant dans les attributions du parlement, le gouvernement ſe flatte Meſſieurs, que vous donnerez une nouvelle preuve de votre reſpectueux attachement à la dynaſtie des Bourbons, en ſanctionnant la propoſition ſpéciale qui vous en ſera faite très inceſſamment. 1820

Tel eſt Meſſieurs le tableau de nos relations politiques, et ce tableau n'eſt pas riant. Mais ſi les monarques de l'Europe font un ſeul moment taire leurs préventions, s'ils recherchent la vérité, et qu'ils conſultent les ſeules impulſions de leur ame, tous les nuages qui obſcurciſſent notre horizon ſe diſſiperont et la paix ne s'eloignera pas de notre patrie.

Le miniſtre des affaires extérieures, fidèle à ſon mandat, pour détourner de cette nation les fléaux de la guerre, ne negligera aucun des moyens de conciliation, dont il peut diſpoſer; mais ſi ces moyens ne s'accordoient pas avec la dignité et l'indépendance de la nation, il ne nous reſteroit plus qu'à implorer le dieu des armées. —

8.

Lettre autographe de l'Empereur d'Autriche au Roi des Deux-Siciles. 20 Nov.

(20 Novembre 1820 *).

Monſieur mon frère et très-cher beaupère, de triſtes circonſtances ne m'ont pas permis de recevoir les lettres que Votre Majeſté m'a adreſſées depuis quatre mois; mais les événemens auxquels ces lettres ont dû ſe rapporter n'ont ceſſé de faire le ſujet de mes plus ſérieuſes méditations, et les puiſſances alliées ſe ſont réunies à Troppau pour conſidérer

*) Les lettres autographes de L. M. l'Empereur de Ruſſie et le Roi de Pruſſe, envoyées en cette même occaſion de Troppau au Roi des Deux-Siciles ſont identiquement conformes à celle-ci.

1820 enſemble les ſuites dont ces événemens menaçent le reſte de la péninſule italienne, et peut-être l'Europe toute entière. En vous décidant à cette délibération commune, nous n'avons fait que nous conformer aux transactions de 1814, 1815 et 1818 transactions dont V. M. ainſi que l'Europe, connoit le caractère et le but, et ſur lequel repoſe cette alliance tutelaire, uniquement deſtinée à garantir de toute atteinte l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de tous les Etats, et à aſſurer le repos et la prospérité de l'Europe par le repos et la prospérité de chacun des pays dont elle ſe compoſe. V. M. ne doutera donc pas, que l'intention des cabinets aſſemblés ici ne ſoit de concilier l'intérêt et le bien-être dont la ſollicitude paternelle de V. M. doit déſirer faire jouir ſes peuples avec les devoirs que les monarques alliés ont à remplir envers leurs États et envers le monde. Mais nous nous féliciterions, mes alliès et moi, d'exécuter ces engagemens ſolennels avec la coopération de Votre Majeſté; et fidèles aux principes que nous avons proclamés, nous demandons aujord'hui cette coopération. C'eſt dans ce ſeul but que nous propoſons à Votre Majeſté de ſe réunir à nous dans la ville de Laybach. Votre préſence, Sire, hatera, nous en ſommes ſûrs, une conciliation auſſi indiſpenſable, et c'eſt au nom des intérêts les plus chers de notre royaume et avec cette bienveillante ſollicitude, dont nous croyons avoir donné plus d'un témoignage à V. M. que nous l'invitons à venir recevoir de nouvelles preuves de la véritable amitié que nous lui portons, et de la franchiſe qui fait la baſe de notre politique.

Recevez l'aſſurance de la conſidération très-diſtinguée et de l'inaltérable attachement avec lequel je ſuis de V. M. etc.

Le bon frère, gendre, et allié

(*Signé:*) François.

Troppau, le 20 Novembre 1820.

9.

Lettre autographe de S. M. très-chrétienne au Roi des Deux-Siciles. 1820 3 Dec.

(le 3 Décembre).

Monſieur mon frère,
dans les graves circonſtances où les événements des cinq derniers mois ont placé les Etats que la Providence a confiés aux ſoins de V. M., elle n'a pu douter un moment de l'intérêt conſtant que je lui portois, et des voeux que je formois pour ſon bonheur perſonnel et pour celui de ces peuples

"Votre Majeſté n'ignore point les puiſſans motifs qui m'ont empêché de lui exprimer plutôt les ſentimens dont j'étois animé, et de lui faire parvenir, dans l'effuſion de la plus ſincère amitié, les conſeils que peut-être j'étois à plus d'un titre, autoriſé à lui offrir.

"Mais aujourd'hui il ne m'eſt plus permis d'héſiter. Informé par mes alliés réunis à Troppau de l'invitation qu'ils font parvenir à V. M., je dois me joindre à eux, et comme membre d'une alliance dont le ſeul but eſt d'aſſurer la tranquillité et l'indépendance de tous les Etats, et comme Souverain d'un peuple ami de celui que V. M. gouverne; j'ajoute encore comme parent ſincérement affectionné. Je ne ſaurois trop fortement inſiſter auprès d'elle, pour qu'elle vienne prendre part en perſonne à la nouvelle réunion qui va ſe former."

"Avec mes alliés, Sire, je vous diroi que leur intention, dans cette réunion, eſt de concilier l'intérêt et le bien-être dont la ſollicitude paternelle de V. M. doit déſirer de faire jouir les peuples, avec les devoirs qu'eux-mêmes ont à remplir envers leurs Etats et envers le monde. La gloire la plus pure attend V. M. Elle concourra à raffermir en Europe les baſes de l'ordre ſocial; elle préſervera ſes peuples des malheurs qui les menacent; elle aſſurera, par l'accord ſi néceſſaire du pouvoir et de la liberté, leur bonheur et leur proſpérité pour une longue ſuite de générations.

1820 "Si mes infirmités l'euſſent permis, j'aurois voulu accompagner V. M. à cette auguſte réunion; mais lorsqu'elle verra que, pour lui écrire dans une pareille occaſion, je ſuis forcé de me ſervir d'une main étrangère, elle jugera facilement de l'impoſſibilité où je me trouve de ſuivre, à cet égard, l'impulſion de mon coeur.

"Elle peut toutefois compter que ceux de mes miniſtres qui y aſſiſteront en mon nom ne négligeront rien pour ſuppléer à tout ce qu'elle auroit pu attendre de moi-même. V. M., en prenant une détermination conforme au deſir que mes alliès et moi nous lui manifeſtons, donnera à ſes peuples une marque de ſon affection d'autant plus grande, que cette détermination, j'en ai la conviction intime, ſera pour V. M. le moyen le plus aſſuré de garantir les bienfaits de la paix et d'une ſage liberté.

Je prie V. M. d'agréer l'expreſſion des ſentimens d'eſtime, d'amitié et de haute conſidération avec lesquels je ſuis

Monſieur mon frère, de Votre Majeſté
le bon frère

(*Signé*) Louis.

Paris, le 3. Décembre 1820.

10.

20 Nov. *Lettre du roi de Naples, en réponſe à celle de l'empereur d'Autriche.*

(20 Novembre 1820).

Monſieur mon frère et chèr gendre.
Si dans les circonſtances actuelles mon coeur a pu s'ouvrir encore aux impreſſions de la joie, c'étoit ſans doute au moment où j'ai reçu la lettre de V. M. J., datée de Troppau, et celles des monarques alliés qui y ſont réunis. J'ai été touché au delà de toute expreſſion de la grandeur d'ame qui dirige toutes vos démarches pour le bien des nations européennes et de l'intérêt particulier, ſincère, et dont j'ai déjà eu antérieurement de fréquentes preuves, que vous prenez

pour ma perſonne et pour les peuples que la Providence a confiès à mes ſoins, et dont le bonheur, le repos et le bien-être ſont le but de tous mes efforts. D'après cette expreſſion franche de mes ſentiment, V. M. pourra aiſément imaginer avec quelle vive reconnoiſſance j'ai reçu l'invitation que vous m'avez adreſſée, ainſi que LL. MM. l'empereur de Ruſſie et le roi de Pruſſe, de prendre part aux délibérations de Laybach, qui n'ont pour objet que d'affermir le but de la plus ſainte des alliances. Je vois dans cette invitation un nouveau bienfait de la Providence qui m'ouvre une voie pour travailler, avec mes illuſtres alliés, à un ouvrage qui rendra leur nom chèr à la poſterité la plus reculée, et avoir ainſi quelque part à la gloire qui les attend. V. M. ne doutera pas de mon empreſſement à me rendre à une telle invitation, et mon départ ſera auſſi prompt que les circonſtances pouront le permettre. 1820

Ce ſera une conſolation particulière pour moi de revoir V. M. I., et de faire perſonnellement connoiſſance avec LL. MM. l'empereur de Ruſſie et le roi de Pruſſe, de devoir à votre ſageſſe et à votre bienveillance la paix de mon pays, et ma plus agréable occupation ſera d'imprimer à tous les membres de ma famille les ſentimens de reconnoiſſance dont mon coeur eſt pénétré.

Agréez l'aſſurance de la conſidération diſtinguée et du dévouement invariable avec lequel je ſuis, de V. M., le bon frère et beau-père

FERDINAND.

Naples le 11 Décembre 1820.

11.

Meſſage du Roi des Deux-Siciles au parlement national (7 Décembre 1820.) 7 Déc.

Ferdinand I. par la grace de Dieu et par la conſtitution de la monarchie, roi des Deux-Siciles, à mes fidèles députés du parlement:

Les Souverains d'Autriche, de Pruſſe et de Ruſſie, unis en congrès à Troppau, m'ont envoyé trois let-

1820 tres dans lesquelles ils m'invitent à me rendre personnellement à Laybach, pour prendre part au nouveau congrès qui se tiendra dans cette dernière ville.

D'après ces lettres, dont j'ai ordonné à mon ministre des affaires étrangères de vous donner communication, vous sentirez l'importance de l'objet de cette invitation, qui est de m'interposer comme médiateur entre les souverains susdits de la nation.

Pénétré, dans le fond de mon coeur, de cette force des circonstances, et jaloux de ne négliger aucun sacrifice pour établir solidement le bonheur de la nation, j'accepte tous les expédiens qui m'offrent l'espérance de pouvoir y parvenir. En conséquence, je suis résolu de vaincre toutes les difficultés que présentent mon âge avancé et la rigueur de la saison, pour me rendre promptement à l'invitation qui m'a été faite, puisque les souverains m'ont fait déclarer qu'ils n'auroient admis aucun autre pour traiter, y compris même les princes de ma famille royale. Je pars avec la confiance que la divine Providence me fournira les moyens de vous donner une dernière preuve de mon amour pour vous, en épargnant à la nation le fléau d'une guerre.

Loin de moi, loin de vous la pensée que mon adhésion à ce projet me fasse écarter un instant du bien de mon peuple. En m'éloignant de vous, il est digne de vous, il est digne de moi de vous donner une nouvelle, une solennelle garantie. Je déclare donc à vous et à la nation que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour faire jouir mes peuples d'une constitution sage et libérale. Quelque mesure que les circonstances exigent, relativement à notre état politique actuel, j'emploierai tous mes efforts à ce que cet état soit fondé sur les bases suivantes: 1. Que par une loi fondamentale de l'Etat, soit assurée la liberté invidueller et réelle de mes très-aimés sujets; 2. que dans la composition des corps de l'Etat, on n'ait aucun égard aux privilèges de la naissance; 3. qu'aucun impôt ne puisse être établi sans le consentement de la nation, légitimement représentée; 4. que le compte des dépenses publiques soit rendu à la nation elle-même et à ses représentans; 5. que les lois soient faites d'accord

avec la repréſentation nationale; 6. que le pouvoir judiciaire ſoit indépendant; 7. que la liberté de la preſſe ſoit conſervée, ſauf les lois qui en réprimeront les abus; 8. que les miniſtres ſoient reſponſables; 9. que la liſte civile ſoit fixée. 1820

Je déclare, en outre, que je ne conſentirai jamais à ce qu'aucun de mes ſujets ſoit moleſté pour aucun fait politique.

Mes fidèles députés, en me chargeant de ce ſoin pour vous convaincre de mon amour et de ma ſollicitude pour la nation, je déſire qu'une députation de quatre membres, au choix du parlement, m'accompagne pour être témoin des dangers qui nous attendent et des efforts faits pour les éviter.

Il eſt néceſſaire que jusqu'à l'iſſue des négociations, le parlement ne propoſe aucune innovation dans les diverſes branches, et que les choſes reſtent dans l'état actuel, et que l'aſſemblée borne ſes travaux à la part qu'elle eſt appelée à prendre dans l'organiſation de l'armée, puisque les Etats, diſcutés dans un temps de néceſſité, doivent reſter fixés pour l'année prochaine, comme ils le ſont pour celle qui va finir. C'eſt ma ferme volonté de porter la plus grande économie dans toutes les dépenſes, auſſitôt que les circonſtances le permettront. En partant, je laiſſe au milieu de vous ce que j'ai de plus chèr. Vous continuerez à avoir pour ma famille royale les ſentimens d'attachement que vous avez toujours profeſſés.

Je confirme à mon très-chèr fils, le Duc de Calabre, les fonctions de mon vicaire ſpecifiées dans mes actes du 6 Juillet et du 11 Octobre de cette année.

Je ſuis convaincu que vous accueillerez cette communication comme une preuve de mes ſentimens, et comme l'effet de la néceſſité qui nous oblige à préférer à tout intérêt ſecondaire le ſalut de notre patrie.

(*Signé:*) FERDINAND.

Le ſecrétaire d'état, miniſtre des affaires étrangères Duc DE CAMPOCHIARO.

Naples, le 7 Décembre 1820.

12.

1820 *Dépêche circulaire des Cours d'Autriche, de*
8 Déc. *Russie et de Prusse à leurs Ministres et Chargés d'Affaires près les Cours d'Allemagne et du Nord, datée de Troppau le 8 Décembre 1820.*

Instruites des bruits faux et éxtravagans que des malintentionnés ont répandus sur le but et les résultats des Conférences de Troppau et que des hommes crédules ont propagés, les cours alliées croyent nécessaire de faire parvenir à leurs légations près les cours étrangères des éclaircissemens authentiques, pour les mettre en état de refuter les erreurs et les opinions fausses qu'ont fait naître ces bruits. Le court aperçu cy-joint leur en fournit les moyens. Il n'est pas déstiné à faire l'objet d'une communication dans les formes; mais ils peuvent en donner connoissance par les voies confidentielles. Elles concerteront les démarches à faire à cet égard avec les ministres des deux autres puissances alliées.

Troppau, le 8 Décembre 1820.

Court aperçu des premiers résultats des conférences de Troppau.

Les événemens qui ont eu lieu le 8 Mars en Espagne, le 2 Juillet à Naples, la catastrophe du Portugal, ont dû nécéssairement faire naître un sentiment profond d'indignation et d'inquiétude et de chagrin dans ceux qui sont chargés de veiller à la tranquillité des états, mais en même temps leur faire sentir le besoin de se réunir pour déliberer en commun sur les moyens de prévenir tous les maux qui menaçoient de fondre sur l'Europe.

Il étoit naturel que ces sentimens fissent une vive impression sur les puissances qui avoient récemment étouffé la révolution, et qui la voyoit de nouveau rélever la tête.

Il n'étoit pas moins naturel que ces Puissances, pour la combattre une troisième fois, eussent recours

aux

aux mêmes moyens dont elles avoient fait ufage 1820
avec tant de fuccès dans cette lutte mémorable qui a délivré l'Europe d'un joug qu'elle a porté vingt ans.

Tout faifoit efpérer que cette alliance formée dans les circonftances les plus critiques, couronnée du plus brillant fuccès, et affermie par les conventions de 1814, 1815 et 1818, de même qu'elle avoit préparé, fondé et affermi la paix du monde, et qu'elle avoit délivré le continent européen de la tyrannie militaire du repréfentant de la révolution, feroit auffi capable de mettre un frein à une domination nouvelle, non moins tyrannique non moins affreufe, celle de la revolte et du crime.

Tels ont été les motifs et le but de la réunion de Troppau. Les premiers font fi évidents qu'ils n'ont pas befoin de développemens; le dernier eft fi honorable et fi falutaire, que les voeux de tous les gens de bien accompagneront fans doute les cours alliées dans la noble lice où elles vont entrer.

L'entreprife que leur impofent les plus faints engagemens, eft grande et difficile. Mais un heureux préfentiment leur fait efpérer qu'en maintenant invariablement l'efprit de ces traités auxquels l'Europe doit la paix et l'union entre tous fes Etats, elles parviendront à leur but.

Les puiffances ont exercé un droit inconteftable en s'occupant de prendre en commun des mefures de fûreté contre des états dans lesquels le renverfement du gouvernement opéré par la révolte, ne dût il être confidéré que comme un exemple dangereux, devoit avoir pour fuite une attitude hoftile contre toutes les conftitutions et les gouvernemens légitimes. L'exercice de ce droit devenoit d'une néceffité plus urgente encore, quand ceux qui s'étoient mis dans cette fituation cherchoient à étendre fur leurs voifins le malheur qu'ils s'étoient attiré eux-mêmes et à propager autour d'eux la révolte et la confufion.

Une telle pofition, une pareille conduite eft une infraction évidente du pacte qui garantit à tous les gouvernemens européens, outre l'inviolabilité de leur territoire, la jouiffance des rapports paifibles qui excluent tout empiètement réciproque fur leurs droits.

1820 Ce fait inconteſtable eſt le point d'où ſont parties les cours alliées. Les miniſtres, qui pouvoient être pourvus à Troppau même d'inſtructions poſitives de la part de leurs monarques, ſe concertèrent en conſéquence ſur les règles de conduite à ſuivre rélativement aux Etats dont le gouvernement avoit été renverſé par la violence, et ſur les meſures pacifiques ou coercitives qui pourroient ramener ces Etats dans le ſein de l'alliance européene, dans le cas où l'on pouvoit attendre une influence importante et ſalutaire; ils communiquèrent les reſultats de leurs délibérations aux cours de Paris et de Londres, afin que celles-ci puſſent les prendre en conſidération.

La révolution de Naples s'enracinant tous les jours de plus en plus, aucune ne pouvant menacer d'une manière plus imminente la tranquillité des Etats voiſins, et n'ètant pas dans le cas d'être attaqués auſſi promptement et auſſi immédiatement, on s'eſt convaincu de la nécéſſité de procéder à l'égard du Royaume des Deux-Siciles d'après les principes cideſſus énoncés.

Pour préparer à cette fin des meſures conciliatrices, les monarques réunis à Troppau, ont réſolu d'inviter le Roi des Deux-Siciles à ſe réunir à eux à Laybach; démarche dont le but étoit uniquement de délivrer S. M. de toute éſpèce de contrainte extérieure, et de conſtituer ce monarque médiateur entre ſes peuples égarés et les Etats dont ils menaçoient la tranquillité. Les monarques étant réſolus de ne point reconnoître les gouvernemens formés par une révolte ouverte, ils ne pouvoient négocier qu'avec le Roi en perſonne. Leurs miniſtres et leurs agens à Naples, ont reçu des inſtructions en conſéquence.

La France et l'Angleterre ont été invitées à prendre part à cette démarche et l'on doit s'attendre qu'elles ne réfuſeront pas d'y accéder, le principe ſur le quel ſe fonde cette invitation, étant parfaitement en harmonie avec les traités qu'elles ont accomplis, et offrant en outre une garantie des intentions les plus équitables et les plus pacifiques.

Ce ſyſtème, ſuivi de concert par la Pruſſe l'Autriche et la Ruſſie, n'a rien de nouveau. Il eſt baſé

ſur les mêmes maximes qui ont ſervi de fondement aux conventions qui ont cimenté l'alliance des Etats européens. L'union intime entre les cours qui ſe trouvent au centre de cette confédération, ne peut que gagner par la en force et en durée. L'alliance s'affermira par les mêmes voies qu'ont ſuivi pour les former les puiſſances auxquelles elle doit ſon origine, et qui l'on fait adopter peu à peu par toutes les autres, qui ſe ſont convaincues de ſes avantages plus que jamais inconteſtables. 1820

Du reſte, il n'eſt pas néceſſaire de prouver qu' aucune idée de conquête, ni aucune prétention de porter atteinte à l'indépendance des autres gouvernemens dans leur adminiſtration intérieure, ni enfin le projet d'empècher des améliorations ſages, faites librement et compatibles avec le veritable intérêt des peuples, n'ont eu aucune part à la révolution des puiſſances. Elles ne déſirent que de conſerver et maintenir la paix, de délivrer l'Europe du fléau des révolutions et de détourner ou d'abreger les maux qui naiſſent de la violation de tous les principes de l'ordre et de la morale.

A de telles conditions, ces puiſſances croient pouvoir compter, en récompenſe de leurs ſoins et de leurs efforts, ſur les ſuffrages unanimes du monde.

13.

Dépêche circulaire adreſſée aux miniſtres de S. M. Britannique près les cours étrangères. (Bureau des affaires étrangères 19 Janvier 1821.) 1821 19 Janv.

Monſieur, je n'aurois pas jugé néceſſaire de vous faire aucune communication dans l'état actuel des discuſſions entamées à Troppau, et transferées à Laybach, ſans une circulaire adreſſée par les cours d'Autriche de Pruſſe et de Ruſſie, à leurs légations reſpectives, et qui, ſi le gouvernement de S. M. ne s'expliquoit à cet égard, pourroit donner lieu à des impreſſions très-eronnés ſur les ſentimens précédens et actuels du gouvernement britannique. Il eſt donc

1821 devenu néceſſaire de vous informer que le roi a jugé devoir refuſer de prendre part aux meſures en queſtion.

Ces meſures embraſſent deux objets diſtincts 1, la fixation de certains principes généraux deſtinés à regler à l'avenir la conduite politique des alliés dans les cas qui y ſont indiqués; 2. le mode propoſé d'agir d'après ces principes relativement aux affaires actuelles de Naples.

Le ſyſtème des meſures propoſé ſur le premier point ſeroit, s'il étoit l'objet d'une réciprocité d'action, diamétralement oppoſé aux lois fondamentales de la Grande-Brètagne. Mais, lors même que cette objection déciſive n'exiſteroit pas, le gouvernement britannique n'en jugeroit pas moins que les principes qui ſervent de baſe à ces meſures, ne peuvent être admis avec quelque ſûreté comme ſyſtème des lois entre les nations. Le gouvernement du Roi penſe que l'adoption de ces principes ſanctionneroit inévitablement et pourroit amener par la ſuite de la part de ſouverains moins bienveillans une intervention dans les affaires intérieures des Etats, beaucoup plus fréquente et plus étendue que celle, dont il eſt perſuadé que les auguſtes perſonnages ont l'intention d'uſer, ou qui puiſſe ſe concilier avec l'intérêt général, ou avec l'autorité réelle et la dignité des ſouverains independans. Le gouvernement de S. M. ne croit pas que d'après les traités exiſtans, les alliés aient le droit d'aſſurer aucuns pouvoirs généraux de cette espèce, et il ne croit pas d'avantage qu'ils puiſſent s'arroger des pouvoirs auſſi extraordinaires en vertu d'aucune nouvelle transaction diplomatique entre les cours alliées, ſans s'atrribuer une ſuprématie incompatible avec les droits d'autres Etats ou même, en acquérant ces pouvoirs du conſentement ſpécial des dits Etats, ſans introduire en Europe un ſyſtème fédératif, oppreſſeur, et qui non ſeulement ſeroit inéfficace dans ſon objet, mais encore pourroit avoir les plus graves inconveniens.

Quant à l'affaire particulière de Naples, le gouvernement britannique n'a pas héſité dès le commencement à exprimer fortement ſon improbation de la manière dont cette révolution s'eſt affectuée, et des circonſtances dont elle paroiſſoit avoir été accompagnée; mais en même temps il déclare expreſſément

aux differentes cours alliées qu'il ne croyoit pas devoir ni même pouvoir conſeiller une intervention de la part de la Grande-Brètagne. Il admit, toute fois que d'autres Etats européens et ſpécialement l'Autriche et les puiſſances italiennes pouvoient juger que les circonſtances étoient differentes relativement à eux, et il déclara que ſon intention n'étoit pas de préjuger la queſtion en ce qui pouvoit les affecter, ni d'intervenir dans la marche que tels Etats pourroient juger convenables d'adopter pour leur propre ſûreté, pourvû toutefois, qu'ils fuſſent diſpoſés à donner toutes les aſſurances raiſonnables que leurs vues n'étoient ni dirigées vers des objets d'aggrandiſſement, ni ſubverſives du ſyſtème territorial de l'Europe, tel qu'il a été établi par les derniers traités. 1821

C'eſt ſur ces principes que la conduite du gouvernement de S. M. relativement à la queſtion de Naples, a été invariablement réglée dès le premier moment; et des copies des inſtructions ſucceſſives envoyées aux autorités britanniques à Naples, pour leur ſervir de guide, ont été transmiſes de temps en temps aux gouvernemens alliés.

Quant à l'attente exprimée dans la circulaire en queſtion, de l'aſſentiment des cours de Londres et de Paris aux meſures générales dont l'adoption a été propoſée comme étant fondée ſur les traités exiſtans, le gouvernement britannique, fidele à ſes principes, et à ſa bonne foi, doit en refuſant un tel aſſentiment, proteſter contre toute interprétation de cette espèce, donnée aux traités en queſtion.

Le gouvernement de S. M. n'a jamais penſé que ces traités impoſaſſent de ſemblables obligations, et il a conſtamment et d'une manière claire nié cette propoſition, tant dans le parlement que dans ſes relations avec les gouvernemens alliés. On verra qu'il s'eſt toujours conduit à cet égard de la manière la plus explicite, ſi l'on ſe refére aux déliberations de Paris en 1815. à celles qui ont précédé la concluſion du traité d'alliance à Aix-la-chapelle en 1818. et ſubſéquemment à certaines diſcuſſions qui ont eu lieu dans le cours de l'année dernière.

Après avoir écarté la fauſſe idée que le paſſage de la circulaire en queſtion auroit pu accrediter s'il eût été paſſé ſous ſilence, et avoir énoncé en termes

1821 généraux le dissentiment du gouvernement de S. M. du principe général sur le quel la circulaire en question est fondée, il doit être clairement entendu, qu'aucun gouvernement ne peut être plus disposé que le gouvernement britannique à maintenir le droit de tout Etat ou Etats, à intervenir, lorsque sa sureté immediate ou ses interêts essentiels seront serieusement compromis par les transactions domestiques d'un autre Etat; mais comme le gouvernement du Roi pense que l'usage d'un tel droit ne peut être justifié que par la nécessité la plus absolue, d'après la quelle il doit être réglé et limité, le dit gouvernement ne peut admettre que ce droit puisse recevoir une application générale et sans distinction à tous les mouvemens révolutionnaires, sans avoir égard à leur influence immédiate sur quelque Etat ou Etats particuliers, où l'on puisse en faire en perspective la base d'une alliance. Le gouvernement de S. M. considere ce droit comme une exception de la plus haute importance aux principes généraux, exception qui ne peut resulter que des circonstances du cas spécial; mais il considere que des exceptions de cette nature ne peuvent jamais sans le plus grand danger, être reduites en règle de manière à être incorporées dans la diplomatic ordinaire des Etats ou dans les instituts de la loi des nations.

Comme il paroit que certains ministres des trois cours, auprès desquelles ils sont accrédités, je laisse à votre discretion de faire une communication correspondante de la part de votre gouvernement en réglant votre langage sur les principes consignés dans la presente dépêche. Toutefois, en faisant une telle communication, vous aurez soin de rendre justice, au nom du gouvernement à la pureté d'intention qui a sans doute déterminé ces augustes cours à l'adoption de la marche et mesures qu'elles suivent. Vous pouvez déclarer que la difference de sentiment qui regne sur cet objet, entre elles et la cour de Londres ne peut en aucune manière, altérer la cordialité et l'harmonie de l'alliance relativement à tout autre objet, ni diminuer son zèle pour l'exécution complette de tous les engagemens existans.

(*Signé:*) CASTELEREAGH.

14.

*Dépêche adressée par M. le Comte de Nesselrode, ministre des affaires étrangères de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, à M. le Comte de Stackelberg, Env. extr. et min. plén. de la Cour de St. Petersbourg, près celle de Naples, datée de Laybach, le 9 (31) Janvier 1821 *).* 1821 9 Janv.

Monsieur le Comte, pour mettre votre Excellence en état de bien connoître l'objet de l'importante commission que S. M. l'Empereur vous confie par la présente, et que vous aurez à remplir de concert avec le ministre de Prusse, le chargé d'affaires d'Autriche et celui de France, nous vous faisons connoître Monsieur le Comte, les explications mutuelles, qui, depuis l'arrivée du Roi de Naples à Laybach ont eu lieu entre ce monarque et les souverains alliés; ainsi que le résultat, auquel ont conduit les délibérations de leurs plénipotentiaires au Congrès.

S. M. le Roi de Naples, éminémment interessé à connoître dans toute leur étendue les intentions des Souverains alliés, relativement aux affaires de son royaume, a fait remettre pour cet effet à la conférence des plénipotentiaires, un message portant:

Qu'ayant accepté avec intérêt l'invitation de ses augustes alliés, dans l'espérance de concilier le bien-être dont il désiroit faire jouir ses peuples avec le devoir que les monarques alliés pourroient être appellés à remplir envers leurs Etats et envers le monde; et dans l'espoir de faire disparoître sous les auspices de la paix, et de la concorde, les obstacles, qui depuis sept mois ont isolé ses Etats de l'alliance européenne; n'ayant pu se dissimuler l'impression désagréable, que les derniers événemens arrivés dans son royaume avoient produite en Europe, et devant

*) Les dépêches adressées au Baron de Ramdhor et à M. de Mens Chargé d'affaires d'Autriche, sont conformes à celle-ci.

1821 avec raison en craindre les conséquences; ayant appris avec la plus vive satisfaction, que les souverains alliés fideles aux principes de justice, de sagesse, de modération, qui les ont constamment guidés, n'avoient voulu prendre aucune mesure définitive, relativement aux affaires de Naples, avant d'avoir épuisé les moyens d'une conciliation qu'ils préféreroient à tout autre moyen, d'arriver au but, pour lequels ils sont réunis, et le Roi pouvant se flatter de faire valoir un titre aussi chèr à son coeur, que celui de conciliateur en faveur de ses sujets.

S. M. étoit impatiente de se concerter avec ses alliés sur les moyens d'épargner à son pays les malheurs dont il le voyoit ménacé; mais que pour remplir, avec quelque espérance de succès, l'important devoir que S. M. s'étoit imposé, elle demandoit avant tout à ses augustes alliés de manifester sans reserve toutes leurs pensées, convaincue qu'elle étoit, qu'ils ne manqueroient pas de donner au monde dans cette occasion, une nouvelle preuve des sentimens élévés et des vues justes et éclairées qui forment la base de leur politique.

Les plénipotentiaires des souverains alliés ont fait à cette première ouverture la réponse suivante:

S. M. Sicilienne n'a pu ignorer les impressions désagréables produites par les événemens arrivés à Naples depuis le 2 Juillet, et les inquiétudes auxquelles ces mêmes événemens ont donné lieu. Il appartenoit plus particuliérement aux plénipotentiaires des souverains alliés de faire connoître toute l'étendue de ces inquiétudes par la gravité des causes, qui les avoient fait naître.

Pour mettre cette observation dans tout son jour et donner à S. M. pleine connoissance des considérations importantes qui ont motivé les déterminations adoptées par les souverains, il convient d'entrer dans les développemens suivans.

La révolution de Naples porte en elle-même un caractère trop alarmant, pour ne pas appeller l'attention des souverains. Ils doivent diriger leurs mesures d'après les maux dont cette révolution ménace les Etats voisins. Les moyens employés par cette révolution, les principes hautement professés par ceux qui s'en déclarent les chefs, la marche qu'ils

ont ſuivie, les reſultats déjà connus, tout devoit ré- 1821
pandre l'épouvante dans les Etats d'Italie, et agir fortement ſur les puiſſances plus directement intereſſées au repos de la Péninſule. Le gouvernement autrichien ne devoit pas regarder avec indifférence une cataſtrophe, dont les conſéquences incalculables, en bouleverſant l'ordre et la paix de l'Italie, pourroit compromettre les intérêts les plus précieux de l'Autriche et ménacer même ſa propre ſureté. Fidele au ſyſtème qu'elle a invariablement ſuivi depuis ſept ans, la cour de Vienne a cru, dans une circonſtance auſſi importante remplir un devoir également imposé et par ſa poſition et par ſes engagemens, en invitant ſes alliées à l'éclairer de leurs lumières, et à délibérer avec elle ſur des queſtions dignes ſous tant de rapports d'occuper ſérieuſement la penſée et la ſollicitude de toutes les puiſſances.

Cependant les cabinets réunis à Troppau n'ont pu conſidérer la révolution de Naples comme un événement abſolument iſolé: ils ont reconnu ce même eſprit de trouble et de déſordre qui déſole le monde depuis longtemps, et qu'on a pu croire comprimé par les ſalutaires effets d'une pacification générale, mais qui s'eſt bientôt et malheureuſement reveillé de nouveau dans plus d'un Etat en Europe, et reparu ſous des formes moins effrayantes au premier aſpect, que celles ſous lesquelles il s'étoit antérieurement développé, mais plus eſſentiellement dangereuſes pour le maintien de l'ordre ſocial. Ces conſidérations ne peuvent qu'imprimer aux yeux des ſouverains un caractère ſinguliérement grave aux événemens arrivés dans le royaume des Deux-Siciles, et ils ſont demeurés convaincus qu'en s'occupant, dans les vues les plus juſtes et les plus légitimes des moyens propres à établir l'ordre dans ce royaume, ils travailloient en même temps dans l'intérêt générale du repos et du bonheur de l'Europe, et pour la durée de cette paix, qui après tant de deſaſtres et tant d'efforts avoit été finalement conſolidée par les transactions de Vienne de Paris et d'Aix-la-Chapelle.

En effet la révolution de Naples a donné au monde un exemple auſſi inſtructif que déplorable de ce que les nations ont à gagner lorsqu'elles cher-

1821 chent les reformes politiques dans les voies de la rebellion. Ourdie en ſécret par une ſecte dont les maximes impies attaquent à la fois la réligion la morale, et tous les liens ſociaux, exécutée par des ſoldats traitres à leur ferment, conſommée par la violence, et les ménaces, dirigées contre le ſouvérain légitime, cette révolution n'a pu produire que l'anarchie et le deſpotisme militaire, qu'elle a renforcé au lieu de l'affoiblir, en créant un régime monſtrueux, incapable de ſervir de baſe à un gouvernement quel qu'il ſoit, incompatible avec tout l'ordre public et avec les premiers beſoins de la ſociété.

Les ſouverains alliés ne pouvant, dès le principe ſe tromper ſur les effets inévitables de ces funeſtes attentats ſe déciderent ſur-le-champ à ne point admettre comme légal tout ce que la révolution et l'uſurpation avoient prètendu établir dans le royaume de Naples, et cette meſure fut adoptée par la presque totalité des gouvernemens de l'Europe. Voyant d'un jour à l'autre ſe développer les réſultats auxquels un pareil état de choſes devoit néceſſairement conduire, les ſouverains alliés n'ont eu qu'à s'applaudir de leurs premieres réſolutions. Ni la ſoumiſſion momentanée d'un peuple qui a pu ceſſer d'être fidele, ni les ſacrifices pénibles que le déſir d'éviter les malheurs d'une guerre civile, et de prévenir des délits encore plus inexplicables, a dicté à S. M., n'ont pu induire les ſouvérains en erreurs ſur le véritable caractère de ces événemens. Ils ſe ſont définitivement déterminés à ne reconnoître jamais une révolution produite par le crime, et qui, d'un moment à l'autre, pourroit troubler la paix du monde, mais à réunir leurs éfforts pour mettre un terme aux désordres auſſi pernicieux pour les pays qu'ils frappent directement que pleins de dangers pour tous les autres.

Cependant toujours éloignés de recourir aux meſures extrêmes pour obtenir ce qui pourroit être obtenu par des moyens infiniment plus analogues à leurs principes et à leurs vues, les ſouverains alliés ſe ſeroient ſincèrement félicités, et ſe féliciteroient encore, s'ils pouvoient par la force de la raiſon, par les moyens de conciliation et de paix atteindre un

1821

but auquel ils ne sauroient renoncer, sans manquer à leur conscience et à leurs devoirs les plus sacrés. Animés de ces sentimens, ils ont invité S. M. le Roi de Naples à prendre part à leurs délibérations, et à y concourir par tous les moyens que pourra lui inspirer le soin du bonheur de ses sujets et du repos de ses Etats. Les souverains se croiroient heureux de préparer ainsi à S. M. un titre de plus à l'amour et à la vénération de ses peuples et ce seroit certainement le plus grand bien qu'il leur auroit jamais fait, s'il parvenoit à les éclairer sur les maux dont ils sont ménacés, et sur les desseins de ceux qui, sans posséder aucun moyen de les préserver de ces maux n'ont que le triste pouvoir de consommer leur ruine.

Aussitôt que, par la suppression spontanée d'un régime condamné à périr sous les poids de ses propres vices, et qui ne peut prolonger son existence qu'en augmentant incessamment les malheurs du pays, le Royaume des Deux-Siciles sera rentré dans ses relations anciennes et amicales avec les Etats de l'Europe, et dans le sein de l'alliance générale dont il s'est séparé par sa position actuelle, les souverains alliés n'auront plus qu'un voeu à former, celui de voir S. M. le Roi environné des lumières et soutenu par le zêle des hommes les plus probes et les plus sages entre ses sujets, étouffant jusqu'au souvenir d'une époque désastreuse, établir pour l'avenir dans ses Etats un ordre de choses portant en lui-même les garanties de la stabilité, conforme aux vrais intérêts de ses peuples, et propres à rassurer les Etats voisins sur leur sureté et sur leur future tranquilité.

A cette franche et sincère exposition des souverains alliés étoit jointe la déclaration suivante:

Si pour le malheur du Royaume des Deux-Siciles cette dernière tentative restoit infructueuse; si la voix de S. M. le Roi n'étoit point écoutée, et s'il ne restoit plus d'éspoir de vaincre par les conseils de la sagesse et de la bienveillance les égaremens d'un fanatisme aveugle, ou les perfides suggestions de quelques hommes coupables, il ne resteroit plus aux souverains alliés que d'employer la force des armes pour mettre à effet leurs déterminations invariables

1821 de faire ceſſer l'état des choſes que les événemens du mois de Juillet dernier ont produit dans le royaume des Deux-Siciles.

S. M. Sicilienne a été en même temps invitée à faire connoître aux plénipotentiaires des ſouverains alliés les meſures qu'elle jugeroit convenables de prendre pour prévenir les nouvelles calamités qui ménaçent ſes royaumes, et pour ſeconder le voeu bien ſincère des ſouverains de voir l'ordre et la paix retablis, et ſes ſujets rentrer dans le ſein de l'alliance européenne.

En conſéquence de cette déclaration S. M. a fait adreſſer à l'aſſemblée des plénipotentiaires un nouveau meſſage, portant:

"Que connoiſſant enfin dans toute leur extenſion les principes et les intentions des ſouverains alliés relativement aux affaires de ſon royaume; ne pouvant ſe faire aucune illuſion, ni conſerver aucun doute ſur la poſition dans laquelle elle ſe trouve; voyant que les ſouverains regardent l'état des choſes, produit par les événemens du mois de Juillet dans le Royaume des Deux-Siciles, comme impatible avec la ſureté des pays voiſins, et avec la tranquilité générale de l'Europe; au maintien de laquelle ils ſe croient également obligés, et par leurs devoirs envers leurs ſujets, et par des promeſſes ſolennelles, connoiſſant leur invariable détermination de faire ceſſer cet état de choſes, ſoit par les moyens de perſuaſion, ſoit par la force des armes, ſi cette dernière reſſource devenoit néceſſaire, inſtruite en outre par les déliberations qui ont eu lieu à Troppau, que les ſouverains ont adopté cette détermination après un mur examen de toutes les queſtions d'un interêt général qui s'y rapportoient, et que par conſéquent ils ne s'engageroient plus dans des diſcuſſions qui auroient pour objet de leur faire adopter un point de vue entiérement different; réuniſſant toutes ces conſidérations, S. M. devoit néceſſairement réconnoître l'inutilité au plutôt l'impoſſibilité abſolue d'une négociation fondée ſur des baſes irrévocablement rejetées par les ſouverains alliés; convaincue qu'elle même chercheroit en vain à diſſimuler que le ſeul et dernier ſervice qu'elle pourroit dans ces

circonſtances rendre à ſes peuples, étoit celui de les préſerver du fléau d'une guerre qui mettroit le comble aux malheurs dont ils ſont accablés; 1821

Que, placé ainſi entre l'alternative de les abandonner à de nouvelles calamités, et la néceſſité de les déterminer à renoncer, par une prompte et complette retraction, aux changemens politiques qui ont eu lieu dans le royaume depuis le 2 Juillet, le Roi ne pouvoit héſiter un moment; qu'il étoit décidé à embraſſer la ſeconde alternative, avec la conviction de pouvoir répondre à Dieu, et à ſa conſcience, du parti qu'il prenoit dans une ſituation auſſi difficile et auſſi pénible, et encore avec la ferme perſuaſion que, quelle que puiſſe être l'iſſue de cette criſe, ſes auguſtes alliés, déſirant eux-mêmes épuiſer les meſures de conciliation pour éviter les meſures coercitives, ou en légitimer l'uſage ne lui refuſeroient dans aucun cas ni leurs conſeils, ni leurs ſecours.

Que le roi pouvoit ſe flatter encore, que l'immenſe majorité de ſes ſujets ne ſeroit pas ſourde à ſa voix paternelle, et qu'au lieu de ſe précipiter dans un abime de dangers, elle lui confieroit le ſoin de veiller à leurs intérêts, de les reconcilier avec leurs voiſins et avec l'Europe, et de leur préparer un avenir plus heureux.

Que, guidé par de ſi puiſſans motifs, le roi ſe propoſoit d'adreſſer à ſon fils, le duc de Calabre, une lettre par la quelle il lui feroit connoître ſa propre poſition, les déterminations des ſouvérains alliés, et les dangers auxquels le royaume ſeroit inévitablement expoſé, ſi on perſiſtoit à ſoutenir ce qui déſormais ne pourroit conduire qu'aux plus facheuſes extrémités; que, devant dans une lettre ſe borner au langage ſimple et précis que l'urgence du moment et les circonſtances dans lesquelles elle ſe trouvoit lui dicteroient à l'égard de ſon fils, S. M. eſperoit que ſes auguſtes alliés ſeconderoient ſes efforts en adreſſant à leurs agens diplomatiques à Naples une inſtruction redigée dans le même ſens, et en leur fourniſſant toutes les informations dont ils pourroient faire uſage, afin de coopérer au reſultat heureux qui

1821 mettroit un terme aux peines de S. M. et aux souffrances de ses fidèles sujets.

A la suite de ce message le roi a donné communication de la lettre qu'il a écrite à S. A. R. le Duc de Calabre, et dont votre Excellence trouvera ci-joint une copie. S. M. a en même temps annoncé qu'elle juges utile, sous plusieurs rapports d'appeller le Duc de Gallo auprès de lui, afin que la conférence des plénipotentiaires lui fit connoître directement la détermination des souverains alliés qui a motivé la conduite du Roi, et pour qu'il puisse en rendre compte au prince Duc de Calabre. Les plénipotentiaires ne voyant de leur côté aucun inconvenient à cette mésure, y ont consenti sans difficulté.

Tels ont été Monsieur le Comte, les résultats des communications qui ont eu lieu jusqu'ici par rapport aux affaires de Naples. Pour seconder autant qu'il est en nous, la conduite du Roi envers le Prince son fils, nous vous invitons: 1. A faire connoître et certifier à S. A. R. le Duc de Calabre que les déterminations des souverains alliés sont en tout conformes à la lettre qui lui a été écrite par le Roi son père. 2. A déclarer qu'il appartient maintenant à S. A. R. de juger et d'apprécier, de faire juger et de faire apprécier par ceux qu'il admettra à ses conseils d'une part les avantages, qu'un oubli spontané des événemens du 2 Juillet, et des résultats qu'ils ont eûs, offriroit au royaume des Deux-Siciles; de l'autre les calamités inévitables, auxquelles le royaume seroit livré, s'il refusoit d'obéir à la voix paternelle de son Roi; 3. A représenter à S. A. R. combien il est urgent de prendre les moyens les plus prompts et les plus convenables pour faire cesser la situation affligeante dans la quelle se trouve le royaume, tant par les convulsions qui en agitent l'intérieur, que par les dangers qui le menaçent du dehors.

Votre Excellence voudra bien communiquer la présente dépêche au Prince Duc de Calabre, en assurant S. A. R. que les souverains alliés réunissent sincèrement leurs voeux à ceux de son auguste père, pour que la conduite de S. M. produise le plus heureux effet, prévienne toute mesure de rigueur, que

les ſouverains n'adopteroient qu'avec un profond regret, et retabliſſe le plus promptement poſſible l'ordre et la paix dans le Royaume des Deux-Siciles. 1821

Laybach, 19 (31) Janvier 1821.

(*Signé:*) *Le Comte de* STACKELBERG.

15.

Seconde Dépêche envoyée par M. le Comte de Neſſelrode, miniſtre des affaires étrangères de S. M. l'empereur de toutes les Ruſſies à M. le Comte de Stackelberg, Env. extr. et min. plén. de la cour de St. Petersbourg près la cour de Naples, datée de Laybach, le 9 (31) *Janvier* 1821 *). 9 Janv.

Monſieur le Comte, aux inſtructions, que je transmets à votre Excéllence dans ma principale dépêche de ce jour, ſe trouve jointe la traduction de la lettre que S. M. Sicilienne adreſſe à ſon auguſte fils. J'y joins l'explication ſur la nature de la garantie à la quelle S. M. Sicilienne s'eſt vue dans l'obligation de conſentir, parcequ'elle en a été requiſe par ſes alliés, dans l'intérêt général de la péninſule italienne. Ce gage indispenſable de la tranquilité de l'Italie ſeroit la préſence temporaire d'une armée d'occupation, laquelle n'entreroit dans les Etats de S. M. qu'au nom des puiſſances décidées à ne pas laiſſer ſubſiſter plus longtems à Naples un régime impoſé par la rebellion et attentatoire à la ſureté de tous les Etats voiſins. Cette armée ſe trouveroit ſous les ordres du roi; l'occupation ne ſeroit autre choſe qu'une meſure tranſitoire, et ne pourroit en aucun cas porter la moindre atteinte à l'indépendance politique du royaume des Deux-Siciles.

Vous pourrez avertir le prince duc de Calabre que vous êtes informé de la détermination priſe ſous

*) Les dépêches envoyées au Baron de Ramdhor Envoyé de Ruſſie et à M. de Mens Chargé d'Affaires d'Autriche ſont conformes celle-ci.

1821 ce rapport par les puiſſances alliées. Si S. A. R. vous engage à la rendre publique, vous vous conformerez à ſes intentions, et vous pourrez en ce cas, expliquer facilement la marche immédiate des troupes, et raſſurer les eſprits à Naples, en faiſant connoître avec franchiſe le véritable but et le caractère de l'occupation. Cependant, ſi le prince duc de Calabre jugeoit plus prudent de garder le ſilence ſur cette garantie, Votre Excellence ſuivroit fidelement l'exemple de S. A. R.

Il me reſte à vous prévenir, que d'après les explications, qui ont eû lieu entre les cabinets alliés, aucune contribution de guerre ne ſera impoſée au royaume des Deux-Siciles, dans le cas où une improbation ſpontanuée des événemens des 5 et 6 Juillet permettroit aux puiſſances alliées de ne pas recourir à la force des armes.

Dans l'hypothéſe contraire ſi la guerre éclatoit, alors il ſeroit impoſſible d'empêcher que le royaume n'en ſupportât point toutes les conſéquences.

Les diſpoſitions ſusdites des alliés ajoutent encore à la reſponſabilité dont ſe chargent les hommes qui feroient péſer ſur leur patrie les conſéquences d'une obſtination aveugle. Vous êtes autoriſé à informer le prince duc de Calabre de ce qui a été réſolu a Laybach relativement à la diſpenſe ou à la néceſſité d'une contribution de guerre. La connoiſſance de ces réſolutions ſera ſansdoute utile à S. A. R. pour préſenter dans toute leur étendue les avantages qu'offre aux Napolitains la preuve de confiance que le roi leur demande. Il dépendra du prince de donner aux réſolutions des puiſſances alliées ſur cette propoſition une entière publicité, ou de les laiſſer ignorer, ſuivant que S. A. le trouvera plus conforme aux intérêts du roi et de ſes peuples.

Cependant, comme il y a une grande difference entre rendre une meſure publique, ou en convenir, ſi quelque Napolitain vous interroge, ſoit ſur la queſtion d'une occupation tranſitoire, ſoit ſur les moyens d'épargner au pays une contribution de guerre, il ſeroit indigne d'une politique royale de diſſimuler, ſous l'un ou ſous l'autre rapport, les déterminations des puiſſances, et dans cette ſuppoſition Votre Excellence n'héſitéroit pas un inſtant, à faire connoître la vérité.

16.

16.

Lettre du Roi des Deux-Siciles à son fils le Prince-Régent, 1821 28 Janv.

datée de Laybach, le 28 Janvier 1821.

Très-cher fils!

Vous connoissez les sentimens qui m'animent pour la félicité de mes peuples et les motifs pour lesquels seulement j'ai entrepris malgré mon âge et la saison un aussi long et aussi pénible voyage. J'ai reconnu que notre pays étoit ménacé de nouveaux désastres, et j'ai par conséquent cru qu'aucune considération ne devoit m'empêcher de faire la tentative que les devoirs les plus sacrés me dictoient.

Dés mes premières entrevues avec les souverains et à la suite des communications qui me furent faites des délibérations qui avoient eu lieu entre les cabinets réunis à Troppau, il ne m'est plus resté aucun doute sur la manière dont les souverains jugeoient les événemens arrivés à Naples, depuis le 2 Juillet jusqu'à ce jour.

Je les ai trouvé irrevocablement déterminés à ne pas admettre l'état de choses qui est resulté de ces événemens, ou qui pourroient en resulter, à le regarder comme impatible avec la tranquilité de mon royaume, ainsi qu'avec la sureté des Etats voisins et à le combattre par la force des armes, dans le cas où la force de la persuasion n'en produiroit pas la cessation immédiate.

Voilà la déclaration que tant les souverains, que leurs plénipotentiaires respectifs m'ont faite à la quelle rien ne peut les faire renoncer.

Il est au dessus de mon pouvoir, et je crois au dessus de tout pouvoir humain, d'obtenir un autre resultat. Il ne reste donc aucune incertitude sur l'alternative où nous sommes placés, et sur l'unique moyen qui nous reste pour préserver mon royaume du fléau de la guerre.

Dans le cas, où cette condition, sur laquelle les souverains insistent, seroit acceptée, les mesures qui

1821 en feront les fuites ne pourront être régularifées qu'avec mon intervention. Je dois en outre vous avertir que les monarques exigent quelques garanties jugées momentanément néceffaires pour affurer la tranquilité des Etats voifins.

Quant au fyftème qui doit fuccéder à l'état actuel des chofes, les fouverains m'ont fait connoître le point de vue général fous lequel ils confidérent la queftion.

Ils regardent comme un objet de la plus haute importance pour la fureté et tranquilité des Etats voifins de mon royaume, et par conféquent pour l'Europe entière les mefures que j'adopterai pour donner à mon gouvernement la ftabilité dont il a befoin, fans pourtant vouloir reftreindre ma liberté dans le choix de ces mefures. Ils défirent fincèrement, qu'environné des hommes les plus loyaux et les plus fages parmi mes fujets, je confulte les intérêts vrais et permanens de mes peuples, fans perdre de vue ce qu'exige le maintien de la paix générale; ils défirent qu'il refulte de mes foins et de mes efforts; un fyftème de gouvernement propre à garantir pour toujours le repos et la profpérité de mon royaume, ainfi qu'à tranquilifer en même temps les autres Etats d'Italie, en otant tous les motifs de ces inquiétudes, que les derniers événemens de notre pays leur avoient caufées.

C'eft mon défir, très-chèr-fils, que vous donniez à la lettre préfente toute la publicité qu'elle doit avoir afin que perfonne ne puiffe fe méprendre fur la fituation périlleufe où nous nous trouvons.

Si cette lettre produit l'effet, que me permettent d'efpérer et la confcience de mes intentions paternelles, et ma confiance dans vos lumières, dans le jugement droit et la loyauté de mes peuples, c'eft à vous qu'il appartiendra de maintenir l'ordre public jusqu'à ce que je puiffe vous faire connoître d'une manière plus explicite ma volonté fur la réorganifation de l'adminiftration.

Je fuis en vous embraffant de tout mon coeur, et en vous béniffant, votre très-affectionné père.

(*Signé:*) FERDINAND.

17.

Déclaration publiée à Vienne, le 13 Février 1821
1821. *lorsque l'armée autrichienne reçut l'ordre* 13 Févr.
de passer le Pô et de se portes vers les frontières napolitaines.

(*Journal de Francfort* 1821. Nr. 50.)

(*Traduction.*)

Déclaration.

Après une longue suite d'orages politiques, le Royaume de Naples fut rendu en 1815., par le secours des armes autrichiennes au gouvernement paternel de son Roi légitime. Les deux parties de la monarchie sicilienne, si longtemps séparées, se réunirent de nouveau, et les voeux de tous les amis du bien furent satisfaits par la perspective d'une paix durable.

Cependant la dernière époque de la domination étrangère avoit réveillé un ennemi intérieur plus
dangereux, que tout autre pour le repos ...s
insule italienne. Il existoit dans le ...rateurs,
Naples, comme dans d'autres ... que par des ex-
secte ténébreuse, dont les au moment de sa procla-
de méditer la destruction ... même une traduction à
comme premier pas ...he portoit trop ouvertement
qui les occupoit. Lo...gine, et des moyens criminels
sur un trône prêt à ... la faire réussir, pour que le
téméraire de conq... pu subsister sur la position du mo-
gea à appeler à ...de l'Etat. Une pareille proposition,
qu'il avoit plus également la dignité du souverain et
coupables intri... du pays, ne pouvoit être arrachée à
sans cette al... la violence ou par les menaces; il
être jamais ...ien moins que le désir d'empêcher les
La vigi... malheurs et de prévenir les crimes les
lequel il ...ux, pour déterminer le Roi à consentir mo-
tielles da...nent à une mesure aussi funeste. Cette ex-
l'affectio... d'un événement inexplicable dans toute
bonté pa...pothèse, se justifieroit d'elle-même, si elle
jets, fire...pas d'ailleurs confirmée par des témoignages
qui suivi...bles.

1821 de cette ſecte, et peut-être que, comme tant d'autres aſſociations ſecrètes, elle ſeroit inſenſiblement tombée dans l'impuiſſance et dans l'oubli, ſi les événemens dont le Royaume d'Eſpagne fut le théâtre au commencement de l'année 1820., ne lui avoient fait prendre un nouvel eſſor. Depuis ce moment, elle redoubla d'audace, et par l'effet contagieux du fanatisme qu'elle ſut exciter, elle augmenta bientôt tellement en nombre et en influence, que les lois et l'autorité publique ne furent plus aſſez puiſſantes pour la réprimer. Elle répandit avec une activité infatigable parmi toutes les claſſes d'une nation jusque là tranquille et modérée dans ſes voeux, un eſprit de mécontentement et d'amertume, des diſpoſitions hoſtiles contre le gouvernement, et le déſir paſſionné des innovations politiques; elle réuſſit enfin à corrompre une partie du militaire. Forte de ce moyen, le plus criminel de tous, la ſecte fit éclater la révolution dans les prémiers jours du mois de Juillet.

Il n'eſt pas poſſible de donner un récit plus exact et plus authentique de cette exploſion, que celui pqui ſe trouve dans une dépêche circulaire adreſſée
yaume, nouveau miniſtre des affaires étrangères, le
autres Etats d'I[illegible]étoit entré en fonctions, aux agens
inquiétudes, que les ues auprès des cours étrangères.
pays leur avoient cauſées. 2. c'eſt ainſi que s'ex-
C'eſt mon déſir, très-cher-pèche, la plus grande
à la lettre préſente toute la prie royale Bourbon
avoir afin que perſonne ne puiſſ arbora un drapeau
la ſituation périlleuſe où nous nous la conſtitution!
Si cette lettre produit l'effet, que des Carbonari,
d'eſpérer et la conſcience de mes inten entretenu une
les, et ma confiance dans vos lumière emandoit avec
gement droit et la loyauté de mes peu. Cette ſecte
vous qu'il appartiendra de maintenir l'or de S. M.,
jusqu'à ce que je puiſſe vous faire conno l'ordre les
manière plus explicite ma volonté ſur la re avec eux.
tion de l'adminiſtration. régimens
Je ſuis en vous embraſſant de tout mon ſimulta-
et en vous béniſſant, votre très-affectionné de quel-
e c'étoit
(*Signé:*) FERDINAND ent con-

ſtitutionnel. En conſéquence, le Roi a publié une proclamation annonçant que dans huit jours, il feroit connoître les baſes d'une conſtitution etc." 1821

Cette première victoire n'étoit que le prélude d'un attentat plus décifif. Le lendemain, les chefs de la révolte forcèrent le monarque à proclamer la conſtitution eſpagnole; et ſans aucune autre meſure préparatoire, ils firent prêter à S. M., aux miniſtres, aux employés, aux troupes, un ſerment ſolennel à cette conſtitution, qu'au milieu du déſordre et de la terreur, on déclara loi fondamentale du royaume,

En ſignant ſa première promeſſe, le Roi avoit fait un grand ſacrifice à l'agitation des eſprits; et quoique S. M. ne pût point ſe diſſimuler, combien le projet de former une conſtitution en huit jours étoit irréfléchi et inexécutable, il lui reſta au moins l'eſpoir de faire ſuccéder à l'effervefcence du moment des réſolutions plus calmes, et plus ſages. Mais tout changea de face, lorsqu'après cette première conceſſion on vint offrir à l'acceptation immédiate du Roi un acte redigé huit ans plus tôt, dans un pays étranger, ſous des auſpices particulièrement difficiles et déſaſtreux; acte, que ni le Roi, ni ſes miniſtres, ni à l'exception de quelques conſpirateurs, aucun napolitain, ne connoiſſoit que par des extraits de gazettes, et dont au moment de ſa proclamation, il n'exiſtoit pas même une traduction à Naples. Cette démarche portoit trop ouvertement l'empreinte de ſon origine, et des moyens criminels qui pouvoient ſeuls la faire réuſſir, pour que le moindre doute eût pu ſubſiſter ſur la poſition du monarque et celle de l'Etat. Une pareille propoſition, compromettant également la dignité du ſouverain et les deſtinées du pays, ne pouvoit être arrachée à S. M. que par la violence ou par les menaces; il ne falloit rien moins que le déſir d'empêcher les plus grands malheurs et de prévenir les crimes les plus affreux, pour déterminer le Roi à conſentir momentanément à une meſure auſſi funeſte. Cette explication d'un événement inexplicable dans toute autre hypothèſe, ſe juſtifieroit d'elle-même, ſi elle n'étoit pas d'ailleurs confirmée par des témoignages irréfragables.

1821 Le grand coup frappé, et le pouvoir royal entièrement détruit, les chefs de la fecte et leurs principaux affociés dans les premières fcènes de la révolte, s'emparèrent fur le champ de la domination exclufive. La réfiftance que le royaume des Deux-Siciles oppofa à leurs entreprifes arbitraires, fut étouffée dans le fang et dans les ruines. Pour donner à leur ufurpation une couleur de légalité, ils créèrent bientôt, fous le titre de parlement nationale, un inftrument, qui dans l'efpace de peu de mois leur fervit à renverfer tous les droits exiftans, et toutes les bafes de l'ordre public, et moyennant lequel, fans autre pouvoir que celui de leur volonté arbitraire, ils remplacèrent les anciennes lois civiles et politiques des deux royaumes par des inftitutions inconnues, qu'aucune expérience n'avoit fanctionnées, et qui n'étoient pas moins en contradiction avec le caractère qu'avec les befoins de la nation.

Le Roi ne pouvant pas regarder comme durable un état de chofes auffi peu naturel, perfuadé toutefois qu'une oppofition intempeftive, au lieu d'arrêter les progrès du mal, ne feroit qu'attirer de nouveaux dangers fur fa perfonne, fa famille et fon pays, fupporta avec réfignation un fort cruel qu'il n'avoit point mérité. Tous les hommes éclairés du pays, la plus grande partie même de ceux qui, féduits par le vain efpoir d'un dénouement plus heureux, avoient d'abord favorifé la révolution, convaincus maintenant des effets pernicieux d'un regime que le parti dominateur, fans jamais examiner l'intérêt des pays, avoit uniquement établi comme le plus convenable à fes vues particulières, étoient condamnés au filence. La maffe du peuple, bientôt revenue d'un enthoufiasme éphémère, affligée de voir fes efpérances déçues, et découragée par un preffentiment vague des adverfités qui la menaçoient dans l'avenir, attendoit avec une inquiétude muette le développement final de la crife. C'eft ainfi que s'explique ce calme apparent, fous le voile duquel le parlement, impuiffant lui-même, foumis aux volontés d'un petit nombre de defpotes préparés à tous les attentats, conduifit le royaume vers une diffolution inévitable; calme qui n'empêcha pas d'ailleurs que l'anarchie la plus effrénée ne dévorât les der-

niers restes de la prospérité publique, et dont le vrai caractère ne pouvoit être méconnu d'aucun gouvernement étranger. 1821

Les événemens de Naples, avoient produit une vive sensation dans toute l'Italie. Une révolution, tramée par des fanatiques obscurs, et consommée par des soldats parjures, qui avoit pu en peu de jours priver un Roi de sa puissance et de sa liberté, et plonger deux royaumes dans un abyme de désordres, devoit par elle-même, et quelque fut son développement ultérieur, inspirer les plus sérieuses appréhensions à tous les gouvernemens voisins. Les maximes hautement proclamées par les auteurs de cette révolution, la facilité avec la quelle ils les faisoient circuler par des paroles et par des écrits dans toutes les parties de l'Italie, le récit journalier de leurs procédés, la confiance toujours croissante de leurs complices étrangers, tout étoit fait pour aggraver le poids de ces appréhensions. Aucun prince italien ne pouvoit se cacher, que la paix intérieure et la prospérité de ses états ne fussent également menacées par l'exemple et par les résultats d'un bouleversement qui attaquoit jusqu'aux fondemens les plus profonds de l'édifice social.

L'Empereur avoit reconnu dès le premier moment, que c'en étoit fait pour longtemps de l'ordre et de la tranquilité de l'Italie, si les chefs et les fauteurs d'une révolte que rien ne peut justifier, que rien ne pouvoit excuser, alloient impunément sacrifier la monarchie sicilienne à leurs projets insensés. S. M. I. pénétrée de ce qu'elle devoit à la conservation et à la sureté de son empire, à la protection de ses peuples fidèles et heureux, à ses relations amicales avec les princes d'Italie, et à sa position dans le système politique de l'Europe, se hâta de prendre des mesures pour arrêter le progrès ultérieur des désordres, et pour manifester en même temps sans réserve la marche qu'elle étoit decidée à suivre à l'égard de la révolution de Naples. Quelque pénible qu'il fût pour S. M. I. d'imposer à ses finances une charge imprévue et considérable, dans une époque où elle s'étoit flattée de pouvoir employer tous ses soins à des améliorations intérieures,

1821 et où l'exécution conſtante des plans formés par l'adminiſtration promettoit les plus heureux réſultats; toute conſidération ſecondaire devoit céder au plus ſacré de ſes devoirs. Dans la ſituation où on ſe trouvoit, le raſſemblement d'un corps d'armée dans les provinces italiennes, étoit une meſure de la plus haute néceſſité; elle fût reconnue telle par toute homme bien penſant en Autriche et en Europe. L'effet ſalutaire que cette meſure a eu pour la tranquillité des états voiſins, celui qu'elle a produit à Naples même, pour encourager les amis de l'ordre et pour dérouter ſes ennemis, eſt aujourd'hui unanimement ſenti dans toute l'étendue de la péninſule italienne.

A la même époque, S. M. s'étoit rendue à Troppau, afin de délibérer avec ſes auguſtes alliés ſur une queſtion de la plus haute circonſtance, non-ſeulement pour l'Italie, non-ſeulement pour la monarchie autrichienne, mais pour le ſalut commun de l'Europe. Ces délibérations ne laiſſérent heureuſement aucun doute ſur la manière dont toutes les cours alliées enviſageoient l'origine et le caractère de la révolution de Naples, et les dangers dont elle menaçoit d'autres états.

Quant aux réſolutions qu'exigeoit un pareil état de choſes, ſi des conſidérations particulières d'un grand poids engagèrent le gouvernement britannique à ne pas partager celles des autres cours, et le cabinet de France à n'y accéder qu'avec des reſtrictions, l'Empereur eut la ſatisfaction de ſe trouver entièrement d'accord ſur toutes les queſtions avec les ſouverains de Ruſſie et de Pruſſe, et de ſe convaincre en même temps, que les différences de poſition et de marche entre les puiſſances de l'Europe n'en amèneroient aucune dans les baſes de leur alliance et dans l'uniformité générale de leurs principes et de leurs vues.

Les ſouverains réunis à Troppau, décidés à ne pas reconnoître les changemens que la force et la révolte avoient opérés à Naples, et à faire ceſſer par des efforts communs les reſultats de ces changemens, n'en étoient pas moins animés du plus vif

désir d'atteindre à ce but par des voies pacifiques, 1821
et avec tous les ménagemens dûs à un pays déchiré
déjà par tant de convulsions et de calamités. C'est
dans cet esprit qu'ils invitèrent S. M. S. à se rendre
à Laybach, pour y délibérer avec eux sur la situation
présente et future de son royaume. Cette invitation
fut appuyée par S. M. le Roi de France.

D'après un article de la loi étrangère qui doit régir le royaume des Deux-Siciles, le monarque ne peut dépasser les frontières de ses états sans le consentement du parlement.

Le Roi, regardant l'invitation des souverains comme un bienfait de la Providence se soumit à cette humiliante nécessité. Le parlement consentit, mais il attacha son consentement à une condition sur l'effet de la quelle les instigateurs de cette mesure ne pouvoient se faire aucune illusion, et qui détruisoit d'avance les calculs et les voeux des hommes modérés. Le parlement, quoi qu'entièrement au fait des principes des cabinets alliés, imposa au Roi le mandat d'insister sur le maintien, sans modification, de la constitution établie aujourd'hui à Naples, et de mettre cette condition en avant, comme seul objet et base unique de ses explications avec les puissances alliées. C'est sous de pareils auspices, et ne pouvant plus compter que sur la justice et la sagesse de ses augustes amis, que le Roi de Naples se rendit à Laybach.

Dès son arrivée dans cette ville, S. M. eut lieu de se convaincre, qu'il seroit absolument illusoire de vouloir fonder des propositions quelconques sur des bases irrevocablement rejettées par les souverains alliées. En effet, les monarques déclarèrent à S. M. qu'ils etoient fermement résolus de ne pas laisser subsister le régime qu'une faction sans titre et sans pouvoir avoit imposé au royaume des Deux-Siciles par les moyens les plus criminels, régime incompatible avec la sureté des états voisins, et, avec le maintien de la paix de l'Europe; que si cet état des choses ne pouvoit pas finir, comme L. M. le désiroient sincèrement et vivement par un désavoeu spontané de la part de ceux qui exercoient le pou-

1821 voir à Naples, il falloit avoir recours à la force des armes; qu'aussitôt que par l'un ou l'autre moyen le grand obstacle à la paix auroit disparu pour Naples et pour l'Italie, les souverains regarderoient leur ouvrage comme accompli; que ce seroit alors au Roi seul, éclairé par les conseils des hommes les plus intègres et les plus instruits de son pays, à fonder pour l'avenir la force et la stabilité de son gouvernement sur un régime juste et sage, conforme aux intérêts permanens des deux peuples réunis sous son sceptre, et offrant par là même à tous les états voisins une garantie suffisante de leur sureté et de leur répos.

Après des déclarations aussi précises, le Roi de Naples ne pouvoit pas se dissimuler, que toute autre question se trouvant irrévocablement écartée, il n'avoit plus comme père et protecteur de son peuple, qu'une seule tâche à remplir, celle de préserver la majorité loyale et bien intentionnée de ses sujets des calamités et des dangers d'une guerre, provoquée par l'aveugle obstination ou l'ambition coupable de quelques individus. C'est dans cette conviction que S. M. adressa à son fils héritier présomptif de son trône, une lettre franche et paternelle, pour lui représenter la gravité des circonstances, et la nécessité de faire tourner au salut du royaume tous les moyens qui se trouveroient à sa disposition. Les paroles pacifiques du Roi furent accompagnées d'instructions plus explicites données par les cabinets d'Autriche, de Russie, et de Prusse à leurs agens diplomatiques à Naples; et les Plénipotentiaires de S. M. le Roi de France en adressèrent également au chargé d'affaires de leur souverain. L'effet de ces importantes démarches va décider de l'avenir prochain du royaume des Deux-Siciles.

Dans cette position des choses, l'armée destinée à accomplir les résolutions arrêtées à Laybach, a reçu l'ordre de passer le Pô, et de se porter vers les frontières napolitaines. Il répugne à S. M. I. de supposer que cette armée puisse rencontrer une résistance sérieuse. Il n'y a que des ennemis du bien public, des partisans incurables d'un système conduisant directement à la ruine de la monarchie sici-

lienne, qui puiſſent méconnoître ce que dans les 1821
circonſtances où cette monarchie ſe trouve placée aujourd'hui, le devoir envers ſon ſouverain et le ſalut de ſes concitoyens preſcrivent à tout guerrier loyal, comme à tout homme attaché à ſa patrie. La grande maſſe de la nation, dévouée à ſon monarque, dégoutée d'une liberté imaginaire qui ne lui a valu que la plus dure tyrannie, et fatiguée d'une exiſtence inquiète et précaire, connoiſſant d'ailleurs depuis longtems les ſentimens juſtes et bienveillans dont l'Empereur eſt animé, accueillera avec confiance ceux qui, au nom de S. M. I., et au nom de ſes auguſtes alliés, viendront lui offrir paix, amitié et protection. Si une auſſi juſte attente ne ſe réaliſoit pas, l'armée ſauroit ſurmonter les difficultes qui l'arrêteroient. Et ſi contre tous les calculs, et contre les voeux les plus chers des monarques alliés, une entrepriſe formée dans les intentions les plus pures, et qu'aucun eſprit hoſtile ne dirige, dégeneroit en guerre formelle, ou ſi la réſiſtance d'une faction implacable ſe prolongeoit à une époque indéfinie, S. M. l'Empereur de toutes les Ruſſies, toujours fidèle à ſes principes élévés, pénétrée de la néceſſité de lutter contre un mal auſſi grave, et guidée par cette amitié noble et conſtante dont elle vient de donner encore à l'Empereur tant de gages précieux, ne tarderoit pas à joindre ſes forces militaires à celles de l'Autriche.

Dans l'enſemble des transactions qui viennent d'avoir lieu, les monarques alliés n'ont eu envue que le ſalut des états qu'ils ſont appelés à gouverner, et le repos du monde. C'eſt-là tout le ſecret de leur politique. Aucune autre penſée, aucun autre intérêt, aucune autre queſtion n'a trouvé place dans les délibérations de leurs cabinets. L'inviolabilité de tous les droits établis, l'independance de tous les gouvernemens légitimes, l'integrité de toutes leurs poſſeſſions, telles ſont les baſes dont leurs réſolutions ne s'écarteront jamais. Les monarques ſeroient au comble de leurs voeux, et amplement récompenſés de leurs efforts, s'il étoit poſſible d'aſſurer ſur ces mêmes baſes la tranquillité au ſein des états, les droits des trônes, la vraie liberté et la proſperité des peuples, bien ſans lesquels la paix extérieure elle-

1821 même ne ſauroit avoir ni prix ni durée. Ils béniroient le moment, où affranchis de toute autre ſollicitude, ils pourroient excluſivement conſacrer au bonheur de leurs ſujets tout ce que le Ciel leur a conféré de moyens et de pouvoir.

18.

15 Févr. *Rapport fait par M. le Duc de Gallo, Miniſtre des affaires étrangères du Roi des Deux-Siciles au Prince-Régent; du 15 Février* 1821.

Alteſſe Royale,

Honoré par S. M. le Roi du ſoin de l'accompagner dans les communications difficiles de Laybach, et autoriſé par V. A. R. et par le parlement à quitter mon poſte pour cette commiſſion extraordinaire, je me fais un devoir de rendre compte à V. A. R. des circonſtances et du reſultat de ma miſſion. Du moment que je me chargeois de la remplir, la première difficulté que je rencontrai vint de la part du chargé d'affaires de l'Autriche, qui refuſa de viſer mes paſſeports pour Laybach, en me déclarant qu'il avoit ordre de n'en accorder aucun aux miniſtres politiques de notre nation; mais cette difficulté fut vaincue du moment que S. M. qui ſe trouvoit encore dàns la rade des Baies, eut daigné faire connoître au chargé d'affaires, que je faiſois, ainſi que les perſonnes qui m'accompagnoient, partie de ſa ſuite.

Ainſi je rejoignis S. M. le Roi à Florence le 24 Décembre; S. M. èn partit le 28. en m'ordonnant de la ſuivre dans les vingt-quatre heures, ce que j'exécutai ſur-le-champ.

Ce ne fut cependant qu'après une nouvelle demande adreſſée par M. le Marquis de Ruffo, ſecrétaire d'Etat de la maiſon de S. M. au miniſtre autrichien près la cour de Florence, à l'effet d'obtenir de nouveaux paſſeports pour moi et pour mes compagnons de voyage, comme faiſant partie de la ſuite de S. M.

J'arrivai à Mantoue le 5 Janv.; là il me fut ſignifié par le délégué de cette province, qu'il ne pouvoit me laiſſer continuer mon voyage ſans des ordres ſpéciaux du cabinet de Vienne, à qui il ſeroit reſervé, d'envoyer un exprès, pour les demander. Dans ces circonſtances. j'ai requis la faculté d'expédier un courier à S. M. pour l'informer de cette nouvelle difficulté, et un autre à V. A. R.; mais le délégué me répondit qu'il ne pouvoit ſatisfaire que ma première demande, et à la charge de faire accompagner mon courier d'un agent de police. 1821

Je reſtai à Mantoue dans cette poſition jusqu'au 8 Janvier, jour, où M. le Délégué m'écrivit qu'ayant reçu les ordres, pour que je puiſſe continuer librement mon voyage, ainſi que les perſonnes de ma ſuite, il m'envoyoit les paſſeports néceſſaires.

Je partis ſur-le-champ, pour rejoindre le Roi à Laybach; mais arrivé à Udine le délégué impérial de cette ville me remit une lettre de S. M. dans la quelle elle me faiſoit connoître; qu'ayant reçu avis qu'elle ne pouvoit amener à Laybach que les individus attachés à ſon ſervice perſonnel, il étoit néceſſaire, que moi, et les perſonnes de ma ſuite nous nous rendiſſions à Gorizia pour y attendre ſes ordres.

J'obéis, et étant arrivé le 11. à Gorizia, je crus de mon devoir d'expédier au Roi un courier, pour lui ſoumettre les obſervations que je jugeois convenables dans cette circonſtance imprévue, et d'en adreſſer un autre à V. A. R. pour l'informer de ce nouveau tardement. Mais le commandant de la ville me communiqua verbalement qu'il ne pouroit m'accorder cette permiſſion, ſes ordres portant qu'aucun des Individus venus avec moi ne devoit s'éloigner de Gorizia.

Toutefois, profitant d'une occaſion extraordinaire, j'eus l'honneur de repréſenter reſpectueuſement à S. M. la poſition déſagréable dans laquelle je me trouvai, et je lui fis obſerver que reduit à l'impoſſibilité de rendre aucun ſervice à S. M. et aux intérèts de la nation, ma préſence en Allemagne ſeroit inutile, et je la ſuppliai de me permettre de retourner à Naples. Le 14 S. M. daigna me répondre, que, dans ſa lettre précédente, elle m'avoit fait connoître ſes intentions

1821 royales. Je ne cessai pas pour cela de renouveller mes instances auprès du commandant, à l'effet d'obtenir la permission d'expédier un courier, et il m'autorisa à en envoyer un seulement à Laybach. Enfin le 29 Janvier, il m'arriva un ordre du Roi, qui m'enjoignoit de me rendre sur-le-champ à Laybach, mais seul, et sans aucune personne de ma suite.

J'arrivai à Laybach le 30 au soir, et je fus accueilli par S. M. avec sa bonté accoutumée. Elle me fit part, que dans le congrès toutes les puissances délibérantes avoient déjà pris à l'unanimité les décisions relatives à l'état politique du royaume de Naples, lesquelles devoient être expediées le soir même aux ministres desdites puissances et communiquées à V. A R. le Roi ajouta qu'il y avoit joint une lettre particulière pour V. A. R. et que les décisions susdites ayant été déjà adoptées par les puissances délibérantes, S. M. n'avoit pu, malgré tous ses efforts, obtenir qu'il y fut apporté le moindre changement; enfin, qu'il n'avoit pu engager les puissances alliées à admettre mon intervention dans ces délibérations, parceque notre gouvernement n'étoit pas encore reconnu; mais qu'il avoit pu obtenir qu'avant d'expédier à Naples les couriers des puissances alliées, on me donnat lecture des instructions adressées à leurs ministres respectifs, afin que je puisse attester à V. A. R. et à la nation le concours unanime des puissances délibérantes dans les décisions irrévocables, qu'elles faisoient communiquer à leurs ministres.

Dans cet état de choses, j'exposai respectueusement au Roi les considérations qui, au premier moment se présentèrent à mon esprit, et S. M. me répondit qu'aucune d'elles ne lui avoit échappé, mais que les circonstances impérieuses avoient rendu impossible tout changement aux décisions déjà arrétées.

Le même soir, je fus invité par M. le Prince de Metternich à une conférence, à laquelle allisteroient tous les ministres ultramontains et Italiens, présens à Laybach.

On me dit que le but de cette conférence étoit seulement de me donner connoissance des instructions

que l'on envoyoit à Naples rélativement aux décisions des souverains alliés non pour les discuter, attendu, qu'elles étoient immuables, mais pour que je puisse faire connoître à V. A. R. l'unanimité avec laquelle elles avoient été prises et leur irrévocabilité. 1821

Après la lecture de ces instructions, je priai le congrès de vouloir bien m'en donner une copie, mais on me répondit que la chose étoit impossible, et de plus inutile, les ministres étant chargés, comme ils l'ont fait réellement, d'en remettre une copie à V. A. R.

Alors la seule réponse précise que je fis, après cette lecture, étoit conçue en ces termes:

"Que si il m'avoit été permis d'entrer en discussion sur les principes et sur les faits contenus dans les papiers qui m'avoient été lus, j'aurois eu beaucoup d'observations à soumettre à cette assemblée; mais, puisque cela ne m'étoit pas accordé, et qu'il n'étoit question que d'entendre les résolutions déjà irrévocablement adoptées et expédiées, il ne me restoit qu'à démander les instructions de S. M."

En effet le lendemain matin je m'empressai d'en informer S. M. qui m'ordonna de partir sur-le-champ pour Naples à l'effet de rapporter à V. A. R. et à la nation tout ce que j'avois entendu, et spécialement l'unanimité des puissances délibérantes, dans les mesures énoncées par les instructions, me chargeant et me recommandant avec chaleur d'employer tous les moyens de persuasion, pour éviter les malheurs incalculables de la guerre.

Je pris alors Congé du Roi; je partis le même jour de Laybach, où je ne m'étois arrêté qu'environ vingt-quatre heures.

A l'égard des puissances intervenues dans les décisions du congrès de Laybach, mon devoir est de déclarer à V. A. R. que sans aucun doute, l'Autriche, la Prusse, et la Russie doivent être considérées comme celles qui ont unanimement adopté la mesure d'agir hostillement contre l'ordre de choses existant à Naples. Les plénipotentiaires françois au congrès ne se sont pas engagés au nom de la France à prendre aucune part active ou hostile dans l'exécution des mesures en cas de guerre; et en effet,

1821 la lettre de S. M. T. C. à notre monarque, et les déclarations remises ici à V. A. R. par le chargé d'affaires de France doivent nous rassurer pleinement à cet égard. S. M. britannique non seulement n'a point concouru aux principes et aux mesures hostiles des trois puissances susdites, mais elle a encore declaré sa neutralité parfaite dans ce qui regarde le Royaume de Naples. Elle n'a voulu intervenir comme partie délibérante au congrès de Laybach ni nommer des ministres plénipotentiaires *ad hoc;* mais elle a seulement ordonné à ses ministres déjà accrédités près S. M. l'Empereur d'Autriche, d'assister à ces conférences, comme simples témoins, pour la tenir au courant des déterminations qui s'y prendroient. Les autres ministres des puissances italiennes n'ont point pris part jusqu'ici à ces délibérations. Voila pourquoi dans la conférence spéciale demandée à V. A. R. et obtenue par les ministres chargés de lui manifester les résolutions du congrès de Laybach, ne sont intervenus que les ministres de Russie, de Prusse et d'Autriche, et que ni le ministre d'Angleterre, ni celui de France n'ont pas cru devoir y prendre part.

Je me suis fait un devoir d'informer V. A. R. de tous les faits que j'ai l'honneur de lui exposer dans ce rapport; ils ont été contenus dans les dépèches que j'ai adressées à la secrétairerie royale par la voie de la poste.

(*Signé:*) *Le Duc* DE GALLO.

Naples 15 Février 1821.

19.

17 Févr. *Manifeste du Gouvernement napolitain, publié le* 17 *Février* 1821.

Le gouvernement constitutionnel de Naples contre le quel le congrès de Laybach vient de lancer l'anathême, en se préparant à repousser la plus injuste et la plus violente agression, dont l'histoire fasse mention, en appelle à l'opinion de l'Europe et de toutes les nations civilisées. Mais, afin que chacun puisse égale-

également juger de quel côté est la raison de quel côté est l'injustice dans une guerre qui vient d'éclater dans notre malheureuse Italie après cinq années de paix à peine révolues, le Gouvernement se doit à lui-même de publier toutes les causes qui l'on conduit à l'état politique où il se trouve actuellement. 1821

Les besoins du peuple des Deux-Siciles, le dégré de civilisation où il étoit arrivé, éxigeoient depuis long-temps un changement dans le système intérieur de l'Etat. Dans les premiers jours de Juillet 1820., le voeu unanime de la nation demanda la constitution d'Espagne. Le Roi y adhéra, sauf les modifications que les représentans auroient proposées, lesquels représentans avoient été convoqués principalement à ce sujet, avec l'obligation de respecter les bases de la constitution de Cadix. Le 13 du même mois S. M. jura de l'observer après la junte provisoire, et le 19 il en donna communication officielle aux Puissances étrangères avec lesquelles il se trouvoit avoir des relations amicales.

Dans ces premiers momens l'esprit de modération et un respect religieux pour l'indépendance, pour les institutions et pour les droits des autres nations, formèrent la règle de conduite du gouvernement napolitain. Il en proclama même les maximes en présence du monde entier, refusant d'intervenir, quoiqu'il en fut prié, dans les affaires de Bénévent et de Ponte-Corvo. L'Europe ne peut pas ne pas être convaincue des principes et du désir de ce gouvernement de vivre en paix et bonne intelligence avec tous les autres, pour peu qu'elle examine, sans partialité, sa conduite tenue envers l'Autriche.

A peine la forme de notre régime politique fut elle changée, que la première pensée de notre cour fut d'assurer le cabinet de Vienne qu'un pareil changement n'altéroit en rien les rapports d'alliance et d'amitié qui existoient entre les deux Etats. Les premières ouvertures rejetées, le Roi mettant à part tout ressentiment repliqua aux offres qui lui firent adressées, expédia des ambassadeurs, tenta enfin toutes les voies d'accommodement, mais toujours inutilement. Malgré cette conduite dure de la part

1821 de ce Cabinet, le Roi correfpondit toujours avec les mêmes égards avec l'ambaffadeur, les confuls, et les fujets autrichiens. Néanmoins la cour de Vienne, en alléguant que la réforme de notre conftitution "abattoit les fondemens de l'édifice focial, proclamoit l'anarchie comme loi, menaçoit la fureté des trônes, la fureté des inftitutions reconnues et le repos des peuples" faifoit précipitamment d'immenfes préparatifs de guerre dans les états italiens, augmentoit les garnifons de Ferrare, de Plaifance et de Comachio, et excitoit les puiffances de l'Europe à fe déclarer contre le Gouvernement de Naples, à ne pas recevoir fes miniftres et à rompre avec lui toute communication.

S. M. ordonna enfuite à fon fecrétaire d'Etat miniftre des affaires étrangères, Duc de Campochiaro, de demander en fon nom à cette cour une explication catégorique fur fes armemens et fur l'attitude qu'elle prenoit envers nous. Mais la note adreffée à ce fujet au prince de Metternich, le jour même où le Roi, ouvrant la première féance du parlement national, renouvela fon ferment d'être fidèle à la conftitution; cette note dans la quelle il répondoit à toutes les accufations portées contre notre fyftème politique, eft reftée fans réponfe. Les fouverains d'Autriche de Ruffie et de Pruffe, avec leurs plénipotentiaires et ceux de France et d'Angleterre, fe réuniffoient au même inftant à Troppau. L'objet de cette réunion fut de prendre en confidération les affaires de Naples, et le réfultat d'inviter le Roi à fe rendre à Laybach pour coopérer avec les fouverains alliés "afin de concilier les intérêts et le bonheur de fon peuple avec les principes qu'ils défiroient eux-mêmes voir regner fur leurs Etats et fur le monde"

S. M. accepta une miffion qu'on lui propofoit "au nom d'une alliance tutélaire, uniquement deftinée à garantir de toute attaque, l'indépendance politique des états." Le parlement confentit au départ du monarque; et de cette manière repouffant les calomnies que l'on repandoit fur l'état de violence dans lequel on retenoit le Roi, il montra la noble confiance qui repofoit dans l'augufte médiateur. Il

partit en effet, accompagné par les voeux de ſon 1821
peuple, mais à peine arrivé à Laybach, on le priva des conſeils de ſon miniſtre qu'il avoit amené avec lui, et il fut menacé d'une guerre déſaſtreuſe et inégale, pour l'obliger à obtempérer aux principes et aux meſures violentes décidées à Troppau. Tous les moyens qu'il employa pour l'éloigner furent inutiles. On fit alors connoître les délibérations priſes par les puiſſances au congrès de Laybach; elles étoient telles qu'après pluſieurs batailles gagnées on auroit pu les impoſer à une nation vaincue. Les envoyés de Ruſſie et de Pruſſe et le chargé d'affaires d'Autriche, les communiquèrent à S. A. R. le Prince-Régent, le 9 de ce mois et déclarèrent qu'une armée autrichienne s'avançoit pour occuper le royaume hoſtilement, à moins que l'on ne fit ceſſer immédiatement l'ordre des choſes établi depuis le 6 Juillet, et que, dans le cas où on ſe ſoumettroit de ſuite et entièrement, cette armée occuperoit le pays amicalement, pour ſoutenir le nouvel ordre de choſes, que l'on vouloit ſubſtituer.

C'eſt alors que S. A. R. fit aux diplomates déjà nommés, ces réponſes loyales, qui, après avoir excité leur admiration et leur reſpect, produiſirent au parlement, où elles venoient d'être communiquées, un transport d'enthouſiasme qui ſe repandit parmis tous les Napolitains. Chacun ſut deſormais que ce magnanime prince ne vouloit rien réſoudre ſans conſulter les députés de la nation, auxquels il ſe détermina à communiquer les propoſitions qui avoient été faites, afin qu'ils réſoluſſent le parti qu'il convenoit de prendre dans les circonſtances difficiles où ſe trouvoit la monarchie, et que, quant à lui, fidèle à ſes ſermens, il proteſtoit qu'il vouloit courir le ſort de la nation, de la quelle il n'auroit jamais pu ſe ſéparer.

Le parlement extraordinaire, ayant été aſſemblé, déclara dans ſa mémorable ſéance du 15. qu'il ne pouvoit adhérer à aucune des propoſitions; qu'il regardoit S. M. comme n'étant pas libre; que, durant cet état de choſes, S. A. R. continueroit à exercer la régence, et qu'enfin on devoit prendre toutes les meſures pour la ſureté de l'Etat.

1821 L'opinion publique avoit déjà prévenu ces démonſtrations. Le Prince-Régent, obligé par un ſerment à maintenir la conſtitution qui forme actuellement la loi fondamentale de la monarchie, les ſanctionna. Il a cru remplir les devoirs que lui impoſoit ſa haute charge, non moins envers la nation dont les intérêts lui ſont confiés qu'envers ſon auguſte père et roi dont les intérêts ne peuvent ſe ſéparer de ceux de ſon peuple.

Jalouſe de la conſtitution qui, par un bienfait de notre roi, forme le palladium de la monarchie des Deux-Siciles, la cour de Vienne en prétend l'abolition; et parcequ'un pays, qui vient de renaitre à la liberté et à l'indépendance, ne veut point obtempérer à ſes volontés, elle a fait tous ſes efforts pour faire croire que les intérêts de ſa politique étoient ceux de l'Europe, et a juré de renverſer, jusque dans ſes fondemens tout notre ſyſtème civil. Déjà ſes troupes s'avancent ſur nos frontières à cet effet. L'épée eſt tirée et va déſoler l'Europe par une guerre ſans exemple, dirigée par des principes deſtructifs des idées libérales et de l'indépendance des peuples. Jamais on n'a vu un abus auſſi odieux de la force. On ne dévoit pas craindre que ces mêmes armées, réunis il y a peu de temps, au nom de l'ordre ſocial, pour délivrer l'Europe de l'oppreſſion, ſe tourneroient contre une nation à la quelle on ne peut reprocher aucune faute contre le droit des gens et qui, ſans troubler ſes voiſins, ſans offenſer la légitimité, en profeſſant la vénération la plus reſpectueuſe envers ſon roi et ſon auguſte dynaſtie, cherche tranquillement à améliorer ſon adminiſtration domeſtique.

Les Puiſſances du ſecond ordre doivent voir dans ce qui arrive au royaume de Naples, le danger imminent qui plane ſur elles. Le jour où notre cauſe ſera perdue, ſera le dernier pour leur indépendance et la liberté de l'Europe.

Mais une cauſe protégée par la juſtice et par l'opinion publique, qui intéreſſe tous les gouvernemens prévoyant et tous les peuples qui ſentent leur dignité; une cauſe qui ſera défendue par la nation entière des Deux-Siciles, dont le voeux unanime

et fort s'eſt manifeſté en cette ſolennelle circonſtance; une cauſe qui eſt devenue déſormais chère à l'Europe et qui renferme avec ſoi les deſtinées du genre humain, mérite de triompher. Le déſeſpoir combattra contre la force; mais celui qui défend ſes lois conſtitutives, l'indépendance de ſa patrie, qui combat contre l'étranger qui vient l'aſſervir et le fouler aux pieds, n'eſt pas toujours le plus foible. 1821

Enfin, le gouvernement de Naples, quoiqu'il n'ait provoqué perſonne, quoiqu'il ait oppoſé une modération honorable aux nombreux outrages dont il a été accablé de mille manières par ceux qui, à Troppau et à Laybach conjurèrent ſa ruine, ſe voit aujourd'hui attaqué par une armée autrichienne qui prétend lui donner des lois. Mais puisque ni les troupes ruſſes, ni les troupes pruſſiennes ne marchent point contre notre territoire, nous ſommes forcés d'oppoſer au ſeul gouvernement autrichien la réſiſtance qu'exige notre propre défenſe.

S. A. R. ſe flatte que les auguſtes monarques réunis à Laybach, voyant le noble ſentiment qui réunit les habitans des Deux-Siciles, et leur volonté unanime de défendre leurs franchiſes et l'honneur de leur nation, en éffaçant des eſprits les fauſſes préventions qu'on a conçues, laiſſeront en paix un peuple innocent qui ne déſire rien plus ardemment que de jouir des bienfaits de ſon nouvel ordre politique à l'ombre d'un trône légitime conſtitutionnel; un peuple qui, pendant l'eſpace de ſept mois, a tenu ce noble maintien, et ce reſpect envers le roi et la famille royale, qui ont fait dire à l'Europe qu'il s'étoit montré digne de la liberté; un peuple enfin qui, ne prenant aucune part aux affaires des autres pays, a bien droit de s'attendre que perſonne ne s'ingérera dans les ſiennes.

S. A. Royale ſe flatte auſſi que les autres puiſſances de l'Europe étrangères à la préſente conteſtation, voudront bien contribuer par la perſuaſion et par leurs bons offices à faire ceſſer les déſaſtres de la guerre, prète à éclater ſur nos contrées, et qui ménace de ſe répandre ſur la malheureuſe humanité. Si l'incendie éclate au milieu de l'Italie, qui ne doit pas en craindre les ſuites, et qui peut dire où s'arrêteront

1821 ſes terribles ravages? Mais ſi malheureuſement on ne peut éviter une guerre exterminatrice, le Prince-Régent et ſon auguſte frère ſe porteront à la tête de l'armée napolitaine, et, confondant leur ſort avec celui de la nation, combattant avec elle jusqu'à l'extrémité pour repouſſer l'invaſion étrangère, ils invoqueront le ſuprême arbitre des empires qui protège l'innocence et la raiſon, et tôt ou tard punit les abus de la force, de l'injuſtice et de l'oppreſſion.

Naples, le 17 Février 1821.

20.

23 Févr. *Proclamation du Roi des Deux-Siciles, publiée à Laybach le 23 Février 1821.*

Ferdinand I. par la grace de Dieu, Roi du Royaume des Deux-Siciles etc. etc.

L'empreſſement avec lequel nous avons fait connoître nos intentions dans la lettre écrite par nous le 28 Janvier dernier, à notre cher-fils, le duc de Calabre, et la déclaration uniforme faite en même temps par les répréſentans des monarques alliés, n'ont pu laiſſer aucun doute à nos peuples ſur les conſéquences des événemens déplorables du mois de Juillet dernier et ſur les effets progreſſifs auxquels ils expoſent aujourd'hui notre royaume.

Nous avons nourri dans notre coeur paternel la plus ferme eſpérance que notre preſſante exhortation auroit fait prévaloir les conſeils de la prudence et la modération et qu'un fanatisme aveugle n'auroit pas attiré ſur notre royaume le mal que nous nous ſommes conſtamment occupé à lui éviter.

Uniquement pénétré d'une telle eſpérances nous avons cru devoir prolonger, notre ſéjour dans le lieu où ſe trouvoient réunis les potentats nos alliés, dans le but de ſeconder de toutes nos forces la détermination qui auroit été priſe à Naples, afin de parvénir au réſultat auquel tendoient nos voeux les plus ardens comme conciliateur et comme pacificateur, ſeule conſolation, qui, dans notre âge avancé,

pouvoit compenser nos tourmens et les incommodités de la saison rigoureuse au milieu de la quelle nous avons fait un long et pénible voyage. 1821

Mais les hommes qui momentanement sont en possession du pouvoir à Naples, opprimés, par la perversité d'un petit nombre sont restés sourds à notre voix. Ils veulent fasciner l'esprit de nos peuples en faisant des inductions aussi erronées qu'injustes sur les intentions des grands monarques, au milieu desquels ils disent que nous sommes dans la contrainte. Les faits répondent à des imputations aussi vaines que coupables; maintenant que par l'effet de ces pernicieuses suggestions, notre séjour au milieu des souverains nos alliés n'a plus pour objet l'utilité qu'un pouvoit espérer, nous nous mettons immédiatement en route pour retourner dans nos Etats. Dans une telle situation de choses, nous considerons comme un dévoir envers nous-même et envers nos peuples de leur manifester nos sentimens royaux et paternels.

Une longue expérience acquise pendant soixante années de règne nous a appris à connoître l'esprit et les vrais besoins de nos sujets. Nous confiant dans leurs bonnes intentions nous espérons, avec l'aide de Dieu, satisfaire à leurs besoins par un acte juste et durable.

Nous déclarons en conséquence que l'armée qui s'avance vers notre royaume doit être regardée par tous nos fidèles sujets, non comme ennemie, mais seulement comme destinée à protéger et à contribuer à consolider l'ordre nécessaire pour le maintien de la paix intérieure et extérieure du royaume.

Nous ordonnons à notre propre armée de terre et de mer de considérer et d'accueillir celles de nos augustes alliés comme une force qui agit seulement pour le véritable intérêt de notre royaume, et que loin de provoquer les fléaux d'une guerre inutile, elle réunisse, au contraire, ses forces pour assurer la tranquillité, et pour protéger les amis du vrai bien et de la patrie, qui sont les fidèles sujets de leur roi.

Laybach le 23 Février 1821.

(*Signé:*) Ferdinand.

21.

1821 *Convention pour la suspension des hostilités*
20 Mars *entre l'armée de S. M. l'Empereur d'Autriche et celle de S. M. Sicilienne, signée devant Capoue le* 20 *Mars* 1821.

Les soussignés, munis des pleinspouvoirs à cet effet, sont convenus des articles suivans:

1. Il y aura suspension d'hostilités sur tous les points du royaume.

2. Les hostilités cesseront de même sur mer, dans le plus court délai possible. A cet effet, des couriers seront expédiés sur-le-champ par les deux armées.

3. L'armée autrichienne occupera Capoue; demain 21, ses postes occuperont et ne dépasseront pas la ville d'Aversa.

4. L'occupation de la ville de Naples et de ses forts sera l'objet d'une convention particulière.

5. L'armée autrichienne respectera les personnes et les propriétés, quelles que soient les circonstances particulières de chaque individu.

6. Tous les objets de propriété royale et de l'Etat existant dans toutes les provinces que l'armée autrichienne occupe et qu'elle occupera, tous les arsenaux, les magasins, les parcs, les chantiers, manufactures d'armes etc., appartiennent de droit au roi, et seront respectés comme tels.

7. Il y aura dans toutes les places et forts qui seront occupés par l'armée autrichienne, indépendamment du commandant autrichien, un gouverneur au nom du roi. Tout le matériel de la guerre, quant à la partie administrative, dépendra des directions administratives royales.

8. La présente convention sera ratifiée par S. A. R. Mgr. le Prince-Régent et par S. Exc. M. le commandant général de l'armée autrichienne Baron de Frimont.

Signé au grand prieuré de Naples, devant Capoue le 20 Mars 1821.

Le Baron D'AMBROSIO,
Lieutenant-Général Commandant la première division de l'armée de S. M. le Roi de Naples.

Le Comte DE FIQUELMONT,
Général au service de S. M. impériale et royale.

22.

Convention pour l'occupation de la ville de Naples et de ses forts par les troupes autrichiennes, et pour l'évacuation des forteresses de Gaëte et de Pescara, signée à Aversa, le 23 Mars 1821. 1821 23 Mars

D'après les rapports d'amitié qui existent maintenant, et conformément aux ordres donnés par S. A. R. le Prince-Régent à M. le lieutenant-général Pedrinelli, gouverneur de Naples, l'armée autrichienne entrera demain 24 Mars à huit heures du matin dans Naples, et occupera ses forts, à l'exception de Castel-Nuovo, destiné pour caserner la garde royale. Cette garde continuera le service qu'elle est dans le cas de faire, et sera employée près de la personne et au palais de S. M. Comme, vu l'entrée des troupes autrichiennes à Naples, il est impossible d'y loger les soldats napolitains qui s'y trouvent encore, ils recevront aujourd'hui l'ordre de quitter la ville; et, pour leur destination ultérieure, ils seront soumis aux ordres de S. Exc. le baron de Frimont, général en chef. La gendarmerie continuera de faire son service accoutumé. La garde bourgeoise, à la bonne conduite de laquelle on est redevable du maintien de l'ordre pendant ces jours orageux, conservera son organisation actuelle; mais elle ne pourra cependant s'armer, ni faire de service sans une réquisition préalable de M. le général en chef de l'armée autrichienne.

Les ordres donnés par S. A. R. le Prince-Régent pour la reddition des places de Gaëte et de Pescara seront remis demain par M. le lieutenant-général Pedrinelli à S. Exc. le général en chef, avant l'entrée de l'armée impériale à Naples.

Les dites places, ainsi que la ville de Naples, seront occupées d'après les stipulations de la convention conclue le 20 de ce mois devant Capoue. Les garnisons des deux forteresses seront traitées sur le même pied que les autres troupes napolitaines.

1821 Fait, conclu et ſigné par le lieutenant-général Pedrinelli, gouverneur de Naples, et M. le général-major Comte de Fiquelmont, en vertu de leurs pleins-pouvoirs reſpectifs.

Averſa, le 23 Mars, 1821.

Le Comte DE FIQUELMONT,
Général-Major au ſervice de S. M. I. R. et apoſtolique.

Le Lieutenant-Général PEDRINELLI,
au ſervice de S. M. le Roi des Deux-Siciles.

23.

28 Avr. 10 Mai *Dépêche circulaire adreſſée de Laybach aux légations de S. M. l'Empereur de toutes les Ruſſies dans l'étranger, le 28 Avril (10 Mai) 1821.*

Monſieur, il y a préciſement un an, que nous nous ſommes vus forcés de faire connoître les principes que l'Empereur avoit réſolu de ſuivre à l'égard des Etats qui, au malheur de ſubir une révolution criminelle et violente, joindroient celui d'en ſanctionner les fatales conſéquences.

Depuis cette époque, et à dater de l'ouverture des conférences de Troppau et de Laybach, nos communications ſucceſſives ont dû prouver à tous les miniſtres et agens de l'Empereur dans l'étranger, non ſeulement que les principes de S. M. I. ne varieroient pas, mais encore que notre maître feroit toujours prêt à concourir de tous ſes moyens au ſuccès des meſures qu'il avoit arrêtées avec ſes alliées, dans l'intérêt général du repos de l'Europe.

Par notre circulaire du 27 Février (11 Mars) nous vous informions que, attendu les déterminations priſes ſous ce rapport par S. M. I. elle s'étoit décidée à prolonger ſon ſejour auprès de S. M. I. et R. apoſtolique malgré la clôture du congrès de Laybach.

Nos dépêches du 8. (20 Mars) vous apprirent bientôt que la prévoyance de l'Empereur n'avoit été

que trop complétement justifiée et que, fidèle à ses promesses, la Russie, sur la demande de l'Autriche et du souverain légitime du Royaume de Sardaigne avoit fait marcher une armée de 100,000 hommes, afin de prévenir les funestes et trop probables effets de la révolte militaire qui venoit d'éclater dans le Piémont. 1821

D'heureux événemens ont succédé à ceux qu'avoient provoqués les artisans de troubles et de discorde. Tout nous autorise à espérer que l'ordre achévera de se rétablir dans les Etats de S. M. sarde. Le gouvernement royal y a profité de la proximité du royaume lombardo-venitien, et c'est l'assistance temporaire d'un corps d'occupation, composé de troupes autrichiennes, qu'il a reclamée, pour rendre au Piémont le bonheur d'une paix domestique profonde et stable.

Tous nos voeux appellent ce grand et salutaire resultat. Mais comme la mesure de sureté qu'il exige, et que le gouvernement sarde a sollicitée lui-même, va faire l'objet d'un arrangement direct entre la Sardaigne et l'Autriche, sous la garantie des cours alliées; et comme la présence de nos troupes seroit désormais inutile, l'ordre de retrograder, leur a déjà été transmis. D'une autre part, plus la résolution de les faire agir étoit énergique, plus a été utile et vive l'impression produite par la seule nouvelle de leur mouvement et plus il est essentiel aux yeux de l'Empereur que tous les Cabinets de l'Europe connoissent et apprécient les graves considérations qui ont porté Sa Majesté Imp. à recourir à la force des armes et les intentions nobles et pures qui en auroient toujours dirigé et modéré l'emploi.

L'expérience de tous les âges et de tous les pays avertit les peuples des calamités qui forment l'inévitable cortège du crime et de la rebellion. Mais l'année dernière ces hautes et éternelles leçons des siècles furent méconnues. Les catastrophes se pressèrent avec une effrayante rapidité. Naples démontra jusqu'à l'évidence les dangers d'un pernicieux exemple. Devenu lui-même le foyer de la révolu-

1821 tion et le centre de l'activité des ſectes, cet état ménaça l'Italie d'une conflagration générale; et l'Autriche, voyant une partie de ſes provinces expoſée à un imminent péril, reclama d'abord l'appui moral de ſes alliés. Ami ſincère de S. M. I. R. apoſtolique et convaincu comme elle des maux qui auroient encore une fois accablé le monde, ſi l'oubli de tous les devoirs avoit pu obtenir l'apologie d'un triomphe durable, l'Empereur embraſſa avec franchiſe une cauſe que ſa conſcience lui diſoit être celle de l'Europe, des lois et des traités. Il fit plus. Comme une intime union a été établie par des actes ſolennels, entre toutes les puiſſances européenes, l'Empereur offrit à ſes alliés le ſecours de ſes armes, pour le cas où des bouleverſemens nouveaux feroient craindre de nouveaux dangers. Nous avons déjà vu comment ſe vérifièrent les preſſentimens de S. M. I. Des ſectaires, agiſſant dans les ténébres, dont ils ont beſoin de couvrir leurs coupables projets, excitérent en Piemont une inſurrection qui pouvoit, par ſes ſuites, retarder les progrès du bien dans les Deux-Siciles, et, en compromettant l'armée qui s'avançoit vers Naples, encourager la révolte dans tout le reſte de la péninſule. Déjà même d'alarmans ſymptômes autoriſoient des inquiétudes pour d'autres contrées, dès-lors les troupes Ruſſes dûrent marcher. Elles marchoient en effet, elles marchoient, non pour étendre la Puiſſance de la Ruſſie, ou porter la plus legère atteinte à l'état de poſſeſſion territoriale, garanti à tous les Gouvernemens de l'Europe par les traités conclus depuis l'année 1814., mais pour ſecourir les alliés de l'Empereur, et, ainſi que nous l'avons dit plus haut, ſur la demande expreſſe de S. M. I. R. apoſtolique, et de S. A. R. le Duc de Genevois. Elles marchoient, non pour renverſer les inſtitutions émanées de l'autorité légitime, mais pour empêcher que l'inſurrection n'uſurpât un pouvoir qui ſeroit un fléau univerſel. Elles marchoient enfin, non pour entraver le développement de la proſperité publique, dans quelque Etat que ce fût, mais pour favoriſer le rétabliſſement de l'ordre dans les pays où des hommes de malheurs ont fini par rendre indiſpenſable l'aſſiſtance d'une force étrangère.

Telle a été, telle fera toujours l'unique intention 1821
de l'Empereur fi jamais il fe trouvoit encore dans la néceffité de mettre fes armées en mouvement. Aucune charge ne feroit même réfultée de leur paffage, ni de leur préfence momentanée. Elle auroit traverfé paifiblement les immenfes efpaces qui les féparent de l'Italie; et dès que le but pour lequel deux princes les avoient appelées, eut été atteint, l'Empereur leur auroit donné l'ordre de rentrer dans fes états.

Il nous eft donc permis de répéter et d'affirmer que jamais l'amour de la guerre, jamais l'ambitieufe idée d'exercer une influence exclufive dans les confeils des autres Monarques, ni fur les deftinées des peuples dont la Providence leur a confié le foin, n'ont été et ne feront les mobiles de la politique de S. M. I.

Des faits irréfragables atteftent aujourd'hui la fincerité de ce langage.

La malveillance prêtoit à la Ruffie des vues hoftiles contre la Porte. Des troubles fe font manifeftés en Valachie et en Moldavie, et notre conduite, ainfi que nos déclarations, font venues démontrer que nous obfervions les règles du droit des gens, et la foi des traités dans nos relations avec le Gouvernement turc.

On s'eft plu à répeudre enfuite que nous avions abandonné nos projets contre la Turquie, pour envahir les contrées occidentales de l'Europe. Un éclatant démenti a confondu les auteurs de ces odieufes accufations; et celle de nos armées, qui marchoient, fuivie et appuyée de toutes les forces de l'Empire, s'eft arrêtée dès que nous avons eu la certitude que Gouvernement légitime avoit recouvré la plénitude le de fon autorité dans le Royaume de Sardaigne.

Ainfi, Monfieur, c'eft avec la confcience d'avoir rempli les devoirs d'ami et d'allié, c'eft avec le deffin de toujours les remplir; et la confolante perfuafion d'avoir contribué à la tranquillité de l'Italie et de l'Europe que l'Empereur va quitter Laybach.

Il partira le $\frac{1}{13}$ Mai et fe rendra par Varfovie à Petersbourg, heureux de prêter fon affiftance à fes alliés, fi elle leur devenoit néceffaire; plus heureux

1821 encore de jouir long-temps du ſpectacle d'une paix dont la Ruſſie goûte les douceurs et qu'elle eſt intéreſſée, autant qu'une autre puiſſance, à maintenir et à conſolider.

Le ſyſtème politique de notre auguſte maître, ne devant éprouver aucun changement, tous ſes miniſtres et agens continueront à ſuivre et à exécuter les inſtructions générales qu'ils ont reçues jusqu'à ce jour.

La préſente Circulaire règléra leur langage ſur les événemens dont elle parle, et l'Empereur vous autoriſe même, Monſieur à en donner lecture et copie au Gouvernement auprès du quel vous êtes accredité, etc.

Laybach $\frac{\text{23 Avril}}{\text{10 Mai}}$ 1821.

Signé: NESSELRODE.

24.

12 Mai *Déclaration publiée au nom des cours d'Autriche, de Pruſſe et de Ruſſie, lors de la clôture du congrès à Laybach, le* 12 *Mai* 1821.

Déclaration.

L'Europe connoit les motifs de la réſolution priſe par les Souverains alliés d'étouffer les complots et de faire ceſſer les troubles qui menaçoient l'exiſtence de cette paix générale, dont le rétabliſſement a coûté tant d'efforts et tant de ſacrifices.

Au moment même où leur généreuſe détermination s'accompliſſoit dans le Royaume de Naples, une rebellion d'un genre plus odieux encore s'il étoit poſſible, éclata dans le Piémont.

Ni les liens, qui depuis tant de ſiècles uniſſent la maiſon regnante de Savoye à ſon peuple, ni les bienfaits d'une adminiſtration éclairée ſous un Prince ſage et ſous des lois paternelles, ni la triſte perſpective des maux auxquels la patrie alloit être expoſée n'ont pu contenir les deſſeins des pervers.

Le plan d'une ſubverſion générale étoit tracé. Dans cette vaſte combinaiſon contre le repos des nations, les conſpirateurs du Piémont avoient leur rôle aſſigné. Ils ſe ſont hâtés de le remplir.

Le trône et l'Etat ont été trahis, les ſermens violés, l'honneur militaire méconnu, et l'oubli de tous les devoirs a bientôt amené le fléau de tous les déſordres. 1821

Partout le mal a préſenté le même caractère, partout un même eſprit dirigeoit ces funeſtes révolutions.

Ne pouvant trouver de motif plauſible pour les juſtifier, ni d'appui national pour les ſoutenir, c'eſt dans de fauſſes doctrines que les auteurs de ces bouleverſemens cherchent une apologie, c'eſt ſur de criminelles aſſociations qu'ils fondent un plus criminel eſpoir. Pour eux l'empire ſalutaire des lois eſt un joug qu'il faut briſer. Ils renoncent aux ſentimens qu'inſpire le véritable amour de la patrie, et mettant à la place des devoirs connus les prétextes arbitraires et indéfinis d'un changement univerſel dans les principes conſtitutifs de la Société, ils préparent au monde des calamités ſans fin.

Les Souverains alliés avoient reconnu les dangers de cette conſpiration dans toute leur étendue, mais ils avoient pénétré en même temps la foibleſſe réelle des conſpirateurs à travers le voile des apparences et des déclamations. L'expérience a confirmé les preſſentimens. La réſiſtance que l'autorité légitime a rencontrée a été nulle, et le crime a diſparu devant le glaive de la juſtice.

Ce n'eſt point à des cauſes accidentelles, ce n'eſt pas même aux hommes qui ſe ſont ſi mal montrés le jour du combat, qu'on doit attribuer la facilité d'un tel ſuccès. Il tient à un principe plus conſolant et plus digne de conſidération.

La Providence a frappé de terreur des conſciences auſſi coupables, et l'improbation des peuples, dont les artiſans de troubles avoient compromis le ſort, leur a fait tomber les armes des mains.

Uniquement deſtinées à combattre et à réprimer la rebellion, les forces alliées, loin de ſoutenir aucun intérêt excluſif, ſont venues au ſecours des peuples ſubjugués, et les peuples en ont conſidéré l'emploi comme un appui en faveur de leur liberté et non comme une attaque contre leur indépendance. Dèslors la guerre a ceſſé; dèslors les Etats que la révolte avoit atteints, n'ont plus été que des Etats

1821 amis pour les Puissances qui n'avoient jamais désiré que leur tranquillité, et leur bien-être.

Au milieu de ces graves conjonctures, et dans une position aussi délicate, les Souverains alliés d'accord avec LL. MM. le Roi des deux Siciles et le Roi de Sardaigne ont jugé indispensable, de prendre les mesures temporaires de précaution indiquées par la prudence et prescrites par le salut commun. Les troupes alliées, dont la présence étoit nécessaire au rétablissement de l'ordre ont été placées sur les points convenables, dans l'unique vue de protéger le libre exercice de l'autorité légitime et de l'aider à préparer sous cette égide les bienfaits qui doivent effacer la trace de si grands malheurs.

La justice et le désintéressement qui ont présidé aux délibérations des Monarques alliés régleront toujours leur politique. A l'avenir, comme par le passé, elle aura toujours pour but, la conservation de l'indépendance et des droits de chaque Etat, tels qu'ils sont reconnus et définis par les traités existans Le résultat même d'un aussi dangereux mouvement, sera encore sous les auspices de la Providence, le raffermissement de la paix, que les ennemis des peuples s'efforcent de détruire, et la consolidation d'un ordre de choses qui assurera aux nations leur repos et leur prospérité.

Pénétrés de ces sentimens, les Souverains alliés, en fixant un terme aux conférences de Laybach, ont voulu annoncer au monde les principes qui les ont guidés. Ils sont décidés à ne jamais s'en écarter, et tous les amis du bien verront et trouveront constamment dans leur union, une garantie assurée contre les tentatives des perturbateurs.

C'est dans ce but que LL. MM. II. et RR. ont ordonné à leurs plénipotentiaires de signer et de publier la présente déclaration.

Laybach le 12 May 1821.

Autriche. { METTERNICH.
Le Baron DE VINCENT.

Prusse. KRUSEMARCK.

Russie. { NESSELRODE.
CAPODISTRIAS.
POZZO DI BORGO.

25.

25.

Dépêche circulaire adressée avec la déclaration de Laybach aux ministres des trois puissances près les cours étrangères. 1821 12 May

Laybach le 12 May 1821.

La réunion des monarques alliés et de leurs cabinets à Troppau, arretée à la suite des événemens qui avoient renversé le Gouvernement légitime à Naples, étoit destinée à fixer le point de vue dans lequel il convenoit de se placer à l'égard de ces funestes événemens, à se concerter sur une marche commune, et à combiner dans un esprit de justice, de conservation et de modération, des mesures propres à garantir l'Italie d'un boulversement général et les états voisins des plus imminens dangers. Grâces à l'heureuse conformité de vues et de dispositions qui regnoit entre les trois augustes souverains cette prémière tâche fut bientot remplie.

Des principes clairement énoncés et réciproquement embrassés avec toute la sincerité d'une conviction intime, conduisirent à des résolutions analogues et les bases établies dès les prémières conférences ont été invariablement suivies pendant tout le cours d'une réunion signalée par les résultats les plus remarquables.

Transferée à Laybach, cette réunion prit un caractère plus prononcé par la présence et le concours du Roi des Deux-Siciles, et par l'assentiment unanime avec lequel les princes d'Italie accéderent au système adopté par les cabinets alliés. Les monarques se convainquirent que les gouvernemens les plus immédiatement intéressés aux destinées de la Péninsule rendoient justice à la pureté de leurs intentions, et qu'un souverain placé dans la situation la plus pénible par des actes auxquels la perfidie et la violence avoient su associer son nom, s'en remettoit en pleine confiance à des mesures, qui dévoient à la fois mettre un terme à cet état de captivité morale et rendre à ses fideles sujets le repos et le bien-être dont des factions criminelles les avoient privés.

1821 L'Effet de ces meſures n'a pas tardé à ſe manifeſter. L'édifice élevé par la révolte, auſſi fragile dans la conſtruction que vicieux dans ſes baſes, ne repoſant que ſur l'aſtuce des uns, et ſur l'aveuglement momentané des autres, reprouvé par l'immenſe mayorité de la nation, odieux même à l'armée, formée pour le defendre s'eſt écroulé au premier contact avec la force régulière qui étoit deſtinée à le renverſer et qui n'a ſervi qu'à en démontrer le néant. Le pouvoir légitime eſt rétabli; les factions ſont diſperſées, le peuple napolitain eſt délivré de la tyranie de ſes impoſteurs audacieux qui, en le berçant des rêves d'une fauſſe liberté, éxercoient ſur lui les véxations les plus cruelles, lui impoſoient d'énormes ſacrifices, au ſeul profit de leur ambition et de leur avidité, et marchoient à grand pas vers l'irréparable ruine d'un pays dont ils ne ceſſoient de ſe dire les régénérateurs.

Cette reſtauration importante eſt conſommée autant qu'elle a pu et qu'elle a dû l'être par les conſeils et les efforts des Puiſſances alliées. Aujourd'hui que le Roi des Deux-Siciles eſt inveſti de nouveau de la plénitude de ſes droits, les monarques ſe bornent à ſeconder de leurs voeux les plus ardens les réſolutions que ce Souverain va adopter pour reconſtruire ſon Gouvernement ſur des fondemens ſolides et pour aſſurer, par des lois et des inſtitutions ſages, les véritables intérèts de ſes ſujets et la proſpérité conſtante de ſon Royaume.

Pendant le cours de ces grandes transactions on a vu éclater de plus d'un côté les effets de cette vaſte conjuration tramée depuis long-temps contre tous les pouvoirs établis, et contre tous les droits conſacrés par cet ordre ſocial ſous lequel l'Europe a joui de tant de ſiècles de bonheur et de gloire.

L'exiſtence de cette conjuration n'étoit point inconnue aux monarques; mais au milieu des agitations que l'Italie éprouvoit depuis les cataſtrophes de l'année 1820, et du mouvement deſordonné qui, de là s'etoit communiqué à tous les eſprits, elle s'eſt développée avec une rapidité croiſſante et ſon vrai caractére a paru au grand jour. Ce n'eſt pas, comme on a pu le croire à une époque moins avancée

ce n'eſt pas contre telle ou telle forme de Gouvernement, particuliérement en but à leurs déclamations, que ſont dirigées les entrepriſes ténébreuſes des auteurs de ces complots et les voeux inſenſés de leurs aveugles partiſans. Les Etats qui ont admis des changemens dans leur regime politique, ne ſont pas plus à l'abri de leurs attaques, que ceux dont les anciennes inſtitutions ont traverſé les orages du temps. 1821

Monarchies pures, monarchies limitées, Conſtitutions fédératives, republiques, tout eſt englobé dans les arrêts de proſcription d'une ſecte, qui traite d'Oligarchie tout ce qui, dans quelque forme que ce ſoit, s'élève audeſſus du niveau d'une égalité chimérique. Les chefs de cette ligne impie, indifferens à ce qui reſultera de la deſtruction générale qu'ils méditent, indifferens à toute eſpece d'organiſation ſtable et permanente, n'en veulent qu'aux baſes fondamentales de la ſociété. Renverſer ce qui éxiſte, ſauf à ſubſtituer ce que le hazard ſuggérera à leur imagination déréglée, ou à leurs ſiniſtres paſſions: Voilà l'eſſence de leur doctrine et le ſecret de toutes leurs machinations!

Les Souverains alliés n'ont pu méconnoître qu'il n'y avoit qu'une barrière à oppoſer à ce torrent dévaſtateur. Conſerver ce qui eſt légalement établi, tel a dû être le principe invariable de leur politique le point de départ et l'objet final de toutes les réſolutions. Ils n'ont pu être arrêtés par les vaines clameurs de lignorance ou de la malice, les accuſant de condamner l'humanité à un état de Stagnation et de torpeur incompatible avec la marche náturelle et progreſſive, et avec le perfectionnement des inſtitutions ſociales. Jamais ces monarques n'ont manifeſté la moindre diſpoſition de contrarier des améliorations réelles ou la reforme des abus qui ſe gliſſent dans les meilleurs gouvernemens. Des vues bien differentes les ont conſtamment animés; et ſi ce repos que les Gouvernemens et les peuples avoient le droit de croire aſſuré par la pacification de l'Europe n'a point pu opérer tout le bien qui devoit en réſulter, c'eſt que les Gouvernemens ont dû concentrer toutes leurs penſées ſur les moyens d'oppoſer

1821 des digues au progrès d'une faction qui, repandant autour d'elle l'erreur, le mécontentement, le fanatisme des innovations, eut bientôt mis en problême l'exiſtence d'un ordre public quelconque.

Les changemens utiles ou néceſſaires dans la législation et dans l'adminiſtration des Etats; ne doivent émaner que de la volonté libre, de l'impulſion réfléchie et éclairée de ceux que Dieu a rendus reſponſables du pouvoir. Tout ce qui ſort de cette ligue conduit néceſſairement au déſordre, aux bouleverſements, à des maux bien plus inſupportables que ceux que l'on prétend guérir. Penétrés de cette verité éternelle, les Souverains n'ont pas héſité à la proclamer avec franchiſe et vigueur; ils ont déclaré qu'en reſpectant les droits et l'indépendance de tout pouvoir légitime, ils regardoient comme légalement nulle et déſavouée par les principes qui conſtituent le droit public de l'Europe, toute prétendue reforme operée par la revolte et la force ouverte. Ils ont agi, en conſéquence de cette déclaration, dans les événemens de Naples, dans ceux du Piémont, dans ceux même qui, ſous des circonſtances très differentes, mais par des combinaiſons également criminelles, viennent de livrer la partie orientale de l'Europe à des convulſions incalculables.

Les monarques ſont d'autant plus décidés, à ne pas s'écarter de ce ſyſtème, qu'ils regardent la fermeté, avec laquelle ils l'ont maintenu dans une époque ſi critique, comme la véritable cauſe du ſuccès dont leurs efforts pour le rétabliſſement de l'ordre en Italie ont été accompagnés. Les Gouvernemens de la Péninſule ont reconnu qu'ils n'avoient rien à craindre, ni pour leur indépendance politique, ni pour l'intégrité de leurs territoires, ni pour la conſervation de leurs droits, en réclamant des ſecours qui leur étoient fournis à la ſeule condition d'en profiter pour défendre leur propre exiſtence. C'eſt la confiance réciproque qui a ſauvé l'Italie; C'eſt elle qui a fait ceſſer dans l'eſpace de deux mois un incendie qui, ſans l'intervention des puiſſances alliées, auroit ravagé et ruiné la totalité de ce beau pays et menacé pour long-temps le reſte de l'Europe.

Rien n'a plus efficacement démontré la force de ce ressort moral qui lioit le salut de l'Italie aux détermination des monarques, que le dénouement prompt et heureux de la révolte qui avoit éclaté dans le Piémont. Des conspirateurs, en partie étrangers, avoit préparé ce nouveau forfait et mis en oeuvre, pour le faire réussir, le plus détestable de tous les moyens revolutionnaires, en soulevant contre l'autorité cette force armée, qui n'est crée que pour lui obéir et pour défendre l'ordre public. Victime d'une trahison, inexplicable si quelque chose pouvoit l'être tant que les crimes politiques trouveront en Europe des voix qui osent les défendre, un souverain jouissant à juste titre du respect et de l'affection de ses sujets se vit forcé de descendre d'un trône qu'il avoit orné par ses vertus; une partie considerable des troupes fut entrainée dans l'abime par l'exemple et les intrigues d'un petit nombre d'ambitieux; et le cri banal de la faction anti-sociale retentissoit de la capitale aux provinces. Les monarques réunis à Laybach ne tardérent pas à y répondre. Leur union étoit du nombre de celles qui se fortifient et grandissent avec le danger; leur voix fut entendue. Aussitôt les serviteurs fidèles du Roi, sentant qu'ils n'étoient point abandonnés, employèrent ce qu'il leur restoit de ressources pour combattre les ennemis de la patrie et de la gloire nationale; Le pouvoir légitime, quoique comprimé et paralysé dans son action, n'en fut pas moins soutenir sa dignité et ses droits; et les secours arrivant au moment décisif de la crise, le triomphe de la bonne cause fut bientot complet. Le Piémont a été délivré en peu de jours; et il n'est resté de cette révolution, calculée sur la chute de plus d'un Gouvernement, que les souvenirs honteux emportés par ses coupables auteurs.

1821

C'est ainsi qu'en suivant sans déviation les principes établis et la ligne de conduite tracée dès les premiers jours de leur réunion, les monarques alliés sont parvenus à pacifier l'Italie. Leur objet direct est atteint. Aucune des démarches qui y ont abouti n'a démenti les déclarations que la vérité et la bonne foi leur avoient inspirées. Ils y resteront fidèles, quelque nouvelle épreuve que la providence puisse leur avoir réservée. Plus que jamais appeles, ainsi

1821 que tous les autres ſouverains et Pouvoirs légitimes, à veiller ſur la paix de l'Europe, à la protéger non ſeulement contre les erreurs et les paſſions qui pourroient la compromettre dans les rapports de Puiſſance à Puiſſance, mais ſurtout contre ces funeſtes tentatives qui livroient le monde civiliſé aux horreurs d'une anarchie univerſelle, ils croiroient profaner une vocation auſſi auguſte par les calculs étroits d'une politique vulgaire. Comme tout eſt ſimple, patent, et franchement avoué dans le ſyſtème qu'ils ont embraſſé, ils le ſoumettent avec confiance au jugement de tous les Gouvermens éclairés.

La réunion qui va finir, doit ſe renouveler dans le courant de l'année prochaine. On y prendra en conſideration le terme à fixer aux meſures qui, de l'aveu de toutes les cours d'Italie, et particuliérement de celles de Naples et de Turin, ont été jugées néceſſaires pour raffermir la tranquillité de la Péninſule. Les monarques et leurs Cabinets apporteront à l'Examen de cette queſtion le même eſprit qui les a dirigés jusqu'ici. Des motifs d'une gravité inconteſtables et pleinement juſtifiés par les réſultats, avoient déterminé les ſouverains à intervenir dans les affaires de l'Italie; ils ſont loin de vouloir prolonger cette intervention audelà des limites d'uns ſtricte néceſſité déſirant bien ſincérement que les circonſtances qui leur ont impoſé ce pénible devoir, ne ſe reproduiſſent jamais.

Nous avons cru utile au moment où les ſouverains vont ſe ſéparer, de rappeler par le précédent éxpoſé les principes qui les ont dirigés dans les dernières transactions.

Vous êtes en conſéquence chargé de faire comcommuniquer cette dépêche, au miniſtre dirigeant les affaires étrangères de la cour près la quelle vous vous trouvez accredité.

Vous recevez en même temps une déclaration concue dans le même eſprit, que les Cabinets ont fait rédiger et imprimer pour porter à la connoiſſance du public de l'Europe les ſentimens et les principes dont les auguſtes ſouverains ſont animés, et qui ſerviront conſtamment de guides à leur politique.

Recevez etc. etc.

26.

Convention pour l'occupation militaire des Deux-Siciles par les troupes autrichiennes, conclue entre les plénipotentiaires de S. M. l'Empereur d'Autriche, le Roi de Pruſſe et l'Empereur de Ruſſie, d'une part, et de S. M. le Roi de Naples, d'autre part, ſignée à Naples le 28 *Octobre* 1821.

1821
23 Oct.

Au nom de la très-ſainte et indiviſible Trinite. Comme, par ſuite des réſolutions priſes à Laybach le 2 Janvier 1821., l'entretien de l'armée autrichienne, qui, au nom et ſous la garantie des trois cours d'Autriche, de Ruſſie et de Pruſſe, a été miſe à la diſpoſition de leur allié S. M. le Roi des Deux-Siciles, et à la charge de cette dernière puiſſance, depuis le moment où cette dernière puiſſance a commencé à paſſer le Pô, pendant la durée de l'occupation du royaume des Deux-Siciles, qui a été fixée à trois ans, et, comme tout ce qui a rapport à cette garantie eſt temporaire, en appliquant les principes et les formes qui ont été obſervés lors de l'occupation militaire de la France, de 1815 à 1821., doit être arrêté par une convention entre S. M. J. et R. et S. M. ſicilienne, ſous la participation des cours de Ruſſie et de Pruſſe, leurs dites majeſtés, dans la vue de régler cet objet, ont nommé des plénipotentiaires pour conclure et ſigner cette convention.

Suivent les noms de ces plénipotentiaires ſavoir: pour l'Autriche, M. le Comte Adam de Fiquelmont; pour la Ruſſie M. Pierre d'Oubril; pour la Pruſſe, M. le Comte de Waldburg-Truchſeſs; et pour le Roi des Deux-Siciles, M. le Marquis de Circello.

Art. I. Comme la ſituation politique du royaume des Deux-Siciles ne permet point encore de diminuer la force de l'armée d'occupation autant que cela aura lieu, auſſitôt que l'adminiſtration de l'Etat ſera rétablie dans toutes ſes parties, la force armée de S. M. ſicilienne ſera portée au nombre fixé par

1821 le décret royal du 1. Juillet 1821. la reduction de l'armée d'occupation ne peut s'opérer que peu à peu, ce qui aura lieu aux époques fixées ci-dessous.

Art. II. Comme on peut prévoir que, vers la fin du mois de novembre, l'administration de l'Etat, conformément à la loi organique promulguée par décret de S. M. S., du 26 Mai, 1821, sera établie, l'armée d'occupation doit, à l'époque du 30 Novembre, être réduite à 42,000 hommes pour les provinces en-deçà du détroit, savoir: 35,000 hommes d'infanterie, et 7,000 de cavalerie.

Art. III. Comme S. M. S., dans la convention conclue le 22 Mai, 1821. pour l'occupation de la Sicile, s'est engagée à faire relever les troupes autrichiennes qui s'y trouvent par des troupes napolitaines, aussitôt que la nouvelle organisation de ces dernières sera assez avancée pour le permettre, le corps d'armée autrichien quittera la Sicile pour retourner dans les Etats de S. M.

Art. IV. L'évacuation de la Sicile aura lieu peu à peu et à fur et à mesure que l'on y enverra les troupes nouvellement organisées de S. M. sicilienne; et l'évacuation complete s'effectuera aussitôt que le nombre des troupes napolitaines destinées à remplacer les troupes autrichiennes sera porté à 5. ou 6000 hommes.

Trois mois après le départ des troupes autrichiennes de la Sicile, le corps d'armée autrichienne qui se trouve dans le royaume de Naples sera réduit de 42,000 hommes à 30,000, la reduction des différentes espèces d'armes aura lieu en proportion de leur force.

Art. V. Aussitôt que la force armée napolitaine, y compris les trois régimens étrangers qui doivent en faire partie, sera portée au pied fixé par le décret du Roi du 1. Juillet 1821, l'armée d'occupation sera réduite à 25,000 hommes, ce qui est le minimum de sa force pendant les trois ans que doit durer l'occupation.

Art. VI. Le gouvernement napolitain fera payer par mois, et le premier jour de chaque mois, à la caisse d'opération militaire autrichienne la somme fixée ci-dessous pour la solde et l'entretien de l'armée:

Pour 42,000 hommes par mois, la somme de 1821
576.000 florins argent de convention en espèces sonnantes, le florin compté sur le pied de 60 grains. Il fournira tous les jours 42,000 rations de vivres, et 11,500 rations de fourrages, ce qui est le maximum de la livraison que l'on peut demander par jour, parce que d'ailleurs le nombre des rations journalières doit se régler d'après l'état effectif des troupes.

Jusqu'à l'époque où l'armée d'occupation aura été réduite à l'état de 42,000 hommes, le gouvernement napolitain fournira en argent, en livraisons de vivres, l'excédant correspondant de la même manière, et d'après les mêmes rapports (Suivent les signatures).

Fait à Naples, le 28 Octobre 1821.

(*Signés:*) *Le Comte* ADAM DE FIQUELMONT.

PIERRE D'OUBRIL.

Le Comte DE WALDBURG-TRUCHSESS.

Le Marquis DE CIRCELLO.

(Les ratifications de cette convention ont été échangées à Naples, le 8 Janvier 1822.)

64.

1821 12 Mars

Actes relatifs aux affaires du Royaume de Sardaigne, publiés du mois de Mars 1821 au mois de Decembre 1822.

(*Annuaire historique universel pour* 1821 et 1822.)

1.

Proclamation du Roi de Sardaigne, au sujet des prémiers événemens de la révolution de Turin, 12 *Mars* 1821.

Victor-Emmanuel, par la grâce de Dieu, Roi de Sardaigne, de Chypre, et de Jérusalem, Duc de Savoie et de Gênes, Prince de Piémont, etc. etc.

"Depuis qu'il a plu à Dieu de nous rappeler au gouvernement de nos Etats du Continent, nous avons dans toutes les circonstances cherché à montrer à nos sujets les effets de nos soins paternels.

"Nous sommes particulièrement parvenu à maintenir dans tous les esprits l'union et la concorde, et à éloigner toutes les occasions de haine, de vengeance ou d'esprit de parti.

"Nos sujets se sont conformés à nos sentimens. A leur gloire, à la nôtre, et à l'admiration de l'Europe, au milieu de tant de troubles qui ont agité les pays étrangers, la tranquillité de ces fidèles provinces n'a été nullement compromise.

"Nous nous sommes encore, dès le principe, complu à distinguer par de singulières démonstrations d'affection, nos sujets militaires.

"Nous avons reçu de cette partie de nos sujets des preuves pures et des preuves non équivoques de valeur et de fidélité.

"Mais aujourd'hui, tandis que le dévoûment de nos provinces et de l'armée est toujours le même, nous voyons persister dans une désobéissance ouverte quelques corps de troupes qui ont abandonné leurs

chefs, ſe ſont renfermés dans la citadelle d'Alexandrie, et qui n'ont point voulu renoncer à leurs coupables deſſeins ſur la première invitation que dans notre amour nous leur avons adreſſée. 1821

"Nous voyons avec une douleur indicible le péril auquel la coupable obſtination d'un petit nombre expoſe, non pas ſeulement la tranquillité, mais le ſort à venir et l'indépendance de la patrie.

"En conſéquence, nous nous remettons nous-même, et nous remettons notre cauſe à la Providence divine; nous recommandons nous et notre cauſe à la fermeté de nos ſujets fidèles. Mus par notre conſcience et par notre affection paternelle, nous déclarons à tous généralement qu'une délibération très-récente, franche et unanime des grandes puiſſances nos alliées, a décidé que jamais dans aucun cas on ne verroit par aucune d'elles approuver, et encore moins ſanctionner des actes qùl tendent à la ſubverſion de l'ordre légitime et politique qui exiſte en Europe.

"Que les trois puiſſances, l'Autriche, la Ruſſie et la Pruſſe, s'empreſſeront de venger à main armée tout attentat contraire à la conſervation de cet ordre.

"Dans ces circonſtances, après une mûre délibération de notre part, et fermement réſolus de ne permettre, reconnoître, ni encore moins autoriſer par notre concours rien d'où puiſſe naître l'occaſion d'une invaſion étrangère; ferme dans notre deſſein d'uſer de tous les moyens qui pourront épargner le ſang de nos bien-aimés ſujets; nous exprimons ici la douleur qui oppreſſe notre coeur paternel en faiſant connoître à la face de l'Europe qu'il faudra en rejetter la faute ſur les infracteurs de l'ordre légitime, ſi une autre armée que la nôtre vient à pénétrer dans l'intérieur de nos Etats, ou ſi, ce que nous avons horreur de penſer, les discordes civiles venoient à châtier un peuple que nous avons toujours regardé et que nous ne ceſſerons de regarder comme la partie la plus chérie de nôtre famille.

Donné à Turin, le 12. Mars 1821.

(*Signé:*) V. Emanuel.

(*contre ſigné*) Balbo.

2.

1821 *Acte d'abdication du Roi de Sardaigne Victor*
13 Mars *Emanuel, publié à Turin le 13 Mars 1821.*

Victor Emanuél, par la Grâce de Dieu Roi de Sardaigne, de Chypre ét de Jéruſalem, Duc de Savoie et de Gênes, Duc de Piémont, etc. etc.

Au milieu des viciſſitudes, qui ont agité une grande partie de notre vie paſſée et qui ont inſenſiblement épuiſé nos forces et notre ſanté, nous avons ſouvent ſongé à abdiquer la couronne.

A cette idée, que nous avons toujours eu, s'eſt jointe encore la conſidération des difficultés ſans ceſſe croiſſantes que nous offrent dans les temps préſens les affaires publiques, notre conſtant déſir ayant toujours été de faire tout ce qui peut contribuer au bonheur de nos peuples chéris.

Décidé à accomplir aujourd'hui ce deſſin, nous avons réſolu, notre conſeil d'Etat entendu, de choiſir et de nommer régent de nos Etats notre bien aimé couſin, le Prince Charles-Amédée Albert de Savoie Prince de Carignan, lui conférant en conſéquence toute notre autorité

Et par ce même Acte de notre royale et libre volonté, notre conſeil entendu, nous déclarons:

Qu'à compter du 13 Mars courant nous renonçons irrévocablement à la couronne, et par-là-même à exercer nos droits de ſouveraineté, tant ſur les pays que nous poſſédons actuellement, que ſur ceux qui, par des traités ou autrement pourroient nous revenir par droit de ſucceſſion.

Nous entendons toutefois que les réſerves ſuivantes ſéront les conditions eſſentielles de notre abdication ſavoir:

1. Que nous conſerverons le titre et la dignité de Roi et les honneurs dont nous avons joui jusqu'à préſent;

2. Qu'il nous ſera payé par quartier et d'avance une penſion annuelle d'un million de livres de Piémont, nous reſervant en outre la proprieté et diſpo-

nibilité de nos biens meubles et immeubles, proprie- 1821
tés allodiales et patrimoniales;

3. Que nous ferons libres, nous et notre famille, de choifir le lieu qu'il nous plaira pour notre réfidence;

4. Ainfi que les perfonnes avec lesquelles nous voudrons vivre et qu'il nous plaira d'admettre à notre fervice ou à celui de notre famille;

Que tous les actes paffés en faveur de la Reine Marie Therèfe-Béatrix Victoire, Ducheffe de Modène; Marie-Therèfe Ferdinande-Felicité, Princeffe de Lucques; Marie-Anne-Ruicarda-Caroline et Marie-Chriftine-Caroline, nos bien aimées filles, conferveront leur plein effet et vigueur.

Fait à Turin dans notre Palais le 13 Mars 1821.

VICTOR-EMANUEL.

CHARLES-ALBERT DE SAVOIE, DI S. MATZANO, GIOCHINO CORDERA DI ROBURENT, D. BENEDETTO, PROSSANO DE MONE; DELLACHESA DI RODDI, FRANCESCO AMAT, ALESSANDRO DI VALESA, THAONE REVEL, DI S. MATZANO, BRIGNOLE, BALBO, LODI ALESSANDRO DI SALUZZO, JOSEPH DE GERBAIN DE SONNAZ, MARCHESE DONA DEL MARO, DI SILLERMOSA.

3.

Proclamation du Prince de Carignan, Régent, publiée à Turin le 13 Mars 1821. 13 Mars

Charles-Albert de Savoie Prince de Carignan, régent faifons favoir que S. M. le Roi Victor-Emanuel, en abdiquant la Couronne a voulu nous conferer toute fon autorité, avec le titre de Régent.

Nous invoquons l'affiftance divine et en annonçant que, dans la journée de demain, nous manifefterons nos intentions conformes au voeu général, nous vous difons en attendant que tout tumulte ceffe immédiatement, et qu'on ne donne lieu à aucune hoftilité.

1821 Nous n'avons sans doute aucun besoin d'ordonner que S. M. sa royale épouse et sa famille, avec toute sa suite aura la liberté de voyager et de séjourner dans toute partie des Etats de terre ferme où il lui plaira de se rendre, et montrera partout une vénération profonde qui corresponde aux sentimens de reconnoissance et d'amour, qui sont gravés dans le coeur de tous ses sujets, et qui lui sont si justement dus pour ses vertus et pour le rétablissement et l'agrandissement de cette monarchie.

Nous nous confions pour la conservation du bon ordre et de la tranquillité publique au zèle et à l'activité de tous les magistrats des officiers civils et militaires et de toutes les corporations des villes et des communes.

Donné à Turin le 13 Mars 1821.

(*Signé:*) Carlo Alberto.

4.

13 Mars *Résolution du Prince Régent et du corps de la ville de Turin pour la publication de la constitution espagnole, du 13 Mars 1821.*

Charles Albert de Savoie, prince de Carignan, régent,

L'urgence des circonstances dans lesquelles S. M. le Roi Victor Emanuel nous a nommé Régent du Royaume, quoique le droit d'y succéder ne nous appartint pas, le desir si manifesté par le peuple d'une constitution conforme à celle qui régit l'Espagne nous mettent à même de satisfaire autant qu'il peut dépendre de nous à ce que le salut du royaume exige évidemment aujourd'hui, d'adhérer aux désirs communs exprimés avec une ardeur indicible.

Dans un moment aussi difficile, il ne nous a pas été possible de consulter exactement les bornes ordinaires de l'autorité d'un Régent.

Notre respect et notre soumission à S. M. Charles-felix, auquel est dévolu le trône, nous auroient engagé à n'apporter aucun changement aux Lois fon-

damentales du royaume, ou du moins à attendre 1821
que les intentions du nouveau Souverain nous fuſſent connues.

Mais comme l'exigence des circonſtances eſt manifeſte, comme il importe ſurtout de rendre au nouveau roi un peuple ſain et ſauf, heureux et non pas déchiré par les factions et la guerre civile; ayant peſé mûrement toutes ces raiſons et de l'avis de notre conſeil d'Etat, perſuadé d'ailleurs que S. M. le roi, mû par la même conſideration révêtira cette déliberation de ſon approbation ſouveraine, nous avons réſolu ce qui ſuit:

La conſtitution d'Eſpagne ſera promulguée et obſervée comme loi de l'Etat, avec les modifications qui ſeront déliberées par la répréſentation nationale, d'accord avec S. M. le Roi.

Donné à Turin, le 13. Mars l'an du Seigneur 1821.

(*Signé:*) Charles Albert.

et plus bas, Mangiardi.

Déclaration du corps de la ville de Turin, ainſi que des généraux et commandans des corps de la garniſon.

Nous ſouſſignés en nos qualités ſous ennoncées, interpellés par S. A. R. le Prince-Régent, déclarons que les circonſtances actuelles ſont ſi graves, le péril d'une guerre civile ſi émminent, le voeu du peuple ſi hautement exprimé, que nous penſons que, pour le bien public et par la néceſſité des choſes, il eſt indiſpenſable de promulguer la conſtitution eſpagnole avec les modifications que S. M. le Roi et la répréſentation nationale s'accorderont à juger convenables.

Turin, au Palais de S. A. R. le Prince Régent le 13. Mars 1821.

(Suivent les Signatures.)

5.

1821 16 Mars *Déclaration de S. A. R. Charles-Felix Duc de Génevois, sur la révolution de Turin, donnée à Modène le* 16 *Mars* 1821.

Nous Charles-Felix de Savoie, Duc de Génevois etc. etc.

Déclarons par la présente qu'en vertu de l'acte d'abdication de la couronne, émané, en date du 13 Mars 1821, de S. M. le Roi Victor-Emanuel de Sardaigne, notre bien-aimé frère, et qu'il nous a communiqué nous avons pris l'exercice de toute l'autorité et de tout le pouvoir royal qui nous appartient légitimement dans les circonstances actuelles, mais que nous differons de prendre le titre de Roi jusqu'à ce que S. M. notre bien aimé frère, placé dans une situation parfaitement libre, nous fasse connoître que telle est sa volonté.

Déclarons en outre que, bien loin de consentir à quelque changement que ce soit dans la forme du Gouvernement préexistant á la dite abdication du Roi notre bien aimé frère, nous regarderons toujours comme rebelles tous ceux des sujets du Roi qui se seroient permis ou se permettroient soit de proclamer une constitution, soit de faire quelque autre innovation contraire à la plénitude de l'autorité royale; déclarons nul tout acte de compétence souveraine qui pourroit avoir été fait ou être fait depuis la dite abdication du Roi notre bien aimé frère, lequel acte n'émaneroit pas de nous ou n'auroit pas été expressément sanctionné par nous.

En même temps nous engageons tous les sujets du Roi, soit qu'ils appartiennent à l'armée ou à toute autre Classe, et qui sont restés fidelee, à persévérer dans leurs sentimens de fidelité et à s'opposer avec énergie au petit nombre de rebelles, à se tenir prèts à obéir à tous nos ordres, et à tout appel de retablir l'ordre légitime, tandis que nous mettrons tout en oeuvre pour les secourir le plus promptement possible.

Plein de confiance dans la Grâce et l'assistance de Dieu, qui toujours protège, la cause de la justice, et

et perſuadé que nos auguſtes alliés ſont diſpoſés à venir promptement à notre ſecours avec toutes leurs forces, dans l'unique et généreuſe intention conſtamment manifeſtée par eux de ſoutenir la légitimité des trônes, la plénitude du pouvoir royal et l'intégrité des Etats, nous eſpérons d'être bientôt en meſure de rétablir l'ordre et la tranquillité et de recompenſer ceux qui, dans les circonſtances préſentes auront particulièrement mérité notre bienveillante reconnoiſſance. 1821

Nous notifions par la préſente à tous les ſujets du Roi notre volonté comme règle de leur conduite.

Fait à Modène le 16 Mars 1821.

6.

Acte confirmatif de l'abdication de S. M. Victor-Emanuel, donné à Nice le 1 Avril 1821. 1 Avril

Victor Emanuel, etc. etc.

Dès le premier moment que l'abdication faite par nous, le 13 Mars dernier, fut connue de notre illuſtre frère le Duc de Genevois, à qui, par ſuite de cet acte, la couronne et la ſouveraineté de nos Etats ſont devolues, il nous a conſtamment manifeſté ſon ardent déſir de nous voir reprendre les rênes du Gouvernement, tant à cauſe du vif attachement qu'il a pour nous que parcequ'il regardoit comme nul et forcé un acte émané dans des circonſtances auſſi déplorables.

Mais, perſuadé comme nous le ſommes, que les hautes qualités de notre frère ne peuvent qu'aſſurer la félicité des peuples que la divine Providence avoit confié à notre Gouvernement; d'ailleurs, mû par les cauſes indiquées dans notre premier acte; ſavoir: la foibleſſe de notre ſanté, qui déjà depuis long temps nous avoit ſuggéré le projet d'abandonner le trône, projet que nous avions la ferme intention de mettre en exécution auſſitôt que nous aurions terminé quelques affaires d'une haute importance, projet dans lequel nous ſommes affermi par l'état actuel des

1821 chofes qui exige encore plus d'affiduité et d'application, nous nous fommes déterminé, de notre pleine volonté, à confirmer par cet acte, foufcrit par nous et contrefigné d'après notre ordre par notre coufin le marquis de St. Marfan, miniftre d'Etat, l'abdication que nous avons faite par l'acte du 13 Mars, fous les conditions éxprimées dans le même acte; priant avec inftance notre très cher frère le Duc de Génevois de prendre les rènes du Gouvernement et le titre de Roi, afin d'affurer la félicité de fes peuples.

Donné à Nice le 19 Avril 1821.

(*Signé:*) VICTOR-EMANUEL.
(*Contrefigné:*) DE ST. MARSAN *).

7.

24 Juill. *Convention conclue entre les plénipotentiaires de S. M. l'Empereur d'Autriche, le Roi de Pruffe et l'Empereur de toutes les Ruffies d'une part, et de S. M. le Roi de Sardaigne, d'autre part, pour l'occupation d'une ligne militaire dans les Etats de S. M. Sarde, fignée à Navarre, le 24 Juillet* 1821.

S. M. le roi de Sardaigne ayant, en conféquence des événemens qui ont troublé pendant un court intervalle l'ordre public dans fes Etats, fait connoître aux cours alliées, que, toujours difpofée à contribuer au maintien de la tranquillité générale, et à offrir à fes hauts et puiffans alliés toutes les garanties qui peuvent l'affurer à l'Europe, elle défiroit l'occupation

*) Cet acte eft encore contrefigné par cinq des procureurs-généraux et autres magiftrats qui avoient contrefigné l'acte du 13 Mars, favoir: Falletti, Fulcheri, Cofte de Roburent, Amat.

Il porte encore la fignature fuivente: pour copie conforme à l'original. Modène 23 Avril 1821. Le premièr Commis de la Royale fécretairerie d'Etat des affaires étrangéres, Daller-Valli.

d'une ligne militaire dans ſes Etats par un corps d'armée de troupes alliées; 1821

Que, pénétrée profondément de la néceſſité de cette occupation comme étant l'unique moyen de tranquilliſer les individus bien intentionnés, de tenir en bride les perturbateurs, et d'aſſurer l'Europe contre toutes inquiétudes ultérieures, elle ne ſe ſentoit pas moins obligée de faire en ſorte que cette occupation militaire eût lieu de la manière la moins onéreuſe poſſible pour ſes peuples, déjà aſſez chargés par une réorganiſation dispendieuſe;

Enfin que, mettant une confiance ſans bornes dans chacun de ſes hauts alliés, elle ne pouvoit néanmoins s'empêcher de faire l'obſervation que, relativement à la ſituation géographique du royaume lombardo-vénitien, le but déſiré pourroit être rempli par un corps d'armée autrichien peu conſidérable, et par conſéquent à moins de frais, pour un temps déterminé dont la durée devroit être réglée par une convention, ainſi que tout ce qui concerne le maintien de l'indépendance du royaume et de ſon gouvernement.

LL. MM. l'empereur d'Autriche, l'empereur de Ruſſie et le roi de Pruſſe, ayant extrêmement à coeur de prouver à S. M. le roi de Sardaigne le vif et ſincère intérêt qu'ils prennent à ſon auguſte perſonne, au bien de ſa monarchie, et à la proſpérité de l'Europe, où cette monarchie occupe une place ſi importante, LL. MM. ont reçu cette communication avec les diſpoſitions les plus amicales, et elles ont nommé ſans délai des plénipotentiaires pour discuter, régler et ſigner, avec celui de S. M. ſarde, les conditions d'une convention qui réponde à l'objet de leur ſollicitude.

(L'Autriche a nommé M. le lieutenant-général comte de Bubna et M. le baron François de Binder-Kriegelſtein; la Ruſſie, M. le comte Georges de Mocénigo; la Pruſſe, M. Petit-Pierre, ſon chargé d'affaires à Turin; la Sardaigne, M. le comte Victor de la Tour.)

Art. I. La force du corps d'armée autrichien deſtiné à occuper, au nom et conformément aux engagemens généraux des puiſſances alliées, une ligne militaire dans les Etats de S. M. le roi de Sardaigne,

1821 doit monter à douze mille hommes; favoir: huit bataillons d'infanterie de ligne, un escadron de huffards et trois batteries d'artillerie.

Ce corps qui, fous le rapport de fon organifation intérieure, dépend de l'armée autrichienne du nord d'Italie, dont il fait partie, eft mis, comme corps auxiliaire, à la difpofition de S. M. le roi de Sardaigne. Le renouvellement de ce corps, foit en entier, foit en partie, relativement au nombre fixé, eft réfervé au général autrichien revêtu du commandement en chef de ce corps. Il formera, autant que poffible, un corps entièrement féparé. Deftiné exclufivement à maintenir, concourremment avec les troupes de S. M. le roi de Sardaigne, la tranquillité intérieure du royaume, ce corps n'exercera abfolument aucune juridiction fur la partie du pays qu'il occupera, et n'entravera d'aucune manière les fonctions des autorités civiles et militaires établies par le fouverain; mais, au contraire, fur leur réquifition, il leur donnera une active affiftance.

Dans le cas où des circonftances imprévues feroient défirer à S. M. le Roi de Sardaigne que ce corps fût renforcé, le commandant général en Lombardie eft autorifé à le faire, fans demander préliminairement des ordres de fa cour. Cependant, il s'entend de foi-même que ce renfort ne refteroit dans les Etats de S. M. qu'auffi long-temps qu'elle le jugeroit néceffaire, et que pendant cet intervalle il doit être pourvu à fon entretien fur le même pied que cela a eu lieu pour le corps d'occupation.

Art. II. Le corps auxiliaire autrichien occupera la ligne militaire fuivante: Stradella, Voghera, Tortone, Alexandrie, Valence, Cafal et Verceil. Les lignes de communication entre ces différentes parties feront tracées par Pavie et Buffalora.

Si cependant S. M. le Roi de Sardaigne jugeoit à propos de transférer une partie de ce corps auxiliaire fur des points de fon Royaume fitués hors de ces lignes, le général commandant autrichien fe conformeroit de fuite aux intentions de S. M., et prendroit les mefures néceffaires pour remplir le but qu'elle s'eft propofé.

Le gouvernement farde devant fe charger de l'entretien de ce corps, il y pourvoira de la manière fuivante:

Art. III. Le logement, le chauffage, l'éclairage, 1821
la nourriture et les fourrages ſeront fournis en nature. On eſt convenu que le total des rations n'iroit jamais au-delà de 13,000 pour les hommes, et de 4,000 pour les chevaux, et que ces rations ſeroient livrées d'après le tarif joint à la préſente convention.

Quant à la ſolde, l'équipement, l'habillement et les autres articles acceſſoires, le gouvernement ſarde couvrira les frais néceſſaires à cet égard et une ſomme de 300,000 fr. par mois, qui ſera payable dans la première quinzaine de chaque mois, à compter du jour de la ſignature de cette convention.

Art. IV. S. M. J. et Apoſt. renonce à une indemnité pour les frais de mobiliſation du corps de troupes auxiliaires envoyé à S. M. le Roi de Sardaigne; mais il ſera nommé de ſuite des commiſſaires autrichiens et ſardes, pour procéder à la liquidation des frais d'entretien accumulés depuis le jour de l'entrée de ce corps ſur le territoire piémontais, jusqu'au jour de la ſignature de la préſente convention. On prendra pour baſe de ce travail les mémoires dreſſés, à cet égard, conformément au règlement autrichien, et la force des corps ſera calculée d'après ſon état effectif aux différentes époques. Les dits commiſſaires s'accorderont en même temps ſur les termes du paiement de cet arriéré, qui doit néanmoins être acquitté dans l'intervalle de quatorze mois, à compter de la ſignature de la préſente convention.

Art. V. Toutes les lettres qui concernent le ſervice intérieur des troupes et les rapports officiels avec les autorités ſardes, et qui ſont munies du ſceau des bailliages, ſeront reçues aux poſtes ordinaires, et expédiées gratis. Les eſtafettes et les lettres particulières des militaires ſe paieront ſuivant le tarif ordinaire. Les courriers et les perſonnes qui voyagent pour le ſervice militaire ſont obligés de payer exactement aux poſtes ce qui eſt dû pour les chevaux et les autres objets fournis en même temps.

Art. VI. Pour prévenir tous les abus qui pourroient avoir lieu au préjudice des règlemens ſur les douanes, les objets deſtinés à l'habillement et à l'équipement, ou aux autres beſoins du corps auxi-

1821 liaire autrichien, ne pourront être introduits qu'autant qu'ils feront accompagnés d'un certificat d'origine, et que l'introduction en aura été déclarée par les commandans des différens corps d'armée au général en chef autrichien, qui en donnera connoiffance au gouvernement farde, afin que celui-ci puiffe de fon côté donner à l'adminiftration des douanes les ordres néceffaires à cet égard.

Les objets d'équipement et autres, deftinés au corps auxiliaire autrichien, feront francs de droits d'entrée en produifant des certificats en bonne forme. Les militaires qui fe rendent à leurs corps, ou qui reviennent du Piémont, font exempts de tous droits de douanes pour les objets deftinés à leur ufage perfonnel ou à celui des troupes.

Art. VII. Les gouvernemens autrichien et farde nommeront des commiffaires auprès des autorités militaires refpectives, pour les difficultés qui pourroient naître fur des objets particuliers pendant la durée de l'occupation militaire.

Art. VIII. Les hautes parties contractantes, défirant avec une égale vivacité que l'occupation militaire ne fe prolonge pas au-delà du temps néceffaire pour la réorganifation du Royaume de Sardaigne et l'affermiffement de fon gouvenerment, on a réfolu provifoirement que cette mefure durera jusqu'au mois de Septembre 1822, époque à laquelle les fouverains alliés, fe réuniffant à Florence, prendront en confidération la fituation du Royaume, de concert avec S. M. farde, et d'après un accord mutuel, fe réfoudront ou à prolonger ou à faire ceffer l'occupation d'une ligne militaire par un corps de troupes auxiliaires.

Art. IX. La préfente convention fera ratifiée dans l'intervalle de trois mois, à compter du jour de la fignature, ou plus tôt fi faire fe peut.

En foi de quoi les plénipotentiaires refpectifs ont figné la préfente convention, et y ont appofé le cachet de leurs armes.

Fait à Novarre, le 24 Juillet 1821.

(*Signé:*) *Le Comte* de Latour, *le Comte* Bubna, *le Baron* de Binder, *le Comte* Mocenigo, Petit-Pierre.

8.

Convention conclue à Vérone le 14 Décembre 1822 entre les plénipotentiaires de S. M. l'Empereur d'Autriche, le Roi de Prusse et l'Empereur de toutes les Russies, Roi de Pologne, d'une part, et de S. M. le Roi de Sardaigne, d'autre part, pour faire cesser l'occupation temporaire d'une ligne militaire dans les états de S. M. le Roi de Sardaigne; ratifiée à Turin le 9 Février 1823. 1822 14 Déc.

Les cours d'Autriche, de Russie et de Prusse ayant, conformément aux stipulations du VIII. article de la convention de Novare du 24 Juillet 1821 examiné, de concert avec le plénipotentiaire de S. M. le Roi de Sardaigne, la question : si, dans la situation actuelle du Piémont, il y avoit des raisons pour prolonger encore l'occupation d'une ligne militaire par un corps auxiliaire, ou si l'on pouvoit la faire cesser, et cet examen ayant fait connoître que les soins de S. M. Sarde et les progrès de la réorganisation de son royaume offroient une garantie suffisante de la tranquillité, L. M. I. et R. ont résolu, d'un commun accord, de retirer du Piémont le corps auxiliaire, et dans le dessein de fixer par une convention particulière le mode et le terme de cette évacuation, ont nommé à cet effet leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur d'Autriche, M. le prince de Metternich Winnebourg - Ochsenhausen, duc de Portella, etc.

S. M. l'Empereur de Russie, Roi de Pologne, M. le comte Charles de Nesselrode, conseiller - privé, membre du conseil de l'empire, ministre des affaires étrangères, etc.

S. M. le Roi de Prusse: M. le comte Chrétien Günther de Bernstorff, ministre d'état, de cabinet et des affaires étrangères, etc.

S. M. le Roi de Sardaigne: M. le comte Victor Sallier de la Tour, général de cavalerie, ministre et

1822 premier fécrétaire - d'état au département des affaires étrangères, etc.

Lesquels munis des pleins - pouvoirs néceffaires, font convenus des articles fuivans:

Art. I. Le corps auxiliaire autrichien, qui fe trouve en Piémont, doit évacuer, dans le courant du mois de Décembre, les villes de Verceil et de Vigevano, ainfi que tous les points militaires fitués fur la rive gauche du Pô; le nombre des troupes qui à cette époque doivent quitter les états du Roi de Sardaigne, eft fixé à 4000 hommes, et ils doivent en être fortis avant le 1 Janvier 1823.

Art. II. Le dit corps auxiliaire doit être de nouveau diminué de 3000 hommes jusqu'au 1 Avril 1823; à cette fin, il évacuera les villes de Cafal, Voghera, Tortona, Caftelnuovo, ainfi que tous les endroits occupés fur la rive droite du Pô, pour former la communication militaire dans les états de S. M.

Art. III. Les 5000 hommes reftans fe réuniront à Alexandrie et Valence le 1 Avril, mais la remife de ces deux places et l'évacuation entière du territoire piémontois par les troupes autrichiennes doivent être effectuées avant le 1 October 1823.

Art. IV. A compter du 1 Avril 1823, la communication ordinaire de correfpondence du corps d'occupation fera établie fur la grande roûte de Valence à Pavie. Les commiffaires refpectifs font chargés de déterminer de concert les ftations de pofte néceffaires à cette fin jusqu'à l'entière évacuation.

Art. V. Dans les changemens de garnifons, tels qu'ils ont été prévus dans le 1 article de la convention de Novare, les troupes fuivront la route de Voghera, Tortone et Alexandrie.

Art. VI. Pour concilier les intérêts de S. M. le Roi de Sardaigne avec la faculté qu'il eft néceffaire de laiffer au général - commandant l'armée de la Haute - Italie, de fixer la proportion des différentes armes entre les troupes qui doivent quitter fucceffivement le Piémont, on eft convenu que le paiement par mois de 300,000 Fr., ainfi que le maximum de 13000 rations en vivres, bois, lumière, etc. et de 4000 rations de fourrages que S. M. le Roi

de Sardaigne s'étoit engagé de fournir par la con- 1822
vention de Novare, ſeront réduits de 4 douzièmes à compter du 1 Janvier 1823 de 3 autres douzièmes depuis le 1 Avril de la même année, et ceſſeront tout-à-fait, le 1 Octobre 1823.

Art. VII. L'artillerie, les armes et les autres effets militaires, ainſi que les munitions de guerre et les proviſions de bouche, qui ſe trouvoient dans la citadelle d'Alexandrie lorsqu'elle a été occupée par les troupes autrichiennes, ou qui depuis lors y ont été transportés des arſenaux et des magaſins de S. M. le Roi de Sardaigne, reſteront, comme auparavant, ſous la ſurveillance des autorités ſardes. Ces objets, ainſi que la fortereſſe elle-même, ſeront remis, avec les formalités d'uſage en pareil cas, le 29 Septembre aux troupes et aux commiſſaires ſardes.

Art. VIII. Toutes les ſtipulations de la convention de Novare du 24 Juillet 1821, qui ne ſont point modifiées par la préſente, continueront d'être ſuivies jusqu'à l'entière évacuation du territoire piémontois.

Art. IX. La préſente convention doit être ratifiée dans l'intervalle de 6 ſemaines, ou plus tôt, ſi faire ſe peut.

En foi de quoi, les plénipotentiaires reſpectifs ont ſigné la dite convention, et y ont appoſé leur cachet.

Fait à Vérone, le 14 Décembre 1822.

Metternich. Latour.

Bernstorff.

Nesserode.

65.

1821 *Auszug aus dem Protokolle der am 9. und*
9. u. 12. April 12. *April* 1821 *gehaltenen* 15. *u.* 17. *Sitzung der deutschen Bundesversammlung.*

Organisches Bundesgesetz, die Kriegsverfassung des deutschen Bundes betreffend.

(*Corpus juris confoed. germanicae* de M. G. de Meyer, T. II.)

A.

Kriegsverfassung des deutschen Bundes in ihren allgemeinen Umrissen und wesentlichen Bestimmungen.

Art. I. Das *Bundesheer* ist aus den *Contingenten* aller Bundesstaaten zusammengesetzt, welche nach der jedesmaligen Bundesmatrikel gestellt werden.

Art. II. Das *Verhältniss der Waffengattungen* wird nach den Grundsätzen der neueren Kriegsführung festgesetzt.

Art. III. Zur Bereithaltung für den Fall des Ausrückens wird das Bundesheer schon *im Frieden* gebildet, und dessen *Stärke*, so wie die innere *Eintheilung*, durch besondere Bundesbeschlüsse bestimmt.

Art. IV. Das Bundesheer besteht aus vollständig gebildeten, theils ungemischten, theils zusammengesetzten *Armeecorps*, welche ihre Unterabtheilungen von Divisionen, Brigaden u. s. w. haben.

Art. V. Kein Bundesstaat, dessen Contingent ein oder mehrere Armeecorps *für sich allein* bildet, darf Contingente anderer Bundesstaaten mit dem seinigen in eine Abtheilung vereinigen.

Art. VI. Bey den *zusammengesetzten* Armeecorps und Divisionen werden sich die betreffenden Bundesstaaten über die Bildung der erforderlichen Abtheilungen, und deren vollständige Organisation, unter einander vereinigen.

65.

Extrait du protocôle de la 15ème et 17ème Séance de la Diète germanique, tenues le 9 et 12 Avril 1821.

1821
9 et 12 Avr.

(Traduction.)

Loi organique de la confédération germanique, pour ſa conſtitution militaire adoptée dans la 15ème et 17ème Séance plénière de la Diète.

Articles fondamentaux.

Art. I. L'armée de la confédération eſt composée des contingens de tous les Etats de la confédération, qui ſont mis ſur pied d'après la formation de chaque matricule.

Art. II. La proportion des différentes armes eſt réglée d'après les principes de la nouvelle tactique militaire.

Art. III. L'armée de la confédération ſe forme déjà en temps de paix, afin d'être tenue prête dans le cas où elle ſeroit obligée de marcher; ſa force et ſa diviſion intérieure ſont réglées par des réſolutions particulières de la diète.

Art. IV. L'armée de la confédération conſiſte en corps d'armée complets, partie ſans mélange, partie composés, qui ſont ſous-diviſés en diviſions, brigades, etc.

Art. V. Aucun état de la confédération, dont le contingent forme ſeul un ou pluſieurs corps d'armée, ne peut réunir des contingens d'autres Etats avec le ſien en une diviſion.

Art. VI. Pour les corps d'armée et les diviſions composés, les Etats de la confédération que cela concerne ſe concertent entre eux ſur la manière de former les diviſions néceſſaires, et ſur leur or-

1821 Wenn diess nicht geschieht, wird die Bundesversammlung entscheiden.

ART. VII. Bey der Organisation der Kriegsmacht des Bundes ist auf die aus besondern Verhältnissen der *einzelnen Staaten hervorgehenden Interessen* derselben in so weit Rücksicht zu nehmen, als es mit den allgemeinen Zwecken vereinbar anerkannt wird.

ART. VIII. Nach der grundgesetzlichen Gleichheit der Rechte und Pflichten, soll selbst der Schein von *Suprematie* eines Bundesstaates über den andern vermieden werden.

ART. IX. In jedem Bundesstaate muss das Contingent immer in einem solchen Stande gehalten werden, dass es in kürzester Zeit, nach der vom Bunde erfolgten Aufforderung, *marsch-* und *schlagfertig*, und in allen seinen Theilen *vollständig gerüstet*, ausrücken könne.

ART. X. *Die Stärke* und die *Zusammenziehung* des aufzustellenden *Kriegsheeres* werden durch besondere Bundesbeschlüsse bestimmt.

ART. XI. Die Anstalten müssen allenthalben so getroffen seyn, dass das Bundesheer *vollzählich* erhalten und im Falle der Nothwendigkeit *verstärkt* werden könne.

Zu diesem Ende soll eine besondere *Reserve* bestehen.

ART. XII. Das aufgestellte Kriegsheer des Bundes ist *ein* Heer, und wird von *einem* Feldherrn befehligt.

ART. XIII. Der *Oberfeldherr* wird jedesmal, wenn die Aufstellung des Kriegsheeres beschlossen wird, von dem Bunde erwählt.

Seine Stelle hört mit der Auflösung des Heeres wieder auf.

ART. XIV. Der Oberfeldherr wird von der Bundesversammlung, welche seine *einzige Behörde* ist, in Eid und Pflichten des Bundes genommen.

ART. XV. Die Bestimmung und Ausführung des *Operationsplans* wird ganz dem Ermessen des Oberfeldherrn überlassen.

Derselbe ist dem Bunde persönlich *verantwortlich* und kann einem Kriegsgerichte unterworfen werden.

ART. XVI. Der Oberfeldherr ist gehalten, alle Theile des Bundesheeres, so weit es von ihm abhängt, durchaus *gleichmässig* zu behandeln.

ganisation complète. Si cet accord n'a pas lieu, la diète décidera. 1821

Art. *VII. Pour l'organisation de la force militaire de la confédération, on aura égard aux intérèts resultant des rapports particuliers des différens Etats, autant que cela sera reconnu conciliable avec les buts généraux.*

Art. *VIII. D'après l'égalité légale et fondamentale des droits et des devoirs, on évitera jusqu'à l'apparence de suprématie d'un état de la confédération sur l'autre.*

Art. *IX. Dans chaque Etat de la confédération, le contingent doit toujours être tenu en état de pouvoir, dans le plus court délai après l'appel de la confédération, être complétement équipé dans toutes ses parties, prèt à se mettre en marche et à entrer en campagne.*

Art. *X. La force et le rassemblement de l'armée à mettre sur pied sont réglés par des résolutions particulières de la diète.*

Art. *XI. Les mesures doivent être prises partout de manière que l'armée de la confederation puisse être tenue au complet, renforcée en cas de besoin. Il y aura à cette fin une réserve particulière.*

Art. *XII. Les contingens militaires de la confédération forment une seule armée, qui est sous les ordres d'un seul général en chef.*

Art. *XIII. Le général en chef sera élu par la confédération chaque fois que le rassemblement de l'armée aura été décidé. Ses fonctions cessent lors de la dissolution de l'armée.*

Art. *XIV. Le général en chef prète serment à la confédération devant la diète, qui est sa seule autorité.*

Art. *XV. La formation et l'exécution du plan d'opérations sont entièrement abandonnées au jugement du géneral en chef. Il est personnellement responsable à la confédération, et peut être traduit devant un conseil de guerre.*

Art. *XVI. Le général en chef est tenu de traiter avec la plus entière égalité toutes les parties de l'armée de la confédération, autant que cela dé-*

1821 Er darf die feſtgeſetzte *Heeres - Eintheilung nicht abändern;* doch ſteht es ihm frey, zeitliche Detachirungen zu verfügen.

Art. XVII. Die *Befehlshaber der einzelnen Truppen - Abtheilungen* werden von dem Staate, deſſen Truppen ſie befehligen ſollen, ernannt.

Für die Abtheilungen, welche aus mehreren Contingenten zuſammengeſetzt ſind, bleibt die Ernennung der Vereinigung der betheiligten Regierungen überlaſſen.

Art. XVIII. Die *Pflichten* und *Rechte* dieſer Befehlshaber, welche aus ihren Verhältniſſen zum Bunde hervorgehen, ſind denen des Oberfeldherrn analog. Sie haben unbedingten Gehorſam von allen ihren Untergebenen zu fordern, ſo wie ihren Vorgeſetzten zu leiſten.

Art. XIX. Die *Gerichtsbarkeit* ſteht den Befehlshabern der Heeres - Abtheilungen zu, nach den von den Bundesſtaaten denſelben vorgeſchriebenen Gränzen.

Art. XX. Die *Verpflegung* des Bundesheeres wird unter der oberſten Leitung des Oberfeldherrn durch Bevollmächtigte ſämmtlicher Armeecorps, und innerhalb der Bundesſtaaten, unter Mitwirkung der betreffenden Landes - Commiſſarien beſorgt.

Art. XXI. Auf beſondern Bundesbeſchluſs wird aus den matrikularmäſsigen Beiträgen ſämmtlicher Bundesglieder eine eigene *Kriegscaſſe* errichtet.

Art. XXII. Die *Vergütung* von Durchmarſch- und Cantonirungskoſten, ſo wie von andern allgemeinen Leiſtungen in den Bundesſtaaten, ſoll nach billig ermäſsigten Preiſen geſchehen, und den Landesunterthanen immer ſo ſchnell als möglich baare Bezahlung geleiſtet werden.

Art. XXIII. Allenthalben iſt der Grundſatz einer *gleichen Vertheilung* der Laſten und der Vortheile, ſowohl rückſichtlich der Heeres - Abtheilungen, als der Bundesſtaaten, zur ſteten Richtſchnur zu nehmen.

Art. XXIV. Zwiſchen ſämmtlichen Bundesſtaaten ſoll ein allgemeines *Cartel* beſtehen.

pend de lui. Il ne peut pas changer les divisions établies; cependant il lui est libre d'ordonner des détachemens pour un certain temps. 1821

Art. XVII. Les commandans des divisions particulières sont nommés par l'Etat dont ils doivent commander les troupes. Pour les divisions composées de plusierus contingens, la nomination des commandans appartient à la réunion des gouvernemens intéressés.

Art. XVIII. Les droits et les devoirs qui dérivent, pour ces commandans, de leurs rapports avec la confédération, sont analogues à ceux du général en chef. Ils doivent exiger une obéissance absolue de leurs subordonnés, et obéir à leurs supérieurs.

Art. XIX. La juridiction appartient aux commandans des divisions de l'armée, d'après les limites qui leur sont prescrites par les Etats de la confédération.

Art. XX. Il sera pourvu à la subsistance de l'armée de la confédération, par des chargés de pouvoirs de tous les corps d'armée, sous la direction du général en chef, et dans l'intérieur des Etats de la confédération, de concert avec les commissaires du pays que cela concerne.

Art. XXI. Il sera formé, d'après une résolution particulière de la diète, une caisse particulière de guerre, pour recevoir les contributions de tous les membres de la confédération suivant la matricule.

Art. XXII. Les bonifications pour les frais de passage et de cantonnement, ainsi que toutes les autres prestations générales dans les Etats de la confédération, doivent avoir lieu d'après des prix raisonnables, et les habitans doivent toujours en être payés en argent le plus tôt possible.

Art. XXIII. Partout l'on doit prendre pour règle constante de conduite le principe d'une égale répartition des charges et des bénéfices, tant pour les divisions de l'armée, que pour les Etats de la confédération.

Art. XXIV. Il doit exister un cartel entre tous les Etats de la confédération.

B.

1821 *Nähere Bestimmungen der Kriegsverfassung des deutschen Bundes.*

I. Abschnitt.

Stärke des Bundesheeres.

§. 1. Die Kriegsmacht des Bundes ist aus den *Contingenten* aller Bundesstaaten zusammengesetzt.

Das gewöhnliche Contingent eines jeden Bundesstaates beträgt den hundertsten Theil seiner Bevölkerung, nach der unter Ziffer 1. beigefügten, durch den Beschluss vom 20. August 1818. vorläufig auf 5. Jahre angenommenen und am 4. Februar 1819. berichtigten Bundesmatrikel.

§. 2. Unter dieser Zahl ist nur die *streitbare Mannschaft* aller Waffengattungen begriffen.

Zur streitbaren Mannschaft werden gerechnet: die Officiere, Unterofficiere, Gemeine, Spiel- und Zimmerleute, dann die Artillerie-Fuhrwesens-Soldaten, soweit sie nach §. 15. zur Bedienung des Geschützes gerechnet werden können.

Jene Mannschaft, welche für das übrige Armeefuhrwesen, für die Bäckerey und die Sanitätsanstalten dem Heere zugetheilt wird, muss über den hundertsten Theil gestellt werden.

§. 3. Das Bundesheer muss, sobald es vom Bunde *aufgeboten* wird, in allen seinen Theilen vollständig gestellt werden.

§. 4. Um die Vollständigkeit des Heeres fortwährend zu sichern, muss sogleich nach dem Ausrücken desselben, der sechshundertste Theil der ganzen Bevölkerung als *Ersatzmannschaft* aufgestellt und unausgesezt vollzählig erhalten werden.

Sechs Wochen nach dem Ausrücken des Bundesheeres wird von dieser Ersatzmannschaft die Hälfte, nämlich der zwölfhundertste Theil der ganzen Bevölkerung, als Ergänzung dem Heere nachgesendet, mit den übrigen Nachsendungen aber, an Mannschaft sowohl, als an Pferden und Material, nach Maassgabe des Bedarfs, von zwey zu zwey Monaten fortgefahren.

§. 5. Damit bey grösseren Verlusten einzelner Contingente unverhältnissmässige Leistungen vermie-

1821

I. Section.

Force de l'armée fédérale.

§. 1. *Les forces militaires de la confédération sont composées des contingens de tous les Etats de ce corps. Le contingent ordinaire de chaque Etat est d'un centième de sa population, d'après la matricule jointe au protocole N. 1., adoptée provisoirement pour 5 ans par la résolution du 20 Août 1818, et rectifiée le 4 Février 1819.*

§. 2. *Dans ce nombre sont compris seulement les hommes propres au service militaire dans toutes les armes. On compte, parmi les hommes propres au service, les officiers, les sous-officiers, les soldats, les charpentiers, les musiciens, les soldats de l'artillerie et du train, autant que d'après l'art. 5. ils peuvent être regardés comme propres au service de l'artillerie. Le nombre des hommes employés aux autres charrois, à la boulangerie et aux établissemens sanitaires de l'armée, doit être d'un centième de celle-ci.*

§. 3. *L'armée de la confédération doit être mise complètement sur pied dans toutes ses parties, aussitôt qu'elle est requise par la confédération.*

§. 4. *Pour assurer le complètement de l'armée, sans interruption, il faut que, dès qu'elle est en marche, on mette sur pied, et qu'on tienne toujours au complet, la six-centième partie de toute la population, pour former un corps complémentaire. Six semaines après que l'armée se sera mise en mouvement, on fera marcher à sa suite la moitié de ce corps complémentaire, c'est-à-dire la douze-centième partie de toute la population, et l'on continuera d'envoyer ainsi de deux en deux mois, suivant les besoins des hommes, des chevaux ou d'autres parties du matériel de l'armée.*

§. 5. *Pour éviter, dans le cas où les différens contingens feroient des pertes considérables, l'incon-*

1821 den werden, soll der *Ersatz* für das Heer in einem Kriegsjahre den zweyhundertsten Theil der Bevölkerung nicht übersteigen.

§. 6. Der bey jedem Contingent sich ergebende *Abgang* wird monatlich durch gleichförmig zu verfassende Abgangsberichte angezeigt.

§. 7. Unter dem Abgang werden verstanden alle Todten, Gefangenen und Deserteurs gleich nach ihrem Abgange, dann alle Vermissten nach einem Zeitraum von 4 Wochen, und alle im Spital befindlichen Verwundeten und Kranken, welche nach drey Monaten als felddienstuntauglich anerkannt werden.

Die übrigen Verwundeten und Kranken werden zwar nicht zu dem Abgange gerechnet; sollten sie jedoch den zehnten Theil des Contingents übersteigen, so müsste dieser Ueberschuss, um die zu grosse Schwächung des Bundesheeres zu vermeiden, nach dem im §. 5. angenommenen Maximum ersetzt werden.

§. 8. *Grössere Anstrengungen* müssen durch besondere Bundesbeschlüsse bestimmt werden.

§. 9. Dieselben können in keinem Falle von einzelnen Bundesstaaten, sondern nur im Allgemeinen nach der *Matrikel* gefordert werden.

§. 10. Für die *Reserven*, welche bey solchen aussergewöhnlichen Anstrengungen zur Verstärkung des Bundesheeres nachrücken, kommen die nämlichen Bestimmungen in Anwendung, welche für das Heer selbst gegeben sind.

Sie werden mit dem betreffenden Armeecorps, oder, wenn dieses nicht möglich ist, in selbstständige Körper vereinigt, welche mit jenen analog zusammenzusetzen, zu befehligen, zu organisiren und zu behandeln sind.

II. Abschnitt.

Verhältniss der Waffengattungen.

§. 11. Das numerische Verhältniss der *Reiterey* des Bundesheeres wird auf ein Siebentheil der Gesammtzahl eines jeden Contingents angenommen.

§. 12. Für die *Artillerie* wird das Verhältniss dergestalt festgesetzt, dass zwey Stücke Geschütz für

vénient des prestations disproportionnées, le complètement de l'armée, pour chaque année militaire, ne passera pas la deux-centième partie de la population. 1821

§. 6. *Il sera fait tous les mois des rapports uniformes, pour faire connoître le déficit de chaque contingent.*

§. 7. *Ce déficit est la perte qui résulte, pour le contingent, de tous les morts, les prisonniers, les déserteurs aussitôt qu'ils ont quitté leur corps, de tous les individus qui ne reparoissent pas après un intervalle de quatre semaines, de tous les blessés et malades qui se trouvent dans les hôpitaux, et qui, au bout de trois mois, sont jugés incapables de servir. Les autres blessés et malades ne sont pas compris dans ce déficit; si cependant leur nombre surpassoit la dixième partie du contingent, cet excédant, pour éviter un trop grand affoiblissement de l'armée fédérale, seroit compensé sur le pied du maximum adopté art. 5.*

§. 8. *Les prestations plus considérables devront être réglées par des résolutions spéciales de la diète.*

§. 9. *Elles ne peuvent, dans aucun cas, être exigées des Etats individuels de la confédération, mais seulement d'une manière générale et d'après la matricule.*

§. 10. *Pour les réserves, qui, dans les cas d'efforts extraordinaires, iront renforcer l'armée de la confédération, on observera les mêmes dispositions qui ont été réglées pour l'armée elle-même. Elles seront réunies au corps d'armée auquel elles sont destinées, ou, si cela n'est pas possible, elles formeront des corps particuliers, qui seront composés, commandés, organisés et traités suivant un mode analogue à celui qui est observé pour les autres corps de l'armée.*

II. Section.

Proportion des différentes armes.

§. 11. *La proportion numérique de la cavalerie de l'armée fédérale est fixée à un septième du nombre total des troupes de chaque contingent.*

§. 12. *Pour l'artillerie, la proportion est reglée de manière que l'on compte deux pièces de canon*

1821 jedes Tausend Mann des Contingents gerechnet werden.

Jeder Bundesstaat wird nächstdem noch wenigstens ein Geschütz nebst Ausrüstung auf jedes Tausend Mann des ganzen Contingents in seinen Zeughäusern und Depots vorräthig haben, um jeden Abgang sofort ersetzen zu können.

§. 13. Die *Feldartillerie* des Bundes soll in der Regel bestehen aus

einem Viertheil Haubitzen,
einem Viertheil Zwölfpfünder,
zwey Viertheilen Sechspfünder.

Ein Fünftheil der Gesammtzahl soll reitende Artillerie oder Cavallerie-Geschütz seyn.

Die Stellung schwerer Feldgeschütze als Zwölfpfünder wird der Convenienz der betreffenden Staaten überlassen, und in diesem Falle von der Zahl der auf dieselben fallenden zwölfpfündigen und sechspfündigen Batterien abgerechnet.

§. 14. Außer den Feldgeschützen für die Linie wird noch ein *Belagerungspark* für das gesammte Bundesheer, welcher aus

100 schweren Canonen
30 Belagerungs-Haubitzen und
70 Mörsern.

bestehen soll, nach den unter Ziffer 2. bis 7. beyliegenden Ausweisen, corpsweise gestellt, und, im Fall eines Krieges, nach der Bestimmung des Oberfeldherrn auf einem oder mehreren Punkten vereinigt.

Ueber die Stellung dieser Geschütze werden sich die Glieder der gemischten Corps unter sich vereinigen, und das Resultat ihrer Uebereinkunft, drey Monate nach der Annahme der näheren Bestimmungen, der Bundesversammlung anzeigen.

§. 15. Für die *Bedienung der Feldgeschütze* werden im Durchschnitte 36 Mann auf jedes Stück gerechnet, worunter auch die Artillerie-Fuhrwesens-Soldaten mitbegriffen sind, in so fern solche die festgesetzte Zahl nicht überschreiten.

Diejenige Artillerie-Mannschaft, welche zur *Bedienung des Artillerieparks* gehört, wird von den Staaten, welche diese Geschütze geben, und zwar nach der §. 14. unter Ziffer 7. beyliegenden Tabelle gestellt und vom Stande der Infanterie abgezogen.

pour 2000 hommes du contingent. Chaque Etat de la confédération aura en outre, en réserve dans son arsenal, au moins une pièce avec son attirail, par 1000 hommes du contingent total, afin de pouvoir remplacer sur-le-champ les pièces que l'on pourroit perdre. 1821

§. 13. *L'artillerie de campagne de la confédération doit être, dans la règle, composée de manière qu'il y ait un quart d'obusiers, un quart de pièces de 12, et les deux autres quarts consistant en pièces de 6. L'artillerie à cheval formera un cinquième du nombre total. Il sera laissé à la convenance des différens Etats, de fournir des pièces de campagne d'un plus gros calibre que celui de 6, et dans ce cas, il y aura une déduction proportionnée sur les batteries de 12. et de 6. que doivent fournir ces Etats.*

§. 14. *Outre les pièces de campagne pour les troupes de ligne, il y aura encore un parc d'artillerie de siège pour toute l'armée de la confédération; il consistera en 100 pièces de gros calibre, 30 obusiers de siège, et 70 mortiers; il sera divisé par corps, suivant le mode exposé dans les nos de 2 à 7 des pièces ci-jointes, et en cas de guerre, il se réunira sur un ou plusieurs points, d'après les dispositions du général en chef. Les membres des corps mixtes se concerteront sur la manière de fournir cette artillerie, et le résultat de leurs arrangemens sera communiqué à la diète trois mois après l'acceptation des dispositions spéciales.*

§. 15. *Pour le service de l'artillerie de campagne, on comptera, l'un portant l'autre, 36 hommes par pièce; dans ce nombre sont compris les soldats du train, autant qu'ils ne surpasseront pas le nombre fixé. Les soldats d'artillerie, employés au service du parc de siège, seront mis sur pied par les Etats qui fournissent cette artillerie; ils se régleront à cet égard sur le tableau Nr. 7.. annexé à l'art. 14. et ces artilleurs seront déduits du contingent d'artillerie.*

1821 §. 16. Für *Pionniers* und *Pontoniers* wird das Verhältniſs des hundertſten Theils der Armee feſtgeſetzt.

§. 17. Ein jedes Contingent, deſſen Stärke mehr als ein Armeecorps beträgt, ſtellt einen *Brückentrain* für groſse Flüſſe, nach Maaſsgabe des Bedürfniſſes; jedes der übrigen einzelnen Armeecorps aber, ohne Unterſchied, ob gemiſcht oder ungemiſcht, einen für eine Fluſsbreite von 400 Schuhen.

§. 18. *Sappeurs* und *Mineurs* werden, als zum Belagerungspark gehörig, auſser dem für Pionniers und Pontoniers beſtimmten Hunderttheil der Armee, von denjenigen Bundesſtaaten, bey welchen ſich dieſe Corps bereits im Frieden organiſirt befinden, geſtellt.

§. 19. Das numeriſche Verhältniſs des *Fuſsvolkes* ergiebt ſich von ſelbſt, wenn die Reiterey, die Bedienung der Feldgeſchütze und des Belagerungsparks, die Pionniers und Pontoniers, dann die Sappeurs und Mineurs, von der Geſammtzahl des ganzen Heeres abgezogen werden.

§. 20. Ungefähr der zwanzigſte Theil des Fuſsvolkes ſoll aus Jägern, Büchſen- oder Scharfſchützen beſtehen.

Die unter Ziffer 8. angefügte Tabelle enthält eine *Ueberſicht aller Waffengattungen* für das Bundesheer, ſo wie ſolche nach der Matrikel und zufolge der angenommenen Beſtimmungen über das numeriſche Verhältniſs derſelben im completen Kriegsſtande von ſämmtlichen Bundesſtaaten zu ſtellen ſind.

§. 21. Es bleibt den Bundesſtaaten überlaſſen, zur Bildung ihrer Contingente auch *Landwehr* zu verwenden; doch muſs dieſelbe gleich den Linientruppen geübt, ausgerüſtet, ſchlagfertig und mit in der Linie gebildeten Officieren beſetzt ſeyn.

Als Grundſatz wird auch hierbey angenommen, daſs kein Contingent zum gröſseren Theile aus Landwehr beſtehen könne.

§. 22. Der *Landſturm* gehört nicht in das geregelte Syſtem des Krieges, ſondern iſt zu den Anſtalten zu zählen, welche im Augenblicke der Gefahr ihre Beſtimmung erhalten, und dem eigenen Ermeſſen der einzelnen Bundesſtaaten überlaſſen bleiben.

§. 16. *Pour les pionniers et les pontoniers, on suivra la proportion d'un centième de l'armée.* 1821

§. 17. *Chaque contingent dont la force passe le nombre d'un corps d'armée sera accompagné d'un train de pontons pour les grandes rivières, en proportion du besoin qu'on en aura; mais chacun des autres corps d'armée, sans distinction entre ceux qui sont mixtes et ceux qui ne le sont pas, aura un train de pontons suffisant pour les rivières de* 400 *pieds de large.*

§. 18. *Les sapeurs et les mineurs, comme faisant partie du parc de siège, seront en outre du centième de l'armée fixé pour les pionniers et les pontoniers, fournis par les Etats de la confédération dans lesquels ces corps se trouvent déjà organisés en temps de paix.*

§. 19. *La proportion numérique de l'infanterie se trouve fixée naturellement, en soustrayant du nombre total de l'armée, la cavalerie, les hommes employés au service de l'artillerie de campagne et du parc de siège, les pionniers et pontoniers, les sapeurs et les mineurs.*

§. 20. *Il y aura environ un vingtième de l'infanterie formé de chasseurs de carabiniers ou arquebusiers. Le tableau Nr. 8. contient un aperçu de toutes les différentes armes de l'armée fédérale, telles qu'elles doivent être mises complètement sur le pied de guerre par tous les Etats de la confédération, d'après la matricule et en conséquence des dispositions adoptées sur leur proportion numérique.*

§. 21. *On laisse à la disposition des Etats de la confédération d'employer aussi la Landwehr à former leurs contingens; néanmoins celle-ci doit être exercée, équipée, tenue prète à entrer en campagne comme les troupes de ligne, et commandée par des officiers formés dans la ligne. On admet en principe à cet égard, qu'aucun contingent ne doit être formé pour la plus grande partie de Landwehr.*

§. 22. *Le Landsturm ne fait point partie du système régulier d'armement, mais il doit être mis au nombre des préparatifs qui sont réglés au moment du danger, et laissés à la disposition des différens Etats de la confédération.*

1821

III. Abschnitt.

Eintheilung des Bundesheeres.

§. 23. Das Bundesheer besteht (nach der Beylage Ziffer 9.) aus sieben ungemischten und drey combinirten *Armeecorps*, welche, ohne weitere Benennung, nach Nummern bezeichnet werden, und deren jedes in Abtheilungen von Divisionen, Brigaden, Regimentern, Bataillons, Compagnien, Schwadronen und Batterien zerfällt.

§. 24. Ein *Armeecorps* enthält mindestens zwey Divisionen,
eine Division mindestens zwey Brigaden,
eine Brigade mindestens zwey Regimenter,
ein Cavallerie-Regiment wenigstens vier Schwadronen,
ein Infanterie-Regiment wenigstens zwey Bataillons,
ein Bataillon in der Regel nicht unter 800 Mann,
eine Schwadron oder eine Compagnie im Durchschnitt 150 Mann,
eine Batterie sechs oder acht Stücke Geschütz.

§. 25. Das *Minimum* eines zu stellenden Cavallerie-Contingents ist 300 Pferde, oder eine Division,
das eines selbstständigen Infanterie-Körper 400 Mann,
das der Geschütze eine Batterie von sechs oder acht Stücken.

Die Stellung dieser Einheit wird der Uebereinkunft der Bundesstaaten, mit der unerläſslichen Bedingniſs überlassen, daſs sie ganz gleich organisirt, bewaffnet und geübt seyn müsse.

Als Grundsatz wird jedoch festgesetzt, daſs, im Falle der Vertretung, solche nur im Corps statt finden kann.

In Ansehung der Geschützeinheit wird angenommen, daſs dort, wo das zu stellende Contingent nicht die Zahl 6 oder 8. erreichen sollte, die betreffenden Staaten sich unter einander wegen des Mehrstellens von einem oder zwey Stücken Geschützes vereinigen werden.

§. 26. Die Theilhaber an den combinirten Corps und Divisionen werden sich unter einander vereinigen, wie sie die *gesetzlichen Abtheilungen* zu bilden, und die verschiedenen Waffengattungen nach dem angenommenen Verhältnisse unter sich zu vertheilen

1821

III. Section.
Division de l'armée fédérale.

§. 23. *L'armée de la confédération consiste (d'après la pièce supplémentaire Nr. 9.) en 7 corps simples, et 3 corps combinés, qui, sans autre dénomination, seront désignés par leurs numéros, et dont chacun sera partagé en divisions, brigades, régimens, bataillons, compagnies, escadrons et batteries.*

§. 24. *Un corps d'armée aura au moins deux divisions; une division au moins deux brigades; une brigade deux régimens; un régiment de cavalerie* 4 *escadrons; un régiment d'infanterie* 2 *bataillons; un bataillon n'aura, dans la règle, pas moins de* 800 *hommes; un escadron ou une compagnie sera, l'un portant l'autre, de* 140 *hommes; une batterie, de* 6 *à* 8 *pièces de campagne.*

§. 25. *Le minimum d'un contingent de cavalerie est de* 300 *chevaux, ou une division; celui d'un corps d'infanterie, non mixte, est de* 400 *hommes; celui de l'artillerie, une batterie de* 6 *ou* 8 *pièces. La mise sur pied d'un tel corps, considéré comme une unité numérique, est abandonnée à l'accord des Etats de la confédération, sous la condition indispensable qu'il soit organisé, armé et exercé d'une manière entièrement uniforme. On établit néanmoins le principe qu'en cas de remplacement, il ne puisse avoir lieu qu'en corps. Quant à l'unité de l'artillerie, il est adopté que là où le contingent à fournir n'atteindroit pas le nombre de* 6 *à* 8 *pièces, les Etats que cela concerne se réuniront entre eux pour fournir une ou deux pièces de canon de plus.*

§. 26. *Ceux qui contribuent à la formation des corps et des divisions combinés se concerteront entre eux sur la manière dont ils jugeront à propos de former les parties légalement fixées, et de répartir entre eux les différentes sortes d'armes d'après les*

1821 für gut finden, und diese Uebereinkunft, drey Monate nach Annahme der näheren Bestimmungen, der Bundesversammlung anzeigen.

Da, wo sie sich nicht vereinigen könnten, wird die Bundesversammlung vermittelnd einwirken, und nöthigenfalls entscheiden.

§. 27. In jedem Armeecorps muss auf die Bildung einer starken Cavallerie- und Geschütz-*Reserve* Rücksicht genommen werden.

IV. Abschnitt.

Bereithaltung im Frieden.

§. 28. In jedem Bundesstaate muss das Contingent von einem Procent der Bevölkerung so marsch- und schlagfertig erhalten werden, dass es, vier Wochen nach der vom Bunde erfolgten Aufforderung, in allen seinen Theilen zur Verfügung des Oberfeldherrn, auf die für jedes Armeecorps zu bestimmenden *Sammelplätze*, gestellt werden könne.

§. 29. Um diesen Zweck zu erreichen, werden folgende Grundsätze angenommen:

1. Das *Material der Rüstung* für alle Waffengattungen muss stets in gehöriger Anzahl und Eigenschaft vorhanden seyn. Auch müssen in den Zeughäusern die nöthigen Vorräthe liegen, um jeden Abgang schnell ersetzen zu können.

§. 30. 2. Die Contingente des Bundesheeres müssen auch im Frieden vollständig erhalten werden. Zur Ersparung des Soldes und der Verpflegung kann zwar im Frieden bey allen Waffengattungen eine zeitliche *Beurlaubung* statt finden; ein Theil der Mannschaft so wie der Dienstpferde, muss jedoch stets bey den Fahnen und im Dienste bleiben.

§. 31. 3. Hierzu wird folgender Maasstab aufgestellt:

a) Bey dem Fussvolke muss der sechste Theil der eingeübten Mannschaft und wenigstens zwey Drittheile der Unterofficiere im Dienste beybehalten werden.

b) Bey der Reiterey wird der dienstthuende Stand in der Regel auf zwey Drittheile der Mannschaft und der Dienstpferde festgesetzt, falls nicht die besonderen Landeseinrichtungen eine Beschränkung auf ein Drittel, unbeschadet des Zweckes, zulassen.

proportions adoptées; et ils feront connoître cet arrangement à la diète trois mois après que les dispositions définitives auront été adoptées. S'ils ne pouvoient s'accorder, la diète employeroit sa médiation pour amener cet accord, et en cas de besoin, elle décideroit le différend. 1821

§. 27. *Dans chaque corps d'armée, on doit avoir soin qu'il soit formé une forte réserve de cavalerie et d'artillerie.*

IV. Section.

Contingent que l'on doit tenir prêt en temps de paix.

§. 28. *Dans chaque Etat de la confédération, le contingent de 1 pour 100 de la population doit être tenu prêt à marcher et à entrer en campagne, de manière que, quatre semaines après l'appel de la confédération, toutes ses parties puissent être mises à la disposition du général en chef, au lieu fixé pour le rassemblement de chaque corps d'armée.*

§. 29. *Pour atteindre ce but, on adopte les principes suivans: 1. Le matériel de l'armement pour toutes les sortes d'armes doit se trouver toujours en permanence, en nombre suffisant, et ayant la qualité convenable. On doit avoir aussi dans les arsenaux les provisions nécessaires, pour pouvoir remplir promptement tous les vides.*

§. 30. *2. Les contingens de l'armée doivent aussi être tenus au complet, même en temps de paix. Pour épargner la solde et l'entretien, on peut donner, dans toutes les armes, des congés temporaires; néanmoins une partie des hommes et des chevaux de service doit toujours rester sous les drapeaux et en état de servir.*

§. 31. *3. On se règlera à cet égard sur l'échelle suivante:*

a) Pour l'infanterie, il restera en activité de service un sixième des soldats bien exercés, et au moins deux tiers des sous-officiers.

b) Pour la cavalerie, on fixe dans la règle l'état actif aux deux tiers des hommes et des chevaux de service, en cas que les institutions particulières du pays ne permettent pas de le borner à un tiers sans nuire au but. Dans les Etats de

1821 Den Bundesstaaten, bey welchen keine Beurlaubung der Dienstpferde statt findet und welche keine Landwehr-Cavallerie stellen, ist eine Vacanthaltung von Dienstpferden in Friedenszeiten gestattet; es darf diese jedoch nicht ein Fünftheil des präsenten Standes übersteigen, und es müssen Vorkehrungen getroffen seyn, dass die Mobilmachung der Cavallerie demungeachtet in der bestimmten Frist geschehen könne.

c) Bey der reitenden Artillerie wird das Minimum des dienstthuenden Standes ebenfalls auf zwey Drittheile unter denselben Modificationen, wie bey der Cavallerie, — bey der Fussartillerie aber und bey der Bespannung des Geschützes und der ersten Munitionswagen auf ein Drittel des vollen Standes festgesetzt.

§. 32. Die gesammte Mannschaft des gewöhnlichen Contingents, nämlich der hundertste Theil der Bevölkerung, muss alle Jahre vom Urlaube einberufen, und wenigstens durch vier Wochen im Dienst und Gebrauch der Waffen *geübt* werden.

Die kleineren Contingente werden sich unter einander vereinigen, die jährlichen Uebungen, in möglichster Verbindung aller Waffengattungen, allenfalls in Brigaden, vorzunehmen.

§. 33. Damit für den Fall, wo durch besonderen Bundesbeschluss (§. 8.) eine *Verstärkung* des Bundesheeres nöthig gefunden wird, dieselbe gehörig aufgestellt werden könne, müssen in jedem Bundesstaate, der nicht ohnehin eine bedeutendere Anzahl von felddiensttauglichen Truppen unterhält, schon in Friedenszeiten Cadres von Officieren, Unterofficieren und Spielleuten für den dreyhundertsten Theil der Bevölkerung, nebst dem nöthigen Material, vorhanden, auch solche Einrichtungen getroffen seyn, dass, zehn Wochen nach dem gefassten Bundesbeschlusse, vollständig geübte und ausgerüstete Regimenter, Bataillons und Escadrons schlagfertig aufgestellt werden können.

§. 34. Der Bundesversammlung wird am 1. Januar jeden Jahres eine *Uebersicht des Standes* des Bundesheeres vorgelegt.

la confédération où l'on garde les chevaux de service, et qui ne mettent point de cavalerie de Landwehr sur pied, il y aura en temps de paix une sorte de vacance pour les chevaux de service; mais le nombre de ceux qui seront hors d'activité ne doit pas aller audelà d'un cinquième de l'état présent, et il doit être pris des mesures pour que la cavalerie puisse être néanmoins rendue mobile dans l'intervalle fixé. 1821

c) Pour l'artillerie à cheval, le minimum de l'état de service est fixé également aux deux tiers, sous les mêmes modifications que pour la cavalerie; et à un tiers de l'état complet pour l'artillerie à pied, et l'attelage des canons et des caissons.

§. 32. *Tous les hommes du contingent ordinaire, c'est-à-dire la centième partie de la population, doivent rejoindre leurs corps tous les ans, et être exercés au moins pendant 4 semaines au service et au maniement des armes. Les petits contingens se réuniront pour faire les exercices annuels, de manière qu'on joigne ensemble autant que possible, toutes les armes, et qu'on en forme au moins des brigades.*

§. 33. *Afin que dans le cas où, d'après une résolution spéciale de la diète (art. 8.), un renfort de l'armée fédérale seroit jugé nécessaire, il puisse être mis convenablement sur pied, il doit se trouver, même en temps de paix, dans chacun des Etats de la confédération, qui n'entretiennent pas d'ailleurs un nombre considérable de troupes capables d'entrer en campagne, des cadres d'officiers, de sous-officiers et de musiciens, formant la trois-centième partie de la population, avec le matériel nécessaire; on doit également prendre des mesures telles, que 10 semaines après la résolution de la diète, on puisse mettre sur pied des régimens, des bataillons et des escadrons, complètement équipés, exercés, et prêts à entrer en campagne.*

§. 34. *Il sera présenté, le 1. Janvier de chaque année, à la diète un aperçu de l'état de l'armée fédérale.*

1821 Den Bundesſtaaten, deren Contingente ein oder mehrere Armeecorps in ſich begreifen, bleibt es überlaſſen, die dieſsfallſigen Tabellen nach den bey ihnen geltenden Einrichtungen abzufaſſen.

Die unter Zahl 10. beygelegte Tabelle zeigt die Form der Standes-Ausweiſe, über welche ſich die Theilhaber der gemiſchten Armeecorps vereinigt haben. Sie werden ſolche corps- oder wenigſtens diviſionsweiſe einſenden.

Diejenigen Bundesglieder, welche zuſammen eine Diviſion bilden, werden ſich unter einander über die Art der *Muſterung* einverſtehen, und, drey Monate nach Annahme der näheren Beſtimmungen, ihre Anzeigen hierüber an die Bundesverſammlung machen.

V. Abſchnitt.

Mobilmachung des Bundesheeres.

§. 35. Der Bund wird beſchlieſsen, ob von jedem Bundesſtaate nur ein Theil des Contingents oder das Ganze zu ſtellen ſey.

§. 36. Wenn das Bundesheer ausrückt, wird von dem Oberfeldherrn für alle Contingente ein gemeinſchaftliches *Erkennungszeichen* vorgeſchrieben.

§. 37. In Hinſicht der *Bewaffnung*, dann des Calibers der Gewehre und des Geſchützes, ſoll in jedem Armeecorps eine ſolche Uebereinſtimmung ſtatt finden, daſs die Munition der Artillerie, und vorzüglich jene der Feuergewehre, gegenſeitig gebraucht werden könne.

§. 38. Was zur erſten Ausrüſtung an *Munition* für die Feldgeſchütze erforderlich iſt, zeigt die Beylage 11.

Von dieſem Munitionsbedarf werden zwey Drittheile dem Heere mit eigener Beſpannung nachgeführt, das letzte Drittheil aber in Depots zur Abführung bereit gehalten, jedoch ohne Verbindlichkeit zu eigener Beſpannung.

Dieſe Depots dürfen nicht über 24 Meilen von der erſten Aufſtellung des Bundesheeres entfernt ſeyn.

Der Munitionsbedarf für den Belagerungspark iſt aus der Tabelle 2. erſichtlich.

§. 39. Das *ärztliche Perſonal* für die Linie muſs bey allen Contingenten unausgeſetzt complet erhal-

1821

On laiſſe à la diſpoſition des Etats dont les contingens forment un ou pluſieurs corps d'armée de dreſſer leurs tableaux d'après les inſtitutions exiſtantes chez eux.

Le tableau Nr. 10. préſente le modèle d'un expoſé qu'ont adopté, de concert, les Etats réunis pour former des corps d'armée compoſés. Ils en enverront un, ou par corps, ou du moins par diviſion.

Les membres de la confédération, qui forment enſemble une diviſion, ſe concerteront ſur un mode de revue, et trois mois après qu'ils ſeront convenus des dernières diſpoſitions à cet égard, ils en donneront connoiſſance à la diète.

V. Section.

Mobiliſation de l'armée fédérale.

§. 35. *La confédération décidera ſi chaque Etat doit mettre ſur pied ſon contingent en entier ou en partie.*

§. 36. *Lorsque l'armée de la confédération ſera en marche, le général en chef preſcrira, pour tous les contingens, une marche qui leur ſera commune.*

§. 37. *Pour ce qui concerne l'armement, le calibre des fuſils et de l'artillerie, on s'accordera dans chaque corps d'armée de manière qu'on puiſſe employer réciproquement les munitions de l'artillerie, et particulièrement celles des fuſils.*

§. 38. *Le ſupplément N. 11. indique ce qui eſt néceſſaire pour le premier équipement en munitions d'artillerie.*

Les deux tiers de ces munitions ſeront transportés à l'armée aux frais des Etats qui les fourniſſent: le troiſième tiers ſera tenu en dépôt et prêt à être conduit à l'armée, mais ſans l'obligation d'avoir leurs propres attelages pour le transport. Ces dépôts ne ſeront pas à plus de 24 milles de diſtance de l'endroit où aura lieu la première réunion de l'armée fédérale. Le tableau Nr. 12. fait connoître l'état des munitions néceſſaires pour le parc de ſiége.

§. 39. *Le perſonnel des officiers de ſanté pour la troupe de ligne doit être tenu conſtamment au com-*

1821 ten, nächstdem aber, im Falle des Krieges, auf den zehnten bis zwölften Theil der Stärke des Bundesheeres ein hinlängliches ärztliches und Hospital-Personal aufgenommen werden.

§. 40. Die Vorräthe an Arzneyen, Verband-Requisiten und Spital-Bedürfnissen sind auf den zehnten bis zwölften Theil der Stärke eines jeden Corps zu berechnen, und es muss hierbey die Hälfte für bewegliche Spitäler in Anschlag gebracht werden.

Ein eigenes Sanitäts-Reglement enthält übrigens auch über diese höchst wichtigen Gegenstände besondere und genaue Bestimmungen.

§. 41. Bey jedem Armeecorps sollen so viele *Backöfen* mitgeführt werden, dass in 24 Stunden für den vierten Theil der Mannschaft Brod gebacken werden kann.

Das Bäckerpersonal, welches militärisch organisirt, und bewaffnet werden soll, um nöthigenfalls für die Vertheidigung der Magazine verwendet werden zu können, muss so berechnet werden, dass auf jedes Tausend Mann vier Bäcker, mit Einschluss der Oberbäcker, kommen.

§. 42. Die *Transportmittel* müssen bey jedem Armeecorps dergestalt eingerichtet seyn, dass die Naturalverpflegung für die Mannschaft wenigstens auf vier Tage mitgeführt werden könne.

§. 43. In Hinsicht der *Waffenübungen* und des *Dienstreglements* sollen, wenigstens in der Hauptsache, bey jedem Armeecorps gleiche Grundsätze beobachtet werden.

§. 44. Unter den Officieren der verschiedenen Bundesstaaten bey Zusammenziehung der Contingente und im gemeinschaftlichen Dienste entscheiden über den *Rang* der Militärgrad und das Dienstalter.

Um jedoch in dieser Beziehung allen Inconvenienzen bey Vereinigung verschiedener Abtheilungen vorzubeugen, wird als Regel festgesetzt: dass nur

für eine Division ein General- oder Feldmarschall-Lieutenant;

für eine Brigade ein Generalmajor oder General-Feldwachtmeister;

für ein Infanterie-Regiment von 2 bis 3 Bataillons,

plet dans tous les contingens; mais en outre, en cas de guerre, on doit tenir sur pied un nombre d'officiers de santé et d'employés aux hôpitaux militaires, qui égale un 10me ou un 12me du nombre de l'armée fédérale. 1821

§. 40. *Les provisions en remèdes, objets de pansement et autres, nécessaires aux hôpitaux, doivent être calculés pour un 10me ou un 12me du nombre d'hommes de chaque corps; et l'on en destinera la moitié aux hôpitaux ambulans. Un règlement sanitaire particulier contient des dispositions spéciales et précises sur ces objets importans.*

§. 41. *Chaque corps d'armée aura un nombre de fours assez considérable, pour qu'en 24 heures on puisse cuire du pain pour le quart du nombre d'hommes dont le corps est composé. Le personnel de ces boulangeries, qui sera organisé militairement et armé, pour pouvoir en cas de besoin, être employé à la défense des magasins, doit être calculé de manière qu'il y ait quatre boulangers par 1000 hommes, y compris le boulanger en chef.*

§. 42. *Les moyens de transport doivent être organisés, pour chaque corps d'armée, de manière que les provisions nécessaires pour l'entretien des hommes puissent suivre le corps au moins en 4 jours de marche.*

§. 43. *On suivra dans chaque corps d'armée, les mêmes principes relativement aux exercices et au règlement du service, du moins pour les points essentiels.*

§. 44. *Le grade militaire et le temps de service décident du rang entre les officiers des différens Etats, lors de la réunion des contingens et dans le service fait en commun. Cependant pour obvier, sous ce rapport, à toutes les difficultés qui pourroient avoir lieu lors de la réunion des différentes parties de l'armée; on établit pour règle qu'il sera nommé, en qualité de commandant, seulement pour une division, un général ou feld-maréchal-lieutenant; pour une brigade, un général-major ou quartier-maître-général (feldwachtmeister); pour*

1821 für ein Cavallerie-Regiment von 4 bis 8 Escadrons, dann
für 6 Batterien, ein Oberst;
für ein Infanterie Bataillon von 4 bis 6 Compagnien,
für eine Cavallerie-Division von 2 Escadrons, dann
für 2 Batterien ein Oberstlieutenant oder Major;
für eine Compagnie oder Schwadron, und
für eine Batterie von 6 bis 8 Geschützen ein Hauptmann oder Oberlieutenant, als Commandant zu ernennen ist.

Uebrigens bleibt es den Staaten unbenommen, ihren Officieren im eigenen Kontingent einen beliebigen Dienstgrad zu ertheilen; bey Zusammenfassung verschiedener Abtheilungen wird jedoch nicht auf diesen, sondern nur auf jenen Rücksicht genommen, der ihnen zufolge obiger Bestimmung nach der Abtheilung, welcher sie vorstehen, zukömmt.

VI. Abschnitt.

Oberfeldherr.

§. 45. Der *Oberfeldherr* wird jedesmal, wenn die Aufstellung des Kriegsheeres beschlossen wird, von dem Bunde in der engeren Versammlung erwählt.

Diese Stelle hört mit der Auflösung des Bundesheeres wieder auf.

§. 46. In Fällen, wo man nur einen Theil des Bundesheeres zusammenzuziehen für nöthig erachtet, bleibt es der Beschlussnahme der Bundesversammlung vorbehalten, wegen des Oberbefehls besondere Verfügung zu treffen.

§. 47. Der Oberfeldherr verhält sich zum Bunde, wie jeder commandirende General zu seinem Souverain; die Bundesversammlung ist daher seine einzige *Behörde*, welche mit ihm durch einen aus ihr gewählten Ausschuss in Verbindung steht.

§. 48. Der Oberfeldherr wird von der Bundesversammlung in Eid und Pflicht des Bundes genommen; er erhält von derselben allein Vollmachten und Befehle, auch in besonderen Fällen specielle Instructionen; er erstattet an dieselbe seine Berichte unmittelbar.

§. 49. Wenn der Oberfeldherr in Eid und Pflicht genommen ist, und seine allgemeine Instruction von

un régiment d'infanterie, de 2 à 3 bataillons, pour un régiment de cavalerie, de 4 à 8 escadrons, et pour 6 batteries, un colonel; pour un bataillon d'infanterie de 4 à 6 compagnies, pour une division de cavalerie de 2 escadrons, et pour 2 batteries, un lieutenant-colonel ou un major; pour une compagnie ou un escadron, et pour une batterie de 6 à 8 pièces, un capitaine ou un premier lieutenant. 1821

Du reste, il sera laissé à la disposition des Etats de la confédération de donner aux officiers de leur propre contingent le grade qu'ils jugeront à propos. Cependant, lors de la réunion de différentes parties d'armée, on n'aura point égard à ce dernier grade, mais seulement à celui qui leur est attribué, par les dispositions ci-dessus, d'après la partie d'armée qu'ils commandent.

VI. Section.

Le général en chef.

§. 45. Lorsque la mise sur pied de l'armée de la confédération sera resolue, le généralissime sera choisi par la diète dans l'assemblée ordinaire. Cette charge cessera d'exister dès que l'armée de la confédération sera dissoute.

§. 46. Dans le cas où l'on ne jugeroit nécéssaire de rassembler qu'une partie de l'armée de la confédération; c'est à la diète à prendre des dispositions particulières relativement au commandant en chef.

§. 47. Le généralissime a avec la confédération les mêmes rapports que tout général commandant avec son souverain; en conséquence la diète est la seule autorité qui soit en relation avec lui par le canal d'un comité choisi dans son sein.

§. 48. Le généralissime prêtera serment à la diète, c'est d'elle seule qu'il recevra des pleins pouvoirs et des ordres, et aussi dans certains cas particuliers des instructions spéciales; il lui adressera immédiatement ses rapports.

§. 49. Lorsque le généralissime a prêté serment, et reçu les instructions générales de la diete; c'est

1821 der Bundesversammlung erhalten hat; so bleibt es ihm allein überlassen, den *Operationsplan* nach seiner Ansicht zu entwerfen, auszuführen und abzuändern, wie es die Umstände fordern.

Er ist durchaus nicht verbunden, diesen Plan vor der Ausführung irgend jemand mitzutheilen, und es soll lediglich von seinem besondern Vertrauen abhängen, wenn er die Hauptzüge desselben mit einem oder mehreren Generalen besprechen und berathen will.

§. 50. Erst dann, wenn er nach getroffenen Einleitungen zur wirklichen Ausführung geschritten seyn wird, ist er verpflichtet, der Bundesversammlung die Umrisse seines Operationsplans vorzulegen.

Er muss jedoch denselben auf das umständlichste schriftlich aufsetzen, damit für alle Zufälle, die ihn persönlich treffen können, so vorgesorgt sey, dass sein Nachfolger das Ganze vollständig einsehen und folgerecht verfahren könne.

§. 51. Ausser dem Oberfeldherrn wird von der Bundesversammlung auch ein *Generallieutenant* des Bundes gewählt. Diesem gebührt in allen Fällen, welche eine Stellvertretung im Obercommando des Heeres fordern, die zeitliche Verwesung der Oberfeldherrn-Stelle, mit ganz gleichen Rechten, wie die des Oberfeldherrn.

Sobald der bisherige Oberfeldherr das Obercommando wieder übernimmt, oder ein neugewählter in dasselbe eintritt, kehrt der Generallieutenant des Bundes in sein früheres Verhältniss zurück.

§. 52. Als Generallieutenant des Bundes soll einer der Corpscommandanten gewählt werden, welcher jedoch, so lange nicht der Fall der Stellvertretung oder der Einberufung von Seiten des Oberfeldherrn statt findet, ohne Vorrecht vor den übrigen Corpscommandanten bey seinem Corps verbleibt.

§. 53. Der Oberfeldherr hat die Befugniss, wegen *Einstellung der Feindseligkeiten* Uebereinkünfte abzuschliessen, wenn dadurch grosse Vortheile zu erreichen sind, oder Gefahr auf dem Verzuge haftet. Er soll jedoch förmliche allgemeine Waffenstillstands-Verträge nur unter vorbehaltener Genehmigung des Bundes abschliessen können.

§. 54. Der Oberfeldherr kann über die Aufstellung, Bewegung und Verwendung der ihm anver-

à lui seul à former son plan d'operation d'après ses lumières, à l'exécuter et à y faire des changemens suivant les circonstances. Il n'est tenu en aucune manière à communiquer ce plan à personne avant l'Exécution, et s'il veut en faire connoître les principaux élémens à un ou plusieurs généraux, pour en délibérer avec eux; c'est un acte de confiance particulière, parfaitement libre de sa part. 1821

§. 50. Ce n'est que lorsqu'après les opérations préliminaires, il commencera à l'exécuter, qu'il sera tenu de présenter à la diète une esquisse de son plan d'opération. Il doit néanmoins l'exposer par écrit dans le plus grand détail, afin que dans tous les cas d'événemens qui peuvent lui arriver personnellement, il soit pourvû à ce que son successeur puisse connoître à fond l'ensemble de ce plan, et agir en conséquence.

§. 51. Outre le généralissime, la diète choisira aussi un lieutenant-général de la confédération; c'est cet officier qui dans tous les cas qui exigent que le commandant en chef de l'armée soit remplacé, doit en remplir temporairement les fonctions, avec les droits parfaitement égaux à ceux du général en chef; aussitôt que le généralissime reprend le commandement général, ou qu'il est remplacé par un autre nouvellement élù, le lieutenant-général de la confédération rentre dans ses anciens rapports.

§. 52. On choisira pour lieutenant-général de la confédération un des commandans de corps, lequel néanmoins, aussi longtems qu'il n'y a pas lieu, à remplacer le général en chef ou qu'il n'est point appellé auprès de lui, reste dans le corps qu'il commande, sans aucune prérogative sur les autres commandans de corps.

§. 53. Le généralissime est autorisé à conclure des conventions pour la suspension des hostilités, s'il peut en resulter de grands avantages, ou s'il y a du danger à differer. Cependant il ne peut conclure de convention générale d'armistice, que sous la reserve de l'approbation de la diète.

§. 54. Le généralissime peut régler comme il le juge à propos la mise sur pied, la mobilisation et

1821 tranten Streitkräfte, auch die allenfalls nöthigen zeitlichen *Detachirungen*, nach seinem Ermessen verfügen, jedoch mit Beobachtung der festgesetzten Heereseintheilung, die er nie abändern darf, und der Beysammenhaltung der von Einem Staate gestellten Corps, in Fällen, wo diese ohne Nachtheil berücksichtigt werden kann.

Alle Detachirungen und solche Maasregeln, welche in die organischen Corpsverhältnisse eingreifen, können nur so lange dauern, als es militärische Rücksichten erfordern, und kein Corps darf hierdurch bis zu dem Grade geschwächt werden, dass es nicht mehr als selbstständiger Körper bestehen könnte.

§. 55. Zu dem als Reserve aufzustellenden Armeecorps stossen besonders zu bildende *Cavallerie-* und *Artillerie-Massen*, zu deren Bildung alle Armeecorps des Bundesheeres nach dem Verhältnisse ihrer Cavallerie und Artillerie beytragen.

Der Oberfeldherr kann zu diesem Behufe von jedem der ungemischten Armeecorps bis zu einem Fünftel, und von jedem gemischten Corps bis zu einem Sechstel der Cavallerie, ferner von jedem Armeecorps bis zu einer Batterie von acht Stücken Geschützes beordern.

Wenn durch vom Bunde genehmigte Einrichtungen, die Zahl der Reiterey eines Corps sich gegen den matrikularmässigen Betrag mindert; so wird die Zahl, um welche sie vermindert wird, an dem Quantum abgezogen, welches detachirt werden kann.

§. 56. Obige Bestimmung eines Maximums soll den Oberfeldherrn nicht hindern, für den Tag einer Schlacht die Reserve durch Infanterie, Cavallerie und Artillerie einzelner Corps nach seiner Einsicht in so weit zu verstärken, als es die Schlagfertigkeit der einzelnen Corps gestattet.

§. 57. Der Oberfeldherr hat das Recht, die Befehlshaber der aus den verschiedenen Corps herauszuziehenden Cavallerie- und Artillerie-Massen aus den Generalen des Bundesheeres nach seinem Ermessen zu ernennen.

§. 58. Wenn schon die innere Einrichtung der Contingente, nach ihrem Ausrücken, auch im Kriege den einzelnen Bundesstaaten überlassen bleibt; so ist doch der Oberfeldherr befugt, die Mannschaft so-

l'emploi des forces qui lui sont confiées; il peut aussi 1821
en cas de besoin détacher temporairement des corps; mais en observant néanmoins la division établie, pour l'armée. qu'il ne lui est jamais permis de changer, et en conservant réunis les corps mis sur pied par un état, dans le cas où l'on peut avoir égard sans inconvenient à cette réunion. Toutes les séparations de détachement, et les mesures qui changent les rapports d'organisation des corps, ne peuvent durer qu'aussi longtems que des considérations militaires l'exigent, et aucun corps ne doit jamais être affoibli par-là, au point qu'il ne puisse plus former un corps séparé.

§. 55. *C'est au corps de reserve de l'armée que l'on joindra particulièrement les masses de cavalerie et d'artillerie que l'on doit former, et aux quelles tous les corps d'armée de la confédération doivent contribuer, suivant la proportion de leur artillerie et de leur cavalerie. Le généralissime peut à cette fin prendre de chaque corps d'armée simple jusqu'à un cinquième, et de chaque corps mixte ou composé jusqu'à un sixième de cavalerie; et en outre, de chaque corps d'armée, une batterie sur huit pièces d'artillerie. Si par des arrangemens approuvés par la confédération, le nombre de la cavalerie d'un corps est diminué comparativement à celui qui est fixé par la matricule, le nombre dont il est diminué sera soustrait sur la quantité qui peut être détachée.*

§. 56. *La disposition ci-dessus d'un maximum n'empèchera pas le généralissime de renforcer, suivant ses vues pour un jour de bataille, la reserve par l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie des corps séparés, autant que cela est possible d'après l'état de ces differens corps.*

§. 57. *Le généralissime a le droit de nommer à son choix, parmi les généraux de l'armée de la confédération les commandans des masses d'artillerie et de cavalerie qui seront tirés des differens corps.*

§. 58. *Quoique l'organisation intérieure des contingens lorsqu'ils sont en mouvement, soit laissée même pendant la guerre, à la disposition des differens états de la confédération; le généralissime est*

1821 wohl, als das Materielle der verschiedenen Contingente zu *mustern*, zu Hebung allenfallsiger Mängel, welche auf die Schlagfertigkeit Einfluss nehmen können, sich an die betreffende Regierung zu wenden, und, wenn er es für nöthig hält, auch dessswegen Anträge bey der Bundesversammlung zu machen, welche ohne Verzug, mit Anwendung der über die Kriegsverfassung aufgestellten Grundsätze, darüber einen Beschluss fassen und für dessen Ausführung Sorge tragen wird.

§. 59. Die Bestimmung der Militärstrassen, die Anlage von Hospitälern und Magazinen, so wie die Bezeichnung der Verpflegsbezirke der Corps, und überhaupt aller Maassregeln zur Sicherstellung der Armeebedürfnisse und der Wohlfahrt des Heeres, sind dem Oberfeldherrn, mit Beachtung der Eigenthumsrechte, und unter dem nöthigen Benehmen mit den Landescommissarien, lediglich zu überlassen.

§. 60. Der Oberfeldherr kann die Individuen, welche sich *auszeichnen*, ihren Landesherren zur Belohnung empfehlen.

§. 61. Um in den Felddienst des Bundesheeres die nöthige Uebereinstimmung zu bringen, hat der Oberfeldherr das Recht, darüber Bestimmungen durch *Armeebefehle* zu erlassen, so weit solche für das Allgemeine nothwendg sind, und nicht in die innere Einrichtung der Corps eingreifen.

§. 62. Damit den Bundesstaaten über die gleichmässige Behandlung aller Theile des Bundesheeres volle Beruhigung verschafft werde; so wird aus dem Generalstabe derselben für jedes Armeecorps *ein höherer Officier* in das Hauptquartier abgesendet, dem bey dem Oberfeldherrn und allen übrigen Chefs freyer Zutritt gebührt, um mit demselben über die Angelegenheiten des Corps sich zu benehmen und dessen Interesse zu vertreten.

§. 63. Bey den combinirten Corps kann diesem höheren Officiere noch ein anderer von niedrigerem Range von jeder Division beygegeben werden, um die einzelnen Divisionen in demselben Corps zu vertreten.

§. 64. Diese höheren Officiere sind die Organe zwischen dem Oberfeldherrn und den einzelnen Regierungen sowohl, als den betreffenden Corps.

autoriſér à paſſer en revue tant les hommes que le matériel des différens contingens, à s'adreſſer aux gouvernemens reſpectifs pour faire ceſſer les beſoins que les contingens pourroient éprouver, et qui les empécheroient d'ètre prèts à ſe battre et même à faire, s'il le juge nécéſſaire, des propoſitions ſur cet objet à la diète, qui en faiſant l'application des principes de la conſtitution militaire, rendra ſans delai une réſolution à cet égard et aura ſoin qu'elle ſoit exécutée. 1821

§. 59. *La détermination des routes militaires, l'établiſſement des hopitaux et des magaſins, la déſignation des arrondiſſemens pour l'entretien des corps, et en général, toutes les meſures à l'effet de pourvoir aux beſoins de l'armée, et d'aſſurer ſon bien-ètre, ſont abandonnés uniquement au généraliſſime, à condition qu'il ait égard au droit de la propriété et qu'il ſe concerte d'autant qu'il eſt nécéſſaire avec les commiſſaires du pays.*

§. 60. *Le généraliſſime peut recommander les individus qui ſe diſtinguent à leurs ſouverains reſpectifs, pour qu'ils en ſoient récompenſés.*

§. 61. *Afin de mettre l'accord néceſſaire dans le ſervice militaire de l'armée de la confédération, le généraliſſime a le droit de régler les diſpoſitions ſur cet objet par des ordres du jour de l'armée, autant qu'elles ſont néceſſaires pour le bien de l'enſemble, et qu'elles ne changent rien à l'organiſation intérieure des corps.*

§. 62. *Afin qu'on puiſſe tranquiliſer parfaitement les Etats confédérés ſur la manière uniforme de traiter toutes les parties de l'armée de la confédération, on enverra de l'état major au quartier général, pour chaque corps d'armée, un officier ſupérieur qui aura libre accès auprès du généraliſſime et de tous les autres chefs pour ſe concerter avec eux ſur les affaires du corps, et ſoigner ſes intérèts.*

§. 63. *Pour les corps combinés on pourra adjoindre à cet officier ſupérieur un autre officier d'un grade inférieur, pris dans chaque diviſion, pour repréſenter les differentes diviſions dans le même corps.*

§. 64. *Ces officiers ſupérieurs ſont les organes de communication entre le généraliſſime et les différens gouvernemens, ainſi que les corps pour lesquels*

1821 Dem Oberfeldherrn iſt es jedoch in beſonderen Fällen, wo er es räthlich findet, frey geſtellt, ſich unmittelbar an die Regierungen zu wenden, und, wie es ſich von ſelbſt verſteht, alle Ausfertigungen, welche auf die Operationen Bezug haben, durch die ihm untergebenen Stellen, eben ſo an die Corps zu erlaſſen.

§. 65. Der Bundesfeldherr kann nicht zugleich Befehlshaber irgend einer Heeresabtheilung ſeyn.

Ueberhaupt kann kein General zugleich das unmittelbare Commando über eine höhere und eine niedere Abtheilung führen.

Mit dem Antritt eines jeden höheren Wirkungskreiſes wird der niedere an den nächſtfolgenden im Range in derſelben Heeresabtheilung in der Zwiſchenzeit abgetreten.

§. 66. So wie der Oberfeldherr mit ausgedehnter Vollmacht, durch nichts beengt, mit Kraft und Nachdruck ſeine Beſchlüſſe verfolgen kann, ſo iſt er auch für fehlerhafte Entwürfe oder Irrthümer in groſsen Combinationen dem Bunde perſönlich *verantwortlich.*

Der Bund kann ihn einem Kriegsgerichte unterwerfen, welches aus

Einem Feldmarſchall, General der Infanterie oder Cavallerie, als Präſidenten, von der Bundesverſammlung gewählt;

zwey Feldzeugmeiſtern oder Generalen der Infanterie oder Cavallerie,
zwey Generallieutenants,
zwey Generalmajors,
} aus dem Bundesheere dazu commandirt;

Einem Generalauditor, von dem Staate des Oberfeldherrn;

Einem Defenſor, von dem Oberfeldherrn ſelbſt gewählt,

beſtehen ſoll, und, nach Unterſuchung des Thatbeſtandes, ihn nach dem Geſetzbuche desjenigen Staates, zu dem er gehört, zu richten hat.

Von den als Beyſitzer zu dieſem Kriegsgerichte beſtimmten ſechs Generalen iſt Einer von Oeſterreich, Einer von Preuſsen, Einer von Baiern und Einer von jedem der drey gemiſchten Armeecorps zu commandiren.

Die Commandirung geſchieht auf Einladung der Bundesverſammlung an die betreffendenden Staaten.

ils ſont envoyés. Il eſt libre néanmoins au généraliſſime, dans des cas particuliers, où il le juge à propos, de s'adreſſer immédiatement aux gouvernements, et d'envoyer comme cela s'entend de ſoi même aux corps toutes les dépêches qui ont rapport aux opérations par les officiers qui lui ſont ſubordonnés. 1821

§. 65. Le généraliſſime ne peut pas être en même temps commandant d'une diviſion quelconque de l'armée; en général aucun officier ne peut commander immédiatement une diviſion ſupérieure, et une inferieure. Lorsqu'un officier eſt promu à une ſphère d'opérations plus élevée, celle qu'il quitte paſſe à celui dont le grade ſuit immédiatement dans la même diviſion de l'armée.

§. 66. De même que le généraliſſime muni de pleins-pouvoirs étendus, que rien ne reſtreint, peut pourſuivre ſes plans avec force et énergie, de même il eſt reſponſable perſonnellement à la confédération pour les plans défectueux, ou les erreurs qu'il peut commettre dans les grandes combinaiſons. La confédération peut le traduire devant un conſeil de guerre, compoſé d'un feldmaréchal, général d'infanterie ou cavalerie, comme préſident, choiſi par la diète, deux lieutenants généraux, deux généraux majors pris dans l'armée de la confédération, et commandés à cet effet, un auditeur général du gouvernement du généraliſſime, un défenſeur choiſi par le généraliſſime lui-même. Ce conſeil après avoir examiné le fait, prononcera d'après le code de l'état, dont le généraliſſime dépend. Sur les ſix généraux deſtinés à faire partie comme aſſeſſeurs de ce tribunal, et commandés à cet effet; il y aura un Autrichien, un Pruſſien, un Bavarois, et un de chacun de trois corps mixtes. Ils ſeront commandés ſur une invitation adreſſée par la diète à leurs gouvernemens reſpectifs.

1821

VII. Abschnitt.

Corpscommandanten.

§. 67. Die Befehlshaber der *ungemischten Corps* erhalten diejenigen Rechte, welche der Souverain, dessen Corps sie befehligen, in Uebereinstimmung mit den angenommenen Grundsätzen der Bundes-Kriegsverfassung, ihnen zu ertheilen für gut findet.

Was aber die Befehlshaber der *zusammengesetzten* Corps betrifft; so treten dabey folgende Grundsätze in Anwendung (§. 68 bis 75).

§. 68. Die *zusammengesetzten Armeecorps* werden jedes von einem General befehligt, der aus denjenigen Staaten oder den Truppen derselben; deren Contingente das Armeecorps bilden, genommen werden soll.

§. 69. Die Corpscommandanten können zwar die *Eintheilung* ihrer Armeecorps nicht ändern; allein sie sind befugt, zum Behufe der ihnen übertragenen Operationen alle augenblicklichen Detachirungen vorzunehmen, welche der Dienst erfordert.

Die Bestimmung, welche Truppen sowohl zu diesen, als zu den von dem Oberfeldherrn verfügten Entsendungen verwendet werden sollen, bleibt den Corpscommandanten überlassen.

Der Oberfeldherr kann nur ausnahmsweise in besonderen und dringenden Fällen direct darüber verfügen. Er hat jedoch den betreffenden Corpscommandanten, gleichzeitig davon in Kenntniss zu setzen, und solche Detachirungen nicht contingentweise, sondern nach den bestehenden Unterabtheilungen der Corps in Divisionen, Brigaden, Regimenter u. s. w. zu verfügen.

§. 70. Die Corpscommandanten haben im Dienste der einzelnen Contingente *eine verhältnissmässige Gleichheit* unter diesen zu beobachten.

§. 71. Die Corpscommandanten haben das Recht, die unter ihren Befehlen stehenden Corps sowohl in Beziehung auf die Mannschaft, als auf das Materiell eben so zu *mustern*, wie der Oberfeldherr.

§. 72. Zur Erhaltung der inneren Ordnung können sie die ihnen zu Gebote stehenden *polizeylichen Mittel* verwenden, und alle ihre Untergebenen wegen militärischer Vergehen in Arrest nehmen und provisorisch suspendiren.

VII. Section.

Les Commandans des Corps.

§. 67. *Les commandans des corps non mixtes ont les droits, que le souverain dont ils commandent le corps, juge à propos de leur accorder, en se conformant aux principes reçus de la constitution militaire de la confédération. Quant aux commandans des corps composés, voici les principes qui seront suivis à cet égard.*

§. 68. *Les corps d'armée composés seront commandés chacun par un général qui doit être pris dans les Etats ou les troupes des Etats, dont les contingens forment le corps d'armée.*

§. 69. *Les commandans des corps ne peuvent changer la division de leur corps d'armée; mais ils sont autorisés, pour faciliter les opérations qui leur sont confiées, à faire des détachemens temporaires quand le service l'exige, la disposition des troupes, soit dans ces détachemens, soit dans ceux ordonnés par le général en chef, est abandonnée aux commandans des corps; ce n'est que par exception dans des cas particuliers et urgens que le généralissime peut en disposer directement. Il doit néanmoins en donner connoissance en même temps aux commandans de corps que cela concerne, et ordonner les détachemens, non en forme de contingent, mais suivant les sous-divisions des corps en divisions, brigades, régimens etc.*

§. 70. *Les commandans de corps doivent, dans le service des differens contingens observer une égalité proportionelle entre ceux-ci.*

§. 71. *Les commandans de corps ont le droit de passer, comme le généralissime, en revue des corps qui sont sous leurs ordres, tant pour le matériel, que pour le personnel.*

§. 72. *Afin de maintenir l'ordre dans les corps, ils peuvent employer tous les moyens de police qui sont à leur disposition, et mettre aux arrêts ou suspendre provisoirement pour délits militaires tous leurs subordonnés. Mais toute enquête ou sentence*

1821 Jede Unterſuchung und Aburtheilung muſs aber den betreffenden Militärgerichten überlaſſen und dem Corpscommandanten die Abſchrift aller Urtheilſprüche über diejenigen Vergehen mitgetheilt werden, deren Unterſuchung er veranlaſst hat.

§. 73. Den Corpscommandanten ſteht das Recht zu, Individuen, welche ſich *beſonders auszeichnen*, dem Oberfeldherrn und den betreffenden Regierungen zu empfehlen.

§. 74. Die Corpscommandanten haben das Recht, ſich den Chef ihres *Generalſtabes*, ihren Generaladjutanten und eine hinlängliche Anzahl Officiere des Generalſtabes unter den Officieren derjenigen verſchiedenen Staaten auszuwählen, deren Contingente das Corps bilden, und ſich dieſe von den betreffenden Regierungen zu erbitten.

Die Beamten der Verwaltungszweige und übrigen Anſtalten werden von denjenigen Staaten gewählt, deren Contingente zuſammen das Armeecorps bilden.

§. 75. Die an den combinirten Corps und Diviſionen theilhabenden Staaten werden ſich unter einander ſowohl über die Art und Weiſe der Wahl der Corps- und Diviſions-Commandanten, als auch über die Einrichtung des Generalſtabes und der übrigen Verwaltungszweige vereinigen, und dieſe Uebereinkunft, drey Monate nach Annahme der zweyten Abtheilung der "näheren Beſtimmungen", der Bundesverſammlung anzeigen.

Da, wo ſie ſich nicht vereinigen können, wird die Bundesverſammlung vermittelnd einwirken und nöthigenfalls entſcheiden.

§. 76. Wenn der Befehlshaber eines gemiſchten oder ungemiſchten Armeecorps ſich durch den Oberfeldherrn in Rechten des Corps oder der daſſelbe bildenden Contingente, die er zu vertreten hat, verletzt glaubt; ſo hat er davon die Anzeige an die Regierung des betreffenden Bundesſtaates zu machen, welche ſodann ſeine *Beſchwerde* der Bundesverſammlung vorlegen kann.

§. 77. Glaubt ein Corpscommandant aber, daſs ihm in ſeinen perſönlichen Rechten zu nahe getreten worden; ſo kann er eine unparteyiſche *Unterſuchung* fordern. Iſt die Veranlaſſung von der Art,

doit être abandonnée aux tribunaux militaires compétens; et il sera remis au commandant de corps une copie de toutes les sentences rendues sur les délits pour lesquels il a demandé une enquête. 1821

§. 73. Les commandans des corps ont le droit de recommander les individus qui se distinguent particulièrement au généralissime et aux gouvernemens dont ils dépendent.

§. 74. Les commandans des corps ont le droit de choisir le chef de leur état-major général, leur adjudant général, et un nombre suffisant d'officiers de l'état-major parmi les officiers des differens Etats dont les contingens forment le corps, et de les demander aux gouvernemens dont ils dépendent. Les employés des branches d'administration et des autres établissemens sont choisis par les Etats, dont les contingens forment ensemble le corps d'armée.

§. 75. Les Etats qui concourent à former les corps combinés, et les divisions se concerteront entre eux, soit sur le mode du choix des commandans de corps et de division soit sur la formation de l'état-major général et des autres branches d'administration, et ils donneront connoissance à la diète de cet arrangement, trois mois après l'adoption de la 2 division des dispositions spéciales. Dans le cas, ou ils ne pourroient pas s'accorder, la diète interviendra, et décidera en cas de besoin.

§. 76. Si le commandant d'un corps d'armée mixte au non se croit lésé par le généralissime dans les droits du corps, ou des contingens qui le forment, et dont il a les intérêts à défendre, il doit en donner connoissance au gouvernement de l'Etat que cela concerne, qui alors pourra porter ses griefs à la diète.

§. 77. Mais si un commandant de corps croit qu'il a été lésé dans ses droits personnels, il peut demander une enquête impartiale; si le cas est de telle nature que des commandans de corps croient

1821 dafs Corpscommandanten durch Eingriffe des Oberfeldherrn in ihre Rechte oder durch fonftige Willkührlichkeiten gegründete Befchwerden zu haben glauben, und defshalb eine Unterfuchung gegen den Oberfeldherrn fordern; fo find die Corpscommandanten berechtigt, fich auf dem Dienftwege durch den Oberfeldherrn von der Bundesverfammlung ein Kriegsgericht zu erbitten.

Diefe wird fodann drey Bundesftaaten wählen, welche zu dem niederzufetzenden Kriegsgerichte — ähnlich jenem für den Oberfeldherrn beftimmten — die nöthigen Officiere nebft dem Auditor zu commandiren haben.

Alle andern Unterfuchungen, welche die Corpscommandanten, etwa durch Befchwerde gegen einander oder gegen ihre Untergebenen veranlafst, wünfchen follten, können nur bey dem Oberfeldherrn im gewöhnlichen Dienftwege nachgefucht und von ihm die diefsfallfigen Kriegsgerichte angeordnet werden.

§. 78. Die Verhältniffe der Befehlshaber *der zufammengefetzten Divifionen und Brigaden* find in ihrem Wirkungskreife denen der Corpscommandanten analog.

VIII. Abfchnitt.

Bildung des Hauptquartiers.

§. 79. Die Gefchäfte des Hauptquartiers zerfallen in zwey Hauptabtheilungen:

in die Leitung des Heeres im Allgemeinen, und
in die Leitung befonderer Zweige.

Die *erfte* enthält:

1) die Leitung der Operationen und Bewegungen,
2) die Evidenthaltung und Ergänzung des Standes, den inneren Dienft,
3) die ökonomifche Leitung, die Pflege und Wartung des Heeres.

Die *zweyte:*

1) die Artilleriedirection,
2) die Geniedirection,
3) die Heerespolizey.

§. 80. Die Gefchäfte der erften Abtheilung führen der Generalquartiermeifter, der dirigirende Generaladjutant, der Generalintendant; die der zweyten, der General-Genie-, der General-Artillerie-Director

avoir des ſujets fondés de plainte par l'empiètement du généraliſſime ſur leurs droits, ou par tout autre procédé arbitraire, et qui reclame, par cette raiſon une enquète contre le généraliſſime. les commandans de corps ſont autoriſés, à faire demander à la diète, par le généraliſſime un conſeil de guerre en ſuivant les voies ordinaires du ſervice. La diète choiſira alors trois Etats de la confédération, qui commanderont pour former ce conſeil, les officiers néceſſaires ainſi que l'auditeur, de même que pour le conſeil de guerre deſtiné pour le généraliſſime. Toutes les autres enquètes que les commandans de corps ſeroient dans le cas de déſirer pour des griefs contre eux ou relativement à leurs ſubordonnés, ne peuvent ètre demandées, qu'au généraliſſime, par les voies ordinaires du ſervice, et il réglera les conſeils de guerre qui devront avoir lieu dans ces cas. 1821

§. 78. *Les rapports des commandans de diviſions compoſées et de brigades ſont dans leur ſphère d'activité, analogues à ceux des commandans de corps.*

VIII. Section.

Formation du quartier-général.

§. 79. *Les affaires du quartier-général ſont diviſées en deux claſſes principales. la direction de l'armée du général et celle des differentes branches en particulier. La prémière embraſſe* 1. *la direction des opérations et des mouvemens;* 2. *le complettement de l'état, et le ſervice intérieur;* 3. *la direction économique et tout ce qui concerne l'entretien et le ſoin de l'armée. La deuxième comprend,* 1. *la direction de l'artillerie;* 2. *celle du génie;* 3. *la police de l'armée.*

§. 80. *Les affaires de la prémière claſſe ſont conduites par le quartier-maître général, l'adjudant-général dirigeant, et l'intendant général; celle de la ſeconde, par le directeur général du gé-*

1821 und der Chef der Heerespolizey — sämmtlich in gleichen Dienstverhältnissen und in Gemäfsheit der vom Oberfeldherrn erhaltenen Befehle.

Die Tabelle Num. 12 bezeichnet den Wirkungskreis der verschiedenen Chefs, das Detail der Eintheilung und die dazu nöthigen Individuen.

§. 81. Der Oberfeldherr hat das Recht, sich den Generalquartiermeister, den dirigirenden Generaladjutanten, den Generalauditor, und den dirigirenden Arzt zu wählen, auch seinen Generalstab selbst zu bestellen.

Der Generallieutenant des Bundes, die Directoren des Artillerie- und Genie-Wesens, der Chef der Heerespolizey, und der Generalintendant, mit den ihm zunächst untergebenen Vorständen der Verwaltungszweige, werden von dem Bunde, welcher auf die Vorschläge des Oberfeldherrn die geeignete Rücksicht nehmen wird, gewählt und in Pflichten genommen.

§. 82. Der Oberfeldherr wird, sobald er den Oberbefehl des Heeres übernommen hat, sämmtliche im Hauptquartier angestellte Officiere und Beamte, welche nicht bereits von der Bundesversammlung selbst vereidet sind, im Namen und aus Auftrag derselben, in Eid und Pflichten des Bundes nehmen.

§. 83. Der Oberfeldherr unterzeichnet alle Befehle, welche an die verschiedenen Zweige und Abtheilungen ausgefertigt werden. Nur ausnahmsweise und in dringenden Fällen können die betreffenden Referenten, jeder in seinem Fache, im Namen des Oberfeldherrn Weisungen unterzeichnen, welche indessen jedesmal an die Corpscommandanten und nie an die denselben untergeordneten Zweige gerichtet seyn müssen.

§. 84. Der Oberfeldherr, welcher für die Dauer des ihm übertragenen Befehls *nur* im Dienste des Bundes steht, bezieht auch nur von diesem seinen Gehalt und alle sonstigen Emolumente. Die übrigen im Hauptquartier und bey der Intendanz angestellten Individuen erhalten zwar ihre gewöhnliche Gage, Besoldung, Löhnung und Naturalverpflegung — nach dem Range, welchen sie im Dienste des Bundesstaates einnehmen, zu welchem sie gehören — von diesen Bundesstaaten. Dagegen aber werden alle übri-

nie, celui de l'artillerie et le chef de la police de l'armée, le tout dans les mêmes rapports de ſervice, et conformement aux ordres reçus du généraliſſime. 1821

§. 81. Le généraliſſime a le droit de choiſir le quartier-maître général, l'auditeur général, le médecin dirigeant et ſon état-major général. Le lieutenant-général de la confédération, les directeurs de l'artillerie et du génie. le chef de la police de l'armée, et l'intendant général, ainſi que tous les chefs de branches d'adminiſtration, qui lui ſont ſubordonnés, ſont choiſis par la diète qui reçoit leur ſerment, et qui, dans ce choix aura convenablment égard aux propoſitions du généraliſſime.

§. 82. Le généraliſſime, auſſitôt qu'il aura pris le commandement de l'armée, fera prêter ſerment au nom et de la part de la diète à tous les officiers et employés du quartier-général qui ne l'auront pas déjà prêté à cette aſſemblée elle-même.

§. 83. Le généraliſſime ſigne tous les ordres qui ſont expediés aux differentes branches et diviſions. Ce n'eſt que par exception et dans les cas urgens, que les differens rapporteurs pourront, chacun dans ſa partie, ſigner au nom du généraliſſime des inſtructions; mais qui doivent chaque fois être adreſſées aux commandans de corps, et jamais à leurs ſubordonnés.

§. 84. Le généraliſſime qui, pour la durée des fonctions qui lui ſont confiées, n'eſt qu'au ſervice de la confédération, ne reçoit non plus que d'elle ſes honoraires et autres émolumens. Les autres individus, placés au quartier-général et à l'intendance, reçoivent de l'Etat de la confédération, dont ils dépendent, leurs appointemens ſolde ou gages ordinaires et autres payemens en nature, ſuivant leur grade au ſervice de cet état. Mais c'eſt à la caiſſe militaire à faire face à tous les autres frais, qui reſultent de la compoſition du quartier-général et de

1821 gen Unkosten, die aus der Zusammensetzung des Hauptquartiers und der Intendanz hervorgehen, aus der Kriegscasse bestritten, nämlich

1) die Tafelgelder und ausserordentlichen Zulagen an Geld und Naturalien für das gesammte Personale des Hauptquartiers und der Intendanz,
2) der Aufwand für die verschiedenen Canzleien jener Zweige und für ihren Transport,
3) die geheimen Auslagen für Kundschaften u. s. w.
4) die Besoldung und Verpflegung aller im Hauptquartier angestellten Individuen, die nicht zu einem oder dem andern Contingente des Bundesheeres gehören.

§. 85. Die einzelnen, von der Bundesversammlung zu ernennenden Chefs, so wie die übrigen Chargen im Hauptquartier, können aus den verschiedenen Bundesstaaten im Sinne des §. 81. der Grundzüge gewählt werden.

Die diesen Individuen in Folge ihrer bundesgemässen Anstellung zukommenden Gebühren sind in dem Verpflegsreglement enthalten, gleichwie der Wirkungskreis der letzteren, nämlich der Chargen, im Dienstreglement näher bezeichnet ist.

IX. Abschnitt.
Verpflegung.

§. 86. Sobald die Contingente des Bundesheeres unter die Befehle des Oberfeldherrn treten, geschieht die *Verpflegung* derselben nach den Vorschriften des für das Bundesheer entworfenen Verpflegungsreglements, welches zugleich die Instructionen für die verschiedenen Verpflegsbeamten enthält.

X. Abschnitt.
Gerichtsbarkeit.

§. 87. Die *Gerichtsbarkeit* steht in der Regel den Befehlshabern der Corps, Divisionen, Brigaden und Regimenter zu.

§. 88. Die Bundesstaaten werden die *Grenzen der Gerichtsbarkeit* bestimmen, welche sie den Commandanten ihrer Corps, Divisionen und Contingente übertragen wollen, und hiebey bedacht seyn, die Befugniss in der möglichsten Ausdehnung zu ertheilen.

l'intendance, savoir 1. les frais de tables, les retributions additionnelles extraordinaires en argent et en nature pour tout le personnel du quartier-général et de l'intendance; 2. la dépense pour les differentes chancelleries de cette branche d'administration et leur transport; 3. les dépenses secrètes pour les espions etc.; 4. la solde et l'entretien de tous les individus placés au quartier-général, qui ne sont partie d'aucun contingent de l'armée fédérale. 1821

§. 85. *Les differens chefs qui doivent être nommés par la diète, ainsi que les autres employés au quartier-général peuvent être choisis dans les differens Etats de la confédération, dans le sens de l'article 81. les retributions qui reviendront à ces individus en conséquence de leurs places comme fonctionnaires dans la confédération, sont comprises dans le réglement sur l'entretien de même que la sphère d'activité des derniers, c'est à dire des employés déterminés dans le reglement sur le service.*

IX. Section.

Entretien de l'armée.

§. 86. *Aussitôt que les contingens de l'armée fédérale sont sous les ordres du généralissime; leur entretien a lieu suivant les dispositions du réglement d'entretien établi pour l'armée de la confédération, et qui contient en même temps les instructions nécessaires pour les differens employés qui doivent s'occuper de cet entretien.*

X. Section.

Juridiction.

§. 87. *La juridiction appartient dans la règle aux commandans de corps, divisions, brigades et régimens.*

§. 88. *Les Etats de la confédération détermineront les limites de la juridiction dont ils veulent charger les commandans de leur corps, division, et contingent, et ils auront soin de donner à la competence la plus grande étendue possible.*

1821 §. 89. Jeder im Hauptquartier angestellte Officier und Civilbeamte eines Bundesstaates, und jedes von den verschiedenen Contingenten demselben zugetheilte Individuum, gehört unter die Gerichtsbarkeit des betreffenden Corps oder der Division.

In Fällen, wo ein gerichtliches Verfahren über ein solches Individuum nothwendig werden sollte, kann der Oberfeldherr nach Befinden durch den Auditor des Hauptquartiers solches über die begangenen Vergehen summarisch instruiren lassen. Dann aber müssen die Angeklagten, nebst den Untersuchungsacten, an ihre gerichtliche Behörde zur Aburtheilung abgeliefert werden.

Diese Bestimmungen haben auch für die Individuen, welche in den Hauptquartieren der Armeecorps angestellt sind, ihre analoge Anwendung zu finden.

§. 90. Diejenigen Militär- und Civil-Bevollmächtigte, welche zum Hauptquartier abgeordnet sind, und nicht unter der Gerichtsbarkeit der Corps stehen, können nur bey solchen Verbrechen, wo Gefahr bey dem Verzuge statt fände, jenem summarischen Verhöre unterliegen, und müssen dann zur Aburtheilung an die betreffenden Behörden abgeliefert werden.

Wenn die Verhaftung eines solchen Abgeordneten nothwendig geworden, so wird der Oberfeldherr den entsprechenden Corpscommandanten unverzüglich zur Absendung eines provisorischen Bevollmächtigten auf so lange in das Hauptquartier einladen, bis von dem (den) betreffenden Staate (Staaten) eine neue definitive Ernennung für diesen Platz ergangen ist.

§. 91. Diejenigen Individuen, welche durch freye Uebereinkunft und Annahme dem Hauptquartiere folgen, so wie auch alle Fremde, Kriegsgefangene u. s. w., stehen unter der Gerichtsbarkeit des Hauptquartiers, und werden nach den Gesetzen desjenigen Staates gerichtet, von welchem der Oberfeldherr ist.

§. 92. Der Oberfeldherr hat das Recht, alle Befehlshaber des Heeres zu suspendiren, jeden Untergebenen verhaften zu lassen, und gerichtliche Untersuchung über sie bey ihren Behörden zu veranlassen; auch in Fällen, wo Gefahr mit dem Verzuge verbunden wäre, ein summarisches Verhör derselben anzuordnen.

§. 89. *Tout officier et tout fonctionnaire civil d'un Etat de la confédération, placé au quartier-général, et chaque individu que les differens contingens y attachent, est sous la juridiction du corps ou de la division dont il fait partie. Dans le cas, où une procédure seroit nécessaire contre un tel individu, le généralissime peut la faire instruire sommairement, suivant qu'il le juge à propos, par l'auditeur du quartier-général, sur les délits commis; mais alors les accusés doivent être remis pour le jugement définitif, ainsi que les actes de l'enquête entre les mains de leurs autorités judiciaires. Ces dispositions seront aussi appliquées d'une manière analogue aux individus, qui sont placés dans les quartiers généraux des corps d'armée.*

§. 90. *Les fondés de pouvoirs militaires et civils envoyés au quartier-général et qui ne sont pas sous la juridiction des corps, ne peuvent être soumis à l'interrogatoire sommaire ci-dessus, que pour les crimes dont le jugement ne pourroit être differé sans danger, et alors ils doivent être remis aux autorités compétentes pour être jugés par elles. S'il étoit nécessaire d'arrêter un des fondés de pouvoirs, le généralissime invitera aussitôt le commandant de corps à envoyer provisoirement un fondé de pouvoir auprès du quartier-général, pour y rester, jusqu'à ce que les états que cela concerne aient définitivement nommé à cette place.*

§. 91. *Les individus qui suivent le quartier-général d'après des arrangemens spontanés, ainsi que tous les étrangers, les prisonniers de guerre, sont sous la juridiction du quartier-général, et ils seront jugés d'après les lois de l'Etat, dont dépend le généralissime.*

§. 92. *Le généralissime a le droit de suspendre de leurs fonctions tous les commandans de l'armée, de faire arrêter chaque subordonné et de les soumettre à une enquête judiciaire pardevant les autorités dont ils dépendent, même d'ordonner un interrogatoire sommaire dans le cas, où il y aura peril à differer. Pour les corps mixtes, les Etats in-*

1821 Bey den gemiſchten Armeecorps haben ſich die betheiligten Staaten über die Beſtimmung des Gerichtsſtandes des Corpscommandanten, der Diviſionärs und Brigadiers zu vereinigen.

§. 93. Gegen das Verbrechen des Meineides, des Verraths, der Feldflüchtigkeit und der Inſubordination werden im Bundesheere durch beſondere *Kriegsartikel* Strafbeſtimmungen getroffen, welche dem geſammten Kriegsheere als gleichförmiges Geſetz gelten ſollen.

§. 94. Die in den Kriegsartikeln nicht genannten Verbrechen und Vergehen werden nach den bey den Contingenten der einzelnen Staaten gültigen Geſetzen beurtheilt.

§. 95. Der Oberfeldherr kann das *Standrecht*, nämlich den ſummariſchen, auſserordentlichen Proceſs, gegen Militärs in allen jenen auſserodentlichen Fällen anordnen, in welchen ſchnelle Beſtrafung des Beiſpiels wegen nöthig wird, und in den Geſetzen der verſchiedenen Bundesſtaaten nicht ohnehin ſchon das Standrecht feſtgeſetzt iſt.

§. 96. Eben ſo hat der Oberfeldherr das Recht, das *Martialgeſetz*, das heiſst, das ſummariſche peinliche Verfahren gegen den Bürger in Feindesland zu verkünden, und in Folge deſſen das Standrecht anzuordnen. In den Bundesſtaaten ſoll dieſs jedoch nur nach gepflogenem Benehmen mit den betreffenden Regierungen und erhaltener Zuſtimmung derſelben geſchehen.

§. 97. Zur Handhabung der Heerespolizey wird eine eigene *Gensd'armerie* errichtet, deren Minimum auf Zwey vom Hundert der Reiterey angenommen, und welche Zahl in das Cavallerie-Contingent eingerechnet wird.

Das Reglement enthält die allgemeinen Beſtimmungen über ihre Bildung und Dienſtleiſtung.

téreſſés doivent ſe réunir afin de régler ce qui concerne la juridiction des commandans de corps, diviſionnaires et brigadiers. 1821

§. 93. Des articles particuliers (Kriegsartikel) régleront les peines à decerner contre le parjure, la trahiſon, la déſertion et l'inſubordination. Ces articles auront force de loi pour toute l'armée fédérale.

§. 94. Les crimes et les délits, qui ne ſont pas nommés dans les articles ci-deſſus ſeront jugés d'après les loix en vigueur pour les contingens des differens Etats.

§. 95. Le généraliſſime peut ordonner contre les militaires la convocation d'un conſeil de guerre (Standrecht), c'eſt à dire la procédure ſommaire extraordinaire, dans tous les cas, où une punition prompte ſeroit néceſſaire pour l'exemple, et dans lesquels le conſeil de guerre n'eſt pas déjà ordonné d'ailleurs par les lois des differens Etats confédérés.

§. 96. Le généraliſſime a de même le droit de faire publier la loi martiale, c'eſt à dire la procédure générale ſommaire contre les habitans du pays ennemi, et d'ordonner en conſéquence la convocation d'un conſeil de guerre. Mais dans les Etats confédérés, cela ne doit avoir lieu, qu'après qu'on ſe ſera concerté avec leurs gouvernemens, et qu'on aura obtenu le conſentement de ceux-ci.

§. 97. Pour maintenir la police de l'armée, il ſera formée une gendarmerie particulière, dont le minimum ſera de 2 pour 100 de la cavalerie, nombre qui ſera compris dans le contingent de cavalerie. Le réglement contient les diſpoſitions générales ſur la formation et le ſervice de ce corps.

66.

1821 *Acte pour la libre navigation de l'Elbe,*
23 Juin. *signé à Dresde le 23 Juin 1821, par les Plénipotentiaires d'Autriche, de Prusse, de Saxe, de Hanovre, de Danemark, (pour les pays de Holstein et de Lauenbourg) de Mecklenbourg-Schwerin, d'Anhalt-Bernbourg, d'Anhalt-Koethen, d'Anhalt-Dessau, et de la ville libre de Hambourg; ratifié le 12 Décembre 1821.*

(*Gesetz-Sammlung für die Königl. Preuss. Staaten.* 1822. Nr. 2.)

Elb-Schifffahrts-Akte.

Nachdem die Wiener Congress-Akte vom 9. Juni 1815 die allgemeinen Grundsätze ausgesprochen hat, nach welchen die Schifffahrt auf den Strömen geordnet werden soll: so haben die Staaten, deren Gebiet die Elbe in ihrem schiffbaren Laufe trennt oder durchströmt, beseelt von dem Wunsche, die dadurch dem Handel und der Schifffahrt zugesicherten Vortheile und Erleichterungen baldmöglichst ins Leben zu rufen, den Zusammentritt einer Commission in Dresden veranlasst, um in gemeinschaftlicher Uebereinkunft die für die Schifffahrt auf der Elbe nöthigen Bestimmungen zu treffen.

Zu diesem Zwecke haben

Seine Majestät der König von Preussen Allerhöchst-Ihren wirklichen Geheimen Legationsrath, ausserordentlichen Gesandten und bevollmächtigten Minister am Königlich-Sächsischen Hofe, Johann Ludwig von Jordan, Ritter des rothen Adler-Ordens zweyter Klasse mit Eichenlaub, und des eisernen Kreuzes zweyter Klasse am weissen Bande, Grosskreuz des Kaiserlich-Russischen St. Wladimir-Or-

dens zweyter Klasse, St. Annen-Ordens, des Civil-Verdienst-Ordens zur Baierschen Krone, des Königlich-Schwedischen Nordstern- und des Königlich-Sächsischen Civil-Verdienst-Ordens, Kommandeur des Kaiserlich-Oestreichischen Leopold-, des Königlich-Dänischen Dannebrog- und Ritter des Königlich-Spanischen Ordens Karls des Dritten; 1821

Seine Majestät der Kaiser von Oestreich, König von Ungarn und Böhmen, Allerhöchst-Ihren Gubernialrath und Stadthauptmann zu Prag, Joachim Eduard Freiherrn von Münch-Bellinghausen, Inhaber des Kaiserl. Königl. Oestreichschen Civil-Ehrenkreuzes;

Seine Majestät der König von Sachsen Allerhöchst-Ihren Geheimen Finanzrath, Günther von Bünau, Ritter des Königlich-Sächsischen Civil-Verdienst-Ordens;

Seine Majestät der König von Grossbritannien und Irland, als König von Hannover, Allerhöchst-Ihren Legationsrath und bey der freyen Stadt Frankfurt bevollmächtigten Geschäftsträger, Karl Friedrich Freiherrn von Stralenheim, Ritter des Königlich-Hannöverschen Guelphen- und des Königlich-Preussischen rothen Adler-Ordens dritter Klasse;

Seine Majestät der König von Dänemark, als Herzog von Holstein und Lauenburg, Allerhöchst-Ihren Legationsrath und am Königlich-Sächsischen Hofe accreditirten Geschäftsträger, Matthias Friis von Irgens-Bergh, Ritter des Königlich-Dänischen Dannebrog- und des Kaiserlich-Russischen Wladimir-Ordens vierter Klasse;

Seine Königliche Hoheit der Grossherzog von Mechlenburg-Schwerin Höchst-Ihren Kammerrath Joachim Christian Steinfeld, Ritter des Königlich-Schwedischen Wasa-Ordens;

Seine Durchlaucht der ältest-regierende Herzog zu Anhalt-Bernburg,

Seine Durchlaucht der regierende Herzog zu Anhalt-Cöthen, und

Seine Durchlaucht der regierende Herzog zu Anhalt-Dessau den Geheimen Hofrath Ernst Ludwig Casimir Albrecht Reich; und der hohe Senat der freyen und Hanseestadt Hamburg den Senator Christian Nicolas Pehmöller,

1821 zu bevollmächtigten Commissarien ernannt, welche, nach Auswechselung ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten, über folgende Bestimmungen übereingekommen sind.

Art. I. Die Schifffahrt auf dem Elbstrome soll von da an, wo dieser Fluss schiffbar wird, bis in die offene See, und umgekehrt aus der offenen See (sowohl stromauf- als niederwärts), in Bezug auf den Handel völlig frey seyn; jedoch bleibt die Schifffahrt von einem Uferstaate zum andern (cabotage) auf dem ganzen Strom ausschliessend den Unterthanen derselben vorbehalten. Niemand darf sich dagegen den Vorschriften entziehen, welche für Handel und Schifffahrt in gegenwärtiger Convention enthalten sind.

Art. II. Alle ausschliesslichen Berechtigungen, Frachtfahrt auf der Elbe zu treiben, oder aus solchen Privilegien hervorgegangene Begünstigungen, welche Schiffergilden oder anderen Corporationen und Individuen bisher zugestanden haben möchten, sind hiermit gänzlich aufgehoben, und es sollen dergleichen Berechtigungen auch in Zukunft niemanden ertheilt werden.

Auf Fähren und andere Anstalten zur Ueberfahrt von einem Ufer zum gegenüber liegenden bezieht sich jedoch die allgemeine Schifffahrts-Ordnung nicht.

Eben so wenig auf diejenigen Schiffer und ihr Gewerbe, deren Fahrt sich bloss auf das Gebiet ihres eigenen Landesherrn beschränkt, und die vermöge der Schifffahrtspolizey, welche jeder Staat nach Maassgabe seiner Hoheit über den Strom ausübt, allein unter der Obrigkeit des Landes stehen, wo sie ihre Gewerbe treiben.

Art. III. Alle bisher an der Elbe bestandene Stapel- und Zwangs-Umschlagsrechte sind hierdurch ohne Ausnahme für immer aufgehoben, und es kann aus diesem Grunde künftig kein Schiffer gezwungen werden, den Bestimmungen des gegenwärtigen Vertrags zuwider, gegen seinen Willen aus- oder umzuladen.

Art. IV. Die Ausübung der Elbschifffahrt ist einem jeden gestattet, welcher mit geeigneten Fahrzeugen versehen, von seiner Landesobrigkeit nach

vorhergegangener Prüfung hierzu die Erlaubnifs erhalten hat. 1821

Jede Regierung wird die nöthigen Maafsregeln ergreifen, um fich der Fähigkeit derjenigen zu verfichern, welchen fie die Elbfchifffahrt geftattet. Der Erlaubnifsfchein (das Patent), der hierüber dem Schiffer von feiner Landesobrigkeit durch die hierzu verordneten Behörden ausgefertiget wird, giebt ihm das Recht, auf der ganzen Strecke von Melnick bis in die offene See, und aus der offenen See bis Melnick die Schifffahrt auszuüben, fo wie es fich von felbft verfteht, dafs Schiffer und Schiffe, welche aus der Elbe ins Meer oder zurückfahren, diejenigen Eigenfchaften haben müffen, welche zu Seefahrten erforderlich find.

Der Staat allein, auf deffen Gebiet ein Schiffer wohnt, hat das Recht, das ihm einmal ertheilte Schifferpatent wieder einzuziehen.

Diefe Beftimmung fchliefst aber das Recht anderer Staaten nicht aus, den Schiffer, der eines auf ihrem Gebiete begangenen Vergehens befchuldigt wird, falls fie feiner habhaft werden, oder fie fonft eine Strafe an ihm vollftrecken können, zur Verantwortung und Strafe zu ziehen, und nach Befchaffenheit der Umftände bey der Behörde zu veranlaffen, dafs fein Patent eingezogen werde.

Art. V. Die Frachtpreife und alle übrige Bedingungen des Transports beruhen lediglich auf der freyen Uebereinkunft des Schiffers und des Verfenders, oder deffen Committenten, und follen von Zeit zu Zeit durch den Druck bekannt gemacht werden.

Art. VI. Zwey oder mehrere Handelsftädte können unter fich Rang- und Beurtfahrten errichten, das heifst mit einer beliebigen Anzahl Schiffer, die fie zu ihrem wechfelfeitigen Verkehr für nöthig erachten, Verträge auf eine beftimmte Zeit abfchliefsen, hierin die Frachtpreife, die Zeit der Abfahrt und Ankunft, und andere in ihrem Intereffe liegende, mit den landesherrlichen Gefetzen und der gegenwärtigen Convention nicht im Widerfpruch ftehende Bedingungen feftftellen. Dergleichen Verträge find jedoch nach erfolgter Genehmigung der betreffenden Regierungen zur Kenntnifs des Publikums zu bringen.

1821 Art. VII. Sämmtliche bisher auf der Elbe bestandene Zollabgaben, so wie auch jede, unter was immer für Namen bekannte, Erhebung und Auflage, womit die Schifffahrt dieses Flusses belastet war, hören hiermit auf, und werden in eine allgemeine Schifffahrtsabgabe verwandelt, die von allen Fahrzeugen, Flöfsen und Ladungen, bey den durch gegenwärtige Convention festgesetzten Erhebungsämtern entrichtet werden muſs.

Diese Abgabe, welche weder im Ganzen noch theilweise in Pacht gegeben werden darf, wird theils von der Ladung unter dem Namen: "Elbzoll," theils von den Fahrzeugen unter dem Namen: "Rekognitionsgebühr" erhoben.

Art. VIII. Zur Erleichterung des Verfahrens bey Erhebung der Abgabe von der Ladung soll dieselbe überall nach dem Gewichte berechnet und erlegt, dabey aber der Hamburger Zentner zu 112 Pfund, welcher ungefähr mit 116 Pfund Preuſsischen und Leipziger, oder mit $96\frac{5}{8}$ Pfund Wiener Gewichts gleich ist, allgemein zum Grunde gelegt werden.

Beym Längenmaaſse wird der Hamburger Fuſs gebraucht, wovon $100 = 91\frac{1}{9}$ Preuſsische, $101\frac{1}{3}$ Leipziger und $90\frac{2}{3}$ Wiener Fuſs gleich sind.

Für die in der Anlage No. 1. bemerkten, nicht füglich zu wiegenden Gegenstände sollen, bis auf anderweitige gemeinsame Bestimmung, die dabey bemerkten Gewichtsätze gelten.

Art. IX. Von Melnick bis Hamburg sollen überhaupt nicht mehr als sieben und zwanzig Groschen und sechs Pfennige Conventionsmünze für den Zentner Bruttogewicht an Elbzoll erhoben werden und zwar von:

Oestreich	1 Gr.	9 Pf.
Sachsen	5 —	3 —
Preuſsen	13 —	— —
Anhalt	2 —	8 —
Hannover	2 —	6 —
Mecklenburg	1 —	8 —
Dänemark	— —	8 —
Summa	27 Gr.	6 Pf.

Die streckenweise Vertheilung dieses Tariffatzes ist aus der No. 2. beyliegenden Tabelle ersichtlich.

Art. X. Um jedoch die innere Induſtrie und die Ausfuhr der Landesproducte zu befördern, zugleich auch den Verkehr der erſten Lebensbedürfniſſe zu begünſtigen, und mehrere Gegenſtände von groſsem Gewichte und geringem Werthe zu erleichtern, ſoll, rückſichtlich dieſer, folgende verhältniſsmäſsige Herabſetzung ſtatt finden: 1821

Auf *ein Viertheil* des Elbzolls werden nachſtehende Artikel ermäſsigt.

Amboſse, Anker, Aſche (unausgelaugte), Bier (mit Ausnahme des fremden), Bley, Bleyerz, Bohnen, Bolus, Bomben, Borſten (Schweins-), Eiſenblech, Eiſen (gegoſſenes), Erbſen, Erz, Fäſſer (leere), Früchte (gedörrte, Backobſt), Geflügel, Gerſte, Glas (Hohl-), Glasgalle, Graupen, Gries und Grütze von allen Getreidearten, Guſseiſen-Waaren (grobe), Hafer, Hirſe, Holzkohlen, Kanonen, Kiehnruſs, Kiſten (leere), Korn (Roggen), Kreide (weiſse und rothe), Kugeln (eiſerne), Lafetten, Linſen, Lohrinden (Borke, Knoppern), Marmor (roher), Mehl (aller Getreidearten), metalliſche Mineralerde, Mineralwaſſer, Mörſer (Bomben), Oker, Oelkuchen, Pech, Platten (marmorne und dergleichen), Rindshörner und Füſse, Saamen (aller Art), Salz (Küchen- und Stein-), Sauerkraut, Schiffstheer, Schleif- oder Wetzſteine (feine), Spelz, Stangeneiſen (geſchmiedetes), Trippel, Tonnen (leere), Weizen, Wicken;

auf *ein Fünftheil* der Gebühr folgende Holzſorten:

Apfel-, Birn-, Kirſch-, Nuſs- und Pflaumenbaum, Aspen, Birken, Buchen, Eichen, Erlen, Eſchen, Hainbuchen, Kiefer und Tannen, Linden, Pappeln, Ulmen- und Weidenholz, imgleichen die gröbern Böttcher- und andere Holzwaaren, als Leitern, Mulden, Schaufeln, Schwingen und dergleichen Feldgeräthe, ſo wie die gröbern Korbſorten zu Faſtagen von Baumwurzeln u. ſ. w.;

auf *ein Zehntheil* folgende Artikel:

Blut (von Schlachtvieh), Brennholz, Eier, Eiſen (altes), Knochen, Laugenfluſs, Milch, Butter und Käſe (friſcher), Steingeſchirr und Töpferwaaren (gemeine);

1821 auf *ein Zwanzigtheil* folgende Gegenſtände:

Braunkohle, Eicheln, Faſchienen (Buſch aller Art), Früchte (friſche, Obſt), Gemüſe (friſches), Gras und Heu, Gips, Kalk, Rohr (Dach-, und Schiff), Stroh, Torf, Wellen (Brandbuſch), Wurzeln (eſsbare);

auf *ein Vierzigtheil;*

Alaun- und Vitriolſteine, Aſche (ausgelaugte), Druſen (Treſter), Dünger, als Miſt, Mergel, Stoppeln u. ſ. w., Galmeiſteine, Kufen, Rinnen und Tröge u. ſ. w. von Stein, Kies (gemeiner Stein), Leinpferde (zu Waſſer rückgehende), Mörtel von Ziegel und Tuffſtein (Traſs), Mühlſteine, Pfeifenerde, Pflaſterſteine, Sand, Sand- und Bruchſteine aller Art, Schiefer (Dach-), Steinkohlen, Thon, Töpfer- und Walkererde, Tuffſtein, Ziegel (gebrannte und Luft-), Ziegelcement.

Art. XI. Die Abgabe von den Fahrzeugen, oder die Recognitionsgebühr, wird nach vier Claſſen und nach dem unter Nr. 2. beygeſchloſſenen Tarif erhoben.

Dieſelbe beträgt für die ganze Stromlänge:

von der erſten Claſſe unter 10 Hamburger Laſt der Ladungsfähigkeit (die Laſt zu 4000 Pfd.) 3 Rthlr. 16 Gr.

von der zweyten Claſſe von 10 bis 25 Laſt 7 Rthlr. 20 Gr.

von der dritten Claſſe von 25 bis 45 Laſt 11 Rthlr. 12 Gr.

von der vierten Claſſe von 45 und darüber 14 Rthlr. 16 Gr.

Unbeladene Fahrzeuge zahlen allenthalben ein Viertheil vorſtehender Taxe.

Art. XII. Die Berechnung des Elbzolles und der Recognitionsgebühr geſchieht in Konventionsgeld nach dem 20 Gulden-Fuſse in Thalern, Groſchen und Pfennigen, die Zahlung jedoch in den reſp. bey den Uferſtaaten courſirenden Münzſorten, nach Maaſsgabe der unter Nr. 3. beygeſchloſſenen Reductionstabelle.

Art. XIII. Auſser den, durch gegenwärtige Uebereinkunft feſtgeſetzten Gefällen ſollen auf der Elbe keine andere weiter gefordert oder erhoben werden; auch

auch übernehmen die paciszirenden Staaten die förmliche Verpflichtung, die festgesetzten Abgaben nicht anders, als in gemeinschaftlicher Uebereinkunft zu erhöhen. 1821

Art. XIV. Unter den Abgaben, wovon die Artikel 7. bis 13. handeln, sind nicht begriffen:

a. die Mauthen (Land- oder Stadtzölle), Eingangs- und Verbrauchssteuern, mit welchen einem jeden Staate das Recht verbleibt, die in sein eigenes Landesgebiet einzuführenden Waaren, sobald selbe den Fluss verlassen haben, nach seiner Handelspolitik zu belegen;
b. die Krahnen-, Waage- und Niederlagegebühren in den Handelsplätzen, wovon jedoch der Ausländer nicht mehr als der Inländer bezahlen soll;
c. die Brückenaufzug- und Schleusengelder; doch dürfen die bestehenden nicht ohne gemeinsame Uebereinkunft erhöhet, und wenn die Anlegung neuer Brücken geschieht, für das Durchgehen unter denselben nichts erhoben werden.

Auch sollen die Zahlungssätze der Gebühren unter b. und c. fest bestimmt, zur Kenntniss des Publicums gebracht, und nur von denjenigen gefordert werden, welche sich der vorhandenen Anstalten bedienen, oder Brücken und Schleusen passiren. Für den Dienst der Lootsen und Steuerleute hat es bey den in jedem Staat gegebenen oder zu gebenden Bestimmungen und für die Gebühren, welche sie zu fordern berechtigt sind, bey der gegebenen oder zu gebenden Taxordnung, mit der Maassgabe sein Bewenden, dass dem fremden Schiffer keine andere Verpflichtung, als dem einheimischen auferlegt werde.

Art. XV. Unbeschadet der in der Congressakte über die Ausdehnung der Flussschifffahrt enthaltenen allgemeinen Grundsätze, ist man wegen des Brunshäuser Zolles übereingekommen, aller und jeder weitern Erörterung hiermit zu entsagen, gegen die von Hannover eingegangene Verpflichtung, den Brunshäuser Zolltarif der Commission zur Nachricht mitzutheilen, und denselben, in so fern eine Veränderung der Fastagen und Gebünde eine blosse Declaration der Verzollungsprincipien nicht erforderlich macht, nicht willkührlich und nicht anders als im

1821 Einverständnisse der dabey interessirten Staaten, und namentlich der freyen Stadt Hamburg, zu verändern oder zu erhöhen.

Seine Majestät der König von Dänemark und der Senat der freyen Stadt Hamburg haben sich, auf dem Grunde bestehender Observanzen und Verträge, jede darauf beruhende Gerechtsame verwahrt, so dass in Beziehung auf den Stader Zoll, denselben res integra verbleibt.

Art. XVI. Die bisher bestandenen 35 Elbzoll-Erhebungs-Aemter sind hiermit aufgehoben, und sollen auf der ganzen Elbe nur 14 Zollämter bestehen, nämlich in Aussig, Niedergrund, Schandau, Strehle, Mühlberg, Coswig, Roslau, Dessau, Wittenberge, Schnackenburg, Dömitz, Bleckede, Boitzenburg und Lauenburg.

Ausserdem behält sich Preussen noch das Neben-Zollamt zu Lenzner-Fähre, und die Aemter zu Wittenberg, Aaken, Barby und Schönebeck resp. Magdeburg vor, welche letztere jedoch eingehen werden, sobald die Ursachen der einstweiligen Beybehaltung aufhören, imgleichen Sachsen die beiden Zollämter Dresden und Pirna für die Fahrzeuge, welche keins der Königl. Sächsischen Grenz-Zollämter Strehle und Schandau passiren; so wie Hannover für diejenigen Fälle, wo keine seiner Zollstellen berühret wird, das interimistische Erhebungsamt zu Hitzacker sich reservirt.

Art. XVII. Ein Schiffer soll nicht eher eine Waare einladen, als bis er darüber einen Frachtbrief vom Absender erhalten hat, woraus die Gattung, die Menge und der Empfänger der Waaren ersichtlich ist.

Die Ladung ist er jedem Zollamte, welches er berührt, durch Vorlegung der Frachtbriefe und eines Manifestes nachzuweisen verpflichtet.

Dieses soll nach dem unter Nr. 4. anliegenden Schema gefertigt seyn, und enthalten:

1. Namen und Wohnort des Schiffseigenthümers und dessen, der das Schiff führt,
2. Nummer und Namen des Schiffes, dessen Tragbarkeit, Flagge und Bemannung,
3. den Einlade- und den Bestimmungsort der Waare,
4. Nummre der Frachtbriefe nach der Folgeordnung,

1821

5. Namen des Verſenders und Empfängers,
6. Zeichen und Zahl der Colli und Gebünde,
7. Benennung der Waare,
8. Gewicht derſelben,
9. Unterſchrift des Schiffers und Verſicherung der Richtigkeit.

Es wird von dem Schiffer ſelbſt, oder für ihn von einem andern, der gleichwohl kein Elbſchiffahrts- oder Hafenbeamter ſeyn darf, gefertiget, von dem Schiffer unterzeichnet, und von einem hierzu verpflichteten Beamten durch amtliche Unterſchrift und Siegel beglaubigt.

Für den Inhalt des Manifeſtes bleibt der Schiffer verantwortlich, wenn er es ſchon nicht ſelbſt abgefaſst, ſondern ſich deshalb fremder Hülfe bedient haben ſollte.

Wegen Beyladungen auf der Fahrt treten ganz gleiche Grundſätze ein, auch werden dieſelben, ſo wie alle Abladungen, nebſt dem jedesmahligen Gebührenbetrage, nach Anleitung des beygefügten Schema, auf dem Manifeſte vollſtändig bemerkt und vom nächſten Elbzollamte beglaubigt.

Art. XVIII. Der Führer eines Floſses ſoll ein vollſtändiges Verzeichniſs aller Stämme des Floſses, mit Bemerkung der Holzart und Dimenſion eines jeden einzelnen Stammes, bey ſich führen.

Derſelbe iſt überdies gehalten, ein Manifeſt vorzulegen, worin die Totalſumme der Stämme und übrigen Holzſorten, ſo wie deren kubiſcher Inhalt im Ganzen angezeigt wird, und die etwanigen Beyladungen bemerkt ſind.

Die Elb-Zollbeamten controlliren ihre Angaben durch Vermeſſung des Floſses und des Losholzes.

Art. XIX. Die Schiffer und Flöſser ſind gehalten, bey jedem der in dieſer Convention benannten Zollämter, welches ſie auf ihrer Fahrt berühren, anzulegen, im Amte ſich zu melden, und das Manifeſt mit ſeinen Beylagen vollſtändig vorzulegen.

Bey dem Zollamte zur Lenzner-Fähre müſſen zwar alle vorbeyfahrende Schiffer ihr Manifeſt vorzeigen, doch brauchen nur diejenigen anzulegen, welche nach oder von Schnackenburg und dortiger Gegend geladen haben.

1821 Art. XX. Auf den Grund der Manifeste und der Beylagen, und nach dem Befunde der allgemeinen Revision oder der speciellen, wo diese statt findet, berechnen die Zollbeamten die zu erlegenden Gefälle. Den erhobenen Betrag verzeichnen sie gehörigen Orts auf dem Manifeste, beglaubigen solches durch die amtliche Unterschrift, und geben dem Schiffer hierüber eine besondere gedruckte Quittung nach dem unter Nr. 5. anliegenden Formular.

Art. XXI. Da die Manifeste für den Fiscus, wie für den Kaufmann und den Schiffer gleich wichtige Documente sind, so sollen sie das Fahrzeug vom Einladungs- bis zum Ausladungsorte begleiten, und an letzterem bey der hierzu bestimmten Behörde zur Aufbewahrung und zur Benutzung in geeigneten Fällen abgegeben werden.

So oft der Schiffer ein anderes landesherrliches Gebiet berührt, ist die erste Zollstelle bey Vorzeigung des Manifestes berechtigt, eine Abschrift unentgeldlich davon zu nehmen.

Art. XXII. Die contrahirenden Staaten haben sich das Recht der Revision oder Visitation der Schiffe und Flöfse an ihren Elb-Zollstellen allgemein vorbehalten.

Diese Visitation der Fahrzeuge ist entweder eine generelle oder eine besondere Revision.

Die generelle besteht, nach vorhergegangener Prüfung des Manifestes und dessen Beylagen, in einer allgemeinen Uebersicht und Untersuchung der Ladung, und in deren Vergleichung mit dem Manifeste, in so fern solche ohne Verrückung der Colli geschehen kann.

Die besondere Revision besteht in der genauern Untersuchung der Ladungen nach Qualität und Quantität.

Art. XXIII. Indessen haben zur Erleichterung des Elbverkehrs Sachsen, Hannover, Dänemark und Mecklenburg sich bewogen gefunden, das ihnen zustehende specielle Revisionsrecht vorläufig während sechs Jahre bey ihren eigenen Zollämtern, den Fall eines gegründeten Verdachts ausgenommen, für alle diejenigen Schiffe und Flöfse nicht ausüben zu lassen, welche eins der beiden Preussischen Elb-Zollämter zu Wittenberge oder Mühlberg passiren, und dort

einer speciellen Revision unterliegen, und haben sich zu disem Behuf mittelst specieller Einigung der an diesen beiden Zollämtern bestehenden Preussischen Revision angeschlossen. 1821

Da jedoch die Erfahrung die Zweckmässigkeit dieser Einigung am besten ergeben wird, so behalten sich die genannten Elbufer-Staaten das Recht ausdrücklich vor, die Dauer derselben zu verlängern, und erforderlichen Falls deren Bestimmungen bey der ersten Revisionscommission zu verbessern oder zu vereinfachen.

Sollte diese Vereinigung den gegenseitig davon gehegten Erwartungen nicht entsprechen, und man sich über eine andere bey der Revisionscommission nicht verständigen, so bleibt denselben unbenommen, alsdann auf das ihnen zustehende specielle Revisionsrecht in der Maasse zurückzukommen, als dieselbe zur Sicherstellung des Elbzolles nöthig ist.

Die Fahrzeuge, welche ihrer Bestimmung zufolge weder Wittenberge noch Mühlberg passiren, bleiben der vorbehaltenen speciellen Revision einmal in jedem dieser Uferstaaten unterworfen.

An den Herzoglich-Anhaltischen Zollstellen wird, unter Vorbehalt des Rechtes zur speciellen Revision der Schiffe und Flösse, dieselbe bey Vorzeigung vorschriftsmässiger Manifeste, ausser in den Fällen eines begründeten Verdachts, nicht vorgenommen, sondern es wird daselbst nur eine allgemeine Revision der Schiffsladungen und Flösse statt finden.

Art. XXIV. Die Elb-Zollämter sind verpflichtet, mit Anwendung aller ihnen zu Gebote stehenden Mittel und mit bester Benutzung der Oertlichkeit, die Revision möglichst zu beschleunigen und die Schiffer nicht länger als nöthig ist, aufzuhalten.

In der Regel findet bey Abfertigung der Schiffer ohne Unterschied eine strenge Reihenfolge statt, so dass der zuerst ankommende, auch zuerst abgefertigt werden muss, den Fall ausgenommen, wenn Schiffe durch eine allgemeine Revision schneller abgefertigt werden können, da diese dann den zur speciellen Revision kommenden vorgehen.

Eine angefangene Revision darf jedoch nicht durch die eines andern Schiffes oder Flosses unterbrochen werden.

1821 Die Zollämter haben eine strenge Unpartheilichkeit und ernste Beflissenheit zu beobachten, die Schifffahrt möglichst zu fördern und zu erleichtern, alle Ungebührlichkeiten aber gewissenhaft zu vermeiden.

Die nähere Anweisung für ihre Geschäftsführung bleibt dem Staate, von welchem sie bestellt sind, überlassen, man wird dabey die Begünstigung der Schifffahrt und Belebung des Handels stets im Auge behalten.

Diejenigen Beamten, welche sich irgend eine, der gegenwärtigen Bestimmung zuwiderlaufende Erhebung erlauben, sollen nachdrücklich bestraft werden.

Art. XXV. Eine Zollcontravention ist schon dann vorhanden, wenn die Ladung eines Schiffes von dem Manifeste des Schiffers dergestalt abweicht, dass eine beabsichtigte oder erfolgte Bevortheilung des Elbzolls oder der Recognitionsgebühr daraus zu entnehmen ist. Die Bestrafung der Zollcontraventionen und Defrauden, so wie das Verfahren dabey, wird nach den in dem Staate, wo die Entdeckung geschehen oder der Schiffer angehalten worden ist, bestehenden Gesetzen und Verordnungen statt finden. Zu dem Ende soll in der Regel bey jedem Zollamte eine Behörde zur Untersuchung und Entscheidung bestellt werden.

Wird bey den Elb-Zollstellen an der Grenze eines Gebiets, wo das Schiff die Landesgrenze ein- oder ausgehend durchschneidet, befunden, dass dessen Ladung von dem Manifeste dergestalt abweicht, dass eine beabsichtigte oder erfolgte Bevortheilung der Landesabgaben daraus zu entnehmen, so kann der Schiffer auch hierfür nach den Bestimmungen der Abgabengesetze des Landes in Anspruch genommen werden.

Art. XXVI. Ehe die gegenwärtige Convention in Kraft tritt, soll ein im Orte des Zollamts oder möglichst nahe wohnender, dem richterlichen Dienste vorstehender Beamter zur summarischen Behandlung und Entscheidung folgender Gegenstände bestellt und verpflichtet werden:

a. über alle Zollcontraventionen und die hierdurch verwirkte Strafe, in sofern der Schiffer sich derselben nicht freywillig unterwirft;

b. über Streitigkeiten wegen Zahlung der Zoll-, Krahnen-, Waage-, Hafen-, Werft-, Schleusengebühren und wegen ihres Betrags; 1821

c. über die von Privatpersonen unternommene Hemmung des Leinpfades;

d. über die beym Schiffziehen veranlassten Beschädigungen an Wiesen und Feldern, so wie überhaupt jeden Schaden, den Flösser oder Schiffer während der Fahrt oder beym Anlanden durch ihre Fahrlässigkeit andern verursacht haben sollten;

e. über den Betrag der Bergelöhne und anderer Hülfsvergütungen in Unglücksfällen, in sofern die Interessenten darüber nicht einig sind. Name und Wohnort des Zollrichters sollen in der Zollstelle angeschlagen werden.

Art. XXVII. Auch verbinden sich die contrahirenden Staaten, den dazu angeordneten Zollbeamten und Zollrichtern die Weisung zu ertheilen, dass, wenn ein oder mehrere Zollbeamten eines der andern Staaten bey ihnen darauf antragen sollten, die Schiffer anzuhalten und die Nachbezahlungen der umgangenen Gebühren zu bewirken, welche im Falle eines Widerspruchs von Seiten des Schiffers immer nur auf den Grund einer Entscheidung des competenten Zollrichters erfolgen kann, diesem Ansuchen gewillfahrt werden soll; so wie auch auf Verlangen die Resultate der vorgenommenen Revision längs der ganzen Elbe, und jede andere gewünschte Auskunft einander bereitwilligst mitzutheilen.

Art. XXVIII. Alle Staaten, welche eine Hoheit über das Strombett der Elbe ausüben, machen sich anheischig, eine besondere Sorgfalt darauf zu verwenden, dass auf ihrem Gebiete der Leinpfad überall in guten Stand gesetzt, darin erhalten und, so oft es nöthig seyn wird, ohne einigen Aufschub auf Kosten desjenigen, den es angeht, wieder hergestellt werde, damit in dieser Beziehung der Schifffahrt nie irgend ein Hinderniss entgegen stehe.

Sie verbinden sich ebenfalls, jeder in den Grenzen seines Gebiets, alle im Fahrwasser sich findende Hindernisse der Schifffahrt ohne allen Verzug auf ihre Kosten wegräumen zu lassen, und keine die

1821 Sicherheit der Schifffahrt gefährdende Strom- oder Uferbauten zu gestatten.

Für die Fälle, wo die gegenüberliegenden Ufer verschiedenen Landesherren gehören, sind die contrahirenden Staaten übereingekommen, es bey der bisherigen Observanz zu lassen, vorkommende Beschwerden aber bey der Revisionscommission zur Sprache zu bringen.

Art. XXIX. Sollte ein Schiff oder dessen Mannschaft verunglücken, so sind die Orts-Obrigkeiten verpflichtet, dafür sorgen zu lassen, dass die erforderlichen Rettungs- und Sicherungsanstalten so schnell wie möglich getroffen werden.

Zu diesem Ende machen sich die Uferstaaten anheischig, die Lokalbehörden mit den nöthigen allgemeinen Instructionen im Voraus zu versehen, und die deshalb bestehenden besondern Verordnungen zu erneuern.

Sollte ein Strandrecht irgendwo an der Elbe ausgeübt werden, so wird solches hierdurch immer aufgehoben.

Art. XXX. Nachdem gegenwärtige Convention in Wirksamkeit getreten seyn wird, soll sich von Zeit zu Zeit eine Revisionscommission vereinigen, zu welcher von jedem Uferstaate ein Bevollmächtigter delegirt, und deren Vorsitz durch Stimmenmehrheit bestimmt wird. Der Zweck und der Wirkungskreis dieser Revisionscommission sind, sich von der vollständigen Beobachtung der gegenwärtigen Convention zu überzeugen, einen Vereinigungspunkt zwischen den Uferstaaten zu bilden, um Abstellung von Beschwerden zu veranlassen, auch Veranstaltungen und Maasregeln, welche nach neuerer Erfahrung Handel und Schifffahrt ferner erleichtern könnten, zu berathen.

Diese wird jeder Bevollmächtigter bey seiner Regierung zur Bewirkung eines Beschlusses in Vorschlag bringen.

Ein Jahr, nachdem diese Schifffahrtsakte in Kraft getreten seyn wird, erfolgt in Hamburg die erste Vereinigung der Revisionscommission, welche dann vor Beendigung ihrer Berathung über Zeit und Ort eines neuen Zusammentritts das Nähere beschliessen wird.

Art. XXXI. Soweit durch gegenwärtige Convention Beſtimmungen getroffen ſind, hat es bey denſelben, ohne Rückſicht auf bisher beſtehende Specialverträge, Geſetze, Verordnungen, Privilegien und Gebräuche, ſein alleiniges Bewenden. 1821

Art. XXXII. Die Anwendung und Ausdehnung der Beſtimmungen dieſer Convention auf Nebenflüſſe, welche das Gebiet verſchiedener Staaten trennen oder durchſtrömen, ſo weit nicht beſondere Umſtände entgegenſtehen, bleibt den betreffenden Staaten zum beſondern Abkommen überlaſſen.

Art. XXXIII. Die Schifffahrtsakte ſoll vom erſten Januar 1822 auf allen Punkten der Elbe in volle Wirkſamkeit geſetzt, und zu dem Zweck durch den Druck öffentlich bekannt gemacht, auch allen betreffenden Behörden mitgetheilt, die vorbehaltenen Ratificationen derſelben ſollen aber ſpäteſtens binnen zwey Monaten, vom heutigen Tage, ausgewechſelt werden.

Zu Urkund deſſen haben die Bevollmächtigten ihrer Allerhöchſten und Höchſten Committenten die gegenwärtige Schifffahrtsakte unterzeichnet, und mit ihren Wappen beſiegelt.

Geſchehen zu Dresden, den 23. Juni 1821.

(L. S.) Johann Ludwig v. Jordan.

(L. S.) *Freiherr* von Münch-Bellinghausen.

(L. S.) Günther von Bünau.

(L. S.) Carl Friedrich *Freiherr* v. Stralenheim.

(L. S.) Mathias Friis von Irgens-Bergh.

(L. S.) Joachim Christian Steinfeld.

(L. S.) Ernst Ludwig Casimir Albrecht Reich.

(L. S.) Christian Nicolas Pehmöller.

1821 *Ratifications-Urkunde der zu Dresden am*
20 Nov. *23. Juni 1821. abgeschlossenen Elb-Schiffsfahrts-Akte, vom 20. November 1821.*

Wir Friedrich-Wilhelm III., von Gottes Gnaden König von Preussen u. s. w. thun kund und bekennen hiermit:

Nachdem Wir, Seine Majestät der Kaiser von Oestreich, Seine Majestät der König von Sachsen, Seine Majestät der König von Grossbritannien und Irland, als König von Hannover, Seine Majestät der König von Dänemark, als Herzog von Hollstein und Lauenburg, Seine Königl. Hoheit der Grossherzog von Mecklenburg-Schwerin, Ihre Durchlauchten die Herzöge von Anhalt-Bernburg, Anhalt-Köthen und Anhalt-Dessau; und der Senat der freyen Bundes- und Hanseestadt Hamburg, zur Vollziehung des 108 Artikels des am Congresse zu Wien den 9. Juni 1815. unterzeichneten Hauptvertrages dahin übereingekommen sind, zu Dresden eine Commission aus allseitigen Bevollmächtigten zusammenzusetzen, um die Anwendung der im gedachten Congressvertrage enthaltenen allgemeinen Bestimmungen für die Flussschifffahrt, auf jene der Elbe zu berathen, und das Resultat dieser Berathung in einer gemeinschaftlichen Uebereinkunft festzusetzen;

Und nachdem gedachte Uebereinkunft im gemeinsamen Einverständnisse glücklich zu Stande gekommen, und den 23. Juni l. J. von den gegenseitigen Bevollmächtigten in neun gleichlautenden Exemplaren, wovon acht für jeden der contrahirenden Theile, darunter ein gemeinsames Exemplar für die drey Herzöge von Anhalt Durchlauchten, und das neunte zur Hinterlegung bey den gemeinschaftlichen Commissionsakten, um daselbst zum gemeinsamen Gebrauche der theilnehmenden Regierungen zu dienen, unter Vorbehalt der Ratificationen unterzeichnet worden ist: so erklären Wir hiermit, nach sorgfältiger Prüfung und Erwägung aller und jeder in der erwähnten, als Elbschifffahrts-Akte bezeichneten Uebereinkunft enthaltenen Bestimmungen, welche als wären sie hier von Wort zu Wort eingeschaltet, anzusehen sind, dass Wir dieselben jedoch unter Be-

ziehung auf die von der Commission in der 44. Conferenz, wo die Convention von den einzelnen Bevollmächtigten unterzeichnet worden ist, sowohl wegen der Recognitionsgebühr und der Besteuerung des Holzes, wie der dabey eintretenden Erhebungsform zu Artikel 10. und 11. gefaßten besondern Beschlüsse, als auf den allgemeinen Beschluß zu dem 30. Artikel, wonach die in den vorhergegangenen 43. Conferenzen an die Revisionscommission verwiesenen Puncte ausdrücklich vorbehalten bleiben sollen, durchaus genehmigt haben, so wie Wir solche Kraft der gegenwärtigen, in gewöhnlicher Form ausgestellten Bestätigungs-Urkunde feierlich genehmigen, indem Wir für Uns und Unsere Nachkommen auf Unser Königl. Wort versprechen, gedachten Bestimmungen getreulich nachzukommen, so wie auch darüber zu wachen, daß sie von Unsern Behörden und Unterthanen jederzeit genau erfüllt werden. 1821

Zu mehrerer Bekräftigung dessen haben Wir Unsere Bestätigungs-Urkunde in zehn gleichlautenden Exemplaren, wovon neune für jeden der mitcontrahirenden Theile, darunter für die drey Herzöge von Anhalt Durchlauchten je besonders, die zehnte aber zur Hinterlegung bey den gemeinschaftlichen Commissions-Akten bestimmt ist, eigenhändig unterschrieben, und mit Unserem größeren Staatssiegel versehen lassen.

So geschehen zu Berlin, den 20. November im Jahre des Herrn, Eintausend Achthundert ein und zwanzig, und Unserer Regierung im Fünf und zwanzigsten.

(L. S.) FRIEDRICH WILHELM.

C. *Fürst* v. HARDENBERG. v. BERNSTORFF.

Ratifications-Urkunde der zu Dresden am 23. Juni 1821. abgeschlossenen, das Revisionsverfahren auf der Elbe betreffenden Convention. Vom 20. November 1821. 23 Jun. 20 Nov.

Wir Friedrich Wilhelm III., von Gottes Gnaden König von Preußen, etc. etc. thun kund und bekennen hiermit: Nachdem Wir, Seine Majestät der Kö-

1821 nig von Sachſen, Seine Majeſtät der König von Groſsbritannien und Irland als König von Hannover, Seine Majeſtät der König von Dänemark als Herzog von Holſtein-Oldenburg und Lauenburg, und Seine Königliche Hoheit der Groſsherzog von Mecklenburg-Schwerin, übereingekommen ſind, für die Belebung des Elbverkehrs, und beſonders in Erwägung der Nachtheile oft wiederholter Reviſionen der Waaren-Verſendungen auf der Elbe, eine ſpecielle Uebereinkunft durch die Bevollmächtigten bey der Elbſchiffahrts-Commiſſion ſchlieſsen zu laſſen.

Und nachdem gedachte Uebereinkunft im gemeinſamen Einverſtändniſſe glücklich zu Stande gekommen und den 23. Juni l. J. von den gegenſeitigen Bevollmächtigten, unter Vorbehalt der Ratificationen, unterzeichnet worden iſt, welche Uebereinkunft von Wort zu Wort alſo lautet:

> Ihre Majeſtäten die Könige von Preuſsen, Sachſen, Groſsbritannien und Irland als Hannover, und Dänemark, und Seine Königliche Hoheit der Groſsherzog von Mecklenburg-Schwerin, haben zur Bethätigung Allerhöchſt-Ihrer Wünſche für die Belebung des Elbverkehrs, und beſonders in Erwägung der Nachtheile oft wiederholter Reviſionen der Waaren-Verſendungen auf der Elbe, nachſtehende ſpecielle Uebereinkunft durch Allerhöchſt-Ihre Bevollmächtigten bey der Elbſchiffahrts-Commiſſion treffen, und mit Vorbehalt der Genehmigung vollziehen laſſen.

Art. I. Ihre Majeſtäten die Könige von Sachſen, Groſsbrittannien und Irland als Hannover, und Dänemark, und Seine Königliche Hoheit der Groſsherzog von Mecklenburg-Schwerin, wollen für die nächſten ſechs Jahre von 1822. bis 1827. einſchlieſslich, das Ihnen zuſtehende Recht der ſtrengen oder ſpeciellen Viſitation bey Ihren Elb-Zollämtern für diejenigen Schiffe und Flöſse nicht ausüben laſſen, welche in ihrer Elbfahrt eines der beyden Königlich-Preuſsiſchen Grenz-Zollämter Mühlberg und Wittenberge paſſiren und dort einer ſpeciellen Reviſion entweder unmittelbar, oder mittelbar durch die Begleitſchein-Controlle, unterworfen werden.

Die Fälle eines nahen Verdachts der Defraude ſind jedoch von dieſer Verzichtung ausgenommen.

Art. II. Seine Majestät der König von Preufsen wollen dagegen eine Theilnahme an den Ermittelungen der Revifionen zu Mühlberg und Wittenberge bereitwilligft gewähren, und zu dem Ende nicht nur den Ausfall der dortigen fpeciellen Vilitationen, in den, den Schiffern — zur Production bey den übrigen Elbzöllen — zu behändigenden, Abfertigungs-Documenten vollftändig und genau bemerken laffen, fondern auch die Anftellung eines eigenen und gemeinfchaftlichen Commiffairs für Sachfen zu Mühlberg, und für die übrigen Uferftaaten zu Wittenberge, zu nachbenannten Zwecken geftatten.

Art. III. Derfelbe foll bey demjenigen Königlich-Preufsifchen Revifions- und Zollamte, bey welchem er angeftelltt ift,

a. das Intereffe Seiner Allerhöchften Committenten in allen Elbzoll-Angelegenheiten vertreten, und zu dem Ende

b. befugt feyn, den Revifionen der Schiffsladungen und Flöfse, welche jedoch den Königlich-Preufsifchen Beamten allein zuftehen, mit beyzuwohnen, um dadurch die Ueberzeugung zu gewinnen, dafs auch die Rechte Seiner Allerhöchften Committenten beftens wahrgenommen werden.

Er darf jedoch durch feine Anwefenheit dabey den Königlich-Preufsifchen Zollbehörden in ihren Amtsverrichtungen nicht hinderlich werden, und jede unmittelbare Einwirkung in den Gefchäftsbetrieb ift ihm unterfagt.

c. Die Königlich-Preufsifchen Elbzollregifter, fowohl des Aus- als Eingangs, follen ihm jederzeit, fofern dadurch keine Störung im laufenden Dienfte entfteht, und namentlich nach oder aufser den Amtsdienftftunden, auf Verlangen im Amtslocale vorgelegt werden, um daraus das Nöthige zu extrahiren und die ihm von den Zollämtern Seiner Allerhöchften Committenten zugehenden Erhebungs-Verzeichniffe damit zu vergleichen und darnach zu berichtigen.

d. Er foll nicht minder in jedem Falle des dort eintretenden Begleitfchein-Verfahrens von dem Ausfalle der Revifion am Beftimmungsorte der Ladungen, durch die Zollämter refpective zu Mühlberg und Wittenberge vollftändig unterrichtet werden.

1821 e. Er wird den Unterfuchungen der Zollrichter, fo weit fie ihn angehen, perfönlich beywohnen, und zur Einficht und Extrahirung der ihn intereffirenden Unterfuchungsakten befugt werden.

f. Wird er die nacherhobenen Gefälle cum annexis entgegen nehmen und an die Zollämter Seiner Allerhöchften Committenten befördern, und

g. in allen Fällen nur mit dem Oberinfpector und refpective mit dem Zollrichter des Zollamtes, bey dem er angeftellt ift, in amtlicher Relation ftehen und zu verhandeln haben.

Art. IV. Ergeben fich durch die fpeciellen Revifionen der Königl. Preufsifchen Behörden Abweichungen von den Declarationen, welche bey den refpectiven Zollftätten der übrigen, der Revifionsvereinigung beygetretenen Uferftaaten erfolgt find und eine Verkürzung der zu erhebenden Gefälle, oder gar abfichtliche Defrauden der Schiffer; fo wird der Zollcommiffarius durch die Königl. Preufsifche Zollbehörde davon unverzüglich in Kenntnifs gefetzt, der Schiffer aber nicht abgefertigt, bevor nicht die verkürzten Zollgefälle, nebft den freywillig erlegten Strafen und Koften von dem Königlich-Preufsifchen Zollamte nacherhoben und dem Zollcommiffair zugeftellt find.

Verweigert der Defraudant die Strafen und Koften, fo bleibt es dem Ermeffen des Zollcommiffairs überlaffen, ob er deshalb bey dem competenten Königl. Preufsifchen Zollrichter auf förmliche Unterfuchung antragen, oder die nähere Verfolgung der Defraude, den betreffenden Zollämtern Seiner Allerhöchften Committenten im Fall der Habhaftwerdung des Contravenienten, vorbehalten will.

Art. V. Wenn Königl. Preufsifcher Seits eine Cautionsbeftellung für die in Wittenberge oder Mühlberg vielleicht nicht vollftändig bezahlten Elbzollgefälle vom Schiffer gefordert werden follte; fo foll dies dem Zollcommiffair angezeigt und wenn derfelbe es verlangt, auch noch überdies eine befondere Sicherheit für die bey den bereits paffirten Elbzollämtern der hohen Contrahenten vielleicht unrichtig erlegten Gefälle, bey dem Zollamte zu Wittenberge oder Mühlberg geleiftet werden, welche je-

doch Ein Drittheil des Betrags derjenigen Zollgefälle nicht übersteigen wird, die an den passirten Zollstätten nach dem Manifeste bereits erlegt sind. 1821

Art. VI. Zu Zollcommissarien werden nur gesittete, verträgliche und erfahrne Männer gewählt, und sie werden so besoldet werden, daſs sie anständig und unabhängig von allen Nebeneinnahmen aus dem Dienste, die ihnen unter keinem Namen erlaubt seyn sollen, leben können.

Ihre Ernennung und Instruction werden jedesmal dem Königl. Preuſsischen Ministerio bekannt gemacht, und sie sowohl als die Zollofficianten zu Wittenberge und Mühlberg zu einem verträglichen und conciliatorischen gegenseitigen Benehmen besonders verpflichtet werden.

Art. VII. Sollten die Königl. Preuſsischen Ober-Zollinspectoren zu Wittenberge und Mühlberg veranlaſst werden, bey den Königl. Sächsischen, Groſsbritannisch-Hannöverschen, Dänischen oder Groſsherzogl. Mecklenburgischen Elbzollämtern die Einsicht der Register oder Mittheilungen aus denselben nachzusuchen; so soll ihnen dieses mit gleicher Bereitwilligkeit verstattet werden.

Art. VIII. Da die Erfahrung die Zweckmäſsigkeit der gegenwärtigen Convention über das gemeinschaftliche Revisionsverfahren am besten ergeben wird; so behalten Sich die Allerhöchsten Contrahenten das Recht hiermit ausdrücklich vor, die Dauer derselben zu verlängern und erforderlichen Falls deren Bestimmungen bey Gelegenheit der ersten Revisionscommission zu verbessern und zu vereinfachen.

Sollte diese Vereinigung überhaupt der gegenseitig davon gehegten Erwartung nicht entsprechen, und man sich über eine andere bey der ersten Revisionscommission nicht verständigen; so bleibt es den Allerhöchsten Contrahenten unbenommen, alsdann auf das Ihnen zustehende eigene Revisionsverfahren zurückzukommen.

Art. IX. Diese Convention begreift nicht solche Versendungen auf der Elbe, welche ihrer Bestimmung zu Folge Mühlberg oder Wittenberge nicht passiren. Auch bleibt die allgemeine Revision, der Schiffahrtsakte gemäſs, den Allerhöchsten Contrahenten vorbehalten.

1821 Art. X. Die Ratificationen dieſer temporairen Uebereinkunft werden möglichſt bald eingeholt und mit denen der Elbſchiffahrtsakte zugleich ausgewechſelt werden.

Deſſen zur Urkund iſt dieſelbe von den betreffenden Elbſchiffahrts-Commiſſarien unterſchrieben und unterſiegelt worden.

Geſchehen zu Dresden, am 23. Juni 1821.

(L. S.) Johann Ludwig v. Jordan.

(L. S.) Günther von Bünau.

(L. S.) Carl Friedrich *Freiherr* v. Stralenheim.

(L. S.) Mathias Friis von Irgens-Bergh.

(L. S.) Joachim Christian Steinfeld.

So erklären Wir hiermit, nach ſorgfältiger Prüfung und Erwägung aller und jeder in der vorſtehenden Uebereinkunft enthaltenen Beſtimmungen, daſs Wir dieſelben durchaus genehmigt haben, ſo Wir ſolche Kraft der gegenwärtigen in gewöhnlicher Form ausgeſtellten Beſtätigungs-Urkunde feyerlich genehmigen, indem Wir für Uns und Unſere Nachkommen auf Unſer Königliches Wort verſprechen, gedachten Beſtimmungen getreulich nachzukommen, ſo wie auch darüber zu wachen, daſs ſie von Unſern Behörden und Unterthanen jederzeit genau erfüllt werden.

Zu mehrerer Bekräftigung deſſen haben Wir Unſere Beſtätigungs-Urkunde in fünf gleichlautenden Exemplaren, wovon vier für jeden der mitcontrahirenden Theile, die fünfte aber zur Hinterlegung bey den gemeinſchaftlichen Commiſſions-Akten beſtimmt iſt, eigenhändig unterſchrieben und mit Unſerm gröſsern Staats-Siegel verſehen laſſen.

So geſchehen zu Berlin den 20. November im Jahr des Herrn, Eintauſend Achthundert ein und zwanzig und Unſerer Regierung, im Fünf und zwanzigſten.

(L. S.) Friedrich Wilhelm.

C. *Fürſt* v. Hardenberg. v. Bernstorff.

Gewichts-

1821

Gewichts - Tabelle.

zur Berechnung der Elbschiffahrts - Gebühren von den Art. 8. der Elbconvention bemerkten Gegenständen.

A. Flüssige Waaren.

Alles Brutto, oder mit der einfachen gewöhnlichen Fastage, ohne Ueberfass, — das Hamburger Viertel zu 365 Pariser Kubikzoll Inhalts.

	Hamburg. Ztnr. à 112 Pfd.	Hamburg. Pfd.
Arrak und Rum,		
ein Anker . . . zu 5 Hamb. Viertel	—	90
ein Viertel-Legel . - 18 — —	2	100
ein Ahm oder Tertin - 20 — —	3	—
ein Oxhoft . . . - 30 - 32 — —	4	90
ein Halb-Legel . - 36 — —	5	90
ein Fass . . . . . - 50 — —	7	90
ein Both, Puncheon, kl. Pipe . . . - 60 — —	9	20
ein Legel, Mittel-Pipe - 70 — —	10	80
eine grosse Pipe . - 80 — —	13	30
Baumöl, die ordinaire Pipe	7	50
die grosse Pipe, Both zu 13 - 14 Barili	8	84
die Stampe zu 236 Gallons	17	6
Bier, Englisches,		
das Fass (Barrel) . . zu 36 Gallons	4	—
das Oxhoft (Hogshead) zu 54 —	5	90
die Pipe . . . . . . zu 108 —	11	70
Hamburger und anderes,		
die Tonne . . . . . zu 14 Viertel	2	20
das halbe Fass . . . zu 26 —	4	60
das Fass (4 Tonnen) . zu 56 —	8	80
Blut, das Hamburger Viertel . . .	—	20
Branntwein, wie Arrak.		
Essig,		
ein Anker . . zu 5 Hamburger Viertel	—	95
eine Tonne . zu 15 — —	2	50
ein Oxhoft . zu 30 - 32 — —	5	—
ein Both, Pipe zu 60 — —	10	—

	Hamburg. Zntr.	Pfd.
1821 Hanf-, Lein- und Rüböl etc., wie Baumöl.		
Lauge, wie Essig.		
Milch, wie Hamburger Bier.		
Seife, grüne, die kleine Tonne oder das Viertel	—	70
Theer, die Tonne	3	—
Thran, die Tonne (224 Pfund netto)	2	50
die Quartele (Oxhoft) zu 2 Tonnen	4	100
die Pipe . . . . zu 4 —	9	—
die Stampe (Both) zu 8 —	17	100
Wasser, Egersches, Spaaer, die Kiste mit 60 Krügen brutto	3	—
Fachinger, Selterser, Spaaer, die 100 Krüge brutto	4	70
Pyrmonter, die 100 Flaschen, mit dem Korbe	3	26
— die 100 Pimpen, halbe Flaschen, desgl.	1	70
Cölnisches, die 12 Gläser mit Kistchen ohne Ueberkiste	—	6
Wein, ein Anker . . zu 5 Hamb. Viert.	—	90
ein Eimer . . . . zu 10 — —	1	70
ein Ahm . . . . . zu 20 — —	3	20
ein Oxhoft . . . . zu 30-32 — —	5	—
— — junger Bordeaux . . . . . zu 33-34 — —	5	50
ein grosses Oxhoft von Bayonne etc. . zu 42 — —	6	80
ein Fass . . . . . zu 50 — —	7	100
die Pipe schweren Span. Wein . . . . . zu 65-66 — —	12	—
ein Fuder . . . . zu 120 — —	19	—
ein Stückfass . . . zu 160 — —	26	—

B. Früchte.

Das Hamburger Fass (der halbe Scheffel oder zwey Himten) 2656 Pariser Kubikzoll haltend.

	Zntr.	Pfd.
Bohnen	—	107
Buchweizen	—	73
Erbsen	—	100
Gerste	—	66
— Graupen und Grütze . . .	—	80

1821

	Ztnr.	Pfd.
Hafer	—	51
— Graupen und Grütze . .	—	54
Hirſe	—	79
Linſen	—	94
Malz	—	63
Nüſſe	—	66
Obſt, oder gedörrte Aepfel . .	—	40
— — — Birnen . .	—	60
— — — Kirſchen . .	—	92
— — — Pflaumen . .	—	89
— grünes aller Art . . .	—	72
Roggen	—	81
— Mehl	—	79
Saamen, Hanf-, . . .	—	56
— Rüb-, und andere Sorten .	—	70
Weizen	—	86
— Mehl	—	84
Wicken	—	96

100 Hamburg. Faſs ſind = $84\frac{7}{10}$ Hannöv. Scheffel, $135\frac{19}{40}$ Mecklenb.-Roſtocker, $95\frac{43}{50}$ Preuſs., $99\frac{19}{40}$ Anhaltſche, $49\frac{1}{25}$ Dresdener Scheffel, $56\frac{1}{10}$ Böhm. Strich, $85\frac{17}{25}$ Wiener Metzen u. $147\frac{13}{25}$ Engl. Bushels.

C. Holzarten und Brennmaterialien.

	Ztnr	Pfd.
a. Von allen Sorten Schiffs-, Zimmer-, Bau- und andern Nutzholzes, Sägeblöcken, ſtärkern Stangen u. dgl., ſo wie von Planken, Bohlen, Brettern und geſägten Latten: die 10 Hamburger Kubikfuſs		
Eichen-, Hainbuchen-, Apfel- und Pflaumenbaumholz . . .	$3\frac{1}{2}$	—
Buchen-, Eſchen- und Kirſchbaumholz	$3\frac{1}{4}$	—
Birken-, Birn-, Nuſs- und Ulmbaumholz	3	—
Aspen-, Erlen-, Fichten-, Kiefer-, Tannen-, Linden-, Pappel- u. Weidenholz	$2\frac{1}{2}$	—

Anmerkung. Planken, Bretter, Latten und kleine bearbeitete Bauholz-Sorten können in ganzen Zwölftern, Schocken, Kraveelen, oder Lagen und Haufen, — unbearbeitete Zimmerſtücke etc. nach den Cottaſchen Tafeln in Durchſchnitten u. ſ. w. gemeſſen und berechnet werden.

1821

	Hamburg. Ztnr	Pfd.
b. Felgen, das Schock (60) 30zöllige	6½	—
und — — — 36 — .	9	—
Speichen, das Schock . .	3½	—

	Hamburger Kub. Fuſs
c. Kandiskiſten, komplette, die 100 Stück kl.	30
100 — gr.	40
d. Faſsdauben und Stabholz, 1½ bis 2 Zoll ſtark und 4 bis 6 Zoll breit, der ungewrakte Ring oder	
248 Pipenſtäbe . 67 bis 70 Zoll lang	80
372 Oxhoftſtäbe . 55 — 58 — —	97
496 Tonnenſtäbe . 45 — 48 — —	104
744 Oxhoftbodenſtäbe 29 — 32 — —	103
922 Tonnenbodenſtäbe 22 — 25 — —	107

e. von Faden- oder Klafterholz etc. werden die im Haufen gemeſſenen 100 Kubikfuſs nur gerechnet,

von	2	3	4	5	6füſsigem
Nutzholz in Klaftern	75	73½	72	70	68 Kub. Fuſs
Brennholz in Kloben oder Scheiten . .	71	69	67	65	63 — —
in Stangen . .	60	57	54	51	48 — —
in Zacken oder Zweigen	56	52	48	44	40 — —
in Reiſigbunden oder Wellen . .	—	—	—	—	30–35 — —
Bandholz nach Verhältniſs der Stärke	—	—	—	—	45–55 — —
Zaunpfähle, wie Stangen-Brennholz.					

	Hamburg. Ztnr.	Pfd.
f. Lohkuchen, die 1000 Steine . . .	12	—
g. Holzkohlen, die 10 Kubikfuſs . .	—	75
h. Holz-Aſche, das Hamburger Faſs		
unausgelaugte . . .	—	56
ausgelaugte . . .	—	98
i. Braunkohle, die 10 Kubikfuſs . .	2	56
k. Steinkohlen, die 10 Kubikfuſs . .	3	—
l. Torf, die 1000 Solen oder Steine . .	9	—
die 10 Kubikfuſs aufgeſchüttet .	2	—

1821

D. Steinarten, Thon, Sand etc.

	Hamburg. Ztnr.	Pfd.
Kies, die 10 Kubikfuſs . . .	7	—
Pflaſterſteine, die 10 Kubikfuſs . .	7	56
Sand, weiſser, die 10 Kubikfuſs . .	6	48
Sandſtein, behauener, die 10 Kubikfuſs .	10	—
unbehauener, oder Bruchſtein in Haufen, die 10 Kubikfuſs . . .	7	—
Pfeifenerde, die 10 Kubikfuſs . .	3	—
Töpfererde desgl. . . .	5	—
Mergel, die 10 Kubikfuſs . .	6	—
Vieh- und andrer Dünger, die 10 Kubikfuſs	3	—
Ziegel: Backofenſteine, 1000 Stück . .	150	—
Dachzungen, 1000 Stück . . .	30	—
Mauerſteine, 1000 Stück . . .	84	—
dergleichen ungebrannte . .	96	—
E. Leere Gefäſse.		
Ein Anker	—	16
Ein Doppel-Anker, Eimer, eine Biertonne	—	30
Eine Oel- und Thrantonne . . .	—	40
Eine Theertonne	—	96
Ein Ahm, Ohm, eine Tierce . .	—	50
Ein Eſſig-Oxhoft, ein halbes Hamburger Bierfaſs	—	80
Ein Oxhoft, halbes Both, eine Quartele	1	—
Ein Hamburger Bierfaſs, eine Pipe .	1	20
Ein Both, Faſs, eine groſse Pipe . .	1	50
Ein Stückfaſs, eine Stampe . .	2	—

Zum Verkauf verſandte neue Fahrzeuge tragen die doppelte Rekognitionsgebühr.

Bemerkungen.

1. Zu genauen Nachwägungen und Vergleichungen, beſonders auch der, wegen ſehr abweichender Benennungen, Verpackungsweiſe etc. hier für jetzt noch übergangenen Gegenſtände, werden die Zollämter jede paſſende Gelegenheit benutzen, und die Reſultate in beglaubter Form aufzeichnen.
2. Das Gewicht lebender Thiere iſt durch Sachverſtändige billig zu ſchätzen.

T a

des Elb-Zolles, nach den zu

Niederfuhr.

Uferstaaten, für deren Rechnung die Gebühr erhoben wird.	Bezeichnung der Strecke.	Zu entrichtende Gebühr à Ztr. v. 112 Pfd. Hamburg. Conv. Münze. Rtl	Gr.	Pf.	Summe der in jedem Uferstaat zu entrichtenden Gebühr. Conv. Münze. Rtl	Gr.	Pf.	
Oestreich	Von Melnik bis Aussig	—	—	11	—	1	9	
	Von Aussig bis an die Grenze . . .	—	—	10				
Sachsen.	Von der Oestreich. Grenze bis Pirna . .	—	1	3	—	5	3	
	Von Pirna bis Dresden	—	1	4				
	Von Dresden bis an die Preuss. Grenze .	—	2	8				
Preussen.	Für die ganze Strecke von der Sächs. bis zur Mecklenburgisch. Gr.	—	13	—	—	13	—	Für diejenigen Fälle, wo Fahrzeuge nicht den ganzen Theil der Preussischen Elbe befahren, wird nach Maassgabe der zu befahrenden Strecke der Elbzoll erhoben.
Anhalt-Bernburg	Für die ganze Strecke	—	—	8	—	—	8	
Anhalt-Cöthen.	Für die ganze Strecke	—	—	8	—	—	8	
Anhalt-Dessau.	Von Dessau b. Tochheim	—	—	8	—	1	4	
	Von Tochheim bis an die Preuss. Grenze	—	—	8				
Hannover.	Von der Preuss. Grenze bis Hitzacker . .	—	1	3	—	2	6	
	Von Hitzacker bis Hamburg	—	1	3				
Mecklenburg.	Von der Preuss. bis zur Hannöv. Grenze .	—	—	10	—	1	8	
	Von der Hannöv. bis zur Dän. Grenze . .	—	—	10				
Dänem.	Für die ganze Strecke	—	—	8	—	—	8	
Summe für die Strecke von Melnik bis Hamburg		—	—	—	1	3	6	

NB. Transitirende Schiffer können an dem ersten Erhebungsamt die Ge-

Anmerk. Der von Eslingen früher nach Hamburg verlegte Zoll wird ling Hamb. Cour. pr. Schiffslast von 4000 Pfund Brutto (und einer ge-

r i f

beſahrenden Strecken vertheilt.

Auffuhr.

Uferſtaaten, für deren Rechnung die Gebühr erhoben wird.	Bezeichnung der Strecke.	Zu entrichtende Gebühr à Ztr. v. 112 Pfd. Hamburg. Conv. Münze. Rtl	Gr.	Pf.	Summe der in jedem Uferſtaat zu entrichtenden Gebühr. Conv. Münze. Rtl	Gr	Pf.
Dänem.	Für die ganze Strecke	—	—	8	—	—	8
Hannover.	Von Hamburg bis Hitzacker	—	1	3	—	2	6
	Von Hitzacker bis an die Preuſs. Grenze . .	—	1	3			
Mecklenburg	Von der Dän. bis zur Hannöv. Grenze .	—	—	10	—	1	8
	Von der Hannöv. bis zur Preuſs. Grenze .	—	—	10			
Preuſsen.	Für die ganze Strecke von der Mecklenburgiſch. bis zur Sächſ. Grenze	—	13	—	—	13	—
Anhalt-Deſſau.	Von der Preuſs. Grenze bis Tochheim . .	—	—	8	—	1	4
	Von Tochheim b. Deſſau	—	—	8			
Anhalt-Cöthen.	Für die ganze Strecke	—	—	8	—	—	8
Anhalt-Bernburg	Für die ganze Strecke	—	—	8	—	—	8
Sachſen	Von der Preuſs. Grenze bis nach Dresden .	—	2	8	—	5	3
	Von Dresden nach Pirna	—	1	4			
	Von Pirna bis zur Oeſtreich. Grenze .	—	1	3			
Oeſtreich	Von der Sächſiſchen Grenze bis Auſſig	—	—	10	—	1	9
	Von Auſſig bis Melnik	—	—	11			
Summe für die ganze Strecke von Hamburg bis Melnik		—	—	—	1	3	6

Für diejenigen Fälle, wo Fahrzeuge nicht den ganzen Theil der Preuſsiſchen Elbe befahren wird nach Maaſsgabe der zu befahrenden Strecke der Elbzoll erhoben.

bühr für die ganze Strecke eines jeden Uferſtaats entrichten.

nur von ſtromaufwärts aus Hamburg abgehenden Schiffern mit 4 Schillingen Schreibgebühr) entrichtet.

T a r i f

der Rekognitionsgebühr für die Elbe.

a. Mit Ladung.	Klasse 1. unter 10 Last die Last à 4000 Pfund.		Klasse 2. zu 10—25 Last.		Klasse 3. zu 25½—45 Last.		Klasse 4. zu 45 Last und mehr.	
	Conv. Rthl.	Münz. Gr.	Conv. Rthl.	Münz. Gr.	Conv. Rthl.	Münz. Gr.	Conv. Rthl.	Münz. Gr.
1. Sachsen . .	—	8	—	16	1	—	1	8
2. Preussen zu Mühlberg .	—	8	—	16	1	—	1	8
ditto zu Wittenberge . .	1	—	2	—	3	—	4	—
3. Anhalt . .	—	4	—	8	—	12	—	16
4. Hannover .	—	8	—	16	1	—	1	8
5. Mecklenburg	1	—	2	—	3	—	4	—
6. Lauenburg .	—	12	1	12	2	—	2	—

b. Fahrzeuge ohne Ladung zahlen allenthalben ein Viertel vorstehender Taxe.

Münzvalvations - Tabelle 1821

für die Elbzölle.

Nur nachbenannte Münzforten werden recipirt zu

A. *Silbermünzen.*

a. Conventionsmäfsige (20 Gulden auf die Mark fein).

In Oeftreich, Sachfen und Anhalt.

	In Conv. Geld. Rthl.	Gr.	Pf.
Speciesthaler, K. Oeftreichfche, Würtembergfche etc. und denen gleiche .	1	8	—
Gulden oder ⅔-Stücke . . .	—	16	—
Halbe Gulden oder ⅓-Stücke . . .	—	8	—
Sechstelftücke	—	4	—
Zwölftelftücke	—	2	—
30 Kreuzer-Stücke, Markgräfl. Anfpachfche,	—	8	—
20 Kreuzer- oder Kopfftücke, Oeftreichfche, Baierfche, Würtembergfche, .	—	5	4
17 Kreuzer-Stücke, Kaiferl. Oeftreichfche etc.	—	4	6
10 Kreuzer-Stücke, desgleichen . .	—	2	8
5 Kreuzer-Stücke, desgleichen . .	—	1	4
3 Kreuzer-Stücke oder Grofchen, desgl.	—	—	9
b. Zum 21 Gulden-Fufs ausgemünzte.			
In Preufsen und Anhalt.			
Preufsifch-Courant im Verhältnifs zum Conventionsgeld wie 21 zu 20, oder mit 5 Procent Zufchlag.			
c. Zum 18 Gulden-Fufs oder Kaffenmünze.			
In Hannover u. Mecklenburg.			
Gulden oder neue ⅔-Stücke . . .	—	17	6
Halbe Gulden oder ⅓-Stücke . . .	—	8	9
⅙-oder 4 Grofchen-Stücke	—	4	4
$\frac{1}{12}$-oder 4 Schilling-Stücke	—	2	2

1821

d. Zum 17 Gulden - Fuſs.

Stück auf die rauhe Cöln. Mark		In Conv. Geld. Rthl.	Gr.	Pf.
	In Lauenburg.			
	Speciesthaler, Königl. Däniſche und neue Schleswig - Holſteinſche	1	10	7
	In Hamburg.			
	2 Mark - Stücke, Hamb., Lübeck, Mecklenb.	—	18	10
	1 Mark - oder 16 Schilling - Stücke .	—	9	5
	12 Schilling - Stücke . . .	—	7	—
	8 Schilling - Stücke . . .	—	4	8
	4 Schilling - Stücke . . .	—	2	4
	In Anhalt.			
	Laubthaler, Franzöſiſche, . . Kronenthaler; Kaiſerl. Oeſtreichſche, Baierſche und denen gleiche . . .	1	12	—
	Halbe Kronenthaler	—	18	—
	Viertel Kronenthaler	—	9	—
	B. *Goldmünzen.*			
	In Oeſtreich.			
	K. K. Oeſtreichſche und Kremnitzer Doppel Ducaten . .	6	4	—
	— — einfache Ducaten	3	2	—
	In Anhalt.			
35	Braunſchw. u. Hannöv. Piſtolen oder 5 Thaler - Stücke, Preuſs. Friedrichsd'or und alte Franzöſiſche Louisd'or. . .	5	6	—
70 — 70½	Halbe dergleichen . . .	2	15	—
17¾—17⅓	Doppelte dergleichen . .	10	12	—
34½	Spaniſche einfache Piſtolen .	5	4	—
17⅓	— · doppelte oder Doppien	10	8	—
67	Reichsconſtitutionsmäſsige Kaiſ. Oeſtreichſche, ſo wie Königl. Preuſsiſche, Holländiſche auch Kremnitzer und andere, 23 Krt. 8 Grn. fein haltende, einfache Ducaten, imgleichen Venetianiſche Zechinen und Florentin. Gigliari	3	2	—

	In Conv. Geld. Rthl.	Gr.	Pf.
K. K. Oeſtreichſche und Kremnitzer Doppel-Ducaten . .	6	4	—
K. Däniſche u. Mecklenb. ſchwere Ducaten zu 21 Krt. 1 Grn. fein	2	8	—

1821

Anmerkungen.

1. Die kleinſten Münzſorten werden nur in geringern Summen, und ſogenannte Scheidemünzen nur zur Ausgleichung der Zahlungen angenommen.

2. Die nicht coursmäſsigen oder zu ſchlechten Münzſtücke werden nach Gepräge, Jahreszahl etc. in jedem Zollbüreau, mittelſt landesherrlicher Verordnung und öffentlichen Anſchlags genauer und möglichſt vollſtändig angegeben werden.

I.
TABLE CHRONOLOGIQUE.
des traités renfermés dans ce volume.

TABLE

II.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Allemagne.

Amérique, (Etats-Unis).

Amérique méridionale.

Anhalt-Bernbourg; Anhalt-Koethen; Anhalt-Deffau.

Anhalt-Bernbourg.

Bavière.

Bremen (ville de)

Brunswick.

Danemarck.

Deux-Siciles.

Espagne.

Etats-Barbaresques.

Algèr.

Tunis.

Tripoli.

France.

Holstein et Lauenbourg.

Lippe.

Lubeck. (ville de)

Mecklenbourg-Schwerin.

Mecklenbourg-Strelitz.

Modène.

Naſſau.

Oldenbourg.

Parme.

Pays-Bas.

Portugal.

Pruſſe.

Cour de Rome.

Ruſſie.

Sardaigne.

Saxe-royale.

Saxe, branche erneſtine.

Saxe - Weimar.

Saxe - Gotha.

Saxe - Hildbourghauſen.

Saxe - Meinungen.

Saxe - Cobourg.

Suède.

Suiſſe.

Schwarzbourg - Sondershauſen.

Toscane.

Turquie.

Würtemberg.

Omiſſion et Rectification.

A la page 555, où ſous le Nr. 62. ſe trouvent placées les

"*Déclarations réciproques faites par la Suiſſe d'une part, et par l'Autriche, la Bavière, la Saxe, le Wurtemberg et Bàde de l'autre, pour le renouvellement des traités exiſtans entre ces états, ſur l'abol. du droit d'aubaine*"

celle, relative à la cour de Bâde, á été omiſe et doit être rapportée ſous le Nr. 5. à la p. 561. Elle eſt conçue ainſi qu'il ſuit"

Freyzügigkeit mit Baden.

Nachträgliche gegenſeitige Erklärungen, betreffend den dermaligen Standpunct des daherigen Vertrags vom 6ten Febr. 1804.

Note. Da der unterm 6. Februar 1804 zwiſchen Baden und der Eidgenoſſenſchaft abgeſchloſſene Freyzügigkeitsvertrag, zufolge ausdrücklicher Beſtimmung des erſten Artikels, die *damaligen und künftigen Landestheile* beyder Contrahenten umfaſst, und überdieſs an den Eidgenoſſiſchen Tagſatzungen von 1820 und 21 die löbl. Stände *Bern* und *Baſel* für ihre neu erworbenen Landestheile, ſo wie *Wallis*, *Neuburg* und *Genf* für ihren ganzen Gebietsumlauf, den förmlichen Beytritt erklärt haben, — ſo ſind dieſsfalls von dem Eidgenoſſiſchen Vorort unterm 25. Nov. 1820 und 29. Aug. 1821 nachträgliche Urkunden gegen die Groſsherzogliche Regierung ausgeſtellt, und von Seiten Sr. Königl. Hoheit des Herrn Groſsherzogs unterm 10. Febr. und 20 Nov. 1821 eigenhändig unterfertigte Acceptations-Erklärung gegeben worden. Demnach beſtehet nun der beſagte Freyzügigkeitsvertrag auf der einen Seite *für das geſammte Groſsherzogthum Baden*, und auf der andern *für alle XXII Cantone der Eidgenoſſenſchaft* in verbindlicher Kraft.

A la page 31. où ſous Nr. 6. ſe trouve la "*Convention conclue entre le duc de Gallo et Sir W. Bentink,*" la note placée au bas de la page, ne ſe rapporte point au Nr. 6. mais au Nr. 8. et doit par conſéquent être placée pag. 34. à la ſuite de la "*Convention militaire ſignée à St. François d'Albéron.*"

E r r a t a.

Page 12	Ligne 16	dudit	liſez	du dit
16	1809 14 Oct.		—	1810 28 Fév.
18	— 33	acquités	—	acquittées
22	v. la note, l. 3.	la	—	ſa
23	Ligne 23	recueil	—	recueillis
25	— 16	beſagte	—	vermöge eines
32	— 15	réunis	—	réunies
34	— 22	de la place	—	della pace
35	— 18	trops	—	troops
39	ſignature	Magawly	—	Magarli
77	— 3	détractions	—	détraction
90	— 6	tout puiſſant	—	Tout-Puiſſant
91	— 25	barberea	—	barbaria
95	— 9	ſe non ſe	—	ſe non
—	— 35	per conto	ajoutez	degli eredi
97	— 2	dichiarala	liſez	dichiarata
99	— 4 et 12 d'en bas,	Odoardo	liſez	Eduardo
101	— 14	ſara	liſ.	ſarà
—	Art. III.	di guerra	liſ.	da guerra
103	Ligne 1	di guerra	—	da guerra
—	Art. VII.	rifugga	—	rifuggà
105	Art. X.	credi	—	eredi
106		tout puiſſant	—	Tout-Puiſſant
—	Ligne 6 d'en bas,	mililitaire	liſ.	militaire
120	— 8	ſadite	liſ.	ſa dite
136	— 10	plustot	—	plutôt
137	— 2	Fredricshamn	—	Frédricshamm
140	— 33	permiſſe	—	permiſe
141	— ult.	maie	—	mais
142	— 4	permiſſe	—	permiſe
174	Art. I. Lign. 3.	200 ducats	liſ.	100 ducats
179	Ligne 2	hereditaria	liſ.	ereditaria
181	— 6	Henride	—	Henry de
187	— 18	ispetor	—	ispettore
188	— 25	dimenſieni	—	dimenſioni
194	— 4	ſubcotrare	—	ſubentrare
198	Art. LIX.	tonne laggio	—	tonnellaggio
199	Ligne 2 d'en bas,	ſo a	—	ſola
202	— 4 d'en bas,	de la	—	della
276	§. 2.	ajoutez	—	Die herzogl.
329	Ligne 5 d'en bas,	fall	—	full
330	Art. III.	de la.	éffacez	le point
333	Ligne 21	ſede	liſez	cede
341	— 20	ſlead	—	ſtead
349	— 6	dagli	—	degli
352	— —	réſoluta	—	réſoluto
—	— ult.	porte	—	parte
353	— 15	pi no	—	pieno
—	— 27	luoro	—	luogo
356	Art. XXVII.	ſarañо	—	ſaranno
363	Art. LXXIII.	del ſe	—	ſe
368	Ligne 11	ſeguita	—	ſeguito
—	Art. XCIX.	ſiſtentaſſe	—	ſi tentaſſe
382	Ligne 7	promulgato	—	promulgata
387	— 6 d'en bas,	dul	—	du

Pag. 387	Ligne 4 d'en bas.	par a	lis.	par la
391	— 12	burgund	—	burg und
398	— 5	vali	—	reali
—	— 14	quel i	—	quelli
399	— 3	favori	—	lavori
—	— 13	prouove	—	pruove
405	— 11	france	—	France
—	— 20	obeiſſance	—	obéiſſance
411	— ult.	engage	—	engagé
418	— 11	preſitta	—	profitta
422	— 9	deg i	—	degli
428	Art. I.	credi	—	eredi
430	Ligne 28	ſone	—	ſono
—	— ult.	Baroni	—	Barone
431	— 12	ſara	—	ſarà
—	— 25	verſo e	—	verſo i
432	— 18	ſignone	—	ſignore
—	— —	no	—	ho
439	— 3 d'en bas,	norminati	lis.	nominati
440	— 11	hereditari.	lis.	ereditar'
—	— 26	aſportare	—	eſportare
441	— 24	covolendo	—	volendo
442	— 19	Dia	—	Dio
447	— 11	quattri	—	quatro
448	28 Février		—	18 Février
460	Ligne 13	injuſt ce	—	injuſtice
461	— 2 d'en bas,	exempt tout	lis.	exempt de tout
462	— 2	clauſſe	lis.	clauſe
463	— 20	interdiſſent	—	interdiſent
—	— 11 d'en bas	deſignaler	lis.	de ſignaler
464	— 15	contractéra	lis.	contractés
520	— 6	s'i ly	—	s'il y
530	— 9	pajement	—	payement
539	— 1	where in	—	wherein
567	— 28	pour	—	par
569	— 17	Ruffu	—	Ruffo
575	— 16	eclairiſſemens	—	eclairciſſemens
576	— 7	Après les mots" "les deux" effacez" nations" et ajoutez" "Etats, ſe reſſerreront d'avantage pour le bien réciproque de deux nations"		
587	— 23	diroi	lis.	dirai
595	— 17	révolution	—	réſolution
598	— 33	hom	—	nom
—	— 15 d'en bas,	Après les mots" des trois cours, ajoutez" "ont déjà communiqué cette circulaire aux cours"		
600	— 9	lequels	lis.	lequel
606	— 7	juges	—	juge
619	— 30	envue	—	en vue
630	— 29	eſpérances	—	eſpérance
637	— —	que	—	que le
—	— 30	— éſſacez	—	le
639	— 4	préſente	—	préſenté
646	— 25	d'un	—	d'une
—	— 28	reproduiſſent	—	reproduiſent
647	— 8	trinite	—	trinité
665	— ult.	Neſſerode	—	Neſſelrode





